Bibliothèque numérique
medic@

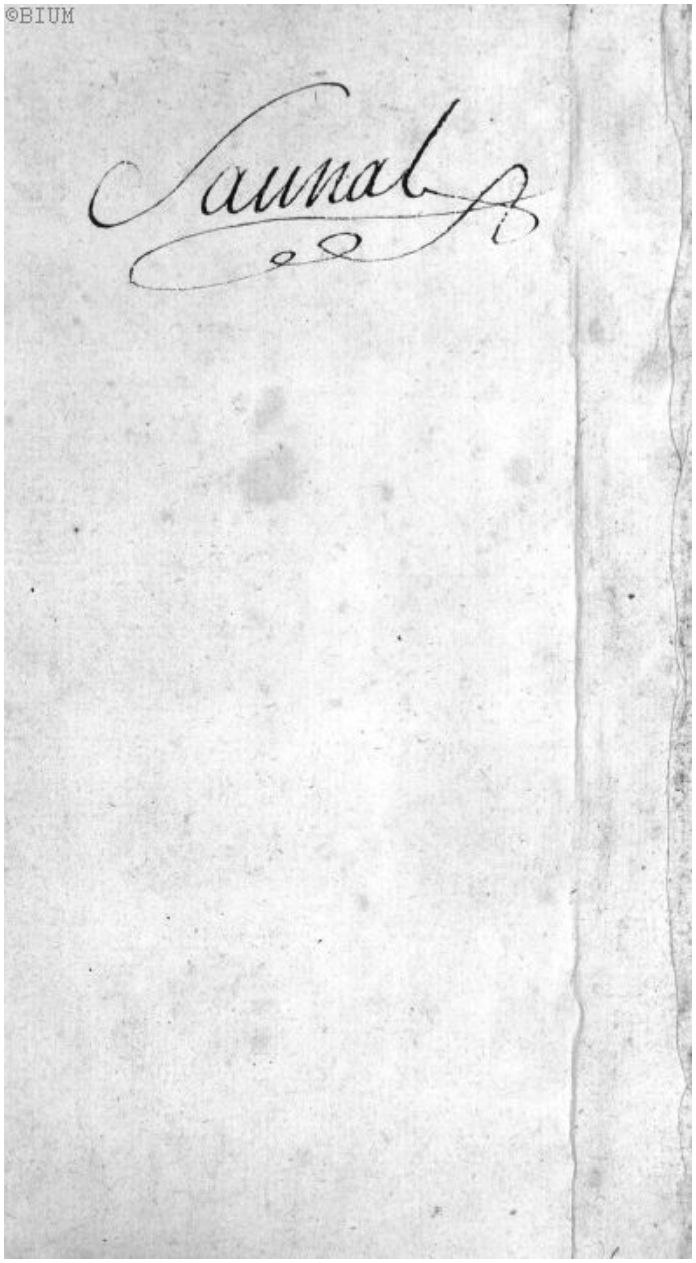
Guybert, Philippe. Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la maison...les remedes propres à toutes maladies

A Lyon, chez Antoine Beaujollin, 1667.
Cote : 352385

BIUM

(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?352385

©BIUM



LE MEDECIN CHARITABLE,

ENSEIGNANT LA MANIERE de faire & preparer en la maiſon auec facilité & peu de frais, les remedes propres à toutes maladies, ſelon l'auis du Medecin ordinaire.

VINGT-TROISIESME EDITION.

Augmentée d'vn ſingulier preſeruatif contre la peſte, & de pluſieurs autres remedes, tant pour les riches que pour les pauures.

Enſemble d'vn eſtat des vtenſiles & medicamens, tant ſimples que compoſez, que l'on doit auoir chez ſoy, tant aux champs qu'à la ville.

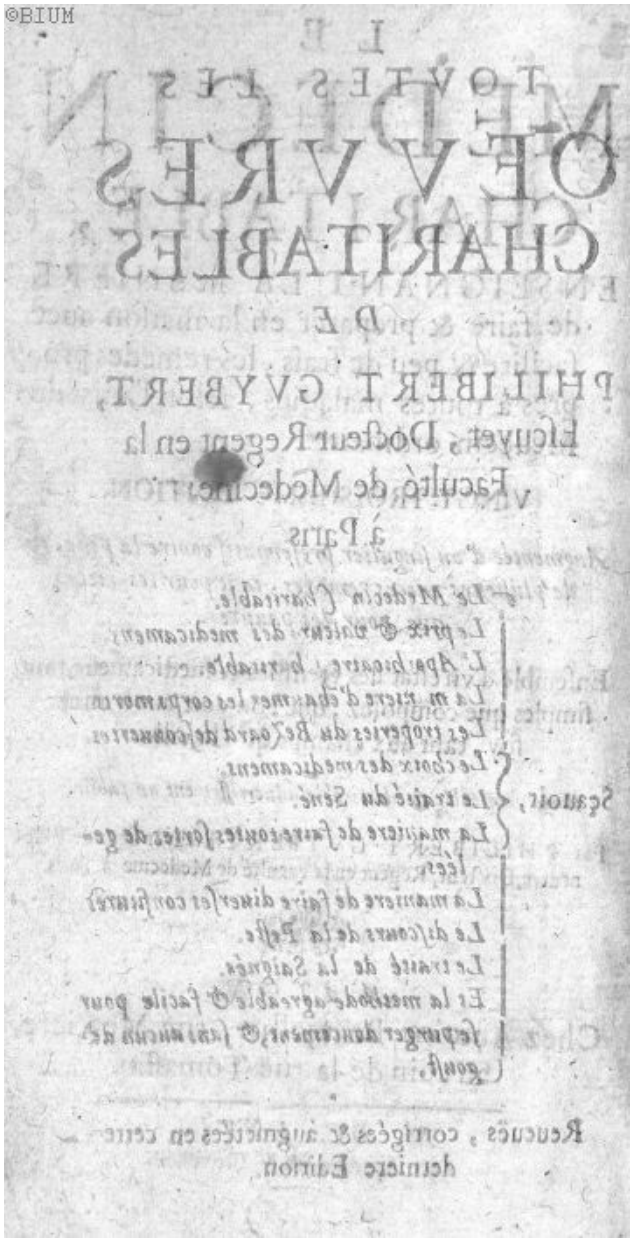
Auec vn notable & charitable aduertiſſement au public.

Par PHILIBERT GVYBERT, Eſcuyer ſieur de Villeneufve, Docteur, Regent en la Faculté de Medecine à Paris.

A LYON,
Chez Antoine Beaujollin, ruë Merciere, au coin de la ruë Tomaſſin.

M. DC. LXVII.
Auec Approbation & Permiſſion.

©BIUM



©BIUM

TOVTES LES

OEVVRES CHARITABLES

DE

PHILIBERT GVYBERT,
Eſcuyer, Docteur Regent en la
Faculté de Medecine.
à Paris

Sçauoir,
- *Le Medecin Charitable.*
- *Le prix & valeur des medicamens.*
- *L'Apothicaire Charitable.*
- *La maniere d'ẽbaumer les corps morts.*
- *Les trõperies du Bezoard deſcouuertes.*
- *Le choix des medicamens.*
- *Le traité du Sené.*
- *La maniere de faire toutes ſortes de gelées.*
- *La maniere de faire diuerſes confitures.*
- *Le diſcours de la Peſte.*
- *Le traité de la Saignée.*
- *Et la methode agreable & facile pour ſe purger doucement, & ſans aucun dégouſt.*

Reueuës, corrigées & augmetées en cette derniere Edition.

©BIUM

©BIUM

A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR MESSIRE GILLES LE MASVYER,

Cheualier, Vicomte d'Ambriere, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & premier Preſident en la Cour de Parlement de Tholoſe.

MONSEIGNEVR,

MLaffection que i'ay eu de tout temps à procurer le bien du public, m'ayant obligé de compoſer les Liures que ie vous offre. Ie rends graces à Dieu, de ce qu'il a fait reüſſir mon deſſein auec tant de bon heur que toutes ſortes de perſonnes ſe ſont deſia reſſenties du fruict de mes trauaux, non ſeulement en la France, mais encore aux nations eſtrangeres, qui les ont tournez en leurs langues pour s'en ſeruir. Au meſme temps

©BIUM

que ie cõçeus le deſir de les donner au public, i'auois auſſi reſolu de les vous offrir, MONSEIGNEVR, & les mettre à l'abry de voſtre protection, ſur l'aſſeurance que ie prenois de vos merites, & de la reputation que vous auez gaignée dans l'eſtime publique de tout le monde, tant en la ſage conduite des affaires d'vne grande Prouince, qu'en l'exercice de la charge eminente que vous ſouſtenez auec tant de courage & de fidelité, qu'ils paſſeroient plus ſeurement ſous vôtre authorité; & que perſonne n'oſeroit condamner vn œuure que vous auriez fauorablemẽt accueilly. Mais ie n'oſay d'abord me hazarder à ce faire, que ie n'euſſe premierement apperceu le fruict que mes peines porteroient au public. C'eſt pourquoy maintenant que mon eſprit a receu cette ſatisfaction, ie le vous offre, MONSEIGNEVR, & vous ſupplie de les receuoir fauorablement, & les voir d'auſſi bon œil, que de cœur & d'affection ie ſuis & ſeray à iamais.

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres obeïſſant ſeruiteur, P. GVYBERT.

©BIUM

AV LECTEVR

AMY Lecteur, ie vous ay descrit familierement en ce Liure la maniere de faire & preparer en voſtre maiſon les remedes qui ſe pratiquent iournellement par les bons & fideles Medecins pour toutes ſortes de maladies, leſquelles pourrez faire facilement vous mémes, ou ſi n'en voulez prendre la peine, les pourrez faire faire par voſtre ſeruiteur ou ſeruante, comme il ſe pratique tous les iours en pluſieurs bonnes maiſons de cette ville de Paris, & ailleurs. Que ſi vous trouuez quelque difficulté en la preparation d'iceux, voſtre Medecin ordinaire vous eſclaircira; mémes en moins de deux heures vous apprendra à faire tous leſdits remedes, & autres ſemblables. Vous achepterez les medicamens chez les Eſpiciers & Droguiſtes, eſtant choiſis par ledit Medecin. Et les racines, herbes, ſemences fleurs, &c. chez les Herboriſtes, au poteau des Halles, à la place Maubert, ou autre lieu, le tout à bon marché.

©BIUM

Et ceux qui demeurent aux champs les Medecins des lieux leur donneront à connoistre lesdits simples. Et pour les medicamens composez, ie vous indiqueray où vous les recouurerez à bon compte, & faits fidellement: de sorte qu'en preparãt lesdits remedes chez vous, vous connoistrez la grande espargne de bourse que ferez, & leur operation tres-bonne & tres-asseurée, comme plusieurs Communautez de Religieux, Religieuses, de bonnes & nobles familles, & aussi les pauures gens le sçauent bien dire & tesmoigner au grand soulagement de leurs maladies, & grande espargne des frais excessifs qu'ils faisoient auparauant que leurs Medecins ordinaires leur eussent enseigné la maniere de faire lesdits remedes chez eux, lesquels leur coûtent peu de chose. Ie ne décriray icy aucuns remedes que quelques Medecins ordonnent aux malades, lesquels à dire vray sont inutiles, coûtent peu, & toutefois se vendent biẽ cher, cõme sont certains iuleps, apozemes, electuaires, poudres, & autres bagatelles, veu que les ptisanes & bons bouillons faits en la maisõ, alterez & assaisonnez de bonnes herbes, racines, semẽces, &c. sont meilleurs, moins degoustans, & plus naturels aux malades: Ie

vous

©BIUM

vous aduertis de ne faire aucun remede sans premierement auoir pris l'aduis du Medecin, car encores qu'en ce Liure soient décrits les exemples desdits remedes, toutes fois selon la maladie, ses causes, symptomes, le tẽperamẽt du malade, la partie affectée, aage, forces, & autres circonstances qui sont seulement connenes au Medecin, il faudra souuent changer & diuersifier les remedes, diminuer ou augmenter les doses des medicamens, & faire autre chose que ie serois lõg à raconter. partant vous ne ferez rien sans en prendre son aduis, de peur de tomber en grand inconuenient, mesme d'en mourir, comme il est aduenu, & aduient trop souuent par l'ignorance & charlatanerie de certains contrefaisãs les Medecins. Suiuez doncques seulement l'aduis de vostre fidele Medecin, qui vous conseruera la vie, espargnera vostre bien. Enfin, vous ne trouuerez en ce Liure le stile si poly, comme peut-estre desireriez: mais sçachez que ie l'ay mis de telle façon, afin qu'il puisse estre facilement entendu de tous, vsans de termens vulgaires & populaires. Receuez doncques (amy Lecteur) ce mien œuure tant pour la conseruation de vostre vie, de celles de vostre fammille, que pour vostre profit as-

©BIUM

ſeuré, comme vous verrez par experience, à voſtre grand contentement, m'aſſeurant que vous aurez pour agreable la peine que i'ay priſe. A Dieu.

Notez que quand vous trouuerez eſcrit le poids d'vn eſcu, i'entends la dragme de medecine, qui eſt de ſeptante deux grains; le demy eſcu la demie dragme, qui eſt de trante-ſix grains.

De plus, Amy Lecteur le fauorable accueil fait à mes petites œuures, par le debit qui s'en eſt fait de pluſieurs impreſsions, m'a obligé (auec l'importunité de mes amis) de les reuoir pour la derniere fois. Et comme le pere qui ſe void au declin de ſa vie, taſche de procurer l'aduancement de ſes enfans, ainſi à cauſe de mon aage, i'ay pour le profit du public, & pour mon honneur, donné à mon liure de grandes richeſſes, en l'augmentant de la moitié, & corrigeant moy meſme des fautes, qui par la negligence de mon premier Imprimeur s'étoient gliſsées aux autres editions, ſi exactement, que ie croy que tu y receuras le contentement que s'eſt proposé de te donner ton ſeruiteur.

MANIERE

©BIUM

MANIERE DE FAIRE CLYSTERES.

Clyſtere pour purger le ventre, qui ſe peut faire en tout temps.

PRENEZ vne poignée d'orge & vne poignée de ſon maigre, faites les boüillir dans vne pinte d'eau de riuiere, ou autre bonne eau, deux ou trois boüillons. Prenez vne chopine de cette decoction coulée ſans exprimer, dans laquelle ferez boüillir vn boüillon vne demie once de bon ſené, & le poids de deux eſcus de graine d'anis verd, ou fenoüil verd, puis le coulerez par vn linge blanc ou eſtamine, l'exprimant mediocrement: dedans ce qui ſera paſſé dilayerez le miel, beurre, ſucre rouge, comme s'enſuit.

Avez vn plat, dans lequel mettrez enſemble deux ou trois onces de bon miel, & vne once de ſucre rouge, puis verſerez par deſſus ſept ou huict cuillerées de ladite decoction chaude, de laquelle dilayerez leſdits miel & ſucre, &

©BIUM

& par apres y verſerez le reſte de ladite decoction la dilayant encore auec leſdits medicamens. Cela fait, repaſſez le tout par l'eſtamine ou linge blanc, & dedans ce qui ſera couſé, demeſlerez cinq ou ſix cuillerées d'huyle d'olive, ou demy carteron de beurre frais, & ſera le clyſtere fait: lequel verſerez dans la ſeringue, pour le donner tiede ou mediocrement chaud. Si vous n'auez en main que de l'orge, vous ferez boüillir la dite poignée d'orge dans vne bonne chopine d'eau commune, (comme dit eſt) & ſi n'auez que du ſon, vous ferez boüillir deux poignées de ſon dans vne pinte d'eau, obſeruant ce que deſſus.

Ce clyſt. qui eſt tres bon reuient à 6. ſ. 2.

Si par cas fortuit vous n'auez ny orge ny ſon, vous pouuez prendre vne chopine de boüillon du pot, ou de priſane commune ou laxatiue, ou du laict clair, ou laict comman, comme ſera eſcrit cy-apres. Que ſi vous ne voulez vſer de ſené audit clyſtere vous le ferez ainſi. Dans ladite chopine de decoction coulée, vous y delayerez ledit miel, ſucre rouge, & huyle, adiouſtant le poids d'vn, eſcu de ſel comman, ou dauantage.

Notez qu'en tous clyſteres que vous ferez, quand vous aurez dilayé ou diſſout ledit miel, ou autre medicament dans ladite decoction, faudra repaſſer le tout par ladite eſtamine ou linge de peur que s'il y a quelque ordure parmy, elle ne ſe gliſſe dans le canon lors que l'on donnera le clyſtere, & le bouchant empeſcheroit l'iniection d'icelluy.

Autre

©BIUM

Autre clyſtere pour le meſme.

Prenez ſon, orge commun, mauues, guimauues, pariétaire, viollier de Mars, poirée, mercurialle, fleurs de camomille, & melilot, de chacun vne poignée, ſemence de lin & fœnugrec concaſſez de chacun d'eux onces; hachez leſdites herbes & fleurs auec vn couſteau, apres les auoir nettoyées & lauées.

Ce Clyſt. reuient à 10 ſols.

Puis prenez vn chaudron ou grand pot de terre verniſſé, dans lequel mettez trois pintes d'eau, plus ou moins, & ferez premierement boüillir l'orge deux ou trois boüillons, & apres y iettez le ſon, leſdites herbes, en fin les fleurs & ſemences, faiſant le tout boüillir iuſques à ce que ladite decoction reuienne à trois chopines. Il y aura pour faire trois clyſteres.

Ce Clyſt. reuient à 5. ſols.

Prenez vne chopine d'icelle decoction coulée, & dans icelle chaude ferez infuſer & tremper, l'eſpace d'vne demie heure ou vne heure, le poids de trois eſcus, ou de demie once de bon ſené, auec le poids de deux eſcus de graine d'anis verd, le faiſant par apres tant ſoit peu boüillir, puis le paſſerez, & exprimerez, comme deſſus a eſté dit: & dedans ce qui ſera paſſé diſſoudrez ce que le Medecin ordonnera.

Autre clyſtere.

Ce Clyſt. 2. ſ. 6. d.

Ou Prenez chopine de cette decoction coulée, & la mettez dãs vn poëſlon auec demie once de ſené, & le poids d'vn eſcu de graine d'anis verd, & ayant boüilly vn boüillon, vous y adiouſterez quatre onces de bon miel cõmun. luy faiſant prendre vn boüillon, afin qu'il ſe

©BIUM

ſe dilaye, puis paſſerez le tout, & exprimerez par vn linge, & dedans ce qui ſera paſſé, ferez fondre deux onces de beurre frais, & ſera le clyſtere fait que donnerez.

Autre clyſtere.

Ce Clyſt. 1. ſ. 6. d. Prenez vne chopine de laict de vaches, ou de laict clair boüilly & paſſé; dedans dilayerez deux onces de ſucre rouge, voila le clyſtere fait. Vous pouuez auſſi prendre chopine d'eau d'orge ou de ptiſane, & dedans dilayerez ledit ſucre rouge, ou vn quarteron de bon miel commun.

Clyſtere deterſif.

Ce Clyſt. 2. ſols. Prenez vne poignée d'orge commun, & le poids de deux eſcus de fenoüil verd, faites les boüillir dans vne chopine d'eau d'eux ou trois boüillons, ſur la fin y mettrez vn quarteron de bon miel commun boüillir vn boüillon, pour le diſſoudre auec, enfin paſſerez le tout, & dãs ce qui ſera paſſé, laiſſerez fõdre deux onces de beurre frais, c'eſt le clyſtere quẽ donnerez.

Ce Clyſt. 2 ſ 6. d. *Clyſtere pour le commencement de la dyſenterie.*

Prenez vne chopine de bon laict boüilly dãs iceluy diſſoudrez trois ou quatre onces de bon miel commun & vn iaune d'œuf, & ſera le clyſtere faict.

Clyſtere rafraichiſſant & deterſif.

Ce Clyſt. reuient à 3. ſols. Prenez vne pinte de laict clair, & le faites boüillir auec 3. ou 4. laictuës, & vne poignée ou deux de pourpier, prennez vne chopine de ceſte decoction coulée, & dans icelle dilayerez vn quarteron de miel, puis ſera le clyſtere fait.

Clyſtere

©BIUM

Clyſtere de laict pour adoucir.

Prenez chopine de bon laict, faites-le boüillir vn boüillõ, dedans diſſoudrez vn iaune d'œuf, puis le paſſerez, & dedans ce qui ſera paſſé dilayerez deux onces d'huyle roſat, ou vne once & demie de bon beurre frais fondu. *Ce Clyſt. 4. ſols.*

Clyſtere auec terebenthine pour la colique rephretique.

Prenez deux onces d'huyle d'oliue, ou de beurre frais, faites les chauffer ſur le rechaud ou cendres chaudes, puis tirez du feu, & verſez deſſus demie once de bonne terebenthine de Veniſe, la dilayant auec ledit beurre ou huyle (qui eſt choſe fort facile.) Eſtant dilayée vous la diſſoudrez auec vn des ſuſdits clyſteres ſelon l'aduis du Medecin. *Ce Clyſt. à 2. ſ. 6. deniers.*

Clyſtere aſtringent.

Prenez fueilles de plantin, boüillon blanc, bourſe de Paſteur, de chacune deux poignées lauées, nettoyées, & hachées: vne poignée de roſes de Prouins, faites le tout boüillir dãs eau ferrée, cõmençant aux feuilles, puis ſur la fin, y ietterez les roſes pour y prendre vn boüillon: que la decoction reuienne à vne chopine coulée, dans laquelle demeſlerez deux onces d'huyle de coings: vn ou deux iaunes d'œuf: voila le clyſtere faict. *Ce Clyſt. 6. ſols.*

Autre pour le meſme.

Prenez vne chopine de bon laict que ferez ferrer trois ou quatre fois auec vne bille d'acier toute rouge: paſſez le par l'eſtamine ou linge blanc dedans ce qui ſera paſſé dilayerez l'huile de *Ce Clyſt. auec le ſucre roſat 5. ſ.*

©BIUM

de coins,& les iaunes d'œuf. Vous y pouuez auſſi diſſoudre vne once de ſucre roſat en poudre.

Pour les petits enfans on preparera la moitié deſdits clyſteres.

Clyſtere pour colique venteuſe.

Ce Clyſt. ſe fidelement ſuit 28. ſols.

Prenez mauues, guimauues, mercuriale, parietaire, hyſſope, ruë, calament, pulegium, origan de chacun vne poignée, ſemences de fenoüil, de cheruis, de cumin, de chacun le poids de deux eſcus, bayes de laurier vne demie once, fleurs de camomille & melilot de chacune vne demie poignée; faites boüillir le tout dans trois pintes d'eau plus ou moins commençant premierement aux herbes, puis aux ſemences concaſſées, en fin aux fleurs, & qu'il reuienne à la moitié, qui ſera pour en faire trois clyſteres.

Prennez vne chopine ou moins de ceſte decoctiõ coulée, dans laquelle dilayerez le poids de ſix écus de diaphenix, & autãt de benedicte laxatiue, deux onces de miel mercurial, & autant d'huyle de camomille, ou de ruë, & ſera le clyſtere que vous baillerez; ſi la douleur continuë, vous le reïtererez auec le conſeil du Medecin.

Clyſtere pour l'Apoplexie.

Ce Clyſt. reuient à 28. ſols.

Aux apoplexies ſi la maladie donne loiſir, vous prendrez vne chopine de ſemblable decoction, & dans icelle dilayerez le poids de ſix eſcus de benedicte laxatiue, & autant de hiera diacolocynthidos Pacchij, auec deux onces de miel mercurial, & autant d'huy

©BIUM

d'huyle de ruë, ou camomille, & ferez clyſtere.

Mais ſi la maladie preſſe, vous prendrez chopine de ptiſane commune ou laxatiue, & dans icelle diſſoudrez leſdits medicamens.

Autre clyſtere contre la colique pour les pauures.

Prenez hyſſope, ſauge, fleurs de camomille & melilot, de chacun vne poignée, demie once de ſemence d'anis verd concaſſé, faictes le tout boüillir enſemble dans trois demy ſeptiers de bon vin, qui reuiennent à vne chopine coulée, dans laquelle dilayerez trois onces d'huile de noix, & autant de bon miel. *Ce clyſt. 2. ſols.*

Autre pour les pauures.

Vous ferez tremper ſur les cẽdres chaudes, ou boüillir dans vne chopine de bon vin, demie once de bõ ſené, & autant de graine de fenoüil verd, l'aynt paſſé & exprimé vous diſſoudrez dans l'expreſſion leſdits miel & huile de noix. *Ce clyſt. 8. ſols.*

Clyſtere nutritif.

Prenez vne chopine de boüillon de graiſſe de chapon, de veau, d'vn bout ſaigneux de mouton cuits enſemble dans lequel dilayerez vne once de ſucre fin, & deux iaunes d'œufs, & ferez clyſtere que donnerez.

Autre pour le meſme.

Prenez demy ſeptier d'vn boüillon de poulet, & autant de gelée meſlez enſemble, auec deux iaunes d'œufs, & en faites clyſteres.

Autre pour les pauures.

Prenez chopine de bon laict boüilly, auec

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 18 sur 769

©BIUM

deux onces de bon ſucre blanc, dans lequel demeſlerez deux iaune d'œufs.

Notez. Notez que deuant que bailler leſdits clyſteres nutritifs, il faut purger les excremens du ventre auec vn clyſtere remollitif.

Notez. Notez auſſi, que ſçachant preparer leſdits clyſteres cy deſſus mentionnez, vous en pouuez preparer toutes ſortes d'autres.

Notez. Notez enfin, que pour les petits il faudra diminuer la doſe & quantité, tant des decoctions que des medicamens, le tout auec le conſeil du Medecin.

Maniere de preparer ſuppoſitoires.

Chaque ſuppoſitoire ſix den.

PRenez deux onces de miel commun, faites les cuire dans vn petit poëſlon lentement ſur le feu clair, iuſques à ce qu'il acquiere conſiſtance à peu pres d'vn electuaire ſolide. Cela fait, tirez-le hors du feu, y adioûtant (pour le rendre plus acre) le poids de deux eſcus de ſel commun, ou d'vn eſcu de ſel gemmé en poudre, meſlez-les tres-bien enſemble auec vne ſpatule, & le verſez ſur vn papier, qui aura eſté graiſſé d'huile, & auec les mains auſſi ointes d'huyle en formez ſuppoſitoires de la groſſeur du doigt annulaire, & longueus de ſix à ſept doigts pour les grandes perſonnes, & de trois, ou quatre pour les petites, deſquels vous voulant ſeruir, faudra les graiſſer auec huyle d'oliue, ou beurre frais, & pour les conſeruer les tenir dedans la graiſſe ou beurre frais, car autrement ils ſe fondroient à l'air.

Autre

©BIUM

Autre ſuppoſitoire plus fort.

Prenez ledit miel cuit,& le laiſſez vn peu refroidir, puis y meſlez auec la ſpatule le poids d'vn eſcu de ſel commun,& autant de ſel gemmé en poudre, & en ferez ſuppoſitoires. *Chaque ſuppoſitoire à 6. den.*

Autre ſuppoſitoire.

Ou auec ledit miel cuit, & vn peu refroidy dilayerez vingt grains de coloquinte en poudre, & autant de ſel gemmé auſſi en poudre.

Autre ſuppoſitoire.

Ou auec ledit miel cuit, dilayerez quarante grains de ſcammonée en poudre. *Chaque ſuppoſitoire à vn den.*

Aux petits enfans on fait des ſuppoſitoires auec ſauon, ou auec vne coſte de poirée, ou de l'herbe dite mercuriale, ou vne petite chandelle de cire graiſſée de beurre frais ou ſein doux.

Notez qu'au lieu de ſuppoſitoires on peut mettre dans le ſiege trois ou quatre dragées de verdun non muſquées,ointes de beurre frais,l'vne apres l'autre enſemble.

Ie n'ay voulu icy mettre plus d'exemples de ſuppoſitoires, parce qu'ils ne ſont plus gueres en vſage,& auſſi qu'on ſe peut ſeruir au lieu d'iceux, des ſuſdits clyſteres, ou de ptiſanes laxatiues, ou bouïllon de ſené que ie vay deſcrie, qui ſont plus faciles à preparer & vſer.

Remede certain pour laſcher le ventre de ceux qui ſont conſtipez, & ne veulent vſer de clyſteres, ou ſuppoſitoires.

POurce qu'il y a des perſonnes ſi faſcheuſes, que pour tout l'or du monde ne voudroiẽt receuoir clyſteres, ou ſuppoſitoires, tant pour *Ce boüillonreuiẽt à 4. ou 5. ſ.*

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 20 sur 769

©BIUM

vne certaine honte qu'elles ont, que pource qu'elles ſont affligées d'hemorrhoïdes internes ou externes, ou autres maladies du ſiege, c'eſt pourquoy ils vſeront du remede ſuiuant, lequel eſt excellent.

Prenez le poids d'vn eſcu, ou d'vn eſcu & demy, ou de deux eſcus de bon ſené, le poids de demy eſcu de graine d'anis verd, mettez-les dans vne eſcuelle, & verſez par deſſus quatre ou cinq cuillerées d'eau plus ou moins; que ſi la perſonne n'eſt point trauaillée de la toux, on pourra y mettre moitié eau, & moitié ius de citron. En apres couurez ladite eſcuelle, & la mettez ſur les cendres chaudes, ou autre lieu chaud l'eſpace d'vne demi-heure ou vne heure pour infuſer: puis paſſez le tout par l'eſtamine ou linge blanc en l'eſtreignant mediocrement, & ce qui ſera paſſé le dilayerez dans deux ou trois fois autant ou dauantage de bouïllon maigre clair, ou dans vn premier bouïllon de viande, le faiſant prendre au matin à ieun, vne heure ou deux auant que manger.

Que ſi ledit bouïllon eſt à quelques delicats deſagreable pour le gouſt du ſené, alors vous exprimerez encore dans ledit bouïllon le ius d'vn limõ. Que s'il refuſe derechef ledit boüillon preparé de telle façon, en ce cas vous ne mettrez infuſer ledit ſené & anis ſur les cẽdres chaudes, mais en vn autre lieu hors du feu l'eſpace de trois heures, puis le paſſerez & diſſoudres dans le boüillon, y exprimant (cõme a eſté dit) vn ius de citron ou limon, & de cette façon

il

il n'aura aucun mauuais gouſt.

Ledit boüillon de ſené ainſi preparé déchargera le ventre, dilayant & amoliſſant les excremens endurcis: tellement que paſſant par le ſiege, ils n'aigriront point les hemorrhoïdes, & ne feront aucune douleur (qui eſt vn bon ſecret.)

Que ſi à cauſe du long-temps que le malade eſt conſtipé, ledit boüillon pris le matin ne décharge le ventre, ce qui n'arriue gueres, faudra le reïterer au ſoir ſur les quatre ou cinq heures, ou le iour d'apres au matin.

Auſſi s'il refuſe prendre ledit boüillon de ſené, on luy fera prendre au lieu d'iceluy vn bon verre de ptiſane laxatiue, laquelle ie deſcriray cy-apres, au matin à ieun, comme dit eſt, prenant vne heure ou deux apres vn boüillon maigre.

Pour les pauures qui ſont conſtipez.

Les pauures gens qui n'ont la commodité de prendre clyſteres & boüillons de ſené preparé de telle façon cy-deſſus décrite, & qui ne ſe dégouſtent de rien, vſeront du remede ſuiuant.

Prenez pour vn ſol ou dix-huict deniers ou deux ſols de ſené, c'eſt à ſçauoir le poids de deux ou trois eſcus de bon ſené, auec vn peu d'anis qu'ils iront acheter chez vn Eſpicier, le feront tremper dans vne eſcuelle auec ſept ou huict cuillerées d'eau, plus ou moins, ſur les cendres chaudes l'eſpace d'vne heure ou deux, puis le paſſeront & exprimeront par vn linge blãc: ce qui aura eſté paſſé & exprimé, le diſſoudront dãs trois ou quatre fois autãt de boüillon

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 22 sur 769

©BIUM

maigre, ou premier bouïllon de viande, & le prendront, comme a eſté dit cy-deſſus.

Maniere de faire iniections.

LEs iniections ſe font pour pluſieurs maladies, comme aux vlceres & playes des parties du corps, aux maladies de la verge, & de la matrice, & ce auec ſeringues propres, dans leſquelles on met eaux, decoctions, huiles, ou autres liqueurs, ſelon l'aduis du Medecin, pour eſtre portées au mal.

Leſquelles iniections eſtans fort differentes en compoſition pour remedier auſdites maladies diuerſes, & s'accommodans à la nature des parties, ne peuuent eſtre décrites, mais ſelon l'occurrence, le Medecin preſent y pouruoit, les faiſant à la maiſon auec facilité.

Toutesfois i'en déſcriray aucunes pour contenter la curioſité d'aucuns.

Iniection pour Gonorrhée.

Vous ferez iniection auec du laict clair ou eau d'orge tiede pour le commencement; en apres on y adiouſtera le ſyrop de roſes ſeiches, ſçauoir eſt, ſur vn demy ſeptier vne once & demie, ou deux onces.

Auſſi au commencement où y aura inflammation & cuiſſon grande, on fera iniection en eſté auec decoction d'orge, plantin, morelle, nenuphar, & en hyuer auec leurs eaux: aux douleurs on fera iniection auec laict de vache recemment trait.

Maniere de faire peſſaires.

Le peſſaire eſt plus gros que le ſuppoſitoire, & eſt

©BIUM

eſt approprié pour la matrice, lequel eſt fait de cotton, de ſoye, linge, ou laine peignée, dans leſquels on met medicamens, enuelopant le tout auec linge bien delié, ou tafetas, plus eſtant trempé en vin, eau, ſuc ou liqueur conuenable, il eſt fourré dans le col de la matrice.

On en fait auſſi aux herbes, fleurs, ſemences, &c. pilées dans vn mortier, & enuelopées auec linge delié, qui a grande efficace.

Notez qu'il faut attacher vn petit ruban au bout dudit peſſaire pour le lier à la cuiſſe, de peur qu'il ſoit attiré au dedans de la matrice. *Notez.*

Peſſaire pour prouoquer les mois.

PRenez les fueilles de deux ou trois poignées de l'herbe dite mercutiale, écachez-les dans le mortier auec vn pilon, puis les enueloppez dans vn linge delié, & faites peſſaires, lequel moüillerez dans du ſuc tiede de ladite herbe, & en vſez. *Ce peſſaire ſouffera 1. ſ. 4. den.*

Peſſaire pour arreſter les mois.

Prenez les fueilles des herbes ſuiuantes à ſçauoir de centinodia, (en François renoüée) myrrhe, plantin, quinte-feüille, boüillon blanc de chacune demie poignée, pilez-les enſemble apres les auoir nettoyées & lauées, dans le mortier, & en faites peſſaires, comme dit eſt, que moüillerez dans du ſuc de plantin tiede. *Ce peſſaire 2 ſ.*

Maniere de faire ptyſane ſimple pour le boire ordinaire.

PRenez vne poignée d'orge cómun preparée, c'eſt à dire, nettoyée & lauée en belle eau, & le poids d'vn eſcu de graine d'anis verd, faites *Cet e ptyſ. n. 1. ſ.*

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 24 sur 769

©BIUM

le tout boüillir deux ou trois boüillons dans deux pintes d'eau de riuiere ou autre bõne eau, en vn coquemart de terre verniſſé, ou autre vaiſſeau bien net : puis encore mettez boüillir vne demi-once de bonne regliſſe auſſi preparée, c'eſt à dire, ratiſſée & concaſſée, qu'eſcumerez, quand elle n'eſcumera plus, la ptiſane ſera faite. Tirez-la du feu, & la laiſſez rafroidir, pour en vſer au boire ordinaire.

Il y a des perſonnes qui aiment grandement le gouſt de la regliſſe, les autres qui l'aiment peu, alors vous diminuerez ou augmenterez la doſe de ladite regliſſe, ou à ſon lieu, ou auec mettrez racine d'ozeille, de chiendant, raclure de corne de cerf, d'yuoire, ou autres medicamens, ſelon l'auis du Medecin.

Mamiere de faire eau d'orge.

Cette eau d'orge à 6.d.

PRenez vne poignée d'orge commune, preparée, comme dit eſt, faites-la boüillir dans vne pinte d'eau qui reuienne à trois demy ſeptiers, la laiſſant par apres repoſer & rafroidir, pour la couler par vn linge blanc, & en vſer.

Si c'eſt pour boire, vous la ferez boüillir auec vn peu de graine de fenoüil verd, ou vn peu de canelle.

Autre eau rafroidiſſante & agreable à boire aux fievres continuës.

La pinte reuient à 8.ſ.

PRenez vne pinte, c'eſt à dire 2. liures de bonne eau, mettez dedans diſſoudre trois onces de bõ ſucre, luy faiſant prendre vn boüillon, y adiouſtant auſſi trois onces de ſuc de limons, & luy faiſant prendre encore vn boüillõ

apres

©BIUM

apres la tirerez du feu, & eſtant demy refroidie la paſſerez par vn linge blanc ou étamine blanche deux ou trois fois, & eſtant refroidie, en vſerez.

Le laict clair ſe prepare de la meſme façon pour la meſme fin. *La pinte de laict clair ainſi preparée 8. ſ.*

Notez qu'on augmentera ou diminuera la doſe du ſucre, ou du ſuc de limons ſelon le gouſt du malade. *Note z,*

Maniere de prendre le Bezoard, & ce que couſte le grain dudit Bezoard.

D'Autant que nous parlons des ptiſanes ſimples pour alterer les humeurs, nous pouuons auſſi enſeigner la maniere de prendre le bezoard. Prenez quatre, ſix, huict, dix grains ou dauantage de bon bezoard mis en poudre, que mettrez dans vne cuilliere, verſant par deſſus vn petit de ptiſane ou ius de citron pour le dilayer auec, & le prenez.

Ie vous auiſe que le grain du meilleur bezoard ne reuient qu'à vn ſol au plus, & partant ie conſeille ceux qui l'eſtiment ſelon l'opinion vulgaire eſtre bon aux petites veroles, rougeoles, fiévres pourprées & autres maladies (ce qui neanmoins eſt tres-faux, comme i'ay biẽ monſtré au traité particulier que i'ay fait dudit bezoard) d'en acheter chez les Droguiſtes deux dragmes, ou demy once: la dragme qui eſt vn gros, couſte trois liures, & la demy once qui ſont quatre dragmes, douze liures. Il ſeruira, tant pour leur famille, que pour les pauures, veu qu'il couſte ſi peu. *Le grain du meilleur bezoard ne reuient qu'à vn ſol.*

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 26 sur 769

©BIUM

Maniere de faire Hydromel ſimple.

Chaque priſe de Hydromel 3.ſ.

PRenez deux pintes d'eau de riuiere, ou autre bonne eau, quatre onces de bon miel, mettez le tout dans vn coquemart de terre verniſſé, ou autre vaiſſeau propre, faites-le boüillir, en l'écumant toûjours iuſques à ce qu'il n'écume plus, retirez ledit coquemart du feu, & le laiſſez refroidir pour en vſer à chaque priſe vn demy-ſeptier.

Il y en a qui mettent deux onces de miel pour liure d'eau, mais il faut, ſelon l'aduis du Medecin, ou le gouſt du malade augmenter, ou diminuër la quantité du miel; car il y en a qui l'aiment beaucoup, les autres peu.

Maniere de faire Hydromel composé.

FAites premierement boüillir les medicamens ordonnez, puis eſtans boüillis ſelon l'intention du Medecin, vous les paſſerez, & mettrez cuire dedans la decoction autant de miel qui ſera neceſſaire.

Maniere de faire ptyſane laxatiue.

Chaque priſe de cette ptyſane reuient à 1 ſ.4.d.

PRenez vne once de bonne regliſſe preparée ou moins, comme demie once, ou le poids de ſix eſcus, faites-la boüillir dans vne pinte d'eau, l'eſcumant bien, & quand elle ne iettera plus d'eſcume, tirez le coquemart du feu, & mettez-y infuſer toute la nuict demy once de ſené, & le poids d'vn eſcu de fenoüil verd enclos bien au large dans vn linge blanc, & delié. Le lendemain au matin vous la coulerez, & en prendrez à chaque priſe vn bon verre, & deux heures

©BIUM

heures apres, ſi vous voulez, prendre vn bouïllon maigre.

Si vous voulez rendre ladite ptiſane plus forte, au lieu d'vne pinte d'eau mettez ſeulement trois demy-ſeptiers.

Autre ptyſane laxatiue.

Prenez vne poignée d'orge commune preparée, & racleure de corne de cerf, & d'yuoire de chacune vne pincée, enfermez leſdites racleures dans vn linge blanc & delié, mettez le boüillir dans vne pinte de bonne eau, enfin adiouſtez-y vne once ou moins de bonne regliſſe auſſi preparée, comme a eſté dit cy-deſſus, & eſtant bien écumée, y infuſerez le noüet de ſené auec le fenouïl verd; comme il a eſté enſeigné. *Chaque priſe à 2. ſ. 6. d.*

En eſté prenez vne chopine d'eau de riuiere, que mettrez dans vne éguiere, auec demie once de regliſſe preparée, & le poids de deux écus de bon ſené, & le poids de demy eſcu de graine de fenoüil verd. Agitez-le tout d'éguiere en autre pluſieurs fois, puis laiſſez-la repoſer l'eſpace de deux ou trois heures, & en vſez. *Chaque priſe à 1 ſol.*

Si pour en prendre au matin vous les voulez laiſſer infuſer toute la nuict, ladite ptyſane en ſera meilleure. Cette ptyſane ſe fera en Eſté auec eau de riuiere qui eſt comme cuite de la chaleur du Soleil. Si on veut, on peut laiſſer leſdits medicamens dans ledit coquemart, ou éguiere ſans les paſſer, & en vſer iuſques â ce que le tout ſoit beu.

Vous pouuez auſſi enfermer dans ledit nouët de ſené le poids d'vn écu ou dauãtage de bonne

©BIUM

rheubarbe decouppée en petits morceaux, auec vn peu de canelle, ou autant de bon agaric raſpé, auec vn peu de zingembre, le tout touſiours auec le conſeil du Medecin.

Autre ptiſane laxatiue.

Chaque priſe 5. ſ. 6. den.

Prenez demi-once de ſené, le poids d'vn eſcu de graine d'anis verd, la mouëlle & les pepins tirez d'vn quarteron de bonne caſſe en baſton, mettez le tout dedans vn pot de grez ou de terre verniſſée, verſez deſſus 3. demy ſeptiers, c'eſt à dire, vne liure & demie de ptiſane ordinaire boüillante, couurez ledit pot, & laiſſez-le tout tremper toute la nuict, à ſçauoir en Eſté ſur vn buffet ou autre lieu, & en Hyuer au coing de la cheminée: Le matin à ieun on en prendra vn verre, paſſé par vn linge blanc & net; ou dans vne étamine deux heures auant manger, & le reſte les iours ſuiuans, comme le Medecin verra bon eſtre.

Ptiſane laxatiue auec ſené, rheubarbe, & agaric.

Chaque priſe à 6. ſols.

Prenez trois demy ſeptiers de bonne eau, dans leſquels ferez boüillir & eſcumer, comme a eſté dit, l'once de regliſſe ou moins, puis tirez le coquemart hors du feu, & y mettez infuſer toute la nuict le nouët de demy once de ſené auec l'anis, dans lequel vous aurez enclos le poids d'vn eſcu & demy de rheubarbe, auec vn peu de canelle, & autant d'agaric decouppé en petits morceaux, comme la rheubarbe, auec peu de zingembre concaſſé. Le lendemain vous coulerez & exprimerez le tout par ladite étamine ou linge blanc, & ſera pour deux priſes.

Autre

©BIUM

Autre ptiſane laxatiue, auec caſſe & ſené.

Prenez vne once de regliſſe preparée, du moins, laquelle ferez boüillir auec vne pinte de bonne eau en l'eſcumant: quand elle ne iettera plus d'eſcume vous y mettrez la mouëlle & les pepins tirez d'vn demy quarteron de caſſe en baſton que ferez boüillir vn boüillon, puis tirerez le coquemart du feu, & y ferez infuſer dedans toute la nuict en quelque lieu hors du feu, le nouët de demi-once de ſené auec le fenouïl verd. Le lendemain matin on en vſera vn bon verre à chaque priſe. *Chaque priſe 3. ſ. 6. den.*

Notez, cõme a eſté deſia dit, parlant du boüillon de ſené, pour ceux qui ne veulent prendre ſuppoſitoires ou clyſteres, que ſi la perſonne eſtoit ſi cõſtipée, que ledit verre de ptiſane pris au matin ne purgeaſt le vẽtre, ce que toutefois n'arriue gueres, il faudra reprendre vn autre verre de ptiſane ſur les 4. ou 5. heures du ſoir du iour meſme, ou le iour d'apres au matin à ieun.

Auſſi, ſelon l'auis du Medecin, on peut prendre trois iours conſecutifs au matin à ieun de cette ptiſane, ou des deux iours l'vn.

Le fidele Medecin, ſelon l'exigence des maladies, & des circonſtances à luy connuës, y augmentera, diminuera, ou changera les medicaments comme il verra bon eſtre.

Au ſurplus ie vous auiſe que ces ptiſanes laxatiues ſont vne vraye manne, tant pour les riches que pour les pauures; car elles ne couſtẽt preſque rien, cõme vous pouuez voir, & ſi elles ſont *Notez l'excellence de ces ptiſanes.*

©BIUM

ſont de grand effet, ſeruant de medecines purgatiues, & de clyſteres, & empeſchent la generation de la pierre, eſtans faciles à prendre, à cauſe de la quantité de regliſſe, qui abat le fâcheux gouſt des medicamens, & non leur force. Et partant vous deuez prier Dieu pour ceux qui les ont inuentez, & pour ceux qui les enſeignent à faire en vos maiſons, deſquelles toutesfois vous ne deuez vſer, ſans au prealable auoir eu l'aduis du Medecin.

Maniere de faire eau de caſſe.

Chaque priſe à 1. ſ.8.d.

PRenez demy quarteron de bonne caſſe en bâton, laquelle vous monderez, & mettrez auec ſes pepins dans vn poëſlon, ou autre vaiſſeau auec vne pinte de bonne eau, y mettant quand & quand le poids d'vn eſcu & demy de bonne canelle concaſſée, faites le tout bouïllir vn bouïllon, le paſſant par vn linge blanc & delié, puis le laiſſez refroidir, & en vſez, prenant d'icelle vn bon verre.

On peut auſſi faire bouïllir auec ladite caſſe vne once, ou demie once de bons tamarinds, & auſſi faire infuſer le poids d'vn ou deux eſcus de bonne rheubarbe miſe en petits morceaux, le tout auec conſeil.

On peut auſſi facilement par cette methode faire les decoctions de gaiac, ſarſepareille, chyne, & autre pour les maladies qui ne doiuent eſtre diuulguées, en la curation deſquelles, pour l'honneur & ſanté du malade, il n'eſt beſoin de tant de teſmoins, le Medecin & le

©BIUM

le maiſtre Chirurgien y eſtant ſeulement neceſſaires, qui ayent le ſilence en la bouche. La difference ſeulement eſt pour la preparation deſdits medicamens, & du temps qu'ils doiuent infuſer & boüillir, qui eſt peu de choſe, de peu de peine, & de facile preparation.

Autre eau de caſſe.

Prenez deux ou trois racines de cichorée ſauuage, autant de celle de piſſantlis ou taraxacon mondées, c'eſt à dire, lauées, oſtant la corde qui eſt dedans, mettez-les boüillir dans trois chopines d'eau de riuiere, ou autre bonne eau, qui reuienne à vne pinte. Sur la fin, faites-y boüillir vn boüillõ ou deux demie once de reglisſe ratiſſée & concaſſée, & vn quarteron de caſſe en bâton concaſſée auec le pilon de fer puis la tirerez du feu, & la laiſſerez demy refroidir, puis paſſerez le tout par vn linge blanc & net, ou par vne étamine, & en vſerez. *Chaque priſe 4. ſ.*

Autre eau de caſſe rafraiſchiſſante & aſtringente. *Chaque priſe 4. ſ.*

Prenez fueilles d'aigremoine & de plantin de chacune vne poignée, ſemences de pourpier & plantin concaſſées dans le mortier, de chacune deux dragmes, faites le tout boüillir dans trois chopines d'eau, faiſans comme a eſté dit cy-deſſus.

Si auec ladite eau de caſſe vous voulez faire medecine, vous prendrez vn verre de ladite ptiſane, & dans icelle diſſoudrez ou du ſyrop de roſes paſles, ou du ſyrop de cichorée, compoſé auec rheubarbe, ou ferez infuſer demie once de ſené auec de la graine d'anis

©BIUM

d'anis ou fenoüil, comme verra eſtre bon au Medecin ordinaire.

Notez, deuant que de concaſſer la caſſe en baſton auec le pilon, faut nettoyer le bois auec vn linge, meſme le lauer auec eau s'il y a de l'ordure à l'enuiron, car la netteté eſt grandement requiſe à la preparation des medicamés.

Maniere de preparer eau de rheubarbe:

Cette eau de rheubarbe à 3. ſ. 6. d.

FAites boüillir trois chopines de bonne eau dans vn coquemart de terre verniſſé, ou autre pot de terre vn ou deux boüillons, puis la tirez du feu & dans icelle chaude, iettez-y pour infuſer le poids d'vn eſcu de bonne rheubarbe decoupée en petits morceaux, ou concaſſée dans le mortier, & vn peu de canelle, & vſez ſelon le conſeil.

Cette eau de rheubarbe auec racines 4. ſ. 6. d.

On peut faire boüillir auec ladite eau, racines de chiendan, d'ozeille, regliſſe, racleure de corne de cerf & d'yuoire, puis eſtans boüillis les tirer hors du feu, & y ietter auec ladite rheubarbe & canelle pour infuſer.

Ou ſi vous voulez, apres que leſdits ingrediens ſeront boüillis, les paſſerez, & dans ladite decoction paſſée chaude, ferez infuſer ladite rheubarbe & canelle, & ne l'oſterez que le tout ne ſoit beu.

Cette eau de rheubarbe auec ſené.

Il y en a qui mettent la rheubarbe ainſi decoupée ou concaſſée dans le mortier, auec la canelle au large dans vn linge blanc & delié, & le font ainſi infuſer.

Pour rẽdre ladite eau de rheubarbe plus purgatiue, on peut mettre dans ledit nouët du linge, blanc

©BIUM

blanc auec ladite rheubarbe, le poids d'vn demy escu, ou d'vn escu de bon sené. *à 4. sols, 6. den.*

Breuuage excellent & agreable pour rafraischir & estancher la soif ès fiévres ardantes.

PRenez trois chopines de bonne eau, que mettrez dans vn coquemart de terre vernissé, que ferez boüillir vn boüillon ou deux, puis la tirerez hors du feu, & auec cette eau bouillante detremperez & dissoudrez dans vn plat auec vne spatule ou cuiller d'argent trois onces de bons tamarinds, qu'apres remettrés dans ledit coquemart auec trois onces de bon sucre, leur faisant prendre vn boüillon: cela fait, tirerez ledit coquemart du feu, que ferés refraischir, & on en versera à toutes heures selon l'aduis du Medecin ordinaire. *Ledit breuuage reuient à 11. s. 2. d.*

Au lieu de sucre on pourra mettre trois dragmes de regliſſe preparée, c'est à dire, ratiſſée & concaſſée, mais il n'est si agreable.

Boüillon de sené purgatif.

PRenés demi-once de sené, le poids d'vn écu de graine d'anis ou fenoüil verd, faites les tremper toute la nuict auec la moitié d'vn demy septier d'eau de puis, & le ius d'vn limon dans vne escuelle, & la mettrés en quelque lieu loin du feu. Le matin venu vous le passerés par vn linge blanc, l'estreignant mediocrement, puis dilayerés ce qui sera passé dans vn boüillon maigre, ou dans vn premier boüillon de viande peu ou point salé. Et afin que ledit boüillon soit plus agreable, vous y exprimerez encore le ius d'vn limon entier, que prendrés auſſi *Ce boüillon reuiēt à 4. ou 5. sols.*

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 34 sur 769

©BIUM

entier, que prendrez auſſi-toſt à ieun, gardant la chambre.

Il y en a qui font tremper ledit ſené & anis dans du verjus, mais il ne purge pas tant, parce que le verjus qui eſt aſtringent, empeſche l'operation, & au contraire le ius de limon eſt laxatif, au moins ne reſtraint point, ains coule aiſément.

Ce boüillon de ſené ne reuiẽt

Boüillon de ſené pour les pauures.

Les pauures qui n'ont le moyẽ de faire tant de façon, & qui ne ſe dégouſtent de rien, mettront tremper demie once de ſené, & le poids d'vn eſcu de graine de fenoüil verd dans de l'eau ou ptiſane chaude toute la nuict, & le lendemain matin les feront vn petit boüillir, puis les paſſeront & exprimeront par vn linge blanc & net, & ce qui ſera paſſé le diſſoudront dans vn grand boüillon maigre, peu ſalé, le prenant auſſi-toſt, gardant la chambre.

Maniere de faire & preparer medecines laxatiues de diuerſes façons, & à peu de frais.

Cette medecine reuient à 7.ſ.6.d.

PRenez demie once de bon ſené, & le poids d'vn eſcu de graine de fenoüil verd, mettez-les dans vne eſcuelle, verſez par deſſus les deux tiers d'vn demy ſeptier de ptiſane ordinaire bien chaude, couurez ladite eſcuelle, & la mettez au coin du feu, ou autre lieu peu chaud, afin de laiſſer tremper leſdits medicamens toute la nuict. Le matin venu, faites boüillir ledit ſené ſur vn rechaud, paſſez-le par vn linge, l'exprimant mediocrement. Dedans ce qui ſera paſſé dilayerez vne once de

©BIUM

de syrop de roses passes, & sera la medecine faite, laquelle vous prendrez aussi-tost à ieun, vn petit froide, & trois heures apres vn boüillon maigre, & clair & demie heure apres deieunerez, gardant la chambre ce iour-là.

Autre medecine laxatiue.

Prenez demie once de sené auec l'anis verd, faictes les boüillir dans vn demy septier d'eau ou de ptisane ordinaire, passez les par le linge, & dedans ce qui sera passé, dissoudrez vne once & demie de syrop de roses passes, & sera la medecine que prendrez, comme dit est, & auec le mesme regime. *Cette medecine à 10 s.*

Autre medecice laxatiue composée de sené, rheubarbe, agaric, & syrop de roses passes.

Prenez demie once de sené, & le poids d'vn escu de graine d'anis verd, faites les boüillir vn boüillon dans vn demy septier de ptisane ordinaire, ou d'eau d'orge, ou d'autre decoction appropriée selon l'aduis du Medecin, passez & exprimez-les mediocrement. Dans ce qui sera passé, ferez ensemble tremper toute la nuict en vn lieu moderément chaud, le poids de deux escus de bon agaric raspé: ou coupé en petits morceaux, auec vn petit de zingembre, & le poids d'vn escu & demy de bonne rheubarbe, aussi mise en petits morceaux. Le matin venu, faites vn peu boüillir lesdits medicamens que passerez & exprimerez mediocrement par l'estamine ou linge blanc, & dedans ce qui sera passé dissoudrez vne once de bõ syrop de roses passes & sera la *Cette medecine à 16 s.*

©BIUM

medecine que l'on prendra de grand matin à ieun, trois heures auant le boüillon maigre, gardant la chambre.

Medecine laxatiue faite auec decoction de racines, herbes, &c. ſené, caſſe, rheubarbe, & ſyrop de roſes paſles.

Cette medecine reuient à 21. ſ.

PRenez deux ou trois racines de cichorée ſauuage, lauez-les, & oſtez la corde, qui eſt dedans. Prenez auſſi deux ou trois racines d'ozeilles que preparerez de meſme façon, cinq ou ſix baſtons de racines de chiendant, ratiſſez & concaſſez, le poids de deux eſcus de regliſſe preparée.

Prenez auſſi de l'aigremoine, betoine, ſcolopendre, bugloſe, bourrache, ozeille, pourpier, laictuë, de chacun demy poignée; vous y pouuez auſſi adiouſter des ſemences, & fleurs. Eſpluchez, nettoyez, & lauez bien le tout dans de belle eau, & les faites boüillir à perfection dans vn pot de terre verniſſé, ou autre vaiſſeau propre auec ſuffiſante quantité d'eau de riuiere, ou autre bonne eau, mettant premierement boüillir les racines, puis les herbes, enfin les fleurs & regliſſe. En apres prenez ſuffiſante quantité de ladite decoction coulée pour faire la medecine ſuiuante.

Prenez demi-once de bon ſené, le poids de deux eſcus de graine de fenoüil verd ou anis verd: mettez-le dans vne écuelle, mettez auſſi quant & quant la moüelle & les pepins mondez d'vn quarteron de caſſe en baſton, & auſſi le poids d'vn eſcu, ou eſcu & demy de bonne

©BIUM

ne rheubarbe coupée en petits morceaux. Cela fait, verſez deſſus leſdits medicaments, autant de ladite decoction boüillante qu'il en ſera de beſoin pour les faire tremper & infuſer la nuict. Couurez ladite eſcuelle, la mettant au coin de la cheminée, ou autre lieu moyennement chaud. Le lendemain matin vous ferez vn peu boüillir leſdits medicaments ſur vn rechaud, & les paſſerez par l'eſtamine ou linge, les exprimant mediocrement. Et dedans ce qui ſera paſſé délayerez vne once de ſyrop de roſes paſles. Voila la medecine faite, que vous prendrez auſſi-toſt qu'elle ſera refroidie, gardant le regime cy-deſſus ordonné.

Maniere plus facile pour faire ladite medecine.

Prenez ledit ſené & fenouïl, faites-les boüillir dans ſuffiſante quantité de ladite decoction, ou les faites infuſer l'eſpace de trois ou quatre heures dans ladite decoction chaude en quelque lieu vn peu chaud, puis le coulerez & exprimerez, comme dit eſt, & dedans ce qui aura eſté paſſé & exprimé, ferez infuſer toute la nuict ladite caſſe & rheubarbe, puis les paſſerez, & exprimerez au matin, & dedans ce qui aura eſté paſſé, diſſoudrez ledit ſyrop de roſes paſles.

On peut faire ſeruir le marc deſdits medicaments pour vn clyſtere qui ſera fort bon, faiſant boüillir ledit marc auec telle decoction de clyſtere que le Medecin vous dira, puis le paſſerez & étreindrez, & dedans ce qui ſera paſſé, dilayerez miel, ſucre rouge, beurre, & autre choſe propre.

©BIUM

Notez. Cette medecine cy deſſus décrite, vaut autant que s'il y entroit du catholicon double, ou ſyrop de cichorée, composé auec rheubarbe.

Notez. Notez auſſi, que ſi vous n'auez la commodité d'auoir ou d'appreſter leſdites racines, herbes, ſemences, & fleurs pour faire la ſuſdite medecine vous prẽdrez de l'eau d'orge, ou de la ptiſane ordinaire, ou autre decoction, cõme le Medecin le trouuera bõ, & ſera la medecine faite; au lieu du ſyrop violat, on y diſſoudra vne once de ſyrop de roſes paſles, & le ius d'vn bõ limõ.

Autre medecine pour les delicats.

Cette medecine reuient à 5 ſ. Prenez demie once de ſené & vne dragme de ſemence de fenoüil verd, prenez auſſi vne once de caſſe fraiſchemẽt tirée auec ſes grains, mettez le tout tremper toute la nuict dans quatre onces de ptiſane, le lendemain matin on leur fera prendre vn bouïllon, puis on les paſſera & exprimera par l'eſtamine, dilayant par apres dans ladite expreſſion vn ius de limon, & ſera la medecine faite, laquelle refroidie on prendra auſſi-toſt.

Autre medecine laxatiue.

Prenez demie once de ſené, & le poids d'vn eſcu de graine d'anis verd, faites les bouïllir vn bouïllon dans ſuffiſante quantité de ptiſane, paſſez & exprimez: dedans ce qui ſera exprimé, dilayerez demie once de catholicon double de rheubarbe fidelement preparé, vne dragme & demie de diaphœnic, & vne once de ſyrop de roſes paſles, & ſera la medecine faite.

Autre

©BIUM

Autre medecine laxatiue agreable.

Prenez demie once de ſené, vne dragme de fenouil verd, ou d'anis verd, faites les infuſer toute la nuict dans vne decoction d'ozeille ou ptiſane commune, ou laict clair clarifié le lendemain matin les paſſerez, ſans chauffer, par vn linge délié, & dedans ce qui ſera paſſé & exprimé, diſſoudrez vne once de ſyrop violat, ou autant de ſyrop de limons, ou ſuc de limõs. *Ladite medecine reuient à 7 ſ. 6. d. ou. 8 ſ.*

Medecine pour gens robuſtes.

Prenez demie once de ſené auec l'anis verd, faites les infuſer toute la nuict dans la ptiſane ou autre decoction que le Medecin iugera à propos; exprimez-les, & dedans l'expreſſion dilayez le poids de trois eſcus, ou demie once de l'electuaire diacarthami, auec vne once de ſyrop de roſes paſles. *Cette medecine à 11 ſ.*

Medecine pour perſonnes debiles.

Prenez le poids de deux eſcus de ſené, & le poids de demy eſcu de graine de fenouïl, le poids d'vn eſcu & demy de bonne rheubarbe decouppée en petits morceaux. Mettez les enſemble dans vne eſcuelle, verſant deſſus ſuffiſante quantité de ptiſane chaude, pour les faire tremper toute la nuict. Le lendemain vous les ferez bouïllir vn bien peu, les paſſant par apres par l'eſtamine auec mediocre expreſſiõ, dedans laquelle diſſoudrez le poids de deux ou trois eſcus, ou demie once de ſucre en poudre, pour rendre ladite medecine plus agreable, & la prendrez deux heures auant le bouïllon. *Cette medecine à 8 ſ.*

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 40 sur 769

©BIUM

Medecine laxatiue pour les petits enfans en nourrice.

Cette medecine à 9.ſ. Prenez demi-once de ſyrop de cichorée, compoſé auec rheubarbe, faites luy prendre ſeul ou dilayé auec deux fois autant de ptiſane.

Cette medecine à 1.ſ.6.d. Ou faites tremper toute la nuict le poids d'vn eſcu de ſené dans vn peu de ptiſane ou eau ſucrée, chaude; puis la paſſerez, & luy baillerez.

Cette medecine à 4.ſols. Ou ferez tremper toute la nuict le poids d'vn eſcu de bonne rheubarbe decoupée en petits morceaux dans de l'eau ſucrée ou ptiſane, comme a eſté dit du ſené: le lendemain la paſſerez & exprimerez vn petit, & vous la donnerez.

Maniere de preparer bol de caſſe.

Ce bol de caſſe reuient à 16.ſols. PRenez vn quarteron & demy de bonne caſſe en baſton, mondez & paſſez-la ſur la fumée de la decoction de graine d'anis verd, ce qui ſe fera de telle façon.

Il y aura vne once & demie de caſſe. Prenez demi-once de graine d'anis verd, faites la boüillir dans vn poëſlon vn ou deux bouïllons, auec vn demy ſeptier d'eau: apres verſez le tout dans vne eſcuelle, mettant deſſus le ſas à monder, & paſſer la caſſe, ſur lequel la mouëlle & les pepins d'icelle auront eſté mis: ce fait vous paſſerez au trauers dudit ſas la moüelle ſuſdite, laquelle vous recueillerez puis apres auec vne cuillier, & en ferez morceaux que prendrez en forme de pruneaux ſinapiſez & couuerts de ſucre fin en poudre, ou enucloppez dans du pain à chanter ou oublies mouïllées dans de l'eau ſeule, ou eau vinée. Vn quart d'heure, ou demi-heure apres, vous pren

©BIUM

prendrez vn bouïllon maigre, ou vn premier bouïllon de chair, peu salé, ou le bouïllon de sené qui ensuit.

Le soir auparauant vous mettrez tremper toute la nuict le poids d'vn escu & demy, ou de deux escus de bon sené, auec le poids de demy escu de graine de fenouïl verd, dans deux ou trois cuillerées d'eau, & autant de ius de citron. *Ce boüillon de sené cuict à 2. s.*

Le lendemain matin vous passerez par vn linge, & exprimerez doucement ledit sené, & ce qui sera passé vous le dissoudrez dans vn des bouïllons susdits. Trois heures apres on déjeunera, gardant la chambre ledit iour.

On peut messer auec ladite mouëlle de casse le poids d'vn escu de bonne rheubarbe mise en poudre, auec le conseil du Medecin.

Notez, que l'on monde la casse sur la fumée de la decoction de graine d'anis, & au defaut d'iceluy de fenouïl verd, parce qu'estant flatueuse, elle engendre des tranchées & coliques, mesme elle enuoye des vapeurs au cerueau qui excitent quelquefois mal de teste, à ceux qui y sont sujects. *Notez.*

Bol de casse pour purger & rafraischir les reins.

VOus monderez & passerez vn quarteron & demy de bonne casse en baston, comme a esté dit, messez auec ladite mouëlle de casse le poids d'vn escu de poudre de regliſſe, puis en ferez morceaux que prendrez l'vn apres l'autre dans vn cuillier, & demi-heure apres prendrez vn des bouillons susdits, dans lequel dissoudrez le ius d'vn bon limon. *Ce bol de casse à 10. sols. Il y aura vne once & demie de casse.*

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 42 sur 769

©BIUM

Ce bol de caſſe à 16. ſ.

Bol de caſſe auec terebenthine pour gonorrhée.

PRenez la moüelle d'vn quarteron & demy de bonne caſſe en baſton, dans icelle meſlez auec le bout d'vn couſteau ou ſpatule de boids le poids d'vn ou deux eſcus de bõne terebenthine de Veniſe non lauée, vous en ferez morceaux que prendrez enueloppez dans des oublies, comme a eſté dit, demie heure apres prẽdrez vn boüillõ maigre aſſaiſõné d'herbes, racines aperitiues, & refrigeratiues, dãs lequel on exprimera le ius d'vn bon citron ou limon.

Ce bol de caſſe à 12. ſ.

Autre bol de caſſe.

Prenez la mouëlle tirée d'vn quarteron de caſſe en baſton, auec icelle meſlerez le poids d'vn eſcu & demy ou deux eſcus de diaprunis ſolutif, & ferez morceaux que prendrez, comme deſſus, deux heures auant le boüillon.

Bol pour les petits enfans en nourriſſe.

Cette caſſe à 4. ou 5 ſ.

Prenez le poids de trois eſcus de mouëlle de caſſe fraiſchement tiede, & la faites prendre à l'enfant en forme de boüillie, à chaque dayée luy donnant à tetter afin de luy faire aualer.

Bol pour les pauures.

Prenez vne once & demie de l'electuaire lenitif fidelement diſpensé, & en faites morceaux que prendrez vn quart d'heurere auant le boüillon maigre.

Autre bol pour les pauures.

Ce bol à 7 ſ. 6.

Prenez vne once de catholicon double de rheubarbe, deux dragines de diaprunis laxatif, meſle z-les enſemble auec le bout d'vn couſteau, & en faites morceaux que prendrez

deux

©BIUM

deux heures auant le bouïllon maigre.

Autre bol pour les pauures.

Prenez vne once de l'electuaire lenitif, le poids d'vn eſcu & demy ou de deux eſcus de diaprunis laxatif, ou autãt dediaphœnic, meſlez les enſemble auec le bout d'vn couſteau, ou auec la petite ſpatule, & ferez morceaux que prendrez deux heures auant ledit bouïllon. *Ce bol à 7 ſ. 6 d.*

Maniere de faire vomitoires. *Notez.*

NOtez que le propre temps d'vſer de vomitoires ſeurement, & à laiſe, eſt quand l'eſtomach eſt plein de viandes, c'eſt à dire, apres auoir mangé, cela facilitant grandement la difficulté du vomiſſement, & purgeant mieux, leſdites viandes, amenant quant & ſoy les humeurs mauuaiſes qui ſont, au fonds de l'eſtomach. *Ce vomitoire à 5 ſ. 6 d.*

Vomitoire commun.

Prenez douze cuillerées d'eau tiede, & trois ou quatre cuillerées d'huyle d'oliue, ou vne ou deux onces de beurre frais fondu, meſlez les & les beuuez, mettant quelque temps apres le doigt en la bouche, en cas que ledit vomitoire demeuraſt trop long-temps à operer.

Autre vomitoire. *Ce vomitoire 2. ſ.*

Prenez trois ou quatre raues ou refforts biẽ nettoyez, & concaſſez, demie once de ſemences de mauues auſſi concaſſées, faites les bouillir dans vne chopine d'eau, qui reuienne à vn demy ſeptier coulé, dans lequel meſlerez huyle ou beurre fondu, & en vſez.

Vomitoire

©BIUM

Vomitoire plus fort.

Ce vomitoire 1.ſ. Prenez ſept ou huict fueilles vertes de cabaret, pilez-les dans vn mortier, & tirez-en le ſuc, lequel meſlerez auec deux ou trois fois autant de vin blanc ou eau d'orge, & le beuuez tiede.

Autre vomitoire.

Ce vomitoire à 2.ſ. Prenez demi-once de la racine dudit cabaret, appellé *azarum*, nétoyée & concaſſée, faites la boüillir dans vne chopine d'eau d'orge qui reuienne à vn demy ſeptier; puis y adiouſtez huyle ou beurre frais fondu, comme a eſté dit, & en faites vomitoire.

Maniere de faire maſticatoire.

Ce maſticatoire à 9. d. LE plus ordinaire & plus facile de tous eſt de prendre du maſtic entier, maſchez-le, & à meſure que la pituite tombera du cerueau en la bouche, la faudra cracher: cela ſe doit faire au matin à ieun.

Autre maſticatoire.

Ce maſticatoire à 4.ſ. Incorporez ledit maſtic auec de la cire fondue, & tant ſoit peu d'huyle auec poivre, pyrethre, & ſtaphyſagre pulueriſez, & en faites pilules, prenant vne d'icelles, comme a eſté dit pour attirer plus amplement les humiditez du cerueau.

Autre maſticatoire.

Ce maſticatoire à 3.ſ.6.d Prenez poivre & pyrethre, mettez-les en poudre, & les incorporez auec bon miel: & en faites morceaux de la groſſeur d'vne febve, leſquels ferez ſeicher à l'ombre, & quand ils ſeront

ſecs,

©BIUM

en prendrez, & vſerez comme deſſus.

Maniere de faire gargariſmes.

PRenez ptiſane ordinaire cy-deſſus deſcrite, lauez-en, & gargarilez la bouche & la gorge tiedement, y meſlant ſi vous voulez auec vn demy ſeptier, vn once de bon miel commun. *Ce gargariſme à 1. ſ. 6. deniers.*

Autre gargariſme.

Prenez vne chopine d'eau d'orge, auec icelle meſlez ce qu'il faudra de bon vinaigre, comme deux ou trois cuillerées pour le faire en forme d'oxycrat, & en vſez. *Ce gargariſme à 1. ſ. 6. d.*

Autre gargariſme.

Prenez vne poignée d'orge bien eſpluchée & lauée, aigremoine, plantin, roſes de Prouins ſeiches ou nouelles, de chacune vne poignée, nettoyez auſſi leſdites herbes, & les lauez, puis faites-les boüillir auec vne pinte d'eau, ayant premierement mis l'orge ſeule boüillir deux ou trois boüillons auant les herbes, que la decoction reuienne à vne chopine coulée, dans laquelle dilayerez cinq ou ſix cuillerées de bon miel, ou autant de ſyrop de meures, & en vſez. *Ce gargariſme à 3. ou 4. ſols.*

Gargariſme adouciſſant la bouche & la gorge.

Prenez vingt-cinq ou trente amandes douces pelées, pilez, & broyez-les dans vn mortier de marbre ou de bois, y verſant petit à petit, en les broyant, vn bon demy ſeptier d'eau chaude, les laiſſant apres tremper ſur les cendres chaudes, dans vne eſcuelle l'eſpace d'vne demie heure, puis paſſez-les par vn linge bien blanc & delié, en exprimant mediocrement leſdites *Ce gargariſme à 2. ſ.*

aman

©BIUM

leſdites amandes, laiſſant par apres refroidir ce qui aura eſté paſſé pour en vſer. Vous y pourrez ſi voulez, pour rendre ledit gargariſme plus agreable, adiouſter du ſucre.

Gargariſme anodyn pour les pasures.

Faut faire gargariſme auec laict de vache tiede.

Gargariſme aſtringent & repercuſſif.

Ce gargariſme à 8. ou 9.ſ.

Prenez vne poignée d'orge, plantin, polygonum, ozeille, de chacun vne poignée, roſes rouges demie poignée, faites le tout boüillir ſelon l'ordre dans ſuffiſante quantité d'eau, qui reuienne à vne chopine coulée dans laquelle diſſoudrez deux ou trois onces de ſyrop de meures, & ſera le gargariſme duquel vſerez.

Maniere de faire & preparer emulſions.

Emulſion pour rafraiſchir les reins, & pour l'ardeur d'vrine.

Chaque priſe à 5.ſ.

PRenez deux onces d'amãdes douces pelées que mettrez dans vn mortier de marbre, leſquelles pilerez & broyerez bien auec vn piló de bois, y adiouſtãt encores vne once & demie des quatre groſſes ſemences, froides mondées, que pilerez & broyerez auſſi auec, en verſant petit à petit du laict clair ou ptiſane, ou eau d'orge chaude, iuſques à la quantité de trois demy ſeptiers, c'eſt a dire, vne liure & demie, puis paſſerez le tout par l'eſtamine ou linge blanc & delié, & l'exprimerez. Dedans ce qui aura eſté paſſé diſſoudrez vne once, ou vne once & demie de ſucre fin, deux onces de ius de limons, & au lieu dudit ius de limons & ſucre

©BIUM

ſucre, quatre ou cinq onces de ſyrop de limõs, & ſera l'emulſion faicte, qne prendrez en trois priſes trois heures apres manger, & deux heures auant. Que ſi l'ardeur & chaleur des reins eſtoient ſi grandes, vous pilerez & broyerez auec leſdites amandes & ſemences demie once de ſemences de pauot, ou le poids de deux dragmes de ſemences de laictuës, & autant de pauot.

Notez que quand vous y mettrez leſdites ſemences, il faut les piler & broyer premier dans le mortier, & meſlant auec, pour mieux faire, vn peu d'eau ou ptiſane chaude, puis on y adiouſtera les amandes & ſemences, comme dit-eſt, ou ferez mieux de telle façon. *Notez.*

Prenez deux onces de quatre groſſes ſemences froides frais mondées, que ferez boüillir deux ou trois boüillons dans demie liure d'eau pour les mollifier, puis eſcoulerez l'eau, & les mettrez dans le mortier de marbre, & pilerez tres-bien auec le pilon de bois, les reduiſant enpaſte, en apres y adiouſterez vne once & demie d'amandes douces pelées, que pilerez auſſi auec, de telle façon. Cela fait, y verſerez peu à peu vne bõne pinte ou deux liures d'eau d'orge chaude, dans laquelle on aura fait boüillir vn boüillon, trois onces de bon ſucre rompu en petits morceaux, puis paſſerez & exprimerez-le tout par l'eſtamine blanche & nette; ce qui ſera paſſé & exprimé, ſera l'emulſion de laquelle on vſera. Si on veut, on y adiouſtera deux ou trois onces de ſuc de limõs; &

ſi

©BIUM

ſi vous voulez y mettre de la ſemence de pauot blanc, vous ferez bouïllir quant & quant leſdites ſemences froides, puis les pilerez enſemble dans ledit mortier, puis y adiouſterez auec les amandes pelées, faiſant ainſi comme deſſus.

Maniere plus facile, & qui ſe fait ordinairemeno.

On ne trouue pas touſiours & par tout des ſemẽces mondées, & ſi on les veut mõder, faut du tẽps, partant on les prend nõ mondées, chaque priſe reuient à 5 ſols.

Prenez demi-once de ſemences de courge, autant de ſemences de melon, autant de concombres entiers, mettez dans le mortier de marbre auec vn peu d'eau chaude, & les pilez: broyez tres-bien & y adiouſterez les deux onces d'amandes douces pelées, que pilerez & broyerez auec, verſant petit à petit du laict clair ou ptiſane, ou eau chaude, iuſques à la quantité de trois demy ſeptiers, puis paſſerez-le tout, & diſſoudrez ce qui a eſté dit au chapitre cy-deſſus.

Autre maniere de faire emulſions.

Prenez vne poignée d'orge commun, nettoyée & lauée, que vous enfermerez dans vn linge blanc, net & delié, ſix onces de ſemences froides, leſquelles ferez bouïllir dans neuf ou dix liures de bonne eau commune, tant que ladite decoction reuienne à quatre liures coulées, vous mettrez à part ladite decoction, ietterés le nouët d'orge, & leſdites ſemences mollifiées ſeront miſes dans le mortier de marbre, & eſtant demy pilées auec le pilon de bois, on y adiouſtera ſix onces d'amandes douces pelées, pilant ſi bien le tout enſemble, que le tout reuienne en paſte bien molle

ou

©BIUM

ou boüillie,y verſant quelquefois pource faire en pilant de ladite decoction tiede. Cela eſtant on y verſera le reſte de ladite decoctiõ que l'on aura rechauffée, & meſlerez bien le tout enſemble,puis le paſſerez & exprimerés par vne eſtamine blanche & nette, qui ne ſeruira qu'à cela,& aux laicts d'amandes) & dedans ce qui aura eſté paſſé, on diſſoudra quatre onces de bon ſucre, & dix onces de ſucs de limons,leur faiſant prendre vn petit boüillon dans la baſſine, & ſera l'emulſion faite que mettrez dans vne bouteille de verre nette,ou de terre, pour en vſer à chaque fois, à la quantité de demy ſeptier ou demy liure.

Maniere plus facile.

Prenez demie once de ſemences de courges, autant de celles de melon, & autant de celles de concombre, mettés-les boüillir dans deux ou trois liures d'eau,afin de les mollifier, pour par apres les mieux piler,eſcoulez le reſte de la decoction que ſerrerez à part, mettez leſdites ſemences mollifiées dans ledit mortier de marbre, & eſtans demy pilées, adiouſtez-y deux onces d'amandes douces pelées, les arrouſant par fois en les pelant d'vn peu de ladite decoction tiede, pour reduire le tout en conſiſtance de boüillie,comme dit eſt,ce qu'eſtant on y verſera laict clair clarifié, ou de ladite decoction ou eau chaude iuſques à la quatité d'vne liure & demie,c'eſt à dire, trois demy ſeptiers,& ayant bien meſlé le tout auec ledit pilon de bois, on le paſſera & expri-

©BIUM

mera par ladite eſtamine,ou à faute d'icelle par vn linge blanc,net, & delié, y adiouſtant vne once & demie de ſucre,& deux onces de ius de limons, ou, comme dit eſt, au lieu de ſucre & ſuc de limons, quatre ou cinq onces de bon ſyrop de limons, faiſant prendre vn boüillon dans vn plat ſur le réchaud ou dans la baſſine.

Maniere de faire laict d'amandes.

Ce laict d'amandes reuient à 4.ſ.

Prenez trois ou quatre onces d'amandes douces pelées, pilez & broyez-les bien dans vn mortier de marbre,auec vn pilon de bois, les arrouſant peu à peu auec eau boüillie, iuſques à vne bonne chopine,pliés le tout par vn linge blanc & delié, exprimez fort leſdites amandes, puis mettez ce qui ſera paſſé dans vn petit pot de terre verniſſé, ou dans vn plat ſur vn rechaud,auec vne once de ſucre fin,& deux ou trois grains de ſel,ſi l'on veut,pour luy donner meilleur gouſt, le faiſant puis apres boüillir à petit feu, ſans fumée, le remuant touſiours auec vne cuillier l'eſpace de quelque temps en ſorte que ledit laict d'amandes ne ſoit ny trop eſpais, ny trop clair ; retirez-le du feu, & le verſez dans vne eſcuelle, le prenant à l'heure du dormir, qui ſera ſur les neuf à dix heures du ſoir.

Il y en a qui au lieu d'eau commune vſent d'eau d'orge ou ptiſane;mais il ſemble qu'elles rendent le laict d'amandes roux, qui pourroit eſtre deſagreable à vne perſonne delicate.

Il y en a auſſi qui broyent & pilent auec leſdites

©BIUM

dites amaſſes vne mie de pain blanc pour le rendre plus blanc & nourriſſant ce que l'on peut faire.

Auſſi aux grandes chaleurs de reins, ou pour exciter le dormir, on pilera auec leſdites amandes le poids de trois eſcus ou dauantage de ſemence de pauot: mais que ce ſoit auec conſeil, & alors faudra piler ladite ſemence auant les amandes, y adiouſtant apres leſdites amandes.

Maniere de faire laict d'amandes, auec de la graine de pauot blanc.

Ce laict d'amandes reuient à 5 ſols.

PRenez deux ou trois dragmes, ou demie once, ſi le mal le requiert, de ſemence de pauot blanc, faites les boüillir deux ou trois boüillons dans vne liure & demie d'eau, afin qu'elles ſe mollifient, apres verſez-le tout dans le mortier de marbre, cela faict on verſera en enclinant ledit mortier, la decoction ſeulement dans vn plat, ou autre vaiſſeau net, laquelle on ſerrera à part, puis on pilera la graine de pauot demie heure dans ledit mortier, auec le pilon de bois, y adiouſtant, eſtant pilée, deux ou trois onces d'amandes douces pelées, le tout eſtant bien pilé & broyé, on y adiouſtera pour le rendre plus blanc & nourriſſant, la mie d'vn pain blanc de deux liards, y verſant quelque fois en pilant vn peu de ladite decoction, pour rendre le tout comme en boüillie: cela fait on y verſera peu à peu le reſte, ou ce qu'il faudra de lad. decoction chaude, le broyãt & meſlãt le tout biẽ enſẽble auec

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 52 sur 769

©BIUM

le pilon : eſtant bien meſlées & dilayées, on paſſera & exprimera par ladite eſtamine ou linge blanc, & dedans ce qui ſera paſſé on y mettra vne once de bon ſucre, deux ou trois grains de ſel, & fera t'on boüillir deux ou trois boüillons dans vn plat ſur vn réchaud, puis on le tirera, & le baillera moderément chaud à l'heure de dormir, ſçauoir eſt, à neuf ou dix heures.

Maniere de faire orge mondé.

Cet orge mondé reuient à 4. ſols.

PRenez vne ou deux onces d'orge mondé, & ſi vous voulez, demie once des quatre ſemences froides, concaſſée dans le mortier, faites les boüillir auec quatre liures d'eau dans vn pot de terre verniſſé à petit feu clair, l'eſpace de trois ou quatre heures (car alors ledit orge ſera creué) qu'il ne demeure qu'vne bonne eſcuellée de decoction que coulerez par vn linge blanc, ſans exprimer ledit orge. En apres prenez trois ou quatre onces d'amandes douces pelées, pilez & broyez-les dans vn mortier de marbre, y verſant petit à petit ladite decoction chaude, puis repaſſerez par ledit linge ou eſtamine blanche, les exprimant mediocremẽt, & ce qui ſera exprimé le mettrez dans vn pot de terre verniſſé, auec vne ou deux onces de ſucre fin, le faiſant boüillir vn boüillon, pour le donner à prendre ſur les neuf à dix heures du ſoir.

C'eſt à dire vne liure.

Quelques-vns expriment fort ledit orge cuit, les autres ne l'expriment point, comme a eſté dit.

Maniere

©BIUM

Maniere de faire tablettes de sucre rosat.

PRenez demie liure de bon sucre bien blanc & fin, quatre onces d'eau rose, mettez-le dans vn poëslon, & faites cuire à petit feu & clair en consistance deuë & conuenable, laquelle consistance vous connoistrez premierement en leuant vn peu dudit sucre cuit auec la spatule, il se fait vn filet delié, lequel retombant dans le poëslon qu'aurez tiré du feu, il demeure de mesme consistance sur la superficie de ladite cuisson, & si peu qu'il en restera à la spatule s'endurcira. Secondement, en mettant vn peu auec la spatule sur vne assiette, le laissant refroidir, il s'endurcira, & on l'enleuera sans qu'il tienne à l'assiette. Tiercement, en iettant vn peu sur la terre, & aussi-tost le releuerez, il ne tiendra à la terre, comme a esté dit, sur l'assiette. Cela estant ainsi, tirez le hors du feu, & laissez-le refroidir vn petit, puis iettez-le sur le marbre ou table polie, sur laquelle vous aurez saupoudré vn peu de farine d'amidon par vn linge bien blanc, delié, clair, & formerez lesdites tablettes.

Maniere de faire bandeau pour les douleurs de teste, causées du froid.

PRenez fueilles de sauge, rosmarin, betoine, melisse de chacun vne demie poignée, faites le tout bouillir dans du vin blanc, ou moitié eau & vin, puis le tout bien esbouilly, pilez-le dans vn mortier & l'enucloppez entre deux linges, & en faites bandeau qu'appliquerez chaud sur le front & les tempes. *Ce bandeau à 5. sols.*

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 54 sur 769

©BIUM

Frontal ou bandeau pour repoſer.

Ce bandeau reuient à 2, ou 3. ſ.

Prenez betoine roſes rouges, nenuphar, violiers, le tout ſec, de chacun vne pincée, ſemence de pauot blanc, laictuës, de chacun le poids d'vn eſcu ou deux, mettez-les dans le mortier pour les reduire en poudre; commençant aux ſemences de pauot & laictuës, puis les fueilles, & fleurs, laquelle poudre vous incorporerez auec oxyrrhodin, & ferez frontal entre deux linges qu'appliquerez, comme a eſté dit cy-deſſus. Vous pouuez auſſi incorporer ladite poudre auec onguent roſat de Meſué.

Autre bandeau rafraiſchiſſant, & pour faire repoſer.

Ce bandeau reuient à 1 ſ. 6. d.

Prenez roſes de Prouins ſeiches ou nouuelles, ou celles des pains de roſes diſtilées qui n'auront point eſté bruſlées, vne bonne poignée. Mettez les dans le mortier auec vne cuillerée ou deux d'oxycrat tiede, broyez-le tout enſemble, que la mixtion ſoit humide, puis la mettés entre deux linges, & en faites frontal, que poſerez tiede ſur le front & les tempes à l'heure du dormir, ou en autre temps; ſelon l'aduis du Medecin, & s'il y a des laictuës fraiſches, ou pourpier, on en meſlera vne demie poignée que broyerez auec leſdites roſes.

Autre bandeau pour le meſme.

Ce bandeau reuient à 9. d.

Ou prenez vn pain de roſes, coupez-en auec des ciſeaux vn morceau du moins bruſlé, à la largeur & longueur d'vn bandeau qui s'eſtende ſur le front & les temples: Faites-le tremper

©BIUM

tremper dans vn plat ſur les cendres chaudes, auec enuiron la moitié ou plus d'vn demy ſeptier d'oxycrat: En apres mettez-les entre deux linges blancs, & l'appliquez, comme a eſté dit.

Autre bandeau pour le meſme.

Ce bandeau à 5. ſol.

Ou frottez le front & les tempes auec l'onguent appellé Populeum quelque eſpace de temps, puis mettez par deſſus le bandeau cy-deſſus ordonné, ou linge en double trempé dans l'oxycrat tiede, lequel linge vous exprimerez deuant que de l'appliquer. La maniere de faire l'oxycrat ſera decrite maintenant.

Maniere de faire l'oxycrat.

L'Oxycrat eſt composé de vinaigre & d'eau: or parce que le vinaigre n'eſt pas touſiours de meſme force (car il y en a de bien fort de foible, & de mediocre:) il eſt difficile de preſcrire iuſtement la quantité du vinaigre à l'eau, ioint auſſi que les parties du corps, & les maladies ſont quelquefois diſſemblables, ſur leſquelles il faut vſer dudit remede plus fort ou plus foible: mais ordinairement on fait l'oxycrat de telle façon. Meſlans ſur ſix parts d'eau vne de vinaigre commun, les autres meſlent autant de vinaigre auec l'eau qu'il ſe puiſſe boire, ne laiſſant aucune exceſſiue ſaueur acre à la bouche & à la gorge, ce qui me ſemble le meilleur.

Maniere de faire l'oxyrrhodin.

Cet oxyrrhodin à 4. ſ.

PRenez quatre cuillerées de bõne huyle roſat, deux cuillerées d'eau roſe, & vne cuillerée de bon vinaigre, meſlez le tout enſemble

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 56 sur 769

©BIUM

voyla l'oxyrrhodin fait. Et quand vous en voudrez vſer, mettez le chauffer dans vne eſcuelle, & en frotez tiede la partie, appoſant par deſſus vn linge ſec ou trempé dans ledit oxyrrhodin ou oxycrat tiede.

Autre oxyrrhodin.

Cet oxyrrhodin à 3.ſ. 6. d. Prenez trois onces, c'eſt à dire ſix cuillerées d'huyle roſat, & vne demie once ; c'eſt à dire vne cuillerée de bon vinaigre, meſlez-les enſemble pour en vſer comme deſſus.

Maniere de faire Hydromel.

LEdit Hydromel ſe fait, meſlant auec ſix parties d'eau, vne d'huyle.

Maniere de faire Epithemes.

Epitheme rafraichiſſant les parties intemperées de chaleur.

Cet epitheme à 6. den. PRenez vne chopine d'oxycrat cy-deſſus deſcrit, mettez-le chauffer ſur vn rechaud mediocrement, puis trempez dedans des linges en double, & les ayant exprimez les appliquerez tiedes ſur les parties intẽperées, y eſtendãt par deſſus vn autre linge ſec en double, de peur de moüiller la chemiſe ou linceulx, rechangeãt leſdits linges, & en remettant d'autres trempez dans ledit oxycrat quand ils ſe commenceront à ſeicher ou refroidir.

Cette maniere d'epitheme eſt de peu de frais, mais il eſt de grande efficace, comme l'on void tous les iours par experience, eſtant meilleur & plus naturel que les epithemes faits auec eaux diſtillées, (leſquelles ont encores de la chaleur en ſoy, outre l'eſtrange quelles

les acquierent par la diſtillation) & poudres qui ſont de nulle efficace, & ſe vendent bien cher.

Epitheme rafraichiſſant & corroborant les parties eſchauffées, du ventre aux fiévres continuës.

Cet epitheme à 3. ſols.

Prenez cichorée ſauuage auec ſa racine, agrimoine, pourpier, plantin, endiue, de chacune vne bonne poignée, vne demy poignée de roſes de Prouins, faites-les boüillir, chacun à ſon ordre dans trois chopines d'eau, ayant eſté premierement nettoyées & lauées, qui reuiennent à trois demy ſeptiers coulez, dans leſquels demeſlerez cinq ou ſix cuillerées de bon vinaigre roſat, ou autre bon vinaigre, & ſera l'epitheme fait qu'on appliquera ſur tout le ventre auec linges doubles, les renouuellant, comme dit eſt.

Epithemes pour mettre ſur la region du cœur aux fiévres pourprées, malignes, & peſtiferées.

Cet epitheme reuient à 9. ſols auec la theriaque.

PRenez de l'eſcorce de citron nouuelle ou ſeiche, coupez-là en petits morceaux, la faiſant tremper vne ou deux heures dans vne chopine d'eau roſe ſur les cẽdres, vn peu chaudes, puis paſſez par vn linge blanc, & dedans ce qui ſera paſſé, meſlerez le ius d'vn citron ou limon & ſera l'epitheme fait, duquel la region du cœur ſera fomentée tiedement trois fois le iour, auec linges doubles trempez en iceluy, les y renouuellant quand ſera beſoin.

Si dans ledit epitheme vous voulez dilayer le poids d'vn ou deux eſcus de bonne theriaque, il ſera tres-excellent.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 58 sur 769

©BIUM

Autre epitheme pour la meſme.

Cet epitheme à 2. ſols. Prenez deux poignées de l'herbe dite la royne des prés, autãt de ſcabieuſe, autant de l'herbe morſus diaboli, ſemences de citron, chardõ beniſt & d'ozeille concaſſées, de chacune vne demie once. Nettoyez & lauez leſdites herbes, & les mettez boüillir dans vne pinte de bonne eau, y adiouſtant vn peu apres leſdites ſemẽces, tãt que ladite decoction reuienne à vne bonne chopine coulée, dans laquelle diſſoudrez le ius d'vn bon limon, & deux ou trois cuillerées de vinaigre roſat, & ladite theriaque, & ſera l'epitheme fait, duquel vous vſerez comme deſſus.

Epitheme pour les intemperies froides du cœur.

Cet epitheme à 2. ſols. PRenez bon vin odoriferant comme de celuy d'Orleans, ou de Bourgongne, ou autre bon vin, vn demi ſeptier ou dauantage faites-le chauffer, & eſtant chaud trempez petits linges deliez en deux ou trois doubles, deſquels ayant eſtuué la region du cœur, les y appliquerez exprimez & chauds, & les rechangeant quand ils commenceront à refroidir.

On peut vſer de meſme façon d'eau de vie, au lieu du vin, mais auec l'aduis du Medecin.

Maniere de faire ſternutatoires.

Ce ſternutatoire à 2. d. PRenez vn peu d'hellebore blanc, ou euphorbe mis en poudre, ſoufflez en vn petit dans les narines auec vn petit tuyau de plume.

Maniere de faire fumée ou parfums.

Parfum

©BIUM

Parfum excellent pour donner bonne odeur en vne chambre, & contre le mauuais air.

PRenez ſix cuillerées ou dauantage de bõne eau roſe, dix ou douze cloux de girofle concaſſez, & trois ou quatre petits morceaux de pelure de citron ou d'orange, mettez le tout enſemble dans vne eſcuelle ſur vn réchaud, dãs lequel ait eſté mis vn petit feu, & le mettez au milieu de la chambre, ou autre lieu que deſirerez parfumer, il s'eſleuera vne vapeur fort agreable qui parfumera le lieu, & en chaſſera le mauuais air. *Ce parfum à 3. ſols.*

Autre parfum.

Prenez ſept ou huict cuillerées de vinaigre roſat, ou autre bon vinaigre, 4. ou 5. morceaux de peleure de citron, douze ou quinze cloux de girofle concaſſez, mettez le tout dans vn plat ſur vn rechaud comme deſſus. *Ce parfum à vn ſ. 6. d.*

Ce dernier parfum n'eſt pas ſi odoriferant que le premier; mais toutefois il eſt fort bon.

Notez qu'il ne faut faire boüillir leſdites compoſitions, ains ſeulement mettre ſur autant de feu qu'il ſera neceſſaire pour reſoudre la liqueur doucement en vapeur.

On fait pareillement pour diuerſes maladies diuerſes ſortes de fumées & farfums ſçauoir eſt de decoctions de racines, herbes, fleurs, ſemences, de gommes, ſucs, & autres, leſquels quand ils ſeront neceſſaires, le Medecin vous enſeignera à faire auec grande facilité & peu de frais.

Maniere de preparer fomentations & ſachets.

Fomentation

©BIUM

Fomentation pour la pleureſie.

PRenez mauues, guimauues, pariétaires, ſauge, hyſſope, violiers de Mars, fleurs de camomille, melilot, de chacun vne poignée; nettoyez leſdites herbes & fleurs, & les lauez, puis les hachez, les mettant boüillir dans vn pot de terre ou chauderon, auec ſuffiſante quãtité d'eau. Sur la fin de la decoction, vous y adiouſterés vn demy ſeptier de bon vin blanc ſubtil, en apres paſſez le tout & l'exprimez, mettant ladite decoction dans vn pot de terre, & dans icelle moyennement chaude tremperés vne eſponge ou linge en double, duquel vous fomenterez chaudement la partie malade. Puis l'ayant exprimée, l'appliquerez chaude ſur ladite partie, la renouuellant quand elle commencera à ſe refroidir.

Sachets pour la meſme maladie.

Ces deux ſachets reuiennent à 5. ou 6. ſ.

Prenez leſdites herbes & fleurs preparées, c'eſt à dire, nettoyées, lauées, & hachées, adiouſtant auec, ſi vous voulez, vne once de ſemence de lin, & autant de fenugrec, concaſſez, & enfermez le tout dans deux ſachets de vieille toile blanche & nette, de la largeur & longueur que le Medecin aduiſera, leſquels contrepointerez auec fil, & les ferez boüillir dans du laict ou de l'eau, puis ayant fomenté & eſtuué ladite partie auec ladite decoction, en appliquerez vn d'iceux chaud, & exprimerés ſur la partie dolente, le renouuellant de l'autre quand il commencera à refroidir.

Fomentation

Fomentation resolutiue.

Prenez mauues, guimauues, auec leurs racines, de chacune vne poignée, sauge hyssope, de chacune deux poignées, fleur de camomille & melilot, de chacune vne demie poignée, semence de liu, fœnugrec, anis & fenoüil concassées de chacune demie once, lesdits ingrediens bien preparez, comme dit est cy-dessus, ferez boüillir selon leur ordre dans suffisante quantité d'eau qui reuienne à 3. demy septiers: mettez la moitié d'icelle decoction chaude dans vne vessie de porc laquelle vous lierez par en haut qu'appliquerez sur la partie dolente, rechangeant d'vne autre vessie remplie de l'autre moitié, quand la premiere commencera à refroidir, & la verserez dans vn poëlon pour la remettre par apres estant reschauffée dans la vessie quand l'autre sera refroidie.

Et si n'auez des vessies, vous prendrez des esponges ou linges en doubles, lesquels tremperez dans ladite decoction chaude, dont en fomenterez la partie, & apres exprimez, les y appliquerez les rechangeant comme dit est.

Si voulez faire ladite fomentation resolutiue auec sachets, il ne faut qu'enclorre lesdits ingrediens dans deux sachets de toile contrepointez, & les faire boüillir, & en vser, comme dit est par-cy deuant.

Fomentation anodyne.

PRenez trois demy septiers de laict boüilly: que vous appliquerez sur la partie, comme à la

©BIUM

à la precedente fomentation.

Chaque sachet à 1 ſ.

Sachets reſolutifs pour les pauures.

Prenez trois ou quatre poignées de ſon, fricaſſez les dans vne poële, y verſant deſſus vn petit de vin parmy, de ſorte que ledit ſon ne ſoit trop ſec, & l'enfermez dans deux ſachets de toile pour les appliquer l'vn apres l'autre chaudement ſur la partie.

Sachets pour la douleur d'eſtomach.

Ces deux ſachets à 2. ou 3. ſ.

PRenez vne poignée d'abſinthe, ou dauantage, hachée en petits morceaux, autant de roſes de Prouins, enfermez-les dans deux petits ſachets de toile contrepointez, les faiſant boüillir ou dans de l'eau ou gros vin, ou oxycrat, comme le Medecin verra bon eſtre, & les appliquez chauds ſur les parties l'vn apres l'autre. Vous pourrez auſſi adiouſter de l'hyſſope.

Maniere de faire cataplaſmes.

Cataplaſmes pour les apoſtemes & tumeurs.

Ce cataplaſme qui eſt excellent à 2. ou 3. ſ.

PRenez trois ou quatre poignées d'ozeille ronde ou longue, oſtez en toutes les queuës, puis enueloppez les dans vne fueille de chou rouge, ou porrée, faites la cuire ſous les cendres chaudes, & eſtant cuite la tirerez, la mettant dans vne eſcuelle ou mortier, la broyant auec vn pilon, y faiſant puis apres fondre vn morceau de beurre frais ou ſein doux, & voila le cataplaſme fait, Et pour en vſer.

Prenez vne partie dudit cataplaſme chaud, eſtẽdez le ſur du linge, & l'appliquez ſur la tumeur, ſoit charbon, apoſteme peſtilentiel ou commun.

Ledit

©BIUM

Ledit cataplaſme ramolit, ſuppure, reſoult, & bref eſt de peu de couſt, mais ſon operation en eſt excellente, ou le rechangera deux fois le iour, c'eſt à ſçauoir, au matin & au ſoir. *Notez.*

Si aux charbons, boſſes, & malignes tumeurs vous y voulez meſler de bonne theriaque, vous le rendez extremement propre. *Notez.*

Cataplaſme remollitif.

PRenez mauues, guimauues, auec leurs racines, abſinthe, parietaire, violiers de Mars, fleurs de camomille, & melilot, de chacun vne poignée, vn oignon de lys, ſemence de lin & fœnugrec de chacune vne once, nettoyez & lauez les herbes & racines, & concaſſez les ſemences, comme auſſi l'oignon de lys. Mettez-les boüillir par ordre dans deux pintes d'eau, plus ou moins, iuſques à ce que le tout ſoit biẽ esboüilly, puis paſſerez la decoction, ſi peu qu'il y en aura, par vn ſac, leſdits ingrediens reſtant deſſus, leſquels eſcacherez & paſſerez comme l'on faict la caſſe pour en tirer la mouëlle, laquelle tirée, ferez fondre auec icelle vn morceau de beurre frais ou ſein de pourceau, ou huyle commun, & ſera le cataplaſme fait. *Ce cataplaſme reuient à 7 ſ.*

Que ſi deſirez adiouſter audit cataplaſme des farines d'orge ou de froment, ou autre, faudra prendre la quantité que vous voudrez, laquelle délayerez auec la decoction deſdits medicamens, & ferez comme vne boüillie que meſlerez auec ladite mouëlle, y adiouſtant apres leſdites graiſſes ou huyles.

Cataplaſme

©BIUM

Cataplaſme, appellé le Cataplaſme pour les gangrenes, & charbons peſtilens.

Ce cataplaſme à 3. ſols.

PRenez beurre frais, ou huyle d'olif vne once, autant de bon miel, vn iaune d'œuf, & vn peu de farine de ſeigle ou froment, faites premierement fondre le beurre ou chauffer l'huyle, puis y dilayerez le iaune d'œuf & miel, & enfin la farine, & ſera cataplaſme duquel vſerez auec le conſeil du Medecin.

Maniere de faire linimens.

Ce liniment à 1. ſol.

PRenez beurre frais vne once, canelle, ou nois muſcade en poudre, le poids d'vn eſcu, faites fondre le beurre dans vne eſcuelle, puis meſlez ladite poudre, & ſera le liniment fait.

Autre liniment.

Ce liniment à 3. ſols.

Ou prenez huyle roſat deux onces, le poids d'vn eſcu de canelle, & autant de cloux de girofle mis en poudre, meſlez-les enſemble, comme a eſté dit.

Notez.

Si deſdits linimens vous en voulez faire onguents, il faudra faire fondre auec ledit beurre ou huyle vn petit morceau de cire.

Onguent excellent pour la bruſlure, d'vne bonne & charitable Damoiſelle demeurant au fauxbourg de S. Germain des Prez.

PRenez pour vn ſol de cire neufve miſe en petits morceaux, pour vn ſol d'huile d'olif, faites fondre la cire auec l'huyle, puis tirez-les hors du feu, & meſlez auec deux iaunes d'œuf durcis ſous les cendres chaudes, & bien eſmiez, battez le tout enſemble quelque temps,

©BIUM

temps, il viendra en onguent.

Pour en vſer prenez vn peu dudit onguent froid, eſtendez-le ſur du linge, lequel n'en ſera ſeulement que doré, car il n'en faut que bien peu, & l'appliquez ſur la partie brûlée, & en peu de temps la douleur ſera appaiſée, & en continuant & rechangeant deux fois le iour, ſera guery ſans laiſſer aucune cicatrice.

Ladite Damoiſelle en a touſiours chez ſoy de preſt, & en donne gratuitement à ceux qui luy en viennent demander.

Maniere de faire cerat rafraichiſſant, de bonne odeur.

PRenez vne once de cire blanche, & quatre onces d'huyle d'olif, faites fondre la cire decoupée en petits morceaux auec l'huyle, puis le laiſſez refroidir, en apres lauez-les, & battez pluſieurs fois, comme douze ou quinze fois auec eau belle & claire, en rechangeant toûjours d'eau nouuelle au prix que vous ietterez l'autre, iuſque à ce que ledit onguent deuienne blanc comme neige, puis apres lauez-le encore trois ou quatre fois auec eau roſe, pour luy dõner bonne odeur, & le mettez dans vn pot de terre, ou autre vaiſſeau conuenable, y meſlant auec de l'eau roſe, afin qu'il ſoit plus rafraiſchiſſant & de plus agreable odeur. *Ce cerat ainſi preparé reuient à 8. ſols.*

Maniere de faire collyre.

Collyre pour la gratelle prurigineuſe des paupieres

PRenez trois cuillerées de vin blanc, & autãt d'eau, le poids d'vn eſcu d'aloës hepatique mis en poudre, mélez le tout, & ferez collyre; *Ce collyre à vn ſol 6. den.*

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 66 sur 769

©BIUM

dãs lequel tiede trẽperez linges deliez & doux, deſquels vous eſtuuerez le mal, y laiſſant par apres deſſus ledit linge en double trempe.

Collyre pour la douleur des yeux.

Ce collyre à 2.d. PRenez la groſſeur d'vne petite fẽbve de couperoſe que mettrez en poudre dãs trois ou quatre cuillerées d'eau claire, ou plus, en vne petite ſauciere, ladite couperoſe étant fonduë, vous vſerez de ladite eau de telle façon.

Prenez de cette eau auec le bout du doigt, & en mettez dedans le grand canthus de l'œil deux ou trois gouttes, deux ou trois fois le iour, clignotant alors vn peu l'œil, pour faire que ladite eau s'eſpande par tout l'œil.

Collyre refrigeratif, & corroboratif au commencement d'vne fluxion.

Ce collyre reuient à 3. ou 4. ſ. PRenez eau de plantin, & eau roſe, de chacune trois ou quatre cuillerées, le blanc d'vn œuf frais, meſlez & agitez les enſemble dans vn plat, & ſera le collyre fait, dans lequel tiede tremperez linges deliez en double ou ſimple que poſerez tant ſur l'œil du malade, que ſur le front, & alentour du meſme coſté.

Vous pouuez auſſi vſer de ladite eau de plantain ſeule, ou de ladite eau roſe auſſi ſeule, ou des deux meſlées enſemble tiedes, faiſant comme deſſus.

Maniere de faire veſicatoires.

Chaque emplâtre reuient à vn den. PRenez mouches cantharides le poids d'vn eſcu, ou demy eſcu, mettez-les en poudre dans vn mortier, puis mélez ladite poudre auec le double de l'onguent, appellé Baſilicon, qu'il

©BIUM

qu'il reuienne à conſiſtence de cerat pour en vſer.

Prenez vn peu de ladite confection, & l'étendrez ſur vn peu de toile ou morceau de taffetas, & en faites emplaſtres que poſerez ſur la partie, ſelon l'aduis du Medecin.

Autre veſicatoire.

Prenez le poids d'vn eſcu deſdites mouches en poudre, incorporez-les auec le poids de trois ou quatre eſcus de bon leuain en vn mortier, y adiouſtant vne demie cuillerée de bon vinaigre, & en vſez comme a eſté dit. *Chaque emplâtre à vn d.*

Autre veſicatoire.

Prenez le poids d'vn eſcu de bonne moutarde, le poids auſſi d'vn eſcu de cantharides, mettez le tout en poudre, laquelle meſlerez dans vn mortier auec demie once de bon leuain, & vne cuillerée de bon vinaigre, & en vſez comme deſſus. *A vn d. l'emplaſtre.*

Soyez aduertis de bien faire eſcurer & lauer auec eau chaude le mortier & pilon, apres auoir mis en poudre leſdites cantharides, & en faites emplaſtres.

Des lauemens des pieds & iambes.

Maniere de faire lauemens des pieds & iambes pour exciter le dormir.

PRenez huict ou dix laictuës ou dauantage, ou cinq ou ſix poignées de fueilles de vigne, ou cinq ou ſix teſtes de pauot concaſſées, faites les boüillir dans vn moyen chauderon auec ſuffiſante quantité d'eau, puis ayant boüilly trois ou quatre boüillons, verſerez *Ce lauement reuient à 3. ou 4. ſ.*

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 68 sur 769

©BIUM

le tout dans vne grande terrine, & on lauera les pieds & iambes de cette decoction tiede l'eſpace d'vn bon quart d'heure ou demie heure, commençant le lauement auec les ingrediens, du haut des iambes en bas. Apres on enueloppera leſdites iambes & pieds auec vn linge vn peu chaud ſans les eſſuyer, remettant le malade dans le lict pour repoſer, laiſſant leſdites parties enuoloppées, comme dit- eſt.

Des bains.

CHacun ſçait maintenant cõme on prepare les bains d'eau tiede, & les demy-bains: partãt ie n'é parleray point. Seulemẽt, diray-ie, que pour la gueriſon d'aucunes maladies, les Medecins ordonnent quelques fois de faire boüillir racines, herbes, ſemences, fleurs, & autres choſes, mettans leſdits ingrediens dans vn grand chauderon plein d'eau, & quand ils ſeront boüillis, on verſe la decoction deſdits medicamens dans ledit bain prepaté.

Touchant les bains ſecs ou eſtuues ſeiches pour exciter les ſueurs, il y a pluſieurs perſonnes en cette ville de Paris qui les preparent en leurs maiſons auec grande commodité. Partant ceux qui en auront beſoin, apres auoir conſulté le Medecin, les iront trouuer.

Preſeruatif ſingulier contre la peſte.

IE vous donne vn ſouuerain preſeruatif contre la peſte, facile à faire, profitant à tous, & ne nuiſant à aucun, lequel ferez chez vous à peu de frais.

Prenez vn citron entier & bien charnu, peſant

©BIUM

pesant quatre onces, lequel couperez en petites roüelles, que mettrez dans vn poëslon, auec huict onces d'eau de royne des prez, ou de chardon benist, ou de scabieuse, ou de leur decoction pour le faire cuire, iusques à ce qu'il ne demeure tant soit peu ou point de decoction, gardant bien qu'il ne se brusle: C'est pourquoy on le remuera par fois auec vne spatule ou cuillier d'argent, apres sera ietté dans le mortier de marbre, & bien pilé auec le pilon de bois, iusques à ce qu'il reuienne en paste, auec laquelle y meslerez & broyerez tres-bien quatre onces de conserue de roses rouges, liquide ou molle, & deux dragmes de bonne theriaque de Venise, & autant de confection d'hyacinthe. Le tout estant bien meslé sera mis dans vn pot de grez, ou de fayance, ou de terre vernissée, & pour en vser à ieun vne heure ou deux auant manger, le poids d'vne dragme pour les grands, & demy dragme pour les petits & ce dans vne cuillier, auec vn peu de syrop ou suc de limons, ou de grenades acides, ou d'oxycrat, ou eau vinée, beuuant par dessus vn plein verre dudit oxycrat ou d'eau, auec quatre cuillerées de vin.

C'est vne herbe ainsi appellée.

Pour les delicats on ne mettra point de theriaque, ny de confection de hyacinthe: mais on se contentera seulement du citron preparé, comme dit est, auec la conserue de roses.

Mais quand vous aurez crainte d'auoir receu quelque mauuaise haleine pestilente, vous aurez lors recours à vingt ou trente grains de

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 70 sur 769

©BIUM

ladite theriaque diſſoute dans vn peu dudit oxycrat ou vinée.

Eſtat des vtanſiles neceſſaires aux riches.

PRemierement, deux ſeringues auec leurs eſtuys, l'vne pour ſeruir à la maiſon auec deux canons d'yuoire, l'vn pour donner clyſteres aux grandes perſonnes, & l'autre pour les petites.

Vn poſt d'eſtein à mettre clyſtere pour le garder & faire chauffer lors que l'on le voudra donner.

L'autre ſeringue auſſi auec deux canons de buys pour preſter charitablement aux pauures quand ils en auront affaire.

Deux eſtamines blanches longues d'vn bon quartier, ou quartier & demy chacune, bien pourfilées alentour, l'vne deſquelles ſeruira ſeulement à paſſer les medicamens, & l'autre les decoctions.

Au defaut deſdites eſtamines, on ſe pourra ſeruir de linges blancs & propres.

Deux ſas ou tamis, l'vn pour paſſer la caſſe, tamarind, prunes, &c. & l'autre les decoctions, matieres de cataplaſmes, & autres choſes.

Vn poids de marc de 16. onces auec la balance & grains de leton pour peſer les medicamens.

Deux ſpatules de fer, l'vne d'vne moyenne grandeur, & l'autre petite.

Vne ſpatule de bois.

Vn moyen mortier de marbre auec vn pilon de bois.

Vn moyen mortier de métail auec ſon pilon de

©BIUM

de meſme matiere.

Vn autre petit mortier de meſme matiere auec ſon pilon.

Pour les pots de terre, chauderons, coquemarts, poëſlons, pour faire les decoctions, ptiſanes,&c. chaque meſnage en eſt pourueu: que s'il en eſt beſoin de quelqu'vn, alors le Medecin vous en aduiſera.

Eſtat des medicamens neceſſaires aux riches.

VNe liure de bon ſené de Leuant, le meilleur couſte trois liures: l'once reuient à quatre ſols.

Quatre onces de bonne rheubarbe à vingt ſols l'once, le poids d'vn eſcu, trois ſols.

Quatre onces de bon agaric, à dix ſols l'once, le poids d'vn eſcu, reuient à vn ſol ſix deniers.

Deux liures de bonne caſſe, à quarante ſols la liure.

Demie liure de bons tamarinds, huict ſols.

Vne liure de l'Electuaire lenitif, à cinq ſols l'once.

Vne liure de Catholicum double de rheubarbe à 6. ſols l'once.

Quatre onces de Diaphenic à 6. ſols l'once.

Quatre onces de Benedicte à 6. ſols l'once.

Quatre onces de hiera dia colocynthidos à 6. ſols l'once.

Quatre onces de diaprunis laxatif à 6. ſols l'once.

Demie liure de tablettes de diacharthami, à 6. ſols l'once.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 72 sur 769

©BIUM

Les pilules ne couſteront que cinq ſols chaque priſe.

Quatre liures de bon miel commun à quatre ſols la liure.

Vne liure de bon miel roſat à 2. ſols l'once.

Vne liure de miel violat à 2. ſols l'once.

Autant de miel mercurial, à vn ſol l'once.

Deux liures de ſucre rouge à 5. ou 6. ſols la liure.

Trois ou quatre liures de ſucre fin, à 16. ſols la liure.

Demi-liure de ſyrop de pauot ſimple, à 3. ſols l'once.

Vne liure de ſyrop violat; à 4. ſols l'once.

Vne boëtte de ſyrop de capillaire de Montpellier à ſeize ſols.

Vne demie liure de ſyrop de coings à trois ſols l'once.

Vne demie liure de ſyrop de meures, autant.

Vne liure de ſyrop de roſes paſles de neuf infuſions à quatre ſols l'once.

Demi-liure de ſyrop de cichorée quadruplé de rheubarbe à dix ou douze ſols l'once.

Vn quart de boiſſeau d'orge commun trois ſols.

Vne liure d'orge mondé, 4. ſols la liure.

Quatre onces de ſemence d'anis verd, trois ſols.

Quatre onces de ſemence de fenoüil verd, trois ſols.

Vne liure de ſemence de lin cinq ſols.

Autant

©BIUM

Autant de ſemence de fœnugrec, quatre ſols.

Quatre onces de ſemence de melon, deux ſol ſix deniers.

Quatre onces de ſemence de courges, deux ſols ſix deniers.

Quatre onces de ſemence de concombre, deux ſols ſix deniers.

Quatre onces de ſemence de laictuë, trois ſols.

Quatre onces de ſemence de citroüille, deux ſols ſix den.

Autant de ſemence de pauot, trois ſols.

Autant de ſemence de chardon benit, trois ſols.

Vne once de poivre commun.

Autant de zingembre.

Autant de cloux de girofle.

Autant de noix muſcade.

Quatre onces de canelle.

Vne liure d'amandes douces.

Chacun ſçait combien les ſix choſes ſuſdites valent.

Vne once de pyrethre, deux ou 3. ſols.

Quatre onces d'azarum, dix ſols.

Quatre onces de maſtic, ſeize ſols.

Demie once de couperoſe, ſix den.

Quatre onces de ſel gemmé, quatre ou cinq ſols.

Deux ou trois liures de bonne regliſſe triée à douze ſols la liure.

Demie liure de roſes de Prouins, huict ſols.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 74 sur 769

©BIUM

Demie liure de violettes, dix ou 12. ſols.

Fleurs de camomille & melilot, quantité ſuffiſante.

Pour cinq ou ſix ſols de racleure de corne de cerf & d'yvoire.

Vne pinte d'eau roſe, 14. ſols.

Vne pinte d'eau de plantin, 16. ſols.

Vne pinte d'eau de chardon beniſt, 16. ſols.

Vne pinte d'eau de ſcabieuſe, 19. ſols.

Vne pinte de bon vinaigre roſat, ou autre bon vinaigre commun.

Deux onces de confection d'hyacinthe, à 20. ſols l'once.

Deux ou trois onces de bonne theriaque, à 32. ſols l'once.

Vne once de confection d'Alkermes, à 32. ſols l'once.

Deux dragmes ou demie once de bon bezoard, mais il eſt bien rare, la dragme laquelle contient 72. grains, couſte trois liures: audit prix, le grain ne reuient qu'à vn ſol au plus. Mais pour vous dire ce qui me ſemble du bezoard, ie confeſſe auec pluſieurs ſçauans perſonnages, que i'aimerois mieux donner 10. ou 12. grains, plus ou moins de bonne theriage à ceux qui ſont affligez de fiévres pourprées & malignes, beuuans par deſſus vn verre d'oxycrat, ou vn verre d'eau, dans lequel on aura exprimé le ius d'vn bon limon, que non pas 30. grains de bezoard, d'autãt que l'experiẽce de la theriaque aux maladies veneneuſes, peſtilẽtielles, malignes, venins, poiſons, &c,

eſt

©BIUM

eſt experimentée de pluſieurs ſiecles : Celle du Bezoard eſt encore incertaine. Ioint Auſſi que ledit Bezoard eſt ſouuent ſophiſtiqué, & au lieu que vous penſerez auoir acheté du bon Bezoard, vous aurez acheté du ciment, de la terre, ou plaſtre ainſi preparez, comme l'on dit que les Iuifs de Conſtantinople font pour le falſifier : & que i'ay demonſtré au traicté que i'ay fait de cette pierre, ſur la fin de mes œuures.

Toutesfois aux petits enfans qui ſont difficiles à prendre de ladite theriaque, à cauſe de ſon gouſt qui leur ſera peut-eſtre deſagreable, on vſera dudit Bezoard, pourueu qu'il ſoit bon, & non ſophiſtiqué, tel qu'eſt celuy qui ſe vend auiourd'huy à Paris.

Quatre onces de cire neufue, cinq ſols.

Quatre onces de cire blanche, ſix ſols.

Deux ou trois onces d'onguent populeum, à deux ſols l'once.

Deux onces d'onguent roſat de Meſué, trois ou quatre ſols l'once.

Quatre onces de bonne terebenthine de Veniſe, à vn ſol l'once.

Deux liures de bonne huyle d'olif, à ſept ſols la liure.

Vne liure d'huyle roſat, ſeize ſols.

Vne liure d'huyle violat, ſeize ſols.

Vne liure d'huyle de coings, ſeize ſols.

Vne liure d'huyle de mille-pertuis, 16. ſols.

Vne liure d'huyle de camomille, ſeize ſols.

Vne liure d'huylle de lys, ſeize ſols.

Vne

©BIUM

Vne liure d'huyle de ruë, ſeize ſols.
Vne pinte d'huyle de noix, ſeize ſols.

Vous aurez chez vous dauantage deſdits medicamens & autres, deſquels voſtre Medecin ordinaire vous adûiſera, non ſeulement pour voſtre maiſon, mais auſſi pour en diſtribuer charitablement aux pauures, auſquels on doit aider, comme gratuitement & charitablement ie vous donne ce mien labeur.

Eſtat des vtenſiles & medicamens neceſſaires aux perſonnes de mediocre qualité.

LEs gens de mediocre qualité auront touſiours chez eux vne ſeringue auec les deux canons d'yuoire ou de buys.

Quatre onces ou demie liure de bon ſené.
Vne liure de bonne caſſe de Leuant.
Quatre onces de fenoüil verd ou anis verd.
Deux ou trois liures de bon miel commun.
Vne liure de ſucre rouge.
Deux onces de bonne rheubarbe.
Autant de bon agaric.
Demie once de zingembre.
Vne once de canelle.

Vne liure de bon ſyrop de roſes paſles de neuf infuſions.

Vne boëtte de ſyrop de capillaires de Montpellier.

Deux onces de bonne theriaque.

Quand on aura beſoin d'autres medicamens que les ſuſdits, tant ſimples que compoſez, voſtre Medecin ordinaire vous les indiquera.

Aduertiſſement

©BIUM

Aduertiſſement notable & charitable au public.

IL eſt neceſſaire que tous ceux qui ont le moyẽ ayent vne ſeringue à la maiſon, & ſçachẽt faire & dõner clyſtere, ou ayẽt gẽs pour ce faire, tãt pour les maladies qui arriuent, inopinément, leſquelles ont beſoin promptement de ce remede, que parce que ſe ſeruant de la ſeringue d'autruy, laquelle apres auoir peut-eſtre ſeruy à bailler clyſtere à vn verolé ou peſtiferé, ou malade d'vne fiévre pourprée, ou d'vne dyſenterie, ou petite verole ou rougeolle, ou aura des vlceres malings, fics ou fiſtules au ſiege, ou autre maladie contagieuſe, ſans auoir eſté nettoyée, lauée, & eſchaudée, l'on vous viendra vn peu apres, ou ſur l'heure meſme donner clyſtere. Ce qui eſt bien à craindre. Et eſt arriué que cét Eſté paſſé quelques perſonnes ſe portant bien, ayant beſoin d'vn tel remede, on leur en auroit donné, la ſeringue & canon venant fraiſchement de ſeruir à vn peſtiferé, dont ſeroit enſuiuy la peſte à ceux-là, à leurs familles, & pluſieurs autres. Ie ne parle pas ſeulement de cette maladie là, mais auſſi des autres maladies contagieuſes. Partant chacũ ne doit auoir chez ſoy pour les ſuſdites raiſons briefuement déduites; & ne la preſter qu'à gens que l'on cognoiſtra. Encores deuant que s'en ſeruir, par apres on les doit bien eſchauder & lauer. Et pour ceux qui n'ont la commodité d'en auoir, comme ceux des champs, les eſtrangers & voyageurs deuant que de

receuoir

©BIUM

receuoir clysteres, ils doiuent bien faire nettoyer la seringue & canons, comme dit est.

Aduertissement au Medecin.

LE Medecin doit prendre plaisir d'enseigner à faire preparer les remedes a la maison, pour quatre raisons. La premiere est, que les medicamens seront bons & fidelement preparez. La seconde, qu'il verra l'operation d'iceux telle qu'il aura desiré. La troisiesme, le malade en receura de l'allegement. La quatriéme, le malade sera pensé, *tutò, citò, & iucundè*, auec si peu de frais (sans toutesfois y rien espargner de ce qui sera necessaire à sa santé) qu'il aura grande occasion de loüer Dieu quand il sera guery. Ainsi ont fait nos anciens Medecins, & ceux mesmes qui depuis peu sont decedez, lesquels ont tousiours visé à restituer la santé aux malades, & conserué icelle aux riches, mediocres, & pauures, auec peu de frais gardant leurs vies, & espargnans leurs bourses. C'est pourquoy le Medecin, ainsi faisant, aura la benediction de Dieu, & du peuple.

F I N.

©BIUM

LE PRIX ET VALEVR DES MEDICAMENS TANT SIMPLES, QVE COMPOSEZ, desquels on se sert en la Medecine.

Par PHILIBERT GVYBERT, *Escuyer, Sieur de Ville neufve, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris.*

VINGT-DEVXIESME EDITION.



A LYON,

M. DC. LXVI.

©BIUM



AV LECTEVR.

AMY Lecteur, ayant eſté prié de pluſieurs gens d'honneur & de qualité de mettre en lumiere la valeur & le prix des medicamens, tant ſimples que compoſez, deſquels on ſe ſert à la Medecine, ie n'ay voulu manquer de ce faire eſtimant que cela profiteroit grandement au public. Or en premier lieu, i'ay mis par eſcrit combien couſtent les medicamens ſimples, encore qu'ils ne ſe vendent pas touſiours en meſme prix, car ſelon le cours deſdites marchandiſes, ils augmentent ou diminuẽt auſſi de prix: mais touchãt les compoſitions dãs leſquelles ils entrent, elles ne s'augmentent ny diminuent de gueres: comme peut eſtre d'vn denier, d'vn double, ou d'vn liard, deux liards, ou d'vn ſol pour once ou dragme. En ſecõd lieu i'ay décrit à combien reuiennent les compoſitions tant en gros que détail, declarant le modus faciendi de chacune d'icelles, combien elles contiennẽt, ſinon ſi exactemẽt, toutefois à peu prés, puis la valeur des ingrediens qui y entrent, même iuſques au feu pour la confection de celles auſquelles il eſt neceſſaire: & enfin rabbatant le déchet de la totalité, les prenant en détail, combien reuient l'once, la dragme, & ſcrupule, & ce bien

©BIUM

raiſonnablement. Mais vous m'obiecterez, que beaucoup de ces medicamens ſont inutils & ſuperflus. Ie reſponds qu'il eſt vray, mais i'ay bien voulu les décrire tous, & leur valeur, pour contenter la curioſité de pluſieurs, & leur montrer le vray prix qui eſt bien vil, de certaines drogues & compoſitions qui ſe vendent auiourd'huy bien cher. Prenez doncques, amy Lecteur, ce mien labeur d'auſſi bon cœur comme ie vous le donne, en attendant mieux. Adieu.



LE

©BIUM

LE PRIX DES MEDICAMENS SIMPLES QVI SE VENDENT CHEZ LES Droguiſtes.

A

Acacia, la liure couſte.	50. ſols
Acorus, la liure	5. liures
Agaric, la liure.	8 ou 9. liu.
Aloë, la liure.	6. liures
Alun de roche, la liure.	3. ſols
Alun de plume, la liure.	24. ſols
Alun de glace, la liure.	3. ſols
Amandes ameres, la liure.	12. ſols
Amandes douces, la liure.	6. ſols
Ambre gris, la dragme.	5. liures
Ambre iaune, la liure.	40. ſols
Angelique, la liure.	3. liures 10. ſole
Anis verd, la liure.	14. ſols
Antimoine crud la liure.	6. ſols
Antimoine en verre, la liu.	32. ſols
Argent vif, la liure.	24 ſols
Ariſtoloche ronde, la liure.	14. ſols
Ariſtoloche longue, la liure.	14. ſols

©BIUM

Azarum, la liure 30.ſ.
Aſſa fœtida, la liure. 3.liu.10.ſ.

B

BAyes de laurier, la liu. 5.ſ.
Bayes de myrrhe, la liu. 14.ſ.
Bdellium, la liure. 2.liu.
Been album, la liure. 20.ſ.
Been rubrum, la liu. 16.ſ.
Benioin, la liure. 3.l.
Berberis, la liure, 6.ſ.
Bezoard, l'once 24. liu. Le grain ne reuinet pas à vn ſol.
Bitumen Iudaïcum, dit Aſpalatum, la liure. 45.ſ.
Bois d'Aloës, la liure. 12.liu.
Bol Armene la liure. 15.ſ.
Borax de Veniſe, la liure. 3.liu.

C

CAlamus aromaticus, la liu. 12.ſ.
Canelle, l'once. 6.l.
Camphre la liure. 100.ſ.
Cantharides, l'once. 2.ſ.6.d.
Cardomum minus, , la liure en graine 5.ſols.
Carpobalſamum, l'once. 4.ſ.
Caſſe de Leuant, la liure. 40.ſ.
Caſtoreum, l'once. 10.ſ.
Ceruſe, la liure. 10.ſ.
Cire blanche, la liure. 18.ou.20.ſ.
Cire neufue, la liure. 18.ſ.
Ciuette, la dragme. 50.ſ.
Chine, la liure. 6.liures.

Colo

Colocynthe, la liure. 3.liures
Colophonia, la liure. 3.ſ.
Corral rouge, la liure. 45.ſ.
Corral blanc, la liure. 35.ſ.
Cortex radicis capparum, la liu. 32.ſ.
Cortex radicis tamariſci, la liu. 24.ſ.
Cortex media fraxini, la liure. 16.ſ.
Cortex guaiaci, la liure. 8.ſ.
Coſtus blanc, la liure. 4.liu.
Cotignac. 20.ſ.
Couperoſe, la liure. 14.ſ.
Creſme de tartre, la liure. 4 liu.
Criſtal mineral, la liure. 50.ſ.
Cubebes, la liure. 3.liu.
Cuſcute, elle ſe vent chez les Arboriſtes des halles, & peut valoir 20. ſols la liure.
Cyperus, ſoucher, la liure. 16.ſ.

D

Dattes nouuelles, la liure. 16.ſ.
Dictam de Crete 46.ſ.

E

Eau de vie la meilleure, la pinte 19. ou 20. ſols.
Ellebore blanc, la liure. 8.ſols
Ellebore noir, la liure. 24.ſols
Encens maſſe, dit oliban, la liure. 30ſols
Encens commun, la liure. 4.ſols
Epithyme, la livre. 30.ſols
Eſcorce de citron confite, la liure 24.ſols
Eſcorce de citron ſec, la liure. 5.ſols
Euphorbe, la liure. 19.ſols

©BIUM

F

FEnoüil verd, la liu. de ſa graine.	12.ſ.
Fleurs de ſtecas Arabic, la liu.	20.ſols
Fleurs de roſmarin, la liure.	20.ſols
Fleurs de violes, la liure.	20.ſols
Fleurs de bugloſe, la liure.	20.ſols
Fleurs de roſes rouges, la liure	16.ſols
Fleurs de betoine la liure.	20.ſols
Fleurs de bourrache, la liure.	16.ſol.
Folium Indum, l'once.	20.ſols
Fragmens precieux d'Amethiſte, l'once 10, ſols.	8.ou
d'Emeraude, l'once.	8. ou 10. ſols
de Grenatz, l'once.	8.ou 10.ſols
d'Hyacinte l'once.	8.ou 10.ſols
de Saphirs, l'once.	8.ou 10. ſols
de Tophaze, l'once.	8.ou 10.ſols

G

GVaiac, la liure.	5.ſols
Galbanum, la liure.	3. liures
Gentiane, la liure.	10.ſols
Galange, la liure.	6.liures
Gomme Arabic, la liure.	10.ſols
Gomme Tragacant, la liure.	10.ſols
Gomme de lierre, la liure.	5.liures
Gratina tinctorum 1.Kermes.	la liure 4.liu.
Gomme de Ceriſier, la liure.	10.ſols

H

HErmodactes, la liure.	16ſols
Huyle d'aſpic, la liure.	28.ſols
Huyle roſat, la liure.	40ſols
Hypociſtis, la liure.	50, liures

Ialap

I

Ialap, la liure. 3. liures, 10. ſols
Iris de Florence, la liure. 10. ſols
Iujubes nouuelles, la liure. 16. ſols
Iuncus odoratus, la liure. 3. liureus

L

Lacca, gomme, la liure. 4. liu.
Ladanum, la liure. 40. ſ.
Lapis calaminaris, la liure. 24. ſ.
Lapis hæmatites, la liure. 6. liures
Lapis Lazuli, la liure. 16. liures
Lapis pſongiæ, 1. *Pierre d'eſponge*, la liure quatre ſols.
L'huyle d'olif, le cent. 30. ſols
Limeure d'acier, la liure. 16. ſ.
Litarge d'or, la liure. 6. ſ.
Litarge d'argent, la liure. 6. ſ.
Lupius, la liure. 16. ſ.

M

Macis, la liure. 3. liu. 10. ſ.
Manne de Calabre, la liu. 6. liu.
Maſtic, la liure. 4. liuſ.
Mechoacam, la liure. 3. liu. 10. ſ.
Miel commun, bon, le cent. 12. liu. 10. ſ.
Mine de plomb, la liure. 4. ſ.
Miniu m, i, cinnabaris la liure. 18 ſ.
Myrrhe, la liure. 6. liu. la meilleure
Muſc fin, la dragme. 50. ſ.

N

Noix de Cypres, la liure. 0. ſ.
Noix de galles, la liure. 8. ſ
Nux Indica, la liure. 16. ſ.

©BIUM

O

Oesypus, la liure.	40.sols.
Opium, la liure.	12.liu.
Opobalsamum, la liure,	3.liures 20.s.
Opopanax, la liure.	6.liur.
Orpiment, la liure.	18.s.

P

Penides, liure.	18.s.
Pignons, liure.	9.s.
Poix naual, liure.	3.s.
Poix de Bourgongne, liu.	2.s.6.d.
Pistaches recentes, liure.	19.s.
Polypode, liure.	4.liu.
Poix ciches, le litron.	10.s.
Poiure long, liure.	5.liu.
Pyrethre, la liure.	30.sols

R

Racine d'Ezula, la liure.	30sols
Raisins de Corinthe, la liure.	5.sols
Raisins de caisse, la liure.	4.sols
Raisins de damas, la liure.	10.sols
Regliſſe trayée, la liure.	14.sols
Resiné, la liure.	2.sols
Rheubarbe, la liure.	12.liu.14.liu.
& la fine meilleure.	19.liures.

S

Safran tres-beau, la liure.	16.liu:
Sagapenum, la liure.	4.liures
Sang de dragon, la liure.	16.sols
Santal blanc, la liure.	30.sols
Sanal citrin.	3.liures
Santal rouge.	30.sols

©BIUM

Sarſepareille,la liure. 35.ſols
Saſafras,la liure. 30.ſols
Scammonée,la liure. 15.liures
Scilles,la liure. 15.ſols
Sebeſte nouuelle,la liure. 24.ſols
Sel gemme,la liure. 16.ſols
Sel nitre, la liure 15.ſols
Semences d'agnus caſtus,l'once. 3.ſols
Semences d'Ameos,la liure 4.liures 10.ſols
Semences d'Amomum, la liure. 5.liu.
Semen Bombacis, la liure. 20.ſols
Semence de Daucus Creticus,la liure 20.ſols
Semence d'Eruca,la liure. 10.ſols
Semences de Staphiſagria, la liure. 8.ſols
Semence de Seſeli de Marſeille, la liure quatre ſols.
Semence de Leuiſticum,la liure. 2.ſols
Semen contra,la liure.3.liures 10.ſols
Semence d'ortie,la liure. 8.ſols
Semence de carthamus, la liure. 19.ſols
Semence de fœnugrec, la liure. 4.ſols
Semence de lin, la liure. 5.ſols
Semence de perles, l'once 50.ſols
Sené le meilleur, la liure 3. liures
Soufre,la liure. 3.ſols
Styrax calamite, trois liures 10.ſolsla liure
Styrax liquide,la liure. 35.ſols
Suc de regliſſe blanc,la liure 24.ſols
Suc de regliſſe noir,la liure 20.ſols
Sucre,la liure 10ſols
Sumach,la liure 3.ſols
Spica Celtica,la liure. 3.liures

©BIUM

Spica Indica, la liure. 4.liu.

T

TAlc de Veniſe en poudre, la liure huict ſols.
Terebentine de Veniſe, la liure. 14.ſ.
La liure d'autre Terebentine. 4.ſ.
Tamarinds, la liure. 16.ſ.
Terre ſigillée, la liure. 5.liures
Terre Bleſienne qui a meſme proprieté que la ſigillée. 50.ſ.
Tuthie, la liure. 48.ſ.
Turbit, la liure. 5.liures.

V

VErdet, la liure. 24.ſ.
Viſc de cheſne, la liure. 6.ſ.

X

XYlobalſamum, la liure. 3.liures

Z

ZEdoria, la liure. 3.liur.
Zingembre, liure. 12.ſ.

Notez, quand en tout ce liure ie parle de la la liure, i'entens la liure de ſeize onces, l'once de huict dragmes, la drame de trois ſcrupules, le ſcrupule de vingt quatre grains, le demy ſcrupule de douze grains.

Pour la valeur des racines, herbes, fleurs que l'on vand au pilier des Halles, elles ſont à aſſez bon marché, comme chacun ſçait, partant ie ne les mettray point icy par eſcrit.

Acom

©BIUM

A combien reuiennent les medicamens compoſez, & premierement

DES SYROPS.

SYROP VIOLAT.

LE ſyrop violat ſe fait en pluſieurs manieres,& principalement en trois.

La premiere,qui eſt la meilleure,ſe fait ainſi. On fait trois infuſions d'vne liure à chaque fois de fleurs de violettes mondées dans quatre liures d'au chaude: à la derniere infuſion coulée & exprimée qui contient quatre liures & demie, on y adiouſte cinq liures & demie de bon ſucre, & eſt faict le ſyrop, qui contient ſept liures.

Les trois liures de fleurs de violettes mondées,7.liures 10.ſols: le ſucre trois liures: le feu 15.ſols. Somme 11. liures cinq ſols.

Les ſept liures de ſyrop, rabbatu le déchet, le prenant once à once, reuiennent à ſix liures quatre onces & plus,qui ſont cent onces:l'once reuient à 2.ſols 3.den.

La ſeconde maniere de faire ſyrop violat ſe fait ainſi.

On prend quatre onces de ſuc de violettes pour

©BIUM

pour chaque liure de ſucre cuit quaſi en conſiſtence, comme pour faire tablettes de ſucre roſat, & reuient à 19. ou 20. onces. La liure de ſucre 10. ſols, les quatre onces de ſuc 37. ſols, le feu 2. ſols. Somme 47. ſols.

Leſdites 19. onces de ſyrop, rabbatu le déchet, reuiennent à 18. onces, l'once reuient à 2. ſols. 8. deniers.

La troiſieſme maniere de faire le ſyrop violat.

Se faict, paſſant vne liure de ſucre cuit en conſiſtance, comme pour faire le ſucre roſat, qu'on paſſe ſur 4. onces de fleurs de violettes mondées, pilées dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, & miſes dãs vne ſeruiette ou eſtamine nette, & reuient à ſeize onces.

Les quatre onces de violettes 12. ſols 6. deniers, le ſucre 10. ſols, le feu 2. ſols. Somme 24. ſols. 6. den.

Leſdites ſeize onces, rabbatu le déchet, reuiennent à quinze onces, l'once vn ſol. huict. deniers.

Syrop de pas-d'Aſne.

On fait trois infuſions d'vne demie liure à chaque fois de fleurs de pas-d'Aſne ou Tuſſilage dans deux liures d'eau. A la derniere infuſion coulée, exprimée & clarifiée on adiouſte vne liure & demie de ſucre, & ſe fait le ſyrop qui contient 26. ou trente onces.

Les fleurs 15. ſols. le ſucre 15. ſols. le feu 15. ſols. Somme quarante cinq ſols.

Leſdites 29. ou 30. onces, rabbatu le déchet, reuiennent à 27. onces, l'once reuient à 20. den.

Syrop

©BIUM

Syrop de pescher.

On doit faire neuf infusions, sçauoir est d'vne liure à chaque fois desdites fleurs en quatre liures d'eau auec la derniere infusion coulée & exprimée. On fait cuire quatre liures de sucre, & on fait le syrop qui contient cinq liures.

L'once dudit syrop rabbatu, le deschet reuient à cinq ou six sols.

Syrop de roses pasles.

Il se fait neuf infusions d'vne liure à chaque fois de fleurs de roses pasles en quatre liures d'eau, auec la derniere infusion coulée & exprimée qui contient cinq liures, & se fait le syrop qui contient cinq liures.

Les neuf liures de fleurs de roses quarante sols, le sucre quarante sols, le feu vingt sols, Somme cinq liures.

Les cinq liures de syrop, rabbatu ce qu'il faut, reuiennent à quatre liures & demie & plus de syrop. Lonce reuient à 17. d.

Syrop de pied de Chat.

Il se fait trois infusiõs de demie liure à chaque fois des sommitez recẽtes de pied de chat dans deux liures d'eau. Auec la derniere infusion coulée & exprimée, on fait cuire vne liure & demie de sucre, & est fait le syrop qui contient vingt-neuf ou trente onces. La liure & demie de pied chat six sols, le feu quinze sols, le sucre quinze sols. Somme 36 s.

Lesdites vingt-neuf ou trente onces, rabatu le déchet, reuiennent à vingt-sept onces, l'once reuient à seize deniers.

Syrop

©BIUM

Syrop de pauot ſimple.

Il ſe fait infuſion de ſept onces & demie de teſtes de pauot blanc,& autant de noir l'eſpace de 24.heures dans quatre liures d'eau de pluye, puis les fait on boüillir iuſques à ce que la decoction coulée & exprimée reuienne à vne liure & demie, auec laquelle on cuit vne demie liure de ſucre,& autant de penides, & eſt fait le ſyrop qui contient vingt onces.

Les teſtes de pauot,8.ſols, le ſucre & penides 15.ſols,le feu 8.ſols.Somme 31. ſols.

Les vingt onces,rabbatu le déchet, reuiennent à 18.ou 19.onces.l'once 1. ſol 8.deniers.

Syrop de pauot rheas.

Il ſe fait trois iuſuſions de demie liure de fleurs de pauot rheas, à chaque fois auec deux liures d'eau. A la derniere infuſion colée & exprimée on adiouſte vne liure & demie de ſucre,& quatre onces de ſucre roſat,& eſt faict le ſyrop qui contient 34.onces.

La liure & demie de fleurs de pauot, 8. ſols le ſucre 22.ſols,le feu 15.ſols,Somme 41.ſols, Leſdites 34. onces de ſyrop, rabbatu ce qu'il faut,reuienẽt à 32.onces,l'once 1.ſol 8.deniers.

Syrop de nenuphar, ou blanc d'eau.

On fait trois infuſions d'vne liure de fleurs blanches de nenuphar, à chaque fois dans quatre liures d'eau. A la derniere infuſion coulée & exprimée,on fait cuire quatre liures de ſucre, & eſt fait le ſyrop qui contient cinq liures. Les trois liures de fleurs de nenuphar 10. ſols, le ſucre 40. ſols, le feu 15. ſols

©BIUM

ſols.Somme 65.ſols.

Leſdites cinq liures de ſyrop, rabbatu ce qu'il faut,reuiennent à 72.onces,l'once reuiẽt à vn ſol.

Syrop de Capilli Veneris commun.

Il ſe faict infuſion & decoction des ſimples dans cinq liures d'eau, puis on fait la decoction leger e,laquelle coulée & clarifiée auec quatre liures de ſucre,eſt fait le ſyrop qui contient cinq liures.

Les ſimples 5.ſols,le ſucre 40.ſols,le feu 10. ſols.Somme 55.ſols.

Les cinq liures de ſyrop,rabbatu le déchet, reuiennent à quatre liures & demie qui ſont72. onces, l'once reuient à 10. deniers.

Syrop de cinq racines.

On fait decoction des racines mondées dans ſuffiſante quantité d'eau en quatre liures de la decoction coulée & clarifiée auec trois liures de ſucre,on faict le ſyrop qui contient 60.onces.Les racines 3.ſols, le ſucre 30.ſols, le feu 10.ſols.Somme 43. ſols.

Leſdites 60.onces de ſyrop reuiennent à 55. l'once à 10.den.

Syrop de guymauues.

On fait decoction des racines,fruicts, herbes, ſemences, dans ſuffiſante quantité d'eau que la decoction coulée reuienne à 4.liures. auec leſquelles ferez cuire 3. liures de ſucre, & eſt le ſyrop contenant 60. onces.

Les racines, fruicts, &c. 7.ſols. Le ſucre 30. ſols le feu 10. ſols. Somme 47. ſols.

Leſdites

©BIUM

Leſdites 60. onces reuiennent à 55.onces, l'once reuient à 1.ſ.

Syrop de cichorée composé auec rheubarbe.

La decoction faite ſelon l'art, des racines & herbes en ſuffiſante quantité d'eau en la colature clarifiée auec ſix liures de ſucre, on fait le ſyrop cuit en conſiſtance, comme pour faire ſucre roſat. Tirez-le hors du feu, & le diſſoudez auec l'infuſion exprimée de ſix onces de rheubarbe, & vne once de ſpicanardi ou canelle, & ſera fait le ſyrop, qui contiendra 7. liures & dauantage. Les racines & herbes couſteront 20.ſols le ſucre 3. liures, la rheubarbe 6. liures. le ſpicanardi 7. ſols. le feu 10. ſols. Somme 11. liures.

Leſdites 7.liures de ſyrop, rabbatu le déchet, reuiennent à 100. onces & dauantage, à 2.ſols 3.den. l'once. Si on double la rheubarbe, l'once reuiendra à 3.ſols.6.den.

Le ſyrop de Cichorée ſimple.

On prend quatre liures de ladicte decoction coulée & clarifiée, auec autant de ſucre, & eſt fait ſyrop qui contient 5.liures.

La decoction 20. ſols. le ſucre 40. ſols. le feu 5.ſols. Somme 3. liu. 5. ſols.

Les cinq liures de ſyrop, rabbatu le déchet, reuiennent à 4. liures & demie, qui ſont 72. onces, l'once reuient à vn ſol.

Syrop d'endiue ſimple.

On fait cuire auec 8. liures de ſuc d'endiue depuré & clarifié, cinq liures de ſucre, & eſt fait

©BIUM

fait le ſyrop,qui contient 6.liures & plus,les 8. liures de ſuc 3.liures,le ſucre 50.ſols,le feu 10. ſols Somme 6.liures.

Leſdites ſix liures de ſyrop, rabbatu ce qu'il faut,reuiennent à 5.liures & demie: l'once reuient à 17.den.

Syrop de fumeterre.

Deux liures de ſuc de fumeterre clarifié ſont cuites auec autant de ſucre, & eſt fait le ſyrop qui contient 40.onces.

Leſdites deux liures de ſuc 5.ſols, le ſucre 20.ſols,le feu 5.ſols. Somme 30.ſols.

Leſdites 40.onces, rabbatu le déchet,reuiennent à 38.onces:l'once à 10.den.

Syrop de bugloſe.

Dans ſix liures de ſuc de bugloſe clarifiée on fait boüillir vne liure de fleurs d'icelle, puis on coule & clarifie ladite decoction; qui reuient à cinq liures, & auec quatre liures de ſucre on fait le ſyrop,qui contient 5.liures.

Les ſix liures de ſuc de bugloſe vingt-quatre ſols,les fleurs vingt ſols, le ſucre quarante ſols, le feu dix ſols. Somme quatre liures 14. ſols.

Leſdites cinq liures de ſyrop, rabbatu le déchet,reuiennent à quatre liures & demie,l'once à vn ſol quatre deniers.

Syrop d'ozeille.

On fait cuire trois liures de ſuc d'ozeille depuré au Soleil auec deux liures de ſucre, & eſt fait le ſyrop qui contient quarante onces.

Le ſuc d'ozeille ſix ſols, le ſucre vingt ſols, le feu cinq ſols.Somme trente vn ſol.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 98 sur 769

©RIUM

Leſdites 40. onces de ſyrop reuiennent à 38. ſols l'once 10. deniers.

Syrop de byſance ſimple.

On fait boüillir, écumer, & depurer les ſucs & auec quatre liures coulées on fait cuire deux liures & demie de ſucre, & eſt fait le ſyrop, qui contient trois liures & dauantage.

Le ſuc. 40. ſols, le ſucre 25. ſols, le feu 10. ſols Somme trois liures 15. ſols.

Leſdites 3. liur. de ſyrop reuiennent à quarante cinq onces l'once à vn ſol. 8. deniers.

Syrop de byſance compoſé.

Dans quatre liures de ſucs depurez, on fait cuire les ſimples deſcrits, en la decoction coulée & clarifiée, on adiouſte deux liures de vinaigre blanc, & trois liures de ſucre, & eſt fait le ſyrop lequel contient quatre liures.

Les ſucs 40. ſols, les ſimples 5. ſols, le vinaigre 5. ſols, le ſuc 30. ſols, le feu 5. ſols. Somme quatre liures 15. ſols.

Leſdites 4. liures reuiennent à 60. onces, l'once vn ſol 8. deniers.

Syrop aceteux.

On fait boüillir 4. liures d'eau de fontaine auec 5. liures de ſucre fin à la conſomption de la moitié, en écumant l'écume qui ſurnage, & on y adiouſte peu à peu trois liures de bon vinaigre blanc que l'on fait cuire enſemble en conſiſtence de ſyrop, lequel contient ſix liures & dauantage.

Le ſucre trois liures; le vinaigre ſix ſols, le feu dix ſols. Somme trois liures ſeize ſols.

Les

©BIUM

Les dix liures de ſyrop reuiennent à cinq liures & demie : l'once à onze deniers.

Syrop d'eſpine vinette,
De limons.
De grenades aigres.
De ribes ou grozeilles rouges.

TOus ces ſyrops ſe font à la meſme façon & maniere que le ſyrop violat auec le ſuc, lonce d'iceux reuient à ſeize ou dix huict deniers, hormis celuy de grenades aigres qui reuient à deux ſols ou ſix blancs.

Le ſyrop d'agras.

On fait cuire autant de ſuc dépuré, que de ſucre, & les fait on cuire enſemble en conſiſtance bien épaiſſe, puis on le tire du feu, & ſur chaque liure on y meſle trois ou quatre onces de ſucre d'agras dépuré pour le décuire & reduire en conſiſtance de ſyrop : l'once dudit ſyrop reuient à vn ſol.

Syrop de meures.

Prenant vne liure & demie de ſucre de meures, auec vne liure de miel écumé, & 4. onces de reſiné on faict le ſyrop lequel contient vingt-cinq onces.

Le ſuc de meures 10. ſols, le miel écumé 8. ſols, le vin cuit 2. ſols, le feu 3. ſols, Somme 23 ſols.

Leſdites 25. onces de ſyrop reuiennent à vingt-trois onces, l'once vn ſol.

Syrop de coins ſimples.

On fait cuire quatre liures de ſuc de coins clarifiés auec trois liures de ſucre & eſt fait le

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 100 sur 769

©BIUM

ſyrop qui contient 60.onces. Ledit ſuc de coins 40.ſo.s. le ſucre 30. ſols,le feu 10. ſols. Somme 4.liures.

Leſdites 60.onces de ſyrop reuiennent à 55 onces,l'once 18. deniers.

Syrop de pommes ſimples.

Auec quatre liures de ſuc de pommes clarifié on fait cuire trois liures de ſucre,& eſt fait le ſyrop,lequel contient 60.onces.

Leſdites 4.liures de ſuc de 30. ſols, le ſucre 30.ſols,le feu 10.ſols.Somme 3.liures10.ſols.

Leſdites ſoixante onces reuiennent à 55.onces,l'once 14.deniers.

Syrop de pomme compoſé.

Dans cinq liures de ſuc on faict tremper l'eſpace de 14.heures 4.onces de ſené , & demie once de graine d'anis verd,puis eſtans boüillis deux ou trois boüillons, on coulera & exprimera le tout.Dans ce qui aura eſté coulé & exprimé,on adiouſtera trois liures de ſucre , & eſt faict le ſyrop lequel contient 60. onces, dans lequel,auant ſa cuite,on trempe le noüer de ſafran,l'y exprimant ſouuent.

Les ſucs 40.ſols,le ſucre 30.ſols , le ſené & anis 14.ſols,le ſafran 6.ſols,le feu 10. ſols, Somme 5.liures 10.ſols.

Leſdites 60.onces de ſyrop, rabbatu l cechet,reuiennent à 55.onces:l'once 2.ſols

Le Syrop de mente ſimple.

On faict cuire trois liures de ſuc clarifiée auec autant de ſucre , & eſt faict le ſyrop, lequel contient 60.onces.

Les ſucs 3.liures,le ſucre 30.ſols, le feu 10. ſols.Somme 100.ſols.

Leſdites 60.onces de ſyrop reuiennent à 55. onces,l'once à douze ſols.

Syrop de roſes ſeiches.

Il ſe fait infuſion de trois ou quatre onces de roſes ſeiches,dans vne liure & demie d'eau l'eſpace de 24.heures,puis eſt fait legere ebullition,auec laquelle coulée, on fait cuire vne liure de ſucre,& eſt fait le ſyrop,lequel contient vingt-onces.

Les roſes rouges quatre ſols.le ſucre dix ſols,le feu cinq ſols.Somme 19.ſols.

Leſdites vingt onces,rabbatu le dechet, reuiennent à dix huict onces, l'once treize deniers.

Iulep roſat.

On fait cuire quatre onces de bon ſucre. auec huict onces d'eau roſe en conſiſtence de iulep, c'eſt à dire peu cuit; l'once reuient à quinze deniers.

Syrop d'abſynthe.

On fait infuſion des ſimples dans deux liures & demie de vin blanc & autant de ſuc de coins,apres on fait decoction,laquelle coulée & clarifiée reuient à la moitié, auec laquelle on fait cuire deux liures de ſucre, & eſt faict le ſyrop,lequel contient 40.onces.

L'abſynthe, roſes ſeiches, le nard Indie, quinze ſols,le vin & ſuc de coins trente ſols, le ſucre 10.ſols.le feu 10.ſols. Somme trois liures quinze ſols.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 102 sur 769

©BIUM

Leſdies 40.onces,rabbatu le dechet, reuiennent à 38.onces,l'once 2.ſols.

Syrop de ſtecas.

On fait decoction des ſimples dans dix liures d'eau,laquelle reuient à cinq liures coulées, exprimées & clarifiées auec leſquelles on cuit deux liures de ſucre,& autant de miel écumé,& eſt fait le ſyrop aromatisé auec canelle & zimgembre,& roſeau aromatic,lequel reuient à cinq liures.

Les ſimples deſquels eſt faite decoction, & aromatiſation,quinze ſols, le ſucre & miel écumé vingt-ſix ſols, le feu dix ſols. Somme ſoixante vn ſol.

Les cinq liures de ſyrop, rabbatu ce qu'il faut,reuiennent à quatre liures & demie, qui ſont 71.once,l'once à 11.deniers.

Syrop de regliſſe.

On fait infuſions des ingrediens mentionnez dans quatre liures d'eau, & la decoction faite reuient à trois liures exprimée & clarifiée, auec leſquelles on cuit miel écumé, penides & ſucre & eſt fait le ſyrop,lequel contient dix-neuf ou trente onces.

Les ſimples trois ſols,le miel écumé quatre ſols,les penides dix ſols, le ſucre cinq ſols, le feu 8.ſols.Somme trente ſols.

Leſdites trente onces de ſyrop reuiennent à vingt-huit onces,l'once treize deniers.

Syrop de iuinbes.

Il ſe faict decoction des ſimples dans quatre liu.d'eau:à la moitié coulée & clarifiée on adiouſte

©BIUM

adiouſte vne liure & demie de ſucre, & eſt fait le ſyrop qui reuient à 28.ou 30.onces.

Les ſimples dix ſols,le ſucre quinze ſols, le feu dix ſols.Somme trente cinq ſols.

Leſdites 30 onces,rabbatu le dechet,reuiennent à 28.onces, l'once quinze deniers.

Syrop d'hyſope.

Il ſe fait decoction des ſimples dans ſix liu. d'eau,auec la moitié coulée & clarifiée on faict cuire deux liures de penides, & eſt fait le ſyrop,lequel contient quarante onces.

Les ſimples dix ſols,les penides quarante ſ. le feu dix ſ.Somme 60.ſ.

Leſdites 40.onces reuiennent à 38.onces, l'once vn ſol.7.deniers.

Syrop de praſſium.

Il ſe fait decoction de ſimples dans huict liures d'hydromel bien aqueux à la moitié, auec laquelle coulée on fait cuire deux li. de miel écumé, & autant de ſucre,& eſt fait le ſyrop aromatisé d'vne once d'Iris de Florence en poudre,ledit ſyrop reuiendra à 5.liures,

Les ſimples 10.ſols,l'hydromel 6. ſols, le miel écumé 19.ſols,le ſucre vingt ſ.le feu 10. ſ.Somme trois l.deux ſols.

Les cinq liures,rabbatu le dechét, reuiennent à 4.liures & demie:l'once vn ſol.

Syrop de reſort.

On fait decoction des ſimples y mentionnez dans dix liures d'eau,qui reuiennent à ſix liures coulées, auec leſquelles on fait cuire quatre liures de ſucre, & vne liure de miel, &

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 104 sur 769

©BIUM

on fait le syrop aromatisé auec canelle, & noix muscade, lequel syrop cõtient six liures & plus.

Les simples 20. sols, le sucre quatante sols, le miel huict sols, le feu dix sols. Somme trois liures dix huict sols.

Les six liures de syrop reuiennent à cinq liures & demie, l'once vn sol au plus.

Syrop d'armoise.

On fait infusion & decoction des simples dans huict liures d'hydromel, laquelle reuient à cinq liures coulées, & auec autant de sucre est fait le syrop contenant six liures & plus.

Les simples 22. sols, l'hydromel huit sols, le sucre 50. sols, le feu 10. sols : Somme quatre liures dix sols.

Lesdites six liures de syrop, rabbatu le décher, reuiennent à cinq liures & demie & plus, l'once vn sol.

DES SYROPS MIELLEZ.

Oxymel simple.

On fait cuire deux liures de miel en eau, en ostant tousiours l'écume laquelle surnage, puis peu à peu on y adjouste vne liure de bon vinaigre blanc, pour iceluy boüillir en consistance liquide : il contient vne liure & demie.

Le miel huit sols, le vinaigre 3. sols, le feu dix sols. Somme vingt & vn sol.

La liure & demie d'oxymel reuient à vingt-deux onces, l'once vn sol.

Oximel scillitic.

Trois liures de miel écumé se cuisent auec deux liures de vinaigre scillitic, & se fait le syrop

©BIUM

ſyrop qui contient quatre liures ou enuiron.

Le miel écumé vingt-quatre ſols, le vinaigre ſcillitic trente ſols, le feu huit ſols. Somme trois liures.

Leſdites quatre liures, rabbatu le déchet, reuiennent à 58. onces; l'once vn ſol.

Oximel composé.

On fait decoction des ſimples dans 12. liures d'eau, qui reuiennent à la moitié, que coulerez & clarifierez, auec laquelle on fait cuire quatre liures de bon miel ou plus, & vne liure de vinaigre blanc, & eſt fait le ſyrop, lequel contient quatre liures ou dauantage.

Les ſimples huit ſols, le miel vingt ſols, le vinaigre trois ſols, le feu dix ſols. Somme quarante-vn ſol.

Leſdites deux liures de ſyrop, rabbatu le déchet, reuiennent à trente onces : l'once ſeize deniers.

Oxymel ſcillitic composé.

Si au lieu de vinaigre commun en l'oxymel composé, vous y mettez le vinaigre ſcillitic, il ſera appellé oxymel ſcillitic composé, & l'once reuient à vn ſol ſix deniers.

Vinaigre ſcillitic.

On prend vne liure de ſcilles preparées, & on les met dans vne bouteille de verre, y verſant par deſſus huit liures de bon vinaigre blanc ou fort clairet, laquelle bien bouchée on tiendra au Soleil chaud d'Eſté, ou dans vne eſtuue l'eſpace de 40. iours, ou de 7. ou 8. iours ſur les cendres vn peu chaudes, ſi la

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 106 sur 769

©BIUM

cõmodité du Soleil, ou le loisir ne le permettent ; apres on passera le tout, & la scille sera bien exprimée & iettée, puis le vinaigre estãt bie rassis, ce qui sera purifié sera mis dans vne bouteille estoupée que l'on gardera au besoin.

Les scilles quarante sols, le vinaigre 16. s. Somme 56. s.

Les 4. liures reuiennent à 58. onces, l'once vn sol.

Hydromel vineux simple.

On faict cuire 16 liures de bon miel dans quarante liures d'eau, iusques à ce qu'vn œuf cru ietté dedans surnage ou qu'il aye consistance de iulep, alors vous l'osterez & mettrez dans vn baril propre, & l'exposerez au Soleil quelque temps, puis le serrerez.

Le miel 5. liures 4. sols, le feu dix sols. Somme 3. liures 14. sols.

La pinte dudit miel, rabbatu le dechet, reuient à quatorze sols.

Miel écumé.

Prenez cinq liures de bon miel, & autant d'eau, si le miel est bon, s'il est sordide, il y en faudra mettre deux fois autant, mettez les ensemble dans la bassine, prendre vn boüillon, puis le passez par quelque gros linge net, & le remettez dans la bassine sur le feu ostant lécume auec la cuillier percée, & le laissant cuire iusques en consistance de syrop au miel

Le diomiel reuient à deux liures & demie uo trois liures.

Les

©BIUM

Les cinq liures de miel 16.ſols.le feu 6.ſols. Somme 22.ſ.

Leſdites trois liures de miel reuiennent à 45. onces, l'once reuient à ſix deniers.

Du miel roſat.

On fait le miel de pluſieurs façons, dont i'en declareray quatre.

La premiere, On fait infuſion d'vne liure de fleurs de roſes rouges nouuelles contuſes dans le mortier de marbre, auec trois liures de miel écumé. Lonce dudit miel reuient, le dechet rabbatu à vn ſol deux deniers.

La ſeconde façon. On fait trois infuſions d'vne liure de fleurs de roſes rouges nouuelles, à chaque fois dans trois liures de miel écumé L'once dudit miel reuient à deux ſols.

La troiſieſme ſe fait auec vne liure de roſes rouges nouuelles entieres, concaſſées dans ledit mortier auec trois liures dudit miel. L'once dudit miel reuient à dix deniers.

La quatrieſme ſe faitfaiſant trois infuſions d'vne liure à chaque fois deſdites roſes rouges entieres concaſſées dans ledit miel, & l'once reuient à ſeize deniers.

Ces deux dernieres façons de miel roſat ne ſe font vulgairement, & ainſi ſe font le miel violat & le miel mercurial.

On prend par exemple trois liures de ſuc de mercuriale clarifié & coulé & le fait-on cuire auec autant de bon miel commun, les ayant au prealable paſſez par ladite groſſe toile cõme a eſté dit du miel écumé, & le cuit

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 108 sur 769

©BIUM

on en conſiſtance de miel ſans l'écumer.

L'once reuient à ſix deniers.

Spa ou Reſiné ou vin cuit.

On fait cuire douze liures de mouſt nouueau de raiſins blancs bien meurs ſur le feu clair dans vn chauderon ou baſſine, iuſques à la conſomption des deux tiers, en oſtant touſiours l'écume qui nage par deſſus, afin qu'il ſoit plus clair, plus beau & plus plaiſant. Il reuient à trois ou quatre liures.

Les douze liures de mouſt 24. ſols, le feu 10. ſols. Somme trente-quatre ſols L'once reuient à dis deniers.

DES CONSERVES.

De la conſerue de violettes.

On pile vne liure de violettes mondées dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, & en y adiouſte deux liures de ſucre, & eſt faicte la conſerue laquelle ſera miſe dans vn pot, & expoſée au Soleil l'eſpace de quinze iours ou trois ſepmaines. Ladite conſerue reuient à 45. onces.

La liure de violettes mondées 50. ſols. Le ſucre 20. ſols. Somme 3. liures 10. ſols Les 45. onces, rabbatu le decher, reuiennent à 42. onces, l'once reuient à deux ſols au plus.

Conſerue de roſes.

On faict de meſme façon la conſerue de roſes que celle de violettes, prenant vne liure de fleurs preparées, y adiouſtant deux fois autant de ſucre: ladite conſerue reuient à quarante-cinq onces; l'once reuient à 13. deniers.

Conſerue

©BIUM

Conserue de fleurs de Nenuphar.

Ladite conserue se fait comme celle de violettes, l'once reuient à huict deniers.

Conserue de fleurs de bugloſe, bourroche, d'anthos, de fleurs de betoine.

Lesdites conserues se font comme les precedentes: l'onced'icelles reuient à vn sol.

DES ELECTVAIRES PVRGATIFS.

L'Electuaire Diacassia.

On fait la decoction des simples y décrits, auec laquelle coulée & exprimée on cuit dix-huict onces de sucre en consistance de syrop bien épais, & on y mesle auec douze onces de casse fraischement mondée, & se fera l'electuaire, lequel contient 30. onces.

Les simples 3. sols, le sucre 12. sols, la casse 6. liures, le feu 5. sols. Somme 7. liures.

Les trente onces, rabbatu le déchet reuiennent à 28. onces: l'once reuient à 5. sols.

Electuaire lenitif.

On fait decoction selon l'art, des medicamens y mentionnez, dans laquelle coulée & exprimée on fera cuire le sucre pour faire le syrop, auec lequel on mesle les poulpes & les poudres, & est faict l'Electuaire qui contient trente-huict ou quarante onces.

Les ingrediens & le feu 5. liures, les 38. onces, rabbatu

©BIUM

rabbatu le dechet, reuiennent à 36.onces, l'once reuient à trois ſols neuf deniers.

L'Electuatre Catholicum

La decoction faite du polypode & anis, & coulez auec le ſucre eſt faict le ſyrop, auec lequel ſont meſlez les poulpes & poudres, & eſt faict l'Electuaire qui contient 150.onces, & dauantage.

Les ingrediens & le feu 15. liures: lesdites 150.onces, rabbatu le dechet, reuiennent à 145.onces, l'once reuient à 2. ſ. 2. deniers. Si on y met le double de rheubarbe, l'once reuiendra à 2.ſols 9.deniers, ou 3.ſols.

L'Electuaire de prunes ſimple.

Dans ſuffiſante quantité de la decoction de prunes on cuit le ſucre pour faire le ſyrop en conſiſtance deuë, auec lequel vous meſlerez les poulpes & les poudres, & eſt faict l'Electuaire qui contient 44.onces.

Les ingrediens & le feu 3. liures 6. ſols. Les 44.onces d'Electuaire, rabbatu le dechet reuiennent à 42.onces, l'once reuient à 1. ſol neuf deniers.

Electuaire de prunes l'axatif.

Sur chaque 12. onces dudit Electuaire de prunes on y meſle demie once de ſcammonée preparée, & alors l'once reuient à 2. ſols 6. deniers au plus.

L'Electuaire de dates, ou Diaphenicum.

On meſle ſelon l'art, la poulpe de dattes preparées, & les poudres auec le miel écumé, & eſt faict l'Electuaire qui contient 36.onces.

Les

©BIUM

Les ingrediens & le feu cinq liures cinq sols. Lesdites 36.onces,rabbatu le dechet, reuiénent à trente-quatre onces, l'once reuient à trois sols vn peu plus.

La Benedicte.

On mesle les medicamens mis en poudre auec dix-huict onces de miel écumé, & est faict l'Electuaire qui reuient à vingt-trois onces.

Les ingrediens & le feu 55.sols,Lesdites 23 onces, rabbatu le dechet, reuiennent à 21. once & plus.

L'once reuient à deux sols six deniers.

Confection Hamech.

On faict infusion & decoction des medicamens dans laict clair,& dans icelle decoction coulée on mesle les sucs,les poulpes ,le sucre & miel, puis on recuit encore,y adioustant les poudres. Ladicte confection reuient à quarante quatre onces & plus. Les ingrediens & le feu 8.liures lesdites quarante quatre onces,rabbatu le dechet,reuiennent à 42. onces,l'once reuient à quatre sols.

DES HIERES.

Hiera picra Galeni.

Les medicamens mis en poudre, selon l'art sont meslez auec quatre liu. de miel écumé, & est faict ledit Electuaire qui contient quatre liures,quatre onces,six dragmes.

Les ingrediens & le feu8.liu.15.sols lesdites 4. liures

©BIUM

quatre liures, quatre onces, ſix dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à ſoixante quatre onces, l'once reuient à trois ſols.

Poudre de Hiera ſimple ſans aloé.

Les medicamens mis en poudre ſont quarante deux dragmes. les ingrediens 5 1. ſols.

Leſdites 42. dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à quarante dragmes, la dragme reuient à vn ſol quatre deniers.

Poudre d'Hiera ſimple auec aloé.

Ladite poudre contient 142. dragmes, qui ſont 17. onces, 6. dragmes, les medicamens 7. liures, 10. ſols.

Leſdites 17. onces, rabbatu le dechet, reuiennent à 16. onces & plus, la dragme treize de deniers.

Hiera piera auec agaric.

La poudre d'Hiera ſimple ſans aloé, auec l'agaric trochiſqué, aloés mis auſſi en poudre, ſont meſlez auec neuf onces de miel écumé: ladite Hiera reuient à douze onces, les ingrediens & le feu quarante ſols: deſdites douze onces, rabbatu le decher, reuiennent à onze onces, l'once reuient à quatre ſols.

Hiera Diacolocynthidos de Pachius.

Les medicamens mis en poudre ſont meſlez auec trois liures de miel écumé, eſt faite ladite confection, laquelle contient 47. onces, les ingrediens & le feu 3. liures 17. ſols.

Leſdites 47. onces, rabbatu le dechet, reuiennent à 44. onces, l'once reuient à vn ſol neuf deniers.

©BIUM

DES ELECTVAIRES SOLIDES.

L'Electuaire Diacarthami.

On met en poudre les medicamens qu'il faut mettre, puis on broye le cotignac au mortier de marbre auec le pilon de bois, auquel on adiouſte le miel roſat & manne nettoyée: puis on fait cuire le ſucre auec eau en forme conuenable, auec lequel encore chaud on diſſoult le cotignac, miel roſat, & manne meſlez enſemble: en apres on adiouſte les poudres, puis on les tire de deſſus le feu, & eſtant demy refroidis on formera tablettes d'enuiron demie once chacune, qu'on gardera au beſoin.

Ledit Electuaire reuient à 14. onces, les ingrediens & feu 45. ſols.

Leſdites quatorze onces, rabbatu le dechet reuiennent à treize onces, l'once reuient à trois ſols ſix deniers.

L'Electuaire de ſuc de roſes.

On cuit le ſuc de roſes rouges dépuré auec le ſucre en conſiſtance d'electuaire ſolide; puis oſté de deſſus le feu, & vn peu refroidy, on y adiouſtera les poudres pour en former Tablettes du poids de deux dragmes & demie: ledit Electuaire contient 22. onces.

Les ingrediens & le feu 3. liures 17. ſols: leſdites 22. onces d'Electuaire rabbatu le déchet, reuiennent à 20. onces & plus: l'once reuient à quatre ſols.

©BIUM

Electuaire de citron ſolutif.

Les medicamens mis en poudre, & l'eſcorce de citron & conſerues pilées dans le mortier de marbre, on cuit le ſucre en forme conuenable auec eau roſe, ou de bugloſe pour y diſſoudre les conſerues, & finalement les poudres. De ceſte paſte encore chaude on formera tablettes du poids de demie once. Toute la compoſition contient 15. onces: les ingrediens & le feu 55. ſols: leſdites 15. onces, rabbatu le dechet, reuiennent à 14. onces, l'once reuient à quatre ſols.

DES TROCHISQVES PVRGATIFS.

Trochiſques de rheubarbe.

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec du ſuc d'eupatoire, & reduits en trochiſques, que l'on faict ſecher, & on les garde au beſoin. Toute la maſſe deſdits trochiſques contient vingt-trois dragmes, les ingrediens quarante ſols, leſdites vingt-trois dragmes, rabbatu le dechet, reuienent à vingt-deux dragmes, la dragme reuient à deux ſols.

Trochiſques d'agaric de Bauderon

L'Agaric raſpé ſera malaxé auec eau de vie, & ſeché à l'ombre, puis derechef mis en poudre, & auec ladite eau de vie derechef malaxez ſechez, & gardez à la neceſſité, le tout contient 16. dragmes.

Les

©BIUM

Les ingrediens vingt huict ſols.

Leſdites ſeize dragmes,rabbatu ledechet reuiennent à quinze dragmes, la dragme reuient à deux ſols.

Trochiſques d'Alhandal.

On prend dix onces de poulpe de Colocynthe mondée de ſes grains,& decouppé bien menu auec ciſeaux, que l'on met en poudre doucement dans le mortier, auec quelques gouttes d'huyle commun ou roſat : puis on l'incorpore aue, vne partie de mucilages, de gommes Arabie,Tragacant,& Bdellium, tirez en eau roſe,& on en forme petits trochiſques que l'on fait ſecher à l'ombre. Eſtans ſecs ſont remis en poudre pour la ſeconde fois,& auec le reſte des mucilages malaxés & reduits en trochiſques, leſquels eſtans ſechez à l'ombre ſont gardez pour la neceſſité : leſdites trochiſques contiennent 90.dragmes : les ingrediens 8.liures 10.ſols, leſdites 90 dragmes, rabbatu le dechet,reuiennent à 85.dragmes, la dragme reuient à deux ſols.

Des pilules ſtomachiques,ou ante cibum.

On met en poudre les medicamens ſelon l'art,puis ſont malaxez auec ſyrop roſat ou d'abſynthe & on en forme maſſe, laquelle ſechée contient quinze dragmes.

Les ingrediens onze ſols.

Leſdites quinze dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à quatorze dragmes:la dragme reuient à dix deniers.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 116 sur 769

©BIUM

Pilules de Rufus.

On met en poudre les medicamens leſquels on malaxe auec vin miellé & on en forme maſſe, laquelle ſechée, contient trente dragmes & plus: les ingrediens 37. ſ.

Leſdites 30. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 28. dragmes, la dragme reuient à 16. deniers.

Pilules Maſtichines

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec ſ. q. d'hydromel vineux, & en forme de maſſe, laquelle ſechée contient vingt dragmes & dauantage.

Les ingrediens 23. ſols.

Leſdites vingt dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à dix-huict dragmes: la dragme 16. deniers.

Pilules des trois ſolutifs.

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec ſyrop de roſes paſles, & eſt formée la maſſe, laquelle ſechée contient treize dragmes.

Les ingrediens dix-huict ſols.

Leſdites treize dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 12. dragmes: la dragme dix huict deniers.

Pilules Imperiales.

On met les medicamens en poudre, leſquels ſont malaxez auec ſyrop violat: la maſſe ſechée contient dix onces: les medicamens quatre liures: leſdites dix onces reuiennent à neuf onces & demie: la dragme quatorze deniers.

Les

©BIUM

Pilules nommées ſine quibus.

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec miel depuré auec le ſuc de fenoüil, la maſſe contient ſix onces, & dauantage.

Les ingrediens, & le feu 54. ſols.

Leſdites 48. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 46. dragmes, la dragme reuient à 14 deniers.

Pilules Aurées

Des medicamens mis en poudre, & malaxez auec miel roſat ſera formée la maſſe, laquelle ſeche contient trente deux dragmes.

Les ingrediens trente ſols, leſdites trente deux dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à trente dragmes, la dragme reuient à vn ſol.

Pilules d'Agaric.

Les medicamens pulueriſez ſont malaxez auec vin cuit, & eſt formée la maſſe qui contient trente dragmes, les medicamens couſtent vingt cinq ſols: leſdites trente dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-huit dragmes, la dragme reuient à onze deniers.

Pilules Coccées.

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec ſyrop de ſtecas: la maſſe ſechée contient 40. dragmes, les ingrediens 30. ſ. leſdites 40. dragmes, rabbatu le déchet, reuiẽnent à 38. dragmes, la dragme reuient à dix deniers.

Pilules d'hermodattes grandes.

On reduit en poudre les medicamens qui ſont malaxez auec le ius de choux, dans lequel auront eſté fonduës les gommes, puis coulé &

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 118 sur 769

©BIUM

cuit :& eſt faite la maſſe, laquelle ſechée contient 60.dragmes & dauantage:les ingrediens & le feu 50.ſols,leſdites 60.dragmes,rabbatu le déchet,reuiennent à 55.dragmes,la dragme reuient à vn ſol.

Pilules Aggregatiues.

Les medicamens en poudre ſont malaxez auec ſyrop de roſes paſles, & eſt faite la maſſe, laquelle peſe 65.dragmes, les ingrediens couſtent 58.ſols: leſdites 65. dragmes, rabbatu le déchet reuiennent à 55.dragmes, la dragme reuient à treize deniers.

Pilules de fumeterre

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec le ſuc de fumeterre depuré au Soleil ou au feu, dont on forme la maſſe, laquelle ſechée à l'ombre eſt derechef miſe en poudre, & malaxée auec ledit ſuc,puis ſechée comme deuant. Finalement pour la troiſieſme fois elle ſera miſe en poudre, & malaxée, auec ſyrop de fumeterre, & la maſſe formée qui contient quarante dragmes: les ingrediens couſteront 34.ſols:leſdites 40.dragmes rabbatu le déchet, reuiennent à trente-ſept dragmes: la dragme reuient à vn ſol.

Pilules de lapide Lazuli.

On met la pierre Lazuli preparée ſelon l'art, & les autres medicamens en poudre, l aquelle on meſlera dans le mortier auec la poudre de Hierapicra, & les malaxera auec ſyrop de Sabor, & on en formera la maſſe, laquelle peſera 60. dragmes: les ingrediens couſteront trois

©BIUM

trois liures 11. ſols : leſdites nonante dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à huictante quatre dragmes: la dragme reuient à vn ſol, ou plus.

Pilules Alcophangines.

Les medicamens mis en poudre groſſiere, que l'on fait infuſer l'once l'eſpace de 12. heures dans quatre liures d'eau, puis on fait boüillir lentement ſur le feu, iuſques à ce que la troiſiéme partie ſoit conſommée. En la colature exprimée on y nourrit douze onces d'aloës pulueriſé ; puis eſt deſſeché, & derechef pulueriſé, auec lequel on adjoûte la myrrhe, le maſtic, & le ſafran auſſi en poudre, puis malaxez auec ſyrop d'abſinthe la maſſe eſt formée, laquelle peſe dix-neuf onces, & dauantage : les ingrediens & le feu ſept liures : les dix-neuf onces, rabbatu le déchet, reuiennent à dix-huict onces : l'once reuient à neuf ſols, & la dragme à vn ſol ou treize deniers.

Pilules de Cynogloſſe.

Les medicamẽs pulueriſes, & l'opiũ inciſé & fondu, eſt formée maſſe auec ſyrop de ſtecas: ladite maſſe ſechée peſe 38. dragmes, & dauãtage.

Les ingrediens conſteront quarante ſols.

Leſdites trente-huict dragmes & plus, rabbatu le decher, reuiennent à trente-ſix dragmes: la dragme reuient à quatorze deniers.

Pilules Bechiques noires.

On met en poudre les ingrediens, & auec mucilages de ſemence de coins tirez en eau roſe, on fait les pilules rondes & plattes, vulgairement appellées, *Sublin*

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 120 sur 769

©BIUM

gues, ou *hypoglotides*, le tout contient trente dragmes: les ingrediens 8.ſ.

Les trente dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-huict dragmes : la dragme couſtera quatre deniers.

Pilules Bechiques blanches.

Les medicamens en poudre ſont malaxez auec mucilage de gomme tragacant tirée en eau roſe & on en forme pilules rondes & plates, appellées auſſi *Sublingues*.

Le tout contient 26. onces.

Les ingrediens couſteront trente deux ſols.

Leſdites vingt-ſix onces, rabbatu le déchet, reuiennent à vingtquatre, l'once reuient à ſeize deniers.

LES POVDRES ET TABLETTES.

Poudre de Diamargaritum froid

On met en poudre les medicamens ſelon l'art, & meſlez enſemble, le tout contient vingt-cinq dragmes.

Les ingrediens couſteront 35.ſ.

Leſdites 25.dragmes, rabbatu le déchet, réuiennent à 23.dragmes : la dragme reuient à deux ſols huict deniers.

Tablettes de Diamargaritum froid.

Vne once de ladite poudre eſt meſlée auec 16.onces de ſucre cuit auec eau de buglose en conſiſtance conuenable; & on en forme tablettes

©BIUM

qui contiennent ſeize onces,

Les poudres, ſucre & eau de bugloſe 37. ſols.

Leſdites ſeize onces de tablette rabbatu le déchet, reuiennnent à quinze, l'once reuient à deux ſols ſix deniers.

Nota, que pour faire les Tablettes on met coutumierement vne once de poudre pour ſeize onces de ſucre.

Diamargaritum ſimple, ou Manus Chriſti auec perles.

On prend demie once de perles puluerisées & preparées ſur le porphyre, auec eau roſe, & diſſoulte auec 12. onces de ſucre fondu, & cuit conuenablement auec eau roſe, & on en fait tablettes qui contiennent 12. onces & demie.

Les ingrediens & le feu 40. ſols.

Leſdites douze onces & demie, rabbatu le déchet, reuiennent à onze onces & demie, l'once reuient à trois ſols ſix deniers.

Poudre de l'Electuaire Dianthos.

Les medicamens ſont mis en poudre, laquelle contient 20. dragmes

Les ingrediens couſteront 15. ſols.

Leſdites 20. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 18. dragmes & plus: la dragme reuient à vn ſol.

L'once de tablettes Dianthos, le déchet rabbatu reuient à vn ſol 6. deniers.

Poudre de l'Electuaire Pieres Archonticon

Les medicamens mis en poudre contiennent 20. dragmes.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 122 sur 769

©BIUM

Les ingrediens couſtent trente ſols.

Leſdites vingt dragmes de poudre, rabbatu le déchet, reuiennent à dix neuf : la dragme reuient à deux ſols.

L'once de tablettes, le déchet rabbatu, reuient à vingt & vn ſol.

Poudre de Diatragacam froid.

On met en poudre les medicamens ſelon l'art: toute la poudre contient 22. dragmes.

Les ingrediens dix ſols.

Les vingt deux dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt dragmes: la dragme reuient à ſix deniers.

L'once des tablettes de Diatragacam froid, rabbatu le déchet, reuient à vn ſol.

Poudre de Diairis ſimple.

La poudre faite des medicamens contient ſeize dragmes.

Les ingrediens ſix ſols.

Leſdites ſeize dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à quinze dragmes : la dragme reuient à ſix deniers.

L'once de tablettes de Diairis ſimple, rabbatu le déchet, reuient à vn ſol.

Poudre de Diairis composé.

Les medicamens mis en poudre ſont vingt-huict dragmes.

Les ingrediens huict ſols.

Leſdites vingt-huict dragmes de poudre, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-ſix dragmes: la dragme reuient à quatre deniers.

L'once des Tablettes de Diairis composé, rabbatu

©BIUM

rabbatu ce qu'il faut, reuient à vn ſol.

Poudre de l'Electuaire Diacalaminthes.

Les medicamens pulueriſez ſont vingt-ſix dragmes de poudre.

Les ingrediens huict ſols.

Leſdites vingt-ſix dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-quatre : la dragme reuient à quatre deniers.

L'once deſdites tablettes, rabbatu ce qu'il faut, reuient à vn ſol.

Poudre de l'Electuaire Diambre.

Les medicamens mis en poudre ſont trente dragmes: les ingrediens 7. liures 14. ſols.

Leſdites trente dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-huict dragmes : la dragme cinq ſols ſix deniers.

L'once des tablettes de Diambre, rabbatu le déchet, reuient à quatre ſols.

Poudre de l'Electuaire de gemmis, ou de perles.

La poudre faite des medicamens, contient vingt-ſix dragmes : les ingrediens neuf liures quatorze ſols.

Les vingt-ſix dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-quatre dragmes : la dragme reuient à huict ſols.

L'once des Tablettes dudit Electuaire *de gemmis*, rabbatu ledit déchet, reuient à 5. ſols.

Poudre de l'Electuaire Aromaticum roſatum.

Les medicamens mis en poudre peſent 47. dragmes : les ingrediens couſtent ſix liures.

Leſdites 47. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 44. dragmes : la dragme deux ſols.

L'once

©BIUM

L'once de tablettes dudit Electuaire. rabbatu ce qu'il faut, reuient à trois sols six deniers.

Poudre d'Electuaire Diarrhodon Abbé.

La poudre contient 26. dragmes.

Les ingrediens 32. sols.

Les 26. dragmes, rabbatu ce qu'il faut, reuiennent à 24. dragmes, la dragme reuient a 16. deniers.

L'once de tablettes de Diatholon, rabbatu le dechet, reuient à 2. sols.

Poudre de l'Electuaire des trois Santaux

La poudre dudit Electuaire contient 30. dragmes, & dauantage.

Les ingrediens coustent 20. sols.

Lesdites 30. dragmes, rabbatu ce qu'il faut, reuiennent à 28. la dragme reuient à dix deniers.

La dragme des tablettes dudit Electuaire reuient à vn sols trois deniers.

Poudre de l'Electuaire Exbilarane.

Les medicamens mis en poudre contiennent trente quatre dragmes & dauantage.

Les ingrediens, coustent six liures 16. sols.

Lesdites 34. dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à 31. dragmes: la dragme reuient à 4. sols: trois deniers.

L'once des tablettes dudit Electuaire, rabbatu ce qu'il faut, à trois sols.

Poudre de l'Electuaire Lithontripticon.

Ladite poudre contient 31. dragmes, & dauantage.

Les ingrediens 29. sols.

Lesdites

©BIUM

Lesdites 31.dragmes,rabbatu le déchet, reuiennent à 29.la dragme reuient à vn sol.

L'once des tablettes, rabbatu le déchet, reuient à vn sol six deniers.

Poudre de l'Electuaire Diamoschum.

La poudre dudit Electuaire contient seize dragmes,& plus.

Les ingrediens 45.sols.

Lesdites 16.dragmes,rabbatu le déchet, reuiennent à 15.dragmes: la dragme vaut trois sols.

L'once des tablettes de Diamoschum, rabbatu ce qu'il faut, reuient à deux sols six deniers.

DES ANTIDOTES

HVMIDES.

Philonium magnum.

On met les medicamens en poudre que l'on mesle auec huict onces de miel blanc écumé, & cuit,& est faite l'opiate. Toute la composition contient dix onces, & d'auantage.

Les ingrediens 47.sols.

Lesdites dix onces,rabbatu le déchet,reuiennent à 9.onces & demie, la dragme reuient à 8.deniers.

Requies Nicolai.

On met les medicamens en poudre,laquelle est incorporée auec le triple de iulep rosat cuit à perfection de syrop.

Ladite confection reuient à treize onces & demie.

Les

©BIUM

Les ingrediens vingt-huict ſols.

Leſdites 13. onces & demie, rabbatu le déchet, reuiennent à 100. dragmes, la dragme reuient à 4. deniers.

L'once de Theriaque, Mithridat, confection d'Hyacinthe, & celle d'Alkermes, reuiennent à quelques vingt ſols l'once.

Roſata Nouella.

Les medicamens mis en poudre ſont incorporez auec douze onces de miel écumé, & eſt faite la confection en conſiſtance d'opiate, ou d'electuaire mol, lequel contient quinze onces.

Les ingrediens & le feu vingt ſols.

Leſdites quinze onces, rabbatu le déchet, reuiennent à quatorze onces : l'once reuient à dix-huict deniers.

DES TROCHISQVES.

Trochiſques de viperes.

De la chair de viperes cuite & preparée, & pilée auec mie de pain de froment ſeichée, & miſe en poudre ſubtile, on forme les trochiſques, les mains ointes auec l'opobalſamum ou huile de giroſle, ou de muſcade de la peſanteur chacun d'vne dragme, que l'on fait ſecher à l'ombre ſur vn tamis renuerſé.

Toute la confection ſeche peſe dix onces.

Les ingrediens & le feu, dix-ſept liures 2. ſ.

Leſdites dix onces, rabbatu le déchet reuiennent à neuf onces: l'once reuient à 36. ſols.

Trochiſques

©BIUM

Trochiſques Hedicroi.

On meſlera les medicamens preparez, comme auſſi l'opobalſame, ou ſon ſubſtitut auec bon vin, & on en fera petits trochiſques, qui ſeront ſechez à l'ombre, & gardez au beſoin, le tout contient 67. dragmes.

Les ingrediens quatre liures dix ſols.

Leſdites ſoixante-ſept dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à ſoixante-trois : la dragme reuient à ſeize deniers.

Les Trochiſques Scillitiques.

Douze onces de ſcille preparées, & paſſées par le tamis, ſont incorporées auec farine d'orobe blanche, le tout malaxé au mortier pour faire les trochiſques du poids d'vne dragme qu'on fera ſecher à l'ombre, & garder au beſoin : le tout contient vingt onces.

Les ingrediens cinquante ſols.

Leſdites vingt onces, rabbatu le déchet, reuiennent à dix-huict onces : l'once trois ſols.

Trochiſques de Cyphi.

Les medicamens preparez ſont meſlez auec 3. ou 4. onces de miel blanc écumé, & cuit en forme de ſyrop : ſeront faits les trochiſques. Le tout reuient à 124. dragmes, qui ſont quinze onces, & dauantage.

Les ingrediens coûtent trois liures dix ſols.

Leſdites quinze onces, rabbatu le déchet, reuiennent à quatorze onces : l'once reuient à quatre ſols huict deniers.

Trochiſques de Capres.

Les medicames mis en poudre, & les amandes

&

©BIUM

& ſemences pilées ſeront malaxez auec l'ammoniac fondu en vinaigre,& cuit en conſiſtance de miel,dont ſont faits les trochiſques du poids de quatre ſcrupules.

Toute la compoſition contient 34. dragmes.

Les ingrediens & le feu couſtent ſeize ſols.

Leſdites 4. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 32. dragmes la dragme reuient à ſix deniers.

Trochiſques d'Eupatoire

On met les medicamens en poudre laquelle eſt malaxée auec le ſuc d'Eupatoire dépuré cuit en ſyrop liquide, ou peu cuit, auec la manne, dont on formera les trochiſques d'vne dragme chacun.

Toute la compoſition contient trente-deux dragmes & demie.

Les ingrediens & le feu 35.ſols.

Leſdites 32.dragmes,rabbatu le déchet,reuiennent à 30.la dragme reuient à treize deniers.

Trochiſques de Diarrhodon l'Abbé

Les medicamens mis en poudre; ſont malaxez ſelon l'art, auec vin blanc, & eſt faite la maſſe d'iceux trochiſques, leſquels on forme,& met on ſeicher à l'ombre, & gardera puis apres.Ils peſent 18.dragmes.

Les ingrediens 40.ſols.

Leſdites 10.dragmes de trochiſques,rabbatu le déchet,reuiennent à 17.la dragme réuient à vn ſol quatre deniers.

Trochiſques d'Alkekenge.

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec

©BIUM

auec le ſuc d'AlkeKenge, dans lequel aura eſté diſſoult l'opium, & on en formera trochiſques du poids d'vne dragme chacun. L'vſage ſera auec Iulep roſat ou hydromel.

La maſſe deſdits trochiſques peſe 10. onces, & dauantage.

Les ingrediens couſteront 40. ſols.

Leſdites 10. onces contenant 80. dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à 75. dragmes, la dragme à 7. deniers.

Trochiſques de myrrhe.

Auec les gommes fonduës cuites & coulées ſeront malaxez les medicamens en poudre pour du tout en former trochiſques du poids d'vne dragme, que l'on gardera comme dit eſt: le tout contient 24. dragmes.

Les ingrediens & le feu vingt ſols.

Leſdites 24. dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à 22. dragmes: la dragme reuient à vn ſol.

Trochiſques de terra Lemnia ç. de la terre *Lemnienne.*

Les medicamens mis en poudre ſeront malaxez auec ſuc de plantain & depuré, & de ceſte paſte on formera trochiſques qui contiennent 48. dragmes & dauantage.

Les ingrediens 48. ſols.

Leſdites 48. dragmes rabbatu le dechet, reuiennent à 45. la dragme reuient à vn ſol.

Trochiſques de Camphre.

On met les medicamens en poudre qui eſt malaxée auec mucilage depſyllĩ tirée en eau

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 130 sur 769

©BIUM

roſe,dont on formera trochiſques.

Toute la compoſition peſe 28.dragmes,

Les ingrediens 26.ſols.

Leſdites 28.dragmes rabbatu le dechet, reuiennent à 26.dragmes;la dragme reuient à vn ſol.

Trochiſques de Carabe.

Les medicamens en poudre ſont malaxez auec mucilage de pſyllium tirée auec eau roſe ou de plantain,dont on formera trochiſques,

Toute la compoſition contient 40.dragmes & dauantage.

Les ingrediens 35.ſols.

Leſdites 40.dragmes,rabbatu le dechet, reuiennent à 38.dragmes:la dragme reuient à vn ſol.

Trochiſques de Galla moſchata.

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec mucilage de tragacant extraite en eau roſe,dont on formera trochiſques.

La compoſition peſe dix dragmes,qui valent 80.ſcrupules.

Les ingrediens couſteront 38.liures.

Leſdites 30.ſcrupules,rabbatu le dechet,reuiennent à 28.ſcrupules,le ſcrupule reuient à 13.ſols.

Trochiſques d'Alipta moſchata

e Ladanum concaſſé ſera agité & batu dãs mortier échauffé auec eau roſe iuſques à e qu'il ſoit bien fondu,& n'aye aucun gru-eau,y adiouſtant le ſtyrax rouge & calamite qu on agitera auſſi, puis on y mettra le bois

d'aloës

©BIUM

d'aloës puluerisé, puis le camphre, musc & ambre dissout ensemble auec eau rose dans vn autre mortier. De la paste à demy refroidie on formera trochisques.

Toute la composition pese quarante sept dragmes & dauantage.

Les ingrediens & le feu sept liures.

Lesdites 47. dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à 44. dragmes : la dragme reuient à 3. sols 3. deniers.

Trochisques de blanc Rhasis.

La ceruse preparée, & les autres medicamés mis en poudre sont meslez auec laict de femme, & on en faict paste, de laquelle on forme les trochisques de telle figure qu'on veut, lesquels sechez à l'ombre seront gardez au besoin.

Toute la composition pese dix sept dragmes.

Les ingrediens 16. sols.

Lesdites 17. dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à 16. dragmes, la dragme vn sol.

DES EAVX DISTILLEES.

LEs eaux communes tirées par le refrigeratoire, reuiennent à deux ou trois deniers l'once.

L'once de l'eau rose tirée par le mesme refrigeratoire, 4. ou 5. deniers.

L'once des eaux communes tirées par le Bain Marie. 6. deniers.

L'once de l'eau theriacle 5. ou 6. sols, ou 8.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 132 sur 769

©BIUM

ou 10.ſols,ſelon les deſcriptions diuerſes des Autheurs.

L'once d'eau de canelle,trois ou quatre ſols.

L'once d'eau de vie,6.ou 8.deniers.

DES HVILES

L'Once de l'huyle roſat faict auec vne infuſion de roſes rouges,vn ſol.

L'once de l'huyle roſat fait auec trois infuſions de roſes rouges,deux ſols.

L'huyle violat fait auec vne infuſion,reuiẽt à 10.deniers.

L'once dudit huile faict auec trois infuſiõs, 18.deniers.

Les autres huyles communs comme nenuphar ou blanc d'eau,de cammomille, aneth, de lys,de ruë,de mariolaine,& autres, à huit deniers.

L'once d'huyle d'amandes douces,deux ſols ou deux ſols trois deniers.

DES ONGVENTS

ET EMPLASTRES.

LEs Onguents & Emplaſtres reuiennent à diuers prix.Les vns à ſeize ſols la liure,les autres à trente ſols, quarante ſols,cinquante ſols,trois liures,ou quatre liures au plus.

©BIUM

L'APOTHIQVAIRE CHARITABLE

Enſeignant à faire en la maiſon les medicamens compoſez, auec grande facilité, peu de frais, & peu de temps.

Par PHILIBERT GVIBERT, *Eſcuyer, Sieur de Ville-neufue, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris.*

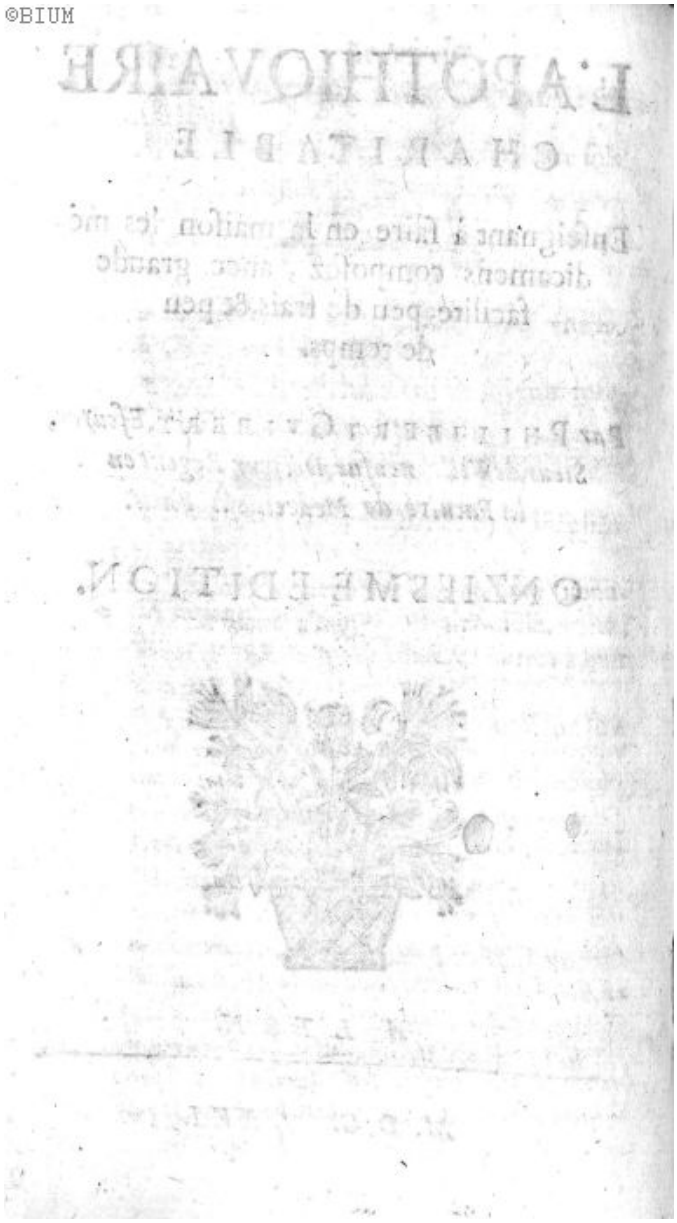
ONZIESME EDITION.



A LYON.

M. D. C. LXVI.

©BIUM



©BIUM

AV LECTEVR.

AMY LECTEVR, Ayant mis en lumiere, il y a deux ans passez pour le bien du public, vn petit liure intitulé le MEDECIN CHARITABLE, lequel a esté bien receu, non seulemẽt de toute la Frãce mais aussi des Estrãgers, qui l'õt tourné en leurs lãgues pour le biẽ de leurs natiõs: i'ay esté prié derechef de plusieurs gens de qualité, de dresser vne petite Apothiquairie facile à faire, à peu de frais, & en peu de temps, cõtenãt les medicamens composez necessaires pour toutes sortes de maladies. Ce que i'ay fait plus volontiers, reconnoissant qne ledit ouurage seroit grandement profitable à tous, notamment aux Communautez des religieux & religieuses, aux grãdes familles, aux Seig. & Dames des villages, lesquels demeurãs sur les lieux, aydẽt charitablemẽt à leurs pauures suiets; aux escoliers de Medecine; car nul ne peut estre bon Medecin s'il ne sçait la Pharmacie, nõ seulemẽt la Theorie d'icelle, mais aussi la practiq; & manufacture, à ceux qui suiuẽt les armées, & autres. Ces cõsideratiõs m'ont porté à mettre en lumiere ce petit liure que ie vous dedie de bien bon cœur, lequel

©BIUM

i'ay diuisé en quatre traitez. Au premier desquels ie declare les vstẽsilles neceſſaires pour ſeruir à la dite Apothiquairie, puis la preparatiõ des medicamẽs qui entrẽt aux cõpoſitions. Car l'electiõ d'iceux s'apprend auec le temps, & à les voir & cõſiderer, veu que le Medecin doit touſiours aſſiſter à leur electiõ, preparatiõ & mixtiõ, & meſmes en preſcrire la doſe aux malades ſelõ la maladie, tẽperamẽt, la partie affectée, âge du malade &c. afin de ne ſe point trõper; autremẽt nulle aſſeurãce. Au deuxieſme traité s'enſeigne la maniere de faire & preparer les ſyrops, tãt ceux qui ſe fõt auec ſucre qu'auec miel: mais vous me direz, Vous auez décrit vn grãd nõbre de ſyrops alteratifs ie vous reſpõdray qu'il eſt vray. Or i'ẽ ay décrit vn tel nõbre pour cõplaire à ceux qui en sõt friãds, & de ces iuleps & apozemes: & s'ils deſirẽt encores d'ẽ ſcauoir dauãtage, qu'ils liſẽt les Autheurs qui en ont eſcrit plantureuſement.

Certainement ie vous aſſeure qu'vne tiſane bien faite, ou eau bouillie, auec propres medicamẽs nõ dégouſtãs, vne bonne gelée vn bõ cõſommé vn bon boüillõ alteré auec ſimples familiers, valẽt mieux & ſont plus naturels que ces iuleps, ſyrops, apozemes, condits, tablettes, conſerues, poudres, fauſſement dites cordiales, & autres telles drogueries, qui sõt vraye inuẽtiõ des Arabes, leſquels ſouuẽtefois fõt mal aux malades, & les dégouſtent grãdemẽt, outre le prix exceſſif qu'ils couſtẽt. Ie ne puis en verité que ie ne blaſme certains Medecins, leſquels eſtãs appellez chez les malades, à chaq; fois qu'ils les viſitent, employeroiẽt volõtiers vn

©BIUM

vne main de papier à ordonner ces braues remedes,pour charger le croc,& ne les auront pas visité trois ou quatre fois,qu'on verra vne table chargée de ces marchandises-là (ie vous laisse à penser pourquoy ils font cela.) & demandes en conscience à ces Messieurs,s'ils vsent de ces remedes en leurs maladies, celles de leurs femmes & enfans; Ie vous puis asseurer qu'ils vous diront ingenuement,que fort peu, ou point.

Ie ne dis pas qu'il ne falle quelquefois ordonner quelque syrop violat,de pauot,de limons, de blanc d'eau,de grenades,ou autres,auec ptisane, eau boüillie,ou decoction propre de simples familiers ou auec eau distillée au Refrigeratoire, ou au Bain Marie:mais que ce soit auec iugement & non en faire litiere,cõme l'on dit en commun prouerbe,parce que la preparation des humeurs se doit faire par bon regime de viure,comme dit Galien,ce qu'a fait Hippocrate deuant luy.

En ce mesme traité i'ay d'escrit aussi la maniere de faire les Cõserues,Au troisiesme ie monstre la façon de faire les Electuaires,Tabletes, Trochisq;,Pilules,Poudres dites cordiales, & leurs Tabletes .Au quatriesme ie décrits la façon de composer les huyles, onguents, emplastres, & apres ie monstre la maniere de distiller les eaux, & faire eaux équiualentes à l'eau theriacale & canelle. Sachez que i'ay fait toutes ces compositions de mes mains,ne me fiant pas en chose de si grande importance à mes seruiteurs,& les ay experimentées auec bon succez,comme aussi plusieurs de mes collegues.I'ay retrãché beaucoup de choses non necessaires, ains inutiles ausdites

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 138 sur 769

©BIUM

compoſitions, à la mode des Grecs qui ont tous eſcrit, que les remedes les plus ſimples & les moins diuerſifiez ſont les meilleurs, De ſorte que maintenant vous auez vne petite Apothiquairie que chacun peut dreſſer chez ſoy facilement, à peu de frais, & en moins de huict ou dix iours ſçaurez faire toutes leſdites compoſitions. Car ſçachant preparer deux ou 3. ſyrops, vn ou deux electuaires, &c. vous ſcaurez preparer tous les autres. Receuez dõc, amy Lecteur, ce miẽ labeur, qui me couſte prou de peine, d'eſtude, d'argẽt, lequel gratuitemẽt ie vous dõne, vous priãt d'en aſſiſter charitablement les pauures. Adieu.

La cloſe des compoſitions que l'on ordõnera, eſt ſemblable à celle des ſemblables compoſitions deſcrites par les Autheurs. Notez auſſi qu'en toute ce liure, quãd ie parle de la liure, i'entens la liure de 16. onces, l'once de 8. dragmes ou 8. gros, la dragme de 72. grains, ou 3. ſcrupules, la demie dragme de 36. grains, le ſcrupule de 14. grains, le demy ſcrupule de 12. grains. Les racines, fleurs, fruits, &c. ſe trouuent chez les Herboriſtes des Halles, & autres lieux de ceſte ville á fort bõ marché, & les autres medicamẽs chez les Eſpiciers.

Aux autres villes de ce Royaume, & ailleurs les Medecins des lieux pour le bien public doiuẽt procurer enuers les Gouuerneurs qu'ils ayent vn ou pluſieurs Herboriſtes pour en fournir les villes, & ne s'en trouuent point, leſdits Medecins prendrõt la peine d'inſtruire vn ou pluſieus en la cognoiſsãce des ſimples neceſſaires, ce qui redondera au grãd profit des habitans, à leur grand hõneur, & à vne plus grande gloire de Dieu.

L'APOTHI.

©BIUM

L'APOTHIQVAIRE CHARITABLE.

PREMIER TRAICTE'

Eſtat des vſtenciles neceſſaires pour dreſſer l'Apothiquairie.

CHAPITRE I.

PREMIEREMENT vn mortier de fer ou de bronze peſant cinquante ou ſoixante liures, ou dauantage, auec sõ pilon de fer. Vn petit mortier peſant quatre ou cinq liures auec ſon pilon de meſme matiere.

Vn moyen mortier demarbre auec ſon pilon de bois, & vn mortier de pierre auec le meſme pilon.

Vn gros biſtortier, & vn moyen.

Vn rouloir pour applatir les tablettes.

Deux grandes ſpatules de fer, deux moyennes, & deux petites pour monder la caſſe, & pour autres choſes.

Deux

©BIUM

Deux ſpatules de bois.

Vn quarré de bois, auec vn clou à chaque coin pour tenir les étamines ou blanchets que l'on met deſſus pour paſſer les décoctions, &c.

Vn fourneau de fer.

Deux grandes baſſines de cuiure rouge, l'vne pour cuire les decoctions, ſyrops, &c. l'autre pour les onguents & emplaſtres.

Deux poëſlons de cuiure rouge à longue queuë.

Vne grande raſpe de fer blanc pour raſper les coins & les pommes, &c.

Deux cuillieres percées, l'vne grande, & l'autre petite.

Deux preſſes ferrées auec leurs cheuilles de fer.

Vn refrigeratoire de cuiure rouge pour diſtiler les eaux.

Deux ou trois plats de fer blanc.

Vne grãde balance auec ſes poids de plomb.

De perites balances auec le poids de marc.

Trois ou quatre eſtamines d'vn quartier ou dauantage de large, effofilées.

Deux ou trois blanchets d'vn quartier & demy de large, effofilez.

Vne ou deux chauſſes d'hypocras.

Demie douzaine de toiles fortes d'vne bonne demie aulne & plus de large, ourlées à l'entour pour paſſer les ſucs, decoctions, &c.

Vn tamis de crin couuert.

Deux autres tamis communs pour paſſer les poulpes de caſſe, tamarinds, prunes &c.

Deux

©BIUM

Deux autres pour paſſer les medicamens amers,& autres.

Vn cicotrinoy.

Des cruches & pots de grets ou de fayance, ou de terre verniſſée pour garder les ſyrops, electuaires,conſerues, huyles,onguents, &c.

Deux grandes terrines de terre verniſſée, & deux de grets.

Trois coquemars de terre verniſſée, ſçauoir eſt vn grand,vn moyen, & vn petit.

Des vaiſſeaux d'eſtain,& de terre verniſſée ou de grets pour faire les infuſions.

Vn porphyre,ou vne écaille de mer auec ſa petite meule.

Suffiſante quantité de boëtes pour mettre les medicamens.On en pourra mettre pluſieurs dans vne boëtte, ſelon que le Medecin ordonnera.

Vn couſteau de cordonnier.

vn tailloir de bois d'épaiſſeur d'vn poulce. & l'arge d'vn pied en quarré.

Quatre vaiſſeaux de verre pour mettre & ſerrer ces poudres,dites cordiales.

Vne bien grande cuillier de fer,pour preparer le plomb & autres medicamens.

Le lieu où ſera l'Apoticairie ſoit temperé. Du reſte qui ſera neceſſaire, le Medecin ordinaire en donnera aduis.

DE

©BIUM

DE LA CLARIFICATION

Maniere de clarifier le ſucre & miel.

CHAPITRE I.

LE bon ſucre qui eſt blanc, dur, ſolide, clair, reluiſant, de ſaueur bien douce, ne doit eſtre clarifié, car il rend peu ou point d'écume. Le ſucre & caſſons qui ne ſont beaux, ſeront clarifiez de telle façon.

Prenez, par exemple, deux liures de ſucre ou de caſſons, que romprez & decouperez en petits morceaux, & mettrez dans vne baſſine ou terrine, verſant deſſus vne liure d'eau, de decoction ou d'infuſion pour les faire fondre, & en attendant qu'ils fondront, prenez deux blancs d'œufs auec leurs coquilles, que vous écraſerez auec les mains, & mettrez dans vne autre baſſine ou terrine, les battrez auec des petites verges de bouleau liées enſemble,

ou

©BIUM

ou vne petite poignée de ionc lié en forme d'vn petit balay, puis y verſez deſſus peu àpeu vne autre liure deſdites liqueurs froides ou tiedes & les battez & demenez bien enſemble auec ledit balay à meſure qu'on la verſera, meſlant apres le tout auec ledit ſucre fondu.

Cela fait on mettra la baſſine ou eſt le tout ſur le fourneau,& fera-on chauffer auec feu mediocre,,le remuant quelque fois auec ledit balay ou ſpatule,& quand vous verrez l'écume ſale ſurnager & s'eſleuer à boüillons,faudra tirer ladite baſſine de deſſus le fourneau, & eſtant vn peu rafroidy,le paſſer par la chauſſe,ou blanchet, attaché aux quatre cloux du quarré de bois,mis & posé ſur vne autre baſſine ou autre vaiſſeau qui receura la couleur.

Que ſi ledit ſucre eſtant paſſé ſemble n'eſtre aſſez clarifié,le faudra auſſi toſt repaſſer dans ladite chauſſe ou blanchet, & ce encores vne ou deux fois,pourueu qu'il ſoit chaud.

Quand ledit ſucre ou caſſons ſont aſſez beaux,on ne prendra peine de les clarifierpour faire les ſyrops, &c. ains ſeulement à la fin de leur cuitte,& hors du feu on oſte l'ecume auec vne cueillier d'argent,ou cueillier percée.

Notez que pour clarifier le ſucre ou caſſons, il faut mettre pour chaque liure de ſucre vne liure d'eau,ou decoction, ou infuſion, & vn blanc d'œuf auec ſa coquille écraſée, & s'il eſt bien ſordide,il faudra mettre dauantage deſdites liqueurs,& de blancs d'œufs, ſelon l'immondicité.

Notez

©BIUM

Notez que les ſyrops leſquels ſe font auec les ſucs clarifiez, comme celuy des ribes, de coins, de pommes, de meures, de ceriſes, & ſemblables, ſe font auec le bon ſucre ou bons caſſons; car ſi on les clarifioit derechef auec le ſucre, ils perdroient vne partie de leur force & verru.

Notez auſſi que pour faire les ſyrops de limons, de grenades, & autres qui ſe font auec le ſucre cuit en conſiſtance approchante pour faire tablettes de ſucre roſat, il faut auoir du meilleur ſucre, que ſi on n'en peut recouurer, il faudra clarifier celuy qu'on aura auec de l'eau & blanc d'œuf, & le cuire en ladite conſiſtãce, & à la fin de ſa cuiſſon & hors du feu on oſtera l'écume, ainſi comme dit eſt.

Notez-en fin quand ledit ſucre ſera coulé il ne faut exprimer la chauſſe ou blãchet, ains ſeulement laiſſer couler petit à petit ce qui ſera imbibé en iceux.

Pour clarifier le miel, prenez vne liure ou deux, ou la quantité que vous voudrez de bõ miel, que mettrez dans vne baſſine, auec autant de bõne eau ou autre liqueur ſur le fourneau, leur faiſant prendre vn boüillon ou deux, afin qu'ils ſe dilayent enſéble; puis auſſi toſt les paſſerez par vne eſtamine ou gros linge net. De la coulure, pour chaque deux liures on mettra vn blanc d'œuf auec ſa coquille écraſée (cõme a eſté dit cy-deſſus du ſucre) pour la clarifier, & ayãt pris vn ou deux boüillõs ſur le fourneau, ſera paſſée tout incõtinent

©BIUM

par ladite étamine ou gros linge ſans exprimer Ceſte ſeconde colature ſera cuitte à telle conſiſtance que le medecin verra bon eſtre.

Si le miel eſt fort ſordide, on y mettra plus de liqueur & blancs d'œuf, auec leurs coquilles pour le clarifier, ainſi qu'il a eſté dit du ſucre.

Notez, quand on paſſe le miel ainſi meſlé auec les liqueurs, il doit eſtre paſſé tout chaud, mais le ſucre doit eſtre vn peu refroidy.

La deſpumation & écumement eſtant vne eſpece de clarification, ie diray, qu'aucuns écument les ſucres, ſyrops, & miels alors qu'ils cuiſent, mais quant à moy ie ſuis d'auis qu'on ne les écume que ſur la fin de leur cuiſſon, ou apres qu'ils ſont tirez de deſſus le feu, quand les miels & ſucres ſont bons, mais autrement, il ſera bon de les écumer au milieu de la cuiſſon, s'ils iettent quantité d'écume ſordide.

Maniere de clarifier les décoctions & infuſions à part, ſans le ſucre.

Chapitre II.

LEs decoctions & infuſiõs ne doiuet eſtre paſſées boüillantes par l'eſtamine, ou chaſſe, ou blanchet, ains doiuent eſtre de my refroidies auant les paſſer, comme par exemple, on mettra vn blanc d'œuf & vne coquille ſur deux liures de decoction ou infuſion, faiſant ainſi.

On prend vn blanc d'œuf auec ſa coquille

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 146 sur 769

©BIUM

écraſée, que l'on iettera dans la baſſine, que l'on battra & meſlera du petit balay auecdemie liure de decoction ou infuſion, les mettant en écume, comme a eſté enſeigné au Chapitre precedét. Et apres on yverſera auec, petit à petit le reſte deſdites decoctions ou infuſions, que l'on demene à meſure qu'on la verſe, le tout bien meſlé eſt mis ſur le fourneau boüillir vn boüillon ou deux, & lors qu'on verra l'écume ſale s'eſleuer & ſurnager à boüillons, comme dit eſt, il faudra l'oſter de deſſus le fourneau, & le laiſſer à demy refroidir, puis le paſſerez par le blanchet.

Notez qu'ordinairemẽt on ne paſſe qu'vne fois par le blanchet les decoctions & infuſions que l'on clarifie, parce que les paſſant dauantage, ils perdent vne partie de leur vertu.

Maniere de clarifier apozemes auec ſyrops, & auſſi le laict clair.

Chapitre III.

CEux qui ſeront friands d'apozemes les clarifieront ainſi: Prenez vne liure & demie de decoction des ſimples coutée, que l'on clarifiera auec vn blãc d'œuf & ſa coquille, puis la met-on dans la baſſine ſur le fourneau, & quand elle commence à boüillir, on y verſe & meſle le ſyrop, & l'écume eſtant leuée, on la tire hors du feu, la laiſſant refroidir à demy, puis on la paſſe par le blanchet, deux, trois, ou

©BIUM

ou quatre fois, iuſques à ce que ledit apozeme ſoit clair. Si on veut l'aromatiser de quelqu'vne de ces poudres, dites cordiales, faudra faire ainſi: Deuant que le verſer ſur ledit blanchet, faut mettre la quantité de ladite poudre ſur ledit blanchet, & puis le verſer trois ou quatre fois conſecutiuement ſur icelle poudre, & ſera ledit apozeme clarifié & aromatisé.

Faut ſçauoir que ſur quatre onces de decoction que l'on veut clarifier, il faut mettre vne once de ſyrop, & le tout eſtant paſſé & repaſſé par ledit blanchet, il ſe trouue déchet du quart, & plus.

Prenez laict clair doux, deux pintes, & quatre liures quatre onces de bon ſucre ou bons caſſons, mettez-les ensemble dans la baſſine ou autre vaiſſeau propre, le ſucre y eſtant, diſſoult, le ferez boüillir vn boüillon ou deux y adiouſtant ſix ou ſept onces de ſuc de limon ou citron, & luy faiſant prendre encore vn boüillon ou deux, tirez le hors du feu, & eſtant vn peu refroidy, le paſſerez deux ou trois fois par vne chauſſe d'hypocras, & vous aurez vn laict clair, beau & agreable; ſi on veut adiouſter dauantage de ſucre, comme cinq ou ſix onces, on le peut faire pour les delicats, toutes fois aux fiévres ardantes il ſera meilleur de n'y mettre que leſdites 4. onces.

Si vous n'auez du laict clair en main, vous en ferez auec de la préſure de telle façon.

Prenez trois pintes ou ſix liures de bon laict que mettrez dãs vn coquemart de terre verniſſé

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 148 sur 769

©BIUM

ou de grets,ou dans vn vaiſſeau d'eſtain.

Cela fait, vous prendrez le gros d'vne groſſe febue de préſure, laquelle diſſoudrez dans vne écuelle,auec trois ou quatre cuillierées dudit laict, puis meſlerez le tout auec le laict dũ coquemart, lequel coquemart biẽ couuert ſera mis ſur les cẽdres chaudes l'eſpace de 2.3.ou 4. heures,ledit lait ſe tournera en lait clair,lequel vous paſſerez par deux ou 3. linges blancs & nets,afin de ſeparer vne partie du fourmage & creſme qui y eſt encores entremeſlé, puis le preparerez,comme dit eſt.

Autre maniere de clarifier le laict clair.

Prenez vne peinte de laict clair,c'eſt a dire 2. liures auec le ſuc de 2.limons,& deux onces de ſucre,faites le tout boüillir vn boüillon,le laiſſant vn peu refroidir, puis le paſſerez deux ou trois fois par la chauſſe d'hypocras, & vous aurez vn laict clair & agreable à boire.

Autrement le pouuez clarifier, comme a eſté dit des Apozemes, ſçauoir eſt,faiſant diſſoudre le ſucre dans vne partie du laict clair, puis clarifiez l'autre partie auec vn blanc d'œuf & ſa coquille,apres les meſlerez enſemble, les mettant dãs la baſſine ſur le fournau,& quand il commencera à boüillir, on y adiouſtera le ſuc de deux bons limons, leur faiſant prendre vn bon boüillon, apres eſtant vn peu refroidy, ſera paſſé deux ou trois fois par ladite chauſſe.

Manière

©BIUM

Maniere de tirer les ſucs.

CHAPITRE IV.

LEs ſucs de racines d'Eringium des herbes de plantin, rhuë, poirée, laictuë, betoine, ache, armoiſe, mercuriale, & autres recentes & fraiches, ſe tirent en la façon ſuiuante.

On emplit le mortier de bronze ou de fer de la racine, ou de l'herbe bien nettoyée & lauée, s'il en eſt de beſoin, & on la pile fort auec le pilon de fer, eſtant bien pilée ſera miſe dans la toile forte, liée par le haut auec vne ficelle, dans la preſſe dont on exprimera le ſuc, lequel ſera receu dans vn vaiſſeau de terre ou d'eſtain mis deſſous.

Notez quand par apres vous pilerez d'autre herbe, racine, ou fruict pour en tirer le ſuc, comme dit eſt, il faudra auparuãt lauer le mortier & la preſſe auec eau chaude ou froide, ſelõ le ſimple exprimé, de peur que le ſuc que tirerez de l'autre (different, peut-eſtre, en qualitez & vertus du precedent) ne les retienne, & faut touſiours taſcher, tant que faire ſe poutra, d'auoir les ſucs ſimples en leur naturel.

Notez qu'il y a des ſimples qui ſe doiuent piler dans les mortiers de marbre ou de pierre, comme nous dirons.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 150 sur 769

©BIUM

Maniere de tirer le ſuc de coins.

CHAPITRE V.

FAut raſper ſur la raſpe de fer les pommes de coins l'vne apres l'autre, par ce moyen on en tirera dauantage de ſuc que ſi on les piloit entiers ou en quartiers dans le mortier de marbre ou de pierre, puis on mettra ce qui ſera raſpé dans la toile forte, & on en tirera le ſuc par la preſſe, comme a eſté enſeigné.

Maniere de tirer les ſucs de roſes rouges & paſles.

CHAPITRE VI.

ON prend ſeulement les fleurs deſdites roſes que l'on pile tres-bien dans le mortier de marbre iuſques à ce qu'elles ſoient preſque en paſte, puis on les met dans la toile forte pour en tirer le ſuc.

Maniere de tirer le ſuc de grozeilles rouges.

CHAPITRE VII.

LEs grozeilles rouges miſes dans le mortier de marbre ſeront pilées & broyées, puis dans la toile forte pour en tirer le ſuc par la preſſe.

Maniere

©BIUM

Maniere de tirer le ſuc d'eſpine vinette ou berberis.

CHAPITRE VIII.

IL ſe tire de la meſme façon que celuy de grozeilles rouges.

Maniere de tirer le ſuc de meures.

CHAPITRE IX.

ON prend vne quantité de meures non meures, que mettrez dans ladite toile forte à la preſſe, & en tirerez le ſuc.

Maniere de tirer le ſuc de ceriſes.

CHAPITRE X.

ON prend quantité de ceriſes, deſquelles ayant oſté le noyau, on met dans ladite toile à la preſſe.

Maniere de tirer le ſuc des grenades.

CHAPITRE XI.

ON oſte l'écorce des grenades, que l'on ſerre, & qu'on appelle Malicorium. Et tout le dedans, ſçauoir eſt les grains, & les petites pellicules qui les enuironnent, ſont mis dans ladite toile à la preſſe.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 152 sur 769

©BIUM

Maniere de tirer le ſuc des citrons & des limons.

Chapitre XII.

ON coupe les citrons & limons par le milieu, puis on les cerne auec vn couteau. Ce qui eſt cerné, eſt toute la poulpe, qui eſt miſe dans ladite toile à la preſſe.

Autrement, on coupe les citrons ou limons en quatre quartiers, & on ſepare la peau d'auec la poulpe que l'on met à la preſſe comme dit eſt. Or parce que ladite poulpe ne s'exprime ſi bien qu'il n'y en demeure touſiours du ſuc auec, il ne ſera pas mal à propos de l'humecter auec vn petit d'eau fraiſche, puis la remettre à la preſſe dans ladite toile, & ce qu'on en tirera ſera pour mettre dans des boüillons, ou pour faire ce que l'on voudra.

A la ruë de la Coçonnerie, pres de Halles, on trouue de bon ſuc de limons exprimé, à aſſez bon compte, duquel on fait les ſyrops.

Maniere de clarifier les ſuſdits ſucs.

Chapitre XIII.

QVand on aura tiré, les ſuſdits ſucs ainſi que dit eſt on les mettra chacun en ſa bouteille de verre double, au Soleil, ou autre lieu, repoſer & aſſeoir l'eſpace de deux ou trois ou pluſieurs iours, s'il en eſt beſoin afin que

©BIUM

que les feces deſcendent au fond, puis les paſſerez chacun à part par le blanchet, doucement, de peur que leſdites feces qui ſont au font ne ſe meſlent, & troublent le clair qui doit paſſer ſeulement.

Or ſi incontinent vous les voulez mettre en beſongne, le pouuez faire, comme à faire ſyrops & autres compoſitions. Mais ſi vous les voulez garder, il faut les mettre dans vne bouteille de verre double, & qu'elle en ſoit pleine à deux doigts pres du bord, pour y verſer deſſus l'eſpaiſſeur d'vn doigt d'huyle d'oliues, puis l'eſtouperez, & ſerrerez en lieu temperé.

Et quand vous en voudrez vſer par apres, il faudra auec vne eſtoupe ou coton en tirer l'huyle, laquelle s'y attachera, & aurez leſdits ſucs nets & clairs, que paſſerez derechef par ledit blanchet pour eſtre plus clarifiez.

Le ſuc de meures ſe clarifie ainſi. Eſtant extraict, eſt boüilly vn boüillon dans vn poëſlon de cuiure rouge ou baſſine, puis tout chaud eſt paſſé vne fois ſeulement, petit à petit, par le blanchet, & de ce qui eſt paſſé auſſi toſt on en fait le ſyrop auec ſucre. Or prenez ledit ſuc de meure, & le mettrez auſſi toſt ſans chauffer dans vne cruche, & le laitrez raſſeoir l'eſpace de deux iours, puis le paſſerez par deux fois par la chauſſe d'hypocras ou blanchet, & en ferez le ſyrop auec le ſucre au prorata de trois quarterons pour liure de ſuc.

Le ſuc de ceriſes eſt clarifié au ſoleil, puis coulé par le blanchet, & de ce qui eſt coulé eſt faict

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 154 sur 769

le syrop auec sucre, comme il sera dit au traicté des syrops.

Maniere de tirer le suc des pömes, & le clarifier.

CHAPITRE XIV.

FAut rasper les pommes l'vne apres l'autre, comme les pommes de coins cy dessus, & en tirerez le suc de la mesme façon, lequel tiré en quantité, faudra faire boüillir vn boüillon ou deux, & le passer vne ou deux fois par le blanchet, & ce qui sera coulé mettre dans vne bouteille au Soleil, ou autre lieu rasseoir quelques iours, afin que les fondrilles s'abbaissent doucement au fond: puis sera derechef passé par ledit blãchet bien net, & en ferez syrop, ou ce que vous voudrez. Et si vous le voulez garder, le mettrez dans vne bouteille de verre double, & de l'huyle dessus, comme a esté enseigné au chapitre precedent.

Notez qu'en hyuer lesdits sucs doiuent estre gardez à la caue.

Maniere de cuire de sucre en consistance, pour faire tablettes de suere rosat.

CHAPITRE XV.

VOus cuirez vne liure de sucre ou bons cassons, ou la quantité que voudrez, sçauoir vne liure auec demie liure d'eau en telle consistance. Ce que cognoistrez par les signes suiuans.

Premie

©BIUM

Premierement, la fumée qui s'eſleue dudit ſucre dans la baſſine ou poëſlon eſt fort petite quand il eſt cuit comme il faut.

Secondement, en prenant vn peu dudit ſucre auec la ſpatule,& le iettãt auſſitoſt par terre en le iettant il ſe fait comme vn floc de laine en l'air, & auſſi ce qui eſt tombé à terre s'enleue auec les doigts ſans y adherer; comme auſſi quand on en met vn peu ſur vne aſſiette, eſtant refroidy.

Auſſi on prendra vn peu dudit ſucre auec la ſpatule ou cuillier d'argent, & l'y ayant vn peu tenu,le verſant,d'enhaut,il ſe fait vn long filet & ſubtil, duquel la moitié eſtant tombée, l'autre moitié ſe retirevers la ſpatule ou cuillier, faiſant au bas quelques fois vne petite bouteille, où le petit filet ſe contourne en haut. Cela eſtant, c'eſt ſigne qu'il eſt cuit en conſiſtance deuë, & partant le faut tirer du feu.

Vous cognoiſtrez auſſi ladite cuiſſon parfaite par la conſiſtance eſpaiſſe du ſucre tiré hors du feu,& vn peu refroidy.

Maniere de cuire le ſucre ou caſſons,pour faire tablettes auec poudre.

CHAPITRE XVI.

POur faire leſdites tablettes, ſi vous n'auez du meilleur ſucre, on prendra du mediocre ou bons caſſons & quand il ſera preſque cuit, on oſtera l'écume. Il ne faut cuire ledit ſucre en conſiſtance, comme pour faire ſucre

roſat

©BIUM

roſat, mais en approchant: Ce que connoiſtrez en prenant vn peu auec la ſpatule, & le iettant par terre, ou en mettant vn peu ſur vne aſſiette il s'apaiſera & ne coulera point, mais y adherera, & auſſi qu'en prenant vne portion auec la ſpatule, eſtant vn peu refroidie, la verſant d'enhaut, ledit filet n'eſt ſi long que celuy du ſucre roſat, cuit comme a eſté enſeigné, ains ſeulemẽt eſt long de la moitié d'iceluy; & quand vne partie dudit filet eſt tombée, l'autre ſe retire vers la ſpatule, & au bout d'iceluy ſe fait quelques fois vne petite bouteille.

Et pour vous dire en vn mot, il faut auoir le iugement, car aux tablettes auſquelles il entre deux dragmes de poudre pour deux onces de ſucre. faut que ledit ſucre ne ſoit ſi cuit cõme ſi c'eſtoit pour faire les tablettes de Triasãtali, & autres, où pour deux onces de ſucre il n'y entre qu'vne dragme de poudre.

Notez, les tablettes doiuent eſtre ſerrées & gardées en vn lieu ſec, ou au coin de la cheminée, en laquelle on fait iournellement du feu, car autrement, il ſe ramolliroit en lieu humide, & ſe rendroit en paſte.

Maniere de cuire le ſucre & miel en conſiſtance, pour faire & lier les electuaires mols.

CHAPITRE XVII.

PRenez le ſucre & decoction ou infuſion, les faiſant cuire enſemble dãs la baſſine, ſur le

©BIUM

le feu de charbon allum é, en conſiſtance deuë, ſans l'écumer durant ny apres. Ce que cognoiſtrez en prenãt vn peu auec la cuillier d'argent ou ſpatule, & l'ayant mis ſur vne aſſiette eſtant refroidy, ſi on panche l'aſſiette, il ne coule ſinon qu'à grãd'peine, & eſtant manié auec les doigts, eſt fort gluant. Auſſi ce qui eſt adherant à la ſpatule ou cuillier, ne coule qu'à grand'peine. Auſſi ce qui eſt refroidy ſur l'aſſiette, eſtant recueilly & verſé d'enhaut, tombe en morceaux eſpais.

Le miel ſera'cuit auſſi de meſme conſiſtance faiſant & ſe preparant ainſi.

Le miel eſtant clarifié, comme a eſté dit au premier Chap. de ce traicté, & remis dans la baſſine, eſt cuit en conſiſtance deuë, laquelle ſe connoiſt prenãt vn peu dudit miel auec la ſpatule ou cuiller d'argent, & le mettant ſur vne aſſiette refroidir, & ſi eſtant refroidy, inclinant l'aſſiette, il ne coule qu'à peine, alors il le faut tirer du feu, & le mettre en beſongne: ou ſi vous le voulez garder, il faut (eſtant vn peu refroidy) le verſer dans vn pot propre, comme de grets ou de fayance, le couurant d'vn papier que pertuiſerez en pluſieurs lieux auec vn ferret d'eguillette ou poinçon, de peur qu'il ne tombe quelque ordure dedans, ou que les mouches n'y entrent, puis eſtant bien refroidy, le couurirez d'vn paier double, & le poſerez en vn lieu temperé.

Et quand vous en voudrez vſer, il ne faut que peſer la quantité que deſirerez, & la faire chauffer

©BIUM

chauffer en la baſſine ou poëſlon.

Des Infuſions pour faire les ſyrops.

CHAPITRE XVIII.

POur faire les infuſions des ſyrops qui ſe font auec fleurs, faut mettre quatre onces d'icelles pour chaque liure d'eau bien chaude, comme vous verrez cy-apres quand nous les deſcrirons. Les infuſions ſe doiuent faire dans des pots de grets, ou de terre verniſſée ou d'eſtain, ou d'argent, ayant la bouche eſtroite, comme dans des cruches, coquemarts, & non dans des vaiſſeaux de cuiure ou d'airain.

Notez que le vaiſſeau dans lequel ſe fait l'infuſion, doit eſtre bouché, afin que la vertu du medicament ne s'exhale.

Notez auſſi que faiſant pluſieurs infuſions l'vne apers l'autre, comme és ſyrops, il eſt neceſſaire que la premiére infuſion ſoit faite auec eau boüillante verſée deſſus, & les autres d'apres icelle ſeulement rechauffées.

Marque de la cuiſſon des ſyrops.

CHAPITRE XIX

NOtez que pour faire les ſyrops auec infuſions ou decoctions, on met quelques fois trois parts de ſucre ou bõs caſſons ſur la quantité de decoction ou infuſion. C'eſt, par exemple

©BIUM

exemple, trois quarterons de ſucre ſur la liure, ſi ce n'eſt aux ſyrops faits d'infuſions, ou decoctions, ou ſucs amers, auſquels on met autãt de ſucre que d'infuſion, ou decoction, ou ſuc; toutes fois il y a des ſyrops auſquels on ne met pas tant de ſucre, aux autres dauantage; partant la regle n'eſt pas generale, comme vous verrez en la deſcription d'iceux en leur lieu.

Notez, que ſi vous vſez de caſſonade pour faire les ſyrops, prenez en de la plus blanche, & plus ſeiche, laquelle diſſoute auec l'infuſion, liqueur, ou decoction, ſera nettoyée en boüillant par le moyen de la cuillier percée auec laquelle on tirera les mouches & ordures, leſquelles ſont ſouuent meſlées auec ladite caſſonade.

Les ſyrops doiuent eſtre cuits doucement ſur le fourneau à feu clair de charbon allumé, oſtant ſur la fin, & hors du feu l'écume auec la ſpatule, cuillier percée, ou cuillier d'argent.

Or quand le ſyrop ſe commence à cuire, la fumée qui en ſort eſt grande; mais quand il eſt cuit, ou approche d'eſtre cuit, on voit ladite fumée bien diminuée.

Et partant pour le cognoiſtre mieux, prenez vn peu d'iceluy auec la ſpatule ou cuillier, & l'ayant vn peu tenu hors du feu pour le refroidir, le verſerez d'enhaut; s'il commence à faire filet, il eſt cuit.

Auſſi en prenant vn peu entre le poulce & le doigt index ou du millieu, s'il fait vn filet, il eſt cuit

©BIUM

cuit auſſi en verſant vn peu ſur vne aſſiette auec la ſpatule ou cuillier, il ne s'épand point, & ne coule, mais demeure aſſemblé, & eſtant refroidy, panchant l'aſſiette, il coule peu à peu, & le recueillant auec ladite cuiller ou ſpatule, & le verſant d'en haut il fait vn filet.

Pareillement auſſi en ayant pris dans la cuillier & laiſſé refroidir, il ſe fait par deſſus comme vne petite creſme, laquelle ſi tournée dãs la cuiller d'vn coſté & d'autre, ne s'éparpille, ny ne ſe rompt, il eſt cuit: alors faut l'oſter de deſſus le feu, & le laiſſer refroidir vn peu dans ladite baſſine, puis verſer dans vn pot ou cruche propre, comme de grets de terre verniſſée, ou de fayance bien lauée & ſeichée, la couurant d'vn papier perçé auec vn poinçon ou ferret d'éguillette, afin qu'il ne tombe rien dedans, le laiſſant refroidir, & quand il le ſera, on le couurira d'vn papier double & parchemin moüillé, & on le ſerrera, non en lieu trop humide, car il ſe chanſiroit; ny trop ſec, car il ſe candiroit: mais en lieu temperé.

Pour remedier aux ſyrops trop cuits, ou trop peu, & candits.

CHAPITRE XX.

SI les ſyrops ſont trop cuits par inaduertãce, il ne faut qu'aiouſter ce qu'il faudra de la meſme decoction, infuſion, ou ſuc deſquels ils ſont faits pour les décuire, leur faiſant prendre

©BIUM

prendre vn boüillon ou deux pour les rendre en leur consistance conuenable.

S'ils sont trop décuits, ou ne sont assez cuits, faut recuire sur le feu, les reduisant en leur consistance.

Pour décandir les syrops, faut faire tomber ce que l'on pourra de candit dans la bassine ou poëlon, & faire chauffer suffisante quantité de semblable infusion, decoction, ou suc dont est fait le syrop, & le ietter dans ledit pot pour décandir le reste, le remuant auec la spatule, mesme mettre ledit pot dans de l'eau chaude afin que tant par la liqueur qui est dedans que par la chaleur de l'eau qui est à l'entour, il se décandisse. Estant décandy faut verser le tout dans ladite bassine ou poëslon, le faisant cuire doucement en consistance deuë.

Maniere de tirer la poulpe de dattes pour l'Electuaire Diaphœnicum.

CHAPITRE XXI.

PRenez dix onces de bonnes dattes nouuelles nettoyées de leur soüilleure exterieure, s'il y en a, desquelles vous osterez auec vn cousteau la peau de dessus, & l'interieure qui est blanche, comme aussi ietterez le noyau, puis les decouperez en petits morceaux, les mettant dans vne escuelle d'estain ou de terre vernissée, versant par dessus cinq ou six onces ou dauantage de bon vin blanc bien

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 162 sur 769

©BIUM

ſubtil, pour les faire infuſer ou trẽper l'eſpace de trois iours, couurant ladite eſcuelle ou plat d'vne aſſiette, & la mettant en quelque lieu hors du feu en Eſté, & au coin de la cheminée en Hyuer. Les trois iours paſſez, vous les ferez chauffer ou boüillir vn boüillõ ſur le rechaud, puis verſerez le tout dãs le mortier de marbre, les pilant auec vn pilon de bois, en les reduiſant cõme en boüillie ou paſte bien molle que paſſerez par le tamis commun, comme on fait la caſſe, ayant mis au prealable vn plat au deſſous dudit tamis, tant pour y receuoir la poulpe qui y pourroit tomber en paſſant, que pour y mettre celle là que l'on paſſera. Que ſi ladite poulpe paſſée eſtoit humide, on le fera ſeicher comme les poulpes de tamarinds, de prunes, & de caſſe, ainſi qu'il ſera dit au ſuiuant Chapitre.

Maniere de tirer les poulpes de caſſe, prunes, tamarinds, & les preparer pour les Electuaires mols.

CHAPITRE XXII.

CHacun ſçait comment il faut monder & paſſer la caſſe par le tamis commun.

Pour tirer les poulpes de prunes au temps & ſaiſon, vous prendrez de prunes des damas meures, douces, recentes, ou en autre ſaiſon de bons pruneaux, la quantité que vous voudrez; les faiſant boüillir auec de l'eau iuſques à ce qu'ils ſoient cuits: cela fait, faut les

©BIUM

les verſer ſur ledit tamis, & laiſſer eſcouler quant & quant la liqueur qui ſera receuë dans vn plat, puis en tirez la poulpe comme celle de la caſſe, ayant mis au prealable vn autre plat au deſſous, comme a eſté dit des dattes. Or en paſſant ladite poulpe, ſouuent elle ne peut paſſer, à cauſe qu'elle ſe ſeiche, alors il faudra l'humecter auec leurdite decoction que vous aurez ſerrée à part, ou s'il n'y en a pas aſſez, auec de l'eau tiede. Pour tirer la poulpe des tamarinds, parce qu'ils ſont fort gluans & eſpais, les faut ramollir, ce qu'on fera ainſi.

Prenez la quantité de tamarinds que vous voudrez, que mettrez dans le mortier de marbre, y verſant par deſſus quantité ſuffiſante d'eau tiede ou decoction, puis les pilerez & broyerez, & mollifierez doucement auec le pilon de bois ou biſtortier, les rendant en forme molle comme de la caſſe, les paſſant par ledit tamis, comme a eſté dit des prunes.

Notez, parce qu'auec les poulpes de prunes & tamarinds, il y demeure de l'humidité qui a ſeruy à les cuire & mollifier, c'eſt pourquoy leſdites poulpes eſtant tirées chacune à part, les faudra mettre chacune dans vn plat de fer blanc ou d'eſtain, ſur vn réchaut, auec vn petit de feu decharbon ſans fumée, auec la ſpatule les remuër çà & là, afin que partie de ceſte humidité excrementeuſe, qui ſeroit cauſe de faire aigrir, moiſir, & gaſter les Electuaires dans leſquels elles entrent, ſoit diſſipée, & ladite poulpe reduite en bonne conſiſtance.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 164 sur 769

©BIUM

On fera de meſme de la poulpe de caſſe, ſi on a mis quelque liqueur pour la paſſer.

Cela faict, on paſſera la doze ou quantité qui doit entrer dans l'Electuaire qu'on doit prendre, & le reſte ſera gardé, ou mis en quelque vſage, ſelon l'aduis du Medecin.

Des medicamens que l'on met en poudre, & premierement du ſené.

CHAPITRE XXIII.

PRenez demie liure de bon ſené de Leuant, que nettoyerez de ſes baſtons & feüilles gaſtées, s'il y en a, & pour chaque once dudit ſené mondé, vous mettrez vne dragme de graine de fenoüil ou d'anis verd, qui ſont les correctifs dudit ſené, & pour les mettre en poudre, ferez ainſi.

Premierement, mettez la graine d'anis ou de fenoüil dans le mortier de bronze ou de fer, que concaſſerez auec le pilon, apres y mettrez le ſené que pilerez fort en broyant: quand vous verrez que le tout eſt bien pilé, vous le paſſerez par le tamis de crin couuert, & ce qui n'aura pû paſſer, le remettrez audit mortier le repilant, comme dit eſt, puis le paſſerez par ledit tamis, & ferez ainſi, iuſques à ce que le tout ſoit preſque pilé & paſſé; car quand il demeurera de reſte quelque demie once à piler & paſſer, il ne s'en faut ſoucier, parce qu'elle ſeruira à faire quelque medecine

©BIUM

decine, ou quelque clyſtere.

Notez que les medicamens que l'on met en poudre pour faire compoſitions comme ſené, mechoacam turbith, graine d'anis verd, de fenoüil, ſant aux, & autres, & doiuent eſtre peſez à bon poids, pour par apres les auoir triturez & tamiſez, trouuer la quantité ou poids que l'on deſire, parce que l'on ne ſe doit ſoucier de triturer le tout, & ce qui demeurera, ſera gardé en vn papier pour s'en ſeruir, pour le triturer auec autres ſemblables, quand on refera de nouueau les memes compoſitions.

Ie vous conſeille d'en auoir touſiours quatre ou cinq onces en poudre, ou dauantage, que garderez dans vne boëtte pour l'auoir preſt quand vous voudrez faire quelques electuaires, pilules, ou autre choſe: ainſi ledit ſené mis en pourdre ſe garde vn demy an.

Notez, quant aux electuaires, pilules, &c. ie décriray cy-apres la quantité du ſené preparé auec ſon correctif.

Maniere de ſeicher quelques medicamens pour mettre puis apres en poudre.

CHAPITRE XXIV.

LEs roſes, violettes, ſafran, s'ils ſont humides & non aſſez ſecs, ſeront expoſez au Soleil, ou deuant le feu, enclos dans le papier, le tournant & virant d'vn coſté & d'autre, afin qu'ils ſe ſeichent de tous coſtez, & de peur qu'ils ne ſe bruſlent, apres les mettre

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 166 sur 769

©BIUM

facilement en poudre dans le mortier.

Les racines & herbes qui ne ſont aſſez ſeiches, ſeront miſes au four lors que le pain aura eſté tiré, gardant bien qu'elles ne ſe bruſlent.

Autrement, quelque temps auant qu'on voudra s'en ſeruir, les faudra lier en petites poignées auec ficelle, & les pendre en l'air à l'ombre pour les faire ſeiche.

Comme il faut mettre en poudre l'aloy, la mirrhe, la rheubarbe, le ſafran & aſſafœtida

Chapitre XXV.

LEſdits medicamẽs ſe puluëriſeront chacun à part. Faut donques, deuant que les mettre dans le mortier, ietter quelques gouttes d'huyle d'olif au fond du mortier, proportionnées à la quantité du medicament que l'on voudra puluëriſer, & auec le bout du pilon engraiſſer doucement le fond: cela fait, vous y mettrez le medicament, lequel ſera mis en poudre fort facilement, & n'adherera ny au pilon, ny au mortier.

Pour la rheubarbe, deuant que la mettre en poudre, il ne ſera hors de propos de la couper en petits morceaux, par ce moyen elle en ſera pluſtoſt & plus facilement puluëriſée: eſtant puluëriſée on s'en ſert, & on ne la paſſe point par le tamis.

L'aſſa ſœtida, ſi elle eſt ſeiche, elle ſera miſe en poudre en la meſme maniere.

Si

©BIUM

Si l'aloé eſt ord & ſale, apres auoir eſté mis en poudre, ſera paſſé par le tamis des drogues ameres: ainſi ſera faict des autres medicamens, s'il y a des ordures meſlées parmy, qui ſeront paſſées par tamis propres.

Maniere de mettre en poudre le benioin.

Prenez telle quantité de benioin que vous voudrez, que pulueriſerez dans le mortier, en broyant doucement, puis le paſſerez par apres par le tamis commun pour en ſeparer les buchettes & ordures qui y ſont meſlées.

Maniere de pulueriſer la ſcammonnée.

CHAPITRE XXVI.

ELle ſe met en poudre ſubtile fort facilement comme les ſuſdits medicamens, le fond du mortier & bout du pilon oints auec quelques gouttes d'huyle; mais ſçachez qu'on ne la paſſe point par le tamis, non plus que la rhubarbe, comme i'ay dit cy deſſus.

Maniere de mettre en poudre le maſtic.

CHAPITRE XXVII.

DEuant que mettre le maſtic dans le mortier, il faut le trayer premierement, puis faut moüiller le fond dudit mortier & pilon d'vn peu d'eau roſe, ou eau commune, & eſtant mis en poudre, on le peut, s'il eſt beſoin, paſſer par le tamis de crin couuert.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 168 sur 769

©BIUM

Maniere de mettre en poudre les trochiſques d'agaric.

CHAPITRE XXVIII.

IL les faut mettre en poudre de la meſme façon que le maſtic, ayant moüillé le fond dudit mortier, & bout dudit pilon de quelque goutte d'eau roſe, ou commune; mais on ne les tamiſe pas apres; ains on s'en ſert ainſi; encores mieux les mettrez en poudre, oignant le fond du mortier, & le bout du pilon d'vn petit d'huyle d'olif, comme a eſté dit de la rheubarbe, ſcammonée, &c.

Notez, que l'on oint & moüille le fond du mortier, & bout du pilon d'eau roſe, ou commune, ou d'huyle, auant que mettre les medicamens, afin qu'en les pulueriſant ils n'adherent au mortier, & auſſi pour emaeſcher leur exhalation.

Maniere de mettre le camphre en poudre.

CHAPITRE XXIX.

PRenez vn ſcrupule d'amydon que mettrez doucement en poudre dans le mortier, puis y adiouſterez vne dragme de bon camphre, le broyant auec, doucement, & il ſe mettra facilement en poudre. Ou prendrez vne ou deux amandes douces pelées auec le couſteau que pilerez dans le mortier, y adiouſtant la dragme de

©BIUM

de camphre, lequel en broyant mettrez facilement en poudre. Ou plus facilement frottez d'vne amande pelée auec le couſteau le fond du mortier, & le bout du pilon de fer ; puis y pilez, en broyant doucement le camphre ; le meſme ſe peut faire en frottant auec vn petit d'huyle d'olif ou d'amandes douces, comme a eſté dit de la rheubarbe, &c. & faiſant ainſi, mettrez telle quantité de camphre en poudre que voudrez, augmentant ou diminuant au prorata les amandes ou huyles ſelon la quantité que voudrez pulueriſer.

Maniere de mettre en poudre la canelle.

CHAPITRE XXX.

LA canelle ſe met en poudre dans le mortier, auec quelques amandes douces, afin qu'elle ne perde ſon odeur, eſtant en poudre eſt paſſée par le tamis de crin couuert, comme a eſté dit du ſené au vingt-troiſieſme Chapitre.

De l'infuſion des huyles.

CHAPITRE XXXI.

POur chaque liure d'huyle communément on met quatre onces de fleurs ou feüilles infuſer, comme il ſera enſeigné au traicté des huyles, horſmis quelques compoſez.

©BIUM

Marque de la cuiſſon des huiles.

CHAPITRE XXXII.

L'Infuſion ou infuſions des huyles eſtant faites, sõt miſes boüillir dãs la baſſine dediée à cela ſur le fourneau de charbon allumé. Or vous connoiſtrez, que quaſi toute l'humidité des ſimples deſquels les huyles tirent leur vertu, eſt exhalée, c'eſt qu'en prenant auec la ſpatule vn peu du fond de la baſſine, & le iettant au feu, auſſi-toſt il s'enflamme, faiſant bien peu de bruit, alors vous l'oſterez du feu, & vn peu refroidie ſera paſſée par vne forte toile, l'exprimant mediocrement, & puis miſe dans vn pot de grets, ou de fayance, ou de terre verniſſée, & couuert d'vn papier perçé, & eſtant du tout refroidie, ledit pot ſera couuert d'vn papier double & patchemin moüillé pour s'en ſeruir au beſoin.

De la cuiſſon des huyles au bain Marie, ou vaiſſeau double.

CHAPITRE XXXIII.

ON prend vn chauderon aſſez capable, au fond duquel on met vn tuile aſſez large, ſur lequel on met le vaiſſeau où eſt l'infuſion qu'on lie par en haut, auec petite ficelle aux deux tenons de l'ãce du chauderon, afin qu'il

©BIUM

qu'il ne vacille ny çà, ny là. Il y en a qui mettét de la paille ſous ledit pot au lieu de tuille, & tout à l'entour d'iceluy; ce que i'approuue.

Notez, que ledit vaiſſeau doit eſtre ſeulemét plein de ladite infuſion à quatre bons doigts prés du bord, afin que par l'ebullition ne faille dehors. Cela fait, on verſe de l'eau dans ledit chauderon à quatre ou cinq doigts prés du bord dudit pot, & la fait-on boüillir doucement ſur le fourneau de feu de charbon clair & allumé, iuſques à ce que preſque toute l'humidité ſera exhalée; ce que connoiſtrez à la marque deſcrite au precedent Chapitre. Cela eſtant ainſi, vous la tirerez hors du feu, & vn peu refroidie, la paſſerez & exprimerez mediocrement par ladite toile forte, iettant le marc, puis la ſerrerez, comme a eſté enſeigné.

Notez, pendant que l'infuſion boult, ſi vous eſtes contraint de remettre d'autre eau dans ledit chauderon, la precedente eſtant ébouillie d'vne bonne partie, il faut la faire chauffer auparauant que de l'y verſer, parce que ſi la mettiez froide, le vaiſſeau ſe caſſeroit, & l'infuſion ſe perdroit.

Marque de la cuiſſon des emplaſtres.

CHAPITRE XXXIV.

LA parfaite cuiſſon des emplaſtres ſe reconnoiſt, lors qu'ayãt mis vne portiõ dudit emplaſtre refroidir dans de l'eau fraiſche,

puis

©BIUM

puis maniée entre les doigts,& eſtenduë ſur la paulme de la main, elle n'adhere, & s'enleue net; alors faudra la tirer hors du feu,& la laiſſer refroidir à demy, puis en forger magdaleons.

Notez que l'on forme les magdaleons des emplaſtres auec les mains moüillées d'eau fraiſche, lors qu'il y entre de l'huyle auſdits emplaſtres; mais quand il n'y en entre point, on forme leſdits magdaleons auec les mains oinctes d'huyle.

Maniere de lauer la graiſſe de porc, pour faire l'onguent roſat.

CHAPITRE XXXV.

PRenez vne ou deux pannes de porceau fraiches, oſtez les mébranes qui les entourent, & les couperez en petits morceaux, que ferez fõdre ſur le fourneau auec vn peu d'eau à feu mediocre dans la baſſine, les remuant ſouuent auec la ſpatule de bois. Eſtant fonduë on la coule & exprime par vn linge blanc & net, la verſant par apres, eſtant demy refroidie, dans vn pot de terre verniſſé ou de grets, de telle grandeur & capacité que ladite graiſſe ne contiene que la moitié dudit pot, puis la faudra laiſſer refroidir. Eſtant refroidie, faudra verſer de l'eau chaude, c'eſt à dire, plus que tiede ſur icelle, de ſorte que le pot n'en ſoit du tout plein, puis auec ladite ſpatule de bois

©BIUM

bois les bien remuer enſemble au Soleil, ou aupres du feu l'eſpace d'vne heure, & ce bien ſouuẽt: puis faudra laiſſer repoſer & raſſeoir ladite graiſſe, laquelle raſſiſe faudra verſer l'eau par inclination, c'eſt à dire en panchant ledit pot: eſtant toute tombée, on y remettra d'autre eau chaude, faiſant, comme i'ay dit, & la renouuellant iuſques à neuf fois: cela eſtant fait, la faudra derechef lauer autant de fois de meſme façon auec eau froide, & claire; toutes fois on peut lauer les deux dernieres auec eau roſe. La raiſon pour laquelle on laue tant de fois ladite graiſſe, c'eſt afin qu'elle dépoſe du tout ſon odeur de graiſſe. Ayant eſté ainſi lauée, on la mettra en beſoigne, ainſi comme dirons quand nous parlerons de la maniere de faire l'onguent roſat.

Maniere de lauer la ceruſe.

CHAPITRE XXXVI.

PRenez quantité de bõne ceruſe, cõme vne liure ou deux, plus ou moins, que frotterez & frayerez ſur le crin d'vn tamis cõmun renuerſé, ayant mis vn papier blanc au deſſous pour en receuoir la poudre qui paſſe, & ayant paſſé ce que deſirez, la faudra mettre dans vn plat d'eſtain ou de terre verniſſé verſant deſſus ſuffiſante quantité d'eau fraiche, claire & nette: de ſorte qu'elle ſurnage de beaucoup ladite ceruſe, puis les meſlerez & remuerez

©BIUM

remuerez auec ladite ſpatule de bois, les laiſſant apres repoſer, afin que ladite ceruſe meſlée auec l'eau, ſe ſepare, & aille au fond : l'eau qui ſurnagera, ſera, eſcoulée en inclinant & panchant doucement ledit plat, en y remettant d'autre eau claire, faiſant, comme a eſté dit, neuf ou dix fois. Ladite derniere eau écoulée, on lairra ladite ceruſe ſeicher dans le plat au Soleil, ou deuant le feu l'ayant au prealable couuert d'vn linge blanc. Eſtant bien ſeiche ſera miſe en beſongne, ou gardée dans vn papier blanc dans vne boëte, pour s'en ſeruir à la neceſſité.

Maniere de manier la litarge.

CHAPITRE XXXVII.

ON prend deux liures de litarge d'or, ou la quantité que l'on voudra, laquelle on triture & broye dãs le mortier de brõze ou de fer, & eſtant puluerisée on la paſſe par vn tamis commun, & ce qui n'a pû paſſer, eſt derechef mis dans ledit mortier, puis repaſſé, & fait-on cela iuſques à ce qu'il ne demeure plus que le groſſier dans ledit tamis, comme enuiron quelque once ou deux que l'on iette. En pres on remet tout ledit litarge puluerisé & tamiſſé dans ledit mortier, lequel on emplit preſque d'eau claire, & auec le pilon de fer, on le demene & remuë pour le lauer auec l'eau, & ce, quelque peu de temps, puis on verſe

©BIUM

verſe tout d'vn coup ladite eau dãs vne grãde baſſine qui ſera miſe aupres, auec laquelle eau s'écoule vne partie de ladite litarge. Derechef on remuë celle qui eſt demeurée au fond du mortier auec le piló, & on verſe encore deſſus autant d'eau comme auparauant, la demenant auec l'eau, comme a eſté dit, puis on verſe ladite eau tout d'vn coup dans ladite baſſine, & fait-on cela tant de fois iuſques à ce que toute la litarge ſoit écoulée auec l'eau : cela fait, & toute l'eau & la litarge eſtans enſemble dans la baſſine, on les laiſſe repoſer l'eſpace d'vne nuict, ou dauantage, iuſques à ce que l'eau ſoit bien claire, la litarge eſtant toute coulée au fond: puis on verſe toute l'eau, en inclinant doucement ladite baſſine, tellement qu'il n'y demeure que la litarge au fond, laquelle eſt expoſée ſeicher au Soleil ou au feu eſtãt ſeichée, eſt ſerrée pour quand on en aura affaire.

Maniere de bruſler le plomb pour mettre en poudre, & la maniere de le lauer pour l'onguent Pompholigos.

Chapitre XXXVIII.

PRenez deux ou trois liures de plomb, ou ce que vous voudrez, que mettrez dans vne écuelle de terre verniſſée ou dãs la grande cuillier de fer ſur vn feu de charbon biẽ allumé. Eſtant fondu, le faudra remuer cõtinuellement auec la ſpatule, ou vne verge de fer

©BIUM

fer, comme l'eſpace de deux heures, ou dauantage, iuſques à ce qu'il ſoit reduit en vne poudre iaunaſtre, & que l'on n'y voye plus forme de plomb: cela fait, faut la tirer hors du feu, & la laiſſer refroidir.

Et pour la lauer faut prendre la quantité que voudrez de ladite poudre bien refroidie, que paſſerez par le cicotrinoy; eſtant paſſée, vous la lauerez vingt cinq ou trente fois dans de l'eau claire en la rechangeant de la meſme façon que i'ay enſeignée de lauer la ceruſe au Chapitre 35. precedent. Eſtant lauée, la faudra faire ſeicher au ſoleil, ou deuant le feu, puis la ſerrer au beſoin.

Autre maniere plus facile de mettre le plomb en poudre pour ledit onguent.

CHAPITRE XXXIX.

PRenez la quatité que voudrez de plomb limé, que mettrez infuſer l'eſpace de 24. heures dãs de fort vinaigre, au bout deſquelles ietterez le vinaigre, & le ferez ſecher: eſtãt ſec, le mettrez par apres dans le mortier de bronze & le pilerez doucemẽt en frayant & le mettrez facilement en poudre, laquelle vous paſſerez par le cicotrinoy, & ce qui n'aura pû paſſer le repilerez & broyerez puis le paſſerez iuſques à ce que le tout aye eſté puluriſé & paſſé, ainſi faiſant ledit plomb en poudre, par apres ne doit eſtre lauê pour la confection dudit onguent.

Maniere

©BIUM

Maniere de preparer la tuthie.

CHAPITRE XL.

PRenez quantité de tuthie que mettrez dans vn cruſol, dans vn fourneau ardent comme celuy des fondeurs, iuſques à ce qu'elle ſoit entierement bruſlée; ce qui ſe fera en certain tẽps ſelon l'ardeur du feu, & qu'on connoiſtra par la couleur de ladite tuthie qui deuiendra fort rouge. Cela eſtant faut la tirer du feu, & peu refroidie ſera miſe dans le mortier de bróze ou de fer pour la mettre en poudre. Eſtant bien puluerisée, ſera preparée ſur le porphyre ou écaille de mer auec eau roſe, ou autre eau conuenable, comme l'on fait les perles & pierres precieuſes: ce qui ſe fait ainſi.

Ladite tuthie en poudre eſt miſe ſur le porphyre ou écaille de mer, laquelle on arrouſera auec ladite eau, la broyant auec la molette ou petite meule; & quand elle commencera à ſe deſeicher, on l'arrouſera derechef, & fait-on cela tant de fois, iuſques à ce que ladite poudre ſoit comme impalpable, c'eſt à dire, qu'en frottant d'vn peu d'icelle le deſſus de la main, on n'y ſente aucune aſpreté; cela eſtant ainſi, la faudra mettre en trochiſches, que ferez ſeicher à l'ombre ſur le tamis renuerſé, puis les ſerrer dans vne boëtte en lieu propre; & quand on s'en voudra ſeruir, ne faudra que les mettre en poudre dans le mortier.

©BIUM

Maniere de calciner le vitriol Romain.

Chapitre XLI.

ON le fait ſeicher dans vn vaiſſeau de terre non verniſſé, ou dans la grande cuillier de fer à feu moderé, iuſques à la parfaite blancheur, le remuant continuellement & bienfort auec vne ſpatule ou verge de fer, de peur qu'il ne s'attache trop audit vaiſſeau, & qu'il ne ſe petrifie : apres on augmẽte le feu l'eſpace d'vn quart d'heure, & ledit vitriol deuient rouge, qui lors s'appelle colcothar: cela eſtant, eſt tiré hors du feu; & vn peu refroidy eſt mis en poudre dans le mortier de brõze, cõme a eſté dit de la tuthie, mais par apres on le prepare derechef ſur le porphyre, comme icelle pour la confection de l'Emplaſtre Diapalma.

Maniere de faire creſme & ſel de tartre.

Chapitre XLII.

PRenez vne liure de bon tartre blanc de Montpellier que metrez en poudre dans le mortier, paſſant ladite poudre par vn gros tamis eſtant paſſée, la mettrez dans la baſſine auec vn ſeau d'eau : luy faiſant prendre vn boüillon : puis paſſerez le tout par trois fois par la manche d'hypocras. La coulure receuë dans

©BIUM

dansvne terrine de grets, ſera miſe en lieu frais l'eſpace de vingt-quatre heures, au bout deſquelles on tire auec vne aſſiette ou cuillier d'argent la creſme qui ſurnage, que l'on met dans vne écuelle de grets à part. La creſme oſtée, l'eau eſt écoulée doucement par inclination, puis on racle tout le ſel qui eſt adherant aux parois de ladite terrine auec vne cuillier d'argent, & le fait-on tomber au fond, apres on le laue 7. ou 8. fois auec l'eau froide & claire, maniant & demenant de la main auec l'eau: ledit ſel eſtant ainſi laué & deſſeiché au Soleil, ou ſur vn petit feu de charbon ſans fumée, le remuant ſouuent auec ladite cuillier. Eſtant ſeiché, il deuiendra blanc, mais plus au Soleil qu'au feu, ce qu'eſtant, on le met en poudre dans le mortier, & eſt gardé au beſoin.

Ladite creſme de tartre eſt lauée, ſeichée, & pilée de meſme façon, & gardée à part.

Autre maniere de faire la creſme de tartre, ou criſtal de tartre.

Prenez cinq ou ſix liures de tartre blanc, que groſſierement pulueriſerez dans le grand mortier, apres l'auoir bien laué le mettrez dans vne terrine verniſſée auec de l'eau, tant qu'elle nage cinq ou ſix doigts par deſſus & le ferez boüillir vne heure ou deux, puis expoſant le vaiſſeau au froid, il s'amaſſera de la creſme au deſſus en maniere de criſtal, que vous ſepa-

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 180 sur 769

©BIUM

rerez auec vne cuiller percée, & ferez par plusieurs fois reboüillir & refroidir alternatiuement ladite matiere, pour en tirer à chaquefois la creſme, comme dit eſt, laquelle en fin vous lairrez coaguler au froid, & ſeicher entierement à l'air.

II. TRAICTE

©BIUM

II. TRAITE'.

DES SYROPS.

Maniere de faire le ſyrop violat auec le ſuc.

CHAPITRE I.

VOus prendrez douze onces de fleurs de violettes nouuelles mondées de leur partie herbuë, c'eſt à ſçauoir les fleurs ſeulement, que mettrez dans le mortier de marbre, & pilerez bien auec le pilon de bois, & les enfermerez dans vn petit ſac de toile bien net, & le lierez par en haut auec ficelle, puis les exprimerez en la preſſe. Eſtant exprimées, vous aurez cinq onces de ſuc, que mettrez dans vne phiole à part.

Cela fait vous ferez cuire vingt onces de bons caſſons ou de ſucre, auec demie liure ou dix onces d'eau commune dans la baſſine ou poëſlon de cuiure rouge, en conſiſtance appro-

©BIUM

chante de ſucre roſat, l'écumant ſur la fin auec la cuillier d'argent. Cela eſtant, vous le tirerez hors du feu, & y verſerez auſſi-toſt ledit ſuc de violettes, les meſlant enſemble auec ladite cuillier ou ſpatule de bois, & ſera le ſyrop fait qui ſera beau, lequel laiſſerez vn peu refroidir dans ladite baſſine & poëſlon, & s'il y a de l'eſcume qui ſurnage, l'oſterez, puis les verſerez dans vn pot propre de grets ou de fayance, le couurant d'vn papier pertuiſé: eſtant refroidy du tout, ſera couuert d'vn papier double, & d'vn parchemin moüillé par deſſus, & ſerré en lieu temperé pour la neceſſité.

Maniere de faire le ſyrop violat ſur la ſeruiette.

Chapitre II.

ON prend deux lieures de bon ſucre ou caſſon, que l'on fait cuire auec vne liure d'eau commune en conſiſtance approchant pour faire le ſucre roſat. Cependant on prend demie liure de fleurs de violettes mondées, comme a eſté enſeigné au precedent Chapitre, pilées dans le mortier de marbre, auec pilon de bois & les met-on dans vne ſeruiette que deux tiennent par chacun bout, & on iette deſſus, comme en trois fois, la dite quantité de ſucre cuit tout chaud, les meſlant, remuant, & preſſant auec la ſpatule de bois ou cuillier d'argent, afin que la vertu & couleur deſdites violettes s'incorpore auec ledit ſucre, qui ſe reduit

©BIUM

reduit cependant en ſyrop, l'humidité deſdites violettes, les décuiſant, & paſſé par ladite ſeruiette, qui eſt recueilly dans vn plat qu'on a mis au deſſous. Tout le ſucre eſtant ietté & paſſé en la façon deſcrite, on exprime fermement ce qui eſt dans la ſeruiette, meſme on racle le ſyrop qui adhere à l'entour d'icelle auec ladite cuillier d'argent, & le tout mis & tombé dans le plat, & ledit ſyrop, que l'on ſerre au beſoin ſans l'écumer.

Le marc deſdites violettes reſté dans ladite ſeruiette, ne doit eſtre ietté, parce qu'il eſt encore meſlé de ſucre, c'eſt pourquoy il doit eſtre mis au Soleil, & gouuerné, comme nous dirons, quand nous parlerons des conſerues de violettes. Il ſeruira de conſerue pour faire bandeaux, ſans y meſler d'autre ſucre.

Maniere de faire le ſyrop violat de 3. infuſions.

Chapitre III.

PRenez vne liure de fleurs de violettes nouuelles mõdées de leur partie herbuë, c'eſt à ſçauoir les fleurs ſeulement, comme dit eſt; Mettez-les dãs vne cruche de grets, ou coquemart de terre verniſſée, qui aye la bouche étroite, & verſez deſſus quatre liures d'eau boüillante, les meſlant & remuãt auſſi toſt auec vne ſpatule de bois, & laiſſant infuſer l'eſpace de douze heures au coin de la cheminée ledit vaiſſeau eſtant bien bouché, depeur que la vertu deſdites violettes s'exhale.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 184 sur 769

©BIUM

Au bout deſdites douze heures vous verſerez ladite iuſuſion dãs vne terrine de terre verniſſée, ou vaiſſeau d'eſtain pour la faire chauffer & fremir vn peu ſur le fourneau, la paſſant par apres par vne toile forte & exprimant le marc par la preſſe, lequel apres on iette comme inutil.

Et cependant on remet pour la ſeconde fois d'autres fleurs de violettes nouuelles mondées, en telle quantité dans ladite cruche ou coquemart, & ladite infuſion réchauffée, ſera verſée ſur leſdites violettes, que l'on meſlera & mouuera auſſi toſt auec ladite ſpatule de bois, comme dit eſt, bouchant le vaiſſeau, & le remettant audit coin de la chemin ée, comme auparauant, pour infuſer encore l'eſpace de douze heures, à la fin deſquelles on renuerſe auſſi pour la ſeconde fois ladite infuſion dans ladite terrine, que l'on met chauffer ſur le fourneau comme auparauant, en apres on la coule & exprime.

Laquelle rechauffée, eſt iettée ſur autant de fleurs de violettes nouuelles, leſquelles pour la troiſieſme fois on a remis dans ladite cruche & l'ayant infuſée le meſme eſpace de temps, eſt rechauffée, coulée, & exprimée.

Ladite infuſion coulée & exprimée pour la troiſieſme fois, contient quatre liures & demie, qui ſont 72. onces, de laquelle, ſi vous voulez faire auſſi toſt le ſyrop, faudra mettre à part dans vne fiole ſix onces d'icelle pour s'en ſeruir comme ie diray cy-apres. Le reſte qu

contient,

©BIUM

contient quatre liures deux onces, eſt miſe dans la baſſine de cuiure rouge, auec cinq liures & demie de bon ſucre, coupé & rompu en petits morceaux, & l'on faict le ſyrop que l'on cuit doucement ſur le fourneau, auec charbon allumé, & ſans fumée. Ledit ſyrop ſera cuit en conſiſtance plus épaiſſe que de ſyrop, afin de la decuire auſſi-toſt auec leſdites ſix onces d'infuſion reſeruée, laquelle on verſe & meſle parmy, luy faiſant prendre vn boüillon ou deux pour le reduire en conſiſtance de ſyrop.

Cela fait, on le tirera hors du feu, & on le lairra demy refroidir dans ladite baſſine, oſtãt l'écume, laquelle ſurnage, auec la cuillier d'argent, puis ſera mis dans vn pot propre que l'on couurira d'vn papier que l'on pertuiſera, le laiſſant refroidir du tout. Eſtant refroidy, ſera couuert d'vn papier double, & d'vn parchemin moüillé par deſſus, comme ſe doiuent couurir tous les ſyrops, &c. le ſerrant en vn lieu temperé pour s'en ſeruir à la neceſſité. Vous aurez vn ſyrop violat qui retiendra la couleur & vertu des violettes toute l'année.

Notez que pour faire ledit ſyrop violat on met plus de ſucre que l'infuſion, afin de conſeruer ſa couleur, & par conſequent ſa vertu, auſſi qu'il n'eſt beſoin de le cuire ſi long-temps, ſon infuſion eſtant gluante, & par ſa longue ebullitiõ la couleur ſe diminuë. C'eſt pourquoy, pour la cõſeruer plus lõguemẽt, on le décuit auec ſix onces d'infuſion qu'on a ſerrée; ce qui eſt ſeulemẽt particulier audit ſyrop, & non aux autres.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 186 sur 769

©BIUM

Donques ie ſuis d'auis ,que pour faire ledit ſyrop violat,pour chaque liure d'infuſion on y mette vingt onces de bon ſucre.

Or i'ay fait ainſi leſdites infuſions & ſyrop pour en conſeruer la vertu & couleur violette: & partant au lieu de ſpatule de fer qui l'euſt peu noircir, i'ay vſé de ſpatule de bois , meſme pour faire chauffer les infuſions , ie n'ay point vſé de baſſine de cuiure , ains de terrine verniſſée pour la meſme raiſon ,ſinon quand i'ay fait le ſyrop,& pour la meſme cauſe ie me ſuis ſeruy de la cuillier d'argent:auſſi pour le meſme i'ay reſerué les ſix onces d'infuſion pour le décuire,& pour luy reſtituer ſa couleur, aucunement diminuée par la cuite.

Mais communément on n'y fait pas tant de façon,car on fait bien les 3. infuſions, comme i'ay dit dans la cruche de grets , ou coquemart de terre verniſſée, les remuant auec ladite ſpatule de bois,mais,pour le faire chauffer on vſe ſeulement de la baſſine , & non de la terrine: auſſi pour faire le ſyrop on prend la derniere infuſion coulée & exprimée par la preſſe, qu'ó met dans ladite baſſine auec ladite quantité de ſucre,& eſt fait ledit ſyrop,ſans le décuire auec de l'infuſion,comme i'ay enſeigné.

De ceſte derniere façon on fera les ſyrops ſuiuans qui ſe font auec trois ou pluſieurs infuſions,comme ie décriray.

Autre maniere de faire le ſyrop violat.

Faites trois infuſions des fleurs entieres, c'eſt à ſçauoir , fleurs & feüilles vertes qui les enuiron

©BIUM

enuironnent,& auec autant de ſucre que d'infuſion, ou le quart moins de ſucre, on fait le ſyrop. Si vous faites ledit ſyrop auec neuf infuſions, ainſi que le ſyrop de roſes paſles duquel nous parlerõs cy apres, faitez cuire auec vne liure d'infuſiõ 3. quarterõs de ſucre, il ſera laxatif.

Du mucaron de violettes, & roſes paſles.

CHAPITRE IV.

LE mucaron de violettes & de roſes paſles, n'eſt autre choſe que la derniere infuſion coulée & exprimée, qui ſe gardera vn an dans vne cruche de grets, ou coquemart de terre verniſſée, à bouche eſtroitte, emplie d'icelle à deux doigts pres du bord, ſur laquelle on verſe l'eſpaiſſeur d'vn doigt d'huyle d'olif, pour empeſcher que l'air exterieur ne la corrompe, couurant ledit pot d'vn papier double & parchemin moüillé, puis eſt ſerrée en vn lieu temperé, & quand on en aura beſoin, on en tirera ladite huite auec du coton.

Maniere de faire le ſyrop de pas d'aſne.

CHAPITRE V.

ON fait trois infuſions de demie liure de fleurs de pas d'aſne, auec le verd qui les enuironne à chaque fois dãs deux liures d'eau, ſçauoir eſt, on prend leſdites fleurs que l'on mettra

©BIUM

mettra dãs vne cruche de grets ou de terre vernissée d'estroite emboucheure, & sur icelles on versera lesdites deux liures d'eau chaude & boüillante; apres on couurira bien ledit pot, & laissera on infuser l'espace de douze heures au coin de la cheminée; apres on versera le tout dans la bassine que l'on mettra sur le fourneau de feu de charbon clair & allumé, iusques à ce que ladite infusion soit bien chaude, laquelle on passera & exprimera dans vne grosse toile par la presse. Ladite coulure & expression seront rechauffées dans ladite bassine, & versées sur d'autres fleurs nouuelles en telle quantité que la premiere, c'est à sçauoir, demie liure, & ayant infusé ledit temps de douze heures à la maniere dite, est derechef iettée dans ladite bassine, & rechaufée pour estre coulée & exprimée cõme l'autre: & pour la troisiesme fois on remet d'autres fleurs nouuelles dans ladite cruche, & verse-on ladite infusion rechauffée, dessus laquelle ayant infusé le susdit temps, est chauffée dans la bassine, & puis coulée & exprimée. Ladite expression est clarifiée auec vn blanc d'œuf & sa coquille, cõme a esté enseigné au Chapitre second du premier traité, & passée vne fois par le blanchet, puis l'ayant peſée on y met les parts de sucre ou bons cassons, & est faict le syrop.

Autre façon de faire le syrop.

On fait aussi ledit syrop de pas d'asne de trois infusions, comme a esté enseigné, mais on ne prend

©BIUM

prend ſeulement que les fleurs iaunes, iettant le verd qui les enuironne, & vous aurez vn ſyrop de couleur iaune, ou y approchant.

I'ay deſcrit la maniere de faire les infuſions tant en ce Chapitre, qu'en celuy du ſyrop violat peut-eſtre trop prolixement: mais ie l'ay voulu faire ainſi, afin de la mieux donner à entendre & que ie ne ſois contrainct de le repeter, en enſeignant par cy-apres la maniere de faire les autres ſyrops qui ſe font auec pluſieurs infuſions.

La manie de faire le ſyrop de fleurs de peſche de neuf infuſions

CHAPITRE VI.

LEs neuf infuſions des dites fleurs de peſcher, ſe font à la maniere ſuſdite. Faut dõc que au mois de Mars mettre pour chaque infuſion demie liure de fleurs de peſcher fraiſchement cueillies, auec deux liures d'eau chaude: la derniere infuſion coulée & exprimée ſera clarifiée auec blanc d'œuf & coquille, & paſſée vne fois par le blanchet, & y adiouſtant autant de ſucre, ferez le ſyrop que l'on accommodera & ſerrera comme dit eſt.

La maniere de faire le ſyrop de feüilles de pecher.

Ce ſyrop ſe fait de meſme façon que celuy de ſyrop de roſes paſles; on prendra donques à la fin du mois de May, ou au commencement de Iuin leſdites feüilles fraiches cueillies, leſquelles on contuſera mediocrement dans le mortier

©BIUM

mortier & on en fera neuf infuſions auec la derniere infuſion, clarifiée par reſidéce l'eſpace de vingt quatre heures, & autant de ſucre, & ſera fait ledit ſyrop qui eſt bien purgatif, & chaſſe les vers du ventre, & n'eſt point deſagreable.

On garde ſon mucaron comme celuy de roſes paſles.

Maniere de faire le ſyrop de roſes paſles laxatif de neuf infuſions.

CHAPITRE VII.

ON fait neuf infuſions d'vne liure à chaque fois de fleurs de roſes paſles, fraiſches cueillies, ayant oſté le iaune qui eſt dedans le bouton, & ſes feüilles vertes qui les enuironnent, dans quatre liures de bonne eau. La derniere infuſion coulée & exprimée qui contiendra cinq liures ſans la clarifier, ſinon par reſidence qui eſt, qu'apres qu'elle aura eſté coulée & exprimée, comme dit eſt, on la verſe dans la cruche, & eſtant couuerte on laiſſera raſſeoir l'eſpace de quelque temps, afin que les feces tombent au fond, puis on la coulera doucement dans la baſſine, & auec autant de bon ſucre & bons caſſons, on fera cuire le ſyrop, l'écumant ſur la fin, & hors du feu auec la cuillier percée, lequel oſté de deſſus le feu, & peu refroidy, ſera verſé dans vn pot propre, couuert d'vn papier p rtuiſé. Eſtant du tout refroidy ſera

©BIUM

ſera couuert d'vn papier double & parchemin moüillé,& ſerré en lieu temperé.

Que ſi vous y faites cuire ſeulement trois quarterons de ſucre pour liure d'infuſion,il en ſera plus purgatif.

Maniere de faire le ſyrop de roſes paſles compoſé auec agaric.

PRenez,par exemple,onze dragmes de bon agaric raſpé ou decouppé en petits morceaux,& vne demie dragme de gingembre ratiſſé & concaſſé, ou decouppé auſſi;mettez-les infuſer dans vn plat,auec ſuffiſante quantité de mucaró de roſes paſles l'eſpace de douze heures,ou toute la nuict, puis faites-leur prendre vn petit boüillon, & les coulez & exprimez par l'eſtamine, meſlez ladite expreſſion auec vne liure de ſyrop de roſes paſles, cuit plus qu'il ne faut,afin de le décuire, & ſera le ſyrop fait,qui ſera gardé comme les autres.

Maniere de faire le ſyrop de pied de chat.

CHAPITRE VIII.

VOus ferez trois infuſions d'vne demie liure à chaque fois de fleurs de pied de chat,dans deux liures d'eau commune, auec la troiſieſme infuſion coulée & exprimé,& clarifiée auec blanc d'œuf, y adiouſterez les trois parts de ſucre,& ferez le ſyrop.

Maniere

©BIUM

Maniere de faire le ſyrop de pauot Rheas, ou de coquelicots.

CHAPITRE IX.

ON fait trois infuſions de demie liure à chaque fois des fleurs recentes de pauot rouge dans deux liures d'eau. Auec la derniere infuſion coulée, exprimée, & non clarifiée, y adiouſterez autant de bon ſucre, & ferez le ſyrop, l'écumant ſur la fin & hors du feu.

La maniere de faire le iulep roſat.

Prenez vne liure de bon ſucre que ferez cuire en autant de bonne eau roſe en conſiſtance moins que ſyrop, & ſera le iulep roſat fait, que l'on gardera comme les autres.

Maniere de faire le ſyrop de nenuphar, ou blanc d'eau.

CHAPITRE X.

ON fait trois infuſions de fleurs blanches de nenuphar, ſçauoir vne demie liure à chaque fois ſur deux liures d'eau commune, les laiſſant infuſer comme les autres deſcrits cy-deſſus l'eſpace de douze heures. La derniere infuſion coulée & exprimée eſt clarifiée auec vn blanc d'œuf, & ſa coquille eſcraſée & paſſée par le blanchet vne fois. De ladite coulure auec autant de ſucre ſera fait le ſyrop.

Maniere

©BIUM

Maniere de faire le ſyrop de capillaire.

CHAPITRE XI.

PRenez capilli veneris, ou à ſon lieu de l'adiantum deux poignées.

Polytric auſſi deux poignées:

Scolopendre, vne poignée:

Regliſſe ratiſſée & concaſſée vne once. Auec ſucre faictes le ſyrop ainſi.

Les herbes nettoyées & lauées ſeront miſes infuſer l'eſpace de 24. heures dans trois liures d'eau chaude, dãs vne terrine verniſſée ou d'eſtain, au bout duquel temps vous verſerez le tout dans la baſſine, le faiſant boüillir deux ou trois boüillons, coulant par apres ladite décoction, laquelle ſera clarifiée auec blanc d'œuf & ſa coquille, & cuite auec les trois parts de ſucre en conſiſtance de ſyrop.

Maniere de faire le ſyrop équiualent l'Oximel ſimple.

PRenez 3. onces dudit ſyrop de capillaires, ſuc de limons vne once & demie, meſlez-les, il eſt facile à prendre, & agreable.

Ou prenez deux onces dudit ſyrop de capillaires, vinaigre vne once, meſlez-les enſemble, & en vſez. Notez qu'on y adiouſtera ou diminuera la quantité de vinaigre, ſelon que le Medecin verra bon eſtre, ayant egard à la force & foibleſſe d'iceluy.

©BIUM

Maniere de faire le ſyrop de iuiubes ſimple & compoſé, & premierement la maniere de faire le ſimple.

CHAPITRE XII.

PRenez cent bonnes iuiubes ouuertes par le milieu ſans rien ietter, que mettrez boüillir dans trois liures de bonne eau dans la baſſine, à la conſomption de la moitié, auec laquelle décoction coulée & exprimée par la toile forte (ſans clarifier) on fait cuire les trois parts de bon ſucre, & eſt faict le ſyrop.

Maniere de faire le ſyrop de iuiubes compoſé.

CHAPITRE XIII.

PRenez orge mondé de ſon écorce exterieure vne once.

Bonnes iuiubes, ſoixante.

Regliſſe ratiſſée & concaſſée vne once,

Capilli Veneris, ou Adiantum.

Politric, de chacun vne poignée.

Semence de coins, de pauot blanc, de melós, de laictuës concaſſées, de chacune demie once, auec ſucre & ſera fait le ſyrop de telle façon.

Prenez quatre liures d'eau commune que mettrez dans la baſſine y mettant auec l'orge mondé que ferez boüillir quelque temps, puis y adiouſterez les iuiubes ouuertes par le milieu ſans rien ietter, & auant bouilly vous y adiouſterez leſdites ſemences, & ſur la fin la

©BIUM

la regliſſe, le capilli veneris & polytric : apres faut oſter la baſſine de deſſus le feu. La decoction eſtant demy refroidie, ſera coulée & exprimée par vne toile forte auec les mains, puis clarifiée auec blanc d'œuf & ſa coquille, & paſſée vne fois par le blanchet. Auec ladite colature on y adiouſte les trois parts de ſucre, & eſt fait ledit ſyrop.

Maniere de faire le ſyrop de guimauues.

CHAPITRE XIV.

PRenez racines de guimauues preparées, vne once & demie.

Pois cichez, vne once.

Racines d'aſperges auſſi preparées.

Regliſſe ratiſſée & concaſſée, de chacune demie once.

Sommitez de guimauues,

De mauues,

De parietaire,

Pimpernelle,

Adiantum.

Polytric, de chacune demi-poignée.

Semences de melon, de concombre, de citroüille, de chacune demie once.

Sucre, liure & demie, ferez ainſi le ſyrop.

Les racines de guimauues lauées & nettoyées de leurs filamens qui ſont à l'entour, & la corde oſtée, les racines d'aſperges auſſi lauées & concaſſées, ſeront miſes cuire dans la

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 196 sur 769

©BIUM

baſſine auec cinq liures d'eau. Ayant boüilly quelque temps on y adiouſtera les pois chiches concaſſez dans le mortier, puis peu apres les ſommitez de guimauues, mauues, parietaire, pimpernelle, & en fin l'adiantum, polytric, & la regliſſe; de ſorte que ladite decoction coulée, exprimée, & clarifiée auec blanc d'œuf, reuienne à deux liures, & auec vne liure & demie de bõ ſucre ou bõs caſsõs, ſe fera le ſyrop.

Autre maniere de faire le ſyrop de guimauues, plus facile & meilleur.

Prenez guimauues auec leurs racines.

Racines d'aſperge.

Racines de chardon roulant.

Parietaire, de chacun vne poignée.

Pois ciches concaſſés dans le mortier, deux onces.

Des quatre ſemences froides auſſi concaſſées de chacune demie once.

Regliſſe ratiſſée, vne once.

Sucre fin, vne liure & demie; faites ainſi le ſyrop.

Les racines de guimauues, de chardon roulan, d'aſperges preparées, c'eſt à dire, nettoyées, & concaſſées, ſeront boüillies dans ſuffiſante quantité deau, apres y adiouſterez la parietaire, les sõmitez de guimauues, les ciches, & les ſemences froides, en fin la regliſſe concaſſée; que ladite decoction reuienne à deux liures coulées & exprimées par la toile, auec leſquelles ferez cuire le ſucre en forme de ſyrop, le quel vous ſerrerez comme les autres.

Maniere

©BIUM

Maniere de faire le ſyrop de cicorée triplo de rheubarbe.

CHAPITRE XV.

PRenez orge commune vne poignée.
Racines d'aſperges.
Racines de dent de Lion, dite Taraxacon.
Racines de cichorée, de chacune trois onces.
Houblon. Fumeterre, Polytric, Agrimoine, Adiantum, de chacun vne poignée & demie.
Semences de melon, concombre, citroüilles; & de courges, de chacune demie once.
Reglisſe ratiſſée & concaſſée, vne once, Cinq onces & demie de bonne rheubarbe.
Sucre deux liures. Sera fait le ſyrop. Mettez huict liures d'eau dans la baſſine, & mettez-y quant & quant l'orge boüillir vn bon quart d'heure, puis vous y adiouſterez les racines de cichorée ſauuage, dent de lyon & d'aſperges ainſi preparez.
Ayant oſté les filamens qui ſont à l'entour, & leurs teſtes qui ſont dures, eſtans coupées & iettées, ſeront lauées, & en tirerez la corde de telle façon. Les racines de cicorée ſeront miſes dans le mortier de marbre, leſquelles concaſſées auec le pilon de bois s'ouuriront, & facilement en tirerez la corde. Ainſi ferez de la racine de piſſanlits. Celles d'aſperges ſeront ſeulement contuſes dans ledit mortier, parce qu'elles ne ſont ſi groſſes; toutes fois, ſi on veut on tirera la corde de meſme façon. Cela fait,

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 198 sur 769

©BIUM

on les mettra boüillir auec l'orge vn quart d'heure ou enuiron, apres on y adiouſtera les feüilles deſdites racines de piſſanlits, & de cichorée, ſi on eſt au tẽps qu'il y en aye, auec le houblõ, la fumeterre, agrimoine biẽ nettoyées & lauées, & puis apres les ſemences concaſſées dans le mortier de marbre, & ſur lafin l'adiantũ, le politric, & la regliſſe : de ſorte que ladite décoction reuienne à quatre liures, que verſerez dans vne terrine de terre, & laiſſerez tremper le tout enſemble l'eſpace de vingt quatre heures, ayant premierement coulé douze onces de ladite decoction, & verſé chaude ſur cinq onces & demie de bonne rheubarbe, decouppée en petits morceaux auec le couteau de cordonnier ſur le tailloir de bois, & miſe dans vne cruche de terre verniſſée ou de grets, & bien couuerte d'vn papier, pour empeſcher l'exhalation de la vertu de la rheubarbe, puis mettrez ladite infuſion ſur les cendres chaudes quelque temps, comme demie heure. apres la tirerez & mettrez au coin de la cheminée, l'y laiſſant auſſi l'eſpace de 4. heures.

Au bout duquel temps on coule & exprime le reſte de ladite décoction, prenant trois liures d'icelle, que clarifierez auec deux blancs d'œufs & leurs coquilles. Ladite decoction clarifiée & paſſée par le blanchet, reuient à deux liures, leſquelles on fait cuire auec autant de bon ſucre oubons caſſons en conſiſtance approchante de ſucre roſat.

Cependant

©BIUM

Cependant que le ſyrop ſe cuit, on fera chauffer l'infuſion de rheubarbe ſur les cẽdres chaudes, puis on la paſſe & exprime par l'eſtamine ou linge blanc & net à la preſſe. Ladite expreſſion qui reuiendra à huict bonnes onces ſera miſe à part; & quand le ſyrop ſera cuit en la ſuſdite conſiſtãce, ſera tiré hors du feu, & vn petit apres on meſlera parmy ladite expreſſion auec la ſpatule de bois ou cuillier d'argent, laquelle décuira ledit ſyrop, & le rendra en la conſiſtance, meſmes afin qu'elle ſe meſle mieux auec ledit ſyop, s'il eſt vn peu trop liquide, on luy fera prendre vn boüillon ſur le fourneau, & auſſi toſt ſera tiré hors du feu, & eſtant refroidy (comme a eſté dit des precedens, ſera ſerré en vn pot de grets ou de fayãce en lieu temperé.

Maniere de faire vn ſyrop de rheubarbe laxatif.

CHAPITRE XVI.

PRenez trois liures de decoction faite de betoine, cichorée ſauuage, auec ſes racines & bugloſe, & dans icelle chaude mettez infuſer toute la nuict enſemble les medicamens ſuiuants; ſçauoir deux onces & demie de bonne rheubarbe decoupée en petits morceaux, vne once & demie de bon ſené, vne poignée de violettes, deux dragmes de canele concaſſée dans le mortier, autant de fenoüil verd, vne demie once de regliſſe ratiſſée & concaſſée.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 200 sur 769

©BIUM

Le lendemain mettez le tout boüillir vn boüillon, puis le coulez & exprimez auec ladite expreſſion, faites cuire ſes trois parts de ſucre, y adouſtant ſur la fin quatre onces de ſyrop de roſes paſles, & ſera le ſyrop que l'on gardera auec les autres pour s'en ſeruir.

Autre maniere meilleure, excellente, & agreable.

Prenez vne poignée d'orge commun, vne poignée de betoine, autant de bugloſe, auec ſes racines, & autant de cichorée ſauuage auſſi auec les racines. Premierement, mettrez boüillir la poignée d'orge trois ouquatre boüillons, puis y adiouſterez les racines preparées, comme dit eſt, en fin les feüilles.

Prenez dix onces de cette decoction coulée, dans laquelle ferez infuſer l'eſpace de douze heures vne once de bon ſené, & deux dragmes de graine de fenoüil verd, ou d'anis verd, leur faiſant au bout du temps prendre vn boüillon, puis les coulerez & exprimerez; dans ladite expreſſion mettrés infuſer toute la nuict onze dragmes de bonne rheubarbe concaſſée dans le mortier en meſme temps. Prenez vne liure de la ſuſdite decoction coulée, dans laquelle mettrez auſſi infuſer autant de temps vne demie once de regliſſe preparée, c'eſt à dire, ratiſſée & concaſſée: le lendemain matin on fera boüillir vn boüillon ladite infuſion de regliſſe, que l'on paſſera auſſi toſt, & dans la colature on fera cuire vne liure de bon ſucre en conſiſtance plus que de ſyrop; cependant que ledit ſucre ſe cuit on

fera

©BIUM

fera chauffer ladite infuſion de rheubarbe, que l'on paſſera & exprimera ; & quand ledit ſucre ſera cuit en ladite conſiſtance, on tirera la baſſine du feu, & on y verſera auſſi toſt ladite expreſſion de rheubarbe, & 2. onces de bon ſyrop de roſes paſles, les meſlant auec la ſpatule, pour rendre le tout en conſiſtance de ſyrop, lequel ſera excellent & agreable que l'on ſerrera auec les autres ſyrops.

Maniere de faire le ſyrop de pauot ſimple.

CHAPITRE XVI.

PRenez vne demie liure de teſtes de pauot blanc recentes, & autant de celles de pauot noir auſſi recentes, que mettrez en quatre auec les doigts, ou auec vn couſteau, les mettant auec leurs ſemences dans vn baſſin d'eſtain ou terrine verniſſée, verſant par deſſus quatre liures de bonne eau boüillante, les couurant d'vn linge en double, les laiſſant infuſer l'eſpace de 24. heures au coin de la cheminée, au bout deſquelles vous verſerez dans la baſſine, & leur ferez prendre vn boüillon ſur le fourneau, puis les coulerez & exprimerez bien fort par vne toile forte, & non par la preſſe. Dans icelle expreſſion mettrez encore infuſer autãt deſdites teſtes de pauot blãc & noir, ainſi preparées l'eſpace d'autant de temps, au bout duquel les ferez boüillir vn boüillon ou deux dans la dite baſſine, apres les coulerez &

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 202 sur 769

©BIUM

exprimerez par ladite toile; & auec ladite coulure & expreſſion, adiouſterez les trois parts de ſucre, & ferez le ſyrop ſans le clarifier. Toutesfois il y en a qui le clarifient & paſſent vne fois ſeulement par le blanchet, mais, comme i'ay dit autrefois, la clarification oſte de la vertu des medicamẽs, ſi leſdites teſtes de pauot ſont fort ſeiches, comme en hyuer ayant eſté rompuës par morceaux, on les laiſſera tremper, ſemence & tout, chaque fois (car il faut faire deux infuſions comme des recentes pour faire le ſyrop) l'eſpace de deux iours, c'eſt à dire, deux fois 24. heures.

Maniere de faire la ſyrop de ribes, ou de groſeilles rouges.

CHAPITRE XVII.

ON fait cuire vne liure de bon ſucre ou bons caſſons, auec demie liure d'eau, en conſiſtance approchante de ſucre roſat, & tiré hors du feu, on y meſle ſept ou huict onces de ſuc de grozeilles rouges, purifié au Soleil, qui le décuit & reduit en conſiſtance de ſyrop.

Maniere de faire le ſyrop de ſuc de grenades aigres.

CHAPITRE XVIII.

LE ſyrop de ſuc de grenades ſe fait de la meſme maniere que celuy de ribes.

Maniere

©BIUM

Maniere de faire le ſyrop de limons.

CHAPITRE XIX.

LE ſyrop de limons ſe fait de la meſme maniere que les deux precedens; mais notez, qne ſi ledit ſuc n'eſt bien clarifié, & qu'il rende trouble le ſyrop, eſtant meſlé auec le ſucre cuit, faudra luy faire prendre vn boüillon, & l'écumer auec la cuillier d'argent, & ledit ſyrop ſe rendra blanc, clair, & beau.

Manire de faire le ſyrop de coins.

CHAPITRE XX.

PRenez deux liures de ſuc de coins clarifiez par reſidence, & paſſez par deux fois conſecutiuement par le blanchet, afin qu'il ſoit plus clarifié, & auec vne liure & demie de ſucre ferez le ſyrop qui ſera gardé comme les autres.

Manire de faire le ſyrop de fumeterre.

PRenez le ſuc de fumeterre dépuré par reſidence, & paſſé deux ou trois fois par le blanchet, ou chauſſe d'hypocras, ou eſtamine, & auec autant de bon ſucre ferez le ſyrop.

Autre maniere plus facile.

Prenez huict poignées de fumeterre bien lauées, deſquelles ferez decoction, laquelle coulée & exprimée par la toile forte, reuiendra à deux liures, & auec autant de ſucre ferez le ſyrop

Maniere

©BIUM

Maniere de faire le ſyrop de fumeterre composé auec ſené.

PRenez deux onces & cinq dragmes de bon ſené mondé, trois dragmes de graine de fenoüil ou anis verd, mettez les en poudre, comme il a eſté enſeigné au Chapitre 23. du premier traicté, puis les mettez ſans les paſſer par le tamis, dans vn plat, ſur lequel verſerez vne demie liure de ptiſane chaude ou laict clair, pour temperer ledit ſené la nuict au coin de la cheminée.

Prenez auſſi quatre poignées de fumeterre que ferez cuire en ſuffiſante quantité d'eau, iuſques à ce que la decoction reuienne à vne liure coulée & exprimée par la toile forte, auec laquelle on fera cuire autant de ſucre, ſçauoir vne liure en conſiſtance plus que de ſyrop commun.

Cependant que ladite decoction ſe fait on fera boüillir vn boüillõ ladite infuſion de ſené, & on la paſſera & exprimera par ladite eſtamine, laquelle on verſera parmy le ſyrop pour le décuire, comme il a eſté dit cy-deſſus, luy faiſant prendre vn boüillon pour la mieux meſler.

Maniere de faire le ſyrop de ſapor ou de pommes composé.

CHAPITRE XXI.

FAut prendre vne liure & demie de ſuc de pommes de renette clarifié & paſſé par deux,

©BIUM

deux fois conſecutiuement par le blanchet, auec lequel il faut mettre infuſer, l'eſpace de 24. heures deux onces de bon ſené mondé, & deux dragmes de graine d'anis verd, puis ayant fait prendre vn boüillon, on le paſſe & exprime par l'eſtamine; l'expreſſion peſera 17. onces, & auec 12. onces de ſucre ferez le ſyrop que l'on gardera. Si vous voulez rendre ledit ſyrop plus purgatif, au lieu de 2. onces de ſené, & deux dragmes de graine d'anis verd, vous y mettrez trois ōces de ſené, & trois dragmes d'anis verd.

Sy on veut faire l'infuſion de ſené auec moitié de ſuc de pommes, & moitié de ſuc de bugloſe, & bouroche clarifiez, on le pourra faire.

Autre maniere de faire le ſyrop de pōmes compoſé, meilleur, & plus facile.

Prenez dix ou douze pommes decourtpendu, ou de renette, deux poignées de bugloſe, autant de bouroche auec leurs racines; lauez le tout auec belle eau & claire, puis coupez leſdites pōmes en 4. quartiers ſans peler, & faites boüillir le tout dans la baſſine auec ſuffiſante quātité d'eau, que le tout eſtant coulé & exprimé par la toile forte, reuienne à deux liures & demie, ou cinq bons demy ſeptiers de decoctiō dans laquelle ferez infuſer l'eſpace de douze heures, cinq onces de bon ſené, mondé, & dix dragmes de ſemences d'anis ou fenoüil de Florence: leur ayant fait prendre vn boüillon, les paſſerez & exprimerez par ladite toile, & auec l'expreſſion ferez cuire deux liures de bō ſucre,

©BIUM

ſucre & ferez le ſyrop que l'on gardera auec les autres: ſur chaque once de ſyrop il y a vne dragme de ſené en infuſion, ledit ſyrop n'eſt point de mauuais gouſt, ains agreable.

Maniere de faire ſyrop de meures.

CHAPITRE XXII.

PRenez deux liures de ſuc de meures domeſtiques, non du tout meures, clarifié & paſſé par le blanchet, & auec vne liure & demie de ſucre ſe fera le ſyrop.

Notez que ledit ſuc de meures ſe peut clarifier par reſidance, les meures ayant eſté exprimées comme a eſté dit au Chapitre 9. de la clarification du ſuc, & eſt mis dans vne cruche de grets ou autre vaiſſeau l'eſpace de 24. heures eſtant bien couuert, puis on en fait le ſyrop comme dit eſt.

Maniere de faire le ſyrop de ceriſes.

CHAPITRE XXIII.

ON prend vne liure de ſuc de ceriſes clarifié au Soleil, & par le blanchet, & auec douze onces de ſucre eſt fait le ſyrop.

Maniere de faire le ſyrop de roſes ſeiches.

CHAPITRE XXIV

PRenez trois ou quatre onces de fleurs de roſes rouges & ſeiches, qu'elles ſoiét belles, que

©BIUM

que mettrez dans vne cruche, & verſerez par deſſus vne liure & demie d'eau boüillante, les couurant & mettant infuſer au coin de la cheminée l'eſpace de vingt-quatre heures, puis verſerez ladite infuſion dans la baſſine, luy faiſant prendre vn boüillon ou deux : auec icelle coulée & exprimée ferez cuire vne liure de ſucre ou caſſons, & ferez le ſyrop qui ſe gardera comme les autres.

Maniere de faire le ſyrop d'abſynthe.

CHAPITRE XXV.

PRenez demie liure d'abſynthe Romain qui eſt le noſtre, lequel a la feüille petite, & qu'on cultiue en pluſieurs iardins de France, & eſt moins amer & plus aſtringent & aromatic, que decouperez en petits morceaux : prenez auſſi trois dragmes de nard Indic, qu'inciſerez de meſme. Vous prendrez auſſi deux onces de roſes rouges, faites le tout enſemble infuſer l'eſpace de 24. heures chaudement dans deux liures de bon vin blanc vieil, & autant de ſuc de coins clarifié au coin de la cheminée : au bout dudit temps faites les boüillir, & que la decoction coulée, exprimée, & clarifiée reuienne à deux liures, auec leſquelles on cuira autant de ſucre, & ſera fait le ſyrop.

Maniere

©BIUM

Maniere de faire le ſyrop d'armoiſe.

CHAPITRE XXVI.

PRenez racines d'eringium, c'eſt à dire, chardon à cent teſtes, 4. onces, hyſſope, armoiſe, de chacune deux poignées.

Herbe à chat, en Latin, *Nepeta*, polytric, adiantum, marrube blanc, de chacune vne poignée.

Semences de ruë, de nielle, en Latin *Nigella*, de chacune demie once.

Auec deux liures de ſucre, ſera fait le ſyrop de telle maniere.

On laue & nettoye les racines d'eryngium, & couppe-on leurs teſtes ou ſommitez que l'on iette, apres on les concaſſe dans le mortier de marbre auec le pilon de bois pour en oſter la corde qui eſt dedans, que l'on iette auſſi. De ces racines ainſi preparées on peſe 4. onces que l'on concaſſe encore dans ledit mortier, puis on les fait cuire dans cinq liures d'eau ; quelque temps apres on y adiouſte l'armoiſe, l'hyſſope, l'herbe à chat, le marrube, & les ſemences concaſſées, en fin on y met l'adiantum & polytric; que ladite decoction reuienne à deux liures coulées & exprimées & clarifiées, & auec autant de ſucre ferez le ſyrop.

Autre maniere plus facile.

Prenez armoiſe.

Hyſſope de chacune deux poignées.

Nepeta

©BIUM

Nepeta.
Sabine, de chacune deux poignées.
Sucre vne liure & demie, faites le syrop.

Lesdits simples nettoyez & lauez seront cuits dans suffisante quantité d'eau: que la decoction renienne à deux liures coulées & exprimées par la toile forte, auec lesquelles ferez cuire le sucre pour faire le syrop.

DES SYROPS MIELLEZ.

Maniere de faire le miel écumé.

CHAPITRE I.

PRenez la quantité de bon miel que preparerez & clarifierez, cõme a esté enseigné au 1. Chapitre du premier traicté, que mettrez cuire sur le fourneau dãs la bassine, iusques à ce qu'il ait acquis la consistance de miel: ce que cognoistrez en mettant vn peu auec la spatule sur vne assiette,

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 210 sur 769

©BIUM

& le laiſſant refroidir eſtant ainſi, le retirerez du feu, & l'eſcumerez. Eſtant refroidy, ſera ſerré auec les autres ſyrops.

Maniere de faire le miel roſat.

CHAPITRE XXVIII.

LEdit miel roſat ſe fait de pluſieurs façons, mais celles que ie vay deſcrire me ſemblent les meilleures & plus faciles à faire.

La premiere, c'eſt qu'on fait trois infuſions comme on fait des ſyrops, d'vne liure de fleur, de roses rouges eſpanoüyes recentes, dans quatre liures d'eau commune, chaque infuſion l'eſpace de douze heures. Auec la derniere infuſion coulée & exprimée, on met cuire autant de bon miel écumé, ou bon miel commun, & ſont cuits en conſiſtance de ſyrop, que l'on écumera à la fin de lacuiſſon, ou hors du feu.

La ſeconde maniere eſt, qu'on fait leſdites trois infuſions auec moitié de fleurs de roſes rouges, & autant de fleurs de roſes paſles recentes, meſlées enſemble à la quantité d'vne liure de tous deux, dans quatre liures d'eau commune, comme dit eſt. Auec la derniere infuſion coulée & exprimée, on fait cuire autant d'vn deſdits miels, & eſt fait ledit miel.

La troiſieſme maniere ſe fera ainſi.

Prenez, par exemple, trois ou quatre liures de fleurs de roſes paſles, fraiches cueillies, que l'on pilera tres-bien dans vn mortier de marbre auec pilon de bois, iuſques à les rendre inſenſi

©BIUM

inſenſibles entre les doigts; puis on les mettra dans vn vaſe de verre à large ouuerture, & y meſlera-t'on auec autant du plus beau & meilleur miel, y laiſſant du vuide à ſuffiſance pour y boüillir à l'aiſe, s'enflant en haut; & ayant bien fermé ledit vaſe auec du parchemin, on l'expoſera au Soleil douze ou quinze iours, afin de s'y cuire, ſans le remplir, les remuant par fois auec la ſpatule pour les bié incorporer enſemble: & au bout dudit temps ſera le miel fait que lon ſerrera.

Maniere de faire le miel violat.

Chapitre XXIX.

LE miel violat ſe fait comme le miel roſat, faiſant ainſi.

Vous ferez trois infuſions, d'vne liure de fleurs de violettes recentes entieres, ſçauoir eſt deſdites fleurs, & de la partie herbuë qui les enuironne, dans quatre liures d'eau commune. Auec la troiſieſme & derniere infuſion coulée & exprimée, on fait cuire autant de miel écumé, ou de bon miel commun, & eſt fait ledit miel violat, lequel écumé eſt ſerré auec les autres.

Maniere de faire le miel mercurial.

Chapitre XXX.

PRenez quantité de ſuc de mercuriale tiré, comme a eſté enſeigné au Chapitre 4. du

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 212 sur 769

©BIUM

premier Traicté, lequel ayant fait prendre vn boüillon, on fera raſſeoir l'eſpace de 24. heures ou dauantage, puis les coulerez en enclinant le vaiſſeau, ou paſſerez par vn gros linge. Vous paſſerez la coulure, & auec autant de bon miel commun le ferez boüillir dans la baſſine ſur le fourneau, iuſques à ce que le tout ſoit reduit en conſiſtance de ſyrop, lequel écumé & refroidy eſt gardé au beſoin.

Ou prenez ſuc de mercuriale recemment tiré, & bon miel commun, de chacun portions égales, que mettrez enſemble prendre vn boüillon dans la baſſine, puis les paſſerez par vn gros linge, en apres les remettrez dãs ladite baſſine, qui aura eſté lauée & nettoyée, & ſera cuit en conſiſtance de ſyrop.

Autre maniere pour faire le miel mercurial excellent

ON fera auſſi le miel mercurial de trois decoctions, de telle façon.

Prenez quãtité de mercuriale fraiche que l'on nettoyera biẽ, & lauera en pluſieurs eaux, eſtant bien lauée ſera biẽ cõcaſſée dãs le grãd mortier auec le pilõ de fer, & miſe dans la baſſine auec moins d'eau que quand on fait cuire des autres herbes, parce qu'apres ſa cuiſſon on l'exprime; eſtãt cuitte ſera paſſée & exprimée dãs la toile forte par la preſſe, puis auec la lite expreſſiõ on fera boüil ir autãt d'autre mercuriale preparée cõme deſſus & étãt cuitte, paſſée & exprimée, cõme dit eſt, auec ladite ſecõde coulure & expreſſiõ on remettra pour la troiſiéme fois autãt de

©BIUM

de ladite mercurial preparée, la cuisant, & puis la coulant & exprimant, cõme a esté enseigné, & auec ladite troisiesme expression on messlera autant de miel, & fera-t'on ledit mercurial, comme a esté dit du miel rosat, sans toutefois l'écumer.

DES CONSERVES.

Maniere de faire la cõserue des violettes.

CHAPITRE XXXI.

PRenez demie liure de violettes mõdées de leur partie herbuë, c'est à dire des fleurs seulement, pilez les dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, iusques à ce qu'elles soient reduites en paste douce, de sorte que la maniant on n'y sente aucune inégalité; puis apres vous y messlerez peu à peu vne liure de sucre ou bons cassons mis en poudre, ou decoupez en petits morceaux, les pilant & incorporant auec lesdites violettes. Cela estant fait sera la conserue faite, laquelle mettrez dans vn pot de terre vernissée ou de grets, le couurant d'vn papier non pertuisé & l'exposant au Soleil l'espace de trente ou quarante iours, la remuant deux ou trois fois la semaine auec la spatule, afin que la chaleur du Soleil la cuise de tous costez.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 214 sur 769

©BIUM

Maniere de faire la conſerue de roſes.

CHAPITRE XXXII.

PRenez demie liure ou vne liure de fleurs de roſes rouges nõ eſpanoüyes, auec les ongles coupez le ſeau (qui eſt vne partie iaune qui eſt au bas de la fleur) les pilerez dãs le mortier de marbre auec le pilon de bois de la façon comme i'ay dit des violettes, y adjoûtant le double de ſucre, faiſant comme a eſté monſtré, parlant de la conſerue de violettes.

Maniere de faire la conſerue de nenuphar, ou blanc d'eau.

CHAPITRE XXXIII.

PRenez demie liure de fleurs blanches de nenuphar ou blanc d'eau recentes, que pilerez dans le mortier de marbre, comme les fleurs de violettes & de roſes, y adjouſtant le double de bon ſucre, l'expoſant au ſoleil par apres, comme dit eſt.

Maniere de faire la conſerue de pas d'aſne.

CHAPITRE XXXIV.

ON prend ſeulement le jaune de la fleur du pas d'aſne, & le pile-on dans le mortier, y adjouſtant le double de ſucre, comme a eſté monſtré.

Maniere de faire les cõſerues de fleurs de bourroche, de bugloſe, de romarin, & de betoine.

CHAPITRE XXXV.

LEſdites conſerues ſe preparent de la meſme ſorte que les precedents.

III. TRAI

©BIUM

III. TRAICTE' DES ELECTVAIRES.

Maniere de faire l'Electuaire lenitif pour les riches.

CHAPITRE I.

PRENEZ polypode de chesne concassé, trois onces: Graine de fenoüil verd, demie once: Betoine, Agrimoine, Adiantum, Polytric, Scolopendre, de chacun deux poignées.

Feüilles de sené mondées, deux onces.

Graine d'anis verd, demie once.

Poulpe de casse.

Poulpe de tamarinds.

De prunes ou de pruneaux, de chacune six onces.

Sené en poudre auec son anis, quatre onces & demie.

Vne liure de succre. Sera fait l'electuaire de telle façon.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 216 sur 769

©BIUM

Vous ferez cuire leſdits ſimples, nettoyez & lauez dans ſufiſante quantité d'eau, ſçauoir eſt, premieremet, le polypode mondé auec la graine de fenoüil l'eſpace d'vn bō quart d'heure ou dauantage, puis la betoine & aigremoine, en fin adiouſterez auec, politryc, l'adiantum, & la ſcolopendre.

Prenez vne liure d'icelle decoction coulée, dans laquelle ferez infuſer l'eſpace de vingt-quatre heures leſdites deux onces de ſené mondé, & la demie once de graine d'anis ou fenoüil verd, deuant la fin duquel temps vous tirerez & preparerez chacune à part les poulpes de caſſe, tamarinds & prunes, comme il a eſté enſeigné au vingt-deuxieſme Chapitre du premier traicté.

Notez, qu'aprez que vous aurez tiré la poulpe de caſſe, les excremens d'icelle qui n'ont pû paſſer, ſeront mis tremper auec ledit ſené.

Cela faict, vous ferez prendre vn boüillon à ladite infuſion de ſené, la paſſerez & exprimerez par l'eſtamine, auec laquelle expreſſion ferez cuire voſtre liure de ſucre dans la baſſine, en la conſiſtance declarée au Chapitre dix ſptieſme du premier traicté.

Ce ſyrop eſtant fait, eſt verſé dans vn garde manger d'eſtain, ou dans vn plat ou vaiſſeau de terre verniſſé, & dãs ladite baſſine hors du feu ſont miſes leſdites poulpes de tamarinds & de prunes, & auec le biſtortier ſont bien meſlez enſemble, & aprez on y meſle auſſi auec la poulpe de caſſe.

Cela

©BIUM

Cela ainſi eſtant on y verſera la tierce partie dudit ſyrop preſque demy refroidy ſur leſdites poulpes que l'on meſle fort bien auec, puis on y eſparpille la tierce partie du ſené en poudre auec ſon correctif, comme il a eſté monſtré au Chapitre vingt troiſieſme dudit premier Traicté, que l'on meſlera fort bien auec le biſtortier, auec leſdites poulpes & ſyop, puis on y verſera l'autre partie de ſyrop apres l'autre partie de Sené en poudre, & en fin le reſte du ſyrop & ſené de la façon ſuſdite, les remuant & meſlant bien le tout auec ledit biſtortier: le tout ainſi bien meſlé & incorporé, eſt l'electuaire fait, que l'on mettra dans vn pot propre à refroidir, couuert d'vn papier pertuiſé. Eſtant refroidy ſera couuert d'vn papier, & gardé comme des ſyrops.

Si en faiſant ledit electuaire le ſyrop ſe venoit à refroidir, le faudra rechauffer ſur le fourneau, puis en vſer comme dit eſt.

Notez, qu'il ne faut meſler iamais les poudres auec le ſyrop boüillant car elles ſe bruſleroient, mais vn peu refroidy.

Ie n'ay deſcrit qu'vne meſme façon de faire le ſyrop, qui ſeruira auſſi pour les quatre ſuiuans, car il eſt tres-bõ cõme vous pouuez iuger.

Maniere de faire l'electuaire lenitif pour les pauures.

CHAPITRE II.

PRenez vne liure de la decoction coulée des ſimples ſuſdits, pour l'infuſion du ſené & anis, comme dit eſt.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 218 sur 769

©BIUM

Sené mondé, deux onces.

Graine d'anis, ou fenoüil verd, demie once.

Poulpe de prunes, de tamarinds, de chacune neuf onces.

Sené en poudre auec ſon anis, quatre onces & demie.

Sucre ; vne liure. Sera l'electuaire fait en telle maniere.

La maniere de faire ledit electuaire eſt ſemblable à la precedente.

Or il n'y entre point de caſſe eſtant chere, mais auſſi i'ay augmenté la doſe des poulples de tamarinds & pruneaux. Si de fortune vous auez ſerré les excremens de quelque caſſe que vous auez tirée auparauant, & qui ne ſoient gaſtez, vous les pourrez faire infuſer l'eſpace dudit temps de 24. heures auec ledit ſené.

Maniere de faire le Catholicon.

CHAPITRE III.

PRenez vingt onces de la decoction des ſuſdits ſimples coulées, pour l'infuſion du ſené & anis, comme dit eſt.

Sené mondé, deux onces.

Graine de fenoüil verd, demie once.

Poulpe de caſſe, quatre onces.

Poulpe de tamarinds & de prunes, de chacune ſix onces.

Sené en poudre auec ſon anis, deux onces deux dragmes.

Rheubarbe en poudre, deux onces.

Sucre, vne liure & demie. Soit fait l'electuaire.

On

©BIUM

On mettra premierement infuſer le ſené & anis, comme dit eſt.

La rheubarbe eſt miſe en poudre, comme il a eſté enſeigné au Chapitre vingt-cinquieſme du premier traicté, & auec icelle eſt mis dans le mortier le ſené & anis en poudre, & toute ladite poudre eſt miſe à part.

Les poulpes des tamarinds, prunes & caſſe preparées ſont miſes auſſi chacune à part: le ſyrop fait de ladite infuſion de ſené auec le ſucre dans la baſſine, eſt verſé dans vn vaiſſeau propre, & apres dans ladite baſſine hors du feu, ſont meſlées enſemble les poulpes de tamarinds, prunes, & caſſe: apres on y verſe conſecutiuement, comme pluſieurs fois a eſté enſeigné cy-deſſus, le ſyrop & poudre, les incorporant bien enſemble, & ſera le Catholicon fait, que l'on ſerrera refroidy auec les autres electuaires. Si vous les voulez faire doubles de ſené, comme il eſt de rheubarbe, au lieu de deux onces deux dragmes de ſené en poudre, vous en mettrez quatre onces & demie, faiſant moins cuire le ſucre veu l'augmentation de ladite poudre.

Maniere de faire le diaprunis ſimple, & compoſé.

CHAPITRE IV.

PRenez vne liure de ladite decoction coulée deſdites ſimples pour l'infuſion du ſené. Sené mondé, deux onces.

Graine d'anis verd, demie once.

Poulpe de prunes, demie liure.

Poulpe de tamarinds, quatre onces.

Roſes

©BIUM

Roſes rouges, trois dragmes.
Sucre, vne liure: ſera faict l'electuaire.
Le dit electuaire ſe fait comme les precedens, & eſt appellé Diaprunis ſimple.

Que ſi vous le voulez faire compoſé, cõme il ſe fait ordinairement, le ferez ainſi auec ledit electuaire Diaprunis ſimple fait, & encores chaud, ou s'il n'eſt chaud, le faut vn peu chauffer ſur le fourneau, y incorporant neuf dragmes de bonne ſcammonée miſe en poudre, comme a eſté enſeigné au Chapitre vingtſixiéme du premier traicté, & l'incorporer auec ledit electuaire, l'eſparpillant parmy, & la meſlant tres bien auec ledit biſtortier. Ledit electuaire ainſi fait, s'appelle Diaprunis compoſé, lequel refroidy eſt ſerré dans vn pot propre prés les autres.

Notez, que ie ne vous deſcris point icy de Catholicon pour diſſoudre dans les clyſteres, car au lieu d'iceluy vous pourrez vſer des precedens electuaires, & ſera bien le mieux.

Electuaire au lieu de la confection Hamech, plus agreable, & purgeant plus doucement.

Chapitre V.

PRenez vne liure de ladite decoction pour l'infuſion du ſené & anis.
Deux onces deſené mondé.
Demie once degraine d'anis ou fenoüil verd.
Poulpes de caſſe, de tamarinds, de prunes, chacune quatre onces.
Sené en poudre auec ſon correctif, deux

©BIUM

deux onces & demie.

Rheubarbe en poudre, demie once.

Agaric trochiſqué mis en poudre, vne once.

Sucre, vne liure.

Scammonée, neuf dragmes.

Ferez ainſi l'electuaire.

Le Sené & anis ſeront infuſez dans ladite decoction enſemble auec les excremens de la poulpe de caſſe pour puis apres faire le ſyrop.

La rheubarbe & trochiſques d'agaric mis en poudre, chacun à part dans le mortier, comme a eſté dit au Chapitre vingt-cinquieſme & vingt ſixieſme du premier traicté, puis meſlez enſemble auec ledit ſené en poudre, ſont ſerrez dans vn papier à part.

La ſcammonée auſſi bien miſe en poudre dans le mortier, comme il a eſte enſeigné, ſera ſerrée auſſi à part dans vn autre papier.

Cela fait, les poulpes de ramarinds & de prunes ſeront meſlées dans la baſſine auec le biſtortier, & puis la caſſe conſecutiuement le feront auec le ſyrop & la poudre: le tout eſtant ainſi bien meſlé, on y eſparpille deſſus, & parmy, la ſcammonée, laquelle on y incorporera, eſtãt encores chaud ou chauffé, cõme a eſté enſeigné parlant du diaprunis cõpoſé, & ſera le dit electuaire fait, que l'on ſerrera auec les autres

Maniere de faire l'electuaire de datte ou Diaphœnicum.

Chapitre VI.

PRenez, ſix onces de poulpes de dattes.

Deux onces de turbith.

Quelque

©BIUM

Quelque nombre d'amandes douces pelées, comme dix huict ou vingt.

Zingembre ratiſſé auec le couſteau.

Macis.

Semence d'anis.

De fenoüil, de chacun deux dragmes, ſcammonée, ſix dragmes.

Auec dix onces de miel eſcumé, deſcrit au dix ſeptieſme Chapitre du premier traité. Ferez l'electuaire.

La poulpe de dattes preparée, comme a eſté enſeigné au Chapitre deuxieſme du premier traité, eſt ſerrée à part. Vous ferez apres la poudre comme enſuit.

Premierement, mettez le turbith dans le mortier, le zingembre, & les amandes, pour empeſcher leur exhalation, & les pilerez enſemble, eſtant demy puluriſez, y adiouſterez le macis, l'anis, & le fenoüil. Le tout mis en poudre ſera paſſé par le tamis de crin, couuert de la façon deſcrite au Chapitre vingt troiſiéme du premier traité, parlant du ſené. Ayant tiré trois onces de poudre, elle ſera miſe à part dans vn papier.

La ſcammonée ſera auſſi miſe en poudre, comme a eſté enſeigné, & ſerrée auſſi à part.

Cela faict, on met la poulpe de dattes dans la baſſine laquelle auec le biſtortier on remuë & demene quelque peu de temps, auec laquelle on y adiouſte la tierce partie du miel écumé chaud, que l'on meſle auec ladite poulpe, apres on y eſparpille & meſle la tierce

partie

©BIUM

partie de ladite poudre, puis l'autre partie du miel, apres l'autre partie de la poudre, en fin le reſte du miel, & le reſte de la poudre de la meſme façon qu'il a eſté declaré aux electuaires cy deuant.

Le tout eſtant bien incorporé & encore chacun, on y meſle la ſcammonée en poudre, comme nous auons dit cy-deuant, & eſtant bien incorporée, ledit electuaire eſt fait, lequel refroidy eſt ſerré comme les autres.

Maniere de faire la Benedicte laxatiue.

CHAPITRE VII.

PRenez Turbith.

Hermodactes ratiſſées, de chacune ſix dragmes.

18. ou 20. amandes douces pelées.

Roſes rouges, trois dragmes.

Zingembre ratiſſé.

Macis, de chacun vne dragme.

Semence, de milium ſolis, de ſaxifrage, d'anis, d'ache, de chacune deux dragmes,

Scammonée, cinq dragmes.

Miel écumé, quinze onces.

Eſt fait l'electuaire.

Notez, qu'en ce Chapitre, & au precedent, faut mettre vn petit bon poids des medicamens que l'on doit mettre en poudre, hormis de la ſcammonée qui doit eſtre peſée (comme il faut) parce qu'on ne les triture & paſſe par le tamis de crin entierement; mais ayant eu la doſe de poudre qu'on deſire, on ſerre le reſte pour vne autre fois, ou les fait-on

ſeruir

©BIUM

ſeruir ſelon l'aduis du Medecin à quelque autre remede.

On met premierement dans le mortier turbith, zingembre, hermodates, deſquelles on aura ratiſſé auec vn coûteau la pouſſiere ou terre qui eſt à l'entour, & les amandes eſtans demy pulueriſées, on y adiouſte les ſemences, enfin le macis & les roſes rouges ſeiches. Le tout eſtant pulueriſé, eſt paſſé par le tamis de crin couuert, & en ayant tiré trois onces de poudre, ſerõt miſes dãs le papier à part, la ſcãmonée auſſi miſe en poudre eſt ſerrée à part.

Cela fait, on met la troiſieſme partie du miel écumé chaud dans la baſſine auec la tiercepartie de ladite pierre éparpillée deſſus & parmy, quel'on meſle & incorpore bien enſemble, puis on remet les autres parties du miel & poudres ſelon l'ordre que i'ay enſeigné aux electuaires ſuſdites, les incorporant bien enſemble auec le biſtortier. En fin l'electuaire encore chaud ou rechauffé, on y meſlera la ſcammonée, comme a eſté dit. Eſtant bien incorporée, l'electuaire eſt fait, que l'on ſerre comme les precedens.

Maniere de faire l'hiere ſimple.

CHAPITRE VIII.

PRenez bonne canelle.
Santal citrin.
Aſarum.
Nard Indie.
Safran.
Maſtic, de chacun ſix dragmes.

Bon

©BIUM

Bon aloé non laué, douze onces & demie,
Miel écumé, 51.once, ou 3.liures, 3.onces faites ainſi la compoſition, faut enſemble pulueriſer dans le ſantal citrin coupé en petits eſclats, laſarum & le nard Indic inciſé, puis le paſſer par le tamis de crin couuert, la poudre doit reuenir à 4.onces & demie que mettrez à part.

Faut auſſi mettre chacun à part le maſtic, le ſafran, & l'aloës; enfin meſlerez toutes leſdites poudres enſemble dans le mortier: de ſorte que le total peſe 17.onces, qu'incorporerez auec les 3.liures, 3.onces de miel écumé cuit ſeulement en conſiſtance de ſyrop demy chaud, la baſſine tirée hors du feu.

Notez, qu'il faut que le miel ne ſoit ſi cuit, car la quantité & ſiccité des poudres deſſeiche & eſpaiſſit aſſez le miel, encor qu'il ſoit moins cuit que pour vn electuaire.

Maniere de faire l'hiere amere auec agaric.

CHAPITRE IX.

PRenez vne dragme de chacun des premiers medicamens contenus en la precedente hiere ſimple, qui ſont ſix en nombre mis en poudre; adiouſtez-y auec ſix dragmes d'agaric trochiſqué, & vne once & demie de bon aloës, non laué, pulueriſez chacun à part: meſlez toute la poudre enſemble, qui contient en tout trois onces, & incorporez la dans la baſſine auec neuf onces de bon miel écumé cuit en conſi-

©BIUM

ſiſtance de ſyrop demy refroidy, & tiré du feu, comme a eſté dit cy deſſus ; & ſera la compoſition faite, que l'on gardera comme les autres compoſitions cy-deſſus deſcrites.

Tablettes de Mechoacam, qui equivalent celles de Diacarthami.

CHAPITRE X.

PRenez Mechoacam.

Hermodactes ratiſſées.

Turbith, de chacun deux dragmes.

Roſes rouges, vne dragme.

Zingembre ratiſſé, demie dragme, trois ou quatre amandes douces pelées.

Scammonée, 2. dragmes. Auec demie liure de ſucre diſſoult & cuit en eau commune, ferez les tablettes par lozanges du poids de demie once chacune.

Le mechoacam concaſſé dans le mortier, on y adiouſte le turbith, les hermodattes, & le zingembre ratiſſé, auec les amandes pour empeſcher leur exhalation : enfin on y iette les roſes rouges ſeiches. Le tout pulueriſé eſt paſſé par le tamis, & en ayant tiré ſept dragmes & demie de poudre, ſont ſerrées dans vn papier à part.

La ſcammonée eſt auſſi miſe en poudre à par, auec laquelle pulueriſée, & eſtant encore dans le mortier, on y meſle leſdites ſept dragmes & demie de poudre : de ſorte que le total d'icelle contient neuf dragmes & demie, que l'on met dans du papier. Ladite poudre eſtant ainſi preparée, on cuit le ſucre auec 4. onces d'eau

©BIUM

d'eau dans le poëſlon de cuiure rouge, en la conſiſtance deſignée au Chapitre 15. du premier traicté. Eſtant cuit, eſt tiré hors du feu, & remué fort auec la ſpatule, pour petit à petit le refroidir à demy. Ce qu'eſtant, on y eſparpille ladite poudre, & on l'incorpore bien de la ſpatule auec ledit ſucre cuit : de ſorte qu'enfin il s'en fait vne paſte de bonne conſiſtance, y ayant ramaſſé & ratiſſé ce qui adherera à l'entour dudit poëlon, laquelle paſte encore vn peu chaude on iette ſur vn papier blanc qu'on aura auparauant oinct d'vn peu d'huyle d'amande douce, ou d'huyle commun, ou frotté d'vne amande douce pelée auec le couteau, de peur qu'elle n'adhere audit papier, & auec le rouleau oinct de ladite huyle ou amande, on frappe pour l'eſtendre, le faiſant par apres paſſer pluſieurs fois par deſſus pour l'applatir & applanir : puis auec vn coûteau oinct on encoupera les tablettes d'vne demie once piece ; leſquelles tablettes puis apres refroidies, ſont miſes dans vne boëtte de bois, vn papier blanc deſſus & deſſous, & miſes en lieu ſec, comme ſur vn ais au coin de la cheminée. Ce qui ſera demeuré autour dudit poëſlon, qui n'aura pû eſtre incorporé auec ladite paſte, ſera raclé auec ladite ſpatule de fer, & mis dans vn papier auec leſdites tablettes, & ſera auſſi bon pour en vſer comme leſdites tablettes.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 228 sur 769

©BIUM

DES TROCHISQVES.

Maniere de faire les trochiſques, d'agaric.

CHAPITRE XI.

FAut raſper auec la raſpe de fer blanc deux onces d'agaric blanc & bon, ou la quantité que vous voudrez, que vous mettrez dans le mortier de marbre; verſant à pluſieurs fois ſuffiſante quantité de bonne eau de vie, le pilant & malaxant tres-bien auec le pilon de bois, & le reduiſant en paſte, de laquelle vous formerez trochiſques plats, ou d'autre façon, que ferez ſeicher à l'ombre ſur vn tamis renuerſé, mettant vn papier par deſſus, de peur qu'il ne tombe de l'ordure deſſus. Eſtans ſecs les faudra remettre derechef en poudre dans ledit mortier, & comme la premiere fois, les malaxer auec ladite eau de vie, & en faire paſte, puis des trochiſques, que l'on fera ſeicher ſur ledit tamis, ainſi qu'il a eſté enſeigné. Ce que ferez pour la troiſieſme fois, puis les ſerrerez dans vn pot ou boëte en lieu propre pour s'en ſeruir au beſoin.

On peut auſſi preparer leſdits trochiſques auec vin blanc bien ſubtil, dans lequel aura infuſé du zingembre ratiſſé & concaſſé l'eſpace de 24. heures dans vne phiole bien bouchée, de telle façon.

Prenez demie liure de bon vin blanc, bien ſubtil, mettez y auec infuſer trois dragmes de bon zingembre ratiſſé & concaſſé, l'eſpace de 24. heures dans vne bouteille bien bouchée, d'vne

©BIUM

d'vne partie d'iceluy vin vous en preparerez les trochiſques, comme dit eſt, rebouchant bien ladite bouteille, pour en apres les preparer encore par deux fois de meſme façon.

Maniere de preparer les trochiſques d'Alhandal.

CHAPITRE XII.

PRemierement faut mettre infuſer l'eſpace de quatre ou cinq iours, trois dragmes de gomme tragacant auec l'eau roſe dans vn vaiſſeau d'eſtain bien couuert: cependant prenez poulpe de colequinte purgée de ſes grains, laquelle on decoupera en bien petits & menus morceaux auec les ciſeaux, laquelle on mettra en poudre dans le mortier, ayant premieremẽt oinct le fond du mortier, & le bout du pilon auec huyle roſat. Eſtant biẽ miſe en poudre, ou en formera trochiſques auec ladite gomme tragacant diſſoulte que l'on fera ſeicher ſur le tamis renuerſé. Eſtant ſeichez; ſeront derechef mis en poudre dans le mortier pour la ſeconde fois, & reduits en trochiſques, leſquels ſeichez ſeront ſerrez, comme dit eſt.

Maniere de faire trochiſques de myrrhe.

CHAPITRE XIII.

PRenez canelle.
Semence de nielle.
Aloës.

Myrrhe, de chacun deux dragmes, auec le ſuc de ruë dépuré par reſidence, ou d'armoiſe, & ſeront formez trochiſques.

Leſdits medicamens ſeront pulueriſez, & ſerrez chacun à part, cõmencant à la canelle, com-

©BIUM

a esté enseigné au Chapitre trente du premier traicté, le passãt par ledit tamis de crin. En apres on pulueriſera la nielle ; mais au lieu de 1. dragmes, il en faut mettre demie once ou dauantage, parce qu'estant mise en poudre il la faudra aussi passer par ledit tamis de crin couuert ; & en ayant eu deux dragmes, le reste sera serré, ou ietté; car ladite graine ne couste pas beaucoup.

En apres on mettra en poudre la myrrhe, en fin l'aloës, comme a esté enseigné au Chapitre 25. du premier traicté auec l'aloës pulueriſé, estant encore dans le mortier, on meslera auec le pilon tous les autres medicamens pulueriſés. Estans bien meslez on y verſera dessus ledit suc, malaxant le tout bien ensemble pour former les trochisques que l'on fera seicher à l'ombre sur le tamis renuersé.

DES PILVLES.

Maniere de preparer les pilules stomachiques, dites deuant le repas, ou ante cibum.

CHAPITRE XIV.

PRenez aloës six dragmes, mastic, roses rouges, de chacun 2. dragmes. Auec syrop de roses passes bien malaxez sera formée la masse.

Prenez le mastic trayé & bon, & le pilez en broyant doucement, ayant premieremẽt moüillé le mortier & le pilon d'vn peu d'eau rose, ou commune, & le mettrez à part, les roses rouges seront aussi mises; en poudre: & mises à part.

En

©BIUM

Enfin l'aloës, auec lequel puluerisé estant encores dans le mortier, on mélera le mastic & roses rouges en poudre, auec esquelles on verse ledit syrop de roses passes, & on les malaxe tres-bien enséble puis on en forme masse, que l'on met seicher sur le papier à l'ombre l'espace de dix ou douze heures: Apres on l'enueloppe d'vne peau blanche graissée d'huile dolif, & est serrée dans vn pot propre de fayance ou d'estain, pour s'en seruir au besoin.

Maniere de faire les pilules, sans lesquelles, on sine quibus.

CHAPITRE XV.

PRenez aloës demie once.
Rheubarbe.

Agaric trochisqué, sené en poudre, de chacun vne dragme & demie.

Scammonée, deux dragmes & demie, auec le syrop de roses passez sera faite la masse.

Chaque medicament sera mis en poudre, & mis à part.

Premierement l'agaric trochisqué, apres la rheubarbe, puis l'aloës, enfin la scammonée, auec laquelle on mélera bien les susdites poudres & le sené. Toutes lesdites poudres biẽ mélées ensemble seront malaxées auec le syrop de roses passes, & sera formée la masse qui sera accommodée & serrée comme la precedente.

Maniere de faire pilules d'agaric.

CHAPITRE XVI.

PRenez aloës, agaric trochisqué, de chacun trois dragmes.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 232 sur 769

©BIUM

Sené en poudre, deux dragmes.
Cotignac, vne dragme.
Scammonée, deux dragmes & demie, auec ſyrop de roſes paſles, ſera formée la maſſe.

Le ſené eſtant mis à part, les trochiſques d'agaric, la ſcammonée & l'aloës ſeront chacun pulueriſez à part, puis meſlez auec le ſené dans le mortier; eſtans bien meſlez, ſeront ſerrez dans vn papier. Cela fait, on diſſoudra la chair deſdits coins dãs le mortier, y adiouſtant vn peu dudict ſyrop de roſes paſles: apres on y verſera toute ladite poudre, y verſant auſſi autant de ſyrop qu'il faudra pour les malaxer, & former la maſſe qui ſera gardée comme les autres.

Maniere de faire les pilules de trois purgatifs.

CHAPITRE XVII.

PRenez rheubarbe, aloës, agaric trochiſqué, de chacun 3. dragmes; auec ſyrop de roſes paſles & formez la maſſe. Les medicamens mis en poudre chacun à part, ſeront meſlez enſemble dãs le mortier auec le pilon, puis malaxez auec le ſyrop dõt ſe fera la maſſe qui ſera accõmodée & ſerrée comme & auec les autres

Maniere de faire pilules de rheubarbe.

CHAPITRE XVIII.

PRenez de rheubarbe vne once, canelle, regliſſe miſe en poudre, de chacune demie dragme auec ſyrop ſera faite la maſſe.

Auec la rheubarbe miſe en poudre, ſeront meſlées dãs le mortier la canelle, & regliſſe pulueriſées enſemble auparauant auc vne aman de

&

©BIUM

& auec tel ſyrop que le Medecin verra bon eſtre pour la ſanté du malade, ladite poudre ſera malaxée, & la maſſe ſerrée cõme les autres.

Pilules ſomniferes,

CHAPITRE XIX.

PRenez myrrhe, trois dragmes.
Encens maſle, 2. dragmes & demie.
Semence d'hyoſcyame.
Opium, de chacun deux dragmes.
Safran.
Caſtor, de chacun cinquãte & quatre grains c'eſt à dire, demie dragme, & dix huict grains de chacun, auec ſyrop de roſes ſeichẽs, ſera formée la maſſe.

Les medicamens ſeront pulueriſez & mis chacun à part.

Premierement l'encens meſlé ſera mis en poudre, & paſſé par le cicotrinoy: mais notez qu'il en faut mettre dauantage que la doſe, car ayant tiré la doſe, le reſte eſt ſerré pour vne autre fois.

Puis le ſafran ſera auſſi mis en poudre auec vne amande pelée auec le couſteau, pour empeſcher ſon exhalation.

Apres la myrrhe.

En fin la ſemence d'hyoſcyame, & le caſtos ſeront pulueriſez enſemble, auec leſquels pulueriſez on méle toutes les autres poudres: eſtãt meſlées, on les ſerre dans vn papier. L'opium ſera coupé menu & mis dans le mortier, & ſera fondu auec le ſyrop que l'on verſera peu à peu en le broyant: Eſtant fondu, on y

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 234 sur 769

©BIUM

meſlera leſdites poudres,& ce qu'il conuiendra dudit ſyrop,les malaxant tres-bien, & en formerez maſſe,laquelle ſera accommodée & ſerrée comme les precedentes.

Notez qu'il faut ſerrer ladite maſſe à part en vn lieu propre, & on doit peſer ſoy meſme ſa doſe qu'on ordonnera, parce que la mettant auec les autres, quelqu'vn par inaduertance pourroit en prendre pour autres pilules,qui ſeroit vn mauuais *qui pro quo*, car la mort indubitablement s'en enſuiuroit.

Maniere de faire les pilules de therebentine ſeule, ou auec rheubarbe.

CHAPITRE XX.

PRenez vne ou deux onces de bonne therebentine de Veniſe,ou la quantité que vous voudrez,que ferez boüillir dans vne chopine d'eau cinq ou ſix boüillons ou dauantage pour la cuire comme il faut,ce que cõnoiſtrez en iettant vn petit d'icelle auec la ſpatule dans vne eſcuelle pleine d'eau froide, & la prenant & maniant, ſi elle ne tient au doigt, c'eſt ſigne qu'elle eſt cuitte : que ſi elle y tient, il la faudra derechef remettre cuire, eſtant cuite comme il faut la tirerez hors du feu, & verſerez le tout dans vn plat plein d'eau froide, de laquelle vous écoulerez par apres vne partie, y remettãt d'autre eau froide afin que par la froideur de ladite eau elle s'épaiſſiſſe. Cela eſtant, prenez lad. therebentine auec les mains mouillées d'eau foide, & la maniez bien, la mettant en maſſe, que mettrez comme les autres dans vne peau iointe d'huyle d'olif, & la ſerrerez

©BIUM

Que ſi vous y voulez adiouſter de la rheubarbe, ferez ainſi pour chaque once de therebentine ainſi preparée on meſlera quatre ſcrupules de rheubarbe en poudre, les meſlant en les maniant tres-bien entre les mains pour en faire maſſe, que l'ó gardera ainſi que les autres.

Maniere de rendre la therebentine potable.

CHAPITRE XXI.

PRenez 3. ou 4. onces de vin blanc ſubtil, auec la moitié d'vn iaune d'œuf, mettez le tout dans vn plat ſur vn rechaud auec vn peu de feu, & le meſlez tres-bien enſemble auec vne ſpatule ou cuillier d'argẽt, cela fait dilayez y auec vne demie once de therebentine de Veniſe iuſques à ce qu'elle ſoit reduite en liqueur; oſtez le plat de deſſus le feu, & le laiſſez refroidir: & parce que ledit breuuage eſt faſcheux au gouſt à cauſe de ladite therebentine on y exprimera le ius d'vn ou de deux limons, ou vne ou deux onces de ſyrop de limons.

Des poudres & tablettes dictes cordiales & corroboratiues.

CHAPITRE XXII.

IE vous conſeille (ayant mis en poudre les medicamens ſuiuans pour faire leſdites poudres & tablettes) de les paſſer pluſtoſt par le tamis de crin couuert, que par celuy de ſoye ou taffetas, parce qu'elles en ſõt plûtoſt paſſées & ne donnent tant de peine; ioinct auſſi qu'elles retiennent dauantage de leur vertu: au contraire pour eſtre paſſées par le tamis de taffetas il faut qu'elles ſoient auparauant longuement triturées, & par la longue trituration il eſt

©BIUM

impoſſible qu'elles ne perdet beaucoup de leur force encore qu'on y mette auec des ſemences & autres medicamens qui ſemblẽt empeſcher leur exhalation. Et il ne faut obiecter qu'elles ne ſeront ſi belles, & ne paſſeront ſi librement par les veines du corps. Ie reſpons pour le premier, qu'en la Medecine, la bonté eſt plus requiſe que la beauté, & auſſi qu'elles ſont fort belles; & meſme que les tablettes qui en ſont faites, à raiſon d'vne dragme ſur 2. onces de ſucre cuit, en conſiſtance deuë ſont fort belles & agreables. Pour le ſecond, ie reſpons, que les 4. graines que l'on mange apres le repas & le ſang plein de fieures, paſſent bien au trauers des plus petites veines du corps, à plus forte raiſon leſdites poudres ainſi preparées. Quant à moy, i'eſtime plus vn bon boüillon bien aſſaiſonné, ou vn bon conſommé, vne bonne ptiſane, ou autre bon remede familier à la nature du malade, & contraire à la maladie, comme le vin, le ſuc de grenades aigres, le ſuc de limons, de grozeilles rouges, & autres, que toutes ces poudres là, & les tablettes faites d'icelles. Toutesfois ie vous en ay bien voulu décrire 3. ſortes, leſquelles contiennent preſque la vertu de toutes les autres.

Poudres de 3. ſantaux, de laquelle on peut vſer au lieu de la poudre dite Diarrhodõ de l'Abbé, de la poudre Diamargaritũ & de Triaſantali.

CHAPITRE XXIII.

PRenez ſantaux blanc, rouge, citrin, bois d'aloé, de chacun deux dragmes.

Semence

©BIUM

Semences d'ozeille, d'endiue, pourpichaer, rdon beniſt.

Terre ſigillée, ou pluſtoſt terre de Blois, qui vaut autant, de chacun vne dragme.

D'iceux medicamens ſera faite poudre comme s'enſuit.

On decoupe en petits eſclats ou buchettes les ſantaux & bois d'aloës que l'on met dans le mortier auec la moitié des ſemences pour empeſcher leur exhalation par leur viſcoſité, que battrez & pilerez bien enſemble : eſtans à moitié pilez, vous y adiouſterez le reſte des ſemences que l'on pilera enſéble, & reduites en poudre, laquelle eſt paſſée par le tamis de crin couuert : & ce qui n'aura pû paſſer ſera mis dans ledit mortier, & repilé; puis repaſſé par ledit tamis, comme nous auons dit autre fois; iuſques à ce qu'on aye dix dragmes de poudre: le reſte eſt ſerré & gardé en quelque lieu, pour quand on refera la poudre vne autrefois l'y remettre, ſi l'on veut, leſquelles dix dragmes ſuſdites ſont miſes en vn papier à part : apres on mettra la terre ſigillée, ou pluſtoſt la terre de Blois, qui equipolle à vraye terre ſigillée (car celle qu'on nous apporte eſt le plus ſouuẽt ſophiſtiquée) en poudre dans ledit mortier, auec laquelle puluériſée on meſle les autres poudres, le tout apres eſt ſerré dans vn verre double propre à cela, & bien couuert mis en lieu rẽperé pour le beſoin.

Maniere de faire des tablettes de triaſantali auec rheubarbe.

CHAPITRE XXIV.

©BIUM

QVand on voudra vſer de ladite poudre de triaſantali auec rheubarbe pour en faire tablettes, on adiouſtera à la totalité de poudre deux ſcrupules de rheubarbe en poudre ; comme auſſi quand on voudra les faire triples, au lieu de deux ſcrupules on y adiouſtera deux dragmes, & auec douze onces de bon ſucre diſſout en telle eau qu'on deſirera, & cuit en conſiſtance deuë, on fera tablettes que l'on ſerrera comme les autres.

Maniere de faire la poudre de Diambra, de laquelle on peut vſer au lieu des poudres dictes Diambra, Aromaticum roſatum, & des trochiſques de Galla moſchata.

CHAPITRE XXV.

PRenez bonne canelle, macis, ſantaux blanc, rouge, citrin, bois d'aloës, roſes rouges, de chacun vne dragme; ambre gris, muſc de chacun douze grains.

Sera faite la poudre ainſi.

On mettra premierement dans le mortier les ſantaux, & le bois d'aloës decoupez en petits eſclats, pour plus aiſément les reduire en poudre: la canelle & le macis, lequel par ſon vnctuoſité empeſchera leur exhalation.

Notez, que ſi en triturant leſdits bois il ſe fait quelque exhalation, nonobſtant ledit macis, on iettera deſſus quelque goutte d'eau roſe pour aider auec ledit macis à empeſcher leur exhalation. Eſtant plus qu'à demy pilez, on y adiouſtera les roſes rouges ſeiches, que l'on triturera auec, puis on les paſſera par ledit tamis de crin

couuert

©BIUM

couuert, comme nous auons enſeigné, & en ayãt tiré 5. dragmes & demie, ou 6. dragmes de poudre paſſée, on la mettra en vn papier blanc.

Cela faict, on mettra l'ambregris & muſc dans le mortier de marbre, auec enuiron vne dragme de ladite poudre, & on les pile & broye enſéble auec vn petit pilon de bois ou de bronze. Eſtãt bien broyez & meſlez, on iette auec, petit à petit, le reſte de la poudre, les meſlant tres-bien enſéble, afin que le muſc & ambre gris ſe mélent tellement auec toute ladite poudre, qu'elle en retienne toute leur vertu & odeur: puis on les mettra dãs vn ſéblable pot que la precedẽte, la couurant tres-bié, & la mettãt aupres d'icelle.

Maniere de faire la poudre Dargagacant.

CHAPITRE XXVI.

PRenez gomme tragacant, gomme Arabique, de chacune trois dragmes, racines d'Iris de Florence, & regliſſe, ſemences de pauot blanc, de pourpier, d'ozeille, de chacune deux dragmes.

De tous ces medicamens ſera faicte la poudre, comme s'enſuit,

Ayant tiré les grains plus blancs & plus nets de la gomme tragacant, vous les mettrez en poudre de telle maniere.

Il faut premierement mettre dans le mortier de fer ou de bronze, de charbon ardent, & on eſchauffera tellement le fond dudit mortier, que le charbon & cendre oſtez, on n'y pourra toucher de la main ſans ſe bruſler, & y faudra auſſi chaufer le bout du pilon, qu'il

ſoit

©BIUM

ſoit preſque rouge. Ledit mortier & pilõ eſtãs eſſuyez d'vn linge net, vous mettrés ladite gõme tragacant dans ledit mortier, & le couurirez d'vn linge percé au milieu pour faire paſſer le pilon, & pilerez & broyerez ladite gomme, la reduiſant en poudre, puis la faudra paſſer par le cicotrinoy: & ce qui n'aura pû paſſer le faudra remettre audit mortier, pour derechef le repiler & mettre en poudre, & paſſer de la meſme facon.

Que ſi l'on void que ladite gomme eſt encore trop gluante, de ſorte qu'elle ne ſe puiſſe biẽ pulueriſer, il faudra derechef rechauffer, comme dit eſt, le fond dudit mortier, la remettre dedans pour la pulueriſer & paſſer de la maniere qu'auons dit, & en ayant le poids de deux dragmes paſſées par ledit cicotrinoy, les faudra ſerrer dans vn papier à part, & le reſte ſera mis en vn lieu pour vne autre occaſion.

La gomme Arabique ſera pulueriſée de la meſme façon, pour en tirer deux dragmes de poudre par ledit cicotrinoy, le reſte eſtant gardé pour vne autre fois.

Notez, qu'il faut chauffer ledit mortier & pilon pour reduire en poudre leſdites gommes Tragacant & Arabique, parce qu'elles ſont grandement humides, & ne ſe pourront pulueriſer, ſi par la chaleur dudit mortier & pilon, leur humidité n'eſtoit exhalée.

Notez auſſi, que l'on couure le mortier d'vn linge troüé par le milieu pour faire paſſer le pilon;

©BIUM

pilon ; parcequ'en les triturant, principalement la gomme tragacant, les grains ſauteroient dudit mortier quand on les pile.

Notez finalement, qu'au lieu de deux dragmes de chacune deſd. dragmes, il en faut mettre trois dragmes pour en tirer deux, comme dit eſt: car en les triturant & paſſant par le cicotrinoy, il s'en exhale vne partie.

Leſdites gommes eſtant ainſi pulueriſées & miſes à part, on mettra enſemble dans le mortier pour piler la racine d'Iris de Florence, la regliſſe ſeiche ratiſſée, cõcaſſée, & decouppée en petits morceaux ſur le tranchoir de bois, auec le couſt eau de cordonnir, & la moitié des ſemences que triturerez, & eſtant à moitié miſes en poudre, y adiouſterez le reſte des ſemences que pulueriſerés auec, puis paſſerés le tout par le tamis de crin couuert, & ce qui aura pû paſſer, ſera remis dans ledit mortir pour le pulueriſer & repaſſer, comme a eſté dit tant de fois, iuſque à ce que vous en ayez tiré vne once de poudre.

Cela fait, on mettra ladite once de poudre dans le mortir, & auſſi leſdites poudres des gommes Tragacant & Arabique, que meſlerez enſemble auec le pilon, puis les ſerrerez dans le petit pot de verre, comme les ſuſdits, pour s'en ſeruir à la volonté.

Notez, qu'en ces ſuſdites poudres ie n'y ay point fait entrer les perles, fragmens precieux, & feüilles d'or, eſtans choſes qui n'y ſeruent de rien qu'à en augmenter le prix, & faire

©BIUM

des parties bien cheres, ſans donner aucun ſoulagement à vn malade.

Maniere de faire la poudre de de regliſſe.

CHAPITRE XXVII.

PArce qu'en la Medecine on ſe ſert ſouuent de la poudre de la regliſſe, i'ay bien voulu icy decrire la maniere de la faire.

Prenez donques deux onces, ou ce que vous voudrez de regliſſe ſeiche, que nettoyerez & rattiſſerez tres bien, puis la decoupperez menu auec le couſteau de cordonnier ſur le tranchoir debois, & la mettrez ainſi decouppée dãs le mortier de bronze ou de fer, & la pilererez & triturerez bien, la paſſant par le tamis de crin, comme a eſté dit des autres La poudre ainſi paſſée ſera miſe dãs vn vaiſſeau de verre ſemblable aux precedens, & ſerrée pres des autres poudres

Maniere de faire tablettes deſdites poudres, dictes cordiales

CHAPITRE XXVIII.

ON diſſoult, par exemple, deux dragmes deſdites poudres, auec quatre onces de ſucre cuit, comme aſté enſeigné au Chapitre ſeiziesme du premier traicté, faiſant ainſi.

Ledit ſucre ayant eſté diſſoult dans deux onces d'eau roſe, ou autre eau cordiale, dans le poëſlon de cuiure rouge, & cuit en ladite deuë conſiſtance, ſera tiré hors du feu, & les remuant bien auec ladite ſpatule de fer, iuſqu'à ce qu'il ſoit preſque demy tefroidy, & eſtant en chaleur mediocre (car ſi vous mettiez

leſdi

©BIUM

leſdites poudres, ledit ſucre ſortant du feu, elles ſe bruſleroient) alors il faudra eſparpiller parmy ladite poudre, & la bien meſler & incorporer auec ledit ſucre cuit, en faiſant comme vne paſte que l'ō iettera ſur vn papier blanc ou marbre oinct d'huyle d'amendes douces, ou frotté d'vne amande pelée d'vn couſteau, faiſant comme il a eſté enſeigné au Chapitre neufiéme de ce traité, parlant de la maniere de faire les tablettes de mechoacam, & les ayant coupées par petites lozanges de deux dragmes chacune, ſeront miſes dans vne boëtte en lieu ſec auprés des autres.

Des confections d'hyacinthe, d'alkermes, & theriaque.

CHAPITRE XXI.

POur les cōfections de hyacinte & d'alkermes, vous les achetterez des marchands de Montpellier à aſſez bon compte; & pour la theriaque, vous recouurerez de celle de Veniſe, laquelle y eſt preparée ſolennellement deuant les principaux de la ville, de la Iuſtice, des Medecins, & de tout le peuple, outre qu'elle eſt à aſſez bon marché: de laquelle n'eantmoins ne faut iamais vſer, ſans le conſeil d'vn bon & ſçauant Medecin, à cauſe de diuers inconueniens tres-dangereux qui en peuuent arriuer,

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 244 sur 769

©BIUM

IV. TRAICTE'

Maniere de faire l'huyle roſat de trois façons.

CHAPITRE I.

LA premiere, on prend les boutõs recens de roſes rouges entieres, ſçauoir boutõ & fleur, vne liure que concaſſerez dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, puis les mettrez dans vne cruche de grets, ou de terre verniſſée, ſur leſquels verſerez quatre liures d'huyle d'olif, les meſlant enſemble auec la ſpatule de bois, & les couurant d'vn papier ſimple, & laiſſant infuſer vn mois ou deux au Soleil, ou au coin de la cheminée, les remuant par fois auec ladite ſpatule, puis on s'en ſert, laiſſans touſiours leſdites roſes dedans, où au bout dudit temps on iette le tout dans la baſſine propre à cela, & le fait-on vn peu chauffer puis on le coule & exprime par la toile forte à la preſſe entre deux petits ais ou plattes d'eſtain. Ledit huyle coulé, exprimé, & réfroidy, eſt ſerré dãs la meſme cruche ou autre pot propre pour s'en ſeruir au beſoin.

La deuxieſme, on prend demie liure deſdites fleurs

©BIUM

fleurs de roſes rouges eſpanoüyes recentes, & autant de fleurs de roſes paſles auſi recentes que l'on contuſe dans le mortier de marbre, comme dit eſt, & met-on dans vne cruche, verſant deſſus quatre liures d'huyle d'olif, les remuant enſemble auec la ſpatule; couurant ledit pot d'vn papier, & les ayant mis chauffer ſur les cendres chaudes quelque demy heure, ou vne heure, les mettrez apres au coin de la cheminée; ou au Soleil l'eſpace de ſix ou ſept iours, les remuant par fois auec la ſpatule de bois, au bout duquel temps on verſera ladite infuſion dans la baſſine, & la fera-t'on boüillir vn ou deux boüillons; apres on la coule par la toile forte, & exprime par la preſſe.

Cependant que cela ſe fait, on remet autant d'autres fleurs de roſes rouges & paſles recétes dans ladite cruche contuſées, & on y verſe deſſus ladite huyle coulée & exprimée, la mettant ſur les cendres chaudes, & puis au Soleil, ou au coin de la cheminée ledit eſpace detéps: apres on la verſe dans la baſſine, la faiſant boüillir vn boüillon ou deux & la coulant & exprimant par la preſſe, comme a eſté enſeigné.

Et cependant on remet pour la troiſieſme fois autant deſdites fleurs dans ladite cruche, faiſant comme deſſus. Cette derniere infuſiõ eſt miſe dans la baſſine ou dans le pot double pour boüillir, afin que preſque toute l'humidité ſe diſſipe, ce que connoiſtrés par les ſignes deſcrits au Chapitre 32. & 33. du premier traité,

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 246 sur 769

©BIUM

Cela eſtant, on paſſe & exprime le tout par la toile forte à la preſſe & l'huyle coulée exprimée & refroidie eſt ſerrée auec les autres.

La troiſieſme façon ſe faict par trois infuſions, comme la precedente, mais on n'y met que les fleurs de roſes paſles, & non les rouges, mettant vne liure d'icelles recentes contuſées auec quatre liures d'huyle d'olif.

La quatrieſme ſe faict, mettant en infuſion leſdites roſes rouges & paſles entieres; c'eſt à ſçauoir, les fleurs & leur pecon ou bouton, concaſſées dans le mortier de marbre, faiſant trois infuſions auec le quadruple d'huyle d'olif, comme dit eſt.

Maniere de faire l'huyle violat.

CHAPITRE II.

LEdit huyle violat ne ſe fait qu'auec vne infuſion, comme l'huyle roſat, fait auec les boutons de roſes rouges, deſcrite au precedent Chapitre.

Notez, que l'on met infuſer la fleur auec la partie herbuë qui l'enuironne, oſtant ſeulement la queuë, ſçauoir eſt, vne liure d'icelles recentes concaſſées dãs quatre liures d'huyle d'olif.

Maniere de faire l'huyle de nenuphar, ou blanc-d'eau,

CHAPITRE III.

ON prend vne liure de fleurs blanches de nenuphar, deſquelles on fait deux infuſions, comme cy-deſſus a eſté enſeigné.

Maniere

©BIUM

Maniere de faire l'huyle de camomille.

CHAPITRE IV.

ON fait de meſme façõ deux infuſions des ſommitez tendres de camomille, c'eſt à ſçauoir, des fleurs recentes, auec deux doigts au deſſus de la tige & feüilles concaſſées dans le mortier, auec le quadruple d'huyle d'olif.

Maniere de faire l'huyle de lys.

CHAPITRE V.

PRenez ſeulemẽt les fleurs blanches de lys, oſtant le iaune qui eſt dedans, & faies deux infuſions comme deſſus.

Maniere de faire l'huyle de mille Pertuits.

CHAPITRE VI.

ON fait l'huyle de mille pertuits demeſme que celle de camomille, prenant les ſommitez dudit mille pertuits, ſçauoir eſt les fleurs recentes auec deux doigts au deſſous de ſes feüilles & tiges, que concaſſerez & infuſerez.

Maniere de faire les huyles d'anethd abſynthepõtic, de rhüe, & de marjolaine

CHAPITRE VII.

LEſdites huyles ſe font auec les ſommitez recentes deſdites herbes contuſées comme cy deſſus.

Pluſieurs choiſiſſent le petit abſynthe pontic pource qu'il eſt plus aſtringent que les autres,

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 248 sur 769

©BIUM

La maniere de faire l'huyle de maſtic.

CHAPITRE VIII.

PRenez trois onces de maſtic que cõcaſſerez dans le mortier, lequel mettrez dans la baſſine boüillir auec douze onces d'huyle roſat, & ſix onces de bon vin rouge, iuſques à la conſõption preſque du vin, puis la coulerez & exprimerez par la toile forte, & la ſerrerez auec les autres.

Maniere de faire l'huyle de coins.

PRenez vne liure de coins aigres & bruſes entiers, leſquels raſperez, comme il a eſté enſeigné au Chapitre quinze du premier traite, huyle d'olif vne liure & demie; mettrez le tout dans vne cruche, tellement qu'elle ſoit pleine à quatre ou cinq doigts, prés du bord, couurez-la, & la mettez infuſer au Soleil ou au coin de la cheminée, l'eſpace de huict ou dix iours, au bout deſquels vous ferez cuire l'infuſion au bain Marie, iuſques à ce que le ſuc ſoit preſque conſommé; ce que connoiſtrez par les ſignes deſcrits au Chapitre trente deuxieſme dudit premier traité; en apres la coulerez & exprimerez par la toile forte, & puis remettrez ladite expreſſion dans ladite cruche auec autant de nouueaux coins rapez; & l'ayant fait infuſer encores autant de temps, la ferez cuire audit bain Marie comme dit eſt, la coulant & exprimant par ladite toile, & ſera l'huyle faite, que l'on ſerrera auec les autres.

Maniere

©BIUM

Maniere de faire l'huyle myrtin.

L'huyle myrtin ſe fait auec les feüilles vertes de meurte, tout ainſi comme l'huyle de nenuphar.

Maniere de faire l'huile de bayes de meurte, dicte vulgairement, de myrtilles.

PRenez quatre onces de bayes de meurte recentes, ſi l'on en trouue, ſi non des ſeiches, que concaſſerez bien dans le mortier : vne demie liure de vin blanc, rude & aſpre, vne liure d'huyle d'olif, mettez-les boüillir vn boüillon ou deux dans la baſſine, puis les verſez dans vne cruche, & bien couuertes ſeront infuſées l'eſpace de huit iours au coin de la cheminée, au bout deſquels vous verſerez ladite infuſion dans la baſſine pour luy faire prendre vn boüillon ou deux, & on la paſſera & exprimera par ladite toile forte, remettant ladite expreſſion dedans ladite cruche, auec autant de myrtilles concaſſées, que laiſſerez encores infuſer autant de tẽps, au bout duquel vous verſerez ladite infuſion dans la baſſine, laſerez cuire comme a eſté dit au Chapitre 32. du premier traicté, laquelle coulée & exprimée, par apres ſera ſerrée dans la cruche auec les autres.

Maniere de faire l'huyle de capres.

CHAPITRE IX.

PRenez eſcorces de racines de capres ; vne once.

Eſcorce metoyenne de tamariſc.

Sochet, ſemences d'agnus caſtus.

Ceterac, de chacun deux dragmes.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 250 sur 769

©BIUM

Feuilles de rhuë vne dragme.

Bon vin,& bon vinaigre;de chacun deux onces, auec douze onces d'huyle d'olif.

Eſt faite l'huyle de la maniere qui enſuit;

On coupe en petits morceaux le ſoucher, & les pile-t'on dans le mortier de bronze ou de fer, & eſtant à demy pilé, on y adiouſte les eſcorces de capres & de tamariſc, & les ſemences d'agnus caſtus, & ſur la fin le ceterac & la rhuë. Le tout eſtant bien pilé eſt mis dans vne cruche, verſant deſſus le vin, vinaigre,& huyle, les mettant infuſer au Soleil quinze iours,ayant couuert le pot auec vn papier ſimple,les remuant parfois auec la ſpatule, puis on verſera ladite infuſion dans la baſſine, iuſques à ce que le vin & vinaigre ſoyent preſque conſommez; ce que l'on cognoiſtra par la marque deſignée au Chapitre 32. du premier traité: cela faict, on coulera & exprimera le tout par la toile forte, & l'huyle coulée& exprimée ſera iettée dans vn pot propre.

Maniere de faire l'huyle de caſtor.

CHAPITRE X.

PRenez caſtor ſec ſubtilement pulueriſé,vne once, eau de vie, ou vin, deux onces, douze onces d'huyle d'olif, mettez le tout boüillir dans vn vaiſſeau double, iuſques à la conſomption de la troiſieſme partie d'icelle eau de vie ou vin de la moitié.

Notez que le caſtor, pour la tenuité de ſubſtance, n'endure point longue coction.

Ledit huyle coulé & exprimé par vne eſtamine

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 251 sur 769

©BIUM

ou linge, eſt ſerré dans vn pot propre, bien bouché auec les autres.

Maniere de faire l'huyle de vers.

CHAPITRE XI.

PRenez demie liure de vers de terre leſquels lauerez bien auec eau premierement, puis auec vin blanc, & apres les auoir bien lauez, les mettrez dans vn vaiſſeau de terre verniſſé, les couurant d'autre vin blanc, & les faiſant tremper douze heures au coin de la chemine, afin qu'ils vuident leur limon : dont ils ſe nourriſſent: apres vous ietterez ledit vin blanc, & mettrez leſdits vers infuſer ſept ou huict iours au coin de la cheminée ou au ſoleil, auec vne liure d'huyle dolif, & trois ou quatre onces de bon vin clairet, puis les ferez boüillir doucement dans le vaiſſeau double, iuſques à ce que le vin ſoit preſque du tout cõſõmé. Couurez l'infuſion, & l'exprimez par vn linge auec les mains ſans la mettre à la preſſe, & vous aurez l'huyle que garderez dãs vn pot enlieu propre.

Maniere de tirer l'huyle d'amãdes douces & ameres

CHAPITRE XII.

ON prend vne quantité d'amandes douces non rances ny moiſies, ſans leſpeler, que l'on broye & pile fort dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, les reduiſant comme en paſte, que l'on met dans la toile forte & nette, ou toile de crin forte à la preſſe entre deux petits ais, l'exprimant doucement, non à coup. Ayant tiré ce qu'aurez pû, la reſidence ou le marc eſt mis dans vne poëſle ſur feu mediocre,

©BIUM

mediocre & bien remuée auec la ſpatule de bois, l'arrouſant d'vn peu d'eau, de peur qu'il ne ſe bruſle, laquelle conſumée on remet auſſi toſt ledit marc chaud dãs la dite toile à la preſſe, & on tire l'huyle, laquelle doit eſtre miſe à part pour les onguens & emplaſtres, où la chaleur n'eſt ſuſpecte.

Autre maniere meilleure de tirer l'huyle d'amandes douces.

Prenez vne liure d'amandes douces, choiſies comme deſſus que pilerez auec eau tiede; puis les pilerez exactemant dans ledit mortier de marbre auec le pilon de bois, iuſques à ce qu'elles ſoient reduites en paſte, laquelle mettrez dans vne toile ou eſtamine vn peu laſche en la preſſe, l'exprimant doucement, non tout à coup, comme dit eſt : Telle huyle eſt excellente & plus naturelle que la precedente.

Pour chaque liure d'amandes on tirera deux onces & demie d'huyle, ou trois onces du marc d'icelles émietté auec les mains, preparé comme a eſté dit du precedent, & puis dans la meſme toile ou eſtamine vn peu laſche & exprimé par ladite preſſe, on en tirera encores deux onces d'huile laquelle ſeruira aux emplaſtres & onguens.

L'huyle, d'amandes ameres ſe tire de la meſme façon.

DES

©BIUM

DES ONGVENS.

Maniere de faire l'onguent Basilicon.

CHAPITRE XIII.

PRenez poix nanale, ou noire.
Bonne resine, cire iaune, de chacũ vne once
Bonne huyle d'olif vne liure & demie.
Fetes ainsi l'onguent.

On decoupe en morceaux la cire, on concasse aussi en petits moreeaux la resine, & la poix, & le met-on ensmeble fondre dans la bassine dediée ausdits onguens & emplastres, Le tout estant fondu & passé par vn linge grossier, net, & mis en vn pot de grets ou d'estain ou de terre vernissé en lieu temperé.

Maniere de faire l'onguent, dit Aureum.

CHAPITRE XIV.

PRenez huyle d'olif, trente onces:
Cire iaune, six onces.
Therebentine claire, deux onces.
Resine, Colophone, de chacune vne once & demie.
Encens, Mastic, de chacun vne once.
Safran, vne dragme. Sera fait l'onguent de telle façon.

Premierement on met l'encens & mastic en poudre, & on les passe chacun à part par le cicotrinoy, les mettant aussi à part.

Notez que l'on met dauantage que ladite dose d'encens & mastic, afin qu'apres auoir esté cicotrinée, on trouue la dose. Le reste est serré.

Puis

©BIUM

Puis on decoupe la cire en morceaux & auſſi on concaſſe la reſine & colophone bien menuë ſur vn parchemin ou toile, ou autre choſe, auec le pilon de fer, leſquels on met fendre auec l'huyle dans la baſſine. Eſtant fondus, on les tire hors du feu, & on y meſle auſſi-toſt la therebentine, remuant le tout auec la ſpatule de fer continuellement, iuſques à ce qu'il ſoit preſque refroidy : Ce qu'eſtant, on y eſparpille l'encens & le maſtic, les incorporant tres bien auec la dite ſpatule, & en fin le ſa frant ſeiché & mis en poudre doucement, pour luy donner la couleur iaune ou dorée, & ſera l'onguent fait lequel mis dans vn pot propre, eſt ſerré au beſoin comme les autres.

Maniere de faire l'onguent Egyptiac.

CHAPITRE XV.

PRenez miel commun, ſept onces.
Fort vinaigre, trois onces & demie.
Verdet, deux onces & demie.
Ferez l'onguent de telle maniere.

Premierement, on met plus de verdet que ne porte l'ordonnance, dans le mortier debronze pour mettre en poudre (En le pliant il ne faut oublier de boucher le nez & la bouche auec quelque linge, & le paſſerez par le cicotinoy,) ayant peſé ce qu'il faut, & mis à part, on ſerrera le reſte.

Cela fait, on met enſemble le miel & vinaigre dans le poëſlon de cuiure rouge, que l'on faict boüillir vn boüillon, y adouſtant auſſi toſt le dit verdet en poudre, les faiſant cuire enſemble,

©BIUM

enſemble les mouuant doucement auec la ſpatule, de fer, iuſques à ce qu'il ſoit reduit en conſiſtance d'onguent, qui tienne le milieu entre l'onguent mol & dur, pour plus aiſement en couurir les tentes : ce que cognoiſtrez en mettant vn peu d'iceluy auec ladite ſpatule ſur vne aſſiette, & le laiſſant refroidir : alors vous le tirerez du feu & le ferretez comme les autres.

Notez, quand aurez triturè ledit verdet dans le mortier, & paſſé par ledit cicotrinoy, il faudra lauer d'eau chaude leſdits mortier, pilon, & cicotrinoy, & pour le linge qui a ſeruy de tamis dedans iceluy cicotrinoy pour le paſſer, il ſera ietté, & ne s'en ſeruila-t'on plus.

Onguent mondificatif d'acbe.

CHAPITRE XVI.

LEdit onguent n'eſt gardé, & en tout temps il ſe peut faire facilement, ſelon l'aduis du Medecin & Chirurgien, qui y adiouſtent ce qu'ils cognoiſſent eſtre neceſſaire ſelon la nature de la partie affectée, & de l'vlcere, temps, & ſaiſon.

Maniere de faire le blnac de Rhaſis, vulgairement dit, le blnac raiſain.

CHAPITRE XVII.

PRenez cire blanche trois onces.
Ceruſe lauée, ſix onces.
Huyle roſat douze onces.
Trois blancs d'œufs.
Camphre, vne dragme.
Ferez l'onguent de telle maniere.

La

©BIUM

La ceruſe lauée & ſeichée,& derechef miſe en poudre dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, eſt miſe à part,puis on fera fondre la cire rompuë en morceaux auec l'huyle roſat dans vn vaiſſeau de terre verniſſé,ou vaiſſeau d'eſtain, & non de cuiure: eſtant fonduë, on retirera ledit vaiſſeau de deſſus le feu, & auec la ſpatule de bois ou pilon de bois,non de fer, on les remuë bien,iuſques à ce qu'ils ſoient demi refroidis;ce que connoiſtrez quand ils s'eſpaiſſiront, ou commenceront à s'attacher & congeler à l'entour de ladite ſpatule ou pilon, auſſi toſt vous y meſlerez ladite ceruſe,l'incorporant auec:Eſtant preſque refroidy on meſlera & incorporera le camphre mis en poudre, puis de meſme façon les blancs d'œuf, & ſera l'onguent fait,que l'on ſerrera dans vn pot propre.

Maniere de faire le deſicaf rouge.

CHAPITRE XVIII.

PRenez huyle roſat, douze onces
Ciré blanche, cinq onces.

Pierre calamine, Bol Armene, de chacun quatre onces.

Litarge d'or preparé, ceruſe, de chacun trois onces.

Camphre,vne dragme.

Sera fait ledit onguent de telle methode.

Le litharge, le Bol Armene, ſeront chacun pulueriſez à part, & auſſi paſſez chacun à part par le cicotrinoy.La ceruſe ſera auſſi miſe en poudre & ſerrée à part, comme auſſi le cãphre:

Toutes

©BIUM

Toutes leſdites poudres, horſmis le camphre, ſeront miſes enſemble dans le mortier, & les ſerrerez à part. Cela faict, on fera fondre ſur petit feu dans la baſſine, la cire blanche, coupée en petits morceaux, auec l'huyle roſat: eſtant fonduë, eſt tirée du feu, & bien demenée auec la ſpatule de bois; & eſtant à demy refroidie, on y mélera ae xactement leſdites poudres miſes enſemble, & ſur la fin que le tout ſera preſque refroidy, on y meſlera auſſi le camphre, & l'onguent ſera fait, que l'on ſerrera auec les autres.

Maniere de faire l'onguent de Pompholyx.

CHAPITRE XIX.

PRenez huyle roſat, vingt onces.
Suc de Solanum, huict onces.
Cire blanche, cinq onces.
Ceruſe lauée quatre onces.
Plomb lauć & bruſlé. Mais le non lauć & mis en poudre ſubtilement eſt meilleur, cõme il a eſté moſtré au Chapitre 38. & 39. du premier traicté.
Tuthie preparée, de chacun deux onces.
Encens, vne once.
On fera artiſtement l'onguent ainſi.

Du plomb pulueriſé ſera peſée la quantité décrite.

La Tuthie preparée ſera miſe derechef doucement en poudre dans le mortier, miſe auſſi à part, & en fin la ceruſe lauée & ſeichée, auec laquelle on meſlera les autres poudres doucement auec le pilon dans le mortier, & on

©BIUM

les mettra à part dans le papier. L'encens auſſi ſera pulueriſé & paſſé par le cicotrinoy, & peſé, ſera auſſi ſerré à part. Cela fait, on fait boüillir le ſuc de ſolanũ, ou morelle auec l'huile roſat, iuſques à ce que ledit ſuc ſoit preſque conſumé & exhalé; ce qui ſe connoiſtra au Chapitre 32. du premier traicté, lors on les tirera du feu, & paſſera par vn gros linge, & remettra-t'on dans la baſſine, ayant eſté au prealable nettoyée, & on y fera fondre auec, la cire decoupée en petits morceaux. Eſtant fonduë, on tirera ladite baſſine hors du feu, les remüant auec la ſpatule de bois, iuſques à ce que le tout ſoit demy refroidy; ce que connoiſtrés par les ſignes décrits cy deuant, parlant de la confection de l'onguent blanc de Rhaſis: & alors vous y adiouſterés les poudres, les remuant touſiours auec ladite ſpatule, & eſtant preſque refroidy y adiouſterez l'encens, que meſlerés encore tresbien, & ſera l'onguent fait, que ſerrerés comme, & auec les autres.

Maniere de faire l'onguent Populeum.

CHAPITRE XX.

PRenés reiettons de peuplier noir, neuf onces.
Suif de porc, dix huict onces.
Bon vinaigre.
Bonne eau roſe, de chacun ſix onces,
Peüille de iuſquiame, morelle.
Ioubarbe, de chacune quatre onces.
Laictuë, trois onces.

Ferés

©BIUM

Ferez l'onguent de la façon qui enſuit.

Au mois de Mars prenez leſdits reiettons ou bourgeons de peuplier,& les pilés ſeuls dans le mortier de marbre auec le pilon de bois. Eſtans bien pilez,vous y adiouſterez la graiſſe de porc recente & nettoyée de ſes membranes, & lauée. Apres les auoir longuement pilés & demenez enſemble,vous les ſerrerez dans vn pot de terre verniſſée iuſques au mois de Iuin, que les herbes qui y entrent ſoient en vigueur : Alors vous prendrés leſdites herbes fraichement cueillies & nettoyées,& les hacherez menu, les pilant chacune à part dans ledit mortier de marbre auec ledit pilon de bois. Eſtant toutes pilées, les meſlerez auec ledit ſein de porc & bourgeons, qui ſont gardez dans ledit pot, y adiouſtant le vinaigre & eau roſe parmy, les couurant d'vn papier, & laiſſant infuſer au Soleil l'eſpace de huict iours les remuant par fois auec la ſpatule de bois ; au bout deſquels vous verſerez le tout dans la baſſine, & les ferez cuire,iuſques à ce que toute la liqueur ſoit du tout conſumée ; ce que connoiſtrez en mettant vne goutte ſur vne aſſiette, laquelle rafroidie ne coule point:alors vous le tirerez du feu,la coulerez & exprimerez par la preſſe dans vne toile forte. Si par cas fortuit l'expreſſion eſtoit fort liquide, la faudra remettre dans ladite baſſine, iuſques à ce qu'elle aye acquis la conſiſtance d'onguent ; ce que connoiſtrez par la marque ſuſdite. Ledit onguent refroidy ſera gardé en vn pot pour s'en ſeruir le long de l'année.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 260 sur 769

©BIUM

Maniere de faire l'Onguent roſat de Meſué.

CHAPITRE XXI.

PRenez ſuif de porc, vulgairement appellé, ſein de pourceau, ſlaué, comme a eſté enſeigné au Chapitre 35. du premier traité, dix huict onces.

Autant de fleurs de roſes rouges nouuelles.

Concaſſez leſdites roſes rouges dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, auec leſquelles contuſes, vous meſlerez le ſein de pourceau que broyerez & demenerez bien enſemble. Cela fa ct, mettrez le tout dans vn pot de terre verniſſé, bien net, d'eſtroitte embouchеure, & le couurirez d'vn papier, le laiſſant infuſer l'eſpace de ſept iours au Soleil, ou trois iours ſur les cendres chaudes: apres mettrez ledit pot auprés du feu, luy faiſant prendre vn ou deux boüillons: puis on paſſera le tout chaud par vn linge net & fort, & exprimera par la preſſe, iettant le marc. Cependant que cela ſe fait, on remettra dans ledit pot autant d'autres fleurs de roſes rouges nouuelles concaſſées, comme dit eſt, y verſant ladite graiſſe exprimée, la meſlant auec la ſpatule de bois, & ledit pot couuert ſera remis au Soleil, ou ſur les cendres chaudes, autant de temps que deſſus, luy faiſant prẽdre vne ou deux ebullitions prés du feu, & les coulerez & exprimerez comme a eſté dit.

Cela fait, on mettra ladite coulure & expreſſion dans la baſſine, auec laquelle on meſlera neuf onces de ſuc de roſes rouges clarifié, &

trois

©BIUM

trois onces d'huyle d'amandes douces, & la ferez cuire doucement ſur le fourneau, à la conſomption à peu prés de l'humidité des roſes, & de leur ſuc, parce qu'il vaut mieux qu'il en demeure vne ou deux onces de ſuc, que s'il eſtoit tellement conſumé, que la graiſſe & huyle acquiſſent vne chaleur contraire à la froideur des roſes.

Pour vous dire en verité, i'eſtime autant le Cerat de Galien, d'écrit en mon liure intitulé, *Le medecin charitable*, que cét onguent roſat, pourueu qu'il ait eſté laué pluſieurs fois, tant en eau claire, froide, qu'en bonne eau roſe, car il eſt facile à faire en tout temps en petite ou grande quantité à peu de frais, & en peu de temps, & a autant de vertu que ledit onguent roſat.

Maniere de faire onguent ſtyptic, duquel on ſe ſeruira au lieu de l'onguent, Comitiſſæ, *ou de la Comteſſe.*

CHAPITRE XXII.

PRenez noix de Cypres.
Galles.
Bayes de myrthe.
Eſcorce de grenades, de chacune vne once & deux dragmes.
Huyle roſat, ſix onces.
Cire blanche deux onces.
Ferez l'onguent, comme enſuit:

Les noix de Cyprez, eſtans concaſſées dans le mortier, vous y adiouſterez les galles, puis les bayes de Myrthe, & le Malicorium, ou

©BIUM

escorce de grenades. Estant le tout en poudre faudra la passer par le tamis, de sorte qu'on en tire quatre onces & demie que mettrez dans vn papier, le reste sera serré pour vne autrefois. Apres ferez fondre dans la bassine ou poëslon de cuiure rouge, la cire decouppée en morceaux auec huyle. Estant fonduë, sera tirée du feu, & estant vn peu refroidie, y meslerez en esparpillant la poudre, & les remuerez toûiours auec la spatule iusques à ce qué le tout soit refroidy, & l'onguent est fait, que serrerez comme les autres.

DES EMPLASTRES.

Maniere de faire l'emplastre Dyachylon blanc.

CHAPITRE XXIII.

PRenez huyle commune, trente-six onces
Litarge d'or preparé, dix huict onces.
Racines de guimaunes netoyées.
Semence de lin, de chacune vne liure.
Semence de fenugrec, douze onces.
Sera fait l'emplastre de telle façon.

Pour faire proprement cét emplastre, & qu'il oit blanc, faut choisir vn air qui soit beau & clair, & curieusement nettoyer & lauer les racines de guimauues, ostãt les filamens qui l'enuironnẽt, & la corde qui est dedans: desquelles racines ainsi nettoyées en prendrez vne liure que decouperez en petits morceaux, puis aussi prendrez les semences de lin & de fenugrec bien nettes, & les mettez dans le mortier concasser auec lesdites racines, puis le tout sera mis

©BIUM

mis dans vne terrine, verſant deſſus ſuffiſante quantité d'eau boüillante, les remuant auec la ſpatule de bois, & couurant ledit vaiſſeau d'vn linge, le mettant au coin de la cheminée l'eſpace de vingt quatre heures, au bout deſquelles les ferez boüillir vn boüillon ou deux, & le coulerez & exprimerez fort par vn linge, pour en tirer deux liures quatre onces de mucilages, vne partie deſquelles, dés le commencement, ſeront miſes auec l'huile & litharge preparées, comme a eſté enſeigné au Chapitre 37. du premier traité, dans vne ſpatieuſe baſſine ſur feu mediocre, qu'on remuera continuellement auec la ſpatule de bois qui ſoit large, autrement la litarge au lieu de ſe nourrir auec l'huyle par ſa peſanteur, iroit au fond & ſe bruſleroit. Ladite partie de mucilages quaſi conſumée (ce que connoiſtrez, lors qu'en boüillant ils feront peu de bouteilles) au deſſus on y mettra le reſidu d'icelles, que l'on fera conſumer peu à peu. La marque pour connoiſtre quand ledit emplaſtre ſera cuit, eſt décrite au Chapitre 34 du premier traité: ce qu'eſtant, vous le tirerez hors du feu, & eſtant demy refroidy, en formerez magdaleons auec les mains moüillées d'eau fraiche, qu'enueloperez dans vn papier, & ſerrerez en vn lieu temperé.

Maniere de faire l'emplaſtre Diachalciteos.

CHAPITRE XXIV.

PRenez vitriol Romain quatre [illegible] graiſſe de porc vieille, vne liure & demie

©BIUM

Litarge d'or preparé.
Huyle vieille, de chacun trente ſix onces :
Et ferez l'emplaſtre.

La litarge preparée ſera nourrie & cuite à petit feu, auec l'huyle & la graiſſe, en remuant touſiours auec la ſpatule de bois, y meſlant parmy, quand l'emplaſtre ſera du tout cuit, le vitriol preparé, comme a eſté enſeigné au Chapitre 41. du premier traité, & mis en poudre. L'emplaſtre demy refroidy, on formera magdaleons, qu'acommoderez, & ſerrerez comme les precedens.

Maniere de faire l'emplaſtre diuin.

CHAPITRE XXXV

PRenez litarge.
Huyle commun, de chacũ dix-huit onces.
Cire iaune, huict onces.
Pierre d'aymant, quatre onces.
Ammoniac, trois onces & 3. dragmes.
Bdellium, deux onces,
Galbanum.
Myrrhe, de chacun vne once & deux dragmes.
Encens, vne once & vne dragme :
Maſtic.
Opopanax.
Ariſtoloche longue.
Verdet de chacun vne once.
Ferez ledit emplaſtre diuin en la forme ſuiuante:

Premierement mettrez infuſer les gommes qui ſont l'Ammoniac, Bdellium, Galbanum Opopanax

©BIUM

Opopanax, dans ſuffiſante quantité de vinaigre, de ſorte que le vinaigre ſurnage les gommes l'eſpace de 24. heures, ou iuſques à ce que leſdites gommes ſoient diſſoutes, & ce ſur les cendres chaudes: apres les coulerez & exprimerez par vn linge, & les ferez cuire ſur vn réchaud, les remuant auec la ſpatule à la conſomption de leur humidité, ce qui ſe void à l'œil, lors que leſdites gommes ſont eſpaiſſies & reduites en conſiſtance de miel.

Cependant que ladite infuſion & diſſolution ſe fait, la litarge preparée eſt peſée & miſe à part dans vn papier.

Puis mettrez en poudre, & paſſerez chacun à part les medicamens ſuiuans, ſçauoir eſt, le Magnes, ou pierre d'Aimant, la myrrhe, l'encens, le maſtic, l'ariſtoloche, le verdet, paſſez par vn tamis commun ou cicotrinoy. Cela fait, la litarge ſera agitée auec l'huyle dans la baſſine, c'eſt à dire, remuée continuellement auec la ſpatule de bois, puis cuite ſur petit feu en remuant touſiours, de peur qu'elle ne ſe bruſle: apres on y adiouſtera la cire hachée menu: icelle fonduë & la baſſine oſtée du feu on y meſlera les gommes vn peu apres les poudres d'ariſtoloche, d'aimant, de myrrhe de maſtic, & d'encens, & finalement le verdet, Le tout eſtant quaſi froid, ſera reduit en magdaleons.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 266 sur 769

©BIUM

Maniere de faire l'emplaſtre de Ianua.

CHAPITRE XXVI.

PRenez ſuc de betoine.
De plantain, d'ache, de chacune douze onces.
Cire iaune, poix nauale, reſine.
Therebentine, de chacune ſix onces.
Ferez l'emplaſtre comme s'enſuit.
Mettez les ſucs dans la baſſine, & quant & quant la cire iaune decoupée en petits morceaux, & la reſine & poix noire concaſſées, & les faites cuire enſemble iuſques à la conſomption deſdits ſucs: ce que connoiſtrez en prenant vn peu du fond auec la ſpatule, & le iettant dans le feu, il fera peu de bruit, ou en mettant vn peu ſur vne aſſiette; le laiſſant refroidir, il s'enleue; l'eſtandant ſur la paume de la main, il n'adhere point: alors il fauda adiouſter la therebentine, la meſlant bien auec ladite ſpatule, & luy faiſant prendre vn ou deux boüillons, & ladite baſſine oſtée du feu, & refroidie, on en formera magdaleons.

Maniere de faire la toile Gautier.

CHAPITRE XXVII.

PRenez huile d'olif, demie liure, cire iaune odorante, quatre onces, litarge d'argent preparée auſſi, quatre onces, faites ainſi: La cire decoupée en petits morceaux ſera fonduë auec l'huile dans la baſſine; eſtant fonduë, on y meſlera la litarge preparée, que l'on fera chauffer; ſans boüillir, ſur le feu mediocre, remuant le tout, & principalement la litarge qui va

©BIUM

va au fond, continuellement auec la ſpatule de fer, afin qu'elle s'incorpore auec l'huyle & cire: ce qui ſe pourra faire en demie heure, ou trois quarts d'heure, & puis, on en augmentera le feu, & on les fera boüillir, & alors le tout viendra noir comme poix, le cuiſant en conſiſtance d'emplaſtre, comme a eſté enſeigné au *chapitre 34. de la preparation des Medicamẽs*: & on le tirera du feu, & eſtant demy refroidy on y trẽpera des linges ſecs demy vſez, qu'eſtendrez par après ſur vne ſeruiette moüillée d'eau froide, & eſgoutée, poſée ſur vne table, & auec vn gros verre dont on liſſe les colets, ou vn rouloir d'Apothiquaire, ou autre choſe polie, & auſſi moüillée d'vn peu d'eau froide, les liſſerez deſſus & deſſous, puis les ſerrerez en quelque lieu hors du feu, pour s'en ſeruir au beſoin.

Maniere de reduire vn emplaſtre en onguent:

Prenez deux onces d'emplaſtre que couperez en petits morceaux, & mettrez dans vne eſcuelle auec vne once de telle huyle que voudrez ſur le réchaud auec vn peu de feu, ledit emplaſtre ſe liquefiera & mettra en onguent: ainſi on diſſout l'emplaſtre diachalciteos, auec l'huyle roſat, & autres.

Ie ne vous deſcriray point dauantage d'huyles, d'onguens, & emplaſtres pour n'eſtre trop long. Si vous en voulez preparer d'autres, vous aurez recours aux autheurs qui en ont eſcrit familierement.

DE

©BIUM

DE LA DISTILLATION des Eaux.

CHAPITRE XXVIII.

LA diſtillation des ſimples pour en tirer les eaux, ſe fait de pluſieurs façons : I'en deſcriray ſeulement deux communes, faciles à faire. La premiere ſe fait par le refrigeratoire de cuiure rouge, & par le bain Marie ; car celle qui eſt faite par l'alambic de plomb, n'eſt pas bonne. Or pour diſtiller ou tirer les eaux des ſimples par le refrigeratoire, cela ſe faict en deux façons

La premiere, c'eſt qu'on tire le ſuc des herbes, comme il a eſté enſeigné au Chapitre 4. du premier traicté, en ayant tiré quantité ſuffiſante, que l'on meſure ; on les met ſans toutefois les clarifier dans ſon ſeau, à cinq ou ſix doigts prés de ſa bouche, puis on le met ſur le fourneau, ſur feu mediocre, & emplit-on auſſi le chaudéron qui eſt deſſus, d'eau fraiche, pour rafraichir & condenſer la vapeur de l'ebullition, laquelle ſe diſtile par le bec : & quand vous aurez tiré les deux tiers du ſuc que vous aurez mis diſtiller, vous en contenterez, & ietterez le reſte qui eſt dans ledit ſeau.

La ſeconde maniere, parce qu'il y a certains ſimples qui ne ſont trop humides, on les contuſe dans le mortier, & on les met dans de grandes terrines de terre verniſſée, de grets, ou d'eſtain, verſant deſſus quantité de bonne eau

©BIUM

eau chaude, ou autre liqueur que l'on mesure pour illec infuser l'espace de deux ou 3. iours, au bout desquels on met toute l'infusion dans ledit refrigeratoire, comme a esté enseigné, & on en tire les deux tiers de l'eau qu'on y aura mise, & le reste auec les herbes est ietté, & si on veut, on en remettra d'autres. Notez, que quand l'eau du chauderon qui est au dessus, est chaude, il la faut vuider par la cancelle qui est de l'autre costé du bec dudit refrigeratoire, & en mettre d'autre fraiche.

L'eau rose se distille de cette façon.

Il faut emplir les deux tiers dudit seau de fleurs de roses pasles nouuelles, & y verser dessus quantité suffisante de bonne eau chaude commune; de sorte que desdites roses y trempent six ou sept heures, puis les mettrez distiller, comme dit est: & quand vous aurez tiré les deux tiers, & l'eau que vous aurez mise par mesure, vous osterez ledit refrigeratoire de feu, & passerez & exprimerez ce qui est dans le dit seau par la presse; cependant on y remettra autant de fleurs de roses nouuelles, y versant dessus ladite colature & expression mesurée, comme aussi ce qu'il faudra d'eau chaude, faisant comme dit est, & vous aurez vne eau rose fort belle, odorante, & bonne, laquelle couuerte d'vn papier sera exposée au Soleil vn mois, puis estoupée & serrée en vn lieu tẽperé.

La 2. façon de distiller se fait par le bain Marie, ou double vaisseau, ayant tiré les sucs des herbes, & sans les clarifier sont mis dans alãbics

de

©BIUM

de verre,ou de terre vernissée, auec leurs chapitaux de verre, & à la vapeur d'eau boüillante l'eau est distilée. Vostre Medecin ordinaire vous aura monstré en vne heure, la façon de faire lesdites distilations, estant plus facile de les apprendre à voir, qu'à les descrire.

Notez que les eaux ainsi distillées, doiuent estre mises dans des bouteilles de grets de fayance, couuertes d'vn simple papier, au Soleil l'espace d'vn mois, puis seront estoupées & gardées en lieu temperé. En hyuer on doit mettre lesdites eaux dans la caue de peur qu'elles ne se gelent. Lesdites eaux ainsi distilées ne vous reniendront qu'à bien peu comme vous verrés par l'experience.

De l'eau theriacale.

CHAPITRE XXIX.

AV lieu des eaux theriacales descrites par les Autheurs de diuerses matieres, & qui sont fort cheres, i'aymerois autant prendre la quantité que l'on voudra de bonne theriaque de Venise, que l'on dissoudra auec vin, s'il n'y a point de fiéure, ou eau de scabieuse, de chardon benist, & de semblables; & s'il y a de fieure, auec eau d'ozeille, de nenuphar, pourpier, ou eau commune, auec quelque peu de suc de limons en consistance bien liquide.

Maniere de faire l'eau de canelle.

CHAPITRE XXX.

PRenés vne liure de fine canelle, concassés la, & la mettés infuser l'espace de 24. heures dans vn vaisseau de verre, auec quatre liures de

©BIUM

de bonne eau roſe, & demie liure de bon vin blanc ſur les cendres chaudes ou lieu chaud, ledit vaiſſeau bien couuert, puis iettez le tout dans vn alambic de verre, pour eſtre diſtillé au bain Marie: ladite eau ſera gardée dans vne bouteille de verre double, bien bouchée en lieu propre.

Autre eau de canelle.

CHAPITRE XXXI.

EN la neceſſité pour l'eau de canelle, vous prendrez vne demie once ou ſix dragmes de bonne canelle concaſſée dans le mortier, & la ferez boüillir dans vne liure d'eau commune à la conſomption de la moitié, de laquelle coulée on vſera.

Maniere de faire hypocras excellent.

CHAPITRE XXXII.

PRenez vne liure de bon ſucre, vne once de fine canelle, deux dragmes de zingembre, auec trois liures de bon vin blanc ou clairet, ferez l'hypocras ainſi.

Le ſucre decoupé en morceaux, & la canelle & zingembre, chacun à part concaſſez dans le mortier, ſont mis enſemble dãs vn vaiſſeau deſtain, ou de terre, puis y verſez deſſus le vin, meſlant le tout enſemble auec vne cuillier ou ſpatule: cela fait, on couure bien ledit vaiſſeau, & le met on au coin de la cheminée toute la nuict, le lendemain matin on le paſſera par la chauſſe cinq ou ſix fois, & ſera l'hypocras fait: Notez, que ſi vous voulez rendre ledit hypocras bien clair, deuant que le paſſer par ladite

©BIUM

ladite chauſſe, faut verſer dedans icelle vne cuillerée de laict.

Autre maniere de faire hypocras.

CHAPITRE XXXIII.

PRenez vne pinte de bon vin, c'eſt à dire, deux liures, vne demie liure de bon ſucre, & vne once ou demie once, ou deux dragmes ſelon le gouſt de ceux pour qui ſera, de canele concaſſée, mettrez le tout tremper toute la nuict au coin de la cheminée, dans vne terrine verniſſée ou d'eſtain, couuerte d'vn linge double; le lendemain paſſerez le tout par la chauſſe cinq ou ſix fois, & vous aurez vn hypocras agreable: vous y adiouſterez, comme dit eſt, pour le rendre plus clair, du laict auant que de le paſſer.

Maniere de faire hypocras d'eau.

CHAPITRE XXXIV.

PRenez demie liure de bon ſucre, deux dragmes de bonne canelle concaſſée, quatre liures ou deux pintes de bonne eau, mettez le tout enſemble dãs vn vaiſſeau au coin de la cheminée toute la nuict: le lendemain matin on coulera & paſſera le tout par ladite chauſſe, cinq ou ſix fois.

Ou prenés de ſucre & eau, la quantité ſuſdite, les mettant enſemble dans le vaiſſeau toute la nuict: le lendemain matin vous la paſſerez deux ou trois fois par ladite chauſſe, puis y ietterez dedans ladite canelle concaſſée, & repaſſerez ladite eau ſucrée par deſſus cinq ou

ſix

©BIUM

ſix fois: & vous aurez vn hypocras agreable, propre pour les choleriques, corroborant auſſi l'eſtomach.

Toutes ledites ſortes d'hypocras ſe font ſans feu.

MANIERE D'EMBAVMER LES CORPS MORTS.

PREMIEREMENT, le Chirurgien fera vne longue inciſion, laquelle ſe commencera au col, partie interne, au deſſous du menton le plus haut qu'il poura, comme deſſous le nœud de la gorge, qu'il conduira tout du long du ſternon par ſon milieu, la continuant ſur le ventre, ſuiuant la ligne blanche, deſcendant iuſques à l'os pubis: celle qui eſt ſur la poictrine ou ſternum; profondera iuſques à l'os: & celle qui eſt au ventre inferieur penetrera iuſques dedans la capacité. Telle ſection eſtant ainſi conduitte, il ſeparera enſemble le cuir & les muſcles ſituez ſur la poictrine, & ce ioignant les coſtez, tant du coſté dextre que ſeneſtre, iuſques à l'endroit

©BIUM

des aiſſelles.

Cela fait, les cartilages du ſternum ſeront coupez de part & d'autre, puis ledit ſternum ſera leué en coupant le mediaſtin, lequel ſepare les poulmons, en partie dextre & ſeneſtre. Si les aſſiſtans deſirent voir les poulmons, cœur & autres choſes contenuës dans ladite poictrine, il les monſtrera les vnes apres les autres.

Puis tout au haut & au commencement de l'inciſion; qui eſt à la gorge, il coupera de trauers le haut de la trachée artere, & l'œſophage, & toſt apres il abaiſſera & tirera contre bas la fagoüe, les poulmons, & le cœur auec ſon pericarde, iuſques au diaphragme.

Que ſi on deſire garder & embaumer le cœur à part, vous ferez vne inciſion au pericarde, dans lequel il eſt enfermé, & ſera tiré de dedans iceluy, & mis à part, autrement il ſera laiſſé auec les poulmons.

Toſt apres on reconnoiſtra, ſi beſoin eſt, & monſtrera toutes les parties qui ſont au ventre inferieur, ſçauoir eſt, l'epiploon, l'eſtomach, conſiderant ſon orifice ſuperieur & inferieur: en apres les boyaux, le foye, la rate, les roignons, la veſſie, & l'vterus aux femmes, prenant garde à chacune partie, ſi on en eſt requis.

Toutes leſdites parties, tant de la poictrine que ventre inferieur, eſtant obſeruées, faut couper tout le tour du diaphragme, le ſeparant le plus proche que l'on pourra de ſon tour, où il eſt attaché en rond, & tout à coup on tirera contre

©BIUM

contre bas tout ce qui eſt dans ladite poictrine & ventre inferieur, le plus nettement que faire ſe pourra, & mettrez toutes leſdites entrailles dans vn grand baſſin.

Ces deux ventres eſtans ainſi vuidez & netroyez, c'eſt à dire, ayant tiré auec groſſes eſponges le ſang eſcoulé des groſſes veines & autres, faudra venir à la teſte.

Le teſt ou crane ſera ſcié tout à l'entour proprement, comme l'on fait à l'Anatomie, ayant premierement inciſé le cuir, & raclé fort le pericrane, au droit de l'inciſion, & l'ayant ouuert, on conſidera le cerueau & ſes parties, ſi on le deſire.

Puis ſera du tout oſté, & mis dans le baſſin auec les entrailles, leſquelles ſeront miſes dans vn petit baril bien relié, enſemble le ſang qui aura eſté tiré deſdits trois ventres, ſçauoir eſt, la teſte, poictrine, & ventre inferieur, comme dit eſt, enſemble les graiſſes que l'on aura ſeparé, & toſt apres le baril ſera enfoncé & relié par le tonnelier, pour eſtre mis en terre.

Que ſi on deſire garder ou porter au loin leſdites entrailles & cerueau, on les embaumera ainſi.

Ayant vuidé & expulſé le ſang, aquoſitez, & excremens contenus parmy, faudra les lauer premierement auec oxycrat tiede, fait auec quatre parts d'eau, & vne de bon vinaigre, puis auec le vinaigre compoſé auſſi tiede, cy apres deſcrit; ou vinaigre ſeul, au cas qu'on ne puiſſe recouurer les ingrediens pour faire

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 276 sur 769

©BIUM

le compoſé,& les ſaupoudrer par tout auec l'vn des baumes y décrits ; apres on les mettra dans vn baril bien poiſſé en dedans & en dehors, & enfoncé & relié : & ce qui aura eſté enfoncé, derechef poiſſé,& en apres embalé auec toile cirée & corderée de toutes parts, & remis dans vn autre baril plus grand, lequel ſera enfoncé & relié, puis on l'enuoyera où l'on voudra.

La teſte,poictrine, & ventre inferieurs ayans eſté ainſi vuidez & nettoyez,on commencera à les embaumer:commençant à la teſte,tout le dedans de laquelle ayant eſté bien laué & eſtuué auec ledit vinaigre, compoſé, ou ſimple,en cas de neceſſité, & ſinapiſé auec l'vn deſdits baumes,on aura de bonnes eſtoupes ou cotton dont on fera lits que l'on arrangera l'vn ſur l'autre, leſquels eſtans moüillez dudit vinaigre compoſé,& remplis de baume,ſeront poſez ainſi que dit eſt, iuſques à ce qu'eſtant, l'autre partie dudit teſt qui le couurira, ayant eſté eſtuuée dudit vinaigre,& ſinapiſée de baume,ſera tout au tour bien recouſuë promptement auec la ſuture du pelletier.

On fera le ſemblable à la poictrine dedãs& dehors,cõme l'on a fait à la teſte,ayãt (auparauant qu'eſtuuer leſdites parties auec ledit vinaigre) percé profondement de tous endroits auec vn gros poinçon, ou groſſe lardoire propre à cela, les muſcles & chets iuſques au cuir, ſans toutesfois le percer, tant pour faire eſcouler le ſang

des

©BIUM

des veines qui s'y rencontreront, qu'afin que ledit vinaigre y puiſſe penetrer, ainſi fera-t'on au ventre inferieur.

On remplira les trous des oreilles, comme auſſi les narrines & la bouche deſdites eſtoupes ou cotton moüillez dudit vinaigre, & remply de baume.

Le penil & les bourſes ſeront auſſi embaumées: Ayant fait vne inciſion depuis le bout du glant au deſſous, paſſant droit par la ligne du ſcrotum, coupant l'vrethre, & partiſſant à moitié ledit ſcrotum profondement, iuſques au perinée toutes leſdites parties ſeront eſtuuées dudit vinaiſtre, & remplies de baume, & recouſuës promptement.

Les ſuſdites parties ainſi bien embaumées, faudra faire des inciſions profondes & longues és bras, dos, feſſes, cuiſſes, iambes, & principalement à l'endroit des grandes vaines & arteres, afin d'en faire ſortir & tirer le ſang auec leſdites eſponges, lequel ſe corromproit, & pareillement auſſi pour apres les eſtuuer dudit vinaigre, & y plonger le baume, faiſant ainſi.

Premierement, on fera vne inciſion pour les bras, qui commencera depuis le haut ſous l'aiſſelle, laquelle ſe continuera iuſques au poignet; de profondeur, iuſques aux os; & par meſme moyen on coupera leſdites veines & arteres axilaires, & autres: puis auec le gros poinçon ou lardoire, on percera profondement les muſcles & chairs de tous

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 278 sur 769

©BIUM

costez (sans percer le cuir, comme dit est,) apres on les estuuera dudit vinaigre, & emplira les incisions auec estoupe ou cotton, trempez dans ledit vinaigre, & remplis de baume, les recousant proprement auec la future du pelletier.

Au dedans des cuisses on fera le mesme que l'on a fait aux bras, commençant l'incision depuis les aines, & la continuant iusques aux genoux, coupant les veines crurales, poplitiques, & perçant les muscles & chairs profondement de tous costez, & les estuuant dudit vinaigre, & remplissant les incisions d'estoupes ou cotton, trempez dudit vinaigre, & bien remplis de baume, le recousant, comme dit est.

Cela ainsi bien fait, on tournera le corps sur le ventre, & on fera vne incision sur le dos de chaque costé depuis l'emonctoire au dessous de l'oreille, continuant sur l'omoplate, coupant en passant les internes & externes iugulaires, & les arteres carotides qui sont au col, faisant bien escouler le sang, conduisant ladite section le long du dos aux fesses, cuisses, gras des iambes, iusques au talon, profondant iusques aux os, ayant escoulé le sang, percé les chairs, estuué & remply de baume les incisions, comme dit est és bras & cuisses, puis seront recousuës, comme dit est, bien & deuëment.

Aux paumes des mains on fera vne profonde incision par le milieu, depuis le poignet, en dedans, iusques à l'entredeux du doigt *medius*, & *medicus*, comme aussi aux plantes des pieds, depuis

©BIUM

depuis le talon iuſques au milieu de chaque pied, perçant les muſcles de tous coſtez profondement, ſans perçer le cuir, & les eſtuuant & empliſſant de baume, les recouſant proprement.

Pour le regard des doigt des mains & des pieds, on fera à chaque doit vne longue inciſion, en dedans laquelle on eſtuura dudit vinaigre, & emplira de baume, & recoudra de quelques poincts d'éguille.

Il ne faut iamais embaumer les parties, que premierement on ne les ait eſtuuées & lauées auec vinaigre, ſimple ou composé ſuſdit. Note

Le corps ainſi embaumé, ſera oinct exterieurement de toutes parts de therebenhine commune, ou de Veniſe, diſſoute en huyle commun ou roſat, ou d'aſpic, puis couuert d'vn linceul ou toile cirée, & mis dans vn cercueil de plomb, & y eſtant poſé, le vuide dudit cercueil ſera remply d'herbes aromatiques ſeiches, comme de rhuë, abſynthe, thym, ſcordium, marjolaine, & autres deſcrites cy apres aux baumes, puis ſera fermé & bien ſoudé.

Maniere d'embaumer le cœur.

LE cœur ayant eſté laué dudit vinaigre composé, ſera mis tremper dans iceluy dans vn pot de terre vernilſé ou d'eſtain, ou d'argent, bien couuert, & empaſté ou colé à l'entour (de peur que l'air n'y entre) l'eſpace de cinq ou ſix iours, leſquels expirez, ſera tiré dehors, & par les veines & arteres, les deux ventricules ſeront remplis de baume, comme auſſi ſera enuelopé d'eſtouppes ou cotton trempez du

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 280 sur 769

©BIUM

dit vinaigre, & remply de baume, & mis dans vn petit ſac de toile cirée biẽ recouſu, puis posé dans vn eſtuy de plomb ou d'argent, ou d'eſtain fait en forme de cœur ou autrement, qui ſera bien ſoudé, pour eſtre porté où l'on voudra.

Monſieur Guilleameu, Chirurgien ordinaire du Roy, en ſon traité de la maniere d'embaumer les corps morts, deſcrit vne façon d'embaumer leſdits corps ſans les decouper ny eſuenter, afin de les conſeruer tous entiers, laquelle il fit aux Pays bas, à vn grand Seigneur, les parens duquel deſiroient qu'il fut conduit en Eſpagne tout entier. La façon de le faire eſt décrite audit lieu, auquel i'enuoye le Lecteur curieux.

Notez, que les ſimples qui entrẽt aux baumes viuãs, cõme racines, herbes, ſemẽces, &c. s'ils sõt humides, auparauãt que les triturer & mettre en poudre, doiuent eſtre ſeichez à l'ombre, ou ſur, ou dedans le four, apres que le pain aura eſté tiré, gardant bien qu'ils ne ſe bruſlent.

Deſcription du vinaigre compoſé pour eſtuuer tiede les parties, auant qu'y appliquer vn des baumes ſuiuans.

PRenez abſynthe ſec, s'il ne s'ẽ trouue de verd, cinq ou ſix poignées, que couperez par morceaux, auec gros ciſeaux ou couſteau, trente põmes de coloquinte que couperez en quatre, ſans ietter la ſemẽce, alũ de Rome, ou rond, & ſel cõmun chacũ vne liure, faites le tout boüillir dans 14. pintes de bon vinaigre, qui reuienne à 11. ou douze pintes coulées & exprimées, & ſera ledit vinaigre fait duquel on ſe ſeruira cõme dit eſt.

Ledit vinaigre uniſ cõaoſé repi.ent à 3, liures.

Si auec ledit vinaigre ainſi compoſé, coulé, & exprimé, vous y adiouſtez deux pintes de

©BIUM

bonne eau de vie, il aura encores plus d'efficace, & ſera excellent.

Autrement, ſi vous n'auez leſdits ingrediens pour faire boüillir auec le vinaigre, prenez ſeulement de bon vinaigre trois parts, & vne partie d'eau de vie, & les meſlez enſemble ſans chauffer, pour s'en ſeruir comme dit eſt.

BAVME DE SIX SORTES pour ſaupoudrer & plonger dans les parties.

Deſcription du premier baume.

PRenez ſel commun ſec, & alun de Rome, ou de glace, de chacun vne liure, apres auoir concaſſé l'alun dans le mortier, on y adiouſtera le ſel, & les puluerizez enſemble pour en faire poudre, laquelle ſera ſerrée à part.

Puis prenez herbe à baume, dicte *menta hortenſis* abſynthe, menthe d'eau ſauge, roſmarin, origan, calament, ſariette, pouliot thym, coq, dite, *coſtus hortenſis*, centaurée maieure & mineure, ſcordium, de chacun ſix poignées : leſdites ſimples doiuent eſtre auparauant ſeichez, comme i'ay noté cy-deuant ; apres ſeront mis en poudre dans le grand mortier de bronze ou de fer, & paſſez par le tamis de crin commun, tel qu'eſt celuy par lequel on paſſe la farine pour faire le pain bis, ce qui n'aura pû paſſer, ſera mis dans ledit mortier, & derechef puleriſé & tamiſé, iuſques à ce que le tout ſoit mis en poudre ; auec laquelle on meſlera doucement dans ledit mortier auec le pilon, la poudre

Ledit baume reuient à 3. liures 10. ſols.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 282 sur 769

©BIUM

precedente, qui ſera le baume duquel on vſera.

Deſcription du ſecond baume.

Ledit baume reuient à 6. liures.

PRenez hyſſope, thym, ſauge, lauande, roſmarin, abſynthe, marjolaine, rhuë, matricaire, ſcordium, de chacun 8. poignées, Iris de Florence, zingembre, poivre commun, pyrette, roſes rouges ſeiches, de chacun demie liure, ſel commun, demie liure, faites la poudre ainſi. Le ſel ſera puluerisé à part.

L'Iris, le poivre, le zingembre, le pyrette, ſeront premierement bien concaſſez enſemble dans le mortier, apres on y adiouſtera les autres ſimples, & les roſes rouges: le tout eſtant mis en poudre, ſera paſſé par le tamis, comme dit eſt. La poudre eſtant faite, on meſlera auec icelle dans le mortier, le ſel puluerisé, & ſera le baume fait, duquel on ſe ſeruira.

Deſcription du troiſieſme baume.

Ledit baume reuient à 21. liures

PRenez ſouchet, Iris de Florence, gentiane, eſcorce de citrons & d'oranges, zingembre, bayes de genevre, noix de cyprés, benjoin, encens, aloës, myrrhe, canelle, cloux de girofle, de chacun demie liure, roſmarin, ſauge, lauande aneth, origan; cyprés, abſynthe, melyſſe, thym, ſcordium, de chacun huict poignées. Ferez ainſi le baume.

Premierement, concaſſerez bien enſemble dans le mortier, le ſouchet, l'Iris de Florence, la gentiane, les bayes de genevre, les eſcorces de citrons & d'oranges, les noix de cyprés, la canelle, les cloux de girofle, le zingembre, y diouſtant par apres les autres ſimples, puis

©BIUM

puis paſſerez le tout par ledit tamis de crin commun, de la maniere cy deuant enſeignée, & la poudre ſera ſerrée à part.

Cela fait, on mettra en poudre dans ledit mortier chacun à part, (le fond du mortier, & le bout du pilon, oinct d'vn peu d'huyle d'olif, ou de lis, ou roſat,) le Benjoin, l'aloës, la myrrhe, l'encens, & par apres ſeront meſlez enſemble dans ledit mortier, y adiouſtant l'autre poudre, & ſera le baume fait, duquel on vſera.

Notez, que ſi pour faire leſdits baumes il ne ſe trouue quelques-vns des ſimples y deſcrits, ce ſera à la diſcretion du Medecin, & à ſon abſence, du Chirurgien, de doubler vn ou pluſieurs des autres que l'on trouuera pour faire la quantité requiſe.

Deſcription du quatrieſme baume.

PRenez aloës, ſocotrine, & myrrhe, de chacun ſix liures, encens commun, camphre, benjoin, cloux de girofle, de chacun vne liure, faites le baume. Ledit baume reuient à 90. liures

Leſdits medicamens ſeront mis en poudre chacun à part dans le grand mortier, (*comme i'ay enſeigné au traité de la preparation des medicamens, en mõ liure intitulé l'Apothiquaire charitable*) puis meſlez enſemble. Notez, que l'encens ne doit eſtre paſſé par le cicotrinoy, comme quand c'eſt pour faire onguents, ains ſeulement doit eſtre mis en poudre dans le mortier, & paſſé par vn gros tamis.

Deſcri

©BIUM

Deſcription du cinqueſme baume.

Ledit baume reuient à 60. liures

PRenez aloës hepatique, huict liures, poiure cummun, zingembre, encens, graine d'anis, de chacun deux liures, camphre, vne liure faites le baumẽ.

L'aloës, encens & camphre ſeront pulueriſez chacun à part, le poiure, zingembre & anis ſeront mis enſemble en poudre, puis les autres poudres meſlées auec dans le meſme mortier.

Deſcription du ſixieſme baume, qui ſe fera en cas de neceſſité.

QVelquefois on n'a pas commodité d'auoir les ſimples ſuſdits, comme aux armées, villes, & chaſteaux aſſiegez, quand quelque homme de qualité meurt, duquel les parens & amis deſirent conſeruer le corps quelque temps, pour le rendre au tombeau de ſes predeceſſeurs, alors on fera de neceſſité vertu; car ayant vuidé les trois ventres de la maniere qu'il a été enſeigné cy deſſus, on les lauera, comme auſſi les inciſions auec vinaigre commun, ſi l'on n'a pas la commodité d'en faire de compoſé. Que s'il y auoit faute de vinaigre, on vſera d'eau marine, faite de ſel commun fondu en eau, & les emplira-t'on d'vn des baumes, ſuiuans, en la maniere ſuſdite.

Ledit baume, reuient à 30. ſols.

Prenez cendres de ſarment, ou de bois de cheſne paſſées par le tamis de crin commun, plaſtre auſſi tamisé de la meſme façon, de chacun ſuffiſante quantité, meſlez les enſemble, & ſera le baume duquel on vſera.

Or en pluſieurs pays, où ne ſe trouue point

©BIUM

de plaſtre, vſera de chaux eſteinte & ſeiche, puis pulueriſée & meſlée auec la cendre.

Ou prenez de ladite chaux eſteinte & ſeichée, puis pulueriſée & meſlée auec la cendre.

Ou prenez de ladite chaux eſteinte, ou plaſtre tamiſé, ou cendre auſſi tamiſée, trois parties, zingembre, ou ſemence d'anis verd, de cumin, ou poiure commun mis en poudre, vne partie ou moitié, c'eſt à dire, vne partie & demie meſlez le tout enſemble.

Le tan en poudre eſt extremement ſingulier pour embaumer, l'appliquant comme les ſuſdits.

Le corps ainſi embaumé & laué exterieurement par tout dudit vinaigre, ou frotté du liniment cy-apres décrit, & ſaupoudre de baume, ſera poſé en lieu frais, non chaud, ny humide, & ſe gardera vn bon eſpace de temps.

Deſcription des linimens pour frotter tout le corps, apres auoir eſté embaumé.

PRenez huile d'olif, ou roſar, ou d'aſpic, ou autre propre, vne partie, therebentine de Veniſe, ou commune, deux parties : ferez ainſi ledit liniment.

Faites chauffer l'huyle ſur vn peu de feu, puis y adioutez la therebentine, laquelle ſe diſſoudra auec l'huyle, en les remuant enſemble doucement auec la ſpatule, & ſera le liniment fait, duquel on oindra tiede tout le corps.

FIN.

©BIUM

HISTOIRE DE LA PIERRE DE BEZOARD.

Premier Traicté.

PARTIE AFFIRMATIVE.

CHAPITRE I.

Diuerſes ſortes d'animaux eſquels ſe trouue le Bezoard.

IOSEPH Acoſta *au 42. ch. du 4. liu. de l'Hiſtoire naturelle & moralle des Indes, tant Orientales qu'Occidentales,* eſcrit que la pierre de Bezoard ſe trouue en l'eſtomach, & ventre des pacos guanacos, qui ſont moutons des Indes ; des vicugnes, qui ſont animaux reſſemblans aux cheures ſauuages, & des taruques, qui ſont plus grands & plus legers que les vicugnes. Elle ſe trouue quelquefois vne ſeule, & quelquefois deux ou trois, & quatre ; elles ſont beaucoup differentes entr'elles en la grandeur, en la forme,

©BIUM

me,& en la couleur ; dautant que les vnes ſont petites comme les auelines,& encore moindres; les autres ſont comme des noix, les autres ſont comme des œufs de pigeon , & quelques vnes auſſi grandes comme vn œuf de poulle , & en ay veu d'aucunes de la grandeur d'vne orange. En la forme , les vnes ſont de forme ronde, les autres de la façon de lentille,& de quelques autres formes.Pour leur couleur, il y en a de noires,de blanches, de griſes, de ver brunes, d'autres qui ſont comme dorées.

Ce n'eſt pas vne regle certaine,que de regarder la couleur , ny la figure pour iuger quelles ſont les meilleures,ou les plus fines.

Toutes ces pierres ſont formées & couuertes de diuerſes tuniques & pellicules les vnes ſur les autres.

En la Prouince de Xaura , & en d'autres Prouinces du Peru l'on trouue de ces pierres en diuerſes ſortes d'animaux, fiers & domeſtiques, comme aux ſuſdits ; d'autres y adiouſtent vne autre eſpece , qu'ils diſent eſtre cheures ſauuages , & ſont celles que les Indiens appellent *Cypris*.

Depuis qu'on a commencé de faire eſtat de ces pierres , ils diſent que les Indiens en ont ſophiſqué & fait d'artificielles ; & pluſieurs quand ils voyent de ces pierres plus grandes que les ordinaires , croyent que ce ſont pierres fauſſes , & vne tromperie , neanmoins il y en a de grandes , fort fines ; & de petites qui ſont contrefaites ; l'eſpreuue & experience

Remarques ſur la falſification du Bezoard.

ſont

©BIUM

ſont le meilleur moyen pour les connoiſtre.

Vne choſe eſt digne d'admirer, qu'elles naiſſent & ſe forment ſur des choſes eſtranges, cõme ſur vn fer d'eſguillette, ſur vne eſpingle, ou ſur vne bouclette que l'on trouue au centre de la pierre, & pour cela ne tiennent-ils pas qu'elle ſoit fauſſe, pource qu'il arriue que l'animal peut auoir auallé cela, & que la pierre ſe caille & s'épaiſſiſſe la deſſus, qui va croiſſant vne coquille l'vne ſur l'autre,& ainſi s'augmente. Ie vis au Peru,ce dit le meſme Autheur,deux pierres fondées & formées ſur des pignons de Caſtille, ce qui nous fit tout beaucoup eſmerueiller,pource qu'en tout le peru nous n'auions point veu de pin;ny de pignons de Caſtille, s'ils n'eſtoient apportez d'Eſpagne, ce qui ſemble choſe fort extraordinaire.

CHAPITRE II.

Deſcriptiõ de la pierre de Bezoard.

GArcias *ab Horto*,ou du Iardin,*au ch.45.du premier liure des drogues & Eſpiceries,& de certains medicamens ſimples qui naiſſent és Indes & en l'Amerique*,dit que les medicamẽs qui reſiſtent aux venins,ont pris leur nom de la pierre de Bezoard, leſquels par excellence on appelle Bezoardiques: car cette pierre eſt d'vne grande vertu contre les poiſons,& croit de telle façon.

Il y a en Caraſone & en Perſe vne certaine eſpece de bouc, lequel on appelle en langue perſienne, *Bazan*, de couleur rouſſe ou d'autre couleur, d'vne moyenne hauteur, dans l'eſtomack

©BIUM

l'eſtomach duquel ſe forme la pierre de Bezoard, croiſſant touſiours à l'entour d'vne paille deliée, & ſe fait comme pluſieurs tuniques & couuertures en la façon & forme d'vne petite colomne, ou d'vn gland plus ſouuent, par fois auſſi d'vne telle quelle figure polie & liſsée, la pluſpart de couleur verte tirant ſur le noir; il s'en trouue des groſſes & des petites, les groſſes qui ſont les plus rares, ſont recherchées des grands Seigneurs de ce pays-là : car ils ſe font accroire que tant plus groſſes elles ſont, tant plus auſſi elles ont de plus grandes proprietez. I'ay remarqué de mes propres yeux que ceſte pierre s'engendroit en la maniere que nous auons dit: car l'ayant briſée, i'ay trouué vne petite paille au milieu, & ay auſſi appris de perſonnes dignes de foy, que toutes celles qui naiſſent en Perſe ſont ainſi formées à l'entour d'vne petite paille.

La pierre de Bezoard ſe trouue en pluſieurs lieux

Au reſte ceſte pierre ne s'engendre pas ſeulement en Perſe, mais auſſi en quelques endroits de Malaca & en l'iſle qui a pris le nom *des Vaches* non gueres loing du Promontoire *Commorin* Car lors que pour la cherté des viures l'on y tuoit pluſieurs grands boucs, on trouua pour la pluſpart telles pierres dans leur eſtomach d'où eſt aduenu qu'autant de boucs qui depuis ce temps-là arriuent en ladite Iſle, autant ils en tuent, & en oſtent les pierres.

Pierre de Bezoard qui vient de Perſe

Il eſt bien vray que les meilleures ſont celles qui viennent de Perſe : or les Mores ſont ſi accorts, que facilement ils peuuent diſcerner

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 290 sur 769

©BIUM

meilleure. Election de la pierre de Bezoard.

& iuger en quel pays elles ſont nées ; & pour connoiſtre les fauſſes d'auec les vrayes, ils les preſſent dedans la main, puis les enflent auec leur haleine : car ſi le vent en ſort, c'eſt ſigne qu'elles ſont falſifiées.

Les habitans d'Ormus & de Coraſone la mettent en vſage non ſeulement contre les morſures des animaux venimeux, mais auſſi contre toutes maladies prouenantes d'humeur melancholique.

Qualités de cette pierre.

Les plus riches du pays ſe purgent deux fois l'année, ſçauoir au mois de Mars, & au mois de Septembre; Apres s'eſtre purgez, les cinq iours enſuiuans ils prenent pour chaque doze dix grains peſant de cette pierre, diſſouts en eau roſe, par ce moyen ils diſent qu'ils ſe conſeruent en ieuneſſe, & en leurs forces corporelles. Aucuns ont auſſi accouſtumé d'en prendre quelquefois iuſques à la peſanteur de trente grains, qui eſt (à dire verité) vne trop grande quantité: car encor que cette pierre n'aye aucune faculté nuiſible en ſoy, toutefois il eſt plus ſeur d'en vſer en petite quantité; & auſſi on a accouſtumé de l'ordonner en petite doze en Ormus, diſans qu'on n'en peut vſer largement ſans danger.

Cauſe de la rareté de la vraye pierre de Bezoard.

Par ſucceſſion de temps cette pierre a commencé d'eſtre fort chere, car pour le preſent il faut de neceſſité les porter toutes au Roy du pays où elles ſont engendrées, d'où ſans difficulté, on ne les peut tirer.

CHA

©BIUM

CHAPITRE III.

NIcolas Monard, Medecin de Seuille en Eſpagne, *au Traicté qu'il a fait particulierement de la pierre de Bezoard, & du Scorzonera*, veut que les pierres de Bezoard ſoient creuſes au milieu.

La pierre de Bezoard (eſcrit-il) a pluſieurs noms, car les Arabes l'appellent *hager*, les Perſes *bezaar*, les Hebreux *belzaar*, comme maiſtre du venin. Quant à ſa forme & figure, elle eſt du tout diuerſe: car il y en a quelques-vnes rondes, d'autres longuettes, ſemblables aux noyaux de dattes, d'autres aux œufs de pigeons, d'autres comme le roignon d'vn cheureau, & les autres reſſemblent du tout aux chaſtaignes: elles ſont toutes mouſſuës, & non pointuës, & ſont auſſi differentes en couleur; car tantoſt elles ſont de couleur baye, ou bayarde, tantoſt de couleur melline, c'eſt à dire, iaune blanchaſtre, mais pour la pluſpart d'vne couleur verde, tirant ſur le noir: il y en a auſſi qui ſont d'vne couleur griſe obſcure, comme ſont celles qui ſe trouuent dedans les chats, deſquels on tire la ciuette.

Or elles ſont compoſées de certaines petites lamines ou pellicules qui s'entreembraſſent les vnes ſur les autres, & reluiſantes comme ſi elles eſtoient polies, voire ſi on oſte la premiere eſcaille, la ſuiuante ſemble eſtre beaucoup plus reluiſante, qui eſt vne marque de la vraye & naturelle; & ces eſcailles ou petites lamines ſont plus eſpaiſſes les vnes que les autres

B.I.U.M.

©BIUM

ſ'on la groſſeur des pierres: elles ſont vnies & douces, ſi bien que facilement on les peut raclet comme l'on fait l'albaſtre, voire quand on les laiſſe longuement dans l'eau, elles ſe fondent & liquefient. Elles n'ont point de cœur & matrice, mais elles ſont creuſes au milieu, & pleines de poudre de meſme ſubſtance que la pierre, laquelle ils priſent fort, & meſmes on en fait plus grand cas que de la pierre: mais cette poudre eſt vraye marque de la pierre de Bezoard, car, celles qui ſont falſifiées, n'ont pas ces eſcailles ou pellicules ainſi reluiſantes, ny cette poudre en leur milieu, mais bien quelque petit grain ou ſemence, ſur laquelle les Indiens l'ont formée.

Les Indiens font vn grand cas de ces pierres, & ont de couſtume de les offrir au temple de leurs Idoles, qu'ils appellent, *Gaudas*, auec toutes autres choſes les plus precieuſes, comme or, argent, pierreries, joyaux, animaux, & petits enfans.

Or c'eſt choſe du tout eſmerueillable, que l'animal duquel ſe tire cette pierre, ne ſe trouue point par toutes les Indes, ſinon en ces montagnes du Royaume du Peru: car i'ay eſté par tous les Royaumes de la Maxique, par toutes les Prouinces du Peru, Prouinces & Iſles de Marannon par la Floride, & en outre par pluſieurs contrées des Iſles Occidentales: toutesfois ie n'ay point veu en tous ces lieux aucuns de ces animaux, fors & excepté qu'en ces montaignes du Peru. *D'icy au vray ſe doit remarquer la grãde rareté des animaux qui portent la pierre du Bezoard.*

CHA

©BIUM

CHAPITRE IV.

ET au *chap. 35. du 6. liure*, ledit Monard dit: Encore qu'au precedent liure cy-dessus i'aye traicté de la pierre de Bezoard, qui se trouue és montagnes du Peru, toutefois parce que celuy qui premier l'a remarqué, m'en a enuoyé quelques-vnes des meilleures qui se puissent apporter de là, i'en ay bien voulu encore faire mention en cestuy-cy. Or il me les a enuoyées pour recognoissance, que comme il m'a escrit en la lettre que i'ay inserée au liure precedent, mon liure (auquel i'ay particulierement traicté de la pierre de Bezoard) leur a seruy comme de guide pour remarquer premierement cette pierre, & puis la reconnoistre.

Il appert que celles qu'il m'a enuoyées, sont fort excellentes, tant de leur couleur que de leur forme & grosseur. I'en ay brisé quelques-vnes, qui estoient cõposées de certaines lamines deliées & reluisantes, & de mesme couleur que celles qui viẽnent des Indes Orientales, & finissoient comme celles-là, ou en vne poudre, ou en vn petit grain. Il est vray qu'il faut que celles qui doiuent auoir les meilleures pierres de Bezoard, soient tirées des animaux qui se tiennent aux montagnes: car celles de ceux qui viuent en la plaine, ne valent rien, & n'ont aucune vertu medecinale, dautant qu'elles ne sont pas nourries de ces herbes salutaires, du suc desquelles, congregé par la rumination, lesdites pierres sont engendrées,

Effectiõ de la pierre de Bezoard.

Quelles pierres de Bezoard vtiles.

Quelles de nulle valeur

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 294 sur 769

©BIUM

comme m'a tres-bien monſtré celuy qui en a eſté le premier obſeruateur, lequel deſireux de ſçauoir en quelle maniere elles s'engendroiét dans ces animaux, luy-meſme de ſes propres mains en a fait la diſſection: puis il m'a ſignifié par lettes, & m'a du depuis aduerty qu'elles s'engendrent dans vn certain receptacle fait en forme de bande, composé d'vne chair veluë, de la longueur de trois empans, & preſque de la largeur de trois onces, attachées a l'eſtomach, les vnes plus groſſes que les autres, & rangées par certain ordre, comme nœuds qui ſeruent à fermer le deuant d'vne robbe.

Semblable generation de la pierre de Bezoard Orientale & du Peru.

Apres qu'on a ouuert ce receptacle, on en tire les pierres, leſquelles ſont engendrées en ce lieu-là par la prouidence de nature, & pour noſtre ſalut, non ſans grande merueille, & auſſi pour la gueriſon de pluſieurs maladies, auſquelles nous ſommes ſubiets.

Notez.

I'entends auſſi que celles qui nous ſont apportées des Indes Orientales, ſe trouuent auſſi en la meſme ſorte: (ie parle des vrayes pierres de Bezoard) dautant que l'on en apporte grád nombre de falſifiées: tellement que de cét que nous en voyons, à grand peine en auons nous dix de vrayes & legitimes, comme les Autheurs meſmes Indiens confeſſent que l'on en contrefait grand nombre audit pays, & ſont tirées du ventricule de certaines chevres, qui pour la pluſpart ſont rougeaſtres comme les noſtres Et celles auſſi ſont meilleures, qui ſont tirées de certains animaux qui viuent aux mon-

agnes

©BIUM

tagnes de Perſe, que celles qui ſont extraites des autres cheures, qui ſont nourries aux lieux champeſtres, & aux plaines de Malaca: car celles-là ne ſont pas eſtimées ſi excellentes, & n'ont pas de ſi grandes vertus & proprietez, & ne ſont pas tant eſtimées que celles qui viennent de Perſe, dautant que les chevres de Malaca ne ſont nourries que pour la boucherie, veu qu'elles ne ſe repaiſſent d'herbes ſi ſouueraines, que celles qui ſont aux montagnes du Peru.

Pierre de Bezoard de peu de valeur.

Il en prend tout de meſme en l'Inde Occidentale: car les animaux qui viuent aux montagnes du Peru, ont les meilleures pierres, & les plus vtiles aux medicamens: au rebours, celles qui ſont nourries en la campagne, ſont ſemblables à celles de Malaca, leſquelles vōt en trouppeaux, & viuent comme les haras qu'on garde pour la boucherie; car on en tire pluſieurs pierres d'icelles, mais inutiles, dautant qu'elles ne broutent pas ces herbes ſalutaires qui croiſſent aux montagnes, comme dit eſt.

CHAPITRE V.

FRagoſe *en ſa Rapſodie*, certifie que Aluaro Mendez, Commadeur de ſainct Iacques, luy auoit dit, qu'il auoit veu ſouuent tirer ces pierres de Bezoard des roignons de certaines chevres de montagne, & qu'il y en a de deux eſpeces: que les meilleures ſont apportées d'Arabie, & que les moindres ſe trouuent en l'Iſle *des Vaches*, qui eſt plus vers le Septentrion. D'icy il eſt certain (dit-il) que ces

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 296 sur 769

©BIUM

pierres naiſſent dans les reins des animaux, comme le calcul dans les reins des hommes.

CHAPITRE VI.

CHriſtofle la Coſte, *au chap. 36. du 7. liure des drogues & medicament des Indes*, dit que tous ceux qui ont eſcrit de la pierre de Bezoard, ou qui l'ont miſe en prattique, affirmẽt d'vn commun accord que c'eſt vn tres excellent medicament & antidote à toutes ſortes de venins, non ſeulement pris au dedans, mains auſſi appliquez au dehors.

La groſſeur de la pierre de Bezoard, ſa forme, & ſes vertus.

On trouue de ces pierres de diuerſe groſſeur, figure & couleur: car il y en a qui ne peſent qu'vne demie dragme, d'autres qui en peſent douze & quinze, comme i'ay veu, & dit-on qu'il s'en trouue encores de plus groſſes. Il y en a de rondes comme vne aueline, d'autres auſſi plus longues, de la forme d'vn œuf, ou bien d'vne petite colomne: d'autres qui ont trois quarrez, d'autres plattes d'vn coſté, & boſſuës de l'autre, comme les chaſtaignes: Finalement, il y en a de vertes tirant ſur le noir, d'autres qui ſont de la couleur des varangenes, d'autres ſont plus obſcures, & d'autres sõt d'vne couleur verte plus claire, & quelques-vnes auſſi ſont iaunes. Cette pierre s'engendre dans

Où eſt engendrée cette pierre

l'eſtomach de certains animaux preſque ſemblables au bouc, de la grandeur d'vn gros belier, de couleur rouſſe, preſque comme vn cerf, fort agiles; ils ont l'oüye fort ſubtile & aiguë, que les Perſes appellent, *pazan*, qui ſe trouuẽt en diuerſes Prouinces des Indes, cõme

au

©BIUM

au Promontoire de *Commorin*, & en quelques lieux de *Malaca*, & auſſi en *Perſe* & *Coraſone*, & aux Iſles qui ont tiré leur nõ *des Vaches*, ſemblablemẽt en l'Amerique, cõme rapporte *Pierre Oſma*, en vne lettre qu'il eſcriuit à Monard.

CHAPITRE VII.

POur monſtrer les grandes vertus d'icelle pierre de Bezoard, ie raconteray les experiences de pluſieurs Autheurs.

Boëtius, *liure ſecond du Bezoard, ch.* 193. certifie qu'il n'y a plus excellent remede contre le napellus & l'arſeni, leſquels cruellemẽt trauaillẽt le corps de l'hõme, que la pierre de Bezoard.

Matthiole, *au* 4. *liure de ſes Commentaires ſur Dioſcoride, ch.* 73. racõte vne hiſtoire d'vn vouleur aagé de 27. ans, auquel ayant eſté baillé vne dragme de napellus en breuuage, pour eſprouuer ſi la pierre appellée des Arabes, Bezoard, eſtoit ſuffiſante pour reprimer ſon immanité, vne heure apres l'auoir priſe, ayant commencé à vomir, on luy donna en vin pur, ſept grains de cette pierre de Bezoard, & apres auoir eſté trauaillé de diuers & horribles accidens l'eſpace de ſept heures, fut rendu ſain & ſauf. Ledit Matthiole *liure* 5. *de ſes Commentaires, chap.* 73. dit que cette pierre de Bezoard eſtoit rouſſe blanchaſtre, & reſplandiſſante comme le feu.

Ladite experience n'eſt pas du tout croyable, car ledit Matthiole eſt aſſez, ſans cela, ſujet à caution, outre que l'experience iournaliere monſtre le contraire : & contre

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 298 sur 769

©BIUM

l'arſenic & ſublimé, voicy la reſponſe preſte.

Gaſpard Bauhin, Medecin & Profeſſeur à Baſle en Suiſſe, *à la fin du 41. chap. & au 42. de ſon liure du Bezoard*, eſcrit, que Monard certifie que la pierre du Bezoard eſt vtile à ceux qui auront pris du ſublimé, ou quelque venin corroſif, parce qu'elle oſte la malignité du venin & ſes ſymptomes. Toutesfois en ſe contredisãt, aſſeure qu'au venin corroſif il faut adiouſter des medicamens conuenables; car autrement ladite pierre de Bezoard n'a aucune efficace contre iceux: Le laict, dit-il, y eſt grandement recommandé, pris & repris ſouuent en quantité; car outre que c'eſt vn medicament admirable, il en faut vſer aux venins corroſifs, parce qu'il chaſſe par vomiſſement le venin, & eſteint ſa malignité: Certainement c'eſt vn vray Antidode contre les venins corroſifs: & enfin ayant bien du laict, on luy donnera de la pierre de Bezoard; comme s'il vouloit dire, apres qu'il ſera guery, on luy donnera du Bezoard, ce qui eſt ridicule.

Niaiſerie de Guilielmus Fabricius, ſur l'vſage de la pierre de Bezoard.

Vne ſemblable niaiſerie raconte Guilielmus Fabricius, *en la premiere Centurie de ſes Obſeruations Chirurgicales, Obſeruation* 87. en deux hiſtoires de deux freres mordus d'vn chien enragé, pour monſtrer l'excellence du Bezoard, & dit ainſi.

Dauid Vuillometus, ieune homme, ayant eſté mordu d'vn chien enragé au bras, prés du coude, vint chez moy le premier Aouſt 1602. & auoit eſté mordu le trétieſme Iuillet precedẽt.

Premie

©BIUM

Premierement, dit-il, ie ſcarifiay la playe auec vn biſtory, ou raſoir, puis appliquay deſſus vne ventouſe auec grand feu, apres ie lauay tout le bras auec de l'oxycrat, dans lequel auoit eſté diſſout de la theriaque, & vn peu de ſel, puis i'appliquay le cautere actuel profondement à l'entour de la playe, apres ie mis dans icelle playe du cotton trempé dans de l'eau de vie, dans laquelle on auoit diſſout pareillement de la theriaque, puis appoſay deſſus vn emplaſtre composé des poudres de Precipité, Bezoard, & d'Angelique; de chacun vn ſcrupule. Ie panſay l'vlcere l'eſpace de trois mois, chaque ſepmaine penſant la playe de la ſuſdite poudre, car cette poudre attire merueilleuſement la malignité du profond du mal, & contrarie au venin: ie luy fis prendre par la bouche de la theriaque, mithridat, corne de cerf bruſlée & preparée, & de la pierre de Bezoard; & ainſi, par la grace de Dieu, il fut guery.

Au meſme temps ie gueris des meſmes remedes, & par la meſme methode, ſon frere qui auoit eſté mordu du meſme chien, en ſept endroits de ſon corps.

Il veut attribuer la curation de ces deux freres mordus d'vn chien enragé, preſque au ſeul Bezoard comme au principal ingredient de ceſte poudre, veu qu'elle doit eſtre pluſtoſt rapportée aux remedes generaux qu'il a fait ſelon l'art, & non au Bezoard qui n'y a de rien ſeruy. Deſcouuerte & refutée.

CHA

©BIUM

CHAPITRE VIII.

MAtthiole *chap.73.du 5. liure de ſes Commentaires ſur Dioſcoride*, certifie que la pierre de Bezoard, ſelon que les Arabes diſent, a vne vertu ſpeciale, & vn don de nature, de pouuoir reſiſter aux venins: car non ſeulement eſtant priſe en breuuage, ains auſſi portée ſur ſoy en telle ſorte, qu'elle puiſſe toucher la chair du coſté gauche, elle ſurmonte tous poiſons & venins. Certainement, dit-il, ie puiſcerti fier pour l'auoir experimẽté, que cette pierre ſert plus, & a plus d'efficace contre tous poiſons, qu'autre ſimple qui ſoit, & que meſme la theriaque n'y contre-poiſon ou preſeruatif
Notez que l'on puiſſe treuuer, mais, eſcrit-il puis apres, cette pierre eſt fort difficile à treuuer, car on en treuue d'autres ſemblables à elle, qui neantmoins n'ont aucune vertu.

Augenius, *chap 8.du 3.liure de la peſte*, aſſeure que la pierre de Bezoard eſt eſtimée plus que tous les autres medicamens, eſtre de tres-grande vertu & efficace pour corroborer le cœur, ſoit priſe en breuuage, ſoit portée ſur ſoy.

A quoy ie reſponds ce que Garcias du Iardin reſpond audit Matthiole, qu'il ne l'a iamais experimẽté ny veu mettre en vſage aux Indes. C'eſt tout de meſme que de l'argent vif dans vn tuyau de plume porté ſur la region du cœur pour ſe preſeruer de la peſte: mais à cette heure la medecine eſt eſclaircie, & on ſe mocque de ces amuletes, qui ne ſont que vrayes amuſettes, car les doctes & fideles Medecins ont

©BIUM

ont penetré ces experiences, leſquelles ils ont trouuées tres-fauſſes; & partãt faut s'en mocquer,& renuoyer ceux qui nous veulent faire accroire ces baſtelleries, vendre leurs coquilles ailleurs,veu meſme que pas vn deux n'aſſeure l'auoir exprouué,n'y ſeulement l'auoir ouy dire.

CHAPITRE IX.

FOreſtus,*au liure* 30.*Obſeruation* 3.eſcrit,que la pierre de Bezoard,comme la theriaque & mitridat, deſpoüille tous les venins de leur venenoſité.

Lacuna *ſur Dioſcoride*,certifie que ceſt vn admirable remede contre toute ſorte de venins.

Garcias du Iardin recommande fort au charbon peſtiferé le Bezoard en poudre,car auſſitoſt il ſucce tout le venin.

Brudus Portugais, au rapport de Manlius *epiſtre* 191.*à Craton*,atteſte qu'il a experimenté que la pierre de Bezoard donnée au commencement des fiéures peſtilentes, profite grandement,mais en l'augment non ſeulement ne profite point;mais nuit. Chainus met la meſme diſtinction.Il ſera reſpondu à ces authoritez en la partie negatiue.

CHAPITRE X.

PLuſieurs Autheurs diſent, que la pierre de Bezoard guerit les fiévres malignes,excite la ſueur,& chaſſe les venins par icelle.

Diomede Cornarius,*au liure de la Conſeruation & obſeruation des Hiſtoires, chapitre* 22. rapporte qu'vne honneſte Dame eſtant ſur le huictieſme

©BIUM

huictieſme mois de ſa groſſeſſe, trauaillée d'vne fiévre maligne, ayant pris cinq grains de Bezoard en poudre auec de l'eau de bourrache, fut guerie.

Claude Richard, en la deſcription de cette pierre, raconte qu'vn nommé *Staphilus*, ayant eſté agité d'vne fiévre maligne l'eſpace de ſix iours, par le moien de ſept grains de Bezoard, par luy pris, fut entierement guery.

Rulandus *chap. 9 queſtion 25. de la fieure de Hongrie*, affirme auoir ſouuẽt vsé de cette pierre de Bezoard pour exciter les ſueurs.

Iean Scilletus dit, que le Bezoard chaſſe tout venin par la ſueur.

Lonicerus certifie, qu'il n'y a remede plus certain que le Bezoard baillé en poudre, parce qu'il chaſſe puiſſamment le venin par la ſueur.

Miſaud fait accroire, que cette pierre donnée par la bouche, excite tellement la ſueur, qu'il ſemble que tout le corps ſe doiue fondre en ſueur.

Amatus Portugais, donne aduis de dõner du Bezoard aux accez des fiévres, car excitant la ſueur il deliure ſouuent le patient de la fiévre.

Chaynus, comme rapporte Manlius, eſcrit qu'il ne faut point bailler le Bezoard ſinõ apres la purgation vniuerſelle, car autrement, il agite les humeurs peccantes, dont ſe fait vne tranſlation d'icelles à la partie affligée: & partant, dit-il, le faut donner en temps opportun pour corroborer le cœur.

Bref, à les oüyr dire, cette belle pierre de Bezoard

©BIUM

Bezoard guerit de tous maux, & plusieurs autres.

Voila les experiences & tesmoignages de plusieurs Autheurs qui publient des miracles, ou plustost des fables, des vertus controuuées de cette pierre de Bezoard : Il faut maintenant opposer la verité au mensonge, par les tesmoignages & experiences des bons Autheurs alleguez en la negatiue suiuante.

HISTOIRE DE LA PIERRE DE BEZOARD.

Second Traicté.

PARTIE NEGATIVE.

POVR monstrer en cette partie negatiue, que tout ce qui a esté dit & rapporté cy dessus en l'affirmatiue, est de nulle consideration, i'apporteray les diuerses & contraires opinions des susdits Autheurs, & de ceux que i'allegueray

Ordre de cette seconde partie.

©BIUM

preſentement, pour monſtrer qu'en tout ils ſont diſcordans, horſmis en deux points, ſçauoir eſt, que leſdites pierres de Bezoard ſont fort rares & difficiles à recouurer, & qu'il y en a peu de vrayes, & preſque toutes ſont falſifiées & contrefaites.

Or ie parleray premierement des animaux dans le corps deſquels ladite pierre ſe forme, & en quelle partie de leurs corps, & en qu'elles contrées, ils ſe trouuent.

Secondement, de la matiere de laquelle ladite pierre eſt faite.

Tiercement, ie monſtreray que leſdites pierras ſont toutes contrefaites.

Quartement, ie declareray la maniere comme les Indiens, Iuifs, Eſpagnols, & Portugais les contrefont, meſmes auec des poiſons, qui eſt le plus conſiderable.

Puis apres pour rembarrer les pretenduës experiences miraculeuſes alleguées cy-deſſus en l'affirmatiue, ie rapporteray les experiences de pluſieurs prudens, doctes, & fideles Medecins, leſquelles ils ont fait curieuſement, diligemment, & conſcientieuſement, de ceſte pierre de Bezoard en la curation des venins, des maladies veneneuſes, & non veneneuſes, leſquels tous d'vn conſentement affirment & aſſeurent, que ce ne ſont que pures bourdes & fables des vertus d'icelle; & que c'eſt vne vraye inuention de Charlatans & Marchands eſtrangers.

Les

©BIUM

Les diuerſes & contraires opinions des Autheurs, touchant les animaux, dans les corps deſquels la pierre de Bezoard ſe trouue: les parties où s'engendre, & les contrées où ils viuent.

CHAPITRE I.

ARnauld de Villeneufve *ſur la fin de ſon liure des dozes des medicamẽs theriacaux*, dit que la pierre de Bezoard de couleur de plaſtre, ſe tire d'vn animal qui rampe par terre. Diuerſes opiniõs de l'animal qui porte du Bezoard

Hercules Saxonia, celebre Profeſſeur de Padouë au liure *de Plica.chap. 59. & au liure des fiévres, chap. 37.* dit que c'eſt d'vn animal cornu.

Pierre Oſma en la lettre qu'il eſcrit à Monard, dit que c'eſt d'vn animal qui n'a point de cornes, reſſemblant à vn bouc.

Ledit Monard, *au liure qu'il a fait du Bezoard, & du Scorſonera*, eſcrit que c'eſt d'vn animal de la grandeur d'vn cerf, de meſme agilité, ayant les cornes recourbées & repliées ſur le dos, & qu'il a la forme d'vn chevreuil: c'eſt pourquoy les habitans du pays l'appellent chevre des montagnes; & quant à moy, dit ledit Monard, ſeroit mieux appellé *Chevre, ou cerf.*

Linſcotus *en la nauigation de l'Inde Orientale*, eſcrit que c'eſt de brebis ou chevres.

Ioſeph Acoſta, des pacos, & guanacos, qui ſont moutons des Indes, des taruques, vicugnes, des cerfs, & des daims.

Hercules Saxonia, dit que la pierre de Bezoard eſt tirée du ventricule deſdits animaux; comme auſſi Monard, Garcias du Iardin, Chriſtofle Acoſta, & autres. Des parties eſquelles elle s'engendre.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 306 sur 769

©BIUM

Pierre Oſma eſcrit à Monard, qu'elle s'engendre dans vn certain receptacle qui eſt pres le ventricule, fait en forme de bande, compoſé d'vne chair veluë, de la longueur de trois empans, & de la largeur preſque de trois onces, attaché à l'eſtomach.

Aluaro Mendez aſſeure qu'elle s'engendre dans les toignons des chevres des montagnes.

Manlius *en l'epiſtre 191. de Craton*, ſuiuant l'opinion de Brudus Medecin Portugais, certifie qu'elle eſt tirée du fiel des cheuaux.

Des cõtrées où cet animal ſe treuue

Le ſuſdit Monard *audit liure particulier du Bezoard*, rapporte que l'animal qui engendre cette pierre, ſe trouue aux Indes au deſſous du Gange, & aux montagnes voiſines de la Syrie, & qu'il a le poil fort court.

Ioſeph & Chriſtofle Acoſta tiẽnent, que ces animaux ſe trouuent en Xaura, & en toutes les Prouinces du Peru, & auſſi en la nouuelle Eſpagne.

Au contraire Pierre Oſma dit, que l'animal ne ſe trouue ſeulement qu'aux montagnes du Peru, & non en toutes les Prouinces des Indes.

Au Chap. ſuiuant ſe verra que ceſtanimal ſe trouue auſſi en Eſpane.

Diuerſes & contraires opinions, touchant la maniere de laquelle la pierre de Bezoard eſt engendrée.

CHAPITRE II.

Matiere de la pierre du Bezoard.

VEu que cette pierre de Bezoard ſe peut reduire en poudre tres-ſubtile, pour certain elle eſt terreſtre; or parce qu'il y a pluſieurs choſes

©BIUM

choſes qui engẽdrẽt la matiere de ladite pierre, comme la terre que nous foulons aux pieds, les herbes, leurs ſucs, les eaux, les metaux & autres choſes infinies, il faut ſçauoir quelle eſt ladite matiere.

Serapion & Rhaſis, Medecins Arabes, diſent que la pierre de Bezoard n'eſt autre choſe que la larme d'vn cerf, comme auſſi affirme Langius *en l'epiſtre 24. du 2. liure.* Tiphaſis Arabe, au *liure des pierres*, certifie que la pierre de Bezoard eſt vn metallique; comme auſſi fait Serapion *au liure des temp. des ſimples chap. 186.* lequel aſſeure qu'il ſe trouue des minieres d'icelle en Indie, Syrie, & en Orient. Friagoſius & pluſieurs autres teſmoignent auſſi que c'eſt vn mineral.

Ioſeph Acoſta tient, que ſa matiere eſt vne herbe ſalutaire, mangée des animaux, deſquels il fait mention, apres auoir mangé des herbes venimeuſes.

Les autres diſent que la matiere du Bezoard ſont les herbes venimeuſes, mãgées par les animaux, & quelque autre herbe par apres, leſquels ſe figent peu à peu dans leur eſtomach: ainſi les Medecins ont eſtably la generation de la pierre dans le corps des hommes & des animaux; parce que certain excrement eſpais, viſcide, & terreſtre, bruſlé par la chaleur de la partie, s'aſſemble, s'endurcit, & ſe change en pierre; pourquoy non, diſent ils, ladite pierre ne pourra-t'elle pas s'engendrer d'autres choſes mangées, faiſant vn eſpais &

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 308 sur 769

terreſtre excrement comme ſont les venins & vne herbe particuliere dans le ventricule deſdits animaux.

Au contraire, Monard & les autres certifient, que ce ſont les herbes ſouueraines & ſalubres, mangées par leſdits animaux, qui engẽdrẽt ces pierres de Bezoard; c'eſt pourquoy celles des animaux qui viuent aux montagnes ſont excellentes, parce qu'ils ſe paiſſent de ces herbes ſalutaires: mais celles de ceux qui viuent en Malaca & aux plaines, ne valent rien.

Pour le regard de la generation de ceſte pierre, ils répõdẽt que cela ſe peut faire aux hõmes, & non aux beſtes, parce que l'appetit des hommes eſt ſouuẽt porté à pluſieurs telles & diuerſes choſes, ſans raiſon & neceſſité, leſquelles iournellement engendrent la pierre en iceux: mais il n'eſt pas ainſi des beſtes, parce que de leur naturel elles n'vſent que d'vn aliment à eux familier, & ſeulemẽt en telle quantité qu'il leur ſuffit; que ſi elles en mangent trop (ce qui leur aduient raremẽt, & principalement aux animaux domeſtiques & appriuoiſez) veritablement elles en deuiennent malades, mais rarement s'engendrent des pierres dans leurs corps.

Garcias du Iardin dit, que cette pierre s'engender a l'entour d'vne paille deliée, & s'augmente de pluſieurs tuniques les vnes ſur les autres; & ainſi, dit-il, ſe forment celles de Perſe comme s'il vouloit dire, que les humeurs ſe conuertiſſent en pierre à l'entour de ceſte paille qui

©BIUM

qui eſt au milieu : ce que confirme Marcellus Donatus *liu.4.cha.3.de hiſtoria Medicamirabili.*

Diuerſes & contraires opinions de l'élection de la pierre de Bezoard.

CHAPITRE III.

Election de la pierre de Bezoard.

BAccius, *au liure des pierres precieuſes*, dit que les pierres de Bezoard qui reſſemblent à vn oignon, ou vn œuf de pigeon, vnies & polies par deſſus, ſont fauſſes (à ce conte il n'y en aura point de vrayes en ce pays:) veu que toutes les pierres, pourueu qu'elles ſoient vrayes, ſont compoſées de pluſieurs eſcorces ou tuniques poſées les vnes ſur les autres, comme celles des oignons, aux autres plus, aux autres moins; auſſi leſdites eſcorces ou lamines ſont plus dures & plus ſerrées aux vnes qu'aux autres.

Ledit Baccius aſſeure, que ſi on rompt ces lamines, il en reiaillit des eſtincelles & petits éclairs de couleur d'or.

Monard *en ſon liure parAculier du Bezoard*, met en auant deux marques du vray & naturel Bezoard.

La premiere, que les pierres, de Bezoard ſont vrayes & legitimes, qui ſont creuſes au milieu, & qui n'ont aucun cœur, ſçauoir paille ou ferret d'eſgueillette, ou herbes, &c. & y a audit centre de la poudre de meſme ſubſtance que la pierre, laquelle il priſe fort, & on en fait plus grand cas que de la pierre meſme; & cette poudre eſt marque de la vraye pierre de Bezoard.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 310 sur 769

©BIUM

La seconde marque est, qu'il est composé de plusieurs lamines, polies & vnies, celle de dessus estant ostée, celle qui suit dessous est luisante; car celles qui sont falsifiées n'ont pas ces escailles ou pellicules ainsi reluisantes, & resplendissantes, ny cette poudre en leur milieu, mais bien quelque petit grain ou semence, sur laquelle les Indiens l'ont formée: il recite que l'on en fit experience, faisant rompre vne de ces pierres pour voir si elle estoit legitime & vraye, & si elle estoit composée de tuniques, & toutesfois au milieu se trouua vn grain ou semence, sur lequel, dit-il, le trompeur Indien l'auoit formée.

Sanctorius à Sanctorio, Professeur de Padoüe, *au liure 14. de la methode d'éuiter les erreurs & tromperies qui arriuent en faisant la Medecine*, escrit que la pierre de Bezoard dans laquelle il y a vn noyau ou paille, est artificielle.

Hercules à Saxonia, duquel nous auons cy-dessus parlé, rapporte qu'aucuns croyent, que le Bezoard est bon si on y trouue dedans de la poudre; mais si on y trouue vne semence ou paille, qu'il est sophistiqué.

Au contraire Ioseph Acosta & Garcias du Iardin asseurent qu'il se trouue tousiours quelque chose au milieu de la pierre de Bezoard naturelle, soit vne paille deliée, ou vne bouclette, ou vn ferret d'esguillette, & qui est dauantage, ledit Acosta asseure qu'il se trouua deux noyaux de pins de Castille dans deux pierres de Bezoard, encores qu'en toutes les Indes

©BIUM

Indes il ne s'y trouue point de pins : c'eſt vn grand ſigne que ces deux pierres eſtoient ſophiſtiquées, puiſque meſme dans les Indes elles ſe trouuent telles.

Fragoſus dit auſſi, que c'eſt vn ſigne que la pierre de Beozard eſt legitime quand il ſe treuue vne paille dans la cauité d'icelle.

Boëtius au *liure 2. des pierres*, aſſeure que l'Empereur Rodolphe ſecond auoit vne pierre de Bezoard vn peu plus groſſe qu'vn œuf d'oye, de laquelle ayant commandé qu'on luy en fiſt vn gobelet pour boire, au milieu d'icelle furent trouuées des herbes bien odorantes, à l'entour deſquelles les tuniques & lamines d'icelles s'eſtoient formées.

Hueblin certifie que par artifice ces lamines ou pellicules peuuent eſtre renduës luiſantes; & au rapport d'vn marchand nommé Hytuſez, aſſure que les pierres de Bezoard naturellemẽt ne ſont point belles ny reluiſantes, mais qu'on les polit ainſi : & dit que ledit marchand en apprit la façon de faire d'vn Iuif de Cochin : (auſſi ces tromperies meritent bien d'eſtre practiquées par des Iuifs.)

Boëtius veut que les vrayes pierres de Bezoard ſoient rudes & inégales, comme celles que l'on tire de la veſſie des hommes : & adioûte que le Bezoard contrefait ſe reconnoiſt par la poliſſure & bruniſſement: car le faux eſt par deſſus poly & bruny.

Lacuna *ſur Dioſcoride*, teſmoigne que le naturel Bezoard eſt poly, reſplendiſſant, compoſé

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 312 sur 769

©BIUM

de pluſieurs eſcailles l'vne ſur l'autre, la premiere deſquelles eſt moins polie, relui ſante, & friable que celle du deſſus.

Thomas Iordanus en dit auſſi le meſme, *en ſon liure de la peſte.*

Au contraire, Saxonia *au liure des fieures peſtilentes, chap.* 37. eſcrit que les Portugais aſſeurent, que ſi l'eſcaille ou pellicule de deſſous eſt plus inégale & rude que celle de deſſus, c'eſt ſigne que la pierre de Bezoard eſt bonne; que ſi elle eſt polie & vnie comme celle de deſſus, c'eſt ſigne qu'elle eſt ſophiſtiquée & contrefaite.

Boëtius, *audit 2. liure c.* 191. veut que la pierre de Bezoard ſoit bonne, ſi elle eſt compoſée de tuniques ou eſcailles, quelquefois; luiſantes plus que celles qui ſont au deſſous, quelquefois quelque peu raboteuſe, principalement celle qui eſt au deſſus qui enſerre les autres comme l'on void aux pierres de la veſſie, & des reins des hommes.

Claude Richard, *en ſa lettre à l'Eueſque de Strigonie*, eſcrit que la pierre de Bezoard eſt legere.

Au contraire, Linſcorus *en l'hiſtoire des Indes*, aſſeure que tant plus qu'elle eſt peſante, tant plus elle eſt precieuſe, chere, & de plus d'efficace.

Raſis dit que la pierre de Bezoard doit eſtre citrine; au contraire, Garcias & Monard diſent que c'eſt celle qui eſt de couleur oliuaſtre, & de verd brun.

Matthiole, *chap.* 73. *liure* 5. *de ſes Commentaires ſur*

©BIUM

ſur Dioſcoride, eſcrit que la pierre de Bezoard qu'il eſprouua ſur celuy là qui auoit beu le napellus, eſtoit rouge, blanchatre, legere, & reſplaudiſſante comme le feu.

Garcias, Monard, & les autres tiennent que les meilleures pierres de Bezoard viennent de Perſe. Aluaro Mendez, comme rapporte Fragoſus, certifie qu'elles viennent d'Arabie.

Garcias aſſeure que les Mores ſont ſi accorts, que fort facilement ils peuuent diſcerner & iuger en quel pays leſdites pierres de Bezoard ſont faictes : & pour connoiſtre les fauſſes, d'auec les vrayes, ils les preſſent dedãs la main, puis les enflent auec leur halaine ; car ſi le vent en ſort, c'eſt ſigne qu'elles ſont falſifiées.

Gaſpart Bauhin, Profeſſeur Anatomique & Botanique de Baſle en Suiſſe, *chap.* 32. *de ſon liure du Bezoard*, oppugne cela, diſant qu'il eſt impoſſible de faire cette experience ſi la pierre n'eſt percée des deux coſtez ; car la tunique exterieure eſtant dure, & n'ayant aucun paſſage par lequel le ſouffle puiſſe paſſer, ie m'esbahis, dit-il, comme Garcias qui a mis le premier en auant cette experience, n'a bien conſideré cela.

Secondement, aux pierres de Bezoard, qui ne ſont compoſées de lamines ou tuniques, ains ſont entierement ſolides. (Or qu'il ne s'en trouue de telles, aucun de ceux qui ont eſcrit ne le nie pas) certainement cette eſpreuue

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 314 sur 769

©BIUM

eſt totalement vaine.

Ioſeph Acoſta certifie que l'on a veu en Eſpagne & en Italie d'amirables effects de ceſte pierre de Bezoard contre la tauerdette, qui eſt vne eſpece de peſte, mais non pas tant au Peru: & Gaſpard Bauhin, *en ſon liure de la pierre de Bezoard, chap. 46 ſur la fin*, rapporte que ladite pierre de Bezoard ſoit Orientale, ou Occidentale, a plus de vertu & d'efficace aux Eſpagnes, qu'au Peru: c'eſt à dire, que les Indiens ne vantẽt point tãt cette pierre que les Eſpagnols, mais ce qu'ils en font eſt pour leur profit, & pour auoir pluſtoſt debit de cette belle marchandiſe.

Preſque toutes les pierres de Bezoard ſont contrefaites.

CHAPITRE IV.

VEu que Garcias dulardin teſmoige que les pierres de Bezoard és lieux où on les tire des animaux, ſont extrémement rares, pasce que par Edict du Roy & loy du pays, il faut de neceſſité les porter au Roy, duquel on ne les retire que difficillement: veu auſſi la quantité d'icelles que l'on trouue chez les droguiſtes en toute l'Europe, & autres contrées, veritablement il faut neceſſairement conclure, que preſque toutes ſont contrefaites, & que les vrayes ſont rares: & comme dit Angenius, *en ſon liure de la peſte, tres-rares.*

Mathiole, *liure 3. de ſes Epiſtres* dit: nos marchands nous apportent la pierre de Bezoard d'vne certaine contrée prés d'Ormuz; à ce qu'ils diſent: mais i'ay bien peur qu'elle ne ſoit

©BIUM

ſoit falſifiée ; ils la vendent neantmoins grandement cher, à cauſe qu'elle eſt fort rare au pays où ils la prenent.

Et en l'epiſtre ſuiuante, il parle ainſi:

Il y a vn temps que i'ay veu des pierres ſemblables à cette pierre de Bezoard, mais veritablement, ie confeſſe que ie ne ſçay pas ſi elles ſont contrefaites, & ſophiſtiquées ou non. Neãtmoins, ſi nous nous rapportons à la duis de Serapion, & de Rhaſis, ie ne vois aucune raiſon qui me puiſſe faire dire que ceſte pierre ſoit légitime & naturelle, & doüée de tant d'amirables vertus, cõme l'on dit. Et *au chap. 73. du 5. liure de ſes commentaires ſur Dioſcoride*, il eſcrit, qu'il eſt tres-difficile de les recognoiſtre; car il s'en trouue d'autres ſemblables aux vrayes. Il ne faut point dire que les lamines & pellicules deſcouurent la fauſſeté, car icelles ſe peuuent contre faire; meſmes qu'il y en a de ſolides, commes nous auons dit.

Syluaticus, *au liure du Bezoard* ſe plaint de ce qu'on en contrefait grande quantité en Italie, & dit y auoir conneu vn certain droguiſte, lequel les cõtrefaiſoit chez luy auec vne terre griſaſtre, ſemblable à celle qui d'ordinaire ſert aux potiers.

Gaſpard Bauhin teſmoigne que les pierres de Bezoard ſe contrefont par les Indiens & les Iuifs; & Boëtius, comme a eſté dit *au precedent chapitre* eſcrit que les Indiens aſſeurent de les contrefaire exactement: ce qu'auſſi confeſſent Monard, Garcias, & autres.

Serapion

©BIUM

Serapion ſe plaint que de ſon temps on les falſifioit, & rapporte que l'on trouuoit force pierres ſemblables à la pierre de bezoard, leſquelles toutesfois ne correſpondoient point aux proprietez & effets de la vraye & naturelle.

Carolus Gallus *au traicté 1. des fiéures peſtilentes, chap. 29*, parle ainſi de la pierre de Bezoard: Que ceux qui ſe diſẽt Medecins & pratiquent, ne ſe trompent vſans de ces pierres fauſſes; i'en ay veu quelquefois vne telle compoſition ſi dextrement faite, qu'à grand' peine ſe pouuoit-elle diſtinguer de la vraye & naturelle.

Ledit Bauhin, duquel nous auons ſi ſouuent parlé *au ch. 27. de ſondit liu. du Bezoard*, eſcrit; qu'vn Apothiquaire de Naples, nommé Fernandus Imperatus, luy auoit mandé le premier May 1609. que le Cardinal de Burgos Eſpagnol auoit enuoyé au Pape vne pierre de Bezoard peſante de dix liures, naturelle, non falſifiée, ronde, de couleur cendrée, auec lamines, commme ont les petites pierres. Ie ne penſe pas (mande-t'il) qu'elle fuſt engendrée dans le corps de l'animal Bezoard, de la grãdeur d'vne cheure (comme ils eſcriuent,) mais d'vn autre animal cornu, plus grand. Et il adiouſte: Ne penſez pas que ladite pierre fuſt contrefaite ou fauſſe, comme il s'en trouue de compoſées de la poudre du vray Bezoard, & des racines de cette herbe que les Eſpagnols appellent *contra hyerua*, iointes & peſtries par enſemble auec de la gomme Arabique. C'eſt de quoy ie vous ay voulu aduertir comme d'vne choſe

©BIUM

choſe tres-rare, & neantmoins vraye, de laquelle choſe ie ſuis teſmoin. Voila ce qu'eſcrit cét Apotiquaire Fernant, qui nous en veut faire accroire.

Certainement, il eſt trop apparu par ſon diſcours, que ladite pierre de Bezoard de ſi enorme peſanteur, eſtoit falſifiée, & non naturelle: car ceux qui les contrefont, comme luy-meſme,en enſeignent vne façon,les font ſi groſſes qu'ils veulent, ainſi qu'il ſera declaré *au chap. ſuiuant.*

Outre ce que pluſieurs ont eſcrit que la pierre de Bezoard, pour eſtre vraye & legitime,deuoit eſtre legere,& par conſequent point groſſe; c'eſt pourquoy l'animal qui l'auoit engendrée,deuoit eſtre auſſi gros qu'vn Elephãt.

Fragoſus & Amatus racontent que le Roy de Cochin enuoya au Roy de Portugal, pour vn grand & precieux preſant, vne pierre de Bezoard, vn peu plus groſſe qu'vne noiſette, qui fut la premiere pierre de Beſoard portée en Eſpagne par les Portugais.

Theuet rapporte, qu'eſtant au grand Caire, il a veu chez le Parriarche Grec vne pierre de Bezoard de la groſſeur d'vne groſſe noix: Et adiouſte que ce ſeroit vne merueille s'il s'en trouuoit encore vne auſſi groſſe.

Saracenus aſſeure que d'ordinaire elles ne ſont que de la groſſeur d'vn gland, ou d'vne amande, ou d'vne febve,& que les plus groſſes ſont gardées pour les Princes & grands Seigneurs du pays:Et eſt à noter,ce dit-il,qu'il

y a

©BIUM

plus de tromperies aux grandes qu'aux petites, Ioseph Acosta dit bien, qu'il se trouue és Indes des pierres de Bezoard aussi grosses qu'vn œuf de pigeon, qu'vn œuf de poulle, mesmes de la la grosseur d'vne orange.

Et Boëtius, cõme a esté allegué *au chapitre precedent*, tesmoigne que l'Empereur Rodolphe III. en auoit vne plus grosse qu'vn œuf d'oye. Toutesfois quoy que les susdites pierres fussent vrayes ou fausses, que la plus grosse d'icelles ne pouuoit peser plus de deux onces; c'est bien loin de dix liures, comme ment cét Apothiquaire: Et encore il asseure qu'elle estoit vraye & legitime, c'est trop descouurir la bourde. Et partant ie concluray que ladite pierre de Bezoard de si monstrueuse pesanteur, estoit fausse & contrefaite.

Franciscus Valesius, premier Medecin de Philippes II. Roy des Espagnes & des Indes, croit que toutes les pierres de Bezoard sont fausses; duquel faut noter les parolles *au liure 3. de sa methode, chap. 2.* L'vsage & l'experience de plusieurs ont fait valoir & estimer la pierre de Bezoard entre les simples medicamens, premierement celuy qui vient des Indes, secondement celuy qui vient de l'Amerique.

Digne *Resp.* louable aduis d'vn grãd personnage.

Il y a des Medecins qui rendent tesmoignage de ses vertus, mais quant à moy, ie croy qu'il n'y en a pas vne qui ne soit falsifiée; mais toutesfois (disent-ils) elle en a secouru plusieurs, Ie ne sçay, ce dit il, si ce n'est point plustost par opinion ou plustost par les autres remedes que l'on

©BIUM

l'on donne auec ladite pierre ; ou meſmes deuant icelle.

Sylvaticus *en ſon liure du Bezoard*, adioſte à ces paroles de Valeſius : Qui eſt-ce, ie vous prie, qui ne priſera beaucoup l'authorité de ce tres-celebre perſonnage ; car outre qu'il eſtoit tres docte, & que nul apres Galien, Hippocrate & les autres Grecs, n'a parlé plus amplement de la medecine ; il eſtoit premier Medecin du Roy Philippes ſecond, chez lequel, comme le plus puiſſant des Roys apres Salomon, de ſes propres Royaumes & Prouinces, (ſçauoir, des Indes Orientales & Occidentales) on deuoit apporter tres-fidelement les vrayes & naturelles pierres de Bezoard, pour eſtre eſprouuées & experimentées par ſon Medecin Valeſius, le plus expert de tous les Medecins de ſes pays; lequel Valeſius a neantmoins tellement douté de cette pierre, qu'il a cõfeſſé librement & ingenuëment qu'il n'y en auoit aucune vraye & naturelle, mais bien toutes contrefaittes.

Notez les paroles dorées de Sylvaticus.

Meſſire André du Laurens, premier Medecin du Roy Henry quatrieſme, & Chancelier de l'Vniuerſité de Montpellier, a laiſſé par eſcrit au liure qu'il a fait de ſes Aduis, *Aduis premier, & Aduis 14 ſur la fin*, qu'à grãd' peine auiourd'huy par toute la France, meſmes par tout le monde, ſe trouue à vendre du vray & naturel Bezoard, mais bien du ſophiſtique; & falſifié, voicy les paroles de l'Aduis premier: *Lapis Bezoardic. modò genuinus ſit & verus non*

©BIUM

non autem fictitias & adulterinas, qualem hodie solēt diuendere mille circumforanei, agyrtæ, &c. cuius fictitij lapidis grana centum vnicam vnquã sanitatis guttam procreare non possunt. Les paroles du 14. Aduis sont telles : R. *lapidis Bezoardici veri, & genuini, non autem adulterini, nec sophisticati, qualis hodie per totam fere Galliam, imò vbique terrarum à fraudulentis, &c. quotidie diuenditur.* Le Lecteur curieux verra lesdits lieux alleguez, s'il luy plaist, car ils meritent d'estre leus pour ce qu'ils contiennent.

Comment les pierres de Bezoard se contrefont par les Iuifs, portugais, & Espagnols mesmes auec des poisons.

Chapitre V.

LEs pierres de Bezoard se contrefont de plusieurs façons, i'en rapporteray icy quelques-vnes.

Monard *en son liure particulier du Bezoard*, recite que les Indiens le contrefont auec vne certaine paste, mais toutesfois ils ne peuuent contrefaire les lamines & la poudre de celles qui sont naturelles.

Fragosus *traicté* 1. *chap.* 10. *des drogues aromatiques*, asseure qu'ils ne peuuent contrefaire la paille ou la poudre qui se trouue dedans, & & par cela on reconnoist la fausseté.

Il y en a qui les contrefont auec des morceaux de pierre qu'ils ioignent ensemble auec de la poix d'vn singulier artifice, & puis les vendent pour vrayes.

Hyrusz, duquel nous auons parlé cydeuant,

a rap

©BIUM

a rapporté à Hublin, docte Medecin, duquel nous auons auſſi ſouuent parlé, que pendant qu'il eſtoit aux Indes en la haute ville de Cochin, il y auoit vn riche Iuif nommé Moyſe Villela, lequel auec de petites pierres de Bezoard en faiſoit de groſſes, du poids de deux ou pluſieurs onces, & les vendoit vn grand prix. Or il les faiſoit ainſi: Il mettoit leſdites pierres en poudre ſubtile, leſquelles auec vne certaine eau gluante il ioignoit, paiſtriſſoit & incorporoit de telle groſſeur qu'il vouloit; mais que ceux qui le connoiſſoient, & les auoient eſprouuées, n'en achetoient point. Et dit en outre qu'il ne pût iamais ſçauoir de ce Iuif, encore qu'il luy fuſt ſingulier amy, la façon comme il les contrefaiſoit.

Serapio *chap.* 386. ſe plaint que de ſon tẽps on falſifioit tellement la pierre de Bezoard, que non ſeulement elle eſtoit deuenuë inutile, mais perilleuſe à en vſer, pour les diuerſes choſes deſquelles on la falſifioit en ce temps-là.

Hieroſme Briſian, Medecin tres celebre, *au liure qu'il a fait de la nouuelle Medecine, chap.* 34. parle ainſi. On auoit donné à vne noble Dame vne petite pierre de Bezoard, laquelle elle tenoit fort chere, l'ayant enfermée dans vn cabinet, comme ſi c'euſt eſté le talent de Zopyrus, me l'ayant monſtrée ie deſcouuris auſſi toſt la tromperie; car l'ayant rompuë, ie ne trouuay dedans qu'vn certain ſable ſemblable à du verre duquel on a acouſtumé de faire des patenoſtres, ou bien des boutons, tels que

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 322 sur 769

©BIUM

les Marchands eſtrangers portent ſur leurs habits:elle en auoit donné vne ſemblable à vne autre Dame ; à la verité elle n'en faiſoit plus gueres de conte, voyant que ce n'eſtoit que de la terre,& qu'il n'y auoit point grãde perte à ſe défaire de cette pauure marchandiſe. Ladite femme ſimple en donna vn petit d'icelle à boire à vn ſien familier,ie fus appellé pour le voir, ie le trouuay agité de diuers accidens, peut eſtre pour auoir beu ce venin, car le verre eſt mortel, il mourut vn peu apres miſerablement comme empoiſonné.

Cæſalpinus *liure 2. des metaux chap. 46.* eſcrit que la vraye pierre de Bezoard contient en ſoy quelque malignité, ce qui ſe connoiſt par experience, car en ayant pris, les dents en deuiennent noires,comme il en arriue à ceux qui vſent du mercure.

Gaſpard Bauhin, *chap. 30. de ſon liure du Bezoard*,rapporte amplement de Criſtofle Acoſta la maniere comme les Indiens le falſifient,ſçauoir eſt ; ils prennent de la craye, des cendres, des coquilles d'huyſtres du ſang ſec, & de ces petites pierres de Bezoard pulueriſées qu'ils aſſemblent & paiſtriſſent enſemble auec vne liqueur qu'il ne cognoiſſoit pas, & en font de ſi bien faites, qu'elles reſſemblent aux vrayes & naturelles:& parce que l'on prefere en ce pays-là les groſſes aux petites, comme eſtant de plus grande vertu, c'eſt pourquoy ils les font de telle grandeur, qu'ils penſent en retirer plus d'argent, & couurir mieux leur impoſture

©BIUM

impoſture & en vn autre paſſage, il dit qu'elles ſont ſi artiſtement faites, que les plus rusez voyans la pellicule de deſſus, y ſont trompez, & ſi on ne les rompt, ne peuuent eſtre diſtinguées des vrayes & naturelles: & telles ſont apportées de Malabar, de Cochin, & d'Ormus.

C'eſt pourquoy Cluſius eſcriuant à Garcias du Iardin, dit qu'encore qu'à Lisbonne les marchands les faſſent bien cher, toutesfois ils ne les veulent vendre à l'eſſay.

Et qui pis eſt, dit Ryffius, les meſchands pendars ont de couſtume de paiſtrir, ioindre; teindre, & ſeicher par enſemble, auec le feu, du cinnabre, de l'argent vif & de l'antimoine: de ſorte qu'il ſemble que c'eſt vne vraye pierre de Bezoard.

Ie vous prie, qui eſt le Medecin qui ne dira que telles pierres compoſées auec de la craye, de la chaux, des coquilles d'huyſtres, & ſang ſec, comme nous auons rapporté d'Acoſta (ie ne parle point de celles qui ſont faictes auec cinnabre, antimoine, argent vif, & ſemblables) ne ſoient tres nuiſibles & mortelles? Partant ie conſeille aux grands & petits de n'en point vſer ſur peine de la mort.

Meſchãceté horrible ſur la falſification de la pierre du Bezoard.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 324 sur 769

©BIUM

Les experiences & témoignages des doctes & ſçauans perſonnages, leſquels ayans curieuſemẽt experimenté la pierre de Bezoard, tout d'vn accord certifient que ce ne ſont que menſonges des vertus que l'on publie d'icelle.

CHAPITRE VI.

AMbroiſe Paré, Chirurgien du Roy Henry III. qui a ſeruy quatre Roys, ſçauoir, Henry II. François II. Charles IX. & ledit Henry III. *au chapitre 44. du 21. liure de ſa Chirurgie*, où il traite des venins, rapporte vne hiſtoire memorable de l'experience faite d'vne pierre de Bezoard en la ville de Clermont en Auuergne. Le Roy dernier decedé, ce dit il, eſtant en la ville de Clermont en Auuergne, vn Seigneur luy apporta d'Eſpagne vne pierre de Bezoard, qu'il luy aſſeuroit eſtre bonne contre tous venins, & l'eſtimoit grandement; or eſtant lors dans la chambre dudit Seigneur Roy, il m'appella, & me demanda s'il ſe pouuoit treuuer quelque certaine & ſimple drogue, qui fut bonne contre tout poiſon; où tout ſubit luy reſpondis, que non, diſant, qu'il y auoit pluſieurs ſortes & manieres de venins, dont les vns pouuoient eſtre pris par dedans, les autres par dehors: ie luy remonſtray que les venins ne font leurs effects d'vne meſme ſorte, & ne procedent leſdits effects d'vne meſme cauſe: car autres operent par excez des qualitez elementaires, deſquelles ils ſont compoſez: autres, operent par leur propre qualité ſpecifique occulte

©BIUM

occulte & ſecrete, non ſujette à aucune raiſon & ſelon la diuerſité d'iceux falloit contrarier, cõme s'ils eſtoient chauds, ils eſtoient gueris par remedes froids, & les froids pas remedes chauds, & ainſi des autres qualitez. Ledit Seigneur qui apportoit la pierre, voulut, contre mes raiſons, ſouſtenir qu'elle eſtoit propre contre tous venins; adonc ie dis au Roy qu'on auoit bien moyen d'en faire certaine experience ſur quelque coquin qui auroit gagné le pendre; alors promptement il enuoya querir *Monſieur de la Trouſſe*, Preuoſt de ſon Hoſtel, & luy demanda s'il auoit quelqu'vn qui euſt merité la corde; il luy dit, qu'il auoit en ſes priſons vn cuiſinier, lequel auoit deſrobé deux plats d'argent en la maiſon de ſon maiſtre, où il eſtoit domeſtique, & que le lendemain il deuoit eſtre pendu & eſtranglé: le Roy luy dit, qu'il vouloit faire experience d'vne pierre qu'on diſoit eſtre bonne contre tous venins, & qu'il ſceuſt dudit cuiſinier, apres ſa condemnation, s'il vouloit prendre vn certain poiſon, & qu'à l'inſtant on luy bailleroit vn contre-poiſon: & que où il eſchaperoit, il s'en iroit la vie ſauue, ce que ledit cuiſinier tres-volontiers accorda, diſant: qu'il aimoit trop mieux encores mourir dudit poiſon en la priſon, que d'eſtre eſtranglé à la veuë du peuple; & toſt apres vn Apothiquaire ſeruant luy donna vn certain poiſon en potion, & ſubit de ladite pierre de Bezoard ayant es deux boyaux drogues dans l'eſtomach, il

Experience tres-malheureuſe de Bezoard. faite deuant le Roy Charles

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 326 sur 769

©BIUM

ſe priſt à vomir, & bien toſt alla à la ſelle auec grandes eſpreintes, diſant, qu'il auoit le feu au corps, demandant à boire, ce qui ne luy fut refuſé ; vne heure apres eſtant aduerty que ledit cuiſinier auoit pris cette bonne drogue, ie priay ledit ſeigneur de la Trouſſe me vouloir permettre de l'aller voir: ce qu'il m'accorda, accompagné de trois de ſes Archers, & trouuay le pauure cuiſinier à quatre pieds, cheminant comme vne beſte, la langue hors la bouche, les yeux & toute la face flemboyante, deſirant touſiours vomir, auec grandes ſueurs froides, & iettoit le ſang par les oreilles, nez, bouche: ſiége, & par la verge: ie luy fis boire enuiron demy ſeptier d'huyle, mais elle ne luy fit rien, parce qu'elle luy fut baillée trop tard, & mourut miſerablement, criant, qu'il luy euſt mieux valu eſtre mort à la potence: il veſcut ſept heures ou enuiron; eſtant decedé, ie fis ouuerture de ſon corps en la preſence dudit ſieur de la trouſſe, & quatre de ſes Archers, où ie trouuay le fond de ſon eſtomach noir, aride, & ſec, comme ſi vn cautere y auſſi paſſé, qui me donne à cognoiſtre qu'il auoit auallé du ſubliné & par les accidens qu'il auoit pendant ſa vie; & ainſi la pierre d'Eſpagne, comme l'experience le monſtra n'eut aucune vertu: à cette cauſe le Roy commenda qu'on la ietaſt au feu: ce qui fut fait.

Effet du venin.

CHAPITRE VII.

LOuys Guion, ſieur de la Nauche, *en ſes diuerſes leçons, tome 1, liure 5. chapitre 13* rapporte vne ſemblable choſe, & dont l'e preu-

©BIUM

ue en fut auſſi malheureuſe. On preſenta, ce dit-il, au Roy Charles IX. eſtant à Moulins, vne pierre de Bezoard, le Roy voulut qu'on en fit experience ſur deux qui auoient merité la mort ; ce qui fut fait à tous deux : on donna du poiſon à l'vn d'iceux,& puis auſſi-toſt de la pierre de Bezoard,lequel mourut auſſi bien que celuy à qui on n'en auoit donné : partant par le commandement dudit Seigneur Roy,ladite pierre rompuë, & l'ayant veuë continuë, & non compoſée de pellicules l'vne ſur l'autre,il commanda qu'on la iettaſt dans le feu, ce qui fut fait,& celuy-là qui l'auoit donnée au Roy, eſperant d'en receuoir recompenſe, n'en r'emporta autre choſe qu'vn mauuais regard du Roy,& de la Reine Mere.

Matthias Vntzerus, *en ſon 3. liure de la peſte, chap. 6.* eſcrit, qu'à tous deux ayant eſté donné du poiſon, on leur donna auſſi à tous deux incontinent du Bezoard,& neantmoins tous deux moururent.

CHAPITRE VIII.

ALexandre Maſſaria vn des ſçauans Medecins de l'Italie, fort renõmé Profeſſeur à Padoue, & grandement verſé en la doctrine de Galien, *au chapitre 24. du 5. liure de ſa practique*, parlant de cette pierre de Bezoard, tient ces propos : Touchant la pierre de Bezoard, corne de licorne, l'os du cœur d'vn cerf, & ſemblables remedes & me[illegible]mens eſtimez precieux, pluſieur[illegible] merueilles ;

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 328 sur 769

©BIUM

mais quant à moy, pour en dire la verité en ma conſcience, ie n'ay peu reconnoiſtre tant & de ſi grands miracles d'iceux, c'eſt pourquoy ie n'en vſe gueres volontiers, tant parce qu'ils ſont rares & difficiles à recouurer, que pource que pluſieurs excellens Naturaliſtes tiennent pour la pluſpart ces medicamens falſifiez & ſophiſtiquez; & que tout ce qu'on dit d'iceux ne ſont que bourdes. Et le meſme *en ſon liure deuxieſme de la peſte*, dit: Il y en a qui diſent, que le Bezoard, la corne de licorne, & l'os du cœur d'vn cerf ſont tant excellens pour la gueriſon de la peſte, qu'ils oſent biẽ les preferer non ſeulement aux vrais ſimples medicamens qui ont cette faculté d'y reſiſter, mais auſſi à la theriaque & autre antidote: ce que toutes fois les plus doctes & experimentez pour la pluſpart tiennent eſtre faux, veu que tous ces medicamens, & tout ce qu'on dit de leurs qualitez, ne ſont que fictions chymeriques & controuuées.

Chapitre IX.

Eſtrãges paroles d'vn ſçauant Medecin Italien.

Hercules Saxonia, *au liu. 10. de ſa pratique, chap. 55.* eſcrit ces paroles: Ie me fie bien peu a la pierre de Bezoard, laquelle Nicolas Monard, *au liu. 5 & 6. des medicamens*; Garcias du Iardin, *au 1. des medicamens aromatiques chap. 45.* Thomas Iourdain, *au liure de la peſte.* loüent tãt, ſoit qu'elle ſoit engedrée au ventricule de certains animaux, ou que ce ſoit la larme d'vn cerf, comme ont eſcrit Serapion, Rhaſis, & Langius, *Epiſtre 24. du liure 2.*

Ie

©BIUM

Ie conſeille aux grãds & riches qu'ils ne ſoient ſi prompts à en achepter, car telle eſt la fineſſe des impoſteurs, que d'vne pierre contrefaite par eux, ou autres de nulle valeur, ils en tirent trente ou quarante eſcus des gens ſimples & trop credules.

Certainement, non ſans cauſe ie fay peu de cas de cette pierre: car en tout le temps que i'ay fait la mecine à Veniſe, i'en ay ſouuent vſé de celuy qu'on eſtimoit eſtre tres-bon, comme de celuy qui auoit été donné par rareté à quelques Princes & grands Seigneurs, & qui l'auoient eu des Religieux de ſainct François, lequel ils auoient apporté des Indes; & eux-meſmes de leurs mains propres l'auoient tiré du ventre deſdits animaux; toutesfois ie n'y ay trouué aucune vertu, ny meſme qu'elle ait excité cette ſueur tant celebrée de ceux qui en ont eſcrit; mais ſeulement vne ſueur mortelle & diaphorique, pour laquelle cauſe ie n'en vſe plus, & conſeille à vn chacun de n'en point vſer, comme eſtant vne drogue trop ſuſpecte. Ledit Saxonia au 8. *liu. de ſa practique, lequel eſt des fiévres, ch.* 37 dit: Ie ſçay bien que pluſieurs à qui i'ay baillé du Bezoard, ont eſté gueris, mais ie n'en rapporte point la gueriſon à cette pierre, parce que les Autheurs qui en ont eſcrit, diſent que l'ayant priſe, vne ſueur grande eſt excitée, apres laquelle auſſi toſt les malades ſont ſoulagez: Quant à moy, iamais ie n'en ay veu de ſueur, & s'il en

©BIUM

apparoiſſoit, elle eſtoit imparfaite. Partant i'ay perdu toute eſperance de cette pierre de Bezoard, en la gueriſon des fiévres.

CHAPITRE. X.

SAnctorius à Sanctorio, docte Medecin Italien, & celebre Profeſſeur à Padouë, *au liure 13. de ſa Methode d'éuiter les fautes & abus qui ſe commettent en la Medecine, chap.* 4. parle ainſi de cette pierre de Bezoard, & de ſes controuuées vertus: entre les remedes, dit-il, qu'on nous apporte des eſtrãges pays, pour reſiſter aux qualitez malignes & veneneuſes, on y conte les perles, le Bezoard & la corne de cerf: pour le Bezoard, il eſt grandement loüé par les Apothiquaires & Droguiſtes, (*notez cecy, amy lecteurs*) parce qu'ils deuiennent bien plustoſt riches à vendre & debiter cette drogue bien cher, comme ils font, que beaucoup d'autres: neanmoins vn bon Medecin eſt quelque fois obligé d'en ordonner, pour contenter l'imagination de ſon malade, encore que ce ſoit vne tres-grande & tres-magnifeſte impoſture: d'autant que quand vn malade vient à empirer, ſi le Medecin ne luy a auparauant ordonné du Bezord, le peuple croit qu'il eſt cauſe de tout le mal, faute de luy auoir ordonné cette ſpecieuſe drogue: mais cela doit eſtre imputé à la ſimplicité & ſottiſe du peuple, qui ne croit eſtre bõs remedes que ceux qui coûtent bien cher, & qui appauuriſſent plutoſt vn malade qu'il ne le gueriſſent ou ſoulagent.

Notez.

Turpe eſt à Medico plebeculam decipi.

Quamuis populus velit decipi, non debet tamẽ decipi à probo, & perito Medico.

©BIUM

gent. Or la raiſon & cauſe pour laquelle nous ne deuons faire aucun eſtat du Bezoard que l'on nous apporte, c'eſt qu'ils diſent, qu'il a la vertu de faire ſuer : ce qui eſt tres-faux, comme l'experiẽce meſme nous enſeigne tous les iours. Qui plus eſt noſtre Bezoard il y a au dedans comme vne paille ou noyau ; ce qui monſtre euidemment, & teſmoigne bien aſſeurement, qu'il eſt ſophiſtiqué & contrefaict. Dauantage tout ce qu'on dit de cette pierre de Bezoard ne ſemble eſtre qu'vne pure bourde & narration fabuleuſe. Serapion, ancien Medecin Arabe, dit que le Bezoard eſt la larme des cerfs de l'Orient, qui ſe fait de la façon ſuiuante. Les cerfs mangent des ſerpens, afin de r'aieunir, puis ils entrent dans vn fleuue, ſe cachans dans l'eau iuſques à la teſte, & demeurent là iuſques à ce qu'ils ſentent que les forces du venin ſont rabbatues & domptées ; pendant ce temps, ils iettent vne larme qui s'attache aux coins des yeux, & demeure là, iuſques à ce qu'eſtant ſeiche, elle en tombe, & ſe trouue ainſi : les autres diſent qu'elle ſe trouue dans le vẽtre du meſme animal : que ſi cela eſtoit vray, tant de marchands, qui apportent vn ſi grand nombre de pierres precieuſes, & autres raretez en Italie, y apporteroient quelquesfois auſſi cet animal.

Or ie vous declareray briéuement l'aſtuce & la fineſſe dont vſent les Medecins, qui paranymphent tant, & ordonnent de ce Bezoard, pour faire accroire au peuple qu'il excite

la

©BIUM

la ſueur, & par laquelle s'enſuit auſſi toſt la gueriſon des fiévres continuës, malignes, & peſtilentes; c'eſt qu'ayans eſté apellez dés le commencement de la maladie, ayans remarqué par les vrines & excremens du ventre du malade, que la criſe ſe doit faire le ſeptieſme, ou autre iour critique, & remarquans audit iour vne moiteur au tect, vn poux ondoyát & autres ſignes de criſe venant par ſueur, alors ils crient qu'il faut du bezoard pour faire ſuer le malade & chaſſer la malignité de la fiévre par la ſueur, luy ayant fait prendre auec de l'eau de ſcabieuſe, ou de chardon beniſt, leſquelles eaux aydent la nature à pouſſer hors la ſueur, nõ le Bezoard, icelle eſtant venuë plantureuſement, dont le malade eſt ſoulagé, alors ils eſleuent iuſques au ciel la vertu ſudorifique, & ſon excellẽce contre la malignité de la fiévre, de ce beau ioyau de Bezoard, encores qu'il n'y aye de rien cõtribué; car sãs luy la ſueur copieuſe n'euſt pas laiſſé de venir, veu qu'elle venoit, & guerit le patient. Voila comment ils abuſent & trompent le mõde, & font valoir par charlatanerie ce qui n'a aucune vertu en ſoy, n'eſtant qu'vn abus & tromperie.

CHAPITRE XI.

IEan Thomas Minadous, au liure qu'il a fait *des fiévres malignes, chap.* 15. dit que ce ſont fables & contes de vieilles, ce que les Arabes & modernes ont eſcrit de la pierre Bezoard, car moy, dit-il, qui ay pansé pluſieurs fiévres

©BIUM

fi[illegible]es malignes, me ſuis efforcé curieuſement, & auec diligence, de reconnoiſtre la vertu de ce remede, mais ie n'ay peu apprendre choſe qui vaille de ceſte pierre.

Chapitre XII.

Rvlandus, lequel *au liure de la fiévre d'Hongrie, chap. 6.* auoit mis cette pierre de Bezoard entre les cõtrepoiſons ſudorifiques, abatant en vn clin d'œil, par maniere de dire, la malignité de la peſte : peu apres au chap. 7. hiſtoire 10. *du meſme Traicté*, il eſcrit autremẽt, diſant : C'eſt vn grand cas que la pierre de Bezoard qui eſt ſi chere, & toutesfois de ſi peu de vertu, ſoit preferée à la noble corne de cerf, & exaltée des vertus qui appartiennent à ladite corne. On me repliquera, que le Bezoard n'eſt pas ſeulement vn antidote, mais auſſi vn cardiaque, certainement c'eſt vne pierre de laquelle on void rarement aucun bon effect heureuſement en reüſſit ; mais on void bien qu'elle ſe vend tres-cherement. Combien de fois a-t'on baillé de ladite pierre en temps & lieu, apres auoir fait des euacuations requiſes, non pas en petite, mais en grande quantité, neantmoins les malades ſont morts, que ſi elle a tant de vertu, pourquoy n'en a-t'elle ſoulagé pluſieurs ? Que ſi tu reſpons que l'ire de Dieu, & la violence de la maladie trop grande en ont eſté cauſe, cette reſponſe n'eſt valable, car ny l'vn ny l'autre n'a eu aucun lieu enuers ceux auſquels elle a eſté donnée.

En

©BIUM

Le Bezoard n'eſt point cardiaque.

En apres, ſi le Bezoard eſt cardiaque, il corrobore le cœur par ſes qualitez manifeſtes ou occultes, ſi par les manifeſtes, tout medicament cardiaque en ſera doüé: donc ce ſera par ſes qualitez occultes, deſquelles tu ne peux priuer la corne de cerf.

Qualitez du Bezoard ſont de nulle efficace.

Comment ſe peut faire que ce terreſtre Bezoard puiſſe fortifier le cœur? cela eſt fort douteux, veu que tous les iours nous remarquons que le cœur eſt ſeulement corroboré par des choſes qui de ſoy engendrent vn ſang loüable: & d'iceluy augmentent en quantité & qualité les eſprits vitaux; on ne peut prouuer qu'vn peu dudit Bezoard ſeul puiſſe ſe changer en tel ſang, ſi nous ne controuuons & feignons que par le moyen d'iceluy les eſprits du cœur ſe diſſipans, ſont retenus ou recueillis: mais quelle quantité d'eſprits peut eſtre en vn demy ſcrupule de Bezoard? & s'il y en a, qu'eſt ce qui empeſche qu'ils ne s'euanouiſſent auſſi-toſt, eſtant donné reduit en poudre tres-ſubtile, teſmoin l'aymant & l'ambre, leſquels puluariſez, n'attirent ſi bien la paille & le fer, comme ils faiſoient entiers, eſtants, par maniere de dire, deſtituez de leurs eſprits, par le moyen deſquels ils faiſoient l'attraction; Il faut donc que ce ſoit par les eſprits reſtez dans ſi petits corps, comme d'vn demy ſcrupule qui ayent puiſſance d'agir contre le venin & malignitez: ſi ledit Bezoard a quelque vertu, comment ſe peut faire, eſtant donné en ſi petite quantité, qu'il puiſſe reſiſter à vne malignité

eſpanduë

©BIUM

eſpanduë par tout vn grand corps ; C'eſt donc vn pur menſonge tout ce que l'on dit de cette pierre controuée, que les charlatans appellent Bezoard. Voila ce que dit Rulandus, qui merite bien d'eſtre remarqué & conſideré,

CHAPITRE XIII.

CE n'eſt pas donc de merueille ſi Manlius dit *en l'Epiſtre 191 à Craton*: Quoy, ſi i'adiouſte icy en trois paroles l'opinion de cét Abraham Portugais, mien amy, ſçauoir que cette pierre s'engendre dans le ventricule des chevres ſauuages, de cette herbe qui ne croiſt point en noſtre pays, mais ſeulement en Perſe, & en l'Iſle des Vaches du côté des Indes, & eſtre propre cõtre la peſte, parce qu'elle fortifie le cœur, ayant chaſſé l'humeur melancholique, & ne chaſſe point le mal par la ſueur ; & que les Perſes & Indiens ſe purgent en prenant vn peu d'icelle : Par apres il adiouſte, que ſi tu conferes cecy auec que ce que ie t'ay eſcrit par cy-deuant, tu verras clairement combien ceux qui ont eſcrit de cette pierre de Bezoard ſe contrediſent, non ſeulement en corps, mais auſſi chacun à part. Mais que penſes-tu que ie deuienne en moy-meſme, quand ie me repreſente toutes ces contradictions & abus? Ie quitte tout là, eſtant encore plus incertain du poinct de l'affaire, qu'auparauant : comme diſoit ce perſonnage dans Terence, c'eſt vne choſe grande, & admirable, ce diſent-ils tous ; c'eſt vn grand & excellent remede ;

Grandes contradictions ſur l'effect du Bezoard

©BIUM

remede grand certainement, mais il n'y a rien de certain en ſon vſage : & neantmoins ce n'eſt pas tout à faict rien, ce dequoy ie te puis maintenant aduertir par ce petit eſcrit que ie t'enuoye, tant ſur l'vſage de cette fauſſe & ſophiſtiquée pierre, que touchãt la terre ſigillée, & quelques autres drogues que l'õ trouue icy ; que ie n'ayme encore mieux oüyr ton aduis, que de t'en oppoſer le mien. Ledit Crato *en l'epiſtre* 159. dit: I'ay reconnu que le Bezoard fait peu contre la peſte : Et en *l'epiſtre* 130. il dit: Cela eſt euident que les Turcs vſent de la terre Lemnienne parmy leurs viandes: mais ils ne luy attribuent aucune vertu contre la peſte, non plus qu'au Bezoard.

CHAPITRE XIX.

SYluaticus *en ſon liu. du Bezoard*, eſcrit, qu'il eſt tres-facile à tous de certifier la vertu de quelque medicament que ce ſoit, mettant en lieu l'experience qu'on en aura faite : mais cela appartient aux charlatans, baſteleurs, & coureurs, & non aux bons & fideles Medecins Dogmatiques : le faiſent ceux qui ignorent du tout la vertu des medicamens, & toutes fois les loüent par tout, & ce pour attraper argent.

Danger de faulſes experiences, n'appartient qu'à des charlatan.

Ceux qui nous en content tant, dit-il, de la vertu de cette pierre de Bezoard, qu'ils nous diſent en conſcience les experiences vrayes qu'ils en ont faites ; comment ils ont reconnu que cette pierre terraſſe tous venins & toutes maladies veneneuſes : qu'ils nous diſent le

©BIUM

le iour auquel ils en ont fait l'experience; à qui cette pierre a profité, de quels venins ils ont vsé pour l'esprouuer, & en fin comment & par quels moyens (qui se doiuent remarquer en faisant experience) l'affaire a reüssi: tout incontinent on reconnoistra que cette experience est vaine, incertaine, infidele & trompeuse, & principalement celuy qui sçaura les regles qui se doiuent garder, en faisant vne vraye & certaine experience. Ils rapportent quelques particuliers euenemens, qui toutesfois ne peuuent establir vne solide experience; sçauoir est que plusieurs malades ayant pris cette pierre de Bezoard, ont éste guaris. Pareillement, il faut sçauoir s'ils ont vsé d'autres medicamens mesléz auec icelle, parce que l'operation ne doit estre plustost attribuée à l'vn qu'à l'autre. Ie puis aussi asseurer auec d'autres, qu'iceluy Bezoard, ne profite de rien aux maladies melancholiques, aux obstructiõs, aux difficiles accouchemens, à la retention de l'arriere fais & des mois, & de ceux qui fluent par trop; à l'epilepsie, & aux autres maladies raportées par les Autheurs qui defendent cette belle drogue: car d'icelles maladies, les vnes sont froides, les autres chaudes: des vnes l'humeur doit estre attenué, des autres espaissi; ausquelles contraires qualitez, le Bezoard qui est doüé seulement de qualitéz manifestes, froides, & seiches, n'y peut aucunement seruir, & n'y a aucun bon Medecin qui le certifie. Ie sçay bien qu'ils au-

©BIUM

ront recours aux qualitez occultes, & diront que le Bezoard opere ces contrarietez par ſa qualité ſpecifique à nous inconnuë: ie reſpõds que ces effects ne prouiennent point de la forme occulte de la pierre, mais bien de l'herbe qui la produit, comme eſcrit Ioſeph Acoſta, de l'opinion des Indiens. Que s'ils repliquent que cette pierre & cette herbe font leurs effects par leur proprieté occulte, ie repars que ces contraires effects prouenans d'vne proprieté ſpecifique, ſe doiuent determiner par lexperience. Or par ce que nous auõns eſcrit cy-deſſus, & ce que nous dirons encores cy apres ie prouue aſſez clairement que c'eſt vne vraye mocquerie.

CHAPITRE XV.

LEdit Syluaticus *controuerſe 93.* mõſtre que l'vſage de la pierre de Bezoard n'eſt point aſſeuré aux fiévres, & au pourpre, ſi on ne la dõne pour exciter la ſueur, laquelle on ne croit point qu'elle puiſſe exciter, parce qu'au temps que le pourpre & puſtules ont de couſtume de ſortir, l'humeur eſt encores crud, & partant il n'eſt point bon ny aſſeuré de faire ſuer: *Et vn peu apres* il dit, qu'il n'a pû depuis tant d'années reconnoiſtre, qu'icelle pierre de Bezoard faſſe ſuer, mais qu'il aduient que l'ayant priſe, la ſueur eſt eſmeuë: ſoit par la nature, ou quelqu'autre choſe: comme s'il vouloit dire, on a couſtume de bailler la dite pierre de Bezoard auec de l'eau de ſcabieuſe ou de chardon beniſt, leſquels excitent la

Le Bezoard ne peut exciter la ſueur.

©BIUM

la ſueur de ſoy, & non par le Bezoard qui n'y ſert de rien.

CHAPITRE XVI.

AVgenius, *tome premier, liure neufieſme, Epiſtre premiere & ſeconde*, reprend ceux qui penſent que le Bezoard non ſeulement ſoit propre contre les fiévres peſtilentes & venimeuſes, mais contre toute fiévre putride ; Et en veut à vn certain Medecin, lequel indiſcretement vſoit du Bezoard, non ſeulement aux fiévres putrides, non peſtilentes, mais auſſi à toutes maladies ; veu, dit-il, que chaque maladie a ſon contraire propre & determiné, ce que n'a point ladite pierre de Bezoard contre la fiévre putride, & toutes autres maladies.

Si Augenius vivoit maintenant, il auroit fort à faire d'en vouloir à tous ceux qui font de même tous les jours.

Gaſpard Bauhin, *au chap. 41. de ſon liure du Bezoard*, eſcrit; Encores, que i'aduoüe, que la pierre de Bezoard profite contre le venin, ſi pourtant n'auoüeray-ie pas que c'eſt vn remede vniuerſel contre tous venins ; mais ie croy, auec Valeſius *en ſon liure de la ſacrée Philoſophie chap. 7.* que chaque venin à ſon antidote ; car meſme il ſe trouue vne antipathie naturelle entre les choſes inanimées.

CHAPITRE XVII.

LEdit Garſpar Bauhin, *chap. 36. audit liure*, confeſſe qu'en la peſte, qui fut tres-cruelle en la ville de Baſſe, en l'an 1610. pluſieurs ont vſé du Bezoard pour la gueriſon d'icelle, mais ſans aucun allegement.

Bezoard condamné.

Hennemannus Reyſing, en *la deſcription de la peſte*, s'eſcrie que pluſieurs font eſclater par

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 340 sur 769

©BIUM

tout, que par experience ils ſçauent que le Bezoard profite contre la peſte : quant à moy ie dis, par l'experience que i'en ay faite, qu'en telle maladie le Bezoard n'a rien profité.

Boëtius dit, que Mindererus *en ſon liure de la peſte, chap.* 221. n'a iamais voulu ny peu faire cas de la ſeule pierre de Bezoard en la cure des fiévres peſtilétes & ſimples ; parce qu'il auoit veu tirer des pierres du corps d'vn cheual, qui reſſébloient en couleur, ſubſtance, ſplendeur, & lucidité aux pierres de Bezoard ; toutefois le dit Boëtius écrit qu'il ne les mépriſoit point, de peur qu'il ne ſembla heurter les experiences qu'en ont fait tant de gens doctes : mais que pluſieurs telles tromperies ſe ſont coulées inſenſiblement & occultement en la Medecine; leſquelles ont amuſé d'eſperance les Medecins, & en fin les ont abuſez, & les malades meſmes, leſquels ils ont precipitez à la mort, pour leur recompenſe d'y auoir creu. Ledit Mindererus, *au chap.* 15. *de ſon traicté de la peſte.* eſcrit : Ie n'ay rien à eſcrire de la pierre de Bezoard, tant celebrée d'aucuns, qui la preferent meſmes à la Theriaque : à grand peine, ce dit il, l'ay ie veu profiter contre les maladies les plus benignes.

CHAPITRE XVIII.

DAniel Senertus, docte Medecin Allemãd, & Profeſſeur public à Vvittemberg, *en ſon traicté des fiévres, liu.* 4. *chap.* 8. ſe monſtre fort douteux ſçauoir ce qu'il croira du Bezoard

©BIUM

Bezoard, & ſi c'eſt quelque bon médicament, ou non; & puis dit ainſi; Quant à moy, ne voulant point tout à fait refuſer de croire à tant de gens, qui diſent quil a ſeruy, (il entend le Bezoard) ie croy qu'il y a trois cauſes pour leſquelles il ne s'enſuit touſiours de la priſe d'iceluy quelque bon effect.

Premierement, que la pluſpart de celuy que nous auons en ce pays, eſt falſifié & ſophiſtiqué: car afin que ie ne diſe mot d'vn tas de meſchanceréz & tromperies qui ſe commettent en l'adulteration de cette pierre, telles que Gaſpard Bauhin, *en ſon traité, chap.* 30. raconte tout au long; pareilles & ſemblables pierres ſe trouuent dans le ventre des cheuaux, qui en ſubſtance & couleur reſemblent tout à fait au Bezoard, comme on peut voir dans le meſme Bauhin *chapitre* 14. & le teſmoigne Mindererus, *en ſon liure de la peſte, chapitre* 15. Car veu auſſi que ceux qui ont écrit l'hiſtoire des Indes, nous teſmoignent & confeſſent tous, que les pierres de Bezoard ſont fort rares en ce pays-là, & de tres-grand prix: comment ſe peut-il faire, ſi elles ne ſont falſifiées, qu'vne telle quantité ſe rencontre auiourd'huy dans les boutiques des Droguiſtes, veu qu'il n'y a ſi petit mercerot qui ne ſe vante en auoir pour cinquante eſcus pour le moins de bon? & vous verrez qu'vn pauure malotru de marchand, luy tout ſeul, en aura dans ſa caiſſe plus que iamais il ne s'en eſt veu en toutes les Indes Orientales & Occidentales.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 342 sur 769

©BIUM

CHAPITRE XIX.

ET afin que ceux qui penſét auoir quelque interest, & enduter quelque perte au rebut & décry de cette pierre de Bezoard, laquelle ie repreſenteicy condamnée par l'authorité & teſmoignage de tant de grãds perſonnages, gens de bien & qui ont ſacrifié leurs vies & leurs labeurs pour le profit & ſoulagement du public ; diſant, peut eſtre, que ces autheurs ſont Medecins paſſionnez, qui veulent empeſcher leur gain, & enuieux des grands biens qu'ils acquierent au debit de cette pierre & de beaucoup d'autres drogues de pareille efficace, c'eſt à dire, qui ne valent pas mieux pour la gueriſon des maladies, leſquelles neantmoins ſe vendent bien cher: ie produiray contre eux vn homme ſans ſoubçon, exempt de toute paſſion, le teſmoignage duquel ils doiuẽt receuoir pour tres-veritable ainſi que toute la chreſtiété honore ſa memoire, comme d'vn fort hõme de bien, & vn des grãds Prelats qui ait eſté de long temps en l'Egliſe. C'eſt du bien heureux Francois de Sales, Eueſque & Prince de Geneue, lequel en ſon liuret intitulé *les ſacrées Reliques, partie 2. chap.* 10. enſeigne à tout le Mõde ce qui doit eſtre creu de cette feinte & cõtrouuée pierre, qui a trompé tant de perſonnes depuis que la tromperie a commencé d'en eſtre eſpanduë parmy le peuple. Il dit donc ainſi: *Il n'y arien de plus rare que les vertus, & parmy les vertus on n'en troune quaſi point de ſolides.* Cela luy donna ſujet de ce diſcours

©BIUM

cours. Ie me trouuay, dit-il, à Rome lors que le Pape Clement VIII. fut atteint de la maladie, dont il mourut : elle eſtoit fort venimeuſe, tellement que les Medecins iugerent que le ſouuerain remede pour la chaſſer, conſiſtoit à trouuer du Bezoard bien fin & bien aſſeuré : chacun ſe mit en deuoir d'en chercher, & de tous les quartiers quaſi de la Chreſtienté, les Eueſques, les Cardinaux, les Princes en enuoyerent ſi grande quantité que l'on fut contrainct d'eſcrire en diuers endroits, qu'il y en auoit plus qu'il n'en falloit. Adonc les Medecins s'aſſemblerent, afin de caſſer & eſprouuer ce Bezoard, & en toute la groſſe maſſe d'iceluy ils n'en treuuerent iamais qu'vn ſeul petit morceau qui fuſt bon, franc, & pur. O qu'il ſe trouuera de vertus comme cela, quand Dieu manifeſtera les ſecrets des cœurs ; telle perſonne croit en auoir maintenant bonne prouiſion, qui à cette heure là ne verra que du vent, &c. voyla ce qu'en dit & eſcrit ce grand perſonnage, de la bouche duquel ſe voyent condamnez tous les marchãds de cette pipeuſe drogue. Notez neãtmoins par ce diſcours, la difficulté de trouuer du vray Bezoard (ſupoſé qu'il y en ayt de vray en la nature, car i'en doute fort, & non ſans occaſion) veu qu'entre vne ſi grande quantité enuoyée à Rome de toutes parts, il ne s'en treuua qu'vn petit morceau qui fuſt bon, franc, & pur, au dire des Medecins) ce qui neãtmoins eſt encore fort douteux) tout le reſte

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 344 sur 769

©BIUM

eſtant falſifié, veu que la priſe d'iceluy petit morceau par ce bon Pape, ne le ſauua pas de cette maladie venimeuſe, de laquelle meſme il mourut.

CHAPITRE XX.

IE finiray ce liure par les paroles de Matthias Vntzerus, *au liure 3. de la curation de la peſte, chap. 6.* diſant ainſi: Veu que le plus ſouuent ladite pierre de Bezoard qui nous eſt apportée, eſt fauſſe, ce que meſme ceux qui en ont eſcrit des Indes teſmoignent, qu'à grand peine entre pluſieurs centaines de celles qu'on apporte, & qui ſe vendent és boutiques des Droguiſtes & Apothiquaires, il s'en trouue vne qui ſoit vraye & naturelle; veu pareillement, que du vray Bezoard on n'en peut eſperer non plus d'efficace que de la corne de cerf preparée, ou des fleurs d'antimoine diaphoretiques: Partant, c'eſt mon aduis, que le Bezoard, medicament inconnu, & eſtranger, non experimenté, & en outre tres-cher, pluſtoſt inuenté & introduit pour enrichir & remplir les bourſes des Apothiquaires & droguiſtes, que pour aider & ſoulager les malades affligés de la peſte, doit eſtre pluſtoſt meſprisé qu'eſtimé, principalement en ce ſiecle, auquel par la grace de Dieu; nous auons à ſuffiſance de bons & ſalubres remedes qui croiſſent chez nous, l'vſage deſquels nous ne deuons aucunement reietter & meſpriſer, mais pluſtoſt admirer & exalter.

Bezoard condãné par ſes propres vertus.

Et qui plus eſt, il vaut mieux, & eſt plus aſſeuré d'vſer de medicamens connus de nous, & vne infinité

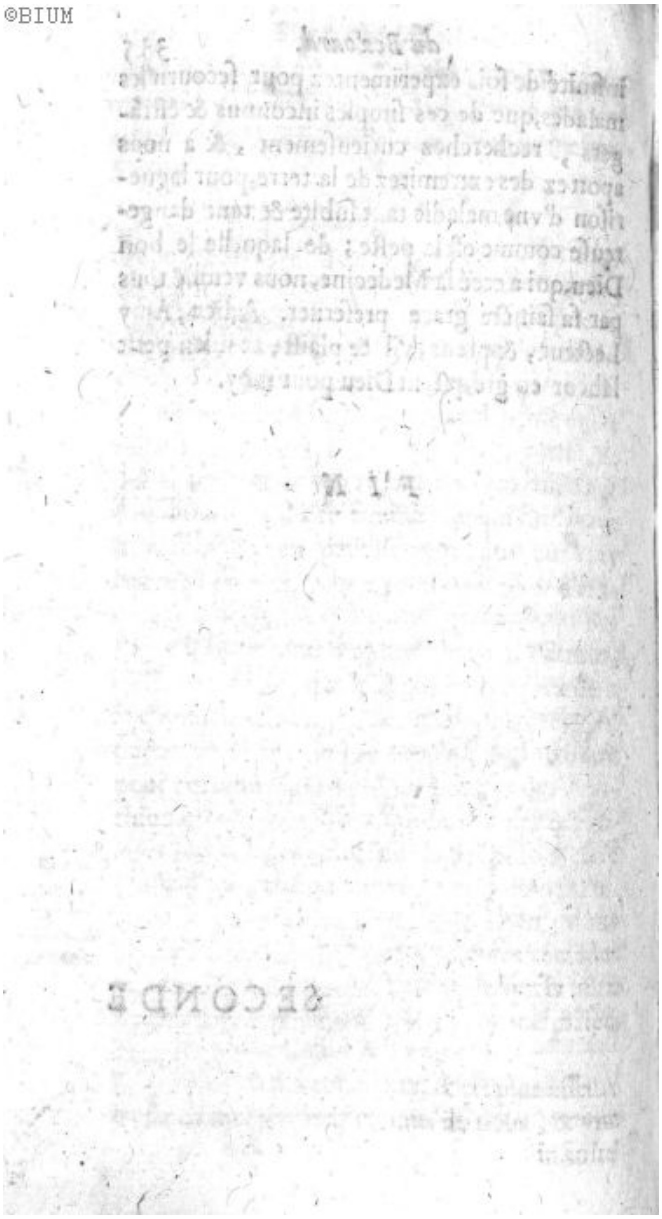
©BIUM

infinité de fois experimentez pour ſecourir les malades, que de ces ſimples inconnus & eſtrãgers, recherchez curieuſement, & à nous apportez des extremitez de la terre, pour laguerriſon d'vne maladie tant ſubite & tant dangereuſe comme eſt la peſte; de laquelle le bon Dieu, qui a creé la Medecine, nous veuille tous par ſa ſaincte grace preſeruer. Adieu, Amy Lecteur, & prens, s'il te plaiſt, ce mien petit labeur en gré, priant Dieu pour moy.

FIN.

SECONDE

©BIUM



©BIUM

SECONDE PARTIE.

DES OEVVRES DV MEDECIN CHARITABLE,

Contenant quatre nouueaux traitez,

SCAVOIR.

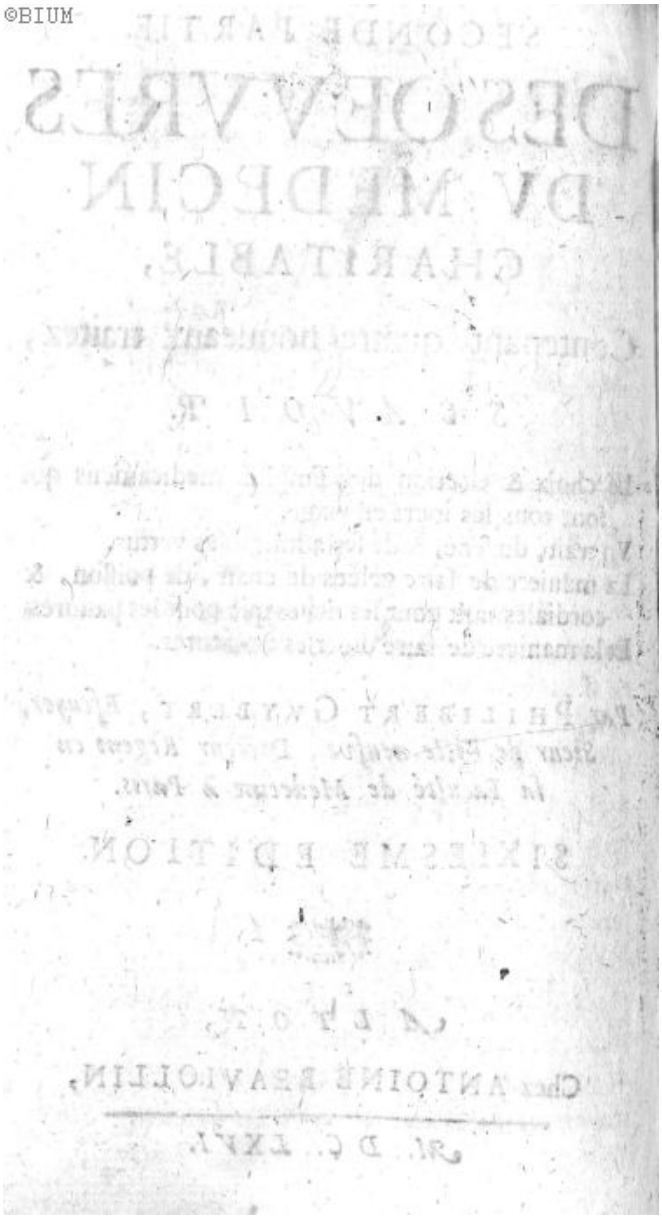
Le choix & election des ſimples medicamens qui ſont tous les iours en vſage.
Vn traité du ſené, & de ſes admirables vertus.
La maniere de faire gelées de chair, de poiſſon, & cordiales, tant pour les riches que pour les pauures.
Et la maniere de faire diuerſes confitures.

Par PHILIBERT GVYBERT, *Eſcuyer, Sieur de Ville-neufve, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris.*

SIXIESME EDITION.

A LYON,
Chez ANTOINE BEAVIOLLIN,
M. DC. LXVI.

©BIUM



©BIUM

AV LECTEVR

Enſant auoir mis la derniere main à mes œuures, comme ie l'ay teſmoigné au commencement du premier volume: toutesfois i'ay eſté ſolicité de pluſieurs hommes-tes perſonnes de cette ville, des champs, & meſme d'aucuns eſtrangers, comme auſſi de mes eſcoliers, (car par la grace de Dieu i'ay eu l'honneur d'enſeigner publiquement en nos eſcoles par deux fois, le cours de Medecine auec affluence d'iceux') deſcrire briſuemẽt le Chois & eſlection des ſimples medicamens, qui ſont tous les iours en vſage. Et par meſme moyen vn petit traité du Sené, pour fermer la bouche à ceux qui médiſẽt d'vne ſi precieuſe & vtile drogue, & outre ce, la maniere de faire en la maiſõ bien & deuëment, & à peu de fraiz, les gelées de chair, de poiſſon, & cordiales pour les malades, tãt riches que pauures. Et enfin la façon de faire

©BIUM

faire diuerſes Confitures: ce que i'ay faict en ce 2. volume plus volontiers, ayant receu, & receuãt tous les iours infinies benedictiõs de tous, de meſdites œuures, pour l'vtilité, qu'elles apportent iournellement au public, encore qu'elles me couſtent vn grand labeur, & beaucoup d'argent. De plus, ſoyez aduertis, que ſi vous deſirez vous ſeruir du premier volume, que le preniez de la derniere Edition, laquelle vous connoiſtrez au Traité des trõperies du Bezoard deſcouuertes, que i'ay adiouſté derriere: car outre ce qu'il eſt exactement corrigé de ma main, ie l'ay encore augmenté de beaucoup de choſes, qui profiteront à ceux qui prendront la paine de ſe ſeruir de mes œuures. Pour les autres Editiõs qui auparauant auoient eſté faictes, elles ont bien eſté priſes de moy; mais elles ſont ſi fautiues par la negligence des Imprimeurs, qu'à peine les puis-ie reconnoiſtre: outre que i'ay de beaucoup augmenté cette dite derniere impreſſiõ: En cela ie deſire reſſembler au pere qui deſauoüe le Fils de qui les mauuaiſes impreſſions ont alteré le bon naturel. Receuez donc, amy Lecteur, ce mien labeur de bon viſage & priez Dieu pour moy.

DV

©BIUM

DV CHOIS ET ELECTION DES PRINcipaux ſimples medicaments qui ſont tous les iours en vſage.

Des Prunes

CHAPITRE I.

LEs prunes ſeiches ſont ou aigres, ou douces, & des vnes & des autres faut choiſir celles qui ſont pleines de ſuc & fermes, qui ont le noyau petit, & ſont noires, non relauées, & non ſentans le chancy, ou pleines de pouſſiere; que ſi nous voulons laſcher le ventre, il faudra prendre les prunes de damas & les autes qui ſont douces & humides pluſtoſt que les aigres, car les douces laſchent le ventre, & les aigres & brunes reſtraignent: des recentes pour faire le Diaprunis, lenitif, & autres medicamens compoſez, l'on prendra les prunes de damas noires.

Les brunes humectent, rafraichiſſent, amoliſſent & laſchent le ventre, principalement les

©BIUM

les douces,car les aigres ſont plus propres pour reſſerrer.

Des Tamarins.

CHAPITRE II.

LEs meilleurs Tamarins ſont les recens, gras,pleins de chair,aigres,doux,mais faut que l'aigreur domine, noiraſtres, aucunement luiſans,compoſez & tiſſus comme de petits filets nerueux;ayans la graine plate & dure, de meſme couleur exterieurement que leur chair, & interieurement blanche;non ſecs,non ſophiſtiquez, auec la poulpe de prunes, leſquels ſe recogoiſſent par le gouſt & odeur de pruneaux.

Les Tamarins laſchent le ventre benignement,temperent & adouciſſent les humeurs eſchauffées,& appaiſent la ſoif.

Des Myrabolans.

CHAPITRE III.

IL y en a de cinq eſpeces,ſçauoir les citrins, les chepuls, les Indes, les embliques & les belleriques, Les Myrabolans citrins doiuent eſtre iaunes entierement, tirans, ſur le verd, peſans & maſſifs, gommeux quand on les rompt, & gros, ayant auſſi l'eſcorce groſſe & maſſiue,& le noyau fort petit.

Des Myrabolans chepuls les plus maſſifs ſont les meilleurs, leſquels ont vne couleur noire, rougeaſtre, & ſi ſont peſans, de ſorte qu'eſtans mis en l'eau ils vont incontinent au fond; leſdits Myrabolans chepuls ſont plus excellens que les autres pour confire

©BIUM

fire, car ils ont plus de chair : on nous les apporte communément des foires du grand Caire d'Egypte.

Des Myrabolans Indes, ceux la ſont les meilleurs qui ſont fort noirs, gros, peſans de ſubſtãce maſſiue, & qui n'ont point de noyau au dedans ; deſquelles marques tant plus ils en ſont eſloignez tant moins ils valent.

Les Myrabolans embliques ſont eſtimez qui ſont gros, peſans, ayans beaucoup de chair, & bien maſſifs: & le noyau petit: car quant à ceux qui ont la chair flaſque, ils n'ont ny force ny vertu, on les apporte de Syrie.

Des Belleriques, les plus gros, plus peſans, qui ont beaucoup de chair, & de poulpe, & bien maſſiue, ſont les plus excellens.

Parlant vniuerſellement des marques & enſeignes de la bõté des Myrabolans, ie dis des principales, & qui leur ſõt cõmunes auec les autres fruicts, ſont qu'ils ſoient biẽ nourris, gros, ayans beaucoup de chair, bien ferme & maſſiue, & par conſequent petit noyau, car les Indes n'en ont point, comme dit eſt. Quant aux autres marques que l'on prend de la couleur & de la forme de l'os ou noyau, elles ſont de peu d'importance.

Les Myrabolans purgent aſſez foiblement la premiere region du corps, mais auec adſtrictiõ, c'eſt pourquoy il ne s'en faut ſeruir que quand on veut reſſerrer & comprimer le ventre apres vne douce purgation.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 354 sur 769

©BIUM

des Dattes.

CHAPITRE IV.

LEs Dattes ſont les fruits du palmier ou dattier, qui croiſt communément en Candie & en Iudée ; les meilleures Dattes viennent de la Paleſtine, & ſur tout des enuirõs de Hierico, car elles ſont groſſes, rouſſes, mollettes, peu ridées d'vne chair aſſez ferme, rougeaſtre pres la peau, & blancheaſtre autour du noyau, non pertuiſées, ny vermouluës, de gouſt de vin, & qui ne rendent point de ſon quand on les branſle auec la main : car celles qui ſont petites, flestries, dures, deſcharnées, vereuſes, & qui paroiſſent creuſes, quand on leur a oſté la queuë, ne valent rien du tout.

Les Dattes ont vne qualité aſtringente auec quelque peu de chaleur : elles ſont bonnes à l'eſtomach & à la poictrine, mais elles ſont d'vn peu dure digeſtion.

Des Iuiubes.

CHAPITRE V.

LEs bonnes Iuiubes ſont celles qui ſont fraiches, bien meures, ou pour le moins qui ſont entieres, groſſes, longuettes, rouſſes, ſeiches, mais non ridées, ayans beaucoup de chair pleines de ſuc, douces & vineuſes, peſantes, d'vn gouſt doux & delicat, ayans le noyau petit ; mais celles qui ſont ſeiches, ridées, pourries & noires de vieilleſſe, poudreuſes, freſles, & qui n'ont preſque point de chairs, doiuent eſtre reiettées,

Les Iuiubes ſont bonnes contre la toux, difficulté

©BIUM

cul é de reſpirer, aſpreté de la gorge & de l'artere vocale, elles ſeruent à cuire & faire cracher les humeurs impactes aux parties de la reſpiration, & à beaucoup de maladies du poulmon & de la poictrine.

Des roſes.

CHAPITRE. VI.

LEs roſes rouges ſont aſtringentes, & ne sérent quaſi rien eſtans fraiches ; d'icelles on en tire le ſuc pour faire l'electuaire du ſuc de roſes, &c. Des ſeiches il faut choiſir celles qui ſont fort odorantes, ayans belle couleur, non gaſtées : on en fait le Syrop de roſes ſeiches, &c.

Les incarnates ou paſles tiennent le premier lieu entre les medicaments purgatifs, & d'icelles on fait le ſyrop de roſes paſles, l'onguent roſat ; de meſme l'eau roſe, &c.

Les roſes ſeruent de pluſieurs façõs en Medecine : car on en diſtille de l'eau, on en fait vn Syrop purgatif, & vn autre qui ne l'eſt pas : on en fait auſſi la conſerue, le miel, l'onguent & l'huile roſat : de tous leſquels en faut voir les vertus, chacun en ſon lieu.

Des violettes.

CHAPITRE VII.

IE ne diray rien du choix des violettes, deſquelles on fais le ſyrop violat, conſerue & autres choſes, parce que chacun les connoiſt, & d'icelles i'ay parlé en mon Liure intitulé, *l'Apothiquaire charitable, au ſecond traicté.*

Les violettes de Mars fraiches ſont froides

©BIUM

& humides, d'où vient qu'elles prouoquent le sommeil, appaisent les douleurs prouenans de cause chaude, esteignent les inflammations, purgent la colere rousse, temperent les ardeurs, adoucissent les aspretez du gosier & de la poictrine, & sur tout fort singulieres aux douleurs & inflammations du costé & des poulmons, & pour estanchet la soif.

Les violettes seiches ne rafraichissent n'y n'humectét pas tant, mais elles desopilent le foye, gueriſſent la iaunisse, temperét les inflámations, & mises en poudre & prises vn peu auant le repas du poids d'vne dragme dans vn boüillon de pois demy cuits, laschent benignement le ventre.

De la Casse.

CHAPITRE VIII

LA meilleure casse doit estre recente, pesante, ne faisant point de bruit quand on la remuë & esbrâle auec la main, de laquelle la canne est longue, mediocrement grosse, nette & luisante par dessus, ayant la moüelle grasse, noire, douce astre, de loüable consistance, c'est à dire, ny trop humide, ny trop espaisse.

La casse purge benignemẽt la premiere region du corps, & les reins: tempere les ardeurs de la bile, sert aux inflammations de la poictrine, des poulmons & de la gorge, & adoucissant ces parties là, estanche la soif, &c.

De

©BIUM

De la Rheubarbe.

CHAPITRE IX.

LAmeilleure Rheubarbe doit eſtre exterieurement de couleur d'vn rouge brun, interieurement de la noix muſcade, recente, peſante, eu eſgard à la rareté de ſa ſubſtance ; & eſtãt miſe en infuſion, rendre de couleur iaune la liqueur dans laquelle eſt trempée.

La Rheubarbe deſopile & purge benignement la colere rouſſe, & la pituite, ſur tout celle qui eſt dans le ventricule & au foye, d'où vient qu'elle guerit la iauniſſe, l'hydropiſie, l'enfleure de ratte, les fiévres pourries & longues, & les douleurs poignantes des flancs.

De l'Agaric.

CHAPITRE. X.

LE bon Agaric doit eſtre blanc, leger, friable, de ſaueur premierement douce, puis amere.

L'Agaric eſt chaud au premier degré, ſec au ſecond, il purge la colere rouſſe & noire, mais principalement la pituite, offence le ventricule, cauſant nauſée & vomiſſement, & de ſon ingrate amertume picque ſon orifice ſuperieur (cela s'entend pris ſeul en ſubſtance) on le met trochiſqué aux pilules, on le met auſſi en infuſion trochiſqué ou rompu en morceaux auec du zingembre concaſſé, il fait vriner, prouoque les mois, tuë les vers du ventre, &c.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 358 sur 769

©BIUM

De la Scammonée.

CHAPITRE XI.

LA bonne Scammonée ſera claire & nette, ſpõgieuſe, non guere peſante, tẽdre, friable, aytée à mettre en poudre, bruſlant vn bien peu la langue, & qui miſe ſur icelle, ou trempée auec quelque choſe humide, blanchit incontinent, & deuient comme laict, de bonne odeur qui luy ſoit naturelle, non pas d'vne odeur faſcheuſe; celle que l'on apporte de Syrie & Iudée, qui eſt peſante & maſſiue ne doit eſtre receuë, toutesfois Meſuë fait eſtat de celle d'Antioche, mais ſi la gouſtant on trouue qu'elle bruſle la langue, c'eſt vn ſigne qu'elle eſt ſophiſtiquée & broüillée auec laict de Thitymale.

La Scammonée eſt vn purgatif fort chaud & fort violent, & par conſequent fort dangereux & de pernicieux vſage, s'il n'eſt bien en iuſte quantité, temps & lieu, & de la façon que le doit ordõner vn bon & fidel Medecin: car c'eſt vn medicament fort ennemy de noſtre nature, tant pour ſa mordication & actimoine, que pour ſa malignité, par laquelle on le trouue de toute ſa ſubſtance, ennemy du foye, du cœur, & du ventricule.

De l'Aloé.

CHAPITRE XII.

IL faut choiſir & prendre comme le meilleur, celuy qui eſt gras, pur & net de toutes immondices, ſur tout de grauier ou de ſable, rouſſaſtre, qui s'emie & fond ayſement, for tamer

&

©BIUM

& caillé cumme la chair du foye: car le noir, & qui ſe diſſoult malaiſément, eſt eſtimé de nulle valeur: on en faict de deux ſortes, ſçauoir l'aloé ſocotrin, autrement dit Hepatic; & le Caballin.

Le Socotrin eſt dit ainſi, parce qu'on l'apporte de l'Iſle de Socotora pres d'Ormus: il eſt roux & iaune, & eſt le meilleur; on l'appelle auſſi Hepatic, parce qu'il reſſemble à vn foye deſſeiché.

Le Caballin eſt plein d'ordure; d'iceluy les Mareſchaux ſe ſeruent pour purger les cheuaux, c'eſt pourquoy il eſt dit Caballin.

L'Aloé purge l'eſtomach & les inteſtins aſſez doucement; mais chaud & ſec comme il eſt, il ſe trouue contraire au foye intemperé en ces qualitez-là, meſme ſelon l'aduis de Galien, & de la plus part des modernes.

Du Polipode.

CHAPITRE.

LE bon Polipode doit eſtre recent, qui ſe trouue ſur les cheſnes ou autres arbres portans gland ſolide, ayant pluſieurs nœuds, noir, rouge exterieurement, & interieurement verd, de ſaueur vn peu douceaſtre, tenãt quelque peu de l'aſpre, & qui finalement ſe trouue vn peu amer auec quelque petite ardeur aromatique. Le Polipode eſt vn purgatif fort doux & benin, & qui eſt particulierement bon aux maladies de la rate, &c.

©BIUM

Du Sené.

CHAPITRE XIV.

LE bõ Sené doit auoir les gousses noiraſtres tirant ſur le verd, vn peu ameres, auec quelque aſtriction, parfaictes auant que les cueillir, fraiſches, ayans au dedans leur ſemẽce groſſe & preſſée, les pires de toutes ſont celles qui ſont blanchaſtres, & qui ont eſté cueillies auant qu'elles fuſſent parfaitement meures. Au deffaut d'icelles nous vſons des feüilles, pourueu qu'elles ſoient vertes & pleines, non pas blanchaſtres, & deliées, ayans vne odeur aſſez agreable quand on les flaire, ſoit en monceau, ſoit en prenant vne poignée d'icelles auec la main. Les feüilles qui finiſſent comme en pointe, ſont eſtimées les meilleures, & ſont appellées feüilles de Sené de Leuant. Les tiges & iettons ne ſeruent de rien à laſcher le ventre, c'eſt pourquoy on les ordonne neitoyées de leurs tiges, baſtons, & feüilles pourries & gaſtées.

Le Sené eſt le plus excellent purgatif qui ſoit en la nature, & n'en auons aucun en main qui ſi bien & ſi doucement purge la premiere & la ſeconde region du corps, qu'iceluy: il fortifie l'eſtomach, le foye, la ratte & le cerueau, reſioüyt les ſens, renouuelle la ieuneſſe, retarde la vieilleſſe, & faict pluſieurs autres biens à ceux qui ſçauent deuãment s'en ſeruir en temps & lieu.

Du

©BIUM

Du Turbith.

CHAPITRE XV.

LE meilleur Turbith eſt celuy qui a ſon eſcorce au dehors, de couleur cendrée, liſſé & poly, & au dedans vuidé, fait en forme de canne ou roſeau, aysé à rompre, frais, & gommeux. Or n'eſt-il pas gommeux de ſa nature, mais par artifice: car les Indiens ſçachans que nous ne faiſons point d'eſtat de celuy qui n'a point de gomme, ont accouſtumé de tordre la tige ſur le pied, ou de l'inciſer en diuers endroits, afin que le ſuc en ſorte & s'eſpaiſſiſſe & deſſeiche par deſſus, ce qu'eſtant arriué, quelques iours apres ils la cueillent & la ſerrent pour puis apres nous la vendre.

Le Turbith qui eſt noir au dedans, pertuiſé & vermoulu, ne vaut rien.

Le Turbith purge la pituite groſſiere & viſqueuſe de l'eſtomach, de la poitrine, des nerfs, des iointures & parties plus eſloignées, mais il opere lentement, & trouble & renuerſe l'eſtomach, c'eſt pourquoy il doit eſtre corrigé auec du zingembre.

Des Hermodactes.

CHAPITRE XVI.

LEs meilleurs Hermodactes ſont blancs, pleins, peſans, non vermoulus.

Les Hermodactes purgent rudement, & auec tranchées: & outre ce ſont doüez & d'vne humidité excrementeuſe, flatueuſe, & qui eſt ennemie de l'eſtomach, d'où auſſi ſouuent s'en enſuit vomiſſement.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 362 sur 769

©BIUM

On les corrige auec zingembre, ils purgent la pituite groſſiere des ioinctures, c'eſt pourquoy ils ſont propres aux goutres.

Du Mechoacam.

CHAPITRE. XVII

LA racine de Mechoacam, & de couleurée ou gros nauet, s'entreſemblent en couleur, mais elles ſont fort differentes l'vne de l'autre au gouſt: car la racine de couleurée ſoit verte, ou ſeiche, eſt grandement amere; au contraire celle de Mechoacam eſt douce, inſipide & ſans aucune acrimonie: on nous apporte ladite racine taillée en roüelle. Il faut choiſir celle qui eſt recente & blanchaſtre; celle qui eſt grandement blanche, ou noire, ou pourrie, ou vermouluë, doit eſtre reiettée.

Le Mechoacam eſt vn doux purgatif, aiſé à prendre, n'ayant aucun mauuais gouſt: & qui ſe peut donner indifferemment à toutes ſortes de perſonnes, à tout âge, & principalement à ceux qui abhorrent les remedes ordinaires.

Il eſt propre ſur tout pour euacuer les eaux, deſopiler le foye & la ratte, d'où vient qu'il guerit la iauniſſe, la douleur de teſte inueterée, les eſcroüelles, le mal caduc, les goutres, la colique, tant venteuſe qu'humoralle, la difficulté d'haleine, &c.

Du Ialap.

CHAPITRE. XVIII.

ON nous apporte auſſi en roüelles vne racine apellée Ialap, ſi ſemblable à celle de Mechoacam, que du premier abord la conſiderant

©BIUM

conſiderant, on penſeroit que ce fuſt elle: car ils ſont ſemblables, de meſme eſpaiſſeur, & de meſme couleur: toutes fois la couleur du Ialap eſt plus obſcure,& ſi vous voyez en icelluy certaines lignes circulaires au deſſus des reüelles; quelques-vns penſent que le Ialap ſoit la racine de la Scammonée.

Le Ialap fait le meſme que le Mechoacam, mais il eſt plus chaud & plus violent,

De la Coloquinte.

CHAPITRE. XIX

LA Coloquinte eſt le fruict d'vne courge ſauuage; la meilleure doit eſtre groſſe & ronde comme vne pomme de moyenne groſſeur (auſſi on l'appelle pomme) bien meure, fort amere au gouſt, porcuſe & ſpongieuſe, & par ainſi legere:tant plus elle ſera legere, tant meilleure elle eſt;celle qui eſt blanche eſt touſiours legere,& l'appelle-t'on la femelle.

La Coloquinte eſt vn purgatif chaud au 3. degré;violent & maling,qui attire les humeurs peccantes des parties les plus eſloiguées, & principalement de la teſte; duquel neantmoins on ne doit vſer qu'auec premeditation & cõſeil.

Du Sucre.

CHAPITRE. XX.

LE meilleur ſucre eſt dur, ferme, ſonnant comme du bois quand on frappe les pains les vns contré les autres, & toutefois leger, à cauſe de ſa ſiccité,fort doux,fort blanc & brillant comme de la neige, & ne s'emiettant pas ayſement.

Le

©BIUM

Le Sucre fait bon ventre, eſt propre à l'eſtomach, deterge, reſoult, adoucit la bouche & dents, & peut par frequent vſage en fin manifeſtement eſchauffer, comme auſſi toute choſe ſucrée.

De la Caſſonade.

CHAPITRE. XXI.

LA bonne Caſſonade doit eſtre bien blanche, bien ſeiche, douce, ſans aucun mauuais gouſt, ſans ordures, comme bois, paille, mouches, & autres choſes.

La Caſſonade n'eſt ny ſi bonne ny ſi fine que le ſucre, neantmoins elle approche fort d'iceluy, tant en ſa bonté qu'és autres qualitez.

De la Manne.

CHAPITRE. XXII.

FAut choiſir la bien blanche qui ſoit fraiſche, douce, bien nette & pure, & non pas meſlée auec vne infinité d'ordures, cueillie ſur vne plante de bonne odeur & qui ne ſoit point nuiſible à l'homme, comme celle qu'o cueille ſur le Larix ou Meleze, de laquelle on fait auiourd'huy grand eſtat; elle ſe peut garder vn an. On ne ſe ſert quaſi auiourd'huy de point d'autre que de celle qui eſt amaſſée en petits grains: la pire de toutes eſt celle qui a vne couleur brune, qui eſt pleine d'ordures, qui eſt trop vieille, & celle qui eſt ſophiſtiquée auec ſuc & gouſſes de Sené, mais la tromperie ſe deſcouure, car ceſte manne ainſi ſophiſtiquée deuient molle, & ſe fond auec le temps.

La

©BIUM

La Manne eſt temperée, ou le moins du monde plus chaude ; d'où vient qu'elle adoucit & nettoye le goſier & l'eſtomach, eſtanche la ſoif, & purge la colere rouſſe, quand on la meſle auec d'autres medicamens plus violens, elle les fait operer plus heureuſement, dautantque par ſa douce ſaueur elle les rend beaucoup plus amis de nature ; c'eſt pourquoy Galien veut qu'on en meſle auec la Scammonée, ce que les modernes doiuent non ſeulement approuuer & imiter, mais en accompagner auſſi le Turbith, & autres ſemblables: on prefere la mãne de Calabre à toutes les autres.

Du Miel.

CHAPITRE XXIII.

LE bon miel doit eſtre iaune, pur, tranſparant, de plaiſante odeur & ſaueur, & ſe doit eſtendre en longs filets, quand on le manie entre les doigts, ou qu'on en enleue vne partie auec vne cuillier, ou ſpatule : car celuy qui eſt tel, rend fort peu d'eſcume quãd on le cuit. Le blãc toutesfois ne laiſſe pas d'eſtre bon, moyennant qu'il ſoit accompagné de toutes les marques ſuſdites, tel qu'eſt celuy d'Eſpagne & de Narbonne, qu'on prefere à tous les autres. Celuy qui eſt dur & ferme eſt meilleur que le liquide qu'on falſifie en y meſlant parmy quelque autre liqueur : le miel du Printemps eſt beaucoup meilleur que celuy de l'Eſté.

Le Miel fait bon ventre, n'offence point leſtomach, & eſt propre aux maladies des reins & de

©BIUM

ce la veſſie, & eſt principalement deterſif,

De la Myrrhe.

CHAPITRE. XXIV.

LA meilleure Myrrhe eſt recente, legere, toute d'vne couleur: quand on la rompt, elle monſtre certaines veines blanches, ſemblables aux ongles, liſſées, amaſſées en petits grains amere au gouſt, acre & odoriferãte. Celle qu'õ appelle Troglodytique eſt la plus ſinguliere, tres-verdoyante, claire & tranſparante, mordante au gouſt, de bonne odeur; & ſi n'eſt point embroüillée ny ſophiſtiquée d'aucune autre liqueur: celle qui eſt menuë & qui s'amollit en la maniant, comme le Bdellium, tient le ſecond rang; toutesfois a ſon odeur vn peu plus forte que la premiere; celle qui eſt noire ou de couleur de poix, peſante, ſeiche, non huyleuſe, chancie & moiſie, ne vaut rien.

La Myrrhe eſchauffe, deſſeiche, reſſerre, conſolide, ouure & deſopile la matrice; ſert à la vielle toux, & difficulté de reſpirer, &c.

Du Camfre.

CHAPITRE. XXV.

LE bon Camfre doit eſtre blanc, pur, reluiſant & tranſparant, de forte odeur, & qu'il deuienne moüillé quand on le met ſur vn pain chaud: car celuy qui eſt impur & falſifié, deuient ſec celuy qui eſt eſpais, noiraſtre, & plein d'eſclats de bois, eſt de beaucop moindre valeur. On l'enſeuelit dans de la graine de lin ou de la graine de pſyllium, ou dans du poivre.

Pour

©BIUM

Pour le cõſeruer, afin qu'il ne s'eſuanoüiſſe & exhale, eſtant expoſé à l'air.

Le Camphre eſt de temperament fort meſlé, veu les diuers degrez de chaud & de froid qui ſe remarquent en ſa mixtion naturelle: Les vns le font chaud iuſqu'au troiſieme degré; les autres le defendent eſtre froid, & tous ces deux partis ne ſont pas ſans raiſon, leſquels ie paſſe ſous ſilence pour briefueté, diſant ſeulement, qu'il ſert à beaucoup de maladies chaudes & froides, car il eſt de qualité meſlée, teſmoignant ſa chaleur par ſon odeur, & ſa tenuité de parties, demonſtrant ſa froidure par les autres qualitez.

Du Maſtic.

CHAPITRE XXVI.

LE bon Maſtic doit reluire comme ces petits vermiſſeaux qu'on void reſplẽdir de nuict, eſtre blanc comme la cire de Toſcane, de bonne ſenteur, & facile à eſmietter; celuy qui eſt verd eſt de beaucoup moindre valeur.

Le Maſtic eſt bon à pluſieurs choſes, mais particulierement aux maladies de l'eſtomach: car eſtant pris, il appaiſe ſes douleurs: oſte le degouſt & l'enuie de vomir: fortifie l'eſtomach, & ayde à la coction. Il ſert à ceux qui crachent le ſang, & à la vieille toux: fait bonne haleine à la bouche, & deſcharge doucement le cerueau.

Du

©BIUM

De l'Opium & Meconium.

CHAPITRE XXVII.

LE meilleur Opium eſt celuy qui eſt peſant maſſif, amer au gouſt, & qui prouoque à dormir en le prenãt: Il ſe reſoult ayſément dans l'eau, eſtant liſſé & blanc, & n'eſt ny aſpre ny plein de grume: on le coule, il ne ſe tient point comme cire, & ſi ſe fõd au Soleil; ſi on le met dans la lampe, il iette vne flamme noire, & eſtant eſteint, maintient touſiours ſon odeur.

L'Opium eſt la larme qui diſtille des teſtes de Pauot noir inciſées au mois de May: Le Meconium n'eſt autre choſe que le ſuc eſpaiſſy tiré audit mois des May, de feüilles & tiges dudit Pauot noir.

Or l'Opium duquel nous nous ſeruons auiourd'huy, eſt pluſtoſt le Meconium, que non pas le vray Opium, & partant il eſt noir, ſale raboteux, plein de feüilles, deſquelles on l'attire par expreſſion ou decoction.

L'Opium & le Meconium paſſent auiourd'huy l'vn pour l'autre, & ne different guere en qualitez, veu que ce ſont diuerſes pieces d'vne meſme plante; & meſme, que ce que l'on nous baille auiourd'huy pour Opium, n'eſt autre choſe que le Meconium, encore aſſez impur: tous deux ont vne faculté narcotique, forte & violente: eſtans donnez bien preparez par le conſeil du Medecin, profitent beaucoup, car ils cauſent le ſommeil, appaiſent les grandes douleurs, arreſtent les fluxions, &c.

©BIUM

Du Caſtoreum.

CHAPITRE XVIII.

LE Caſtoreum c'eſt à dire, les teſticules du Caſtor. Il faut prendre ceux qui ſont comme beſſons, c'eſt à dire, tous deux conioints enſemble à leur origine, ayant au dedans vne liqueur retirant à la cire ou miel, qui eſt freſle, d'odeur faſcheuſe, puante, aiguë, & mordicante au gouſt, & naturellement entourée de pluſieurs tuniques.

Le Caſtoreum eſt vn medicament fort chaud, il fait eſternuër, pris en doſe legitime, il prouoque le mois, fait ſortir l'enfant de l'arriere-fais de la matrice, diſſipe les vents, appaiſe le hoquet & les tranchées du ventre, &c.

De la Therebenthine.

CHAPITRE XXIX.

LA meilleure eſt celle qui eſt blanche, ou tirant ſur le pers, ou de couleur de verre, qui eſt claire, odorante & qui ſent la Therebentine, étant vn peu amere au gouſt, apportée de Chio, qui picque la bouche, & le goſier.

La Therebenthine eſt la plus douce & meilleure des reſines, le baume ordinaire des playes; elle eſchauffe moderément, amollit, nettoye, deterge, purge les reins, faict couler l'vrine, & eſt vn tres-bon medicament. Ses belles qualitez ſont aſſez bien connuës à ceux qui ont été mordus ou picquez au ieu des Dames rabatuës.

©BIUM

De la Regliſſe.

CHAPITRE XXX.

LA meilleure Regliſſe eſt celle qui eſt en dehors de couleur de buys, ayãt sõ bois ployable & mal-aiſe à rompre, & au dedans fort iaune ou ſafranée, qui eſtant maſchée eſtanche la ſoif, ayant auſſi quelque peu d'aſtriction au gouſt, douce toutes fois : il y en a qui tiennent que celle qui eſt noiraſtre & ployable, eſt meilleure que celle qui eſt de couleur de buys, & qui ſe rompt aysément. Il ne faut faire eſtat de celle qui eſt blanche ou noire au dedans, ſans ſuc, vieille, laquelle ſe rompt, tout en rond comme vne raue ou refort, & qui quand on la rompt, rend de la pouſſiere.

La Regliſſe adoucit les aſpretez de la trachée artere, tempere les chaleurs de l'eſtomach, de la poictrine & du foye, appaiſe les douleurs des reins, eſtanche la ſoif, &c.

Du ſuc de Regliſſe & comment on le tire.

CHAPITRE XXXI.

LE meilleur ſuc de Regliſſe eſt celuy qu'on apporte de Candie, car il eſt fort doux, recent, mollet, pur, gluant, fort noir, reluiſant quand on la rompu, & ſe fond tout quelque temps apres qu'on l'a mis deſſous la langue.

Or on le tire de cette façon : au mois de Iuillet on prend les racines de regliſſe, & choiſit-on les plus fraiſches & plus humides, leſquelles eſtans nettoyées ſont bien pilées dans le mortier, puis on les fait cuire auec de l'eau dans la baſſine, iuſques à ce que l'eau commence

à

©BIUM

à s'eſpaiſſir, & les ayans coulées & exprimées par vne toile forte en la preſſe, ce qui eſt coulé & exprimé eſt fait ſeicher au Soleil, & au feu.

Le ſuc de la Regliſſe a les meſmes forces que la Regliſſe de laquelle il eſt tiré, mais elles ſont en celuy-cy en plus eminent degré.

Cecy ſoit dit brieuement touchant le choix deſdits medicamens: Ceux qui en voudront apprendre dauantage, voyent Syluius, & autres qui en ont eſcrit fort emplement.

©BIUM

TRAICTE' DV SENE'

De quels noms eſt nommé le Sené en diuerſes nations.

CETTE plante eſt appellée par les ieunes Medecins Grecs, (car les anciens Grecs ne l'ont point connuë) *ſéna*, comme auſſi par les Latins, ou bien comme veut Hermolaus, *Sena*, en François *Sené*, en Allemand *Senet*, en Eſpagnol *Sen d'Alexandria*, comme qui diroit Sené d'Alexandrie, comme l'on dit icy Sené de Leuant; les Medecins Africains, Arabes & Mauritains l'appellent *Sené*, les Perſans ſelon le teſmoignage de Meſué l'appellent en terme de leur pays, *Abalzemer*.

Diuers noms du Sené ſelon diuers pays

Deſcription & repreſentation du Sené.

CHAPITRE II.

LE Sene eſt vne herbe qui a les feüilles ſemblables à la regliſſe graſſettes & eſpaiſſes, de la hauteur d'vne coudée, de laquelle ſortent pluſieurs petites branches, qui ſe plient ayſement en rond: elle a ſes fleurs iaunes, comme les choux; auec certaines lignes & traits rouges

Deſcription du Sené priſe de Matthiole, c. 70. du 3. liure ſur Dioſcoride.

©BIUM

ges qui ſe voyent par deſſus : apres leſquels on void pouſſer certains follicules, ou gouſſes recourbées en forme de faucille, qui pendent de la plante par vne petite queuë, & fort menuë, & qui ſont ſi plattes naturellement, que la gouſſe d'embas adhere & touche à celle d'en haut. Ces gouſſes eſtans meures, tombent facilement par l'impetuoſité des vents; dans leſquelles il y a vne graine qui de noir tire ſur le verd, & qui eſt ſi ſemblable aux pepins des raiſins, qu'il eſt aſſez difficile de premier aſpect, de les diſcerner l'vn d'auec l'autre. Serapion Medecin Arabe dit qu'il y a des gouſſes longuettes ; & en forme de croiſſant, dans leſquelles ſe trouue de la graine arrangée l'vne apres l'autre. Leſquelles eſtans tombées, les bergers la recueillent ſoigneuſement, & la font manger à leur beſtail pour engraiſſer. Cette plante craint grandement le froid, d'où vient qu'elle doit eſtre ſemée au mois de May ; & ne dure point par de là l'Automne ſans mourir. Si on la ſeme pluſtoſt, elle meurt ayſément; ſi plus tard, elle meurt à la premiere froidure de l'Hyuer.

Serapion au liure des ſimples medicamẽs.

Que le Sené n'eſt pas meſme choſe que le Baguenaudier, & de la difference qu'il y a d'vn auec l'autre.

Chapitre III.

CEux-là ſe trompent lourdement qui croyent, que cét arbre que Theophraſte appelle en Grec & Latin *Colutea*, ſoit noſtre Sené, à cauſe que ce *Colutea*, que l'on nomme en

Liu. 3. & 17. de l'hiſtoire des plantes.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 374 sur 769

©BIUM

François Baguenaudier) porte des follicules ou gouſſes grandement recherchées des bergers pour engraiſſer leur beſtail, comme nous auons cy deſſus rapporté, que Serapion diſoit le meſme des feüilles du Sené. Mais le Baguenaudier & le Sené different l'vn d'auec l'autre, en ce que le Baguenaudier eſt vn arbre, & non pas vne herbe : la deſcription duquel ie m'en vay icy propoſer telle que ie l'ay pû prendre ſur l'arbre meſme, en vn certain iardin fort beau & delicieux. Le baguenaudier eſt vn arbre fort commun à Paris, & ailleurs, de la tige duquel ſortent pluſieurs rameaux, iettans deçà & de là de petits reiettons, ayſez à plier, deſquels ſortent des feüilles fort peu diſſemblables au fenugrec, ou à la Regliſſe, fort biẽ diſtinguées en ordre & nombre de chaque coſté égal (il y en a preſque par tout onze) leſquelles dés l'Automne commencent à iaunir, & qui au moindre petit vent, ou autrement, tombent auec leurs reiettons. De leurs ailes, & principalement vers les ſommets des branches, ſortent en leur temps de petits ſions, ſans feüilles, qui en leur extremité iettent des fleurs iaunes & dorées ; quelquesfois qu'vne, quelquesfois deux, trois, quatre & cinq, & le plus ſouuent ſix tout enſemble, & en rond: leſquelles fleurs, petit à petit finiſſans en forme de demie lune, ou ſerpillon de vigneron, comme le geneſt, repreſentent autant de petites veſicules, comme elles ont eſté en nombre : leſquelles veſicules, pendans l'vne apres l'autre, d'vne queuë fort

fragile & guere forte, peu à peu croiſsét iuſques à ce qu'elles ſoiét comme vn ventre ou boſſe courbée : vertes premierement & de couleur d'herbe, & en apres rougeaſtres & rouſſes. En icelles, la partie gibbe & conuexe eſt diſtinguée en deux par le moyen d'vn petit filament longuet, ſeruãt cõme de haye & de diaphragme, tout ainſi que leur partie caue : vous diriez que c'eſt vne paneriere de berger: ou vn petit bochot de peſcheur, auec pluſieurs petits appendices qui leur ſortent de la teſte & de la queuë, comme de la prouë & de la poupe d'vn nauire, & qui ſemblent leur ſeruir comme de cordages. Ceſdites veſicules, ou pluſtôt des follicules en croiſſant, s'eſlargiſſent quelquesfois, & reluiſent tellement, que ſouflant dedans, on diroit que cela auroit eſté fait expres, veu neantmoins qu'il eſt certain, que ces choſes ſe font pluſtoſt naturellemẽt que par artifice, & que par le bruit qui en ſort quand elles ſont preſſées des pieds ou des mains, non plus ny moins que les nageoires des poiſſons, teſmoignent aſſeurément & manifeſtement qu'il y a là dedans du vent enclos. Enfin ces follicules membraneux ſe fleſtriſſent, contenans en ſoy de la graine arrãgée de chaque coſté d'vn merueilleux ordre, petite, & qui eſtant meure, eſt ronde & noire, à la façon d'vne lentille. Mais c'eſt aſſez diſcouru ſur la reſſemblance & deſcription du Baguenaudier. Quant à ce qui appartient à la plante du Sené, ie n'ay à en dire pour le preſent de ſon

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 376 sur 769

©BIUM

hiſtoire & de ſa delineation, autre choſe que ce que i'en ay cy-deuent rapporté du ſieur André Matthiole : car ie n'ay pû en aucune façon iuſques icy en voir la plante en ſa vigueur, & vive ſur ſa racine. Quoy qu'il en ſoit, le Sené differe en cela du Baguenaudier, qu'il a des gouſſes & follicules preſſées & faictes en forme de croiſſant, qui n'enflent point, ny ne s'élargiſſent, ny ne reluiſent, comme au Baguenaudier ; & qui, comme nous auons dit, ont de la graine fort ſemblable aux pepins de raiſins : à quoy on peut adioûter que le Sené eſt vne herbe qui ne dure que fort peu de mois : & le Baguenaudier eſt vn arbre qui dure pluſieurs années, qui croiſt de graine, & s'entretient fort bien par le moyen de la fiente de brebis, comme enſeigne Theophraſte : de l'authorité duquel on le doit ſemer enuiron le temps, que ſe couche l'Arcturus, la graine en ayant eſté au prealable macerée, & quand elle commence à germer dans l'eau. Au reſte encore que le Baguenaudier du temps d'Alexandre le Grand, ne croiſſoit pas aiſément ailleurs qu'à l'iſle de Lipara, il y a neantmoins deſia vn long-tẽps que l'on en trouue en diuers endroits de la France, comme nous auons dit, & que tout le monde la connoiſt de ce nom de Baguenaudier. Ceux-là donc ſe trompent bien, à mon aduis, qui luy attribuent toutes les vertus & proprietez, leſquelles n'appartiennent proprement qu'au ſeul Sené : Car outre qu'il incite & cauſe des vomiſſemens, ny plus, ny moins que la graine de geneſt,

Au chap precedẽt.

En quoy differe le Sené du Baguenaudier.

©BIUM

geneſt, il charge auſſi grandement l'eſtomach, & donne bien des tranchées, auec des vents, & des bruiſſemens aux inteſtins, au contraire du Sené, qui ne faict rien de tout cela, comme nous monſtrerons cy-apres.

Quelles ſont les parties les plus excellentes & plus purgatiues ſur la plante du Sené.

CHAPITRE IV.

IEan Meſué, natif de Damas eſtoit fort eſtimé dans le rang des Medecins Arabes, eſcrit que le Sené a plus de force en ſes gouſſes qu'en ſes feüilles, principalement ſi elles tirent ſur vn noir verdoyant, ſi elles ſont vn peu ameres, vn peu ſtyptiques & aſtringentes au gouſt, recentes; & ayant dedans ſoy vne graine ample & preſſée; car eſtans vieilles, elles n'ont plus de force. Les gouſſes blanches & imparfaictes, ne ſont pas trouuées bonnes: les feüilles vertes ſont meilleures que les blanchaſtres, les groſſes & eſpaiſſes que les menuës; mais leurs ſurgeons en ſont tout à fait inutils. Et voila ce qu'en dit Meſué: lequel, à ce que voyez, aſſeure que les folicules du Sené ont bien plus de force & d'efficace à laſcher le ventre que les feüilles du meſme: auſquelles paroles de Meſué s'oppoſe non ſeulement Iean Manard, docte Medecin de Ferrare, mais auſſi vne longue & continuelle experience de ſçauãs Medecin: combien que Braſſauole, qui ſemble tenir le party de Meſué, ſoit d'auis contraire. Actuarius ſemble ſe ſeruir du fruict qui eſt en gouſſe ainſi appellé par les Barbares. André Mar-

Au 2. liu. des ſimples medicamens purgatifs, cha. xv.

Les follicules & les feüilles du Sené.

Annot. at. in Moſue cap. à Sena. p. 393.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 378 sur 769

©BIUM

thiole, *en ſes doctes comment. ſur Dioſcor.* iuge fort bien, à mon aduis, cette querelle, en cette façon. Il faut, dit il ſçauoir qu'il y a deux ſortes de follicules ou gouſſes au Sené, leſquelles ſe gardent eſtans ſeches: les vnes ſechées ſur la plante, tombent d'elles meſmes, dans leſquelles on trouue vne graine noire, & quaſi toute fanée & fleſtrie: à celles là on ne doit attribuer guere, ou point du tout de force: celles de l'autre eſpece ſe cueillent auant qu'eſtre meures, leſquelles ſont eſpaiſſes, peſantes, & pleines de ſuc; on les vend. Cette derniere ſorte dit Matthiole, n'a pas moins de force de laſcher le ventre que les feüilles meſmes, comme i'ay mille fois eſprouué. Et ſéble que c'eſt de cette derniere ſorte de follicules que veut eſtre entendu Meſué. Auquel à cauſe de l'experience ſoubſcrit le meſme Matthiole, quād il dit, qu'apres auoir vn iour ſemé vn plein camp de Sené (tel qu'on en void pluſieurs en Toſcane, & principalement à l'entour de Florence) afin de cueillir des follicules encore verds & pleins de ſuc, & les eſprouuer quand ils ſeroient deſſeichez, ſçauoir s'ils auroient meſme force que les feüilles; enfin a trouué par experience que c'eſtoit la meſme choſe. C'eſt pourquoy ie conſeille à ceux qui voudront commodement & ſalutairement vſer des follicules du Sené, qu'ils faſſent comme Matthiole, c'eſt à dire qu'ils en ſement, afin qu'ils en ayent des follicules bons & recens en main, ou au moins qu'ils

Follicules du Sené de deux ſortes.

Experience de Matthiole ſur les feüilles & follicules de Sené.

©BIUM

qu'ils en acheptent de meilleurs, en cas qu'ils en puiſſent trouuer de tels : ſi non qu'ils ſe ſeruent des feüilles mieux choiſies, comme on a de couſtume de faire. Car auiourd'huy ne s'ordonne preſque aucune medecine purgatiue, en laquelle on n'y en meſle. Ce n'eſt donc pas ſans cauſe & ſans droict que Menard, Medecin de Ferrare, ſouſtient, que les feüilles de Sené ont bien plus de force à purger que les follicules qui ſont cheuës des arbres & toutes ſeiches. Icã Fernel Medecin de Paris, qui ſans debat, eſt iugé le plus ſçauant de ſon temps en chaque partie de Medecine. *chap. 10. du 5. liu. de ſa Method.* ſuit Meſué & les autres Arabes, en preferant les follicules aux feüilles du Sené, auec lequel s'accorde fort bien Iac. Syluius, *en ſon comment. ſur le chap. 15. du liur. 2. des ſimples medicam. de Meſué.* Quoy qu'il en ſoit, & qu'il en arriue, car ie ne m'en ſoucie gueres, quiconque voudra vſer des follicules ; qu'il les aye tels que nous les auons deſcrits cy-deſſus : mais que ceux qui aimeront dauantage les feüilles, les choiſiſſent belles, larges, fraiſchement cueillies, nettes & pures de toute ordure, pailles & reiettons inutiles, deſquelles ſouuent il y a quantité : en quoy à mon aduis, faillent lourdement & negligemment pluſieurs Apothiquaires, quand pour faire vne decoction ou vne infuſion de Sené, ils meſlent tout ce que deſſus l'vn parmy l'autre, ſans aucun choix ny aucune diſtinction.

Feüilles de Sené auiourd'huy fort en vſage.

Faute ou plutôt negligẽce de quelques Apothiquaires.

bonté

©BIUM

Bonté, chois & excellence du Sené.

CHAPITRE V.

QVand à ce qui appartient à la bonté & excellence du Sené: on tient celuy là pour le meilleur que l'on nous apporte d'Alexãdrie qui eſt en Egypte, ou de la Syrie: Car tous les Medecins Latins & Grecs recẽs le loüent grandement. Iacques Syluius, *au lieu cy deſſus cité*, dit que celuy qui viẽt des Indes & de l'Egipte vaut mieux de la moitié, que celuy qu'on nous apporte de la Poüille, & du pays de Gennes. Et que ce dernier eſt encor beaucoup meilleur que le Baguenaudier qui croiſt en ces pays; lequel, comme nous auons dit, eſt encore auiourd'huy fauſſement pris & employé pour vray & legitime Sené. Mais lequel des deux eſt le plus excellent, ou les feüilles, ou les follicules, nous en auons parlé cy deuant.

En quels poids & meſure ſe prend le Sené, tãt chez les Medecins Arabes que les Grecs & Latins.

CHAPITRE VI.

SErapion ordonne du Sené broyé & comme puluериſé, vne dracme, vne demie once ou cinq drachmes en decoction. Meſué en met en infuſion depuis le poids de trois eſcus ou de 4. dragmes auec la moitié d'vne, iuſques à vne once. Entre les Grecs, Actuarius ſeul en donne vne drachme en poudre; & en decoction vne demie once. Iean Fernel, docte Medecin de Paris dõne du Sené puluериſé iuſques à 2. drachmes & en decoction depuis 3. dragmes iuſques à ſix: mais en infuſion, il met depuis vne demie once iuſques

Au liure & chap. cy deſſus notez.

©BIUM

ques à vne once. Toutes leſquelles doſes ſe doiuent regler & rapporter prudemment, tant au naturel de ceux qui en prennent, & aux forces de ceux qu'il faut purger; qu'à l'âge, à l'habitude du corps, du Sexe, & autres buts d'où ſe tirent les indications pour bien faire la Medecine.

Les qualitez & vertus bien aſſeurées du Sené au teſmoignage des Medecins Grecs.

CHAPITRE VII.

ACtuarius, qui eſt le ſeul entre les Medecins Grecs, que nous auons, qui ait décrit les forces & les qualitez du Sené, dit que ledit Sené pris au poids d'vn denier (c'eſt à dire, *le poids d'vne drachme, ou enuiro*) purge la bile & la pituite, sãs aucune incõmodité du corps ny de ſes facultez. Apres auoir purgé ces humeurs il purge auſſi fort doucement la bile noire & brûlée, & pris dans vn boüillon de volailles, chaſſe doucement toutes les ſuffuſions qui ſe pourroient faire au corps, de ces humeurs aduſtes & corrompuës. De plus, il eſt bon aux inueterées douleurs de teſte, à la galé, l'epilepſie & aux dartes; mais on le donne pluſtoſt dans vn boüillon, apres y auoir boüilly quelque peu de temps, qu'eſtant reduit en poudre. Il oſte auſſi les obſtructions qui ſe font couſtumierement aux parties internes.

Aquelles maladies eſt bõ le Sené ſelon Actuarius, Medecin Grec.

Qualitez

©BIUM

Qualitez & vertus du Sené au teſmoignage des Medecins Arabes.

CHAPITRE VIII.

IEan Meſué, natif de Damas, parle ainſi des qualitez & vertus du Sené. Le Sené, dit-il deterge, purge & digere: c'eſt pourquoy il chaſſe l'humeur melácholique, & la bile aduſte du cerueau, des organes des ſens, du poulmon, du cœur, du foye, & de la ratte. C'eſt pourquoy il eſt fort bõ aux maladies deſdites parties, quand elles ſe font de telle humeur comme auſſi aux fieures melancholiques & inueterées. Il engendre de la ioye, euacuant l'humeur qui cauſoit de la triſte ſans cauſe externe; rend le corps beau & fleuriſſant, & oſte les obſtructions des viſceres. La decoction de ſes feüilles & de la cammomille, fortifie le cerueau & les nerfs ſi on en laue la teſte. Le meſme Sené de quelque façon qu'on le mette en vſage: fortifie la veuë & l'oüye. Si ledit Sené eſt vn peu lent & foible à purger, on haſtera ſa force en y mélant, quelques medicamens acres, comme zingembre, ſel, gemme, ſel d'Inde, & sẽblables. Et afin que ledit Sené n'offenſe point l'eſtomach, on y meſle auſſi des remedes ſtomachiques, & les fait-on cuire en bonne quantité dans vn boüillon de volaille, ou d'autre chair, afin qu'il purge ſans aucune incommodité. Ou bien on le mettra en infuſiõ auec le ſpicnard, puis on le fera boüillir vn petit de temps; ou on prendra la poudre des feüilles pulueriſées dans du laict. Quelques-

Liure 2. des medicamẽs purgatifs ſimples. chap. 15.

vns

©BIUM

vns ſe purgent aſſez heureuſemẽt d'vne decoction de Sené auec des pruneaux, & vn peu de ſpicnard: & au reſte, faut ſçauoir que iamais le Sené ne veut eſtre long temps deuant le feu, ne pouuant eſtre que mediocrement cuit. Iuſques icy Meſué.

Serapion, Medecin Arabe a laiſſé à la poſterité ce qui s'enſuit des vertus & qualitez du Sené. Il ſert, dit-il merueilleuſement à la reſuerie, à la folie, aux fiſſures & vlceres de tout le corps, à la reſolution des nerfs, à la phthiriaſe, (c'eſt la maladie pediculaire,) à la douceur de teſte, à la galle, aux puſtules, au prurit & à l'epilepſie. Il fortifie pareillement le cœur, pourueu que l'on y meſle des medicamens qui ſoient appropriez.

A quelles maladies eſt bon le Sené, & quels biens il fait aux hommes, au rapport des Medecins Latins.

Chapitre IX.

Iean Fernel, Medecin de Paris, le plus ſçauant & experimenté en ſon art qui ait eſté depuis Galien, recommande le Sené en ces paroles, *au liur. & chap. cy deſſus citez*, Le Sené (dit-il) purge l'humeur melancolique bruſlée, & la bile, & la groſſe pituite auſſi fort commodement, non pas ſitôt des parties les plus eſloignées, mais principalement de la ratte, puis apres auſſi des autres viſceres, des hypochõdres & du meſẽtere, qui eſt le vray cloaque de toutes les ordures du corps. Car à peine y a-t'il aucun autre remede qui tire auſſi

Liure 5. de ſa method. ch. 10.

Quelles parties du corps purge le Sené.

©BIUM

auſſi bien les humeurs pourries & corrompuës de ces parties, ou qui ſi bien euacuë les humeurs endurcies, ou qui entrant iuſques dans les plus petites veines, emporte auſſi bien leurs vieilles obſtructions ; & neantmoins ne peut vuider les eaux du ventre des hydropiques, combien qu'elles ſoient fort proches de ces parties leſquelles il a couſtume de décharger. Il eſt vn ſouuerain remede aux maladies longues, & lentes qui ſe font par l'impureté des viſceres, ou par leurs vieilles obſtructions, comme auſſi de ces fiéures inueterées de la melancolie, de l'epilepſie, de la galle, des dartres, vilaines taches du corps, ladrerie, & toute autre impureté. Il aiguiſe auſſi les ſens, reſiouyt le cœur, donnant quelquesfois vn peu de tranchées, non pas qu'il ſoit flatulent ny venteux, mais à cauſe que le plus ſouuent les humeurs peccantes, qui quelquesfois auſſi ſont acres, ne peuuent eſtre arrachées du lieu où elles tiennent fort, qu'auec grand ſentiment de douleur. On n'a pourtant iamais trouué qu'il ratiſſaſt les boyaux, ou qu'il vuidaſt le sãg, mais il purge fort benignement, & toutefois aſſez lentement & doucemẽt, n'ayant aucune qualité cõtraire & ennemie, ſi ce n'eſt qu'il peſe vn peu dans l'eſtomach : fort vtile neantmoins aux enfans : aux vieillards, & aux femmes groſſes auſſi. Il y faut auſſi meſler auec des medicamens qui fortifient l'eſtomach, & qui le faſſent vn peu aller plus viſte : tels que ſont le zingembre, la canelle & le ſpic de

Admirables vertus du Sené.

Que le Sené n'eſt pas flatulent.

Le Sené fort bon aux femmes groſſes.

©BIUM

de nard, & qui en adouciſſant ſans tranchées le faſſent doucement paſſer : tels que ſont les bouillons gras, les pruneaux, iuiubes, raiſins, violettes, guimauues, polypode, & les ſyrops qui ſe font deſdits ſimples.

Iacque Syluius parle des facultez du Sené en cette façon. Le Sené auec ſes follicules larges, en forme de croiſſant, & la graine contenuë dedans, eſt propre à purger l'humeur melancolique, & en toutes les maladies qui ſe font & s'engendrent de cette humeur. Il donne des tranchées à pluſieurs, aux autres non, ſelon la diuerſe diſpoſitiõ de ceux qui en prennẽt: c'eſt toutesfois le plus ſeur de le corriger auec le maſtic, ou des clouds de groffle, ou quelque autre drogue ; comme la canelle, ou la graine d'anis, ſes feüilles meſmes ont beaucoup de vertus. Au reſte c'eſt vne plante que les anciens n'ont nullement connuë. Au commẽt. ſur le ch. xv. du 2. l. de Iean Meſué.

Manardus, Medecin de Ferrare, dit auoir eſprouué que le Sené, outre tout ce que nous auõs dit cy-deſſus, & contre l'auis d'Auerroes, purge auſſi la pituite, ſelon meſme l'opinion & l'experience d'Actuarius, Medecin Grec, comme nous auons cy-deuant dit. Il dit outre cela, qu'il eſt bon contre le mal d'Eſpagne, qui eſt la verole: & que ſouuent auſſi on la veu purger les eaux, & les ſeroſitez du corps. Que le Sené eſt bon contre la verole.

André Matthiole, digne interprete de Dioſcoride, entr'autres choſes dit cecy du Sené. I'ay couſtume : dit-il de faire tous les ans vn ſyrop qui purge fort, aſſeurément, & amplemẽt En ſon commẽt. ſur le ch. 70. du liu. 3.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 386 sur 769

©BIUM

toute ſorte d'humeurs, auec noſtre Sené qui croiſt en ce pays, tout fraîchemẽt cueilly, & encore tout verd, vne infuſiõ de roſes: lequel ſyrop ſe donne fort commodément & aux femmes groſſes, & aux enfans, & aux hommes de tout aage. Son infuſion neantmoins eſt meilleure que ſa decoction, parce qu'elle n'exhale nullement, & de laquelle cinq ou ſix onces lâchent le ventre ſans aucune tranchée ny douleur: Or qu'il ſe puiſſe donner aſſeurément aux femmes groſſes & aux enfans, l'experience l'a bien mõſtré, auec laquelle s'accorde Actuarius, diſant que le Sené purge ſans aucun vice ny douleur. On rend le Sené plus fort & plus excellent à purger, ſi on mele parmy vn peu de caſſe, ou de manne, ou de rheubarbe, ou de ſyrop de roſes paſles laxatif, ou ſi on le met infuſer dans du laict de cheure. Il ouure & emporte les obſtructions des viſceres, augmente la ieuneſſe, retarde la vieilleſſe, cauſe du contentement en l'eſprit: & fait beaucoup d'autres biens, deſquels auons traicté cy-deuant.

Que l'infuſion du Sené vaut mieux que la decoctiõ.

Ce qu'il faut adiouſter afin que le Sené purge plus fort.

Cõpoſitiõ d'vne excellente infuſiõ de Sené de l'ordonnance du meſme André Matthiale.

CHAPITRE X.

IL faut prendre ſix dragmes de bon Sené: de zingembre ou de canelle broyée, vne dragme, de fleurs de bugloſe, deux dragmes: meſlés tout enſemble, dans vn vaiſſeau de terre ou d'eſtain, qui ait l'emboucheure eſtoite, & ayant verſé par deſſus dix onces d'eau boüil

Tres-bonne infuſion du Sené, & ſa cõpoſition.

©BIUM

boüillante, ou de petit laict de cheure, couurez ſi bien & ſi exactement le pot, qu'il n'y puiſſe entrer de l'air en aucune façon. Ces choſes faites enueloppez voſtre vaiſſeau d'vn couſſin garny de plumes d'oye, & eſchauffé deuant le feu, & le ſerés en quelque lieu où il repoſe toute la nuict. Car ainſi la chaleur eſtant conſeruée, l'infuſion attirera à ſoy toute la vertu, & ſera excellente contre toutes les maladies deſquelles nous auons cy-deuant parlé, ſans faire aucune douleur ny tranchée au corps.

Vin de Sené purgatif, deſcrit par Iean Meſué.

CHAPITRE XI.

VN certain, dit Meſué, méloit grande quãtité de Sené dans du vin doux, blanc: & trois mois apres le dõnoit à boire, & ainſi purgeoit le cerueau, auec les organes des ſens; augmentoit la ioye & la reſiouyſſance en l'ame. Liu. 2. ch. xv.

Si quelque curieux deſire de ſçauoir d'autres façons de compoſer ce vin purgatif, & d'autres ſortes auſſi, qu'il prẽne la peine de lire ce que nous en auons depuis peu eſcrit *en noſtre Traicté de diuers artifices & facile methode de preparer & accommoder toute ſorte d'herbes, racines, fruicts, vins, & raiſins, pour eſtre bons & ſalubres en diuerſes maladies, doucement & ſans faire aucun mal*: là les curieux trouueront dequoy apprendre, & contenter leur curioſité.

Et voila ce que i'auois deliberé d'écrire pour le preſent des excellences & vertus du Sené: auſquelles ſi on prend bien garde, veritablemẽt

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 388 sur 769

©BIUM

on remarquera que c'eſt vne herbe vrayement ſaine, & que par excellence on pourra appeller *herbe de ſanté.* Iouys donc, amy Lecteur de mon petit trauail, & te ſouuien d'auoir touſiours pour fauorable le celeſte Medecin, (ſans lequel toute medecine n'eſt que venin.)

Afin que ton eſprit, par l'aide du Sené
Soit content & gaillard en corps plein de ſanté.

Fin du Traicté du Sené, premierement fait en Latin par A. Mizauld, & tout recemment traduit en noſtre langue.

MANIERE

MANIERE DE FAIRE EN LA MAISON, facilement, & à peu de frais, les gelées de chair, de poiſſon, & cordiales, pour les malades, tant riches que pauures.

Maniere de faire Gelée pour les riches.

CHAPITRE I.

PRenez vn bon chapon de paillé, ou vne bonne poulle bien charnuë, & non vieil coq, comme aucuns font (car ſa decoction eſt de peu de nourriture) & deux pieds de veau, ou vn pied & vn gigoteau de veau; euentrez ledit chapon ou poulle, & le lauez dedans & dehors en deux ou trois eaux, comme auſſi leſdits pieds de veau que mettrez incontinent dans vn grand pot de terre verniſſé auec vn bien peu de ſel; comme par exemple, vne dragme ſi vous voulez: vous y adiouſterez vne once de racleure de corne de Cerf enfermée au large dans vn linge blanc & delié, verſez auec ſuffiſante quãtité d'eau (parce qu'il ne faut pas par apres le remplir) quand

Cette gélée reuiẽt à 40. ſols au plus & ſi aurez la viande pour la table, qui ne vous couſtera rien.

©BIUM

vous l'auez escumé, on tirera en cuisant auec vne cuillier d'argẽt ce que l'õ pourra de la graisse qui surnage, faisãt tãt cuire ladite viãde qu'elle se separe des os, & que sa decoctiõ ou boüillõ coulé chaudemẽt par vne seruiette blanche & nette sans exprimer la chair (laquelle serrerez pour la table) reuiẽne à trois chopines ou trois liures, lesquelles seront receuës dans vn gardemãger, ou vaisseau de terre vernisé, y ayant fort exprimé ledit noüet de racleure de corne de Cerf, si vous y en auez mis. Cõmẽt vous pourrez cõnoistre la reductiõ dudit boüillon à ladite mesure de 3. chopines & autres mesures, ie l'enseigneray sur la fin de ce liure. Ledit boüillon ainsi passé & reposé, on en ostera encores auec vn bout de plume, la graisse surnageante le plus que l'on pourra, puis on couurira ledit vaisseau, & on le mettra en quelque lieu pour se prendre, sçauoir est, en Esté & aux grandes chaleurs dans le cellier, ou en la caue, & en Hyuer en autre lieu. Estant prise on la degraissera derechef exactemẽt auec vne cuillier d'argent, rasclant la graisse qui sera dessus, puis on mettra tout ledit boüillon dans vn chauderon, ou bassine, ou grand poëslon sur vn feu clair, sans fumée. pour se fondre: estant fondu on le tirera du feu, & premierement auec trois ou quatre cueilleres dudit boüillon chaud dans vne escuelle, on delayera vn bien peu de safran, comme vous pourriez dire pour vn demy denier, qu'apres verserez parmy ledit boüillon, reprenant encores quelques cueillerées pour

lauer

lauer ladite eſcuelle de la teinture dudit ſafran demeurée, & la meſlant auſſi auec ledit boüillon, puis vous y ietterez vne dragme de canelle concuſſée dans le mortier, ou moins, comme demy dragme, enſemble vne demie liure de bon ſucre decoupé ou rompu en petits morceaux: comme auſſi vous battrez dans vn plat, & reduirez en mouſſe auec le petit balet de ionc, ou quatre ou cinq brins de verge de boulleau bien nettes, liées enſemble, trois blancs d'œufs, & leurs coquilles eſcraſées, que ietterez & mélerez incontinent parmy ledit boüillon, les remuant auec ledit balet ou verges; puis vous remettrez ledit poeſlon ou baſſine ſur le feu; & pendant qu'il chauffera, vous prendrez deux autres blancs d'œufs & leurs coquilles, leſquels vous preparerez comme les precedans, que ietterez dans la chauſſe d'hypocras: quand ledit boüillon mis ſur le feu commencera à boüillir, & l'eſcume s'eſleuer, alors faudra auſſi-toſt le paſſer tout chaud par ladite chauſſe, faiſant ainſi.

En ayant paſſé demy-plat, (parce que la premiere, & les deux & trois d'apres qui coulent, ſont louches & troubles) faudra la reuerſer dãs ladite chaſſe, auſſi toſt remettant en l'oſtant vn autre plat au deſſous, puis la reuerſant de rechef dans ladite chauſſe, ce faiſant trois ou quatre fois, iuſques à ce que ce qui coulera ſera clair, & non louche; alors faudra receuoir ce qui coulera en deux ou trois plats ou autres vaiſſeaux, leſquels couuerts ſerõt mis envn lieu

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 392 sur 769

©BIUM

frais en Eſté pour ſe prendre & geler, & ſera la gelée faite, de laquelle on vſera.

Notez, qu'en Hyuer & en temps froid, quand on aura verſé ledit boüillon tout chaud dans la chauſſe, faudra mettre à l'entour deux ou trois rechaux pleins de braize, de peur que ledit boüillon ne ſe congele dans ladite chauſſe, & pour le faire mieux paſſer, meſmes auſſi en Eſté il ne ſera hors de propos d'y mettre vn réchault auec feu mediocre au tour de ladite chauſſe, principalement quand les trois parts dudit boüillon auront paſſé, afin d'entretenir la chaleur dudit boüillon, & que le reſte d'iceluy ſe paſſe plus aiſément, ce qui ſe practiquera auſſi en paſſant les autres gelées.

I'ay eſté vn peu long à deſcrire la maniere de faire cette premiere gelée, car ſçachant faire celle-cy, vous ferez les ſuiuantes & ſemblables fort facilement; toutefois ie ne laiſſeray pas de le repeter, mais non ſi au long.

Maniere pour faire gelée pour les pauures.

CHAPITRE II.

Ladite gelée reuiédra à 10. ſols, & ſi aurez la viande pour table de ſurplus.

PRenez vn bon bout ſaigneux de mouton, ou de veau, & auſſi deux bons pieds de veau bien lauez & nettoyez, & principalement le bout ſaigneux du ſang qui eſt enuiron, mettez le tout dans vn pot de terre verniſſé auec ſuffiſante quantité d'eau, & quand l'aurez eſcumé, vous y ietterez dedans vne dragme de ſel, & ſi vous voulez auſſi vne once de raclure de corne de Cerf dans vn noüet, faites cuire le tout iuſques à ce que la

OBIUM

la viande ſe ſepare des os, & que ledit boüillon paſſé par vne eſtamine ou ſeruiette nette, reuiéne à trois chopines ou trois liures, y ayát auſſi exprimé ledit noüet, comme dit eſt, ſerrant la chair à part, le boüillon eſtant paſſé, & vn peu repoſé, ſera degraiſſé, puis couuert, & mis geler en quelque lieu, ce qu'eſtant, faudra derechef le degraiſſer auec le cuillier d'argent, oſtant & raclant la graiſſe qui ſera deſſus: apres le faudra remettre dans la baſſine ou chauderon ſur le feu pour fondre: eſtant fondu auec quelques cuillerées d'iceluy, on delayera enuiron pour vn demi denier de ſafran, que l'on iettera dans ladite baſſine, enſemble vne dragme de canelle concaſſée dãs le mortier, ou moins, comme demie dragme, ſelon le gouſt du malade & l'auis du Medecin; vne demie liure de bons caſſons, & le blanc & les coquilles de trois œufs battus & reduits en mouſſe, remettant le tout ſur le feu: cependant qu'il chauffera, on battra encores deux blancs d'œufs & leurs coquilles, & on les verſera dans la chauſſe quand ledit boüillon commencera à boüillir, & l'eſcume s'eſleuer: faudra auſſi toſt le ietter tout chaud dans la chauſſe, paſſant & repaſſant les premieres troubles, comme a eſté dit: le tout eſtant paſſé, le faudra mettre en lieu frais pour ſe prendre, & vſer par apres.

Maniere de faire blanc manger pour les riches.

CHAPITRE III.

PRenez vn bon chapon de paillé, ou vne bonne poulle bien charnuë, & vn bon pied Le lit blanc.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 394 sur 769

©BIUM

manger reuiẽdra à 35. sols. la viãde reſeruée

de veau, le tout preparé, comme dit eſt, mettez le tout boüillir auec ſuffiſante quãtité d'eau; & l'ayant écumé, on y adiouſtera le poids d'vn écu de ſel, faites le tout cuire iuſques à ce que ledit boüillon coulé par deux fois par vne ſeruiette blanche & nette, ſans exprimer la chair (ſerrant toutesfois & mettãt à part deux onces de l'eſtomach d'icelle volaille, la peau oſtée) reuienne à vne pinte ou deux liures, eſtant vn peu repoſé ſera degraiſſé, puis mis en lieu frais pour ſe prendre, & en apres degraiſſé derechef.

Cela fait, on le fera fondre dans vn poëſlon ſur du feu clair; étant fõdu & chaud, on le verſera dans vn grand plat deſtain ou garde-manger, puis prenez la mie bien blanche d'vn pain de deux liards, que tremperez dans de l'eau belle, claire & fraiche, qu'en apres vous exprimerez auec la main, & pilerez dans le mortier de marbre, auec leſdites 2. onces de chair de l'eſtomach de la volaille, hachée bié menu, que deſtremperez auec ledit boüillon, le mattant apres infuſer l'eſpace d'vne heure au coin de la cheminée; Cependant on pilera quatre onces de bonnes amandes douces pelées dans ledit mortier, leſquelles au bout de ladite heure, on meſlera encores dedãs, auec vne once de bonne eau roſe, les laiſsãt encores infuſer l'eſpace d'vne autre heure, apres paſſerez & exprimerés le tout par vne ſeruiette blãche & nette, & mettez ce qui ſera paſſé dans le poëſlon, auec quatre

tre onces de bon & beau ſucre pour prendre vn boüillon, le verſant par apres dans vn ou deux plats, & ſera ledit blanc manger fait, lequel on lairra prendre pour apres en vſer.

Ie ne puis ſupporter ceux qui font les gelées pour les malades ſeulemẽt auec pieds de bœuf, trumeau ou iarret de bœuf, pieds de veau, fraiſe de veau ſemblable, & encores les expriment, leſquelles viandes engendrent vn ſuc groſſier, gluant & excrementeux au corps, nullement profitable aux ſeins, & moins aux malades, & ce pour épargner les bonnes viandes, comme mouton, voulaille, gigoteau de veau, & autres de bon ſuc & de bonne nourriture.

Le pot de gelée pour les riches peſant ſix onces, 5. ſ. celuy des pauures 2. ſols ſix deniers.

C'eſt pourquoy ie vous cõſeille derechef de les faire en vos maiſons: car outre qu'elles couſtent peu, car la gelee des riches ne reuiẽt qu'à cinq ſols le pot, peſant ſix onces ou enuiron, & celle des pauures deux ſols ſix deniers, vous aurés le plaiſir de les faire de bonne viande, & nettement, qui fera qu'elles profiteront grandement aux malades, leſquels en vſeront tant plus volontiers.

Maniere de faire gelée de poiſſon pour les riches.

CHAPITRE IV.

PRenez carpes, brochets, truites, perches, leſdits poiſſons, ſi faire ſe peut, peſchés dans la riuiere (car ils en ſont meilleurs & plus naturels) & non peſchés és eſtangs & mareſcages, leſquels éuentrerés & fendrés la teſte, puis lauerez tres-bien trois

Selon la valeur du poiſſõ que vous y mettrés vous verrés à cõbien ſe dit gelée reuient.

ou

©BIUM

ou quatre fois dedans & dehors, auec de belle eau de riuiere, ou de fontaine, ou de puits bien claire & nette, qu'il n'y demeure point de sãg, & les ayant essuyez vous en peserez d'iceux le poids de trois liures pour en tirer trois liures de leur decoction ou boüillon, lesquels couperez en tronçons, les mettrez dans vn pot de terre vernissé, auec moitié de vin blanc, & la moitié d'eau, de sorte que ladite liqueur surmonte ledit poisson de quatre doigts, que mettrez au feu, & quand il sera escumé vous y ietterez dedans vne demie liure de corne de Cerf, & vne dragme de sel, faisant le tout cuire, iusques à ce que ledit boüillon coulé, & fort exprimé par vne toile ou seruiette, reuienne ausdites trois liures ou trois chopines, le mettant puis apres bien couuert en quelque lieu pour se prendre & geler; ce qu'estant fait, le degraisserez s'il y a quelque graisse au dessus, auec ledit bout de plume, & le mettrez dans la bassine ou grand poëslon pour le faire fondre: estãt fondu on le tirera du feu, & auec trois ou quatre cuillerées d'iceluy delayerez autant de safran, comme a esté fait à celles de chair cy-dessus écrites; puis le mélerez auec ledit boüillon, comme aussi vne dragme de bonne canelle cõcassée, vne demie liure de bon sucre & blãc, & coquille de trois œufs battus, puis remettrez ladite bassine ou poëslon sur le feu, & cependãt on battra encores deux blancs d'œufs & leur coquilles escrasées, que ietterez dedans la chausse: quand ledit boüillon commencera

C'est à dire 8. onces.

à

©BIUM

boüillir, faudra le ietter tout chaudement dans la chauſſe, repaſſant les premieres demy platées qui ſeront coulées, & quand elle coulera claire on la laiſſera couler dans deux ou trois plats, que mettrez couuers en quelque lieu pour ſe prendre & geler, pour puis apres en vſer.

Notez, que ſi n'auez la commodité de recouurer de chacun deſdits poiſſons, vous prendrés d'iceux ce que pourrez auoir, leſquels eſtans preparez comme a eſté enſeigné, vous en mettrez le poids ſuſdit de trois liures, deſquels vous ferez la gelée.

Rondelet reprouue la Truitte aux malades, mais ie ne ſçay pas pourquoy, car elles ſont bié ſaines, ayment infiniment l'eau claire, viuant de petits poiſſons, de vers, & de granier; C'eſt pourquoy elles ſe delectent grandement parmy les caſſloux & pierres, tellement qu'entre les poiſſons d'eau douce, on les peut appeller ſaxatiles. Elles ſont fort agreables au palais, & bonnes, principalement quand elles ſont mangées chaudes, & qu'elles ne ſont point longuement gardées; C'eſt pourquoy elles peuuent eſtre données aux malades, non ſeulement en gelée, mais auſſi en ſubſtance quand le Medecin ordinaire le trouuera à propos.

Ie reiette la tanche comme vn poiſſon mal ſain, tant aux ſains qu'aux malades, lequel vit dans la bourbe, ſe plaiſant en icelle, es eaux mareſcageuſes, fangeuſes, & dormantes; C'eſt pourquoy elle engendre vn gros ſuc, viſqueux, excrementeux & inſalubre.

©BIUM

I'y ay adiouſté la racleure de corne de Cerf, non ſeulement pour faire prendre le boüillon, mais auſſi principalement parce qu'elle a vne vertu tres-excellente, tres-cordiale & corroboratiue.

Maniere pour faire gelée de poiſſon pour les pauures.

CHAPITRE V.

ON prẽdra ſeulement des carpes, car elles ſont à meilleur marché que l'autre poiſſon, & y mettez le poids d'icelles preparées cy-deſſus declaré, ſçauoir. 3. liures auec autant de vin blãc & eau, de la racleure de corne de Cerf, ſel, ſafran, canelle & blancs d'œufs & coquilles pour le clarifier, & au lieu de ſucre fin, vous y mettrez autant de bons caſſons, car ils ſont à meilleur marché, la faiſant ainſi que la precedente pour en retirer autant de gelée.

Maniere de faire gelée cordiale de racleure de corne de Cerf.

CHAPITRE VI.

PRenez ſix onces de racleure de corne de Cerf, que l'on fera boüillir dans la baſſine, ou grand poëſlon, ou chauderon ſur feu clair comme de celuy de charbon allumé, non fumeux, auec deux pintes ou quatre liures d'eau que la decoction coulée & bien exprimée par vne ſeruiette reuienne à vne chopine ou vne liure, que l'õ laiſſera prendre, puis l'on remettra ledit boüillon ou decoction paſſée dãs la baſſine ou poëſlon auec 2. onces de bon ſucre, vn blanc d'œuf battu & reduit en mouſſe auec ſa coquil

©BIUM

le, le ius de 2. limons ou 2. onces de verius, ou autant de grenades aigres, meſlant enſemble, & le mettant ſur le feu, & cependant on iettera vn autre blãc d'œuf & ſa coquille battuë dans la chauſſe ſur l'etamine blanche & nette qui ne ſeruira qu'à cela, & à paſſer laict d'amandes, emulſions, & blanc manger; quand ledit boüillon commencera à boüillir, & l'écume s'éleuer, alors le faudra paſſer chaudement par ladite chauſſe, ou eſtamine, repaſſant trois ou quatre, fois les premieres coulées troubles comme auons dit des autres gelées; le tout eſtant paſſé ſera ſerré comme les autres pour en vſer.

Autre gelée de racleure de corne de Cerf cordiale & tres-propre aux dyſẽteries & flux de vẽtre.

CHAPITRE VIII.

PRenez ſix onces de racleure de corne de Cerf, que ferez boüillir, comme dit eſt, iuſques à ce que la decoction coulée & fort exprimée reuiẽne à vne chopine, ou vne liure laquelle eſtant priſe & gelée, ſera miſe dans le poëſlon auec trois onces, ou ſix ou ſept cuillerées de bonne eau roſe, de ſucre fin, rompu en petits morceaux, deux blãcs d'œufs battus auec leurs coquilles, & reduits en mouſſe, mélant le tout enſemble, & le mettant ſur le feu; cependant on iettera dans la chauſſe ou ſur l'eſtamine vn blanc d'œuf; auec la coquille, preparé de la méme façon que deſſus; quand ledit poëſlon commencera à boüillir, on le paſſera comme dit eſt, & eſtãt pris & gelé, on en vſera.

Ladite gelée reuient à 20. ſols.

Notez

©BIUM

Notez, qu'en cette ville de Paris, on trouue ladite racleure de corne de Cerf chez les peigniers, tablettiers, qui trauaillent en yuoire & corne de cerf, à fort bon marché, & aux chãps ceux qui n'auroient la commodité d'en recouurer en feront raſper auec vne groſſe raſpe; que s'il y a moyen de recouurer de ieunes tendrons ou cornichons de Cerf, la gelée de leur racleure en ſera plus excellente & cordiale.

Notez auſſi que pour ſçauoir & voir iuſtement, ou à peupres, la quantité de la reduction du boüillon, ſoit de chair, ſoit de poiſſon, ou decoction de racleure de corne de Cerf, coulé & exprimé, que vous deuez auoir pour faire voſtre gelée, vous ferez ainſi.

Premierement vous mettrez voſtre chair ou poiſſon, ou la racleure de corne de Cerf dãs le pot, ou le poëſlon, ou baſſine, ou chauderon; puis par exemple, ſi vous voulez auoir, comme nous auõs dit cy-deſſus, trois chopines, ou trois liures de boüillon coulé & exprimé, vous verſerez deſſus, premierement trois bonnes chopines ou ſept demy ſeptiers, ou trois liures & demie de liqueur, ſoit vin & eau, ou eau ſeule, & auec vn petit baſton vous meſurerez la hauteur de ladite liqueur, que meſurerez auſſi-toſt par vos doigts: cela fait vous y verſerez le reſte de la liqueur que vous y deuez mettre, puis les faites cuire, & quand le pot ſera éboüilly iuſques à la hauteur ſuſdite, ce que connoiſtrez remeſurant auec ledit baſton, & puis à vos doigts, alors vous le tirerez hors du feu, & le

& le paſſerez & exprimerez, cõme a eſté enſeigné, & vous trouuerez à peu prés plus, ou moins voſtre quantité.

Enfin ſi vous voulez faire dauantage deſdites gelées ou blanc manger, vous n'auez qu'a augmenter les ingrediens: ſi moins, les diminuer, le tout eſtant aſſiſté du conſeil du Medecin ordinaire, lequel augmentera ou diminuera les ingrediens, voire en adiouſtera d'autres, ſelon qu'il verra eſtre propre aux malades. Car c'eſt luy ſeul qui doit eſtre creu des malades & des aſſiſtans, & non certains perſonnages, leſquels contrefaiſans les Medecins s'en font accroire, enuoyant par trop ſouuent les pauures malades credules au ſepulchre.

F I N.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 402 sur 769

©BIUM

DES CONFITVRES AV SEL ET PREMIEREMENT des Oliues.

CHAPITRE I.

POVR bien confire les Oliues, il faut choisir les plus grosses & charnuës, les cueillir vertes, non encore meures, & incontinent les ietter dens vn baril ou autre vaisseau de large ouuerture auec du vin trempé, ou de despence, afin que par le moyen de telle liqueur, l'amertume des oliues soit ostée, y ayant trempé quelques iours; trop n'y pourroient elles demeurer, bien que ce fust six ou sept mois, pourueu qu'elles trempent tousiours dans ladite despence, qui ne soit point poussée ou autrement corrompuë, & que pour la netteté le baril demeure continullement bouché, qui vous reuient à commodité, pour le loisir que vous auez de les acheuer de confire à l'aise.

Là donc quand il vous plaira prendre des oliues, ce qu'en voudrez confire, leur donnerez

©BIUM

rez à chacune quelques tailladés pour tant pluſtoſt faire penetrer le ſel dedans, & les mettre dans des pots de verre ou de terre vitrée, auec force ſel menu, diſperſant le fruict & le ſel par litées, auec du fenoüil en rame parmy, & par deſſus verſerez de l'eau fraiſche tant que le vaſe en ſoit remply, lequel apres bien couuert conſeruera ſi bien vos oliues, que dans quatre ou cinq mois, ſeront tres-bonnes à manger, & telles ſe maintiendront plus d'vne annee.

Les autres ne les coupent, ains entieres les confiſent, en quoy ils font mieux que les precedens, parce que leurs oliues demeurent plus groſſes que celles qui tant ſoit peu auront eſté ouuertes, leur vertu exhalant par là, dont elles diminuent deuenant ridées: mais auſſi ſont les entieres de plus longue preparation, n'eſtans preſtes à manger auant dix ou douze mois, apres les auoir confites, pour donner temps au ſel de penetrer auant, perçant luy meſme ſans moyen la peau de l'oliue. En quoy toutefois ne doit-on auoir conſideration, veu que l'attente de tel terme vous fournit des oliues belles & bonnes en perfection, ſurpaſſant toutes autres, pourueu, que le fruict de luy-meſme ſoit bien choiſi & qualifié.

Autre maniere.

VOus pourrez plus brievement ſçauoir en 24. heures confire des oliues, faiſant ainſi ſur les oliues, eſtans taillées, ſalées & fournies de fenoüil comme deſſus, dans vn vaiſſeau de terre vernilſé, on verſe de l'eau toute

©BIUM

boüillante dessus qui fera penetrer le sel si auãt, que les oliues en seront du tout bien preparées & confites, & si tost, que c'est par maniere de dire, comme dans vn tour de main.

Autre maniere.

LEs oliues estant encores vertes & non meures, seront laissées tremper dans la saumure ou eau salée, les y laissant tremper iusques à ce qu'elles se soient despoüillées suffisamment de leur amertume: ceux qui les confisent pour leur vsage, & non les vendre, pour accelerer l'œuure, les inciſent auparauant.

Faut tenir tousiours dans la saumure vos Oliues confites, sans les souffrir estre iamais au sec, allongeant la saumure lors qu'elle se diminuëra, afin qu'elles [illegible]ent continuellement, vous prenant garde ne [illegible]ttre la main dans la saumure, ny le fer, ny le cuiure, de peur de la corrompre (auis general pour toute confiture au sel,) mais on les tirera auec vne cuillier de bois quand on en voudra auoir; ainsi gouuernée, la prouision des oliues demeurera tousiours bonne & plaisante plusieurs années.

Des Capres,

CHAPITRE II.

FAut mettre les Capres dans vn vase de terre ou de bois, tel qu'õ voudra, auec abõdãce de sel sans aucune humidité; en la saison on les cueille de iour à autre, sans en attendre autre maturité dont petit à petit à mesure qu'elles se forment & laissent manier, sont cueillies, & incontinent meslées auec du sel menu,

ou

ou prenant ſel ſe conſeruent longuement, demeurant ſeches: ce qui facilite le tranſport auec aiſance, les pouuant chatier dans des cabas, ſans crainte d'en eſpancher la liqueur, n'en ayant point.

Des Confitures au vinaigre.

Des Capres.

CHAPITRE III.

LEs Capres ſe rẽdent plus delicates auec le vinaigre & ſel, qu'auec le ſel: parce que le vinaigre les garde de ſe ſaler trop, comme ils font ſans luy: de ſorte qu'on eſt contraint pour les mãger de les tremper dans l'eau quelque temps pour les deſſaler, delaiſſant vne partie de leur ſubſtance naturelle decheuë de bonté, ne ſont par apres ſi appetiſſantes que les confites au vinaigre, par le moyen duquel non ſeulement ſe conſerue entiere leur ſaueur, ains s'y aouſte quelque gouſt plaiſant qui les rend delicieuſes au manger, & ſe font ainſi.

Comme deſſus, on prend les Capres pour confire à meſure qu'elles croiſſent ſans les laiſſer beaucoup agrandir: (car plus priſées ſont elles petites que groſſes) vn vaiſſeau de verre ou de terre vitré en dedans eſt preparé (ou pluſieurs ſelon la quantité du fruict) dans lequel eſt mis le bon vinaigre, auec du ſel quelques poignées: là ſont iettées les Capres fraiſchement venans du Caprier ſans les lauer, continuant de iour à autre tant que le Caprier en fournira. Apres le vaiſſeau eſt mis en lieu ſec;

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 406 sur 769

©BIUM

non exposé au Soleil, l'ayant au prealable bien bouché à ce que les Capres ne s'esuentent, ou se conserueront en bonté fort longuement, les visiterez au bout de quatre ou cinq iours: & s'il aduient, que trouuiez au dessus du vinaigre quelque moisissure, l'osterez auec vne cuillier d'argent, & mettrez dans le vinaigre vne poignée de sel, pour corriger la superfluë humeur procedant du fruict, reiterant de la visiter, & le remede tant que besoin sera.

Pourpier confit.

CHAPITRE IV.

LE Pourpier se confit en telle sorte. Cueillez le Pourpier auant qu'il soit en graine, prenez les tiges plus tendres, plus touffuës & pleines de feuilles, desquelles, osterez les racines, lauez les diligemment pour leur oster tout le sable ou terre qui pourroit estre autour; seichés les quelque peu iusques à ce que vous voyez qu'elles commencent à flestrir, puis agencez les dans vn petit tonnau ou vaisseau de terre vernissé, en forme de petites couches, chacune couuerte assez suffisamment de sel: quand le tonneau ou vaisseau sera plein, iettez par dessus suffisante quantité de vinaigre, ce fait mettez le vaisseau en quelque lieu sec, nõ moite, de peur que la confiture ne sente le moisi: Prenez garde que le Pourpier se baigne touſiours dans la sauce; & quand en voudrez vser, lauez le premierement auec eau tiede ou vin, puis le faites en salade auec huile d'oliues.

De

De meſme & à meſme vſage accomoderez les petits Melons & concombres que prendrez verds & tendres, car endurcis ne peuuent ſeruir à cecy. Tous entiers ſans tailler ne peler, ſeront iettez dans le vinaigre, d'où les retirerez ſans dechet de beauté, ſe conſeruant entiere leur verdeur; mais ils ſe chargent bien tant de ſel que pour les manger en ſalade, conuient les deſſaler dans l'eau auparauant.

Auſſi en ſalade ſeruiront durant l'Hyuer, les choux cabus & laictuës pommées, ſe maintenans blancs & fermes dans le vinaigre, leurs feüilles vertes premierement oſtées, reſteront les pommes blanches & dures: celles des choux ſeront miſes en quartier; & ſeulement on partira par moitié la laictuë eſtant groſſe, car petite demeurera entiere: par ce moyen le vinaigre les penetrera & conſeruera tres-bien.

Des confitures au mouſt.

CHAPITRE V.

ON fait confitures fort bonnes au mouſt, pourueu que le mouſt procede de raiſins exquis, creus en vigne vieille, ſize en pays ſec, expoſée au Soleil: car d'eſperer confiture qui vaillle de mouſt tiré de raiſin aigre, vert, mal qualifié, eſt ſe tromper à bon eſcient: auſſi pour bien faire on ſe doit aider de mouſt récemment exprimé deſdits raiſins, de peur que par ſejourner tant ſoit peu, ſe pourriſſant le vin perde ſa vertu, du tout requiſe en cét endroit; C'eſt pourquoy autre temps que de vendange, n'y a-t'il pour cette ſorte de

©BIUM

confitures, à quoy on aduiſera pour n'en laiſſer perdre la faiſon.

Confitures de Coins au mouſt.

CHAPITRE. VI.

DOuze Coins des meilleurs & mieux qualifiez, du tout meurs, ſeront mis chacun en quatre, ou ſix pieces, les pelerez ſubtilement, & leur oſterez tous leurs grain, puis les ferez boüillir vne ondée dans l'eau claire, puis les ſeicherez entre deux linges: tandis le mouſt boüillira dans vn chauderon à feu de charbon, apres l'auoir bien eſcumé, & tant qu'il ne iette plus d'eſcume, boüillant, les coins y ſeront mis pour cuire tant que le mouſt ſe ſoit diminué vn peu plus que la moitié. Lors fendant en deux pieces l'vn des coins, treuuerez le mouſt auoir penetré iuſques au milieu, & y auoir laiſſé vne couleur rouge, & au reſte du fruict auſſi: à quoy aura aydé vn peu de gros vin rouge, qu'aurez auparauant ietté dans le mouſt, ſur la fin de ſa cuiſſõ. Alors retirez les du feu, & les mettez dans vn vaſe de terre verniſſé, adiouſtant à chacune piece de coin vn tronçon de canelle, dont la larderez pour l'aromatiſer. Et outre meſlerez parmy ledit mouſt cuit quelques onces de canelle en poudre, dans lequel trempans, les coins ſe maintiendront longuement en bonté, pourueu que le vaiſſeau demeure bien couuert.

Notez. Ne vous ſouciez de tenir vos confitures au Soleil: ou pluſtoſt gardez vous de les y expoſer, y ayant

y ayant peu de confitures deſirans le Soleil, contre l'opinion d'aucuns : ains conuient les ſerrer dans vn cabinet temperé de chaleur & humidité. Aduis qui ſeruira pour toutes ſortes de confitures, generalement reſeruant en lieu les exceptions requiſes.

Confitures de poires, auberges, peſches, prunes au mouſt.

CHAPITRE. VII.

TOutes ſortes de poires ſe confiſent auec le mouſt, en la maniere ſuſdite, pourueu que leur maturité s'accorde auec celle du mouſt, qui ſont celles de vendãges, auſquelles la poire bergamote s'accommode bien, & quelques autres de telle ſaiſon. Les plus groſſes ſeront coupées par le milieu, ou en quartiers, puis pelées & deſchargées de leurs pepins. Les petites, toutes entieres ſans rien peler employera-on: & toutes indifferemment on boüillira vn peu dans l'eau claire, auant que de les ietter dans le mouſt, où l'on les acheuera de preparer puis aromatisées auec de la canelle comme les coins, ainſi qu'eux, ſeront miſes les poires en vaſes, à ce appropriées & ſerrées au cabinet.

Auberges, peſches, prunes, ſeront auſſi confites auec le mouſt, dans lequel ces fruicts cy ſe conſerueront tres-bien durant l'année. Il ne ſera requis de les larder auec de la canelle, cõme les precedens, ains ſeulement d'en mettre pramy le mouſt pour l'aromatiſer. Ces fruicts ſeront pris non trop meurs, ains vn peu

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 410 sur 769

©BIUM

fermes leſquels ſans peler ny ouurir, tous entiers l'on les mettra dans le mouſt, ayant auparauant eſté picquez par androits auec vn poinçon de bois, puis tenus vn peu dedans l'eau chaude.

Des Confitures en vin cuit.

Maniere de faire le vin cuit.

Chapitre VIII.

INdifferemment tous raiſins cueillis en tout territoire, ne ſont propres à faire vin cuit: ains ſeulement les eſpeces delicates au manger, pluſtoſt de couleur blanche que noire, creus en vignoble chaud & ſec, les autres ne rendans le vin, quoy que façonné ſelon l'art, qu'aſpre & rude, & tellement vert, qu'on n'en peut boire ſans auoir les dents agaſſées. Tels raiſins choiſis ſeront vendangés en leur parfaite maturité, en iour clair & ſerain, apres auoir eſté batus du Soleil 3. ou 4. heures, afin d'eſtre deſchargez de l'humidité reſtante de la nuict: on les gardera 5. ou 6. iours ſur des clayes expoſées le iour au Soleil, & la nuict retirés-les à couuert de peur des roſées; puis ſeront foulez dans la cuuette comme l'autre vendâge, & le mouſt en prouenât, puiſé par deſſus pour n'en prẽdre que la fine fleur, laiſſant le terreſtre au fond: ſera porté delà, à la chaudiere à feu clair, auec le moins de fumée qu'õ pourra, on le fera diligẽmẽt boüillir, iuſques à la conſomption du tiers, & voyant la tierce partie conſumée en exhalaiſon, ſera le vray poinct de l'oſter du feu, ſans permettre ſe

dimi

©BIUM

diminuer dauantage, pour le mettre refroidir dãs des cuuettes de bois, & non d'autre matiere, auant que les mettre dans le vaiſſeau : Tandis qu'il bouillira on l'eſcumera curieuſement, afiin de le deſcharger de toute ſaleté, & retiré du feu on l'eſuentera auec grandes cuilliers de bois, en le iettant du haut en bas dans le chauderon pour l'ayder à ſe tant mieux euapoter: le plus propre lieu pour telle affaire eſt vne baſſe court expoſée à l'air, parce que craignant ce vin-cy par ſur tout autre, la ſenteur de la fumée, eſt tres dangereux d'en eſtre infecté, ſi on le prepare en lieu clos & eſtouffé.

Eſtant du tout refroidy ſera enfermé dans des tonneaux bien nets, ſeiournans en la caue comme les autres vins, moyennant qu'on le garde d'eſuenter ; il le faut clorre auec les bondons des tonneaux, pour le conſeruer pluſieurs années ſans diminution de ſa bonté. La chaudiere ou chauderon de cuiure ſeront bons à cela, pourueu que le vin n'y ſeiourne apres auoir boüilly.

Qui fera du vin cuit de raiſins muſcats bien meurs & qualifiez comme il appartient, trouuera exceller d'autant les autres en delicateſſe, que telle eſpece de raiſins ſurpaſſe les communs en bonté.

La maniere de ſe ſeruir du vin cuit pour cõfire, eſt la meſme que la precedente, ſous cette obſeruation (comme toutes autres liqueurs deſtinées au confir) que de faire penetrer le vin cuit, iuſques au milieu du fruict pour la conſeruation

conſeruation d'iceluy, ce qu'on faict premierement en attendriſſant le fruict par le boüillir dans l'eau claire, & apres l'acheuant de cuire dans le vin cuit à petit feu ſans violence: n'oubliez pour fin, de mettre dans le vin cuit dela canelle en poudre & en petites pieces pour aucuns fruicts, dont ils ſeront lardez pour les aromatiſer.

Maniere de faire le Raiſiné.

CHAPITRE X.

APres le vin cuit ſuit le Raiſiné: or la maniere de le faire eſt telle.

Prenez quantité de bons raiſins noirs, delicats & mens, comme vne hottée, qu'eſgrenerez, iettant les rafles, puis les preſſerez entre les mains, & les mettrez dans vn chauderon ou poüeſle auec le jus, & les faiſant boüillir ſur du feu clair, les remuãt cõtinuellemẽt auec vne cuillier ou ſpatule de bois, de peur qu'ils ne ſe bruſlẽt au fonds, iuſques à ce que le tiers ſoit eſboüilly & conſumé, puis on le paſſera par vn couloir de cuyure de terre verniſſé, percé à petits trous, repaſſant & exprimant fort ſur le marc, par vne ſeruiete aſſez claire; pour en tirer le reſte du jus, tout lequel jus ſera mis dans le chauderõ ou poüeſle, le faiſant boüillir en l'eſcumant, & remuant par fois auec ladite cuillier ou ſpatule, & principalement ſur la fin, quand il commence à s'eſpaiſſir, de peur, comme dict eſt, qu'il ne ſe bruſle, iuſques à ce qu'en prenant vn peu auec ladicte cuillier, & le mettant ſur vne aſſiette, eſtant refroidy

il

©BIUM

il demeure ferme, ne tombant ny d'vn coſté ny d'autre, comme ſera dict au Chapitre ſuyuant en l'aduertiſſement du Syrop des confitures liquides au ſucre. Cela faict ſera mis chaud dans des pots de grets, ou de terre plombée, que l'on accomodera ainſi que leſdites confitures. Ledict Raiſiné ſe peut garder deux ou trois ans en ſa bonté.

Quand les raiſins ſont verdelets ; comme il aduient quelquesfois, pour les adoucir, il faudra adiouſter deux liures de ſucre en poudre, à la ſeconde cuiſſon.

Des Confitures liquides au ſucre.

Auertiſſement ſur la maniere de faire les Confitures liquides au ſucre.

CHAPITRE XI.

IL ſe treuue de iour en iour nouuelles inuentions de faire confitures liquides au ſucre; les vns les font d'vne ſorte, les autres d'vne autre Mais ce qui eſt de loüable, c'eſt que chacun s'eſtudie de les faire de mieux en mieux.

Or pour éuiter les redites, notez ce qui s'ẽſuit: Pour cuire leſdites confitures, on doit vſer pluſtoſt de poëſles & baſſines de cuiure rouge, que de cuiure iaune.

Le feu ſera de charbon choiſi, ſans fumée ſur le fourneau.

On tirera les ſucs ou jus des fruicts, les exprimãt par vne toile ou eſtamine blanche & nette, ou auec les mains, & meſmes par la preſſe, pour en tirer le jus entierement. Notez,

quand

©BIUM

quand ie parle d'vne chopine d'eau ou de ſuc, i'entends vne liure ; vne pinte, deux liures ; vn demy ſeptier, demy liure .Les cuillieres & ſpatules deſquelles on ſe ſeruira pour faire leſdites confitures, ſeront d'argent ou de bois, & non de fer ny de cuiure.

Quand le ſucre eſt beau & bien fin, ne le faut clarifier; ains ſeulement quand il ſera ſale, & ce auec blancs d'œufs, & leurs coquilles eſcraſées auec les mains: la maniere de ce faire ſe trouuera dans le premier Chapitre du premier traicté de mon liure intitulé, *l'Apothiquaire charitable*, ou premier Tome de mes œuures.

Les Syrops des confitures doiuent eſtre parfaitement cuits, ce qui ſe connoiſtra facilement en prenant vn petit du Syrop auec la cuillier & le poſant ſur vn aſſiette eſtãt refroidy, s'il ne coule ny de coſté ny d'autre demeurant ferme: car il vaut mieux, par maniere de dire, que le Syrop de confitures ſe candiſſe, pour eſtre vn peu plus cuit qu'il ne faut, qu'il ſe moiſiſſe, n'eſtant aſſez cuit, le candy donnant quelque ſaueur agreable aux pauures malades, qui réioüyt leur langue & leur palais; outre que quelques confitures ſe decuiſent, à cauſe de leur humidité ſuperfluë, qui n'a peu eſtre du tout conſommée par la cuiſſon: mais le moiſi eſt inutile & deſagreable. Ioinct auſſi que les confitures candies ſe peuuent deſcandir facilement en trois façons.

Premierement on arrange les pots, & deſſus

on

©BIUM

on eſtend vne ſeruiere moüillée en eau fraiſche, & vn peu torduë, afin qu'il ne decoule point d'eau dedans, & l'y laiſſe-t'on iuſques à ce que leſdites confitures ſoient deſcandies.

Secondament, on les met deux ou trois iours en vn lieu fraiz, comme en vn cellier, ou autre lieu fraiz.

Tiercement, en y iettant deſſus vn peu d'eau tiede, & de cette maniere elles ſe deſcandiſſent promptement, mais il les faut manger incontinent.

Notez, qu'en faiſant & cuiſant les confitures, il les faut bien eſcumer. Notez.

Les pots dans leſquels on mettra les confitures, doivent eſtre de verre ou fayance, ou de terre plombée, de grets, de boëtes de ſapin, & autres propres.

Notez, qu'ayant mis les confitures dans les pots, & quantité de Syrop pour les couurir & conſeruer, il ne les faut couurir chaudes; ains les faut laiſſer refroïdir vingt-quatre heures, & de peur qu'il ne tombe quelque ordure dedans, ou quelque mouche ou autre choſe, il faudra durant ledit temps les couurir d'vn papier fort ou parchemin, & les ſerrer en vn lieu temperé pour en vſer au beſoin. Notez.

Maniere de confire de Ceriſes.

CHAPITRE XI.

PRenez deux liures de ſucre, & vne chopine d'eau, que ferez boüillir enſemble deux ou trois boüillons, pendant leſquels vous eſcumerez le ſucre auec le cuillier d'argent, puis

©BIUM

puis iettez dedans trois liures de belles Ceriſes meures, leurs queuës oſtées, les faiſant cuire enſemble, iuſques à ce que le Syrop ſoit cuit en perfection. Cela eſtant oſtez les hors du feu, & l'accommodez comme a eſté dict, en l'aduertiſſement du precedent Chapitre.

Maniere de faire confire Ceriſes framboiſées.

CHAPITRE XII.

PRenez demy ſeptier ou demie liure de ſuc de Framboiſes, & autant d'eau dãs leſquels ferez cuire deux liures de bon ſucre à moitié Syrop, puis iettez dedans trois liures de Ceriſes, les noyaux & queuës oſtées, & les faictes cuire, iuſques à ce que le Syrop ſoit cuit en perfection, faiſant comme deſſus.

Oſtez les queuës par-ee quelles boiuent le Syrop.

Maniere de faire le Syrop de Ceriſes ſans ſucre.

CHAPITRE XIII.

PRenez douze liures de Ceriſes meures, oſtez en les queuës & noyaux, & en tirez le jus, lequel ſera paſſé incontinent ſans chauffer par la chauſſe d'hypocras, ce qui ſera paſſé ſera mis cuire dans la baſſine, qui reuienne ſeulement à vne chopine, ſera miſe auſſi toſt chaude dans vn pot de fayance, ou de verre, ou de terre verniſſé, puis accommodée & ſerrée comme les confitures.

Leur vertu

Ce Syrop eſt excellent pour rafraiſchir & deſalterer, mettant vne cuillerée d'iceluy dans vn verre, & verſant deſſus de haut de l'eau boüillie, ou eau cruë pour les meſler enſemble.

Maniere

©BIUM

Maniere de faire confire Framboiſes.

CHAPITRE XIV.

PRenez cinq quatterons de bon ſucre, que ferez cuire dans la baſſine auec chopine d'eau, iuſques à ce que le Syrop ſoit preſque fait, puis le tirez du feu, & y meſlez auſſitoſt auec, cinq quatterons de Framboiſes verdelettes (c'eſt à dire, plus que demy meures) & les y laiſſez tremper l'eſpace d'vne demie heure, apres remettez les ſur le feu cuire, iuſques à ce que le Syrop ſoit cuit, comme deſſus.

Maniere de faire confire ceriſes aigres ou griotes.

CHAPITRE. XV.

PRenez vne liure de griotes bien meures, les queuës & noyaux oſtez, deſquelles tirez le ſuc, puis le mettez dans la baſſine auec vn demy ſeptier d'eau, & deux liures de bon ſucre fin rompu en morceaux, que ferez cuire en perfection, alors vous y ietterez doucement trois liures de belles & bonnes griotes bien meures, les queuës oſtées, & non le noyau que ferez cuire iuſques à ce que le Syrop ſoit fait, comme il a eſté dit.

Autre maniere.

CHAPITRE XVI.

PRenez 3. liures de jus ou ſuc de griotes, deſquelles on aura oſté les queuës & noyaux que mettrez dans la baſſine, & deux liures de bon ſucre fin en poudre, faictes le tout cuire, iuſques à ce que le Syrop ſoit fait. Alors vous ietterez doucement dans ledict Syrop trois liures de belles & bonnes griotes meures,

©BIUM

les queuës oſtées ſeulement,& nõ le noyau,faiſãt cuire iuſques à ce que le ſyrop ſoit cuit,puis ſeront accõmodées,& ſerrées cõme les autres.

Les Ceriſes & griotes en tout temps & en toutes maladies ſe donnent, tant à cauſe de leur gouſt agreable à la bouche, qu'à cauſe de leur ſalubrité,& vertu medicinale : elles tẽperẽt les grandes chaleurs de l'eſtomach,fortifient le foye, & ſont bonnes aux fiévres bilieuſes.

Maniere de confire Verjus

CHAPITRE XVII.

PRenez deux liures de bon ſucre, que mettrez dans la baſſine auec douze onces d'eau, que ferez cuire en ſyrop parfaict, ce qu'eſtant, on ietera dedans deux liures de grains de verjus nouueau, & les ferez cuire, l'eſcumant en cuiſant auec la cuilliere d'argent,en oſtãt quant & quant les pepins qui paroiſtront, le Syrop eſtant paruenu en ſa conſiſtence, ſera tiré du feu, & accommodé comme les autres.

Autre maniere.

CHAPITRE XVIII.

ON couppe auec vn couſteau par moitié les grains de verjus nouueaux trayez, & on en oſte les pepins,puis on cuit le ſucre auec peu d'eau en Syrop parfaict, & auſſi toſt on l'y ietre auec ledit verjus, que l'on fait cuire enſemble, comme dit eſt.

Autre Maniere.

CHAPITRE XIX

PRenez deux liures de grains entiers de verjus nouueau, les queuës oſtées, que mettrez

©BIUM

trez dans la baſſine auec vne chopine ou vne liure d'eau ſur le feu clair, & les faites vn peu boüillir pour les amollir, ce qu'eſtant, tirez-les hors du feu, & auec la cuillier d'argent ou de bois, tirez tout ledit verjus, (y laiſſant toutesfois la decoction dans la baſſine) & leur oſterez curieuſement tous les pepins, cependant mettez deux liures de ſucre fin dans ladite decoction: eſtant fondu vous y ietterez auec leſdites poulpes que ferez cuire enſemble, iuſques à ce que le Syrop ſoit fait. Vous le ferez excellent pour les febricitans, pour en vſer promptement, ſi vous ne mettez que la moitié dudit ſucre, ſçauoir eſt, pour deux liures de verjus vne liure de ſucre ſeulement: car il ſera plus aigre & plus agreable.

Le verjus eſt bon contre toutes maladies chaudes: car il rafraichit fort, & tempere les inflammations, reſiſte & abat la malignité des humeurs corrompuës, eſtanche la ſoif, fortifie le cœur, l'eſtomach & le foye.

Pour confire des Grozeilles rouges.

CHAPITRE XX.

PRenez deux liures de ſucre concaſſé, & vne chopine deau, que ferez bouillir enſemble le bien eſcumant en cuiſant, iuſques à ce que le Syrop ſoit fait parfaictement, puis iettez dedans deux liures de grozeilles rouges eſgrenées, la raſle iettée, & faictes cuire enſemble iuſques à la perfection du Syrop.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 420 sur 769

©BIUM

Autre maniere.

CHAPITRE. XXI.

PRenez le jus de deux liures peſant de grains de grozeles rouges, & auec vne liure & demy de bon ſuccre, faites le ſyrop cuit en perfection, puis iettez dedans vne liure & demy d'autres grains de grozeles rouges eſpluchées, & les faites cuire iuſques à ce que le ſyrop ſoit reduit en ſa conſiſtence.

Leur vertu.

Ces fruicts ſont doüez de pluſieurs vertus, tant pour les ſains que pour les malades; ils rafraiſchiſſent, excitent l'appetit, rétraignent le flux de ventre immoderé, ſont cordiaux, & propres contre les fiévres pourprées & peſtilentes.

Maniere de confire les Meures.

CHAPITRE XXII.

PRenez chopine de ſuc de meures, tiré de meures, vn peu plus meures que celles que voulez confite, & deux liures de bon ſuccre, faites le ſyrop dans lequel on iettera deux liures de Meures, non meures du tout, c'eſt à dire verdelettes, que ferez cuire à grand feu, iuſques à ce que le ſyrop ſoit parfaitement cuit.

Entr'autres vertus des Meures, elles ſont extremement propres pour les maladies du goſier & de bouche.

Leur vertu.

Maniere de confire Abricots.

CHAPITRE. XXIII.

PRenez deux liures de bon ſuccre, que ferez cuire à demy ſyrop ou dauantage; cependant que cela ſe fait, on mettra dans vn garde-manger ou grand plat d'eſtain, 2. liures d'Abri

©BIUM

d'Abricots,non du tout meurs,c'eſt à dire,verdelets,pelez & partis par moitié le noyau ietté; & verſez par deſſus ledit ſyrop tout chaud,les y laiſſant tremper l'eſpace de ving-quatre heures mettrez le tout dans la baſſine,& le ferez cuire à gros boüillons, iuſques à ce que le ſyrop ſoit reduit en ſa perfection.

Notez,quand l'année a eſté bien ſeiche,vous confirez ainſi les Abricots; mais ſi elle a eſté pluuieuſe, vous les confirez de la façon qui enſuit.

Prenez bon ſucre battu & pilé bien menu dans le mortier de marbre,auec le pilõ debois; puis prenez vn gardemanger ou grand plat deſtain, & premierement y ferez vn lict dudit ſucre,puis ferés deſſus vn lict d'abricots, pelez, couppez par moitié, & le noyau ietté, puis vn autre lict de ſucre, puis deſſus vn autre lict d'abricots, iuſques à ce que vous ayez arrangé & diſpoſé ainſi tout le ſucre,& la quantité d'abricots que voudrez confire. Couurez ledict garde-manger, & le mettez en quelque lieu temperé l'eſpace de vingt-quatre heures ou dauantage, au bout duquel temps le ſucre qui ſera fondu par l'humidité coulante deſdicts abricots, ſera mis cuire dans la baſſine pour faire le Syrop,eſtant faict on y arrangera les abricots que l'on fera cuire à gros boüillons, & quand on verra quelques abricots cuits, on les prendra & exprimera doucement entre deux cuilliers d'argent; pour en

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 422 sur 769

©BIUM

faire ſortir le Syrop, & on les arrangera dans des pots, les couurant par apres de Sirop, & faiſant comme il a eſté enſeigné.

Maniere de confire Peſches.

CHAPITRE XXIV.

PRenez deux liures de Peſches quaſi meures, & non du tout, que ferez cuire dãs trois chopines d'eau, iuſques à ce qu'elles ſoient tendres & amollies, puis les tirez iettant l'eau, & les laiſſez eſgouter ſur vn clayon ou tamis, ou ſur vne aſſiette renuerſée ſur vn plat, eſtans refroidies & eſgouttées, ferez cuire autant de bon ſucre, ſcauoir eſt, deux liures, auec trois demy ſeptiers d'eau, & le ſyrop à demy fait, y ietterez leſdites Peſches que ferez cuire, iuſques à ce que le Syrop ſoit en ſa conſiſtence.

Pour confire Pauies.

CHAPITRE XXV.

PRenez deux liures de Pauies verdelettes pelées, les noyaux oſtez, aucuns ne les pelent ny oſtent les noyaux, ains les confiſent entiers, qu'on faict boüillir auec plus grande quantité d'eau, comme vous diriez deux pintes, & deux liures de bon ſucre; iuſques à ce que le Syrop ſoit cuit en perfection.

Les peſches & Abricots ſont fort agreables à l'eſtomach, fortifient, arreſtent le déuoyement immoderé par haut & par bas.

Maniere

©BIUM

Maniere de confire Prunes.

CHAPITRE XXVI.

PRenez deux liures de bon ſucre, & trois demy ſeptiers d'eau, que ferez cuire à demy Syrop ou dauantage, dans lequel vous ferez cuire deux liures de prunes verdelettes, pelées, iuſques à ce quelles ſoient bien confites, puis tirez les du feu, & les laiſſez tremper dans leur Syrop l'eſpace de trois ou quatre heures, puis tirez-les & les arrangez dans des pots, apres remettez ledict Syrop ſur le feu pour le remettre en ſa cuiſſon, duquel apres cou. urirez voſtre confiture, & accommoderez comme a eſté dict.

Parmy la grande diuerſité de prunes qu'il y a en la nature, on n'a accouſtumé que d'en choiſir des meilleures pour confire, telles que ſont les prunes de Damas violet, de perdigon, l'iſſe verd, imperiales, &c.

Toutes prunes par leur humidité naturelle laſchent le ventre doucement, & eſteignent lardeur de la bile, & outre leur ſaueur agreable, fortifient auſſi & recréent l'eſtomach.

Pour confire poires.

CHAPITRE XXVII.

PRenez deux liures de ſucre, que ferez fondre & boüillir vn boüillon, dans vne pinte d'eau, & l'eſcumerez, puis y ietterez dedãs deux liures de poires pelées, & les pepins oſtez, & couppées par moitié, qui auront auparauãt eſté preparées comme les peſches, que ferez cuire

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 424 sur 769

©BIUM

iuſques à ce que le ſyrop ſoit en ſa perfection.

Pour confire Poires d'Automne & d'Hyuer.

CHAPITRE XXVIII.

DEs Poires d'Automne & d'Hyuer, comme du bon chreſtien, d'angobert, & ſemblables, ſe faict vne confiture agreable à peu d'appareil, mais non de plus longue durée que de quinze iours ou trois ſemaines, en cette façon.

L'on pele leſdites poires que l'on nettoye de leurs pepins, puis coupées par moitié ou quartier, ſelon la groſſeur du fruict, ſont miſes dans vn pot de terre verniſſé, comme ceux à cuire la chair, sãs aucune humidité: Et apres auoir couuert ledit pot auec de la paſte de pain de meſnage, ſi bien luté, que le fruict ne reſpire nullement, ledict pot ainſi preparé eſt mis dans le four, pour y demeurer autant qu'vne fournée de pain. Le fruict ſe cuit là dedans, rendant vn ſyrop naturel fort bon, qu'on augmente, & en quantité & en delicateſſe auec du ſucre & de la canelle, remettant le fruict dans le four, (en refermant le pot) pour vn couple d'heures, le pain en eſtant tiré, afin de s'y tenir chaudement, pour faire fondre le ſucre, penetrant dans le fruict auec la canelle, dont la compoſition ſe rend agreable.

Leur vertu.

Les Poires ſont agreables à l'eſtomach, le fortifient, aydent à la digeſtion, eſtans priſes à la fin du repas, & abbattent les vapeurs de celles qui montent au cerueau.

Maniere

©BIUM

Maniere de faire confire les Noix vertes.

CHAPITRE XXIX.

PRenez telle quantité de Noix vertes que vous voudrez, leſquelles vous pelerez & percerez de long & de trauers auec vn poinçon de bois, en meſme temps les iettant dans l'eau, & les y laiſſant tremper leſpace de neuf iours, rechangeant chaque iour d'eau nouuelle trois ou quatre fois, & ce pour diminuer & oſter leur amertume, puis les ferez cuire en autre eau, iuſques à ce qu'elles ſoient tendres, apres les eſſuyerez auec vn linge blanc, & les larderez de cloud & de canelle inciſée en long, mis és trous auparauant faicts auec le poinçon (il y en a qui ne mettent ſeulement que de la canelle.) Cela fait on prend autant peſant de ſucre que de noix, que l'on fera cuire en eau, en conſiſtance, de ſyrop commun, dans lequel on mettra cuire leſdites noix, ainſi lardées pour les y cuire, iuſque à ce que le ſyrop ſoit faict en perfection.

Autre maniere pour confire leſdictes Noix vertes en deux iours.

CHAPITRE XXX.

LEs Noix vertes pelées auec le couſteau, & percées de long & de trauers en deux ou trois endrois, auec le poinçon de bois ou eſguille d'argent, ſeront iettées à meſure qu'on les prepare dans l'eau (comme a eſté dit des precedentes) & en icelle les laiſſerez tremper ſeulement deux iours entiers, les rechangeant

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 426 sur 769

©BIUM

d'eau chaque iour cinq ou ſixfois, au bout deſdits deux iours, on les fera boüillir en eau claire deux ou trois boüillons, puis iettez ladite eau, & les faites encores boüillir autant de boüillons dans d'autre eau nouuelle faiſant cela cinq ou ſix fois, qui eſt pour leur oſter le reſte de leur amertume & les attendrir apres la derniere ebullition, les mettrez égouter ſur vn tamis, eſtant égoutées, les larderez de clouds de canelle, les fourrant dans les trous ja faits. Cela fait prenez autant peſant de bon ſucre que de noix; que ferez fondre dans la baſſine auec peu d'eau, y adjouſtant leſdites noix & les faiſant cuire, iuſques à ce que le Syrop ſoit cuit en perfection.

Maniere de confire les noix vertes & qu'elles ſoient touſiours blanches, & ce en vn iour.

CHAPITRE XXXI.

PRenez leſdites noix vertes, que pelerez auec le couſteau iuſques au blanc, que percerez auec le poinçon de bois, puis les lauerez en pluſieurs eaux, & ce beaucoup de fois: apres faites-les boüillir cinq ou ſix fois, à chaque fois deux ou trois boüillons dans de l'eau, la rechangeant, puis les lardez auec cloud & canelle, & les faites cuire auec quantité de bon ſucre, à perfection de Syrop.

Les noix confites ſont ſingulierement bonnes contre la foibleſſe de l'eſtomach, & outre ce elles diſſipent les ventoſitez, & aydent à la digeſtion

Maniere

©BIUM

Maniere de confire les Coins en quartiers.

CHAPITRE. XXXII.

PRenez groſſes cognaſſes meures, que diuiſerez en quatre ou ſix parties, ſelon leur groſſeur, leſquelles pelerez & nettoyerez de leur ſemence, membrane ou pellicule interne, & de tout ce qui apparoiſtra graueleux, & en prendrez la quantité de deux liures, que mettrez dans la baſſine boüillir dans ſuffiſante quantité d'eau boüillante, pour les amollir, puis tirez les, & les mettez eſgouter & refroidir ſur vn tamis, gardant la decoction à part, apres mettez deux liures de bon ſucre concaſſé auec ladite decoction dans ladite baſſine bouillir deux ou trois boüillons, puis iettez dedans vos coins eſgoutez, & à petit feu, & à petit boüillion & les faites cuire, en les retournant d'vn coſté & d'autre, afin qu'ils prennent vne couleur vermeille de tous coſtez. Le Syrop eſtant cuit en perfection les accommoderez comme les autres confitures; aucuns pour l'eſtomach debile, y adjouſtent pour cuire auec le ſucre meſme dans vn noët, du girofle & de la canelle à diſcretion.

Maniere de faire Cotignac.

CXAPITRE XXXIII.

PRenez & Choiſiſſez des coins qui ſont vn peu verdelets que pelerez que ferez bouillir dans la baſſine auec quantité d'eau, iuſque à ce qu'ils viennent à creuer, puis paſſez les par le tamis ou toile bien ſerrée & bien nette, qu'il n'y demeure que le plus groſſier que l'on

©BIUM

l'on iettera. Et auec 8. liures de ladite poulpe, ou moüelle ainſi paſſée, meſlerez 4. liures de bon ſucre en poudre: il y en a qui mettẽt trois quarterons, voire vne liure, pour chaque liure de poulpe mettãt le tout dans la baſſine, & les faites cuire à petit feu de charbon, les mouuant tres bien auec la ſpatule de bois large, de peur de la bruſleure, tant que le tout ſoit bien cuit ce que connoiſtrez quand ledit cotignac ne tiendra au vaiſſeau, ny à la ſpatule, qui eſt le ſigne de ſa parfaicte cuiſſon, ſi vous y voulez adiouſter des eſpices, comme canelle, cloud de girofle, noix muſcade, macis, les y faudra ietter & meſler ſur la fin de la cuiſſon auec ladite ſpatule, puis eſtant refroidy, ſera mis dans des boëtes de ſapin ou autres vaiſſeaux propres.

Autre maniere de faire Cotignac.

CHAPITRE XXXIV.

LEs coins bien choiſis ſerõt cuits entiers au four ſans peler, eſtans mis dans vn vaſe de terre bas, à large ouuerture, demeurant au four autant qu'vne fournée de pain: ainſi bien cuits on les pelera, peſtrira, & paſſera au trauers d'vn tamis, ou d'vne toile neufue bien nette, puis on les acheuera de preparer auec le ſucre en poudre, mettant ſur quatre liures & demie de poulpe paſſée, trois liures de ſucre en poudre, ſera cuit comme dit eſt, auſſi toſt tiré du feu, & mis dans des vaſes de terre ou de verre, ou de boëtes de ſapin, pour en vſer au beſoin.

La

©BIUM

Et à ce qu'aucune reſtante humidité naturelle du fruict (comme il peut arriuer) n'amoindriſſe & ne raualle beaucoup la bonté ou beauté du cotinac, leſdits vaſes & boëtes ſeront expoſées, à l'air durant trois ou quatre iours, non toutesfois au ſoleil, où ſe ſeichant, le Cotignac demeurera ferme & ſolide, tel qu'on le deſire.

Aucuns ne paſſent le coins par le tamis, ains les employent ſortant directement du four, apres leur auoir oſté la peleure & les grains: mais le cotignat en eſt vn peu groſſier.

Autre maniere.

CHAPITRE. XXXV.

LEs coins pelez & entiers ſans ouurir, ſeront mis boüillir dans de l'eau claire, iuſques à ce qu'ils creuent d'eux-meſmes, ſe reduiſant en paſte, & en ſuitte les paſſerez par le tamis net. Finalement les acheuerez de cuire dans la poëſle ou baſſine auec ſucre en poudre, en pareille proportion que la premiere maniere, & ſemblable ordre, ſur la fin de la cuiſſon, y ietterez dedans la canelle en poudre pour augmenter le gouſt, & ſi les voulez parfumer, vn peu de muſc, meſlé auec la canelle vous ſatis-fera, dont les cotignacs ſe rendront agreables.

Autre maniere.

CHAPITRE XXXVI.

PRenez des coins choiſis cõme dit eſt, que couperez en quartiers ſans rien oſter, puis les ferez cuire dans de l'eau, iuſques à ce qu'ils

©BIUM

ſe creuēt, apres les faut paſſer par vne toile biē forte & nette, afin qu'il ne ſorte rien que la ſimple liqueur, ou le plus ſubtil du coin qui ſera fort clair, iettāt le marc, & auec autāt de bō ſucre, on le fait cuire en Syrop parfaictemēt cuit, puis refroidy eſt mis dans les boëtes de ſapin. Il ſe fait auſſi vne autre ſorte de cotignac, qui eſt fort rouge & tranſparant, à ſçauoir, de la ſeule decoction de l'eſcorce & ſemēce de coins en eau, auec autant peſant de ſucre, ou à peu pres, & fait-on cuire le tout en conſiſtence de Syrop parfaictement cuit, puis refroidy eſt mis dans des boëts de ſapin.

Que ſi en cuiſant on couure la bacine, le cotignac en demeurera plus rouge, & plus recherché à cauſe de cette couleur là. De ſorte que pluſieurs ne pouuans pas le faire ſi rouge comme ils voudroient, recourent au ſuc de coins pour le rendre tel, & l'appellent cotignac clair ou cotignac d'Orleans, dautant qu'il s'en fait ordinairement de ſemblable en cette ville là.

Cotignac excellent pour le flux de ventre.

CHAPITRE. XXXVII

PRenez francs coins, c'eſt à dire, coins & coignaſſes, cormes & cornoüilles, de chacun pareille quantité, que ferez cuire chacun à part, dans ſuffiſante quantité d'eau; puis paſſez-les par le tamis, auſſi chacun à part, meſlez les poulpes enſemble, & auec autant peſant de ſucre en poudre, les ferez cuire ainſi comme a eſté dit cy-deuant.

Le

©BIUM

Le cotignac pris à la fin du repas ayde à la digeſtion, abaiſſe les vapeurs dicelle eſleuées au cerueau, fait bonne haleine, eſt contraire aux venins & poiſons.

Il eſt vn ſingulier remede contre le flux de ventre le deſuoyement d'eſtomach, vomiſſement, & la perte d'appetit, mais quand on s'en veut ſeruir pour arreſter le flux de ventre, il le faut donner auant le repas, & quand c'eſt pour remedier au vomiſſement, apres le repas. Vertu du Cotignac.

Meniere de faire Cotignac laxatif.

CHAPITRE XXXVIII.

PRenez des coins nettoyez de leurs pepins, mettez les en quartiers, ſans les peler: faites les cuire exactement en eau, paſſez les par vn linge net, & exprimez diligemmẽt, puis faites-les encor cuire auec ſucre, & cependant adiouſtez vne ſuffiſante quantité de rheubarbe miſe en poudre.

Ce Cotignac purge en cõfortant l'eſtomach, & le foye: au lieu de rheubarbe, on pourra mettre autre laxatif, comme Sené, Agaric trochiſqué auſſi en poudre, ou autre doux medicament, auec l'aduis du Medecin.

Du Cotignac de Lyon.

CHAPITRE XXXIX.

AV lieu deſdits doux medicamens purgatifs, dont le ſuſdit cotignac eſt compoſé, celuy de Lyon eſt fait auec de la Scammonée qui eſt vn purgatif violent duquel ie ne cõſeille à aucun d'en vſer, ſi ce n'eſt auec l'exprés conſeil du prudent Medecin.

Encores

©BIUM

Encores moins doit-on vſer d'vn contignac que certains charlatans font auec de l'antimoine, qui eſt vn malin, & pernicieux medicamẽt, lequel ie puis appeller à iuſte raiſon venin, excitant de terribles ſymptomes, & gaſtant grandement les parties nobles, & bien ſouuent precipitant ceux qui s'y fient à l'extremité, voire à la mort. Partant ie vous exhorte de fuir ce medicament, tant ennemy de voſtre vie, & chaſſer bien loing de vous ceux qui le baillent ou ordonnent.

Pour les pauures qui n'ont point le moyen d'auoir du ſucre, ie les aduiſe d'achepter chez les confiſeurs, les Syrops des fruicts deſquels ils veulent faire les confitures, comme celuy de Ceriſes pour confire les Ceriſes, celuy de Prunes pour confire les Prunes, & ainſi des autres confitures liquides: car pour vne liure de ſucre ils auront quatre liures de Syrop.

Des gelées de Coins.

CHAPITRE XL.

POur faire bonne & excellente gelée de coins, nettoyez les coins bien meurs & iaunes de leurs pepins, & les mettés par petits quartiers ſans peler, dautant que l'eſcorce augmente l'odeur. Cependant que les nettoyerés & trancherez par quartiers, iettés les ſoudain dans vn baſſin plein d'eau: car ſi toſt qu'ils ſont hachez, s'ils ne trempent dans l'eau ils deuiennent noirs. Faites les cuire en grande quantité d'eau, iuſques à ce qu'ils ſoient quaſi reduits en conſiſtance de boüillie,

©BIUM

boüillie, quand ils ſeront bien cuits, coulez les par vn linge neuf bien eſpais, & exprimez par le plus fort que vous pourrez toute la decoctiõ: à cette decoction exprimée adiouſtez le quart peſant de ſucre en poudre, & la faites boüillir ſur feu mediocre de charbon, tant que la verrez ſur la fin beaucoup conſommée, lors faites petit feu qu'elle ne ſe bruſle aux coſtez, qui cauſeroit odeur mauuaiſe à la gelée. Vous connoiſtrez qu'elle ſera parfaictement cuite, lors que la treuuerez bien gluante à la cuillier: auſſi toſt la tirez du feu, puis la mettez dans des pots ou boëtes.

Autre maniere.

CHAPITRE XLI.

LEs coins hachez en menuës pieces ſans peler, ny oſter les grains, ſont iettez dans eau claire au partir du couſteau, afin qu'ils ne ſe noirciſſent ſentans l'air: la peleure ſert à odorer la gelée comme l'endroit du coin le plus cuit, & les grains à auancer le geler du fruict eſtãt cette partie, ce qui pluſtoſt & plus facilement ſe gele, dans vne grande poëſle auec abõdance d'eau claire, ſeront boüillis les coins en feu clair & ſi longuement qu'ils viẽnent cõme en paſte. Lors les coulerez à trauers vne toile neufue bien nette, violemment, tant à ce que toute la matiere en ſorte, que auſſi pour auoir à confire la plus propre à geler, qui eſt celle ne ſortant de gré, ains qui ſe fait preſſer pour la difficulté de ſortir du couloir, à cauſe de ſon naturel glutineux Meſlerez auec cette decoct.õ

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 434 sur 769

©BIUM

du ſucre en poudre le tiers du poids d'icelle, vn peu moins, & le tout enſemble ferez boüillir dans la baſſine à petit feu de charbon & vif, afin que la gelée ſe cuiſe eſgalement de tous coſtez; laquelle deſchargerez de toute l'eſcume qui ſe preſentera, l'oſtant curieuſement, afin que la gelée reſte du tout belle. Et à ce qu'elle s'appreſte tant mieux ſans crainte d'eſtre bruſlée, vous la remuerez continuellement auecque la ſpatule de bois: auſſi de fois à autre regarderez l'eſtat de ſa cuiſon, pour prendre aduis du point de la tirer du feu. Ce ſera ſur vn marbre ou ſur vne aſſiette qu'en ferez eſpreuue, y iettant deſſus quelque goutte de la matiere, laquelle s'y gelant à meſure de ſon refroidiſſement manifeſtera d'eſtre aſſez cuite, quand on l'enleuera aiſément, ne tenant ny adherant aucunement à l'aſſiette. Ainſi faite voſtre gelée ſera ferme, de couleur rouge comme rubis claire & tranſlucide, plaiſante à la veuë, & au gouſt, & de longue durée ſelon le ſujet, laquelle vous logerez dans des vaſes de verre ou de terre verniſſée, ou de fayance, pour en vſer à la neceſſité.

Sigue plus aſſeuré de la cuiſon

Maniere de faire gelées de Ceriſe aigres ou griotes, de Grozeilles rouges & de verjus.

CHAPITRE XLII.

PAr excellence, quand on parle des gelées, s'entend de celles de coin: neantmoins de certains autres fruicts, comme Ceriſes, Grozeilles rouges, Verjus, ſe font des gellées tres-bonnes & precieuſes pour ſains & malades.

Les

©BIUM

Les Ceriſes aigres ou griotes choiſies bien meures ſeront dechargées de leurs queuës, & noyeux, puis eſcachées & exprimées à trauers d'vn linge bien net, meſmes par la preſſe, le ius en coulera dans vn vaiſſeau de terre vitré, ſur lequel auſſi-toſt ſera mis du ſucre en poudre, ſçauoir, ſur vne liure de jus, vn quarteron de ſucre, & le tout versé dans vn poëſlon, cuit ſur petit feu iuſques au geler, comme a eſté dit cy-deuant.

En l'eſcumant touſiours pour la deſcharger de ſaleté, ayant le feu égal és coſtez dupoëſlon, voſtre gelée ſe fera à volonté, & ſe repreſentera excellente en beauté & bonté, de couleur rouge, diaphane, & de gouſt tres-precieux.

Ainſi ferez des grozeilles rouges & verjus, pour en faire la gelée, mettant, comme dit eſt, ſur chaque liure de ſuc vn quarteron de ſucre en poudre, laquelle & la precedente (comme les plus exquiſes des fruicts) mettrez dans des petits vaſes de verre ou de terre verniſſés à ce appropriez. Là ſe conſerueront ces gelées longuement en bonté, pour auec delectation s'en ſeruir à ſains & à malades.

Leſdites gelées ont les meſmes vertus que leurs fruicts cy-deuant confits.

Des Conſerues, & premierement de la conſerue de Roſes.

CHAPITRE. XLIII.

LEs Conſerues ſont eſpeces de confitures, deſquelles nous parlerons briefuement.

©BIUM

En mon liure intitulé, *l'Apothiquaire Charitable, chap. 31. du second traicté, au premier volum.* i'ay deſcrit la maniere de la faire, & autres auſſi, partant y aurez recours.

La conſerue de roſes liquides eſt fort cephalique & cordiale, & ne fortifie pas ſeulement le cœur & le cerueau, & l'eſtomach, mais auſſi tempere leur chaleur, & arreſte les fluxions.

Conſerue de Roſes paſles laxatiue.

CHAPITRE. XLIV.

ON prepare encore en ce temps vne conſerue de Roſes paſles, qui eſt de meſme conſiſtence que la precedente, & qui reçoit la meſme quantité de ſucre. Quant à celle qui en reçoit moins, ſçauoir, autant de roſes que de ſucre, elle eſt plus purgatiue; mais elle ſe garde moins, & eſt beaucoup plus ſujette à deuenir rouſſe que l'autre. On ſe ſert de cette conſerue en forme de bolus pour le ſoulagement de ceux deſquels l'eſtomach regorge d'humeurs, & qui ne peuuent aucunement retenir le boire & autres viandes, & abhorrent de prendre medecine.

Maniere de faire les Conſerues de violettes, bugloſe & nenuphar

CHAPITRE XLV.

LEs Conſerues de violettes, bugloſe, bourroche, de nenuphar, autrement dit blanc-d'eau, ſe font de la meſme ſorte que la conſerue de roſes liquides, au lieu des ongles de roſes, faut oſter la partie verte ou herbuë qui eſt aux violettes, nenuphar, bugloſe, & bourroche.

Ces

©BIUM

Ces conſerues rafraiſchiſſent & humectent, temperent l'ardeur exceſſiue des parties nobles, & ſont grandement cordiales.

Amy Lecteur, Ie n'ay cherché ny le fard, ny l'artifice en la confection de ces confitures liquides au ſucre, eſtant mon principal deſſein qu'elles ſoient profitables aux malades. Le tout ſoit à l'honneur du Tout puiſſant, & à l'vtilité publique.

TRAICTE' DE LA CONSERVATION DE SANTE'.

DE L'AIR.

CHAPITRE I.

LA partie de la Medecine que ie veux icy deduire en brief, qui s'appelle *Hygieine, ou Dietetique*, & en noſtre commun langage, *Gouuernement de ſanté*, eſt composée de ſix pieces, qui ſont dites non naturelles, à la difference des choſes naturelles, deſquelles eſt amplemẽt traicté en la Phyſiologie: & qui ſont ſept en nombre, ſçauoir, les elemens, les temperamens, les parties (ſous leſquelles eſt com-

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 438 sur 769

©BIUM

priſe l'Anatomie les humeurs,les eſprits, les facultez & les fonctions. Et afin d'eſtre d'iſtinguées des choſes contre nature,qui ſont la maladie,ſa cauſe&ſes ſymptomes,deſquelles traite la Pathologie.On appelle les choſes non naturelles qui ne ſont cauſes,ny principes de noſtre eſtre, comme ſont les ſept choſes naturelles cy deſſus nommées;ny qui ne renuerſent pas noſtre temperament naturel,comme font les trois choſes contre nature ; mais qui ſont métoyennes entre l'vne & l'autre , eſtans d'vne matiere meſlée & indifferente , bonnes à ceux qui en vſent bien,& mauuaiſes,ou dangereuſes à ceux qui en vſent mal : Si bien qu'on peut proprement les definir:*Celles qui nous conſeruent noſtre temperament & conſtitution naturelle,par vn deu & legitime vſage d'icelle.* Leſdites choſes non naturelles ſont ſix,à ſçauoir l'air qui nous enuironne;le boire & le manger;le ſommeil & la veille;le mouuement & le repos;les vuidanges & ſuppreſſions des excremens ; & les perturbations ou paſſions de lame. L'air & l'eau entant que parties de noſtre corps , appartiennent à la Phyſiologie,& ſont miſes au rang des choſes naturelles;mais entant qu'elles ſõt hors de nous , & que nous inſpirons l'air pour temperer noſtre chaleur,& refaire de nouueaux eſprits;que nous beuuons auſſi l'eau,afin de nous humecter , & qu'elle ſert de vehicule à la nourriture que nous prenons tous les iours , elles doiuent eſtre dites non naturelles : tout ainſi que les deux meſmes choſes peuuẽt eſtre dites

contre

contre nature, ſi on vſe d'vn air intemperé, ou d'vne eau corrompuë, entant qu'ils nous offenſent, deuenans cauſe d'vne maladie, de laquelle façon ils appartiennent alors à la Pathologie.

Or ayant icy à les deſcrite toutes, ie commenceray par l'Air, lequel nous attirons perpetuellment par l'inſpiration & tranſpiration, eſtant tellement neceſſaire à la vie que nous ne nous en pouuons paſſer pas vn ſeul momẽt, veu que perpetuellemẽ il repare la continuelle diſſipation que nous faiſons de nos eſprits, & qu'il tempere & modere les boüillantes ardeurs de noſtre cœur. L'air donc ſe peut conſiderer & comme aliment, & comme matiere de remede. Si nous l'entendons en la premiere façon, il doit eſtre pur & ſentant bon, non pourry & infect, comme enſeigne Galien, *au 12. de ſa Methode, chap. 5.* car eſtant ainſi pris, il deuient matiere propre & diſpoſée à la generation des eſprits, en quelle façon il eſt ſeulement pris comme vne matiere d'aliment, combien que fort improprement il ſoit dit aliment, veu que les eſprits, à proprement parler, ne ſe nourriſſent point, mais ſe refont ſeulement & ſe reparent.

L'air donc nous eſtãt ſi neceſſaire pour deux principales raiſons, ſçauoir pour le rafraiſchiſſement de nos eſprits eſchauffez, & pour l'expulſion d'vn excrement fuligineux, contraire & ennemy de noſtre chaleur naturelle, eſt conſideré tant en ſa ſubſtance, qu'en ſa qualité En ſa ſubſtance pour eſtre bon & bien ſain, il

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 440 sur 769

©BIUM

doit auoir les quatre proprietez ſuiuantes, ſçauoir, d'eſtre bien clair, bien net, ſans aucune infection, & ſans aucune puanteur. *L'air ſerain, pur, clair, & bien temperé,* eſclaircit nos eſprits, attenuë noſtre ſang, reſioüit le cœur, & s'eſpand aysément par tout le corps : il n'y a donc rien qui rende l'homme plus gaillard & plus vigoureux que de viure en vn air clair & luiſant, qui ſoit ſouuent eſpuré du ſouffle de quelque bon vent : Au contraire vn air eſpais & obſcurcy, trouble nos humeurs, lequel eſtant ainſi porté au cœur, n'y engendre que des eſprits groſſiers, qui appeſantiſſent noſtre corps, & opprimans la chaleur naturelle empeſchent la coction des alimens, & l'expulſion des excremens.

La ſeconde proprieté de l'air, *eſt qu'il ſoit bien net*; c'eſt à dire pur, & ſans eſtre gaſté d'aucune vapeur: car celuy qui eſt impur, ſelon la qualité & nature de ce auec quoy il eſt meſlé, ne peut que changer & renuerſer la bonne temperature du cœur & des autres parties nobles.

La troiſieſme, *qu'il ne ſoit infecté ou corrompu*, ou de la quãtité des corps morts, ſans eſtre enterrez ny bruſlez ; ce qui arriue ſouuent apres de grandes batailles : ou de quelque eſtang, mareſts, ou autre eau croupiſſante, d'où s'eſleuent quelquesfois des vapeurs ſi pernicieuſes, que les animaux qui en approchent, en meurent incontinent eſtouffez, ou de quelque profonde cauerne, qui ne iette qu'vn air peſtilent & corrompu ; comme il ſe void en quelques endroits de l'Italie ; d'où vient que

ce

ce beau pays eſt ſi ſuje à la peſte.

La quatrieſme condition requiſe à la ſubſtance d'vn air biẽ ſain, eſt *d'eſtre ſans aucune puanteur*, comme loin des eſgouts & cloaques ; à quoy on peut rapporter la bouë, les fumiers, les cuiſines, les lieux où on porte les corps & les os des morts, les rotoirs, où on met tremper le lin & le chanvre : bref, qui ne ſoit chargé ny gaſté de la pourriture d'aucuns animaux, herbes, legumes, arbres veneneux, ou autres.

Reſte la qualité de l'air, qui vient ou du mouuement du Soleil & de la Lune, ou de la ſituation & temperament de la region. Le Soleil par ſon mouuement fait entre le iour & la nuit, les quatre ſaiſons de l'année, deſquelles les temperatures ſont fort diuerſes. Car au pritemps, principalement entre les deux extremitez, l'air eſt en ſes qualitez chaud & humide : en Eſté, chaud & ſec : en Automne, froid & ſec : & en Hyuer, froid & humide. Il eſt de meſme des parties du iour, que des ſaiſons de l'année : car le matin pour eſtre chaud & humide, reſpond au Prin-temps, qui comme il eſt fort agreable à tous ceux qui ſont en ſanté, eſt pareillement fort fauorable à tous les malades, & principalement à ceux qui ont la fiévre : Le midy reſpond à l'Eſté : le ſoir à l'Automne, & la nuit à l'Hyuer. La Lune meſme change l'air ſelon ſes quatre quartiers : le premier deſquels depuis la nouuelle Lune iuſques au ſeptieſme iour reſſemble au Prin-temps : le ſecõd iuſques à pleine Lune à l'Eſté : le troiſieſ

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 442 sur 769

©BIUM

letroisiéme qui eſt ſon decours à l'Automne, le quatrieſme à l'hyuer.

Quant à la qualité de l'air priſe de la ſituation & temperament de la region, elle ſe change en quelque façon ſelon les quatre ſaiſons de lannée. Car telle region eſt temperée, l'autre chaude & boüillante, l'autre froide, l'autre humide, l'autre ſeiche, ſelon qu'elles ſont expoſées à diuers vents, qui peuuent beaucoup à changer la temperature, deſquels neantmoins de peur d'eſtre trop long, ie ne diray rien icy: le Lecteur curieux aura recours aux bons Autheurs qui en ont traité exprés, & principalement aux beaux Commentaires de M. Moreau, excellent Medecin de paris, ſur l'Eſcole de Salerne. *pag.* 33. *& ſeqq.*

Mais ſi on conſidere le meſme air, comme vne matiere de remede, alors on le choiſit tantoſt chaud, tantoſt froid, tantoſt ſec, tantoſt humide, ſelon la diuerſité des maladies preſentes: & ſi on ne peut le recouurer tel en ſon propre temperament, il faut le rendre tel par artifice & alteration, comme veut Galien, *au* 10 *de la Methode. chap.* 8. L'air ſera chaud en ſon propre temperament, ſi le lict du malade eſt ſitué vers le Midy, en vne chambre eſleuée de la maiſon: & ſera rendu tel par artifice, ſi on y allume du feu de bois odorant, comme de laurier, genevre, cyprés, roſmarin, pin, ſapin, terebinthe, reſinier; & ſi on y fait des parfums de choſes aromatiques, & de bonne odeur, par le moyẽ deſquelles l'air n'eſt pas ſeulement eſchauffé

©BIUM

chauffé, mais auſſi purifié & nettoyé. Il ſera naturellement refroidy ſi on ſituë ſon lict vers le Septentrion, en vn endroit moins eſleué, & ſi peu de monde hante dedans ſa chambre: & artificiellemẽt ſi on la jonche d'herbes rafraiſchiſſantes, telles que ſont le nenuphar, le plantin, la laictuë, le pourpier, la vinette, la morelle: ſi on y iette ſouuent de l'eau fraiſche, auec vn peu de vinaigre roſat. Quant à l'air ſec, il le faut chercher vers les lieux maritimes, & aux montagnes, & l'humide aux vallées & lieux mareſcageux: Au reſte, il faut remarquer, que le changement d'air eſt de grande conſequence en de certaines maladies, mais principalement en celles de la teſte & de la poitrine, & ſur tout en celles du poulmon; ce que l'experience nous monſtre tous les iours eſtre veritable, ſur ceux qui changent d'air & de demeure pour quelque indiſpoſition de cette partie; & comme Galien l'enſeigne fort amplement, *lib. 5. Meth. med.* où il dit, qu'il auoit accouſtumé d'enuoyer les pthiſics, & ceux qui eſtoient ſujets à l'vlcere de poulmon, de Rome au mont Tabian, lieu fort temperé pres de Naples, où leſdits malades ſe trouuoient fort ſoulagez en y prenant du laict, tant à raiſon de l'air qui y eſtoit fort ſec, qu'à cauſe de pluſieurs herbes fort à deſſechantes qui y croiſſoient, & qui rendoient le laict meilleur & plus propre à la gueriſon de telles maladies: ce que Galien peut auoir pris du grand Hippocrate, *lib. 6. epid. ſect. 5.* où il dit en general, qu'à toutes

©BIUM

toutes maladies longues il fait bon changer d'air & de demeure.

DV MANGER.
CHAPITRE II.

IL eſt neceſſaire à l'homme de manger pour reparer la ſubſtance ſolide de ſon corps, auquel ſe fait vne perpetuelle diſſipation : à cauſe dequoy il doit choiſir l'aliment qui luy eſt le plus propre parmy vne ſi grande quantité qu'il y a en la nature. Et tout ainſi que par cy-deuant nous auõs dit, qu'il y a deux ſortes d'air, auſſi y a il deux ſortes d'alimens: ſcauoir, celuy qui nourrit ſeulement, & l'autre qui eſt medicinal, c'eſt à dire, qui en partie nourrit, & en partie change & altere par quelque qualité dominante, les eſprits ou les humeurs de noſtre corps. Nous ne parlerons point icy du medicinal, mais ſeulement du pur & ſimple aliment, lequel n'eſt pour autre choſe que d'entretenir noſtre embonpoint, & conſeruer nos forces en leur eſtre pour vne plus grande facilité & integrité de nos actions ; lequel eſt tiré de deux principes, ſçauoir, des animaux, ou des vegetaux c'eſt à dire, des plantes.

Touchant l'aliment qui eſt tiré des plantes, on en peut dire en general, qu'il nourrit beaucoup moins que celuy qui eſt tiré des animaux, & qu'il contient plus dexcremẽt que de nourriture pourueu que lõ en excepte le bled, l'orge, & les autres eſpeces deſquelles ſe fait le pain, lequel, ſelon Galien, nourrit amplement & copi

©BIUM

ropieuſement. Ce que toutes fois il faut entendre ſeulement de celuy qui ſe fait de bon bled, & bien plein : car en celuy qui eſt fait autrement, il y a plus d'excrement, à cauſe du ſon qui y abonde, que de bonne nourriture. Secondement, il faut qu'il ſoit bien pur, qu'il n'aye gueres de ſon, bien leué, bien peſtry, & cuit dvne chaleur moderée. Et c'eſt de tel pain duquel parle Galien, & Alexandre d'Aphrodiſée *en ſes Problemes*, quand il dit, que le pain ſur toutes viandes nourrit beaucoup; & qu'à cauſe de ce, Homere commande, qu'à ceux qui ont bien faim, on leur preſente principalement du pain, comme eſtant de grande nourriture. Ariſtote meſme l'a ainſi entendu *au Probleme* 13. *ſect.* 21. quand il dit, que iamais les hommes ne ſe dégouſtent du pain, à cauſe que le bled a eſté donné à l'homme pour vne viande particuliere, qui nourriſſoit beaucoup. Or tout ainſi qu'il y a vne grande diuerſité de grains, deſquels on fait du pain, auſſi y a-t'il diuerſes ſortes de pains, & à raiſon de leur matiere, & de leur preparation. Celuy qui eſt fait de froment tout pur, eſt le plus excellent: tous les autres luy ſont inferieurs, n'eſtans pas ſi bons, & nourriſſans beaucoup moins, tels que ſont celuy qui ſe fait de ſon, de farine entiere, de ſegle, de meteil, d'orge, d'auoine, & autres. Des pains qui ſe mangent en ce pays, celuy qu'on nomme de Chapitre eſt le meilleur, puis le pain à la Mode; le pire de tous eſt celuy à la Reyne, pour diuerſes raiſons

©BIUM

ſons. Le pain ſans leuain n'eſt pas ſain, parce qu'il cauſe des obſtructions, & eſt difficile à digerer. Le pain ſalé vaut beaucoup mieux que celuy qui ne l'eſt pas, comme eſtant plus ſauoureux & plus agreable; c'eſt pourquoy on fait mal à Paris de ne le point ſaler, veu que de là naiſſent beaucoup de maladies, deſquelles le peuple eſt affligé; & peut-eſtre, que de là meſme ſe peut rendre la raiſon pourquoy les pariſiens pluſtoſt que d'autres peuples ſõt ſi ſujets à la pierre, tant des reins, que de la veſſie, de ce que leur pain n'eſt point ſalé; comme enſeigne & demonſtre fort bien Monſieur Moreau *en ſes Commentaires ſur l'eſcole de Salerne, ſur le chap.* 17. par l'authorité de Galien. Le pain nouueau cuit, & encore chaud eſt vn dangereux manger, tant pource qu'il eſt difficile à digerer, que pource qu'il fait enfler l'eſtomach, outre les obſtructions qu'il engendre au foye & aux autres parties. Le vieil cuit pareillement n'eſt pas bõ, s'il paſſe quatre ou cinq iours, veu qu'il eſt de dure digeſtion trop ſec, & ſans aucune ſaueur: d'où s'eſt fait le prouerbe des bõs compagnõs *Oeaf d'vne heure, pain d'vn iour, vin d'vn an, &c.* La mie du pain eſt de meilleure nourriture que la crouſte, qui eſt trop ſeiche; parquoy font bien ceux qui chapellent leur pain.

Au traité du pain on pourroit rapporter la patiſſerie, laquelle en general n'eſt guere bonne, à mon aduis, ſi on n'en excepte les biſcuits & macarons veu que iamais, de quelque ſorte

©BIUM

ſorte que ce ſoit, il ne ſe fait paſté, ny tartre, ny pouplin, riſſole, dariole, tarterettes, gaſteaux fueilletez, ou non; qui ne contienne en ſoy quelque mauuaiſe qualité, ennemie de l'eſtomach, ou du foye, & qui n'eſchauffe, ou n'oppile, ou n'altere ceux qui en vſent. Ie pourrois dire beaucoup d'autres telles choſes du pain, mais afin de n'eſtre trop long, ie renuoye le Lecteur curieux au liure cy-deſſus cité de Monſieur Moreau, *ſur ſon eſcole de Salerne.*

Apres auoir parlé du pain qui ſe fait de diuerſes ſortes de grains, & qui eſt le meilleur aliment qui ſe tire des plantes, il faut briefuement dire quelque choſe des fruicts & des herbes, qui ſont les deux derniers membres de noſtre diuiſion de cy-deſſus, par laquelle auons dit, que toute nourriture ſe tire des vegetaux ou des animaux. Des fruicts on en peut aſſeurer en general qu'ils humectent & rafraiſchiſſent beaucoup, nourriſſent fort peu, les vns neantmoins plus que les autres.

Preſque tous ont quelque qualité vitieuſe, engendrent des vents, & ne ſont guere bons, qu'à ceux qui ſont laſſez dvn grand chemin, & qui ſont fort eſchauffez: mais ils nuiſent à ceux qui ont le cerueau ou l'eſtomach debile, & qui ſont ſujets aux obſtructions & aux fiévres pourries: Entre les fruicts qui ne ſont point de garde, & qui ſe corrompent ayſément, il faut prendre les plus humides, & les manger à l'entreée de table, comme

ſont

©BIUM

ſont les prunes,les ceriſes, les meures , les peſches & les raiſins:mais les autres plus ſolides & aſtringés , qui ne ſe pourriſſent pas ſi toſt,ny ſi aiſément , doiuent eſtre pris à la fin du repas, tels que ſont les coins , poires,amandes , chaſtaignes,marrons,noix & auelines. Et c'eſt vne maxime , qui doit eſtre tenuë pour toute aſſeurée , que tous les fruicts des arbres qui ſe peuuent cuire au feu , n'engẽdrent guere que mauuais ſuc,ſi on les mãge cruds & auãt que de les faire cuire.Ce que Galien meſme cõfeſſe auoir eſpreuué ſur ſoy , & à ſes deſpens eſtant ieune en ce qu'il à touſiours eſté ſubject à maladies tandis qu'il a mangé des fruicts cruds ; & au contraire n'a nullemẽt eſté par apres incõmodé,quand il s'en eſt abſtenu. *Morbis obnoxius in adoleſcentia fuit obſeruariorum fructuum immodicum vſu: poſtea verò, cùm ſciret ariem eſſe ſanitatis tuendæ, huic intentus, ſalubri deinceps corporis ſtatu vſus eſt.* Ie croy que les ceriſes & les raiſins bien meurs meritent le premier lieu d'honneur , ſi on les mange en temps & ſaiſon; puis apres les prunes de Damas , les grozeilles rouges , les fraizes , les pomes bien meures , principalement de reynete , de courpendu & de caluille ; les abricots , les peſches ,les noix, &c. Les melons , concombres & citroüilles ſont bons aux bilieux, car ils rafraiſchiſſent & humectent beaucoup,engendrent vn ſuc groſſier , froid & de difficile digeſtion , à cauſe dequoy ils ſont bien meilleurs à ceux qui ont l'eſtomach

©BIUM

eſtomach & le foye eſchauffé & remply de bile, qu'aux autres differente temperature. Platine nous apprend *en ſon hiſtoire des Papes*, que Paul ſecond fut ſurpris ſur les deux heures de la nuict d'vne apoplexie, de laquelle il eſtouffa ſoudainemẽt, eſtant ſeul en ſa chambre, ne ſe plaignant d'aucũ mal le iour d'auparauãt; de laquelle mort on ne trouua aucune cauſe apparente, ſinõ qu'à ſon dernier ſouper il auoit mangé deux grands melons tous entiers, ce qui arriua l'an 147. Pluſieurs Empereurs & autres grands perſonnages ſont morts pour meſme cauſe *Munſter in Chron.* raconte qu'Albert d'Auſtriche, Empereur d'Allemagne, ſe trouuãt las & fatigué en ſon voyage d'Hongrie, mangea d'vn melon pour eſtancher ſa ſoif, en ſuitte de quoy il tomba en vn flux de ſang duquel il mourut le 27. d'Octobre, lan 1439. De meſme cauſe moururent deux autres Empereurs, ſçauoir Frideric III. & Henry VII. Cardan dit qu'il faudroit tout à fait chaſſer & exterminer telle ſorte de fruicts, pour trois raiſons: 1. pource qu'ils rafraichiſſent trop: 2. pource qu'ils humectent trop: 3. pource qu'ils ſe corrompent trop aysément dedans l'eſtomac. Et partant faut remarquer en paſſant qu'ils nuiſent extremement à vn eſtomach froid & humide, & que le vin en ce cas eſt le vray Antidote du mal qu'ils peuuent faire, pourueu que le foye ne ſoit pas bien chaud, & ſubiect à opilation: Car le vin pur eſtant pris apres des fruits cruds; emporte quãt à ſoy force

©BIUM

cruditez dãs le veines, & fait pluſieurs obſtructions, deſquelles par apres s'engendrent de grandes maladies : c'eſt pourquoy ceux-là font mal, & pechent grieuement contre leur ſanté, qui apres auoir beaucoup mangé de melons, ou de concombres, penſent n'en pouuoir eſtre en nulle façon incommodez, s'ils boiuent à plein verre, quantité de vin pur, pour cuire & digerer (ce diſent ils) leur viande; veu qu'au contraire ce vin pur immoderément pris, leur cauſe toſt apres vne autre indigeſtion bien plus dangereuſe & de plus grande importance : ce que ie me ſouuiens d'auoir autrefois aptis de feu Monſieur Pierre, Medecin de Paris, le plus ſçauant en ſa profeſſion qui ait eſté depuis Hippocrate & Galien. C'eſt pourquoy chacun doit apprendre de ſoy ou de ſon Medecin ordinaire, le temperament & la force de ſon eſtomach, auec ce qui luy eſt bon, ſans en abuſer, comme font ceux qui ſous ombre de le fortifier, mangent de toute ſorte de viãndes peſle-meſle, penſans en eſtre quittes, pourueu qu'ils boiuent apres comme des Suiſſes, & tout leur ſaoul, de grands vins, deſquels l'vſage immoderé leur gaſte le foye, le cerueau, le poulmon & autres parties, d'où naiſſent l'hydropiſie, l'apoplexie, la goutte, les catharres, & infinité d'autres mal-heureux accidens, qui n'arriuent point à ceux qui viuent ſobrement. Les poires, les coins, les neffles, cornoilles & cormes ne ſe doiuent manger par gens bien ſains,

ſains, qu'à la fin du repas, & à leur deſſert, afin que par leur vertu aſtringente ils faſſent comprimer le ventricule, & aydent à la digeſtion.

Des fruicts que l'on apporte icy de Prouence, i'en eſtime particulierement le citron, lequel ie priſe plus que tous les remedes cardiaques des boutiques de ce temps, qui n'en ont le plus ſouuent que le nom, & auſquels on fait paſſer la mer, pour nous les vẽdre plus chers: car à vray dire, en toute ſorte de maladies malignes & fiévres pourries, ſimples ou non, & en la peſte meſme, nous pouuons tirer plus de ſecours & de ſoulagement de demie douzaine de bons citrons, que de tout le Bezoard de Leuant qu'on nous apporte icy, qui n'eſt qu'vne pierre contrefaite par les Iuifs de Conſtãtinople & ailleurs, & du tout inutile à la gueriſon des maladies; indigne meſme d'eſtre miſe aux rang des remedes: comme l'a fort bien monſtré Monſieur Guybert, *en ſon traicté du Bezoard, ſur la fin du premier tome de ſon Medecin charitable*, par pluſieurs authoritez valables, & diuerſes bonnes raiſons; ny que de la theriaque ou du mithridat, qu'vn tas de Charlatans & Empyriques ignorans vantent icy tãt contre les poiſons, veu que ces drogues ne ſont bonnes qu'a enrichir ceux qui les vendent, & à eſchauffer ou bruſler les entrailles des pauures malades qui s'en laiſſent abuſer.

Ce que l'experience demonſtre à vn chacun étre tres-veritable tous les iours, veu qu'il ne ſe treuue perſonne (ſi ce n'eſt quelqu'vn de ceux

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 452 sur 769

©BIUM

qui ont intereſt dãs le debit de telles drogues) qui aſſeure & afferme auoir iamais receu aucun ſoulagement de l'vſage de ces cõpoſitions que l'on nõme Theriaque ou Mithridat, en aucune maladie epidemique ou peſtilente, ou autre quelcõque ſoit; mais pluſtoſt qui ne ſe ſoit ſenty grandement eſchauffé, auec alteration, douleur de teſte, & autres faſcheux ſymptomes, que le boüillant temperament, la mauuaiſe preparation & compoſition de ces deux opiates, cauſe à ceux qui en prennet; veu qu'auiourd'huy non ſeulement à Paris, Lyon, Montpellier, ou autres lieux de la France; mais auſſi en Allemagne & en Italie, voire meſme diray je hardiment par toute la Chreſtienté, pluſieurs choſes empeſchẽt que la Theriaque qui ſe fait maintenant, n'aye les meſmes forces que celle de laquelle Galien a tant priſé les vertus: tant pour pluſieurs ſimples qui doiuent entrer en la Theriaque, leſquels nous ſont inconnus tout à fait, ou que nous auons nullement; que pour la negligence, l'ignorance & l'auarice de toute ſorte de gens qui ſe meſlent auiourd'huy de la faire, veu qu'anciennement les Roys & Empereurs quittoient toute autre affaire pour vaquer à la confection de la Theriaque, laquelle ils faiſoint eux meſmes, & qui pour eſtre de grand couſt, ſe diſpenſoit à leurs deſpens, & ſe diſtribuoit au peuple malade ſelõ ſa neceſſite, & l'aduis des Medecins du pays, comme chacun peut apprendre de ce que Galien

©BIUM

Galien en a eſcrit, & dequoy ie ne diray rien dauantage, eſperant d'en parler ailleurs plus amplemẽt. Mais c'eſt aſſez pour cette diſgreſſion d'auoir touché l'abus qu'il y a dans l'vſage de ces deux drogues; reuenons à nos Citrons, & monſtrons par experience (qui eſt la preuue la plus populaire que nous ayons) que ce fruict eſt plus cordial que toute autre drogue qui croiſſe ou qui s'apporte en France. L'hiſtoire des deux criminels à qui le poiſon des aſpics ne pût nuire pour auoir mangé des citrons, monſtre euidemment & ſuffiſemmẽt combien nous deuõs eſtimer ce ſeul fruict par deſſus la Theriaque le Mithridat, le Bezoard, la corne de Licorne, & autres telles inuentions Arabeſques, qui n'ont aucune vertu cardiaque en ſoy, ains ſeulement du bruit & de vogue de la bouche de ceux qui pour leur extreme auarice, ne ceſſent de les priſer beaucoup, afin d'en emplir les corps de leurs maladies, & en recompenſe d'en vuider & en tirer la ſubſtance de leur bourſe. Voicy donc comment Athenée en raconte l'hiſtoire autant gentille que veritable, *lib 3. deipnoſoph.* Vn grand Seigneur d'Egypte ayant condamné certains mal-faicteurs pour expiation de leur crime, à eſtre deliurez aux aſpics, qui ſont ſerpens fort veneneux, il arriua qu'en les menant au ſupplice vne cabaretiere ayant pitié d'eux, leur donna par compaſſio à chacun vn citron, qu'ils mangerent par chemin; doù ſe fit, qu'eux eſtans arriuez au lieu du ſupplice, & enfermez dans

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 454 sur 769

©BIUM

le parc des aſpics,(comme telle eſtoit pour lors la couſtume des Egyptiens,) combiẽ qu'ils fuſſent viuement attaquez, piquez & mordus de ces beſtes veneneuſes, ils n'en furent neantmoins en aucune façon bleſſez ny l'vn ny l'autre. Dequoy le Gouuerneur du pays eſtant fort eſtõné, s'enquit des Archers, ſçauoir ſi ces patiens auoient pris quelque contrepoiſon ou Antidote, auant qu'eſtre menez au lieu du ſupplice, leſquels luy reſpondirent, que ces pauures gens auoient ſeulement mangé chacun vn citron qui leur auoit eſté donné par vne fẽme en chemin, ſans penſer à aucun mal, mais ſeulement par cõpaſſion: Dequoy le Gouuerneur aduerty, fit ramener les patiens du lieu du ſupplice en la priſon iuſques au lendemain, qu'il les liura derechef au beſtes venimeuſes, ayant auparauant donné du citron à manger à l'vn deux, & non à l'autre. Quoy faict, arriua que celuy qui n'auoit point mangé de citron, incontinent qu'il fut mordu & picqué du ſerpent, deuint tout terny & liuide, puis meſme mourut ſur le champ: & au contraire l'autre qui auoit mangé du citron eſchappa, ſans aucune incommodité, & ſans auoir aucun mal. En voicy encore vne fort remarquable. Theopompus *au liure* 38. *de ſon hiſtoire*, dit que Clearchus Heracleotas, Roy du Pont, auoit fait mourir par poiſon pluſieurs gens, & en euſt fait bien mourir dauantage, (dit l'hiſtoire) ſi le peuple ne ſe fuſt heureuſement ſeruy de citron pour contre-poiſon, duquel il

ſçau

©BIUM

ſçauoir fort bié la grande vertu,& les proprietez tres-excellentes. Voila deux hiſtoires fort veritables,racontées par de bons & graues Autheurs, qui monſtrent euidemment comment les citrons ſont les meilleurs cardiaques que nous ayons, & qu'ils doiuent eſtre preferez à vn tas d'autres remedes, que la ſtupide & importune ſuperſtition des Arabes nous veut faire accroire pour tels,qui n'en approchent d'aucun degré, auec leurs qualitez occultes & ſpecifiques, qui ne ſont qu'amuſettes d'eſprits fáineans, & fictions chimeriques, qu'ils ont introduit en la Medecine au grand detriment du public, abuſement des malades, & des honneur d'vn art ſi diuin.

Au reſte le citron eſt de diuerſe temperature, ſelon les diuerſes parties deſquelles il eſt cõpoſé. Son eſcorce eſt chaude & acre, vn peu plus que tẽperée & ſeche au ſecond degré: la ſemence qui eſt dedans eſt ſeche & aride, de ſorte qu'on le peut dire eſtre au troiſieſme rang des choſes deſſechantes & rafraiſchiſſantes: ſa chair, & ſubſtance eſpeſſe eſt froide & humide: ſon odeur eſt fort excellente en tout temps, & empeſche la pourriture & la corruption en quelque lieu qu'on le mette meſme contre les poiſons & contre la peſte, ainſi que i'ay monſtré cy deſſus, & que Virgile meſme l'a bien enſeigné par ces vers, *lib. 2. Georgic.*

Media fert triſtes ſucços, tardumque ſaporem.
Felicis mali quo non præſentius vllum.

©BIUM

Pocula si quando saeua infecere nouerca,
Miscuerunt que herbas, & non innoxia verba,
Auxilium venit, ac membris agit atra venena, &c.

C'eſt à dire.

En la Medie croiſt le Citron au ſuc aigre,
Heureux fruict tout doré d'vne ſaueur alaigre.
Il n'eſt point de meilleur remede, ſi par fois
Les Maraſtres meſloient dans les pots Achelois
Le poiſon venimeux, accompagné des herbes,
Qu'elles vont recueillant ſur les croupes ſuperbes
Des couſteaux, marmottant des propos inconnus;
Il vient toſt au ſecours, & des membres perclus
Il chaſſe le venin. &c.

Ie pourrois dire dauantage des admirables vertus de cét excellent fruict, n'eſtoit que i'ay deſia outre-paſſé les bornes requiſes à la grandeur de ce petit liuret, par la preſente digreſſió, laquelle ie prie le Lecteur fauorable de receuoir d'auſſi bon cœur, que mon intention eſt pure & ſincere en ce ſubiet. Les curieux qui en deſireront ſçauoir dauantage, verrõt Mathiole, qui en dit merueilles, *au ch. 131. du 1. liure de ſes commentaires ſur Dioſcoride.* Dalechamp, *liu. 3. de ſon hiſtoire des plantes, ch. 5.* Pline, *liure 12 chap. 3. de ſon hiſtoire naturelle.* Theophraſte, *liure 4. chapitre quatrieſme ſur la fin, en ſon hiſtoire des plantes.*

Les grenades, oranges, limons & poncilles ſuiuent de prés le citron, & approchent de ſa qualité, en ce qu'ils ſont fort cardiaques, & qu'ils reſiſtent auſſi fort puiſſammẽt à la pourriture, à la peſte meſme, à toute ſorte de poiſons, à toute debilité de partie noble,

mais

©BIUM

mais principalement du cœur, comme auſſi aux cardialgies & douleurs d'eſtomach, ſelon qu'enſeigne noſtre grand Fernel, *au 5. liure de ſa methode, chap. 21.*

Les capres & les oliues ſont vn peu de dure digeſtion, mais loüables en ce qu'elles excitent l'appetit, & fortifiẽt l'eſtomach par leur acidité. Les noiſettes & les amandes ſont preſque tẽperees, & aſſez bonnes au deſſert. Le pignons & les piſtaches eſchauffent vn peu, & fortifient le foye de ceux qui l'ont debile. Les chaſtaignes & marrons font vn ſang groſſier, engendrent des vents, reſſerrent le ventre, & ne ſe digerent pas aysément.

Tous les legumes que nous auõs icy en vſage ne ſont gueres à priſer; les féves ſont venteuſes, troublent les ſens, de ſuc groſſier, de dure digeſtion, & de peu de nourriture. Les pois leur reſſemblent fort, voire meſme pires; ie ne veux pas pourtãt tout à faict les deſcrier; ie ſçay biẽ que les Dames les aiment fort quãd ils ſont verds, & que cela ne nuit pas aux Medecins de cette ville. Les pois chiches nourriſſent vn peu dauantage, & deſchargẽt les reins; en quoy ils ſont bons à ceux qui ſont ſubiets à la grauelle; Il vaut neantmoins mieux n'en gueres vſer (ſi ce n'eſt par conſeil particulier du Medecin, qui ſçaura en prendre le temps & l'occaſion) que de s'y addõner & s'y fier trop, veu que de leur vſage continuel peuuent proceder beaucoup de perilleux accidens, comme de tout autre medicament diu-

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 458 sur 769

©BIUM

retic, eſtant pris à contre-temps & hors de ſaiſon.

Les lentilles ne ſe cuiſent que mal aysément, nuiſent à l'eſtomach, à la teſte, aux nerfs & aux poulmons, engendrent vn ſuc groſſier & melancholic; reſſerrent le ventre, & ne nourriſſent gueres. C'eſt vn abus que les femmes & les Charlatans veulent auiourd'huy faire accroire de ce legume, diſans que la decoction des lentilles eſt bonne à faire ſortir & pouſſer dehors la petite verolle des enfans; ce qui eſt vne pure bourde de l'inuention des Arabes, qui en ont bien mis d'autres dans la Medecine, par l'inuention de leurs qualitez ſpecifiques; veu que nous ne treuuons aucune telle faculté en aucun autre remede, non pas meſme dans les eaux qu'ils appellent cordiales, ny dans leur Bezoard, ny leur corne de Licorne, qui ne ſont que brides à veaux, des amuſettes de folles gens; bien moins encore, dans les lentilles, qui au lieu d'ouurir & donner de l'air à vn corps plein de fiévre & de matiere pourrie, comme il eſt en petite verolle, oppilent & reſſerrent tous les pores & conduits, par leſquels ſe pourroit faire quelque exhalaiſon & diſſipation de la pourriture contenuë dans le corps.

S'il y a au monde quelque remede qui puiſſe ſeruir à l'eruption de la verolle, & à chaſſer du dedans au dehors cette vilaine & pourrie humeur qui engendre vne ſi grande & dangereuſe maladie, ſans doute que c'eſt la ſaignée,

ſaignée, faite en temps & lieu, principalement de bonne heure, & auant que rien paroiſſe ſur la peau; combien que le plus ſouuent les malades en ayent encore beſoin apres l'eruption des puſtules: mais cela doit eſtre regy & moderé par l'aduis d'vn prudent & iudicieux Medecin, qui ordonnera ce diuin remede, apres auoir conſideré les forces, la portée & les accidens qui preſſent le malade; tout autant de fois qu'il iugera eſtre neceſſaire, ſoit au commencement, ou à la fin de la maladie: & non pas à l'appetit d'vn tas de femmelettes, ou de Charlatans & ignorans Empyriques, qui deſcrient ce ſalutaire remede, pour mettre en auant leur forfanterie bezoardique, puisé de la barbarie des Arabes, appuyée ſur des experiences borgnes, ſans aucũ effect apparẽt, & qui n'a iamais reüſſi qu'à la confuſion de ceux qui la ſuiuent. Car à vray dire, quelle apparence y a-t'il que les lentilles ſeruent à l'expulſion de l'humeur morbifique? ie ſçay bien que les Charlatans diſent que cela ſe fait en prouoquant la ſueur & qu'auec la ſueur les puſtules ſortent; mais cela eſt dit ſans raiſon auſſi bien qu'il eſt fait ſans methode: premierement les lentilles de quelque façon qu'elles ſoient donnés, ne peuuent prouoquer la ſueur d'elles meſmes, eſtans d'vne temperature toute contraire aux ſudorifiques, ce que l'experience monſtre eſtre vray autant que la raiſon meſme: ſecondement, outre qu'il eſt defendu de donner aucuns ſudorifiques au

com

©BIUM

commencement de celles maladies . *quo tempore omnia ſunt adhuc cruda*, & qu'il ne ſe peut faire aucune euacuation qui vaille & qui tourne au profit du malade, *cum in principio morbi nihil poſſit eſſe criticũ*, ces impoſteurs la deuroiẽt prouuer ou par raiſon, ou par experience que les remedes qui pouſſent la ſueur hors du corps, puiſſent en meſme temps & de meſme effect pouſſer dehors la matiere qui fait la verole, ce qu'ils ne peuuent faire & ne feront iamais, veu que la ſueur vient d'vn endroict & la matiere morbifique de l'autre; veu que celle là ſe peut auancer par force de remedes chauds, & celle cy iamais, ny en aucune façon, l'eruption d'icelle dependant purement de la bonté de la chaleur naturelle, qui ſelon ſa force auãce cette deſcharge tant qu'elle peut au profit de ſon malade. Le lentilles ſont de mauuais ſuc, engendrent peu de ſang, encore eſt il fort melancholic; elles ſont en leur temperature froides & ſeiches, auec beaucoup d'aſtriction; d'où manifeſtement eſt renuerſée & conuaincuë de fauſſeté l'opinion Arabeſque de nos Charlatans. De plus, on dit que leur premier boüillon laſche le ventre, & que le ſecond (tout au contraire) reſſerre: mais ny l'vn ny l'autre ne peuuent ſeruir à pouſſer dehors la verolle; veu que par le premier, les humeurs du corps ſont attirées de la circonference au centre pour eſtre vuidées par le ventre; par le ſecond les humeurs ſont eſpaiſſies &, reſſerrées encore plus auant dans le profond du corps, d'où

©BIUM

d'où ils n'en peuuent ſortir que plus malaiſement, au lieu dequoy, ils augmentent les obtructions,& empliſent dauantage les vaiſſeaux, qui deuroient eſtre deſemplis. Finalement,ſi les lentilles engendrent vn ſuc groſſier & melancholique, ſi elles ſont venteuſes, à raiſon dequoy elles cauſent des douleurs & tournoyemens de teſte,des conuulſions, & quelque fois meſme l'epilepſie, comme les bons Autheurs confeſſent,qui oſera maintenant aſſeurer qu'elles puiſſent ſeruir à faire ſortir la verole, qui obeit mieux & ſe laiſſe pluſtoſt vaincre à la lancette d'vn Chirurgien, employée en temps & lieu, qu'à toute la forfanterie des Charlatans & leurs drogues ſophiſtiquées, leſquelles on nous veut perſuader venir de bien loing, afin de les faire eſtimer dauantage, & les vendre plus cher; *Arriere ces abus auec les lentilles.*

Le ris & l'orge mondé ſont les meilleurs de tous les legumes, en ce qu'ils nourriſſent dauantage que les autres, & font moins d'excrement : ils reſſerrent tous deux mediocrement, en fortifiant l'eſtomach, & ne ſont point durs à digerer.

Reſteroit à dire quelque choſe des champignons, s'ils le meritoient, mais n'ayans en eux aucune bonne qualité, i'aduertiray ſeulement le Lecteur qu'auec grande verité on peut dire d'eux ce que diſent quelques-vns du concombre,quand ils ſont bien cuits,bientournez & bien aſſaiſonnez, ils ne ſont bons qu'à eſtre

©BIUM

eſtre iettez par la feneſtre ſans en gouſter ; ou comme l'on dit du fromage, que les meilleurs ne valent rien du tout : Pline les condamne aſſez apertement, quand il dit, *lib. 22. cap. 23. Inter ea quæ temerè manduntur, boletos appoſuerim, &c. i.* Ie mettray les champignons au rang des choſes qui ne ſe doiuent iamais manger, &c. L'Imperatrice Agrippine les a rendus infames & ſuſpects, ſe ſeruant d'iceux pour empoiſonner l'Empereur Claude ſon mary, afin de faire regner ſon fils Neron ; il en mangea, mais plus rien apres, car il en morut, comme dit Iuuenal, *Sat. 5.* parlant d'iceux.

——— *ſed qualem Claudius edit,*
Ante illum vxoris, poſt quem nihil amplius edit.

Clement ſeptieſme, de la Maiſon de Medicis, en eſtoit ſi friand que tous les iours à ſon ſouper il en mangeoit vn plein plat, Il auoit fait defenſe aux pays de ſon obeïſſance, que perſonne n'euſt à en cueillir que pour luy: Auſſi mourut il toſt apres & ſa mort monſtra combien vn mauuais regime ſert à l'homme à luy accourcir la vie ; car il mangeoit auſſi fort immoderément des melons ; cauſe dequoy ſon Medecin Curtius, quelque habile homme qu'il fuſt, ne le pût guarantir de la mort, qui luy arriua l'an 1534.

Ie ſçay bien qu'on les diſtingue en veneneux, & en d'autres qui ne le ſont pas ; mais cette diuiſiõ n'eſt pas valable, puis que les meilleurs ne meritẽt pas d'eſtre mis ſur table : C'eſt l'inuention & l'artifice des Cuiſiniers qui en rendent

©BIUM

rendent leurs Maiſtres frians par la bonté de la ſauce qui fait manger le poiſſon. *Apres cét aduis, s'en garde qui voudra.*

Les trufes, que Pline dit s'engendrer du tonnerre, & Plutarque de la pluye, ſont au dire de Galien, de fort mauuais ſuc, & à cauſe de leur ſubſtance terreſtre, n'engendrent qu'vne humeur groſſiere & melancholique, nuiſent à l'eſtomach, cauſent des apoplexies & paralyſies, & donnent de grandes coliques par leur indigeſtion: bref, ſont vne viande plus propre à engraiſſer les porcs, qu'à nourrir les hommes. On trouue icy vne autre racine bulbeuſe, que l'on nomme, à cauſe du pays d'où elle a eſté premierement apportée, Toupinambous & qui en Latin ſe doit appeller, *Chryſanthemum tuberoſum Indicum*; de laquelle ie fais pareil iugement que des trufes, veu qu'elle n'eſt en aucune façon meilleure, donnant des vertiges, douleurs de teſte, alteration, cruditez & vents à ceux qui en vſent: à cauſe dequoy ie ſuis d'auis que l'on laiſſe cette viande barbare à ceux qui ſont ſi fols qu'ils n'ayment que ce qui eſt eſtrãger, & à qui on a fait paſſer la mer pour leur faire trouuer meilleur, puiſque nous auons en France d'autres racines plus ſaines & plus agreables.

Apres les fruicts ſuiuent les herbes qui nourriſſent fort peu, mais qui en recompenſe ont des qualitez alteratiues, par le moyẽ deſquelles elles eſchauffent ou refroidiſſent, humectẽt ou deſſechent obſcurement ou manifeſtement, ſoit

©BIUM

ſoit priſes en potage, ou en ſalade, ou d'autre maniere, Galien loüe la laictuë par deſſus toutes les herbes, comme ayant la vertu de nourrir, encore qu'elle rafraiſchiſſe beaucoup : Elle eſt, dit-il, froide & humide, enuiron autant qu'eſt l'eau de fontaine : elle eſtanche la ſoif, arreſte le flux de ſemence, rafraichiſſant fort les parties genitales; eſt bonne à ceux qui ſont inquietez de ſonges amoureux & de pollutions nocturnes, outre qu'elle prouoque le ſommeil. Apres la laictuë on met au rang des herbes rafraichiſſantes, l'ozeille, la cichorée, le pourpier, la poirée & les eſpinars, deſquelles on ſe ſert, heureuſement tous les iours. Les herbes chaudes ſont les artichaux, les raues, les aſperges, le houblon, le creſſon, le perſil, le fenoüil, la roquette, la ſauge, l'hyſſope, le thym, la ſariette, la pimpenelle, le cocq, les aulx, les oignons & pourreaux, deſquels vn chacun connoiſt le vray moyen d'en vſer.

Auant que finir ce diſcours des herbes, & de traiter des viandes, ie diray vn petit mot des choſes qui nous ſeruent à les aſſaiſonner, confire & cõſeruer long-temps. Le miel eſt chaud & acre; le ſucre le ſuit de prés, encore qu'il ſoit vnpeu moins chaud, plus agreable, moins alterant, & meilleur à l'eſtomach: Le ſel eſt chaud & ſec, comme ſont auſſi toutes les eſpiceries, principalemnt le zingembre, le poivre, les clouds des girofle, les noix muſcades & canelle. La moutarde eſt fort chaude & fort ſeiche, L'huyle d'oliue eſt temperé, c'eſt à dire

ny

©BIUM

ny chaude, ny froide. Le vinaigre eſt de temperament meſlé ; entant que vinaigre il eſt froid, entant qu'il eſt fait de vin pourry, il y a quelque petite chaleur, que demonſtre ſon acrimonie : il eſt neantmoins bien plus froid que chaud : outre plus il deſſeiche grandemẽt, donne appetit, fortifie l'eſtomach, & rend ſauoureuſes les ſauſſes & ſalades où il eſt mis. Le verjus luy reſſemble en quelque choſe, mais il n'eſchauffe point du tout, & reſtraint dauantage ; c'eſt pourquoy ceux-là font mal qui pour ſe purger auec du ſené, le mettent tremper dans du verjus, à cauſe que ledit verjus eſt doüé d'vne faculté fort aſtringente, qui empeſche que le ſené ne faſſe telle operation qu'il feroit, ſi on ne l'auoit fait infuſer que dans de l'eau toute pure, laquelle eſtant vne liqueur ſimple, ne participant d'aucune qualité empruntée, tire mieux que toute autre choſe, les vertus des ſimples purgatifs que l'on macere & met infuſer en icelle. Au reſte le verjus eſt mis aux ſauſſes & aux potages pour leur donner gouſt, pour rafraiſchir & eſtancher la ſoif.

La nourriture qui ſe prend des animaux, eſt reduite principalement aux chairs & aux œufs qui s'en tirent. La chair eſt ou de poiſſon, ou d'oyſeaux, ou d'animaux qui vont ſur terre.

Quant aux poiſſons, les ſaxatils, qui viuent entour des rochers & parmy les pierres, ſont les plus recommandez par Galien, *au liure des facultez des alimens, chapitre huictieſme.* Ceux de mer ſont meilleurs que ceux d'eau

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 466 sur 769

©BIUM

d'eau douce, ceux des riuieres que ceux des eſtangs & autres eaux dormantes, leſquels ſont les pires de tous. En faict de poiſſon, les maſles valent mieux que les femelles, & les ieunes que les vieux, pourueu qu'ils ne ſoient pas encore tous petits. Les plus excellens de tous ſont la truite, le brochet, la ſole, le turbot la plie, le rouget, & la barbuë: puis apres le carlet, l'aloſe, la carpe, le maquereau, la perche, la raye, l'anguille, le merlant, le ſaulmon, la moruë, les harangs, &c. La tanche, les huiſtres, les moules, les tortues, eſcreuiſſes, eſcargots ſont de plus difficile digeſtion, & chargent dauantage l'eſtomach; c'eſt pourquoy ils ſont mis au dernier degré de bonté. Les poiſſons ſe mangent boüillis, ou frits, ou roſtis; les boüillis ſont les moins bons, à cauſe de la grande humidité de laquelle naturellement ils abondent, (les vns neantmoins beaucoup plus que les autres) laquelle leur eſt encore accreuë par cette façon de cuire. Les frits ſont meilleurs, comme eſtans moins humides: les roſtis ſont les meilleurs de tous, comme eſtans les plus ſecs. Ceux qui ſont cuits entre deux plats ſont fort dangereux, engendrans beaucoup de cruditez, meſme quelques-vns diſent quils deuiennent veneneux, eſtans cuits de la façon, parce qu'ils ſe corrompent aiſément dans l'eſtomach, alterent puiſſamment, & font quatité d'ordures dans le ventricule.

Quant aux chairs des oyſeaux & des animaux qui vont ſur terre, il faut pour les bien

choiſir

©BIUM

choiſir y conſiderer pluſieurs choſes en general. Premierement leur âge, car il les faut touſiours manger tandis qu'ils ſont encore ieunes, & non lors qu'ils vieilliſſent, ny quand ils ſont tous nouueaux nez : car eſtans vieux ils ne nourriſſent gueres, & pour leur grande ſechereſſe, ne ſe cuiſent & digerent que malaiſément : & quand ils ſont nouueaux nez. ils ne peuuent nourrir, au contraire ils ne ſeruent qu'à lubrifier le ventre, n'eſtans remplis que de motve & humidité excrementeuſe. Secondement, leur nourriture ; car les chairs des animaux qui ſont bien nourris, ſont touſiours les meilleures & les plus agreables. Troiſieſmement, il faut conſiderer le lieu où ils demeurent, & leur façon de viure. Car les chairs des animaux qui viuent aux montagnes & aux lieux qui ne ſont point mareſcageux; ſe cuiſent bien aiſément, au contraire des autres: meſme les animaux domeſtiques & priuez ont vne chair molle & humectent dauantage : au contraire les ſauuages & qui ſont nourris dans les foreſts, l'ont plus dure & deſſechante. En quatrieſme lieu, il faut auoir eſgard, s'ils ſont chaſtrez ou non : car la chair de ceux qui ſont chaſtrez eſt touſiours plus agreable, & plus eſloignée du mauuais gouſt, que ceux qui ne le ſont point, leſquels ſentent vn bouqnin de mauuaiſe odeur. ¶Or en particulier, la chair des oyſeaux nourrit veritablement moins que celle des animaux à quatre pieds, encore qu'elle ſe digere plus facilement. Entre leſquels le

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 468 sur 769

©BIUM

premier lieu d'honneur appartiẽt aux perdrix & oyſeaux de montagne, apres aux becaſſes, aux merles, puis aux pigeonneaux, faiſans, & gelinottes, auſquelles il faut reduire les poulets & les chapons. La chaleur des paons eſt miſe au dernier rang, & eſt la moins priſée.

Les chairs des animaux à quatre pieds ſont fort differentes, & ſont diuerſement choiſies ſelon la neceſſité, & leurs diuers vſages. Les meilleures de gouſt & de nourriture ſõt celles de cheureau, de mouton, & de veau. Celle de porc nourrit bien & beaucoup, pourueu qu'elle rencontre vn bon eſtomach, qui la cuiſe & digere bien; Galien la louë fort, & la prefere à preſque toute autre viande: celle de bœuf eſt vn peu plus groſſiere que celle de porc, & partant engendre dauantage de ſuc melancholic. La chair de brebis va apres celle de bœuf, comme eſtant encore pire: celle de chevre ſuit apres, qui eſt la pire de toutes, & qui ſur toute autre viãde, engẽdre vn sãg corrõpu & vitieux.

De plus, quant à ce qui eſt de la nourriture tirée des animaux, il ne faut point ſeulement faire choix des animaux meſmes, mais auſſi de quelques-vnes de leurs parties. D'où ſe fait que celuy qui veut faire beaucoup de sãg, doit choiſir les parties charneuſes deſdits animaux: & celuy qui le veut groſſier, les viſqueuſes. Auſſi eſt fort diuerſe la preparation deſdites chairs, veu qu'elles ſe mangent boüillies, roſties, ou fricaſſées. Mais il faut premierement ſçauoir, que s'il faut deſſecher, le roſty eſt

meilleur

meilleur que le boüilly : s'il faut humecter, alors le boüilly eſt plus excellent que le roſty. Il faut auſſi manger du boüilly, quand on a deſſein de ſe refaire bien toſt, & qu'on eſt en langueur, comme ceux qui releuent de maladie. Car des chairs boüillies on en a le boüillon, qui ſe prend ſans qu'on aye aucune peine de maſcher, qui ſe digere aysément, eſt bientoſt eſpandu par le corps, & nourritaſſez bien, veu que, ſelon Galien, 3. *de aliment. facult.* toute la force d'vne chair boüillie conſiſte és boüillons. D'où vient auſſi qu'Ariſtote aſſeure, que les chairs boüillies ſõt humides d'vne humidité eſtrangere, non ſubſtantifique, laquelle demeure dans les boüillons. Les choſes qui ſe meſlent parmy les viandes, pour les aſſaiſonner, ſemblent auſſi appartenir à leur preparation: mais parce qu'elles changent preſque toutes le temperament propre de la viande, meſme qu'elles la rendent en quelque façon medecinale, (excepté le ſel qui peut eſtre meſlé parmy les viandes, pour leur donner vn meilleur gouſt) ie n'en parleray point icy.

Apres auoir traité des poiſſons, des oyſeaux & des animaux terreſtres, il nous faut dire quelque choſe des œufs, les meilleurs deſquels ſont ceux de poule, de faiſans, de perdrix ; ceux d'oye ſont eſtimés les pires. Or tous les œufs, pour eſtre bons doiuent eſtre frais, deſquels generalement il faut ſçauoir, que les moilets ſe digerent & cuiſent le mieux ; les durs auec plus grãde peine, le plus, ſi nous voulons

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 470 sur 769

©BIUM

laſcher le ventre en mangeant des œufs il faut les humer, deſquels neantmoins il ſe faut garder, ſi le malade eſt ſubiet au vomiſſement, comme a fort bien enſeigné Galien, *Comment. in de acut.* La preparation des œufs eſt fort diuerſe, car ils ſe cuiſent, & auec eſcaille, & ſans eſcaille. Si auec eſcailles, on les fait boüillir en eau, on les cuit ſous la cendre, ou entre deux plats. Si ſans eſcaille, on les poche à l'eau, on les cuit au miroir, ou on les fricaſſe dans la poëſle. Les mollets & pochez à l'eau ſont les meilleurs de tous : ceux qui ſont cuits ſous la cendre & fricaſſez ſont les pires, car ils chargent l'eſtomach, font rotter, ne ſe cuiſent que mal-aiſément, corrompent la viande, font vn mauuais ſang, enuoyent à la bouche & au cerueau quantité d'exhalaiſons puantes.

Il ſe retire auſſi des animaux apres les œufs, encore autre choſe, comme du laict, du beurre, du fromage, du ſang, du boudin, andoüilles, &c. Le laict eſt diuers en temperature, comme l'animal duquel il eſt tiré. Chaque laict eſt composé de trois ſubſtances, l'vne deſquelles eſt aqueuſe & liquide, de laquelle ſe fait le laict clair ; l'autre groſſe & eſpeſſe, de laquelle ſe fait le fromage : la troiſieſme graſſe & huyleuſe, de laquelle on fait le beurre : leſquelles trois-ſubſtances ſe rencontrent particulerement diuerſes, ſelon la diuerſe eſpece des animaux qui donnent le laict. Le laict de vache contient plus de beurre que pas vn autre, d'où ſe fait qu'il nourrit beaucoup, & rafraiſchit

©BIUM

rafraiſchit moins: le laict de brebis cõtient plus de fromage, & en eſt moins bon: le laict d'aſneſſe plus ſereux que pas vn, d'où il eſt meilleur à rafraiſchir, & humecter. Celuy de chevre eſt mediocre entre tous, & en tout, ſçauoir & en coction, & en vertu de nourrir. Le beurre eſchauffe peu, il ne nourrit gueres, mais il laſche, amollit & adoucit. Le fromage eſt de mauuaiſe nourriture, de gros ſuc, de difficile digeſtion, fort oppilatif: & particulierement ennemy de ceux qui ſont ſujects à la grauelle & à la pierre. C'eſt pourquoy il fait bon de s'en abſtenir, ou au moins en manger en fort petite quantité, & à la fin du repas; ſi on le prend autrement, il charge l'eſtomach, empeſche la coction, fait des vents & des obſtructions, & cauſe les autres maux que nous auons dit cy-deſſus, Celuy-là ſeul donc eſt bon, que ce verſet enſeigne.

Caſeus ille bonus quem dat auara manus.

c'eſt à dire, que tant moins on en mange, tant meilleur il eſt.

Tout ſang eſt de dure digeſtion, & de petite nourriture: meſme le groſſier eſt fort dangereux, teſmoin celuy de bœufs. Les Charlatans vantent beaucoup de vertus & facultez qu'ils diſent eſtre en certains ſangs, qui le plus ſouuent ne ſont que pures bourdes. Galien ne nie point qu'il n'y en ait quelques-vns qui ne ſoient propres à quelque choſe en Medecine, comme Dioſcoride, & quelques autres Anciens en auoient eſcrit auant luy; mais

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 472 sur 769

©BIUM

toutes fois il declare ouuertement qu'il a recõnu par ſa propre experience, que la plus-part de ce qu'on en dit, eſtoient des choſes fabuleuſes & contreuuées: comme, que le ſang d'vn chat-huant ſoit bon contre la courte haleine, ſi on le boit: que celuy de chauue-ſouris empeſche de croiſtre les mammelles des filles, & le poil de reuenir au lieu où il aura eſté appliqué. Auſſi eſt faux ce qu'on dit du ſang d'agneau à guerir de l'epilepſie, & de celuy des grenoüilles vertes à empeſcher de renaiſtre le poil des paupieres: celuy de tourterelle ou de pigeon aux fractures du crane; celuy de cocq ou de poule, à reſtraindre le ſang qui découle des membranes du cerueau; & celuy de crocodile terreſtre à eſclaircir la veuë.

Sineteſte nihil volo tale.

C'eſt pareillement vne fauſſeté & narration fabuleuſe, ce que certains coureurs & empyriques vantent du ſang de bouc, diſans, qu'il caſſe la pierre qui eſt en la veſſie; ſurquoy ie m'ébahis encore dauantage de ce grand homme Iules Ceſar Scaliger, qui oſe bien l'aſſeurer *en l'exercitat.* 344 *contre Cardan* 8 où il en rapporte autant du ſang de lieure, mais il faut excuſer ce bon homme, qui ſçauoit mieux la Philoſophie que la Medecine, dans la practique de laquelle il s'eſt ſouuent trompé: & crois qu'à bon droict on pourroit dire de luy quand il vante ſes cures admirables, ce que le bõ hõme Gourdon diſoit d'vn denos Anciens. *Qu'il auoit biẽ guery des malades, qui n'auoiẽt pas laiſſé d'en*

©BIUM

d'en mourir ; veu qu'il a tenu de tres fauſſes & de tres-dangereuſes opinions en la gueriſon de certaines maladies.

Quelques vns diſent, que le ſang de cerf, & de renard ont la meſme vertu de caſſer les pierres de la veſſie; mais ie prie le Lecteur de croire vne fois pour toutes, qu'il n'y a en la nature des choſes, aucun remede qui puiſſe faire cela: les fauſſes & borgnes experiences des Charlatans ont touſiours demonſtré la verité de mon dire, deſquels ie rapporterois pluſieurs exemples pour preuue, n'eſtoit que ceſte petite digreſſion eſt deſia trop longue. Si telles matieres que les ſangs de ces animaux, auoient vne telle faculté, les pauures malades qui ont la pierre, n'auroient pas la peine de ſe ſoubmettre à l'operation Chirurgicale, en laquelle on la tire par inciſion, où le plus ſouuent il y a vn manifeſte danger de la vie, veu que ces autres drogues ſont ſi aiſées à recouurer: Bref, ſi nous auions en main de tels remedes, nous n'aurions pas beſoin parmy nous de Lithotomes, c'eſt à dire, de ces bons Operateurs, qui s'acquitent ſi dignement de cette charge, tels que ſont icy Monſieur Giraut, Monſieur Bonnet, Monſieur Colo, & d'autres, que Dieu beniſſe. *Deum rogo vt conatus eorum bene fortunet, ad immortalem ſui nominis gloriam, & reipublicæ vtilitatem.* En cela giſt la vraye doctrine, de croire que nul remede du Mõde, ny pris par la bouche, ny appliqué ſur le mal, ne peut caſſer la pierre dãs la veſſie: c'eſt ce

que i'ay touſiours appris de mes meilleurs maiſtres, & particulierement de Monſieur Moreau, celebre Medecin de Paris, & Doyen de ladite Faculté, qui l'a doctement demonſtré *en ſes beaux Commentaires ſur l'Eſchole de Salerne, pag.* 568. Voicy ſes propres termes, rufutant l'Autheur Italien, qui ſe vante impudemment auoir caſſé des pierres en de certains malades, auec les petits os qui ſe treuuét dãs les neffles, *perſuadere cupit, credat Iudæus apella,*

Non ego,

Qui Hippocratis & Galeni doctrina imbutus & in Pariſienſi ſchola inſtitutus, frequentiq; experientiâ rerũ magiſtrâ inſtructus, nullum eſſe cõminuendis renum, veſicaque calculis cognoui; quos etiam adeo duros ſolidoſque interdum deprehendi, vt inſtrumenta ferrea lithotomorum, vel frangere ſoleant, vel hebetare. Quo dictum volo, tum contra eos qui arcana quadam ſeſe habere ad calculos in veſica frangendos, impudenter iactitant, tum ad monendos eos qui calculo laborant, ne eiuſmodi impoſtoribus fidant, eorúmve medicamentis erodentibus & exedentibus; ſed tempeſtiué perito lithotomo ſe committant, cùm non ſit huic morbo præſidium aliud Telle meſme a eſté l'opinion de Galien en diuers endroits, & principalement *en ſon Comment.* 5. *ſur le* 6. *des epidem. d'Hipocrate* duquel voicy les mots. *Lapis autem veſicæ nõ ab ætatis permutatione ſed à ſola manuali operâ ſanatur.* C'eſt à dire; pour la pierre qui eſt en la veſſie, iamais elle ne ſe guerit pour changemét d'âge, mais par la ſeule extraction & operation manuelle

©BIUM

manuelle. Et a eſté cét aduis ſuiuy de tous les Medecins qui ont eſcrit depuis luy. Ie pourrois icy produire cinq cens bõs Autheurs pour confirmer mon dire, mais ie m'en tiendray, de peur de trop groſſir ce petit ouurage; priant le Lecteur de croire, qu'il eſt tres-vray, qu'il n'y a remede aucun en la nature qui puiſſe caſſer les pierres des reins, ou de la veſſie; & que quiconque ſe vante d'auoir quelque remede ou ſecret pour cela, eſt vn Charlatan & affronteur. C'eſt vne folie de croire qu'il y en ait: ce ſeroit temps perdu d'alleguer icy toutes les cauſes qui monſtrent qu'il ne peut y en auoir, quoy qu'en diſent tous les Paracelſiſtes, & autres Charlatans affamez, deſquels les pretenduës raiſons ne ſont que reſueries cõtreuuées, pour abuſer de la credulité des pauures malades qui s'y laiſſent piper. *Exemplum deſidero ſanationis, non autem mortiferæ curationis, vel potius carnificinæ, quàm temeraria eorum Medicina exercet.* Il faut croire pour vne maxime tres-certaine, & vraye comme l'oracle meſme, ce qu'en diſoit cét admirable genie du grãd Hippocrate Louys Duret. *Temeraria eſt omnis Medicina, peſtifera & ſæpe mortifera, quæ frangendo veſicæ calculo adhibetur. Cui profuerit vidi adhuc neminem; permultos autem quibus exitio illa fuit.* Le meſme Duret *en ſon Comment. ſur Hollier*, apporte vne hiſtoire memorable, qui confond tous les impoſteurs auec leurs ſecrets. Depuis trois ans en ça, (dit-il) ie fus appellé pour faire tailler vn des fils de Monſeigneur le Prince

©BIUM

Prince de Condé; (c'eſtoit le Marquis de Conty) où eſtans auec quelques miens collegues, vn Charlatan ſe preſenta, qui ſe vantoit de guerir aſſeurémẽt ledit petit Prince de ſa pierre, ſans l'inciſion chirurgicale, par le moyen de quelque breuuage qu'il luy donneroit. Mais parce que Monſieur le Cardinal de Bourbõ ne vouloit point permettre qu'on fiſt l'eſpreuue de ce remede ſur ſon propre neueu, on amena vn pauure garçonnet, aagé de dix ans, qui auoit la pierre en la veſſie, ſur lequel on deuoit hazarder & eſpreuuer l'efficace pretenduë de la drogue. Le Charlatan vient, qui fit aualler à ſon plaiſir de ſon remede à l'enfant, qui neantmoins en mourut dans peu de iours, apres auoir bien crié, & s'eſtre bien tourmenté. On luy treuua deux pierres aſſez groſſes toutes entieres, & qui n'auoient nullement ſenty la force de la drogue, quelque forte & violente qu'elle fuſt. Voila vne hiſtoire digne de foy, & ſans aucun reproche, pour refuter l'effronterie des coureurs & pipeurs d'auiourd'huy, qui promettent merueilles auec leurs drogues. En voicy vne autre qui n'eſt pas moins admirable que veritable, rapportée par Hippocrate meſme, qui a jadis eſté iugé ſi habile & ſi grand homme de bien, que les anciens l'ont honoré de cét eloge, de n'auoir iamais trompé perſonne, ny auoir peu eſtre trõpé d'aucun: *nec falli, nec fallere potuit* dit Macrobe. C'eſt *au cinquieſme des Epidem. texte* 17. qu'il la raconte de la ſorte, Vn enfant de Lariſſe

auoit

©BIUM

auoit la pierre en la veſſie, il iettoit auec l'vrine quelque choſe de glutineux, & ce auec grande peine & cruelle douleur, tant deuant qu'apres auoir vriné, & portoit ſouuent la main ſur le prepuce qui lui cuiſoit. Il vint vn Charlatan qui luy donna vn remede diuretique fort acre, & grandement violét, lequel neantmoins n'alla point iuſques à la veſſie, & pour lequel rien n'en ſortit, mais il vomit beaucoup de matiere bilieuſe, & reſſemblant à du pus, & rẽdoit auſſi meſme matiere par bas. Son ventre luy faiſoit grandement mal, ſantoit vn grand feu là dedás, mais tout le reſte du corps eſtoit plus froid que glace. En fin il demeura perclus de tous ſes membres, & ne voulut prendre aucune choſe. Il auoit le ventre tout vlceré par la trop grãde force & violence du medicamẽt, & en mourut trois iours apres la drogue priſe. D'icy appert que ce n'eſt point choſe nouuelle, de voir auiourd'huy tant de coureurs & de Charlatans, puis qu'il y en auoit dés le tẽps d'Hippocrates; mais bien choſe pitoyable que l'on n'en faſſe aucune punition, pour tant de mal-heurs qu'ils cauſent tous les iours: & choſe bien eſtrange, qu'il ſe treuue meſme quelques hõneſtes gens, ſçauans en beaucoup de bonnes choſes, & fort entendus en l'adminiſtratió des affaires publiques, qui ſe monſtrent moins equitables enuers eux meſmes & le public, pour le faict de la Medecine, en ce qu'ils preferent à de bons Medecins bien experimentez & approuuez

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 478 sur 769

©BIUM

en leur art, & qui ont bien merité de la Republique, vn tas de ſoufleurs, empyriques & ſaltimbãques, *quos irata genuit Natura*, gens ſans lettres, ſans adueu, ſans raiſon & ſans methode, qui tant plus qu'ils ſont impudés en leurs promeſſes, tant plus aysément ſont creus eſtre grands perſonnages. Tel ne voudroit point leur auoir preſté cinq ſols ſans aſſeurance, qui leur cõfie toſt apres ſa vie, qui vaut mieux que toutes les fortunes du Mõde. *Et a tant de cét abus.*

Reuenons au ſang que nous auons laiſſé. Le ſang tiré du bras d'vn homme ſain, pourroit en cas de neceſſité ſeruir de nourriture aſſez bonne, pourueu qu'on print garde à vn accident, auquel il eſt ſujet, qui eſt de ſe cailler dedans l'eſtomach tout ainſi que le laict: à cauſe de quoy ſi on vient à en vſer, il faut y adiouſter vn peu de ſel, ou de miel, ou de ſucre, & le humer incontinent apres qu'il eſt tiré de la veine, ou bien quand il eſt refroidy, il le faut cuire, ou fricaſſer auec quelque graiſſe; tout ainſi que du meſme, de la graiſſe, de l'oignon & des eſpices, on a accouſtumé de faire icy des boudins; neantmoins cét aliment n'eſt gueres commun, veu que nous en auons d'autres en main; & n'eſt bon que pour vn temps de famine auquel meſme peut-eſtre ſubſtitué vn autre ſang, pourueu qu'il ſoit d'vn animal temperé, ou qui aumoins en approche, comme mouton, veau, porc, & ſemblables; de meſme que l'on peut faire à l'emplaſtre *contre la rupture*, où quelques anciens vouloient qu'il entrât

©BIUM

enttaſt du ſang humain, & les modernes ſe contentent de celuy de quelque autre animal domeſtique, pourueu qu'il ſoit ſain & temperé, ce qui eſt veritable.

Quelques hiſtoires, ou pluſtoſt fables, d'où l'a tiré cét effronté impoſteur, & inſigne magicien Paracelſe, racontent, que le ſang humain auallé, incontinét apres qu'il eſt ſorty des vaiſſeaux d'vn hõme égorgé, & encore tout chaud, ſert beaucoup à la gueriſon de la ladrerie; les autres en diſtillent de l'eau, pour le meſme effect: & tout cela ſe fait auec vne ſuperſtition damnable. Quelques reſueurs croyent qu'vn bain du ſang des petits anfãs guerit cette meſme maladie: mais c'eſt vne bourde accompagnée de trop de cruauté & d'impieté, meſme indigne d'eſtre proposée par perſonnes Chreſtiénes: ce qui ſemble neãrmoins auoir eſté autrefois eſprouué en Egypte, en faueur de quelques Roys de ce pays-là qui eſtoiẽt ladres, au raport de Pline *ch.1. du liu.26. de ſon Hiſtoire naturelle*, ſi en cét endroit il ne ſe trompe, comme il fait en beaucoup d'autres. Cette ſuperſtitieuſe erreur des Anciens Egyptiens a eſté remiſe ſus & renouuellée par les Charlatãs & nouueaux ſectateurs de l'impie & profane doctrine de Paracelſe, qui ſuiuant la doctrine de leur broüillon & impertinent maiſtre, conſeillent de faire aualler à ceux qui ſont ſujets au haut mal, le ſang qui ſort de la teſte d'vn homme fraiſchement decollé. Et eſt choſe non moins merueilleuſe que honteuſe, qu'il

s'eſt

©BIUM

s'eſt trouué des Medecins ſi ſimples,& ſi faciles à tromper,qu'ils ont ordonné de tels remedes à leurs malades,ne voyás point qu'en ces breuuages n'y a autre choſe que temerité , cruauté & ſuperſtition ſi grande, qu'vn homme de biẽ ne ſçauroit iamais aſſez en abhorrer l'vſage abominable & inoüy , que les Charlatãs veulẽt perſuader au peuple ; Car cõme dit fort bien le docte L. Duret. *Superſtitio eſt vel oſtẽtatio celebrare eiuſmodi remedia ebrioſi illius, fanaticique athei Paracelſi, quorum iampridem exploſa eſt cõmendatioe ſchola Hippocratis, exulatque apud hypocritas Medicos & veteratores, quos nullares præter verſutã quandam hypocriſin cõmendare poteſt, & quorũ vanitas ambagibus tãtum ſatertiſſima eſſe ſolet*: veu meſme que Tertullian dit,que les remedes preparez auec du ſang humain ſont remedes pernicieux & inuentez du diable , à la ruine des hommes. Pour moy i'ay touſiours deteſté l'vſage de telles drogues,& prié tous ceux qui ont encore en eux quelque pieté & humanité , de ne te ſeruir iamais de telle inuention de remedes , ſi remedes ſont;veu que le bon Dieu, ſouuerain autheur de la Nature , nous a ſi benignement remplis & enrichis de bons & vrays remedes,en tout pays,que nous n'auons en aucune façon beſoin de telle forfanterie ſuperſtitieuſe & bagatelle inutile.

Cognita indicio conſtant , incognita caſu.

Pour le ſang de taureau, Dioſcoride & Matthiole, & tous les autheurs conuiennẽt enſemble , que ſi on le boit tout chaud , c'eſt choſe certaine

©BIUM

certaine qu'il deuient vn rude poiſon, cauſant vne mort ſoudaine, & eſtouffant incontinent la perſonne, mais il faut qu'il ſoit pris chaud, & en quantité: ce qui ne peut arriuer à gueres de perſonnes, ſi ce ne ſont quelques demoniacles ou fols, ennuyez de viure. Le ſang de liévre eſt recommandé de quelques frians, pour en faire le ciuet, qui leur ſemble bon à cauſe de ſon gouſt de venaiſon, mais neantmoins la nourriture n'en eſt pas bonne. Le ſang de porc eſt le plus en vſage de tous, pource que d'iceluy ſe font les boudins, auec graiſſe & boyaux, deſquels on mange en quantité durant l'hyuer à Paris & ailleurs: qui toutes fois ſont de fort mauuaiſe nourriture, & de dure digeſtion, outre les dennoyemens, vomiſſemens, & flux de ventre pernicieux que le plus ſouuent ils cauſent. Les andoüilles ſont vn peu meilleures, dautant qu'elles ſont faites d'vne matiere plus nourriſſante & de meilleure digeſtion, pourueu qu'elles ne ſoient pas trop graſſes, bien cuites, bien aſſaiſonnées, & qu'outre tout cela, l'on en mange peu.

Quant aux viandes en general, on a eſgard à leur ſubſtance, leur quantité, leur qualité, & le moyen d'en vſer: à raiſon de la ſubſtance, vne viande eſt dite de bon ou de mauuais ſuc, groſſier ou delicat, d'aiſée ou mal-aiſée coction. La quantité comprend le peu, ou beaucoup, ou la medocrité. Pour ſa qualité, ou elle eſchauffe, ou rafraichit, ou humecte, ou deſſeiche, &c. Le moyen d'en vſer emporte

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 482 sur 769

©BIUM

quant & soy la diuerse preparation des viandes, combien de fois le iour il faut manger, & quād ce doit estre, l'ordre qu'il faut garder en mangeant ; finalement la coustume, desquels tous en particulier nous ditons briéuement quelque chose. Quant à la substance de la viande, c'est chose asseurée, que la grossiere est bonne à ceux qui font beaucoup d'exercice ; la delicate à ceux qui viuent en grand repos, & qui en font peu : c'est pourquoy chacun doit desirer de la viande qui nourrisse beaucoup, qui se digere aisément, & qui soit de bon suc, eu esgard aux forces, aux maladies ausquelles il est sujet, & aux autres circonstances. Les alimens de meilleure substance sont les œufs frais, le vin, la gelée, les boüillons, faits de veau, mouton, volailles, & autres semblables.

Pour la qualité, il est bien difficile d'en définir pour tous, chacun ayant besoin d'vn reiglement particulier pour soy. C'est neantmoins vne chose bien vraye, que l'intemperance est la mere nourrice des Medecins, & qu'elle tuë plus de monde que la guerre mesme. Platon iugeoit vne ville pleine de gens debauchez, quand il voyoit qu'il y auoit beaucoup de Medecins. Nos anciens peres, dit Galien, estoient bien moins malades que nous, parce qu'ils estoient plus sobres, & viuoient plus frugalement. Les femmes & les Eunuques n'estoient point suies à la goutte du tẽps d'Hipocrates ; mais auiourd'huy l'vn & l'autre s'en

sen

©BIUM

ſentent ſouuent, à cauſe de l'intemperance & de la crapule qui regnent. Il faut garder le precepte de Socrate ; il faut manger pour viure, & non pas viure pour manger. Il faut boire & manger autant qu'il nous eſt de beſoin, pour entretenir nos forces & conſeruer noſtre embon-point. C'eſt aſſez de manger mediocrement, afin de contenter noſtre chaleur naturelle. Il ne faut point contenter tout à fait ſon appetit, mais il faut en auoir encore vn peu de reſte quand on ſort de table. Il faut euiter le trop, tant que l'on pourra ; parce que la coction empeſchée par ce moyen, engendre neceſſairement vne crudité, d'où vient vne grande debilité & pluſieurs maladies.

La qualité des viandes ſe tire de leur propre nature, qu'elles ont telle de tout temps, & celle-la ſe connoiſt de leur temperament & de leur aage : ou qui leur eſt acquiſe, principalement par longue couſtume de laquelle nous parlerons icy bas. Mais il faut regarder en ladite qualité de la viande, le pays, la ſaiſon & la diſpoſition du temps, qui tous, ne ſe conſiderent pas egalement, & qui ont beſoin de diſtinction particuliere, preſque en chaque indiuidu.

Quant au moyen d'en vſer, faut premierement expliquer leur diuerſe preparation. Les melancholiques & bilieux ont plus beſoin de boüilly que de roſty : les pituiteux au contraire, de roſty que de boüilly : aux ſanguins tout eſt bon, pourueu qu'ils en vſent moderément.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 484 sur 769

©BIUM

Le vin resioüit les melancholiques, mais il doit estre meslé d'vn peu d'eau, afin d'estre plus fluide, & qu'il humecte plustost leurs parties arides. Les bilieux n'en ont gueres besoin, mais s'ils veulent, ou ont coustume d'en vser, ie leur permettray seulement d'en mettre vn petit dans leur eau, qui doit estre leur vray breuuage, pour les humecter & rafraichir & tempeter la bouillonnante ardeur du feu qui les consomme. Les sanguins y doiuent mettre par bonne coustume plus de la moitié d'eau s'ils ne veulent qu'en fin il leur nuise. Pour les pituiteux, ils le tremperont moins que tous, & n'y en adiousteront qu'vn peu, qui luy serue de vehicule pour penetrer plustost & atteindre aux parties les plus esloignées.

Quant à la question, *combien de fois le iour il faut manger*, elle ne peut estre definie generalement pour tous, à cause de la diuersité trop grande des temperamens qui se rencontrent. Ie me souuiens, d'auoir autres fois leu vn certain Autheur du Barreau, qui pretendoit que sa Iurisprudence deust estre de beaucoup preferable à la Medecine par cette raison aussi foible qu'elle est hors de propos; *que iusques icy les Medecins n'on peu s'accorder & resoudre pleinement de ce qu'il falloit croire de cette difficulte*, tant (disoit-il) *leur art est plein d'inconstance & peu asseuré*. Mais ce bon Docteur sçaura s'il luy plaist, que c'est tout le contraire, & que d'autant plus que lon n'a encore fait aucune decision de cette question, tãt plus la Medecine

©BIUM

cine eſt certaine & aſſeurée, ayant eſgard à tant de circonſtances qui ſe preſentent à toute heure fort diuerſes en chaque perſonne : & pourra on apprendre la vraye verité des diotiſmes ſuiuans. Les pituiteux qui ſupportent aiſément la faim, peuuent ne manger qu'vne fois le iour : les bilieux au contraire, que le ieuſne offenſe fort, doiuent manger peu & ſouuent ; ſçauoir eſt, deſieuſner, diſner, ſouper, mais ſobrement, & à la mode de Platon qui n'empeſche pas le lendemain de deſieuſner de bon appetit : les ſanguins doiuent garder vne grande mediocrité en tout, mais les melancoliques doiuent trois fois le iour prendre quelque choſe, pour s'humecter (& temperer leur grande ſechereſſe. C'eſt choſe bien vraye, que nos premiers peres ont eſté plus ſobres que nous, à cauſe dequoy ils ont veſcu plus long temps, ont eſté plus forts, plus adroits, plus beaux, & plus grands que ceux d'auiourd'huy : il ne faut pourtant pas croire qu'ils n'ayent mangé que du gland, comme racontent les fables des anciens Poëtes, mais de toute ſorte de fruicts, & bleds, & legumes, & de chairs. Car les ſainctes lettres nous apprennent, que nos premiers parés apres auoir eſté chaſſez du Paradis terreſtre, labourerent la terre, & tuerent des victimes, des chairs & viſceres deſquelles ils ont pû mãger ; mais il eſt plus difficile de ſçauoir, combien de fois le iour ils mangeoient : toutes fois il y a bien de l'apparence que c'eſtoit deux fois le iour ; veu que nous liſons qu'Abrãham au 18. de

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 486 sur 769

©BIUM

la Geneſe, pria trois Anges de s'arreſter & de prendre leur refection chez luy: *ie vous preſenteray* (dit-il) *du pain, pour vous fortifier le cœur, & apres vous en irez*; ce qu'il n'euſt ſans doute faict, n'euſt eſté que c'eſtoit la couſtume, de manger quelque choſe au matin, pour entretenir les forces du corps: & de vray parmy les Iuifs on diſnoit & ſoupoit, car on dit que Tobie laiſſa ſon diſner pour enſeuelir vn mort, & qu'il ne mangea qu'apres Soleil couché. Ioſeph eſcrit que les Eſſeniens diſnoient vers le midy, ou vn peu deuant, & qu'ils auoient couſtume de ſouper au ſoir. Ie n'apporteray point d'autres teſmoignages pour ce ſujet, veu que Ieſus-Chriſt meſme dans S. Iean dit: *Quand vous diſnez ou ſoupez*. Xennophon rapporte que les Perſes mangeoient au commencement vne fois le iour ſeulement, & ce au matin, afin de pouuoir trauailler le reſte de la iournée, mais que par apres ils diſnerent & ſouperent. Dés le temps d'Homere, les Grecs diuiſoient leur repas en diſner & ſouper: & Athenée nous apprend, que pluſieurs Grecs ne ſe contentoient pas de deux repas, mais qu'ils en faiſoient quatre; enfin la desbauche les ayant gaignez auſſi bien que les autres, ils inuenterent vn cinquieſme repas, que l'on faiſoit la nuict; en quoy les Romains les ont imitez entierement, tant en leur façon de faire du commencement que de la fin: ayans eſté premierement aſſez ſobres, puis à la fin gourmãds & desbauchez cõme les autres. Ceux meſme de

noſtre

©BIUM

noſtre temps ont enſuiuy ces anciennes coutumes, car les vns font quatre repas, les autres dauantage, les autres moins; quelques vns n'en font qu'vn, mais il dure toute la iournée; neãtmoins pour parler propremẽt, pluſieurs ne font que deux repas, ſe contentans de diſner & de ſouper: d'autres y adiouſtent le desjeuner: le gouſter n'eſt gueres que pour les femmes & les enfans & quelques ouuriers, qui font de grand trauail.

Mais quelqu'vn deſirera ſçauoir, lequel vaut mieux, faire pluſieurs repas, ou n'en faire qu'vn par chacun iour; à quoy ie reſpondz, qu'il eſt plus ſeur, & qu'il vaut mieux en faire deux, qu'vn ſeul, veu que ce dernier entraine apres ſoy plus dangereuſe conſequence; mais ie voudrois diſner à dix heures du matin, & ſouper à ſix heures du ſoir, afin de le coucher ſur les neuf ou dix heures de la nuict, & ſe leuer le lendemain ſur le cinq ou ſix heures du matin.

Il ſe preſente icy encore vne autre difficulté; ſçauoir, *à quel repas des deux il faut manger le plus ou moins, en au diner, ou au ſouper?* Ceſte queſtion a eſté fort diuerſement agitée de part & d'autre, iuſques là que quelques-vns s'y ſõt tellement pleu, qu'ils en ont fait des liures entiers: pour moy, ie diray en vn mot, que l'opinion de l'eſcole de Salerne, me ſemble tres veritable.

Vt ſis nocte leuis, ſit tibi cœna brevis.

Tant pour les raiſons qui la fortifient, que pour l'authorité des grands perſonnages qui l'ont maintenuë, & pour ma propre experience,

©BIUM

m'eſtant touſiours bien trouué de n'auoir gueres ſoupé. Mais de peur que quelqu'vn ne me reproche *Erubescat iurisperitus sine lege, Medicus sine ratione*, & que ie n'aliray autre preuue que mon experience, i'apporteray les raiſons qui m'obligent à tenir cette opinion. Premierement, en ſoupant peu, l'eſtomach eſt moins chargé, d'où s'enſuit que l'on s'endort auec moins de peine, & que la chaleur naturelle eſt moins trauaillée. Secondement, en ſoupant peu, on euite quantité de ronflemens, aſſoupiſſemens, oppreſſions & inquietudes qui ont couſtume d'importuner ceux qui ſoupent beaucoup. Troiſiemement en ſoupant peu, on s'exempte de pluſieurs fluxions & catarrhes, douleurs de teſte, vertiges & autres ſymptomes, auſquels ſont ſujets ceux qui mangent de ſoir beaucoup. De plus, ſi on ſoupe peu, on ſe treuue plus leger & plus alaigre le matin ſuiuant, à cauſe de la chaleur naturelle, qui faute d'employ à la nourriture, s'eſt occupée à digerer diuers excremens qui nous ſurchargent & empeſchent: ioint que la coction en eſt touſiours plus ayſément faite, & pluſtoſt acheuée. Finalement, en ſoupant peu la diſtribution de la nourriture auance beaucoup; au lieu que ſi l'eſtomach eſt chargé outre meſure, faute d'exercice qui ne ſe fait pas la nuict comme le iour, la chaleur naturelle engagée ſous cette quantité de viandes ne peut rien entreprendre pour ſa deſcharge; d'où s'engendrent pluſieurs obſtructions, à cauſe

cause des humeurs qui demeurent en chemin, qui par apres causent cent sortes de fascheuses maladies. Ces raisons sont confirmées de l'authorité d'Aristote en ses problemes, *sect.* 3. *problem.* 11. d'Actuarius, *lib.* 2, *chap.* 10. & de Galien 5. *de sanit. tuend. cap.* 4. où il raconte la maniere de viure du Medecin Antiochus, & du Grammairien Telephus, lesquels pour auoir peu soupé en leur vie, deuindrent tous deux fort vieux, & vescurent iusques bien pres de cent ans; de sorte qu'il y a grande apparence que quiconque imitera ces bons anciens, pourra iouyr du mesme bon-heur, au moins viure bien plus long temps qu'il n'eust fait viuant autrement, s'il garde le mesme regime qu'eux, en disnant mieux, & soupant moins, & plus sobrement. Ie sçay bien, que quelques-vns se seruent de plusieurs distinctions pour decider cette question, les vns alleguans qu'il faut auoir esgard à la coustume; les autres faisans exception de ceux qui sont sujets à quelques maladies, comme catarrhes, fluxions sur les yeux, sur le poulmon, &c. mais toutes ces raisons ne sont assez valables, veu qu'elles sont trop particulieres, & qu'il faut icy vne conclusion generale, sinon pour tous, au moins pour la plus part, puis qu'il ne se trouue gueres personne qui n'ait quelque vice ou incommodité particuliere, à cause de laquelle il ne soit tres-vtile de peu souper & fort sobrement. I'auoüe bien qu'vn homme sain & bié temperé ne doit s'obliger à aucune de ces loix, pouuant faire les

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 490 sur 769

©BIUM

repas esgaux, c'est à dre, manger également, & autant à souper comme à disner; mais d'autant qu'il s'en treuue peu de la sorte, & qu'il n'y a gueres d'hommes doüez d'vne si parfaite temperature, ie conclus finalement, *Qu'il vaut mieux manger dauantage à disner; & souper beaucoup moins & plus sobrement, faisant entre les deux repas vn exercice moderé.*

Quant à l'ordre de manger les viandes, l'experience nous mõstre, qu'il importe beaucoup laquelle on mange la premiere, veu que telle viande arreste le ventre, si elle est prise au cõmencement du repas, & qu'elle l'amollit si on la prend à la fin; que d'autres donnent des nausées & vomissemens, si on ne les prend comme il faut; que les aulx, les oignons & les raues sentent plus ou moins, selon le temps & la sorte qu'on les mange, au commencement, ou à la fin du repas. C'est pourquoy, il faut premierement prendre les choses qui amollissent le ventre & qui le lascheut, qui ne sont point de si bon suc, qui se cuisent & descendent aysément du ventricule? & qui s'y peuuent plus aisement corrompre: apres il faut prẽdre ce qui peut arrester le ventre qui soit de plus dure digestion, qui ne sorte si tost de l'estomach, & qui soit de meilleur suc & de plus loüable nourriture: Car si on n'y garde cet ordre, & que l'on mange à la fin du repas les choses qui lascheut le ventre; les fibres de l'orifice superieur du ventricule se relascheront, d'où se pourront ensuiure nausée, vomissemẽt & autres

©BIUM

autres accidens qui empeſcheront la coction, & renuerſeront toute l'œconomie naturelle Et ſi on prend au commencement ce qui eſt de plus dure digeſtion, ce qu'on prendra apres demeurera plus long temps en l'eſtomach, & s'y corrompra, communiquant le pareil vice aux autres viandes. Or encore que nous ne puiſſions nier, que tout ce que nous mangeons, ne ſe meſle l'vn auec l'autre durant la coctiõ dans le ventricule, il ne faut pourtãt pas croire, que tout l'ordre y ſoit renuerſé; mais que les choſes plus aiſées à cuire eſtans les premieres priſes, ſortent les premieres dés qu'elles ſont cuites, ou que la chaleur naturelle s'en ſont chargée, ou qu'il y a danger de quelque corruption. Icy ſe rapporte vne autre difficulté, *de quelle ſorte on doit commencer le repas, ou à boire ou à manger.* Il ſemble qu'il faille premierement boire, puis qu'il faut prendre les choſes liquides les premieres, joint qu'elles ſont pluſtoſt cuites & plus ayſement diſtribuées. De plus, la coctiõ de la viãde ſe fait en noſtre eſtomach, de meſme ſorte que la chair creuë ſe cuit dãs vne marmite, (doù vient qu'Ariſtote compare la premiere coction à l'elixation); or eſt-il qu'on met premierement de l'eau dãs le por, puis apres la viande, doncques il faut premierement boire, puis apres manger. Les autheurs de l'eſchole de Salerne ſont de meſme aduis:

Vt vites pœnam de potibus incipe cœnam.

Ce qu'il faut expliquer des choſes liquides comme les boüillons. Les Anciens, au rapport de

B.I.U.M.

©BIUM

de Pline, auoient coustume de boire auant que de manger, mais cette façon de faire s'est abolie pour plusieurs causes, par le bon conseil des Medecins. Le vin pris au commencement du repas offense grandement les nerfs, & cause la goutte: ioint qu'il engendre vne fluctuation dans l'estomach, qui trouble & renuerse toute la digestion. A cause dequoy Galien *au.7 de la methode*, veut que l'on mange auant que boire. Pour moy ie crois qu'il faut touſiours commencer par le boüillon, quand il y en a, puis manger de la viande solide quelque peu, puis commencer à boire, afin que le tout se messe esgalement dans le ventre; & ne manger iamais à la fin du repas, (comme on fait presque par tout auiourd'huy,) aucune sorte de fruict crud; sains seulement quelque peu de cuit, ou de confit, pour faire bonne bouche, sans retarder la digestion ny charger l'estomach.

Quant à la coustume, c'est la verité que ceux qui se portent fort bien, ne se doiuet obliger à aucunes loix ny regles, de peur que si par hazard ils viennent à estre contraints de quitter leur premiere coustume, ils ne tombent au mesme temps en quelque grand danger de maladie: car le grand pouuoir de l'accoustumance, paroit particulierement en la nourriture, qui cause vne certaine habitude à l'estomach & aux autres parties; d'où vient que les choses accoustumées de long temps, combien que moins bonnes, semblent meilleures à cause de la coustume, tant elle a de pouuoir sur nous, com-

comme l'a enſeigné le grand Hippocrate *aph. 50. de la ſect.* 2. Et de là eſt arriué que quelques-vns ont autrefois mangé quantité d'hellebore ſans en eſtre nullement offenſez, au rapport de Theophraſte, *lib. 9 hiſt. plant. cap.* 8. Galien meſme *lib. 3. ſimpl. cap.* 8. fait mention d'vne certaine vieille femme d'Athenes, laquelle petit à petit s'accouſtuma à manger de la ciguë, & en fin en mangea beaucoup ſans s'en treuuer en nulle façon incommodée. Mithridates Roy de Pont s'eſtoit tellement accouſtumé aux venins & poiſons, qu'il ne peut *etiam ſciens & volens* mettre fin à ſa vie par le moyen d'iceux, ains fut contraint de prier vn de ſes Capitaines de le tuer, afin de ne tomber vif entre les mains du victorieux Pompée, & ne luy ſeruir de triomphe à Rome, au rapport d'Appian Alexandrin, *in bello Mithridatico*, & de Martial, *lib 5. Epigramm.*

Profecit poto Mithridates ſæpe veneno,
Toxica ne poſſent ſana nocere ſibi.
Tu quoque cauiſti cœnado tam bene ſemper,
Ne poſſes vnquam, Cinna, perire fame,

Auicenne, & pluſieurs Autheurs apres luy, font mention d'vne certaine fille, laquelle ayant eſté nourrie de poiſon dés le berceau, tuoit de ſon haleine tous ceux qui approchoient d'elle. Albert le Grand dit auoir veu à Cologne vne fille qui aymoit extremement les araignées, & ne viuoit d'autre choſe, combien que tels animaux ſoient fort venenceux, & que pluſieurs perſonnes ſeroient en danger de

@BIUM

de leur vie, s'ils auoient ſeulement gouſté du Vin, dãs lequel vne araignée auroit eſté eſtouffée. *Porus*, Roy des Indes, ſe pleut tant à manger des ſerpens tout le temps de ſa vie qu'il en deuint tout veneneux, & qu'il tuoit de ſon ſouffle ſeul, tous ceux qui l'abordoient, non plus ny moins que ſi luy meſme euſt eſté vn ſerpent. Il y a vne ſorte de gens en l'Helleſpõt qui ne viuent que de ſerpens: d'où on leur donne le nom d'*Ophiogenes*, comme qui diroit, faits & nourris de ſerpens. Les Pſylliens & Marſes de l'Italie ſont de meſme, à cauſe dequoy ils ne craignent point les morſures des ſerpens: ce que nous cofirme l'hiſtoire de celuy qui eſtoit de cette race, nommé *exagon*, lequel ayant eſté par le commandement d'vn Conſul Romain, ietté & enfermé tout nud dans vn tonneau plein de ſerpens, n'en fut nullement bleſſé, au raport de Pline, ains au contraire en ſortit auſſi ſain & gaillard comme il y eſtoit entré. Quelques-vns eſcriuent, qu'vn certain nommé *Lyſis*, mangeoit ſouuent demie once d'Opium tout à la fois, ſans aucun danger: Scaliger le pere, dit, que les Turcs s'en ſeruent fort familierement pour s'animer au combat, & s'exciter au jeu d'amour, ſous le nom d'*Amſiam*: Monſieur de Renou, ſçauant Medecin de Paris, temoigne auoir veu à Nemours vne femme qui en mangeoit tous les iours demie dragme, ſans aucune offenſe ny inconuenient. Ant. Muſa Braſauolus, *en ſon examen des ſimples medicamens*, raconte auoir veu vn

cer

©BIUM

certain qui aualoit deux dragmes de ſcammonée ſans aucun danger, & qui n'en alloit que quatre ou cinq fois à la celle. Fallope, *en ſon traicté des ſimples purgatifs, chap.* 48. eſcrit auoir conneu à Ferrare vn Eſcholier Allemand, qui prenoit vne once de ſcammonnée ſans cours de ventre. Finalement, on dit qu'autres fois y auoit en Candie vne famille de laquelle tous vnanimement & ſans exception, enforceloient tous ceux qu'ils regardoient, & principalement les enfans, qui peu de temps apres en mouroient de langueur. A cauſe dequoy ie treuue eſtre fort veritable ce qu'eſcriuent pluſieurs, ſçauoir eſt, que ceux qui ont eſté nourris de poiſon toute leur vie, ſont entierement exempts de tous ſes efforts; & ce que dit Galien apres Ariſtote de la couſtume, qu'elle eſt vne ſeconde nature, par le moyen de laquelle il atriue que beaucoup de choſes, qui de prime abord nous ſont bien eſtranges, nous ſoient renduës communes & bien familieres par continuation & accouſtumance, ce qui nous oblige de luy deferer & luy donner quelque choſe, meſme de la retenir tout le temps de noſtre vie, quand elle a pris pied ſur nous; ſi ce n'eſt par aduanture, qu'elle ſoit mauuaiſe, & alors il faut trauailler à la changer, non pas tout d'vn coup, mais petit à petit; veu que tout changement ſoudain eſt contraire à nature. Deux autres conditions ſont pareillement requiſes pour changer vne mauuaiſe couſtume, auec vtilité & profit: la

pre

©BIUM

premiere desquelles est de n'entreprendre ce changement en vn temps ny âge maladif, mais en pleine santé & âge viril, entant qu'vn corps sain & robuste endure & supporte plus aisément l'incommodité du changement. La seconde condition est de n'estre empesché à beaucoup d'affaires, mais franc & libre, afin de pouuoir tout faire en temps & lieu: car ceux qui ont beaucoup d'affaires, & qui sont fort employez, ne se peuuent obliger à de certaines loix requises : c'est pourquoy la vie de l'homme estant sujette à beaucoup de hazards qui ne se peuuent preuoir, il ne doit rien entreprendre qui le puisse offenser en quelque façon, si quant & quant il n'a chez soy tous les moyens prests pour y resister : Et cét aduis seruira particulierement pour les vieilles gens, qui ne doiuent se laisser legerement emporter à corriger quelque mauuaise coustume, ny rien changer en leur façon de viure en cét âge plein de foiblesse, de peur qu'en voulant bien faire il ne leur arriue pis qu'auparauant, comme i'ay veu souuentes fois arriuer à gens de cét âge.

DV BOIRE.

CHAPITRE III.

NOVS pouuons dire du boire ce que par cy deuant nous auons dit de l'air & de la nourriture, sçauoir, qu'il y en a de deux sortes, vn qui est pour nourrir, & l'autre pour seruir en quelque façon de medecine. Celuy duquel on se sert en santé est fort diuers, selon le diuers

©BIUM

diuers appetit, la temperature & la commodité des beuuãs. Les vns ne boiuent que de l'eau, eſtant le breuuage le plus commũ parmy nous, & qui couſte le moins; *vſus communis aquarum eſt*, dit le Poëte; duquel ſe paſſent preſque tous les enfans, & la pluſpart des femmes, combien qu'elle ne nourriſſe point du tout. D'autres, comme la pluſpart des hommes, ne boiuent gueres que du vin, le plus ſouuent trempé; fondez ſur la doctrine de Platon, qui dit, que la nature n'a rien donné aux mortels de meilleur que le vin; & ſur ce qu'en dit Galien, qu'outre qu'il eſchauffe & fortifie, il n'y a rien qui nourriſſe tant, ny ſi toſt.

Quelques natiõs où il ne croiſt pas de vin, vſẽt de cidre, qui eſt fait auec põmes ou poires d'où quelques Latins l'appellent, *Vinum fructuarium*: lequel eſt fort commun en Normandie. D'autres plus Septentrionnals, comme la Flandre, l'Angleterre & l'Allemagne, qui n'ont gueres de vin, vſent de ceruoiſe ou biere, laquelle ils rendent grandement forte, par le moyen du miel, du ſucre, de la canelle, des cloux de girofle & autres eſpices qu'ils y meſlent. Ainſi faite, elle eſchauffe, & trouble les ſens, remplit la teſte de vapeurs chaudes, & enyure auſſi puiſſamment que le vin. Quelques pauures gens des champs, principalement en quelques quartiers de picardie, ſe ſeruent d'vn autre breuuage, qu'ils appellent, *du boüillon* qui eſt fait d'eau cuite auec du ſon, verſée dans le tonneau auec vn peu de leuain.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 498 sur 769

©BIUM

Il y a plusieurs sortes d'eaux, la meilleure desquelles est celle de fontaine, puis de riuiere, puis celle des puits. La pire de toutes est celle des estangs, à cause qu'elle est trop espaisse, limonneuse, dormãte & sãs mouuemẽt. *Nam vtilium capiunt ni moueantur aquæ.*

L'eau toute simple non seulement ne nourrit point, mais aussi à cause de sa qualité terrestre & de son espaisseur, demeure plus long temps en l'estomach & dans les hypocondres, mesme deuient amere dãs le corps des bilieux à ce que dit Hippocrat *lib. de rat. vict. in morb. acut.* où il la mesprise fort, disant, qu'elle n'appaise pas la soif, qu'elle deuient bilieuse, se pourrissant à force de demeurer dans le vẽtre, qu'elle deuient chaude aux temperaments chauds, qu'elle fait enfler le foye, & qu'elle ne lasche point le ventre. Elle sert neanmoins fort bien de vehicule à l'aliment, pour ceux qui ont accoustumé de ne boire autre chose principalement quand elle est bien choisie, c'est à bien dire, pure, & exempte de toute saueur & ordeur estrange.

Il y a non seulement en Frãce, mais presque par tous les Royaumes de la Chrestiẽté, d'autres especes d'eaux que les Medecins appellent minerales, desquelles les vertus & facultez sont tellement remarquables en la guerison de plusieurs maladies rebelles, & presque desesperées, qu'à bon droict pouuons nous dire auec le sainct Prophete, *Mirabilis in aquis Dominus.* Il y en a de chaudes & de froides,

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 499 sur 769

pour les diuerſes maladies qui ſe rencontrent, deſquelles noſtre France eſt heureuſement bien fournie, (par la benignité du ſouuerain Autheur de la nature) & dont les vertus nous ſont enſeignées par de grands perſonnages qui en ont eſcrit exprés; comme les bains de Bourbon deſcouuerts par feu Mõſieur Miron, premier Medecin d'Henry troiſieme, Roy de France & de Pologne, deſquels a amplement eſcrit Monſieur *Aubry* de Moulins; ceux de Barleruc en Languedoc, deſquels a eſcrit *Dortoman* de Mont-pelier; les eaux de Pougues, expliquées par *M. Maſſac*; & les eaux de Forges, de l'vſage deſquelles Monſieur *Couſinot*, Medecin & Profeſſeur du Roy à Paris, en a fait depuis peu vn petit liure, que chacun peut voir.

Le vin a bien d'autres vertus, auſſi eſt-il bien plus priſé, ſon nom meſme emporte ſa force & ſa vigeur; ſon vſage temoigne comme il eſt vn tres-excellent cardiaque, au dire de Galien, qui s'en ſeruoit dans les maladies, meſmes contre les ſyncopes & cardiogmes, & autres fiévres continuës auſſi, au lieu d'vn tas importun de tablettes, opiates, & poudres cordiales qu'on fait auiourd'huy prẽdre à des malades, qui ne font qu'à peine, auec vn long temps, & à grands frais, (combien que le plus ſouuent rien) ce que feroit bien toſt & biẽ ayſement vn doit de vin bien trempé & moderé. Le vin eſt le laict de vieilles gẽs, le ſuc gracieux de la terre, la vraye nouriture des hõmes

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 500 sur 769

©BIUM

l'antidote de tous les venins, pluſtoſt que le Bezoard controuué, ou la fauſſe corne de licorne; bref, la meilleure boiſſon que puiſſe prendre l'homme, pourueu qu'il en vſe ſobrement & ſans excez.

Quelques-vns l'ont blaſmé & luy ont imputé de grands maux, l'appellant le mal-heur des hommes, l'allumette de lubricité, & la fomentation de paillardiſe; D'autres l'ont voulu charger de diuers autres crimes, pour le rẽdre ſuſpect & odieux, & l'ont voulut taxer comme, cauſe de pluſieurs mal-heurs & de toute intemperance: ils l'appellent par meſpris la ciguë de l'homme, le ſang de la terre, le fiel des demons, l'vrine des diables. Il a eſté defendu aux Turcs, par leur faux Prophete Mahomet, qui leur a fait accroire que le vin eſtoit vne liqueur demoniaque. Quelques-vns procedãt par voye de faict, l'ont traicté auec rigueur & contumelie: vn Eſpagnol foüetta le poinçon qui auoit fait mourir ſon pere: vn Anglois caſſa la bouteille qui l'auoit enyuré. Mais ces vengeances ſont bien eſtranges & hors de raiſon: tous ces maux qui ſe font par l'excez du vin, doiuent eſtre rapportez à celuy qui en boit outre meſure, ſans en blaſmer cette liqueur innocente: ie ſçay bien qu'il s'en enſuit vne infinité d'abus, pour leſquels empeſcher, il ſeroit beſoin de renouueller en noſtre France l'ancienne loy des Locriens, qui condamnoient à mort ceux qui en beuuoiẽt, contre ceux que en vſent auiourd'huy de meſurément; ou eſtre

de

©BIUM

de meſme opinon que Lycurgus, lequel eſtimoit qu'on pouuoit couper & arracher les vignes, auec meilleure raiſō qu'on ne les auoit auparauant plantées. Le Patriarche Noë qui planta la vigne, y fut le premier attrapé, & le vin qu'il beut en trop grãde quantité, faute de connoiſtre ſa vertu, fut cauſe de la malediction d'vn de ſes trois enfans, laquelle redonda ſur toute la poſterité de Chanaam: ſi bien que ce n'eſt pas d'auiourd'huy, que le vin cauſe de grands mal heurs, qui n'a pas meſme eſpargné ſon premier autheur, & l'a expoſé à la deriſion de ſon propre fils. Les ſages Princes qui ont voulu empeſcher les frequentes reuoltes, & mutineries de leurs peuples, ont fait arracher les vignes & defendu l'vſage du vin, reconnoiſſans qu'il eſtoit la principale cauſe de leur felonnie & rebellion. Si le Roy Charles IX. euſt plus long temps veſcu, il euſt oſté les vignes aux Rochelois, eſperat par là de leur oſter l'allumette de leur deſobeyſſance, en leur rabattant le courage & les attendriſſant à ſubmiſſion. Les Roys d'Egypte ont eſté long-temps ſans boire de vin, & ne s'en ſeruoient nullement, pas meſmes en leurs ſacrifices: leur breuuage ordinaire eſtoit l'eau du Nil, leurs Preſtres & ſacrificateurs l'abhorroient, croyans entr'eux comme par ancienne tradition, que le vin n'eſtoit autre choſe que le ſang des Typhons & Geans & autres tyrans qui firent la guerre aux Dieux, lequel meſlé auec la terre, auroit produit la vigne

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 502 sur 769

©BIUM

au rapport de Plutarque, *in Osiride* & croyoient que ceux qui pour s'eſtre enyurez, perdoient raiſon & toute connoiſſance, auoient la teſte pleine du ſang des ennemis des Dieux; d'où ils ſouloient appeller le vin le ſang des Geans & des reuoltez contre la diuinité. Quelques anciens le voulans traiter auec outrage, l'ot appellé le poiſon de la vie haumaine, blaſmans la choſe par ſon abus, pour les frequentes morts, & les enormes mal-heurs qui arriuent aux hommes, par l'exceſſif & immoderé vſage du vin. Les Manichéens, heretiques enragez, diſoient, que le vin eſtoit vne inuention du mauuais principe, & l'appelloient le fiel du diable. Mais tous ces calomniateurs & detracteurs du vin, reſſemblent à ceux qui haiſſét le miel, pour auoir eſté picqués des mouches: ou comme les meurtriers, qui apres auoir mal vsé du fer, maudiſſent tous ceux qui ont donné l'inuention des ferremens, & monſtré à forger des armes: le crime n'en eſt pas au vin, ny au fer, mais à ceux qui en vſent mal: ſi quelqu'vn s'oublie & commet quelque forfait par yurognerie, le blame n'en eſt qu'à ſon excez; il eſt plus ſeant en ce cas de pardonner au vin, & plus equitable de prendre la bouteille, (i'entends celuy qui a trop beu) il eſt du vin comme de toute autre choſe, de laquelle fuſt elle la meilleure du monde, l'abus en eſt tres-dangereux & fort pernicieux: chacun ſçait bien que.

Rerum optimarum abuſus eſt peſſimus.

Le bon vin eſt celuy qui eſt bien pur, non nouueau

©BIUM

nouueau, bien clair, fait de raiſins bien meurs, de bonne couleur, odeur & ſaueur, blanc ou clairet, il n'importe, qui fait vrîner & ne charge gueres la teſte.

Son vſage eſt fort diuers ſelon ſon temperament, la force & le beſoin de celuy qui le boit: il rend les vns furieux, & comme demoniaques, les autres eloquens, & les autres gays & gaillards: il nourrit, il eſchauffe & humecte, il pudge, il fortifie. Plutarque raconte que l'on ne ſçeut trouuer autre moyen, pour arreſter & empeſcher la grande peſte qui ruinoit l'armée de Iules Ceſar en Afrique, que de faire boire de bon vin aux ſoldats, laquelle ceſſa incontinent apres, comme miraculeuſement. Voyla vne eſtrange & merueilleuſe puiſſance du vin, laquelle ſurmonte toute la theriaque & tout le mithridat du Monde, faſſent-ils de Veniſe, ou de Montpellier, veu qu'ils ne font rien d'excellent & d'admirable comme cela.

Finalement le vin tout ſeul fait preſque autãt que tous les autres remedes enſemble: c'eſt pourquoy, oſtez les enfans, les femmes & ceux qui n'y ſont pas accoutumez, ie conſeille à vn chacun d'en vſer moderement, & ils s'en trouuera bien. Qui voudra ſçauoir dauantage de ſes qualitez, de ſes differences & diuines vertus, liſe Monſieur de la Framboiſiere, *en ſon gouuernement de ſanté liu. 1. chap.* 3. où il en trouuera tout ce que les autres en ont dit.

Le Cidre ſe fait ou de pommes, ou poires: le pommé vaut mieux que le poiré, il doit eſtre

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 504 sur 769

©BIUM

fait auec de bonnes pommes, bien meures, cueillies en leur saison, & sans aucune cau: ainsi preparé il est chaud cõme du vin, & enyure aussi, quand on en boit trop, si on ne le trempe comme le vin. Le poiré refroidit trop l'estomach, empesche la digeston, & bouche les conduits que le pommé ouure.

Ie ne sçaurois m'imaginer, auec quelle raison vn certain Autheur a osé auácer, que le cidre induise la ladrerie ou lepre blanche, veu qu'aux regions où on boit amplement & copieusement du cidre, on n'y void aucuns ladres: mais au contraire, qu'en Languedoc & en Prouence, il y a grande quantité de capots & ladres blancs, où on ne parle point de cidre. Ie ne vois pas aussi comment on peut soustenir cette question, puis que l'experience iournaliere la conuainc de fausseté & de mensonge.

La biere n'est pas si froide comme le peuple dit, & ne rafraischit pas comme il pense: la plus simple est plus chaude que froide: celle que font les anglois en leur Isle est plus chaude que le vin, encore qu'elle ne soit pas si saine, ny si bonne. Elle nourrit vn peu mais elle est de difficile digestion & de gros suc, par le moyen duquel elle bouche, & fait enfler: outre la grauelle, colique, ardeur d'vrine, douleurs de reins & d'estomach, & autres accidens qu'elle peut causer.

Dioscoride mesme la condamne assez apertement, disant qu'elle est diuretique; mais qu'elle offen

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 505 sur 769

offenſe les reins & les nerfs, & principalement les membranes du cerueau : engendre de mauuaiſes humeurs, & cauſe la ladrerie. Galien eſt de meſme aduis auec luy, & ne l'eſtime nullement meilleure. C'eſt pourquoy ie m'esbahis fort de ce qu'il ſe trouue de certaines gens qui la priſent tant, meſme qu'vn certain Autheur oſe bien la preferer au vin, veu qu'elle n'a aucune qualité qui en approche qu'au contraire elle luy eſt inferieure en tout: ce que ie monſtreray brieuement. Le Sainct Patriarche Noé, remply de l'eſprit de Dieu, apres le Deluge vniuerſel, inuenta & ſuſcita le vin, afin d'augmanter les forces des hommes qui eſtoient fort affoiblies & diminuées : au contraire la biere n'a eſté inuentée, que par la pauureté, ou l'auarice, ou quelque mauuais genie: du vin, Ieſus Chriſt meſme en a beu autrefois, de la biere, il n'en a iamais gouté. Le vin au rapport de la S. Eſcriture, reſiouyt le cœur de l'homme : la biere au contraire, rend les hommes triſtes & chagrins, à ce que dit Cardan. Le vin, ſelon Sainct Ambroiſe, conſerue la ſanté & l'embon-point de l'homme : la biere deſtruit la meſme. Le vin, au dire de Platon, eſt vn remede contre la vieilleſſe, & eſt le laict des vieilles gens: la biere au contraire fait vieillir auec le temps. Le vin, au rapport d'Ariſtote, rend l'homme eloquent & facond, la biere luy rend la parole difficile & mal-aysée. Le vin rend les hommes legers & allegres; la biere les rend lourds & peſans. Le vin fait les eſprits

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 506 sur 769

©BIUM

ſubtils, & cauſe bon eſprit : la biere fait les eſprits groſſiers, & rend les hommes lourdauts & ſtupides. D'où il appert manifeſtement que la biere n'a aucun degré de valeur, par lequel on puiſſe la comparer ou oppoſer au vin, qui eſt la meilleure choſe que la nature ait iamais inuentee, & le plus grand ſoulagement qu'elle ait pû donner aux hommes.

Le boüillon ne nourrit gueres, plus toutefois que de l'eau toute ſimple principalement quand on y eſt accoutumé : car autrement il donne des tranchées : neantmoins il fait bon ventre par qualité déterſiue.

Le breuuage duquel on ſe ſert en temps de maladie, eſt auſſi fort diuers, ſelon les diuerſes maladies, l'appetit la coûtume, le gouſt & le temperament du malade. Les vns ne veulent que de l'eau cruë, qui le plus ſouuent leur eſt defenduë, pour pluſieurs raiſons qu'apporte Galien. Les autres la font boüillir, & font mieux, en ce qu'elle eſt moins cruë, charge moins l'eſtomach, & demeure tant moins dans les hypochondres, qui eſt ſelon Hippocrate, vne marque de bonne eau. D'autres font auec l'eau boüillir de l'orge, & alors c'eſt de l'eau d'orge: d'autres adiouſtent à l'eau & à l'orge, quand ils ſont cuits, de la regliſſe, plus ou moins, ſelon le gouſt du malade, & alors c'eſt de la ptiſane, le plus cõmun & plus ordinaire breuuage de nos malades d'auiourd'huy: qui eſt fort differẽte de la ptiſane des anciẽs, encore bien qu'elle en retiẽne le nõ, veu que celle des anciẽs reſſẽbloit

©BIUM

bloit à noſtre orge mõdé,& ſe mãgeoit au lieu que la noſtre ſe boit,ayãt vne grãde vertu d'eſtencher la ſoif, de rafraichir les entrailles, & qu'elle eſt vn peu diuretique. On y peut adiouſter d'autres racines,herbes,ou fruicts,ſi on veut qu'elle rafraiſchiſſe ou humecte dauantage:ce qui neantmoins ne ſe doit faire que par l'ordõnance du Medecin ordinaire, qui augumente ou diminuë la doſe de chaque ingredient ſelõ qu'il luy ſemble neceſſaire. Pluſieurs malades auſſi ſe ſeruent de petit laict, pour ſe rafraichir,dont les vns le boiuent tout ſimplement comme naturellement il eſt fait;les autres luy donnent auparauant vn boüillon, puis le coulent & y meſlent vn peu de ſucre : le premier eſt plus rafraichiſſant, & moins agreable:le ſegond eſt plus doux & plus agreable, mais moins rafraiſchiſſant & moins aperitif. Il y a auſſi vn autre breuuage fort commun chez les malades, nõmé de la citronade, ou eau citronnée,fait d'eau boüillie,auec du ius de citron & du ſucre blanc ou candy lequel pour ſon excellence eſt appellé *potus diuinus*, comme qui diroit breuuage diuin, lequel rafraichit fort les entrailles, fortifie l'eſtomach, eſt d'vn gouſt fort agreable, reſiſte fort à la pourriture, & décharge les reins & la veſſie par les vrines. On peut en ce rang reduire l'oinomel, qui ſe fait auec le vin & le miel:l'hydromel ſimple & vineux,qui ſe fait auec l'eau & miel ; l'oximel l'apomel le iulet roſat & alexandrin & autres ſortes de

breuuages

©BIUM

breuuages qui ne sõt pl⁹ gueres en vsage chez les malades de ce temps, & qué les Medecins n'ordonnent gueres, qu'en cas de quelque necessité vrgẽte: à la place desquels sont substituez les apozemes & iuleps d'auiourd'huy, desquels s'en fait vne telle profusiõ, qu'il vaudroit mieux tout à fait les condamner, que d'é tolerer l'abus qui se coule parmy le peuple, veu que tels breuuages n'estans le plus souuent que simples verres d'eau sucrée, vuidét bien mieux l'argent de la bourse des malades, qu'ils ne tirent, ou ne preparent, (comme leur veulent faire accroire beaucoup de Charlatans,) les humeurs peccantes de leurs entrailles. Ie prie Dieu de bon cœur, que telles gens s'amẽdent; afin que la Medecine r'entre en son Premier lustre, ou qu'il nous vienne quelque digne homme, qui par sa prudence & son authorité, en chasse touts les abus qui y sont auiourd'huy en trop grand nombre. Il y a quelques Medecins, (soit qu'ils le fassent par hardiesse, ou par flaterie,) qui permettent à plusieurs de leurs malades pour tout breuuage, de boire du vin, pourueu qu'il soit bien trempé; ce qui n'est pas permis dans les maladies chaudes, non plus que dans toutes les froides, principalement où il y a vne grande douleur de teste, car alors il faut proceder iudicieusement en l'exhibition du vin, encore que bien trempé; veu que ledit vin frappe ordinairement la teste par ses vapeurs, en quelque maladie que ce soit: combien que ie ne nie pas

tout

©BIUM

tout à fait, qu'en vne longue maladie, où il faut entretenir les forces pour vn long temps, on ne puiſſe donner vn peu de vin au malade auec beaucoup d'eau, principalement ſi le Medecin ordinaire l'approuue, ſans l'aduis duquel on ne doit iamais rien faire, ny entreprendre, ny changer de ſe premieres ordõnances

Du ſommeil, & de la veille.

CHAPITRE IV.

IL eſt neceſſaire à tout homme qui ſe veut conſeruer en eſtat de ſãté, d'vſer auec diſcretion & mediocrité, du ſommeil & de la veille, & de ſçauoir comment, quand, & combien il doit dormir, ou veiller. Le dormir doit eſtre paiſible, profõd & mediocre: car celuy-là n'eſt pas loüable qui eſt remply d'inquietudes, qui dure peu, & qui eſt interrompu: celuy qui dure trop, ne vaut rien auſſi: veu qu'il empeſche que le corps ne ſe deſcharge en temps & lieu de ſes excremens, qu'au contraire il les retient, engendre quanité d'ordure, rend le cerueau froid & humide, la teſte peſante, vn engourdiſſement d'eſprit & aſſoupiſſement de tous les ſens. La longueur du temps qu'il faut employer à dormir, ſ'apprend de la coction & digeſtion de la nourriture qu'on a priſe. Car combien qu'il ne ſoit pas raiſonnable que toutes ſortes de gẽs dorment tous autant l'vn que l'autre, de ce, que les vns ont bien toſt digeré, & les autres bien tard: neantmoins on ne trouue point qu'en general le ſommeil

doiue

©BIUM

doiue durer ny plus ny moins que ſept ou huict heures, ou enuiron. Neantmoins pour le mieux ſpecifier & diſtinguer, il faut auoir particulierement eſgard au temperament, à l'âge, à la nourriture, & au trauail d'vn chacun. Car les bilieux doiuent dormir plus long temps que les pituiteux, les vieillards que les ieunes gens: ceux qui ont beaucoup ſoupé, & qui ont fait quelque fort & rude trauail du corps ou de l'eſprit, que ceux qui ont ſoupé fort ſobrement, ou qui n'ont pas, ou fort peu trauaillé.

Pour eſtre en bonne ſituation en dormant, il faut premierement ſe coucher ſur le coſté droit, afin que la viande deſcende plus promptement au fond du ventricule, puis apres ſur le coſté gauche, afin que la coction de l'aliment s'auance dauantage, le foye eſtant panché & comme couché ſur l'eſtomach; & lors que la coction eſt parfaite, il faut derechef ſe coucher ſur le coſté droit, afin que le chyle ſe diſtribuë & porte plus facilement au foye: ioint que la façon de changer par fois tantoſt d'vn coſté tantoſt de l'autre, n'ayde pas peu à ſe délaſſer. Il n'eſt pas bon de ſe coucher tout plat ſur le dos, ny ſur le ventre non plus, ce qui eſt dangereux particulierement à ceux qui ſont ſujets aux fluxions ſur les yeux.

Le temps le plus commode & le plus conuenable pour dormir, eſt celuy de la nuict, deux ou trois heures apres le ſouper, la nuict eſtant à cela fort commode à cauſe de ſon humidité, de ſa fraicheur, & qu'alors il y a moins de bruit.

De

©BIUM

De plus, la nuict y eſt plus propre pour vne autre raiſon; c'eſt qu'elle dure aſſez long temps pour rendre parfaite la digeſtion, dautant qu'il n'eſt point beſoin de ſe releuer la nuict pour vacquer aux affaires domeſtiques. Le dormir de iour eſt eſtimé fort mauuais: 1. De ce qu'il répl it le cerueau de trop d'humidité, laquelle il faudroit pluſtoſt diſſiper & deſſecher par le veiller. 2. De ce qu'il dure trop peu, pour acheuer la coction des viandes, d'où elles demeurent ſans eſtre cuites. 3. De ce que le dormir de iour empeſche celuy de la nuict. 4. De ce qu'il ſe fait en nous vn mouuement violent & contraire à la nature, veu que la lumiere du iour attire la chaleur & les eſpris en dehors, où au contraire le ſommeil retire l'vn & l'autre en dedans.

Il eſt neantmoins remarquable, que par le teſmoignage d'Homere, qui eſcrit que Neſtor dormoit vn peu apres le repas, Galien permet le meſme aux vieilles gens; & crois qu'il peut eſtre permis à ceux que nous y voyons accouſtumez, veu que pluſieurs Religieux d'auiourd'huy, de qui le ſommeil de la nuict eſt interrompu pour le ſeruice Diuin, ne ſe trouuent aucunement incommodez pour dormir quelque heure de iour. Mais il faut pourtant ſçauoir, que ceux qui ont la teſte debile, ne doiuẽt pas ſeulemẽt sõger à dormir toſt apres le diſner ou le ſouper; parce qu'à telles gens, à ce que dit Galiẽ *lib. 4 chap. 67.* le cerueau ſẽplit de trop grãde quantité de vapeurs qui le troublent & l'offuſ-

©BIUM

l'offuſquent, & cauſent de grandes douleurs de teſte, ou autre incomodité.

Or tout ainſi qu'il eſt neceſſaire à l'homme de garder vne grãde mediocrité au dormir; auſſi doit-il en garder vne à veiller. Car de meſme façon que le dormir exceſſif refroidit & humecte le cerueau plus que de raiſon: ainſi les veilles immoderées gaſtent & deſtruiſent la temperature du cerueau, debilitent le ſens, rompent les forces, empeſchẽt la coctiõ, & engendrent force cruditez, parce que durant les veilles la chaleur naturelle ſe porte au dehors auec le ſang & les eſprits, d'où elle ſe conſomme & diſſipe grandement: & de meſme qu'il eſt dangereux de dormir de iour, auſſi fait-il bon d'y veiller; c'eſt pourquoy Hippocrate a recõmandé de veiller le iour, dormir la nuict: parce qu'en dormant la nuict, la coction ſe fait mieux, & de iour en veillant, l'expulſion des excremens & la diſtribution des alimens ſe parachene mieux: outre que la faculté animale eſt excitée à mieux faire ſes fonctions par le moyen de la chaleur & la lumiere du iour.

Du mouement & de l'exercice.

CHAPITRE V.

TOut mouuemment de noſtre corps ſe diuiſe en naturel ou volontaire. Le ventricule, les inteſtins; les veines & autres parties de noſtre corps s'atirent de la nourriture, le cœur & les arteres battent inceſſamment, le tout par le moyen d'vn mouuement naturel.

Le

©BIUM

Le mouuement volontaire comprend toute ſorte d'exercices, qui ſe font auec conſeil & par acte de volonté, deſquels il y a pluſieurs differences, comme courir, ſauter, danſer, fouyr, ramer, porter quelque fardeau, aller à la chaſſe, ſe pourmener à cheual, & c. L'exercice eſt bon à pluſieurs choſes, mais particulierement à augmenter la chaleur naturelle, à eſmouuoir les eſprits, & à fortifier les parties ſolides de noſtre corps. Le temps de l'exercice eſt deuant le repas, au matin & au ſoir, & non iamais incontinent apres, comme a recommandé Hippocrate, 6. *Epidem* où il veut que les hommes ſe gouuernent fort ſagement, & gardent vne grande mediocrité au trauail, au manger, au boire, au dormir, & en l'acte venerien; Voicy ſes mots: *Labor, cibus, potus, ſomnus, venus, omnia mediocria,* Les exercices immoderez & les mouuemens exceſſifs rendent le corps maigre & bilieux: le trop peu d'exercice le rend peſant & pareſſeux: c'eſt pourquoy il faut s'y comporter mediocrement, auec beaucoup de diſcretion & de moderation, de peur que de là ne prouienne quelque maladie, d'où on doit eſperer vne heureuſe ſanté. Il eſt permis de s'exercer iuſques à ce que le corps commence à s'eſchauffer, à s'enfler, que la couleur du viſage deuienne vermeille, que quelque petite ſueur apparoiſſe, & que l'on commence à ſe laſſer.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 514 sur 769

Du Repos,

CHAPITRE VI.

AV mouuement eſt opposé le repos, lequel refait & repare nos eſprits, & donne de nouuelles forces aux membres laſſez & fatiguez en trauail precedent, veu que les parties de noſtre corps ne peuuent durer plus long temps ſans ſe repoſer, car tout ainſi qu'apres de longues veilles il faut dormir mediocrement, comme eſtant choſe fort vtile & neceſſaire: ainſi pareillement eſt vtile & neceſſaire le repos apres le trauail & l'exercice. Et ainſi le mouuement & le repos peuuent ſeruir & nuire à noſtre ſanté, ſelon la diuerſe façon que l'on s'en ſert, pouuans eſtres d'vne façon, remedés, & d'vne autre, cauſe de maladies.

CHAPITRE VII.

De l'euacuation des excremens.

C'Est vn des premiers preceptes de la conſeruation de la ſanté, qu'il faut que le corps chargé de excremens ſe vuide & ſe deſcharge, de peur qu'eſtans retenus ils ne nous faſsent malades. Des excremens les vns ſont benins, qui ne ſont excremens qu'à raiſon de la quantité, comme la ſemence & le ſang menſtruel des femmes: les autres ne ſont pas tels, mais tout à fait innutilles; c'eſt à dire, & en quátité & en qualité, leſquels ſe diuiſent encore en deux autres ſortes, ſçauoir en generaux & en particuliers. Les excremens generaux ſont ceux qui

©BIUM

qui ne viennent pas d'vne ſeule partie particuliere, mais de tout le corps, tels que ſont les excremens des trois coctions, ſçauoir ceux du bas ventre, l'vrine & la ſueur: les particuliers ſont, comme la pituite muſqueuſe du cerueau, les humeurs viſqueuſes du poulmon l'excrement melancholique de la ratte; le bilieux, de la veſicule du fiel; leſquels deux derniers ſe vuident par le ventre, auec les deiectiõs ordinaires en vn corps bien ſain: les purgations menſtruelles aux femmes, & les hemorrhoides. Nous dirons icy par ordre vn petit mot de chacun de ces excremens, afin que chacun en ſoit auerty, & s'y gouuerne ſagement.

De l'action venerienne, ou euacution de la ſemence.

CHAPITRE VIII.

IL faut garder vne grande moderatiõ en l'excreation de la ſemence, de peur qu'elle ne ſoit trop grande, ou trop petite. Il y a du danger à retenir cét excrement tant vtil qu'il ſoit, parce qu'eſtant retenu il ſe pourrit, & deuient pernicieux comme venin, principalement aux femmes; d'où vient que les ieunes veufes ſont fort ſujettes aux ſuffocations de matrice, comme demonſtre Galien, *lib. 6 de locis affect. cap* 5. car cette matiere ſeminale eſtant corompuë, cauſe d'eſtranges & terribles accidens, d'autant plus qu'elle a eſté naturelle & parfaite. Le danger eſt bien encore plus grand, ſi on en fait vne excretion immoderée, veu qu'elle nuit

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 516 sur 769

©BIUM

plus à la vie, que ſi on auoit perdu cent fois autant de ſang : d'où vient que tous les animaux paillards de leur naturel, viuent moins que les autres. Pour la meſme cauſe, les paſſereaux ne viuent guere plus de deux ans, & meſme les maſles, pour y étre plus enclins, meurent pluſtoſt que les femelles. C'eſt pourquoy il faut que celuy qui eſt ſoigneux de ſa ſanté, prenne bien garde ſur toute choſe à ce poinct de ne ſe pas laiſſer emporter à aucun apetit lubrique & deſordonné, mais ſeulement y vaquer pour ſatisfaire à nature, lors qu'elle eſt chargée de cét excrement, & non iamais pour ſon plaiſir.

Vina ſitim ſedant, natis Venus alma creandis,
Sed fines horum tranſiliiſſe nocet.

Car la ſemence eſtant vn excrement benin, ne doit eſtre miſe hors du corps, que quand elle incommode pour ſa quantité; & alors cette action fait ce qu'en dit Galien; Alors, dis-je, elle reſiouyt le cœur, rend la reſpiration plus libre, chaſſe la melencholie, appaiſe la triſteſſe, addoucit la colere, & induit le ſommeil à ceux qui ont long temps veillé. Dauantage, il faut prendre garde, que pour bien & au pres definir la moderation requiſe à cette action, il faut auoir eſgard au temperament de la perſonne, parce que les melãcoliques & les pituiteux, en ſont bien offenſez dauantage, & plus griefuement que les ſanguins & bilieux. Il faut pareillement prendre garde à l'âge, car ceux qui ſont en vn aage de force & de vigueur s'en acquittent bien mieux, & à moindre

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 517 sur 769

©BIUM

detriment que les vieillards, les emaciez, les refroidis, & les deſſechez. D'vne excretion de ſemence immoderée on en void naiſtre vne infinité de mal-heureux accidens, comme vne grande debilité de tout le corps, vne diſſipatiõ des forces & des eſprits, vne oubliance, la veuë courte, puanteur de bouche, conuulſion mortelle, comme i'ay veu arriuer en cette ville depuis peu à vn ieune homme âgé de 25. ans; apoplexie, epilépſie, paralyſie, tremblement de membres, toute ſorte de gouttes, aux mains, aux pieds, aux genoux & aux hanches.

Luxuries prædulce malum, quæ dedita ſemper
Corporis arbitriis, hebetat caligine ſenſus,
Membráque Circæis effeminat acrius herbis,
Blanda quidem vultu, ſed quâ non tetrior vlla.

Ie veux bien pourtant que les ieunes gens ſçachent, que ie ne pretends nullemet les porter à eſtre enclins à l'amour & à la lubricité, pource que i'ay dit cy-deſſus, *qu'il y a du danger à retenir cét excrement tout vtil qu'il ſoit* & n'entends nullement que la ieuneſſe, (qui de ſoy n'eſt que trop deſbauchée auiourd huy par la mauuaiſe nourriture qu'on luy donne), tire d'icy occaſion de pecher & offenſer Dieu, pour ce que i'en ay dit, ny qu'elle s'aille mettre en danger de ſe gaſter, en remportant quelque vilaine & honteuſe maladie, qui l'eſtropie pour le reſte de ſa vie: car ie m'entens auec tous les bons Autheurs, des femmes, & ieunes vefues particulierement au corps deſquelles la ſemẽce, comme plus aqueuſe, moins fecõde &

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 518 sur 769

©BIUM

moins remplie d'eſprits que celle des hommes, ſe gaſte & corrompt fort ayſément : au contraire celle des hommes, de laquelle on n'a iamais veu arriuer, quelque long temps qu'elle ait eſté tenuë, aucun mauuais accident; encore qu'vn certain Poëte Latin l'ait voulu faire acroire à la poſterité, par l'Epitaphe qu'il a fait à Michel Verin, ieune homme Eſpagnol, où ces deux vers ſe liſent, que ie produis comme eſtans fort communs, afin d'en monſtrer l'abus.

Sola Venus poterat lento ſucurrere morbo,
Ne ſe pollueret, maluit ille mori.

Où i'auertis le Lecteur, que telle cauſe putatiue de la mort de Michel Verin, ſçauoir la trop grande quantité de ſemence, eſt fauſſe & controuuée, & que ce diſcours n'eſt qu'vne bourde inuentée par vn homme ignorant en Medecine, veu qu'vn bon & ſçauant Medecin, ayant la crainte de Dieu deuant ſes yeux, comme tous doiuent auoir, n'a ordonné & n'ordonne iamais l'action venerienne illegitimement, ny pour remede preſent vnique d'vne maladie mortelle, comme ce menteur de Poëte a voulu feindre. Chacun eſt obligé de croire pour la conſeruation de ſa ſanté, qu'il eſt tres-vray ce que Plutarque a dit en trois mots, du manger, de l'exercice & de lamour: *Veſci citra ſaturitatem, impigrum eſſe ad laborem vitale ſemen conſeruare, tria ſaluberrima.* Ces trois poins bien gardez, valent mieux que tout le reſte, encore qu'à toute ſorte de gens

on

©BIUM

on n'en puiſſe pas faire vne meſme regle. Il vaudroit mieux eſtre de l'aduis d'Epicure, qui croyoit que cette action ne ſeruoit nullement à l'entretin de la ſanté ; que ſous ombre d'vne neceſſité ſupposée, il en falluſt offenſer la bonté diuine,& en abuſer: veu meſme que (comme dit fort bien vn grãd Philoſophe du ſiecle paſſé,) il n'y a gueres d'apparance qu'il ſoit vray, de tous les auantages que les Anciens ont dit de cette action, quelque moderation & prudence qu'õ y puiſſe apporter. Car qui eſt celuy qui ne cõfeſſe que iamais elle ne ſe peut faire ſans debiliter & infirmer l'agent? Chacun ne voit il pas bien tous les iours & n'eſpreuue en ſoy-meſme, que nous n'auons que faire en aucune façon de ſolliciter la deſcharge de cette matiere, veu que la Nature ſçait, & trouue bien les moyens de s'en deſcharger, quand elle eſt trop chargée, & lors que l'abondance l'irrite durant le ſommeil: & qu'elle coule meſme à quelques-vns en veillant, de ſoy-meſme, & ſans aucun ſentiment. Arriere donc cette fauſſe doctrine. Soient ſeulement aduertis les ieunes gens, qui ſe laiſſent trop emporter à la paillardiſe, qu'ils ne peuuent remporter autre recompanſe de leur lubricité, qu'vne moins longue vie auec quantité de maladies tres-faſcheuſes, & douleurs fort importunes : qu'ils ſe ſouuiennent pluſtoſt de la reſponſe d'vn des ſçauans Medecins qui fut iamais, lequel eſtant interrogé à l'âge de quatre viengts ſeize ans, par quel moyen il auoit tant veſcu, & eſtoit

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 520 sur 769

©BIUM

encore ſi diſpos & ſi gaillard en ce grand âge, reſpondit ſimplement en ces mots, *quòd caſtam iuuentutem virili ætati tradidiſſet* ; c'eſt à dire, pource qu'il auoit paſſé ſon ieune âge fort chaſtement.

Ie ne diray rien dauantage de ce poinct; ie le laiſſe aux Theologiens; & pour acheuer ce chapitre, diray comme Medecin, que chacun doit eſtre fort retenu, & moderé en cette action, ayant eſgard à la ſaiſon, au temperament, & autres circonſtances requiſes. Hippocrate l'a notablement recommandé en ce peu de mots; *labor, cibus, potus, ſomnus, Venus, omnia mediocria* Epicure en a fait ſi peu d'eſtat qu'il a voulu dans Galien, nous la faire paſſer pour nuiſible & dommageable à la ſanté: ce qui n'eſt pas abſolument vray, ſi on en vient là auec telle moderation, que l'on ne s'en trouue point plus foible, mais au contraire plus leger, plus diſpos, & que la reſpiration en ſemble plus aiſée, ou pluslibre Quant au temps de s'en bien acquitter, il le faut prendre lors que le corps eſt dans la iuſte mediocrité de toutes ſes circonſtances, c'eſt à dire, qu'il ne ſoit ny trop plein, ny trop vuide, ny trop eſchauffé, ny trop refoidy, ny trop chargé d'humeurs, ny trop deſſeiché. De plus, ce doit eſtre pluſtoſt apres que deuant le repas non pas neantmoins ſi toſt, mais cinq ou ſix heures apres, & ſe r'endormir par deſſus. Le meilleur & plus à propos, c'eſt apres auoir dormy enuiron quatre heures, la digeſtion eſtant

acheuée

acheuée, ſe rendormir encore pour trois bõnes heures, durant leſquelles ſe fera vne nouuelle reparation des forces, qui delaſſera le corps fatigué & affoibly par la precedente euacuation: joint que pour autres cauſes ce meſme dernier ſomne eſt fort vtile à la femme. Pour le temperament requis, le ſanguin en eſt le plus capable; i'entends ceux qui ſont chauds & humides de leur naturel, car ceux là ſeuls elle n'incommode qu'à peine, & s'ils n'en abuſent; pour les bilieux, ils ſont d'vn temperament trop ſec, ioint qu'elle ne fait qu'eſchauffer leur ſang, & aiguiſer leur bile: les pituiteux ſont trop humides, & leur eſt fort nuiſible, ſi d'auanture ils ne s'y comportent fort moderément, encore qu'Hippocrate aye dit, qu'elle ſert aux pituiteux, mais il le faut bien entendre: quant aux melancoliques, qui ſont froids & ſecs, elle leur eſt eſtrangemẽt contraire, pour les trop refroidir, & les deſſeicher dauantage. La façon de viure chaude & humide y eſt la plus propre, principalemẽt ſi elle eſt aſſaiſonnée de bon vin, que les anciens appelloient à propos de cela, *lac Veneris, & incentiuum libidinis*. Des ſaiſons de l'année, le printemps y eſt preferé, à cauſe de ſon temperament eſgal, & du ſang qui domine alors: l'hyuer apres; Pource que la chaleur interne eſt alors bien plus vigoureuſe, & que l'on boit & mange dauantage; puis l'automne; mais pour l'eſté, il n'y eſt nullement propre, pour la grande chaleur qui diſſipe les eſprits & les forces du corps. Pour l'âge,

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 522 sur 769

©BIUM

il n'y en a pas de plus propre que la ieuneſſe & l'aage viril ; l'adoleſcence eſtant encore trop infirme, trop humide, & n'ayant atteint ſa parfaite croiſſance : la vieilleſſe eſtant trop ſeche, & manquant de cette humeur prolifique qui eſt neceſſaire à l'appointement.

Turpe ſenex miles, turpe ſenilis amor.

Les frequentes morts des vieillards qui eſpouſent de ieunes femmes, declarent aſſez combé l'Amour leur eſt ennemy, & cette action contraire à leur vie : ie ne veux pour tout teſmoignage de mon dire que l'Epitaphe de cét Italien, *qui cùm*, au rapport de *Paul Ioue*, en ſes Eloges des hommes doctes, *planè ſenex, & articulorum dolore diſtortus, ab ætate, formâque florentis iuuenis toro dignam duxiſſet vxorem, aliquantò prolis, quàm vitæ cupidior, lethalis intemperantia pœnas dedit.*

Infœcà qui te morituru dixit Haruſpex,
Non mentitus erat, coniugis illa fuit.

Ou cét autre du meſme fait par vn autre Poëte.

Hic nunc Clare iaces, & quem Podalirion eſſe
Vidimus, annoſum ſuſtulit ipſa Venus.

Si elle eſt priſe auec toutes ces circonſtances, elle ſert en deſchargeant le corps de quantité d'humeurs ſuperfluës, le rendant plus leger, & plus gaillard ; elle ſert auſſi à l'eſprit, le dégageant de chagrin & penſées melancholiques, chaſſant la colere & la triſteſſe, principalement à ceux qui ſont tourmentez de l'Erotomanie, comme l'a voulu Hippocrate, *au liure des maladies des filles.*

©BIUM

De la purgation menſtruelle des femmes.

CHAPITRE IX.

TOVTES les femmes ſont ſujettes à cette euacuation, qui ſe doit faire tous les mois en celles qui ſont ſaines, qui ont atteint l'âge de puberté, qui n'ont pas encore 50. ans, qui ne ſont ny groſſes ny nourriſſes. C'eſt à bon droict que le grãd Hippocrate a dit, que toutes les maladies des fẽmes ſe faiſoient, *aut in vtero, aut ab vtero*: Car ordinairement ſi toſt qu'vne femme tombe malade, cette euacuation eſt ſoupçonnée d'eſtre la cauſe du mal, ſoit qu'elle ſoit trop grãde, ou ſupprimée, ou qu'elle paroiſſe hors de ſaiſon. C'eſt pourquoy les femmes doiuent bien ſoigner, d'eſtre touſiours bien reglées tous les mois: car ſi cette euacuation eſt exceſſiue, outre la grãde perte de ſang qui leur ſuruient, elles ſont ſujettes aux ſincopes & grandes foibleſſes aux conuulſiõs, pâmoiſions, hydropiſie, & autres accidẽs mortels: ſi d'autre part elle eſt arreſtée contre nature, il n'y a ſorte de maladie qui ne puiſſe prouenir de cette cauſe là: car ce ſang vitieux retournant aux parties ſuperieures, peut faire des ſuffocations de matrice, des eſtouffemens, iauniſſe, hydropiſie, perte d'appetit, inflammation de poulmon, & cẽt autres mauuais ſymptomes. A cauſe dequoy ie les exhorte en ce cas d'auoir toſt recours à quelque prudẽt & aduiſé Medecin qui recõnoiſſe diſcretemẽt la cauſe de leur maladie; leur ordon

©BIUM

ordonne remede à propos : ſans s'amuſer au dire d'vn tas de femmelettes ou de Charlatans, qui n'ont qu'vn remede particulier contre diuerſes cauſes, duquel ils ſe ſeruent mal-heureuſement, aux deſpens des pauures malades, cõme d'vne ſelle à tous cheuaux: meſme ie leur donne aduis, de ne ſe faire ſaigner ſi legerement du pied qu'il ſe pratique auiourd'huy, veu que le plus ſouuent tel remede n'y ſert de rien, s'il ne ſe fait en temps & lieu, & par le conſeil de quelque habile Medecin.

De l'euacution des excremens du ventre, de l'vrine, & de la ſueur.

CHAPITRE X.

DES trois coctiõs generales, celle qui ſe fait au vẽtricule, qui eſt la premiere, que nous appellons la chyloſe, laiſſe apres ſoy vne plus grande quantité d'excremẽs, leſquels incõmodẽt noſtre ſanté; ſi par vn bõ ordre de nature, ou par artifice, ils ne deſcẽdẽt & ne ſortent tous les iours au dehors. C'eſt pourquoy il faut tous les iours au matin, s'il y a moyẽ, ſe preſenter à la ſelle, pour inuiter la nature à faire ſon deuoir, où ſe doit garder vne mediocrité, cõme en toute autre choſe. Car ſi le vẽtre ſe laſche trop, le corps s'ẽ debilite & affoiblit beaucoup; outre que le cours de vẽtre peut deuenir flux de sãg, & cauſer d'eſtrãges ſymptomes: & au contraire, ſi le vẽtre eſt dur, ces excremẽs venãs à ſe ſecher & pourrir dauãtage, enuoyẽt de malingnes vapeurs au

©BIUM

au cerueau, & d'où ſe font des migraines, & autres douleurs de teſte fort importunes: pour à quoy remedier, faut recourir à la priſane laxatiue de ſené ou de caſſe, au ius de pruneaux, aux boüillons, au petit laict, ſuppoſitoires, clyſteres, & ſemblables autres remedes.

L'euacuatiõ de l'vrine, qui eſt l'excremẽt de la ſeconde coction qui ſe fait au foye, eſt pareillement neceſſaire, à cauſe des perilleux accidens qui ſuruiennent quand elle eſt arreſtée, comme lethargie, apoplexie, paralyſie, &c. outre les extremes douleurs, que ſentent ceux à qui elle eſt ſupprimée. Il eſt neantmoins bien difficile d'en enſeigner les remedes en general, veu que chaque cauſe de la ſuppreſſion requiert ſon remede particulier, à cauſe dequoy i'aduiſe ceux qui en ſeront incommodez, d'en conſulter toſt vn ſage Medecin, qui en reconnoiſſe la vraye cauſe, & leur ordonne les remedes requis à leur gueriſon.

La ſueur qui eſt l'excrement de la troiſieſme coction, n'eſt pas tant importãte, veu qu'elle ſe fait de peu de matiere, qui ſe reſout preſque inſenſiblement, & ſans aucune incommodité: veu auſſi que quelques-vns tiennent auec bien de l'apparence de raiſon, que les perſonnes bien laines ne ſuent iamais: cét excrement ſereux ſe digerant, & s'éuaporant aiſément par la force de la chaleur naturelle.

Il eſt bon tous les matins de ſe moucher & peigner, pour deſcharger la teſte de ſes ordures & deliurer le cerueau qui demeureroit accablé

ſoubs

ſoubs iceux : de cracher pareillement pour la deſcharge du poulmon. Pour les hemorrhoides, eſtant vn mal fort frequent auiourd'huy, auſſi bien que fort faſcheux & douloureux, i'aurois bien deſſein de dire quelque choſe, & principalement touchant leur gueriſon, en faueur de pluſieurs qui en ſont maintenẽt affligez : mais dautant que ce point eſt purement de la Pratique de Medecine, & qu'il n'eſt pas icyle lieu d'en traiter ſi amplement que le ſujet le ſemble requerir, ie me contenteray de donner ſeulement quelques aduis à ceux qui y ſont ſujets ; & ce le plus briefument qu'il me ſera poſſible.

Premierement, i'exhorte vn chacun de ne s'accouſtumer à cette euacution des hemorrhoides, que le plus tard qu'il pourra, & ne permettre qu'elles luy ſoient iamais ouuertes, de quelque ſorte que ce ſoit, i'entends ny par friction de fueilles de figuier, ou autre choſe rude ou aſpre, ny par coups de lancette de la main d'vn Chirurgien, ny par applicatiõ de ſangſuës, qui ne tirent que le plus pur & le meilleur, & laiſſent le mauuais dans les veines, lequel y eſtant enfermé & pourriſſant, y cauſe de grandes & intolerables douleurs : cette euacuation de ſang par le ſiege, faite par violence, eſtant tout à fait contre nature, veu qu'on ne tire par là qu'vn ſang pur ou ſereux, tandis que l'impur & le corrõpu demurãt dãs les vaiſſeaux, cauſe vne rage & griẽues douleurs qui ne ſe peuuent appaiſer par aucũs remedes :

&

©BIUM

& laquelle ne ceſſe iamais, iuſques à ce que ladite cauſe en ſoit oſtée par ſaignées ou purgations, ce que ie ne ſçaurois icy determiner qu'en general, en laiſſant la deciſſion particuliere au Medecin ordinaire, qui conſiderera le mal ſur l'indiuidu, auec toutes ſes proprietez & circonſtances ; diſant neantmoins hardiment & librement ce que i'ay mille fois eſpreuué, & qui eſt appuyé ſus bonnes raiſons, qu'en ce mal d'hemorrhoides, où la douleur preſſe, combien qu'il n'y ait point de fiévre, (à plus forte raiſon encore quand il y en a) pourueu qu'il y ait de la chaleur & plenitude d'humeurs dans les vaiſſeaux, faut ſaigner des deux bras & non des pieds, & en tirer hardimẽt, & par pluſieurs fois du ſang, lequel en viendra abondamment & fort mauuais; au lieu que par les veines d'en bas, il n'en peut venir que de pur & de bon & en petite quantité: ce qui eſt auſſi appuyé de l'authorité de Galien, *en ſon comment. ſur l'Aph.* 25. *de la ſect.* 4 des Aphoriſmes d'Hippocrate.

Secondement, ie donne aduis aux malades affligez d'hemorrhoides, & à ceux qui y ſont ſujets, que quand ils ſe veulent purger, ils ſe gardent bien de ce faire auec des pilules, & tout autre remede composé auec de l'aloë ; à cauſe que ce medicamẽt prouoque les hemorroïdes, & les fait venir auec douleur & violẽce.

Troiſiémement, ie leur conſeille de ne s'amuſer à pluſieurs remedes topiques qui ſont auiourd'huy en vogue, pensãs en appaiſer la douleur tels que ſont l'onguent roſat, le populeũ, l'huyle

daman

©BIUM

d'amandes & plusieurs autres, lesquels ayant de la graisse & onctuosité en soy, ne seruent qu'à accroistre le mal, y adiouſtant vne nouuelle chaleur qui y cause inflammation, & par consequent en augmente la douleur: mais plustoſt de se fier aux cataplasmes d'herbes emollientes, telles que sont les mauues, guimauues, violiers, parietaire, mercuriale, & autres semblables, sans aucunes huyles ou beurre, ou bien au simple estuuement d'eau tiede, sans iamais se seruir d'opiũ, ny aucune drogue narcorique, comme font auiourd'huy tres-mal la pluspart des Charlatans; lesquels pensans auec leur drogue preparée en appaiser la douleur, y causent vne gangrene, de laquelle s'ensuit vne mort pleine de douleur & d'estonnement; par l'impudence & effronterie de ces coureurs, ce que i'ay veu depuis vn an arriuer en cette ville. Finallement, i'exhorte ceux qui sont sujets à cette douleur d'hemorroides, afin d'en estre moins souuent importunez, & d'en supporter plus aisement l'incommodité, de garder vn exact regime de viure, d'estre fort sobres, ne manger rien de salé ny d'espicé, aucune pastisserie, si ce n'est par auanture le biscuit, ne boire point ou fort peu de vin, n'aller gueres à cheual, auoir le ventre touſiours bien lasche, se faire saigner des bras trois ou quatre fois l'an, voire mesme dauantage, & non iamais des pieds, de peur d'attirer sur la partie malade; se purger par precaution deux ou trois fois l'année auec vne infusion de casse & de

de ſené mis enſemble, ou du ſené tout pur dans de la ptiſane : fuir la triſteſſe & le chagrin melancholique tant qu'il luy ſera poſſible, ains au contraire ſe reſiouyr le corps & l'ame, & faire touſiours quelque exercice moderé. Ie ne puis en dire pour le preſent dauantage, laiſſant le ſurplus au Medecin ordinaire, qui en ordonnera prudemment en temps & lieu, ſelon qu'il en verra eſtre de beſoin.

Il y a d'autres euacuations, comme la ſaignée, la purgation, le vomiſſement, le flux de ſang par le nez, &c. deſquelles ie ne parleray point icy, eſtant hors de mõ deſſein, & du regime de viure : pour leſquelles il faut auoir l'aduis particulier du Medecin.

Des Paſſions de l'ame.

CHAPITRE XI.

ON met au dernier rang des choſes non naturelles, les perturbations de l'eſprit, ou paſſions de l'ame, les principalles deſquelles ſont la crainte, la triſteſſe, la cholere, la ioye, & la honte. L'vſage deſdites paſſions n'eſt pas de grand profit, ſi ce n'eſt peut-eſtre de la ioye qui reſioüit le cœur, & eſueille la chaleur naturelle. La triſteſſe eſt bonne à ceux qui ſont trop ioyeux, la cholere aux pareſſeux & endormis, la crainte aux temeraires, & la honte aux impudens. Il y en a qui en font vne autre diuiſion, diſans, qu'elles naiſſent de l'opinion du bien, ou du mal, preſent ou futur : de l'opinion du bien preſent, naiſſent la ioye, l'enuie &

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 530 sur 769

©BIUM

la mal-veillance : de l'opinion du bien futur viennent l'eſperance, l'amour & la cholere: de l'opinion du mal preſent, le regret, la triſteſſe & la miſericorde : de l'opinion du mal à venir, la crainte, la honte & le deſeſpoir, leſquelles toutes ſont mouuemens impetueux & violens d'vne ame tranſportée hors des bornes de la raiſon, auquelles neantmoins ſelon leurs differentes cauſes y faut aporter de la moderation. Puiſque d'autant plus que l'eſprit eſt plus excellent que le corps, tant plus ſelon Galien, faut-il auoir ſoin de ſes paſſions, veu qu'il n'y a nulle maladie du corps ſi grande ſoit elle, qui ſurpaſſe les affections & indiſpoſitions de l'eſprit: leſquelles ont vn tel pouuoir, que non ſeulement elles donnent à connoiſtre l'eſtat du corps, mais luy cauſent auſſi d'eſtranges changemens, à cauſe des inſignes emotions de la chaleur qu'elles font, tantoſt en dehors, tantoſt en dedans. De ces paſſions de l'ame, les vnes frappent & eſmeuuent le corps puiſſamment, les autres doucement & legerement: entre leſquelles la ioye occupe le premier lieu, laquelle eſtant moderée, conuient à tous les ſains, & aux malades auſſi, parce qu'en eſpandant au dehors la chaleur, le ſang & les eſprits, elle reſueille la vigueur de toutes les facultez, nourrit & humecte l'habitude du corps, luy donne bonne couleur, & dilate le cœur afin qu'il ioüiſſe & s'égaye du bien preſent : mais ſi elle eſt immoderée, elle cauſe quelques fois des ſyncopes & defaillãces, voire meſme

©BIUM

meſme quelques fois vne mort ſubite, principalement aux vieilles gens, aux femmes, & autres naturellement delicats, parce qu'en diſſipant la ſubſtance des eſprits, elle fait vne trop grande diſſolutiõ des forces de la faculté vitale. Les Hiſtoires nous en font pleine foy; le Sieur du Langey *liure 2. de ſes Memoires*, eſcrit, que le Pape Leon dixieſme, de la maiſon des Medicis, mourut de ioye, ſur la nouuelle qu'il reçeut de la perte que les François auoiẽt faite de la ville de Milan, l'an de noſtre ſalut 1521. *Daudigné*, Hiſtorien Huguenot, teſmoigne que la meſme fortune arriua à vne femme de Dauphiné, voyant ſon mary de retour de la iournée de Moncõtour, en laquelle elle croyoit qu'il euſt eſté tué, l'an 1569. Tite Liue raconte, qu'vne femme Romaine mourut auſſi de ioye, voyant le retour de ſon fils, qu'on luy auoit aſſeuré eſtre mort à la bataille de Cannes. Le vieil Denis, Tyran de Sicile eſpreuua la meſme choſe: car luy qui auoit touſiours joüy d'vn grand bon-heur, & s'eſtoit touſiours comporté modeſtement en ſa fortune, ayant appris qu'il auoit gaigné le prix parmy les Tragediens, mourut ſubitement de ioye. Diagora le Rhodien, & Chilon le Philoſophe moururent de meſme ſorte, en baiſant leurs enfans qui auoient gaigné le prix aux jeux Olympiques, au rapport de Pline, *chap. 32. liure 7. de ſon Hiſt. naturelle* Ciceron en dit autant *en ſes Tuſculanes* du Poëte Sophocle: le Poëte Philemon voyant vn Aſne manger les figues qui

©BIUM

eſtoient appreſtées pour le diſner, s'ẽ mit ſi fort à rire, qu'il en mourut ſubitement. Pluſtarque *en ſon traitté des vertueux faits des femmes*, racõte vne fort belle Hiſtoire d'vne Dame qui mourut de la meſme ſorte, nõmée Policrita, laquelle ayant par ſon bon eſprit & ſa beauté, perſuadé & impetré du Capitaine Diognetus, chef des Erythreins, qu'il leueroit le ſiege qu'il auoit mis deuant la ville de Naxe, elle s'en retournant de l'armée en ſa ville deliurée, & en approchant des portes fut accuellie de tous les habitans qui venoient au deuant d'elle, luy mettans des chapeaux de fleurs ſur la teſte, & chantans ſes loüanges, auec telle reſioüiſſance, que ſon cœur n'eut pas la force de ſouſtenir vne ſi grande ioye, dequoy elle mourut ſur la place, ioignant la porte de la ville, où on luy dreſſa vn honorable tombeau : de ſorte que la ioye oſta la vie à celle qui auoit rendu la vie à ſon pays. Bref, les Hiſtoires tant anciennes que modernes, ſont pleines de tels exemples.

A la ioye eſt directement oppoſée la triſteſſe, qui n'eſt guere bonne à perſõne, ſi ce n'eſt peut eſtre aux gens gras, aux endormis, & à ceux qui ſont trop reſioüys ; laquelle ramaſſe petit à petit en dedans la chaleur, & par ce moyn rafraiſchit & deſſeiche le corps, rẽd la face paſle, diminuë le poux, à cauſe de la conſtriction du cœur, & l'oppreſſion de la chaleur naturelle, d'où eſt empeſchée vne nouuelle generation d'eſprits : quelques fois auſſi elle donne la

la fiévre, par empeſchement de la difflatiõ, qui induit la pourriture: quelques fois auſſi elle tuë, par la ſuffocatiõ de la meſme chaleur naturelle, comme rapporte Pline, *au liure 7. chap. 36.* de Marcus Lepidus, qui mourut de regret, pour l'amour qu'il portoit à Apuleia ſa femme, apres l'auoir repudiée; & de Publius Rutillius, qui mourut ſoudain de regret, apres auoir appris que ſon frere n'auoit eſté eſlu Conſul. L'Hiſtoire ſacrée nous enſeigne la meſme choſe au fait de Heli, grand Pontife & Iuge des Iuifs, lequel ayant appris la triſte nouuelle que les Paleſtins ſes ennemis, ayans pris l'Arche, & tué ſes enfans, auoient mis en route l'armée des Iuifs, en eſtant accablé d'vne grande & ſoudaine triſteſſe, tombant de ſon ſiege royl, ſe rompit le col, & mourut ſur le champ. Ainſi Auicenne *au chap. 6. des forces du cœur*, dit, que deux choſes s'enſuiuet de la triſteſſe, ſçauoir, l'imbecillité de la faculté naturelle, à cauſe de l'extinction de la chaleur; & l'eſpaiſiſſement des humeurs & de eſprits, à cauſe du rafraichiſſement, d'où s'engendre le ſuc melancholic, qui rend les hommes triſtes, chagrins & penſifs.

La crainte attire ſoudainement la chaleur au cœur, d'où ſe fait que les parties exrernes ſe refroidiſſent, palliſſent & tremblent, les dents grincent, la voix s'entrecoupe, les forces ſemblent manquer, le ventre ſe laſche, & l'vrine s'eſcoule, à cauſe de la debilité de la faculté retentrice, & la reſolution des muſcles, ſelon

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 534 sur 769

©BIUM

Aristote *en ſes Problemes* : leſprit meſme de ſia affoibly, en eſt esbranlé de ſa place, où ſe font quelques fiévres pour la commotion des humeurs, ou de longues maladies comme l'epilepſie, & quelques fois auſſi ſe gueriſſent, comme la fiévre quarte, qui s'eſt veuë guerir apres vne ſoudaine & violente peur ; la mort meſme s'en enſuit quelques fois, à cauſe de la ſuffocation de la chaleur, au teſmoignage meſme d'Alexandre Aphrodisée, *en ſes Problémes.*

A la crainte on y reduit la honte, vraye marque d'vn bon naturel, en laquelle la chaleur à cauſe du froid ſe retire premierement en dedans, puis apres ſort en dehors par la force de la raiſon: d'où les extremitez s'eſchauffent, & rougiſſent à cauſe de l'affluence du ſang, d'où vient qu'elle ſert aux paſles & decolorez : quelques fois neanmoins pour eſtre trop ſoudaine & ſubite, elle cauſe la mort, comme raconte Pline de Diodore le Dialecticien, qui mourut de honte pour n'auoir ſçeu reſpondre ſur le champ à vne demande facetieuſe que Stilpon luy auoit faite : & Valere Maxime de Homere, lequel mourut de honte & de regret en vne Iſle, en laquelle il n'auoit peu expliquer l'enigme que luy auoient proposé certains peſcheurs, de ce qu'ils auoient fait en attendant l'heure de la peſche.

La colere eſt vne courte fureur, & vn certain boüillonnement de la chaleur à l'entour du cœur, ou pluſtoſt, vn puiſſant mouuement de la faculté

©BIUM

faculté iraſcible, fort contraire aux naturels chauds, en ce que premierement elle pouſſe la chaleur au dedans, puis ſubitement la chaſſe en dehors, haſte & augmente le poux, enflamme le ſang & les eſprits, aiguiſe la bile, cauſe des fiévres ephemeres, & pourries auſſi quand il y a quantité de mauuaiſes humeurs dans le corps; comme l'enſeigne Galien, au 6. liure *de ſan.tuend.& 1 de febr.* Elle peut neantmoins eſtre quelques fois bonne aux temperamens froids, afin d'eſpandre la chaleur naturelle aux parties exterieures. Si la colere vient à eſtre exceſſiue, elle ſurmonte la raiſon, & met l'homme hors de ſoy meſme: combien que l'on n'aye iamais veu en mourir perſonne, quelque ſoudaine & vehemente qu'elle ait eſté; mais bien en venir de grandes & dangereuſes maladies par l'effort des eſprits, & la grande diſſipation de la chaleur naturelle.

De toutes des paſſions & de leurs principaux effets, il eſt aiſé de reconnoiſtre combien grande eſt la ſympathie du corps auec l'eſprit, & comment l'on ne ſe peut pas bien porter tandis que l'autre eſt mal diſpoſé; d'où chacun doit apprendre à ne negliger aucune paſſion de l'ame, lors qu'elle eſt trop vehemente, & qu'elle outrepaſſe les limites de la raiſon: mais pluſtoſt doit il taſcher de les regler & reduire à vne legitime mediocrité, ou par le moyen de la Philoſopie, ſi on reconnoit qu'ils procedent d'ignorance, ou de mauuaiſe nourriture.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 536 sur 769

©BIUM

ou d'imbecillité d'eſprit : ou par ſecours de la Medecine, ſi le vice des humeurs & l'impureté du corps les produiſent ou les fomentent.

Concluſion de cét œuure.

CHAPITRE XII.

VOILA ce que i'ay eu deſſein de dire & propoſer briefuement, de la Cõſeruation de la ſanté, par vn legitime vſage des ſix choſes non naturelles ; laquelle eſt vn threſor incomparable ; tout ainſi que quand elle eſt decheuë ou incommodée, il n'y a rien de plus mal-heureux & de plus laborieux. Viuons donc, amy Lecteur, *medice & modicè*, c'eſt à dire, ſelon les regles de Medecine, & auec moderation ; afin que nous viuions longuement, & ſainement, puiſque ſelon le docte & incomparable Fernel ; Quiconque mettra la temperance & la continence pour fondement de ſa vie & de la ſanté, ne ſera iamais affligé d'aucune incommodité.

FIN.

DISCOVRS

©BIUM

DISCOVRS DE LA PESTE, ET DV MOYEN DE S'EN PRESERVER.

Auec la Cenſure de quelques drogues que les Charlatans ont mis en vſage.

LE bruit, qui court de la Peſte, plus grand iuſques à preſent que le mal, a donné à beaucoup de perſonnes grand eſtonnement. Ce que l'on doit ſoigneuſement euiter, & principalement en toutes conſtitutions peſtilentes : pource que les afflictions de l'ame troublent le ſang, eſpuiſent & conſomment les eſprits ; de façon que cette force diuine, qui gouuerne les humeurs, s'affoiblit, eux ne pouuant plus eſtre regis, & comme abandonnez de leur gouuernante, ſe corrompent, & acquierent vne mauuaiſe qualité.

Comme il n'eſt pas raiſonnable d'eſpouuanter le peuple ſans ſujet, & luy donner des

©BIUM

frayeurs Paniques, aussi ne le faut-il pas legerement asseurer, que sous vne confiance mal fondée il se laisse surprendre au mal. Il est bon d'vser de preuoyance, l'auertir doucement du mal qui le menace, par mesme moyen luy donner des preceptes politiques, & remedes salutaires pour se conseruer. & preseruer d'vne maladie si funeste.

C'est vn bel œuure de guerir les malades, mais il est beaucoup plus excellent & plus certain de conserver les sains, & les garentir de maladies: comme il est plus honnorable & plus seur au pilote & patron de nauire, de surmonter toutes les mauuaises rencontres de la mer, & conduire sa charge à bon port, que de se sauuer sur vn ais apres que son vaisseau auroit esté fracassé par la tempeste.

L'Eschole de Medecine de Paris a esleué de beaux esprits. Il y en a encores auiourd'huy de comparables à ces grands Philosophes & Medecins, qui par leurs preuoyance & suffisance ont quelquesfois preserué leurs contrées de ceste calamité. Vray-est, que si Hippocrate, Empedocle, Acron l'Agrigentin, & autres leurs sẽblables viuoient auiourd'huy, ils se treuueroient fort empeschés de faire ce pourquoy ils ont esté en leurs siecles tant honorés. Si ne faut-il pas laisser d'exciter par tous moyens ces excellens personnages, dont ceste Eschole est assez bien fournie, à ce qu'ils nous ayder de leurs bõs cõseils,, pour retrãcher les causes de ce mal cõmun. I'ay mis la main à ce petit

discours,

©BIUM

discours, afin de conuier quelqu'vn d'entr'eux à nous donner vn meilleur aduis & plus poly, pour le bien & soulagement de nos concitoyens.

Cependant, nous examinerons les causes, & les signes de la peste, afin que par leur connoissance nous puissions remarquer l'origine de celle qui court à Paris, & y opposer quelques remedes, qui nous en puissent preseruer.

La peste est vne maladie fort courte, populaire, contagieuse, accompagnée de mauuais accidens, & de laquelle plusieurs meurent.

Les Theologiens rapportent la cause de la peste à nos pechez pour lesquels chastier Dieu se sert quelques fois de cét instrument quand il voit en nous vn endurcissement de cœur, que nous continuons à outre-passer ses saincts commandemens au mespris de sa parole, & des Pasteurs qu'il nous donne pour nous enseigner: comme nous en auons assez de tesmoignages par la saincte Escriture. En ce cas le souuerain remede seroit de nous reconnoistre, nous amander, & auec confession, regret, & desplaisir de nos fautes auoir recours à la bõté & misericorde de Dieu, le supplier de nous pardonner, & de retirer de dessus nous la pesanteur de sa main, & la iuste punition de nos offenses. Ce que nous Chrestiens, assistez de la vraye lumiere, deuons faire d'autant plus soigneusement, que les Payens en leurs tenebres ont vsé souuent de ce mesme remede enuers leurs faux Dieux, quãd ils ont esté trauaillez de

pareil

©BIUM

pareilles afflictions : & cependant pour la precaution & gueriſon de ce mal, vſer des moyens que Dieu nous a donnez, & du conſeil de ceux que ſa bonté a ordonnés pour ce miniſtere.

Pour autãt que Dieu Createur de tout le Mõde, a eſtably vn fort bel ordre, par lequel toutes choſes naturelles ſont tellement liées & enchainées, qu'elles dependent les vnes des autres, & que l'on en peut remarquer quelques cauſes manifeſtes, laiſſant à part ce qui eſt occulte, & ſurnaturel, nous nous arreſterons ſeulement aux cauſes ſecondes & naturelles de la Peſte remarquées par les Medecins.

ANNOTATION I.

Sur les cauſes de la Peſte.

ENtre toutes les ſortes d'afflictions & de calamitez auſquelles le ſouuerain Autheur de la nature a voulu aſſujettir l'homme, en punition de ſa deſobeiſſance, il n'y en a point de ſi remarquable ny de ſi euidante que la grande diuerſité de tant de maladies qui l'attaquẽt tous les iours: & entre les maladies n'y en a point de ſi ſubite ny ſi dãgereuſe que la Peſte, pour trois principales raiſons, ſçauoir, 1. Sõ extreme malignité; 2. Les grãds ſymptomes & effroyables acidens qui l'acompagnent; 3. La difficulté de la gueriſõ qui s'y rẽcontre en plus haut degre qu'en aucune autre maladie. Ce qui a obligé la pluſpart des Anciens d'en attribuer les cauſes aux corps ſuperieurs; les Theologiens la faiſans diuine, & conſituans Dieu pour cauſe generale d'icelle qui s'en ſert comme d'vn fleau pour punir & expier les

©BIUM

les offances que le Monde commet à toutes heures contre son adorable Majesté. Ce qui est confirmé par plusieurs beaux passages de la Saincte Escriture, qu'on peut voir en l'Exode, au Leuitiqu, aux Nombres, au Deuteronome, en Ieremie, Ezechiel, Amos, &c. Verité si apparente, que des Payens mesmes, sans estre esclairez d'aucune lumiere de la Foy, l'ont auoüée pour telle, comme Galien, en sa preface sur le 1. liu. des Epidem. Pestes, ce dit-il, appellant morbos pernicioſos, mittúntque sæpius ad Deos de eorum curatione consulturi. Plutarque en la vie de Romulus, & Tite Liue, liure 6. Les Astrologues pareillement rapportent la cause de la Peste aux mauuaises constellations, & malignes influëces des Plantes, desquelles la substance de l'air soit changée, peruertie & corrompue, de sorte qu'estant attiré par l'inspiration, il infecte de sa qualité maligne, le cœur & la chaleur naturelle, de laquelle se fait la Peste: car on a quelquesfois remarqué des constitutions pestilentes si vniuerselles qu'elles ont rauagé presque, tout le Monde, dequoy la cause doit plutost estre attribuée aux Astres, & à leurs configurations, que de croire qu'vn seul hõme infecté puisse espandre par toute la terre vne si grande contagion. Bocace Guy de Gauliac en alleguent vn exẽple de ce qui arriua l'an 1348. & les modernes celle de l'an 1524. qui se fit par la coniunctiõ de Mars & Saturne. Mais d'autant que toutes ces causes estant trop generales & fort esloignées, ne se peuuẽt destourner ny corriger par aucun soin des Medecins, ny de leur science, nostre Autheur a voulu seulemẽt icy toucher & discourir

©BIUM

couvrir des causes particulieres & plus prochaines de la Peste.

Les causes de la Peste sont internes, ou externes. Les internes sont la chaleur pourrissante ennemie de la naturelle, & vne matiere pourrie & maligne, qui apporte vne grande confusion, perturbation & corruption de toutes les humeurs, & engendre vne pourriture au plus haut degré, qu'elle puisse estre, & qui surmonte toutes autres especes de pourriture. Les causes externes sont la corruption de l'air & la contagion.

Nous auons maintenant à considerer, quelle est la cause de la Peste, qui est à Paris, & à rechercher les moyens de s'en preseruer.

Les maladies & leurs causes se reconnoissent par leurs signes diagnostiques, & se preuoyent par prognostiques.

La peste qui vient de causes internes, comme aussi celle qui vient des externes, se fait biẽ reconoistre par ses signes que l'õ appelle *comitantia*, qui sont les accidens propres qui accompagnent la maladie, comme sont les charbons, & tumeurs qui viennent sous les oreilles, aux aisselles, & aux aines. Mais ie ne pense pas que celle qui vient des causes internes se puisse preuoir, ny que mesmement on puisse dire, que cestuy-cy, ou cestuy-là puisse estre disposé à receuoir ceste maladie par cõtagion, ou autrement; combien que les Medecins en general puissent dire, que certaines cõditions, certains âges, certains sexes, & tẽperamẽs en puisset estre plus, ou moins susceptibles.

Ceste

©BIUM

Ceste grande & insigne pourriture conçeuë & engendrée dans les corps ne se peut pas, à mon aduis aisément preuoir ny predire, ny reconnoistre, que par l'euenement: on peut accommoder aux corps ainsi disposez le mot François qui dit;

Que celuy pense estre bien sain,
Qui porte la mort en son sein.

Entre les maladies pestilentes, qui viennent des causes externes, celle que l'on dit proceder des malignes constellations, ne se peut preuoir, ny connoistre que par le seul euenement, comme nous tesmoigne vn excellent Medecin de ce siecle, l'vne des belles lumieres de l'Eschole de Paris, qui ne reconnoist autre cause de la pure & simple Peste, que la conionction des Planettes mal-faisantes. Toutes fois il aduoüe, que la parfaite connoissance de ceste science secrete est excellente pour la prediction, precaution & gueriſon de ceste maladie.

Celle qui vient des autres causes externes, & reconnuë pestilente par l'aduis des Medecins, peut estre preueuë par bonnes coniectures, & preuenuë par preseruatifs acommodez à la cause de la maladie: comme elle a jadis esté preueuë, predite, & destournée par la prudence des grands Philosophes & Medecins cy-deuant nommez.

Nous auons dit que la Peste, de quelque cause qu'elle vienne, est inconnuë par ses signes, & propres accidens qui l'acompagnent, Celle qui vient de la corruption de l'air, ou

de

©BIUM

de la contagion, a souuent quelques signes auant-coureurs, par lesquels on peut estre aduerty de sa venuë ; Entre lesquels on conte les conionctions des Planettes mal faisantes, les estoiles, que l'on n'a point accoustumé de voir, les cometes, les grandes éclipses, les tremblemens de terre, l'an Bissextil, la peste qui afflige les contrées voisines, & autres semblables, chacun desquels signes à part ne fait que des coniectures bien legeres, & tous ensemble n'apportent aucune necessité : si toutes fois nous en exceptons deux : Sçauoir est la mauuaise constellation, que l'on a obserué faire vn grand degast, & la Peste aux regions voisines, qui vray semblablement peut apporter grand mal par contagion.

Examinons maintenant tous ces signes auant-coureurs, & essayons de reconnoistre, si nous pouuons apprendre, que la corruption de l'air soit cause de la Peste qui est à Paris.

Les Philosophes ont remarqué quelques conionctions malignes, qu'ils ont dit estre cause, & signes de la Peste. Nos Astrologues ne remarquent point en cette année, ny és prochainement precedentes, aucune mauuaise constellation, qui nous menace de cette maladie. Et de faict, celles que l'on pretend estre venues apres ces malignes conionctions, ont rapporté vne si grande mortalité, que la plus grande part du Monde en mourut : comme celles, qui furẽt du temps des Empereurs Vespasianus, & Cõmodus : celle, qui en lan 1348. affligea

affligea le monde tellement, qu'il en diminua de moitié, & de laquelle on dit la cauſe auoir eſté la diſpoſition d'vne certaine conionction des trois corps ſuperieurs, Saturne, Iupiter & Mars, en l'an 1345. & celle qui fut du temps de nos ayeuls en l'an 1450. laquelle ayãt commencé en Aſie, & coulé en Italie par la Sclauonie & Dalmatie, & en Frãce & en Eſpagne par l'Allemagne, fut ſi funeſte, qu'à grande peine la troiſieſme partie du mõde en pût eſchapper. Ceſte-cy dont on parle à Paris, n'approche aucunement de celle-là, graces à Dieu & le ſupplie qu'il luy plaiſe nous en preſeruer.

On ne dit point, qu'il y ait en ceſte année en noſtre hemiſphere aucune eſtoille nõ encores veuë, depuis celle qui fut remarquée l'an 1572. dont on a tant eſcrit, & laquelle fuſt ſuiuie d'vne grande peſte, qui commença à Trante enuiron l'an 1574. & ſe coula les années ſuiuantes à Veniſe, à Padouë & autres lieux voiſins. La France ne fut point affligée au temps de ceſte nouuelle eſtoille, de ceſte maladie, mais d'vne fureur populaire, qu'on a eſtimée auſſi dãgereuſe que la Peſte, & qui a trainé apres ſoy beaucoup de mauuais accidens.

On a remarqué vne Comete il y a fort peu d'années.

Auſſi auons nous veu en ſuitte trois Eclypſes, deux de la Lune, & la tierce grande du Soleil, que ie ne penſe pas eſtre cauſe ny ſigne de la maladie qui s'en eſt enſuiuie, parce qu'elle ſeroit plus violente & cõmune à tout

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 546 sur 769

©BIUM

noſtre Hemiſphere, comme celles, qui ont eſté cy-deuant remarquées.

Les tremblemens de terre ſont quelquesfois ſuiuis de peſte, pour ce que les mauuaiſes exhalations, qui ſortent de la terre, apportent à l'air vne grande corruption: comme il aduint en la ville de Pompei au Royaume de Naples, en laquelle vn troupeau de ſix cẽs brebis mourut infecté des vapeurs peſtilentes, qui s'eſleuerent apres vn grand tremblement de terre. Et euſt ceſte peſte paſſé plus outre, & perdu beaucoup d'hommes, ſi ceſte vapeur peſtilente euſt eſté plus forte, & ſi elle n'euſt point eſté corrigée & vaincuë par la bonté & pureté de l'air du pays. Or n'auons nous point eu de tremblement de terre: Auſſi la France n'y eſt point ſujette, graces à Dieu, non plus que l'Egypte, à cauſe de la froideur ordinaire, qui domine en l'vne, & de la chaleur continuelle qui eſt en l'autre.

Quant à ce qu'on dit, que l'an Biſſextil eſt vn des ſignes de la peſte, en ceſte année nous n'auons point de Biſſexte; Auſſi ne puiſie croire, qu'vn iour adiouſté au mois de Feurier de quatre en quatre ans, pour reduire noſtre année au vray cours du Soleil, ſoit cauſe, ou ſigne de la peſte, encores qu'vn grand Medecin de ce temps ait cõté le Biſſexte entre les ſignes auant-coureurs de ceſte maladie. Ie voudrois qu'õ m'en euſt apris quelque raiſon: & ne penſe pas qu'on vouluſt prendre vn mauuais preſagé de l'an Biſſextil ſur le mot

Fran

©BIUM

François corrompu, qu'on dit, *qu'il y a du Bisseire*, quand on veut signifier quelque desastre ou mal-heur. Ce qui a parauanture esté tiré de la superstition des Romains, qui pensoient, que le Bissexte fut mal-heureux à leur Republique. Et pource l'Empereur Valentinian ne sortoit point en public le iour du Bissexte, fuiant ce iour là, comme malencontreux.

La peste qui afflige les contrées voisines, est auec bonne raison contée entre les signes auant-coureurs de la Peste, pour ce qu'elle peut estre facilement communiquée par le commerce que nous auons auec elles: & que les modernes ont escrit, qu'au temps mesmes, que l'air est corompu, il en meurt plus par la contagion, que par l'infection de l'air.

On peut icy adiouster deux autres signes entre les auant-coureurs de la peste, qui vient de la corruption de l'air.

L'vn est tiré d'vn Ancien, qui dit, que c'est vn grand signe de peste quand les loups portent grand dommage aux hommes. De là on pourroit tirer vne coniecture, qu'à plus forte raison le grand dommage fait aux hommes par le chien animal domestique, né pour leur seruice, seroit vn presage de peste, ou de quelque autre sinistre euenement. Or dit-on, que l'on n'a iamais tant ouy parler des chiens enragez que depuis deux ou trois ans

©BLUM

en ça, qui ont offensé plusieurs personnes en ceste ville, & porté grande nuisance au bestial de quelques contrées voisines. A quoy ie respons, que le chien deuient enragé le plus souuent au temps de la Canicule, & que ceux que l'on a tenu pour enragez par ces dernieres années, n'estoient pas tant signes de la peste, que d'vn excez de chaleur & secheresse en l'air, desquelles ceste cy resiste puissamment à toute pourriture. Ioinct que ce malheur vient par leur propre intéperature, & malice d'humeurs, qui s'engendrent en leurs corps, ou pour auoir vsé de viandes salées, ou pour les auoir empesché de boire apres vn grand trauail, ou par quelque autre semblable excez plustost, que par l'indisposition de l'air.

L'autre signe est pris de l'indisposition des saisons, que nous reconnoissons ne garder aucunemẽt leurs cõstitutiõs naturelles. I'adiouste dauantage, que non seulement les saisons sont fort desreglées, mais aussi que les iours sont merueilleusement inconstans & inégaux. Ce qui nous menace de maladies mal reglées, subiectes à recheutes, accompagnées de mauuais accidens, & dont les issues sont fascheuses, douteuses, & souuent funestes. Mais ces inégalitez de saisons ne sont pas touſiours causes, ny signes certains & necessaires de la corruption pestillente de l'air. *Quia non semper habent, τὸ διεφθορὸς πολλαχοῦ, καὶ κτεῖνον σηπεδοειδὲς, in quo est regnum pestilentia*, comme disoit l'Hippocrate François, l'hon

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 549 sur 769

©BIUM

l'honneur de noſtre ſiecle, & l'vne des perles precieuſes de la riche monſtre de l'eſcole de Paris. Nous voyons ſouuent en France les années exemptes de peſte ; par la grace de Dieu, & toutes fois leurs ſaiſons fort deſreiglées en leurs temperatures : ce que nous reſſentons manifeſtement par leurs qualitez inconſtantes & inégales, & encores par le dommage des fruicts, qui aduancez par la bonté & chaude temperature du temps, ſi par apres ils ſe trouuent ſurpris de friod, ſont bruſlez, bruinez, perdus, ou deſſaiſonnez : Peſte certainement de fruicts, mais qui ne va pas ſouuent aux hommes.

Les anciens Médecins nous ont donné vn certain moyen, pour connoiſtre, ſi la peſte vient de la corruption de l'air, c'eſt à ſçauoir, quand vne grande partie du peuple eſt affligée d'vne meſme ſorte de maladie, accompagnée de ſes propres ſignes, que nous auons ſpecifiez cy-deuant. Car puis que la cauſe eſt tres commune, il faut que les effects ſoient tres-communs. Quand la peſte vient de la corruption de l'air, elle ſe communique indifferemment à toutes regions, à toutes perſonnes de quelque condition qu'elles ſoyent à tous aages, à tous ſexes, & à toutes ſortes de tempetatures : comme celles dont nous auons parlé cy-deuant, qui furent du temps de l'Empereur Commodus, en l'an mil trois cens quarante & huict, & en l'an mil quatre cens cinquante. Apollonius le Tyranée en aduertit les

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 550 sur 769

©BIUM

Ephesiens, qu'ils seroient trauaillez de la peste: Il fonda sa prediction non point sur le desreglement de saisons, mais sur ce que luy, qui estoit bien né, bien reglé en sa maniere de viure, & qui ne faisoit aucun excez, estoit neantmoins malade: & partant il iugea que la corruption de l'air estoit cause de son indisposition. Les saisons de l'an 1583 semblerent assez bien reglées, l'Esté fut fort sec, qualité propre pour empescher la pourriture, & neanmoins on peut rapporter la cause de la peste, qui courut lors, à la corruptiõ de l'air, pource que ceste Peste fut grande, affligea beaucoup de peuples, & qu'elle vint à la suitte d'vne Coqueluche, dont peu de personnes se peuuẽt garantir. Ceux qui estoient malades de la Coqueluche, auoyent vne petite fiévre, rheume, mal de teste, mal de cœur, grand degoustement, gueriſſoient tous par la bonté de nature, qui leur excitoit vne petite sueur, ou moiteur. Ceste maladie populaire, & toutes fois salutaire, qui venoit plustost de quelque indisposition ou alteration de l'air, que corruption, fust tost apres suiuie d'vne pestilente, qui assailloit le peuple auec les mesmes accidens, mais faisoit incontinent connoistre sa malignité par ses propres signes cy-deuant specifiez, & par la mortalité, qui fut si grande, qu'il en mouroit beaucoup plus, qu'il n'en eschappoit. Durant ceste peste il n'y auoit autre maladie à Paris, si dauanture il s'en trouuoit quelque autre, comme fiévre tierce, ou dou

©BIUM

double tierce, elle se tournoit incontinent en peste : Signe remarqué par les Medecins qu'il y auoit corruption de l'air.

Nous voyons iusques icy en ceste ville d'autres maladies, que des pestilentes. On voit des esrisypeles, des fiévres tierces, des diaires auec bubons, qui ont fait quelques fois abandonner les malades qui se sont trouuez gueris au bout de quarante heures, ou enuiron.

Si la corruption de l'air n'est point cause de la Peste qui est à Paris, il nous en faut rechercher vne autre.

I'ay dit cy-deuant, qu'vne chause tres-commune engendre des maladies tres-communes. Il est donc vray semblable, qu'vn effect moins commun depend d'vne cause moins commune.

Nous disons, que les venins se peuuent engendrer dans les corps humains, comme l'heumeur malin, qui fait les epileptiques, & celuy qui fait les passiõs hysteriques. Par mesme raison ceste grande pourriture, qui apporte les maladies pestilentes moins communes, peut-estre engendrée en certains corps plustost qu'és autres, selon qu'ils sont disposez, & dont on peut apporter quelque autre cause externe moins commune que l'indisposition de l'air.

Vne mauuaise maniere de viure, cõmune à quelques pauures gens, peut exciter vne maladie pestilente premierement commune à ceux qui ont ainsi vescu, & qui puis apres par contagion se communique aux autres. Cela nous est tesmoigné par les anciens

©BIUM

Medecins En l'an 1590. nous auons veu ceux, qui auoient pendant le siege mangé du pain d'auoine, & ie ne sçay quelle espece de boüillie, malades de langueur auec enfleure de iambes & de cuisses, & quelques fois de tout le corps. Ceste maladie n'estoit point contagieuse, ains seulement commune à ceux, qui auoient esté contraints de s'aider de ces mauuaises viandes. Hippocrate remarque quelques incommoditez semblables aduenuës en la ville d'Æno en Thrace, pource que le peuple en vne grande cherté de viures auoit vescu de legumes, & d'vn petit grain, qu'on appelle des ers.

Non seulement les Historiens, mais aussi les Medecins, comme Galien, & Auenzoar, nous tesmoignent, que les maladies pestilentes n'ont eu quelques fois autres causes que la cherté des viures, à raison dequoy le pauure peuple estoit contraint de se nourrir de mauuaises viandes qui engendroyent les humeurs malins & pestilens.

La contagion peut aussi apporter ce mal, qui puis apres se coule, s'accroist, & fait vn grand degast, s'il n'y est soigneusement pourueu. Il me souuient, qu'en l'an 1579. vn marchand estranger venant d'vn lieu infecté arriua en ceste ville, & apporta la Peste en son hostellerie. Le Cours de ce mal fut arresté par la diligence des Magistrats Politiques, & couua tout l'Hyuer: Mais le vent de midy venãt des regiõs infectées, qui souffla tout l'Esté

©BIUM

suiuant, nous apporta vne telle corruption qu'elle surmonta quasi le soin, la diligence & l'industrie desdits Magistrats Politiques, gens de bien & d'honneur, & amateurs du bien public.

Ceux, qui iusques à present, ont esté affligez de ceste maladie, sont pour la plus grande part, pauures gens. Iusques icy on remarque peu de personnes qualifiées affligées de ce mal. Il y a deux ans, que ie recherchay curieusement quelques causes moins communes de ce mal, qui estoit à Paris moins commun, & entre-autres appris, qu'en vn quartier de ceste ville ce mal commença par l'indisposition d'vn homme, dont on dit la cause auoir esté vne frayeur, ou vne mauuaise exhalation, qu'il reçeut par vne ouuerture de terre. On ne parloit encore alors quasi point de peste. Mais elle se fit connoistre par les effets: car incontinent apres le decez de cét homme, la maladie pestilente se communiqua par contagion au voisinage, qui auparauãt estoit sain. Or est il certain, que ceste maladie viẽt aucunefois de frayeur, aucunefois des mauuaises exhalations de la terre, comme nous auons dit de la ville de Pompei: comme aussi on trouue par escrit, que les oyseaux, qui passoyẽt par dessus le Golfe d'Auerno au Royaume de Naples, mouroiẽt, & que la peste estoit souuent es lieux voisins, à cause de la puanteur qui sortoit de ce Golfe. Cela me confirma en l'opinion que i'auois alors, que cette maladie

©BIUM

ne venoit point d'vne cause tres-cómune, comme de l'air, mais d'vne moins commune, comme peuuent estre celles que ie viens de dire, la mauuaise nourriture commune aux pauures gens, & la communication de commerce, qui se peut faire entre particuliers, & autres semblables.

Ce qui me fit esperer & iuger, que le mal ne passeroit point plus auant, moyennant la grace de Dieu: & le succés fut tel que nous esperiõs. Les mesmes raisons me font esperer le semblable par la bonté de Dieu, moyennant le bon ordre que Messieurs de la police apporteroient à desraciner la cause du mal, & ce qui le fomente.

Toutes choses bien pensées & considerées, mon aduis est, que l'air n'a point ceste chaleur, ennemie de la naturelle, & pourriture meurtriere, qui puisse estre cause de la Peste qui court à Paris. Et neãtmoins ie ne voudrois pas, que le peuple fut ceste asseurãce s'endormist, & se reudist nonchalant aux remedes qui luy sont necessaires pour la précaution. Car il peut aduenir, que l'air qui se pourra echauffer à la leuée de la Canicule, trouuant des corps mal disposez de soy, ou autrement, comme par contagiõ, participeroit à ceste corruption; & encores auec plus de facilité, & s'il aduenoit qu'il ne fut esuenté, & purifié par le vent salutaire, tel qu'est le vent Grec, que nous appellons Nord-est, & en ce temps-là Etesien. Encores seroit-il à craindre, que le vent

©BIUM

vent des prouinces infectées, ne communiquassent à nostre air leur corruption, comme si le Sud-oüest, appellé par les Latins *Africus*, cõtinuoit longuement à souffler, il pourroit apporter ce mal, que l'on dit estre grand en Afrique: ainsi que nous auons veu l'an mil cinq cens quatre vingts, & que les histoires nous témoignent estre aduenu soubs l'Empire de Commodus: & en l'an mil trois cens quarante & huict, & en lan mil quatre cens cinquante. Ce qui me fait souuenir de ceste peste memorable si naïfuement representée par Thucydides, qui commença en Ethiopie, passant par l'Egypte, par la Lybie, & par le Royaume de Perse, vint iusques en la ville d'Athenes, qui fut merueilleusement affligée.

Nam penitus veniens, Ægypti finibus ortus,
Aëra permensus multùm, campòsque natantes
Incubuit tandem populo Pandionis.

C'est pourquoy sur les menaces, qui se presentent, d'vn mal si pernicieux, ie conseillerois au peuple de pouruoir à sa seureté, se munir contre tous mauuais accidens, & à ceste fin se recommander à Dieu, obeir au Magistrat, & garder soigneusement ce qui luy sera ordonné pour la précaution de ceste maladie, & la conseruation de sa santé.

La peste a deux considerations; l'vne publique, parce que c'est vne maladie cõmune, l'autre particuliere, dautant qu'elle peut toucher particulierement vn chacun.

Nam tua res agitur, paries cùm proximus ardet

Les

©BIUM

Les remedes aussi, & principalement de la précaution, que nous auons dit estre plus excellente, que la guerison, dependent en partie de Magistrats, ausquels la garde du peuple est commise, en partie de chaque particulier, qui par raison naturelle doit auoir soin de la conseruation.

Ie voudrois, que chacun reconnût, combien nous sommes obligez à ce grand Parlement, à cét Auguste & souuerain Senat, *Reipublicæ custodi, præsidi, propugnatori, salutis mentisque publicæ principi* & nommément au Chef venerable de ceste illustre compagnie, qui auec tant de dignité, & d'integrité non seulement administre la iustice; mais aussi auec vn soin indicible procure le salut public, s'enquiert curieusemét des signes, des causes, precaution & curation de la maladie, & pouruoit aux necessitez du peuple.

Messieurs de la Police qui soubs l'authorité de la Cour vous acquittez si soigneusement de la charge, qui vous est commise, ie vous supplie de donner ceste licence à l'ordre de mon discours, que ie puisse representer quelques regles dependãtes de vos offices & grandemét importantes à la precaution, & guerison de ceste maladie; & à l'amortissement des flammesches, qui couuées soubs des cendres trompeuses entretiennent le feu & quelques fois le rallument: encores que ie reconnoisse franchement icelles regles auoir esté iadis non seulement proposées, mais aussi ordonnées, & en partie

©BIUM

partie executées, en partie aussi demeurées sans execution, pour les difficultez, qui se trouuent en ceste grande ville, & en vn tel siecle que ceſtuy-cy.

Il seroit necessaire d'auoir deux maisons en deux faux bourgs de la ville, és lieux commodes, choisis par ladvis des Medecins pour retirer les pauures malades de la peste; Il est trop desauantageux à la santé publique, que les pauures malades soyent logez au grand Hostel-Dieu assis pres la grande Eglise, au milieu de la ville, d'où il faut transporter ceux qui sont decedez par ladite ville au cimetiere de la Trinité. La ville de Paris est naturellemment saine, tant pour estre bien descouuerte, & purifiée de vens, que pour l'assiette du lieu sec & sablonneux, & la commodité de ceste belle riuiere de Seine qui passe à trauers, & emporte toutes ses ordures & immondices: & seroit beaucoup plus saine, si on auoit pourueu à la mutitude des pauures, & à la retraicte des malades de la contagion. Ce soin est digne de vos charges, Messieurs: vous impetrerés aisément ceste permission de sa Majesté tres-Chrestienne, & de nos Seigneurs de la Cour. Preuenés la diligence & l'industrie de vos successeurs, & la gloire qu'ils auroient de rendre cette habitation aussi salubre, comme la ville est grande, opulente, & l'vne des plus florissantes de la Chrestienté. Ie sçay bien qu'il ne tient ny à vous, ny à vos predecesseurs, que cela n'ait esté executé,

&

©BIUM

& qu'il y a faute d'vn inſtrumẽt, qui eſt neceſſaire à toutes bonnes entrepriſes. Mais il eſt croyable ; qu'il y a en cette ville vn bon nombre de gens de bien, qui fort volontiers contribueront à vne œuure ſi charitable, à l'axemple de quelques autres villes de ce Royaume beaucoup moindres que ceſte-cy. Et croy qu'il y a vne certaine nature de derniers, qui pourroit eſtre legitimement employée à ce deſſein, ou aux neceſſitez de l'hoſtel-Dieu. En toutes belles entrepriſes on trouue ordinairement quelque empeſchement : En cette-cy il faut ſurmonter toutes les difficultez, puis qu'il y va du ſalut commun: *Salus populi, ſuprema lex eſto.* I'en demeure là, afin de ne paſſe-point mes riuets.

Puis que nous ſommes ſur les termes de l'hoſtel-Dieu, ie ſupplie Meſſieurs les Gouuerneurs de receuoir en bonne part vne propoſition, que ie penſe eſtre fort à propos. Il ſeroit ſouhaitable qu'il y euſt dãs l'hotel-Dieu vn Apothicaire, & vne petite boutique garnie de drogues & compoſitions neceſſaires pour les pauures malades, comme i'ay oüy dire qu'autres fois il y a eu. L'Apothicaire ſeroit tenu de rendre compte tous les mois à meſdits ſieurs les Gouuerneurs de ce qu'il auroit employé, & à ceſte fin rapporter les Ordonnãces ſignées du Medecin; qui ſeroit choiſi, vacation aduenant, par meſdits ſieurs les Gouuerneurs, ſans aucune brigue, ny faueur, le plus propre à ceſte charge. Ce que ie dis, pource que i'ay entendu

©BIUM

rendu de l'vn de mesdits sieurs, que quelques-vns y veulent entrer par brigues: Dont i'ay esté fort estonné, ne me pouuant persuader, soubs correction, qu'en ceste honneste compagnie de Medecins de Paris il y eust aucun, qui voulust y entrer par telles voyes, pource qu'il faut qu'vn Medecin soit legitimement appellé. Quiconque s'y gouuerne autrement, fait grand preiudice à son ordre, & à la dignité de sa profession. Il y a maintenant vn fort honneste homme, & qui a toutes les parties requises dependantes de soy pour faire cette charge. Mais pour s'en acquiter parfaitement, il doit estre tellement authorisé desdits sieurs Gouuerneurs, qu'il soit obey des officiers de la santé, pource que c'est à luy d'ordonner ce qui est de la Pharmacie, Chirurgie, & maniere de viure. Ayant cette authorité il rapportera vne autre grande commodité à la maison, que i'ay veu practiquer il y a enuiron trente cinq ans par vn tres-honneste & sçauant Medecin, qui auoit cette charge: il doit autant de fois, qu'il visite les malades, mener auec soy le portier, ou autre officier de la maison, & luy commander de chasser les gueux, qui se portent bien, & se vont seulement ietter la dedans pour manger le pain des pauures malades. Le public peut encores receuoir du Medecin vne grande vtilité; c'est à sçauoir, que les Bacheliers en Medecine le puissent accompagner en la visitation des malades, pour apprendre la practique

de

©BIUM

de la Theorique, qu'ils ont appris aux Escholes, à la charge neantmoins, que le Medecin ordonnera, & non autre, & signera ses ordonnances suiuant l'Arrest de la Cour. Ce que i'ay dit de l'Apothicaire & boutique, ne vient de moy; Monseigneur le premier President, qui a grand soin de cette maison, comme de tout ce qui est public, m'a, long-temps a, commandé de rechercher vn Apothicaire à ceste fin. Ils s'en sont presentez quelques vns, mais ayant reconnu, qu'ils n'auoyent pas toutes les parties requises pour ceste charge, i'aymay mieux m'en deporter. Ie sçay qu'il sera malaisé de le trouuer tel qu'on desire: mais encores se peut-il rencontrer. Reuenons à nostre premier propos.

Que les pauures malades de la peste ainsi logez soyent bien & soigneusement traictez par charité Chrestienne, secourus de bons Medecins, de bons Chirurgiens, & de drogues d'Apothiquaire necessaires. La maladie est grande, difficile à traicter, en laquelle il faut apporter beaucoup de considerations: Les plus excellens Medecins & Chirurgiens n'y sont pas trop bons. Et neantmoins on sçait que le plus souuent on y met des apprentifs en Chirurgie. Ie Croy que pour le iourd'huy il y a d'honnestes gens qui en ont le soin: Mais par le passé on y a mis des gens qui estoyent plus à craindre, que la peste mesme, pource qu'ils estoient fort ignorans, & entrez pour gaigner seulement leurs maistrises sans chef-d'œuure.

Nous

©BIUM

Nous deuons sçauoir bon gré aux maistres Barbiers Chirurgiens iurez de Paris, qui se cottiserent il y a deux ans, en vne pareille necessité, pour y employer quelques vns de leur compagnie, afin de fermer la porte de leur maistrise à ces ignorans. I'entens qu'ils auoient entr'eux vne police telle, que les quatre derniers maistres reçeus seroyent tenus de traicter les malades de peste. Ie croy, qu'il n'est pas raisonnable d'y contraindre personne, ains plustost en choisir quelque bon nombre des plus experimentez, auec deux bons Medecins, & les exciter par quelque honorable & vtile recognoissance. On pense que iadis à Rome les Medecins visitoyent les malades de peste, leur manioyent le poux, leur ordonnoyent ce qui estoit necessaire, sans crainte, sans soupçon & sans danger. Nous trouuons par experience, que le danger y est grand, & que la contagion fait vn merueilleux degast, & n'espargne point les Medcins, non plus que les autres.

——— In ipsos sæua medentes
Erumpit clades, obsúntque authoribus artes.

Mal-aisement trouuerés-vous auiourd'huy des Malmedis, qui gratuitement s'exposent à cet hazard. Il faut donc conuier quelques bons Medecins & Chirurgiens, par les moyens que ie viens de dire: Cela se practique par tout ailleurs.

Ceux qui visitent ou assistét les malades, soyét habillez de camelot, sarge d'Arras, taffetas

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 562 sur 769

©BIUM

ou d'autres semblables estoffes. Et ceux, qui n'auront le moyen, se vestiront de marroquin, de treillis d'Allemagne, ou autre belle toile noire.

Ceux qui ont commodité de se faire traicter en leurs maisons, soient founis de Medecins, de Chirurgiens, de gardes, de viures, & autres choses necessaires, sans que ceux qui les assistent, ayent aucun commerce auec leurs voisins.

Ceux qui eschapperont, soyent releguez pour vn temps, en quelques lieux salubres, auant que retourner auec le peuple, & qu'ils soyent vestus d'habits neufs, sans qu'ils rapportent aucune chose subiette à receuoir mauuais air, dont ils se soyent seruis pendant leurs maladies. Quelques bons Medecins de ceste ville ont escrit que les vinaigriers bruslent les lies trop prés de la ville, dans laquelle il en vient vne fumée mal-faisante.

Ils ont aussi remarqué, qu'il vient vne mauuaise senteur des courroyeurs, qui toutes fois sont logez au milieu de la ville. On leur pourroit donner quelque departement sur la Riuiere, comme vos predecesseurs y ont colloqué la Boucherie, l'Escorcherie, & depuis quelques années le maché neuf. Il est certain, que quand la peste se met en ces matieres grasses, gluantes & visqueuses, elle est fort dangereuse, & contagieuse. Il me souuient, que l'an 1580. elle fut en vne maison d'vn châdelier, en laquelle il y auoit beaucoup de locataires, qui presque tous en moururent.

Il

©BIUM

Il seroit bon de donner quelque ordre aux esgouts de la ville, pource qu'il en vient vne mauuaise odeur, specialement du costé du Temple & de Saint Martin, quand la Bize souffle, qui renuoye ce mauuais air dans la ville, laquelle Bize, cela cessant, nous seroit salutaire. Empedocles ayant reconnu que la peste, qui estoit en Salemi, ville de l'Isle de Sicile, venoit de la puanteur d'vne vilaine riuiere, y apporta promptement vn remede. Car il fit destourner à ses despens l'eau belle & claire, comme eau de roche, des autres riuieres proches, & la fit ecouler par petits ruisseaux & conduits en ceste autre riuiere sale, qui rendoit ceste puanteur. De façon que par meslange d'eaux la riuiere qui estoit croupissante & marescageuse, fut renduë belle, nette, courante & perdit sa puanteur & saleté par l'abondance & pureté des autres eaux qui y aborderent, & aussi tost la peste cessa.

Ordonner, que les Commissaires des bouës facent soigneusement & plus souuent enleuer les boües de chacun quartier; auec estroites defences aux chartiers de tant emplir leurs tõbereaux, qu'ils en respandent par les ruës, par lesquelles ils passent. Toxares Medecin deliura la ville d'Athenes de peste pour auoir fait oster toutes les ordures de la ville, & commandé que les ruës & ruelles fussent arrousées de vin. Agamemnon pendant que la peste estoit en son cãp, prenoit biẽ la peine de visiter

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 564 sur 769

©BIUM

son armée, de faire tout nettoyer, & ietter toutes les ordures & immondices en la mer.

Que les bourgeois soient soigneux de faire ietter de grand matin quelques seaux d'eau deuant leurs portes, & faire deualler les ordures par les ruisseaux : Et qu'à ceste fin toutes les fois qu'on pauera les ruës, qu'on fasse aux ruisseaux bonnes pantes.

Que ceux qui ont des cheuaux, fassent souuent nettoyer leurs escuiries, emporter le fien, afin qu'il croupisse moins aux maisons.

S'il y auoit moyen d'empescher que l'on n'apportast aucune chose en ceste ville, des regions qui sont affligees de ceste maladie, ce seroit vn grand bien pour la précaution ; Mais il est mal-aisé de garder ceste police en cette ville, qui est comme vne mere commune, & l'abregé de la France, voire quasi de toute la Chrestienté.

Mettre à fin le restablissement des conduits vtilement commencés par Monsieur Myron, Lieutenant Ciuil, & Preuost des Marchands de cette ville, pour amener en ceste ville les eaux des fontaines, afin que le pauure peuple puisse euiter l'vsage des mauuaises eaux. On sçait que leur vsage a souuent apporté de grandes maladies aux armées.

Defendre les estuues en temps de peste. Vn bon Medecin & Chanoine de Paris, qui est decedé dés le 3. iour de Ianuier en l'an 1457. escrit auoir esté mal voulu des maistres des estuues, pour auoir donné ce conseil.

Faire

©BIUM

Faire retirer les pauures mendians, & trouuer moyen de les loger en quelque lieu, & leur donner commodité de viure, sans les laisser courir par la ville.

Si le mal empiroit, dont Dieu nous veüille garder, pour amander la corruption de l'air, on recommande le feu, comme vn remede singulier. On dit, qu'Hippocrate par ce moyen fit cesser vne grande peste qui trauailloit les Atheniens, Empedocles, & Acron l'Agrigentin se sont seruis du mesme preseruatif. Nous lisons, que les soldats se garantirent de la peste qui estoit à Tournay, mettans de la poudre à canon sans boulet dans les pieces d'artillerie, qu'ils delachoient la nuit, & sur le point du iour. Ie sçay que le feu est salubre en toute saison, & que pour cela le petit Poëte entre les autres felicitez desiroit *focum perennem*: Mais on y peut apporter quelque distinction; Sur quoy il faudroit demander conseil aux Medecins, quand on voudroit vser de ce remede. Les regles generales sõt dangereuses, specialement si on les prend cruëment.

Auoir soin de faire enterrer les corps morts de peste bien-auant, & en cimetieres esloignez du commerce du peuple. Il y eut vne peste à Carthage, qui rengregea grandement tant à cause de la puanteur des corps morts, qui gisoyent sans sepulture, pource que personne n'y osoit toucher, craignant la cõtagiõ, que pour raison de la pourriture d'vn marets

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 566 sur 769

©BIUM

qui estoit proche de la ville. Il y eut pareillement à Venise vne peste qui empira fort, pource que les corps demeuroyent en la ville, & aux maisons sans sepulture, par faute d'emballeurs, & qu'au vieil *sanita* on y bruslоit les corps morts, la fumée desquels apportoit grande infection en la ville.

Defendre la vente des meubles, qui sont és maisons infectées, donner ordre, qu'ils ne soyent point derobez; comme on dit, qu'ils furent encores, il y a deux ans, en vne maison: Et au cas que le mal rengregeast, defendre tout à faict les inuentaires, ventes de meubles. Cela est plus de consequence, que plusieurs n'estiment. Il a esté dit cy deuant, qu'il vient plus de mal par la contagion, que par la corruption de l'air. I'ay oüy dire à vn de mes deuanciers, que les massons qui bastissoyent en vne maison qu'il y auoit prés le Ponceau, moururent tous de la peste, pour auoir tiré de quelques creuasses qui estoyent en vne chambre, de la fillace, ou des estoupes, qui estoient infectées de plus de sept ans, pource qu'il y auoit autant que la peste auoit esté à Paris. Il estoit commandé au Sacrificateur de brusler tout vestement de laine, de lin, enordissure, en tissure de lin, ou de laine, en peau, ou en tout ouurage de pelleterie, s'il voyoit, qu'il y eust lepre poignante. A cét exmple on deuroit brusler tous les meubles qui ont serui aux malades de la peste, & par leur porosité reçeu le

©BIUM

le mauuais air: tels, que ceux qui ſont cy-deſſus mentionnez,& autres ſemblables, iuſques aux meubles de bois, & notamment ceux qui ſeroyent troüez ou vermolus. Le Senat de Veniſe fit brûler vne grande quantité de meubles que les amballeurs & foſſoyeurs auoyent amaſſé pendant que la peſte auoit eſté en la ville, pour retrancher le fondement d'vne nouuelle contagion. Ceſte ordonnance fuſt belle, & bien executée apporta ſeureté aux Seigneurs Venitiens; Quant aux murailles de la maiſon infectée, encores qu'elles ſoyent froides & maſſiues, ſi eſt il bon de les hacher, & renduire de nouueau, ſpecialement ſi elles ſont vieilles, caduques, ou creuaſſées. Ainſi eſtoit-il commandé au Sacrificateur de faire renduire le parois de la maiſon infectée de lepre.

Quant à ce qui appartient au deuoir des particuliers, ie voudrois, que chacun ſe rendit auſſi diligent à obeir aux reglemens que font Meſſieurs de la police, comme ils ſont ſoigneux de les ordonner.

Chacun doit eſtre aduerty de ſe tenir nettement en ſa maiſon, & autant au l'arge que ſa commodité le pourra porter. Pericles fut blaſmé par les Athenies, reietans ſur luy la cauſe de la peſte, qui les affligeoit, pource qu'il auoit amaſſé grand nombre de villageois, & iceux logé dans la ville. On a panſé que la grande multitude du peuple eſtroitement logé à Rome, y auoit apporté la peſte en l'année du conſulat de L. Æburius, & de P. Seruilius. Auſſi

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 568 sur 769

©BIUM

est-il bien certain, que les villes moins peuplées sont moins subiettes à la peste qui vient, ou qui s'entretient par contagion.

Fuïr la compagnie des malades de peste, de ceux qui les assistent, & le maniement des choses infectées.

Quand il y a quelque indispositiõ en l'air, il la faut corriger par son contraire. Si le mal vient du midy, les fenestres, qui le regardent, seront fermées, & celles du Septentrion ouuertes. Si la saison est trop humide, il faut faire bon feu. Pendant que ceste grande peste, dõt nous auons parlé cy deuant, estoit à Rome, l'Empereur Commodus, par le conseil de ses Medecins se retira à Laurẽto, où il y auoit vne Forest de lauriers, tant pour le plaisir du lieu, que pour l'odeur des lauriers, que l'on tient estre propre pour empescher la corruption. Quelques vns pour antidote de la peste recommandent les mauuaises odeurs, comme celle du bouc, ou de son vrie. Contre lesquels ie ne veux disputer, ny blâmer leur opinion, pour le respect que ie rends aux anciens qui l'ont escrit, & pour l'honneur que ie porte à la doctrine de modernes qui ont esté de cét aduis. Mais ie les supplie aussi de ne trouuer mauuais, si en cela ie ne me range à leur opinion; & de me donner ceste liberté de dire, que les bonnes & douces odeurs me semblent plus propres pour empescher de receuoir le mauuais air, pource qu'elles confortent la faculté animale & vitale, qui par ce moyen resisteront plus

©BIUM

plus aisément à toute corruption. On portoit à la main de petites pommes de ſenteurs, quand la peſte fut à Rome ſous l'Empire de Commodus, dont nous auons parlé pluſieurs fois. Les Anciens mettoyent l'eſcorce de citron parmy leurs habits, pour les mieux conſeruer, & les garder de pourriture. Il eſt bon de ſe tenir proprement & nettement, & ſe veſtir d'habits qui ſont les moins ſubiets à receuoir le mauuais air, dont nous auons parlé cy deuant, ſelon la commodité & condition d'vn chacun.

Le dormir ſoit meſuré à la nature & à la couſtume d'vn chacun : les veilles exceſſiues ſont nuiſibles.

Les exercices ſoyent moderez, & ſur tout il ſe faut garder de ſe trop eſchauffer, afin de n'auoir point neceſſité d'attirer beaucoup d'air.

Il faut euiter toutes paſſions & perturbatiõs de l'eſprit, & ſpecialement la colere, la triſteſſe, & la frayeur : ce que nous auons dit au commencement de ce diſcours. Comme le vin qui eſt expoſé au Soleil pendãt la canicule ſe tourne, & s'aigrit aiſément, pource que la lie attirée par la grande chaleur ſe meſle auecque le vin: ainſi aduiẽt-il, que par la triſteſſe, par la frayeur, par la melancholie, ou telles autres perturbatiõs & agitatiõs de l'ame, la lie du sãg ſort de ſa place, ſe méle auec les bõnes humeurs, les trouble, les corrõpt, & les diſpoſe à ceſte mauuaiſe pourriture. Le ſoin, le ſouci, le chagrin doiuent

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 570 sur 769

©BIUM

estre bannis en constitution pestilente. On à remarqué,que quelques Chirurgiens , qui sans aucun soin visitoyent,& secouroyent gayement les malades de peste,s'en acquitoient fort bien, & sans incommodité de leur santé : & que neantmoins ceux-là mesmes estans mariez,& minez du soin qu'ils auoyent de leurs femmes, enfans, & affaires domestiques , , à la premiere rẽcontre & visitatiõ des malades se trouuoyent surpris du mal , dont ils mouroyent. On dit,que les soldats Gregeois chassoyent la peste de leur cãp par leurs chansons;& que Thalata de Crete en garantist les Lacedemoniens par le moyen de sa musique. Par cela nous entendons,que nous deuons viure doucement & gayement: Car par ce moyen nous pouuons fortifier nos ames & nos corps,pour plus aisément resister à ceste maladie.

Des plaisirs Veneriens ie diray seulement, que ie prie le Lecteur de se souuenir de la resposse,qui fut faite à celuy qui demãdoit quand il falloit chercher la companie des femmes, *toutes & quantesfois,que tu voudras t'affoiblir.* Or tout nostre but icy doit estre la conseruation des forces.

Chacũ se doit regler en sa maniere de viure, vser de bonnes viandes,aisées à digerer,& fuir principalemẽt l'vsage des fruicts nouueaux qui engendrent mauuais suc , qui ne sont point de garde,qui incontinẽt se gastent,& s'enrichent, appellez proprement par les Latins *fugaces.*

I'excepte

©BIUM

l'excepte les cerises, dont l'vsage moderé est fort sain.

Comme il est bon de se tenir proprement & nettement en sa maison, & en ses habits, ainsi est-il bien necessaire de tenir son corps au dedans pur & net: partant ceux, qui sont subiets à quelques infirmitez, & qui amassét quelques mauuaises humeurs, seront soigneux de se tenir le ventre bon, & de se purger par medicamens doux & gracieux, qui leur seront ordonnez par leurs Medecins ordinaires.

Mais pource que i'entends, que l'on desire quelques remedes preseruatifs pour les pauures, qui seront tousiours bien & charitablement receus par les medecins de ceste ville, quand ils les voudront consulter, i'adiousteray icy quelques medicamens aisez à preparer & de peu de frais, dont ils se pourront aider pour la precaution.

Il faut donc, comme nous venons de dire, que chacun soit soigneux de se retenir le corps net, pur & perspirable. Ceux qui mangent beaucoup, qui font beaucoup de sang, qui ont le foye chaud, se feront tirer iusques à neuf ou dix onces de sang: Ils se purgerõt deux ou trois fois le mois de medicamens doux, comme par exemple en temps pluuieux, & tel que nous l'auons eu quasi iusques à present, ils vseront des pilules suiuantes:

℞. *Pilularum Ruffi,* ℥ ſ. *Malaxa cum ſyrupo conſeruationis citri: fac pilulas iij. Da mane pauló ante inſultum.*

Aut

©BIUM

Autrement, en saison plus chaude & seche ils vseront de ce medicament.

℞. Foliorum séna mundatorum ℥ ſ. Infunde & coque in decocto pectorali. In colatura dissolue Catholici duplicati & syrupi rosarum pallidarum laxatiui veteris an. ℥. 1. fac dosim, da tribus horis ante insculum.

Au lieu de cela pour plus grande facilité, & à moindres frais, ils pourront prendre vne demie once de Sené, & la faire tremper & boüillir quelque temps dans vn boüillon, ou dans vn ius de pruneaux, le passer par vn linge net, & le prendre deux ou trois heures auant disner. Ceux qui auront plus de commodité pourront au lieu de cela, prendre vne once de casse, ou deux onces de manne vne heure deuant disner. Ie trouue bon l'vsage des remedes cordiaux: Mais le pauure peuple souuent abusé en l'vsage, & soubs ce mot de cordiaux, ausquels il a recours, neglige les remedes de preseruation, principaux & neceſſaires, qui gisent à chasser l'humeur, qui peut receuoir ou engendrer ceste grande & insigne pourriture, qui fait ceste maladie. Il faut donc auant toutes choses se seruir des remedes, qui espuisent les mauuaises humeurs, & puis auoir recours à ceux, qui peuuent alterer & changer la mauuaise temperature, & fortifier les parties nobles contre ceste grande pourriture.

ANNO

©BIUM

ANNOTATION II.

Sur les remedes Cordiaux, & les abus qui s'en ensuiuent.

NOstre Autheur estoit doüé d'vne telle preud'hommie, & d'vne si grande droiture & conscience, qu'il n'a pas voulu parler de ces remedes cordiaux, à la vertu desquels tant de gens fondent leur esperance durant la contagion, qu'il n'en ait prudemment donné son aduis, & aduerty le peuple du grand abus qui s'en ensuit. Et à vray dire, c'est vne pure bourde que tout ce que l'on dit de leur faculté imaginaire, inuentée par les Charlatãs & autres gens qui poussez & aueuglez d'un seul aiguillon d'auarice, promettent auec leurs drogues des miracles de choses impossibles aux pauures malades, ou à ceux qui ont peur de l'estre, pour attirer à soy comme on fait le poisson auec vn hameçon, l'or & l'argent de leur bourse. Iamais Hippocrate ny Galiẽ n'ont fait mẽtion de tels remedes en leurs diuins escrits qu'ils ont laissés à la posterité: iamais ils ne s'ẽ sont seruis en la guerisõ d'aucunes maladies; les bõs Medecins les abhorrent & en detestent la fourbe: il n'y a que les souffleurs, & les Empiriques qui les introduisent, au grand dommage de la Republique, & des pauures malades qui se fient trop en eux. Vn corps plein de mauuais humeurs tant dedans que dehors les veines, a besoin premierement d'estre saigné, puis purgé, voire mesme plusieurs fois selon que son Medecin ordinaire luy conseillera, pour se preseruer de la contagion pestilente, auec vn bon regime qu'il luy ordonnera selon la saison, l'aage, le temperament,

©BIUM

le pays & autres circonſtances deſquelles il eſt le ſeul Iuge: ces trois pieces adminiſtrées en temps & lieu, & comme il faut, luy ſeruiront de tout remede, & vaudront mieux que tous les preſeruatifs que les Charlatans debitent auiourd'huy à la credulité du ſimple peuple. Un bon regime de viure, prudemment & legitimement ordonnée en toutes ſes circonſtances, vaut mieux que toutes les opiates dorées ny que toutes les tablettes & poudres cordiales qui ſe vendent auiourd'huy dans les Boutiques. Auquel regime ſi on y adiouſte la ſaignée & la purgation, ceux qui ont peur des vapeurs contagieuſes de la peſte, n'auront qu'à enſuiure les preceptes que leur donne icy noſtre Autheur pour ſe faire ſaigner & purger doucement, & ſans crainte d'aucun mauais accident.

Les remedes, que nous appellõs Cardiaques, ſont internes, ou externes. Pour les internes le menu peuple ſe peut ſeruir de vray Mithridat, qui eſt fort recommandable pour ſon antiquité: pour l'authorité qui luy a eſté donnée par ce Prince qui l'a inuenté, & en a ſouuent vſé: pour eſtre fort aiſé à preparer, peu mixtionné, de peu de frais, & de grande efficace. Cneius Pompeius apres la defaite de ce grand Roy Mithridates en trouua la recepte en vn ſié cabinet, eſcrite de la main de ce Prince laquelle il tenoit parmy les choſes plus precieuſes. Aucuns ont voulu dire, que Pompeius ne fit pas grand eſtant de cette recepte; pour eſtre cõpoſée de peu de ſimples & fort vulgaires.

Anti

©BIUM

Antidotus vero multis Mithridatica fertur
Consociata modis, sed magnus scrinia Regis
Cùm raperet victor, vilem deprendit in illis
Syntheſin & vulgata satis medicamina risit.
Bis denum rutæ folium, salis & breue granum,
Iuglandésque duas, totidem cum corpore ficus:
Hæc oriente die parco conſperſa Lyæo
Sumebat metuens, dederat quæ pocula tutor.

Ceſte recepte eſtoit compoſée de deux noix ſeches, de deux figues de cabats, de vingt feüilles de ruë broyées enſemble, auec vn grain de ſel : Et portoit ladite recepte, que quiconque vſeroit à ieun de ceſte compoſition, ſeroit aſſeuré de venin & de poiſon pour vingt & quatre heures. Ceſte compoſition peut ſeruir pour trois ou quatre matinées, & puis la retirer comme on voudra, & prendre apres vn peu de vin blanc pour ceux qui ont acouſtumé d'en boire le matin.

ANNOTATION III.

Sur le Mithridat, & ſa compoſition.

NOſtre Autheur deſirant corriger & reformer beaucoup d'abus qui sõt petit à petit gliſſez en la Medecine, ſous pretexte du biẽ public, enſeigne icy comment chacun chez ſoy peut familierement ſe preparer le vray Mithridat, qui eſt cõpoſé de fort peu de ſimples & qui ſe récouurẽt aiſement, tels que ſont les noix ſeches, les figues de cabats, les feüilles de ruë, & vn peu de ſel, lequels ſimples tous ioints enſẽble ont vne grãde vertu cõtre la pourriture. qui eſt la principale cauſe de la peſte. Il ſe trouue biẽ

dans

©BIUM

dans la plusspart des Autheurs vne autre composition de ce méme, nom formée de plus de quarante ingredians, qui sont grandement chauds, quelques vns desquels sont auiourd'huy incõnus, la plusspart des autres difficile à recouurer, & vne bonne partie d'iceux dépranée & sophistiquée. Ce meslãge de tant de simples differens n'est qu'vn ramas inutil, qui a plus d'apparence que d'effet, osté la chaleur qu'il peut causer puissamment dans les entrailles de ceux qui en vsent, sans estre doüé d'aucune qualité qui le puisse rendre recommandable. I'entends parler, non seulemẽt de celuy que vendent les coureurs & triacleur au simple peuple sur leurs theatres; mais mesmes aussi de celuy que l'on trouue auiourd'huy dans les boutiques, qui ne merite pas d'estre mis en aucun vsage, si ce n'est dauanture pour escauffer, ce que peuuent plus aysemẽt faire cent sortes de simples que nous auons icy à toute heure en main: voire mesme le vin fera tout ce que pourroit faire ce Mithridat de Damocrates donné en tẽps & lieu, & beaucoup dauãtage, par sa saueur, chaleur & tenuité de parties. D'où il appert que c'est peine perdue d'employer toutes ces drogues estrãgeres si cheres, que no⁹ ne receuõs presque qu'adulteres & sophistiquées, veu que nous auons icy abondamment, & à bon marché, quantité de drogues bien meilleures & plus recommãdables, desquelles nous pouuõs vser à toute heure sans aucun inconuenient; ce qui ne se rencontre pas touſiours en se seruãt du Mitridat, où il entre des choses veneneuses, & desquelles la moindre dose malprise, peut causer de grãds & perilleux accidẽs, voire mesme la mort. La larme du pauot noir, qui est

©BIUM

par tout nommée Opium, en rend vn tesmoignage certain, veu qu'il cause infailliblement la mort à celuy qui en vse inconsiderement, & au contraire l'antidote de nostre Autheur fait merueilles en bien, veu que les noix, les figues, la rue & le sel n'ont en soy aucune qualité maligne, mais seulement dessechante & corroborative de telle sorte, que ce grand Roy du Pont Mithridates ne trouua point de plus asseuré contrepoison contre les venins desquels on l'auoit voulu faire mourir ieune, que celuy nostre, auquel il a donné son nom pour ses singulieres vertus & l'insigne obligation qu'il luy auoit; ce qui a fait dire au Poëte.

Profecit poto Mithridates sæpe veneno,
Toxica ne possent sæua nocere sibi.

Ceux qui ne pourront se seruir de ce remede vseront les matins, auant que sortir de la maison de l'Opiate suiuante.

Recip. *Conseruatum bugloss. borraginis, nenupharis & rosarum an.* Vnc. ij *conseruæ calendulæ.* Drach. X. *Malaxa cum syrupo de limonibus, & fac Opiatam, de qua vtatur mane ad quantitatem nucis auellanæ, superbibendo parum vini albi.*

Ceste opiate est bien temperée, qui ne peut eschauffer, ny apporter aucune incommodité, mais est fort bonne, profitable, & telle, que les Apoticaires charitables la donneront au petit peuple à prix raisonnable. On en peut prendre la grosseur d'vne noisette, auec vne cuillerée de vin blanc pour ceux qui ont accoustumé d'en boire.

Quant aux Cardiaques externes, ie ne puis estre de l'opinió de quelques sçauãs Medecins,

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 578 sur 769

©BIUM

que i'honore pour leur suffisance, qui ordonnent de porter sur le cœur vn sachet d'Arsenic: alleguãs pour raison, que l'Arsenic par sa vertu exsiccatiue dessèche l'humidité pourrissante, & pour experience, l'exemple du Pape Adrian sixiesme, qui pour precaution de ceste maladie se seruoit de ce remede. A quoy il est aisé de respondre, que l'Arsenic dessèche à cause de sa chaleur immoderée, & funeste; & qu'il n'y a en l'vsage de ce poison aucune seureté, qu'vn bon Medecin se doit touſiours proposer: que la seule experience du Pape Adrian, ou d'autres, ce peut valablement conclurre, que ce moyen l'ait preserué de la peste: Que i'ay pour la defense de mon opinion l'authorité de Messieurs mes collegues, reconnûs pour Medecins tres-suffisans, qui auec bonne raison sont de mesme aduis & ont par longue experience remarqué les mauuais effets de ceste drogue, pour auoir veu aucuns de ceux qui en ont vsé, auoir depuis esté sujets au battement de cœur, autres decedez auant leur vieillesse; esquels on a trouué le cœur sec & flestri. Entre autres ils asseurent, qu'vn Gentil homme, qui portoit sur le cœur ce poison pour precaution de la peste, alla iouër à la paulme, où il tomba mort tout soudain lequel ayant esté ouuert, fut trouué auoit le cœur sec, noir, & vlceré: Auſſi est-il vray semblable, que le cœur eschauffé ait attiré à soy ce poison, qui par l'aduis de tous les Medecins est chaud au plus haut degré, caustique; & comme poison, ennemy mortel

©BIUM

mortel du cœur. Ie ne sçay qui pourroit auoir introduict cét erreur, si ce n'estoit que quelqu'vn eust tiré ceste recepte des Arabes, & que par ignorance de la langue, où ayant trouué ce mot d'Arsenic, qui en Arabe signifie canelle, eust pris ce mot pour le poison, que nous appellons Arsenic, & de là eust fait vne poudre d'Arsenic, au lieu d'vne poudre de canelle pour porter sur le cœur, dans vn sachet. Lequel erreur auroit depuis esté suiuy, & defendu par aucuns sçauans Medecins, comme auiourd'huy toutes propositions sont quasi problematiques en Medecine. I'honore leur suffisance, mais ils me pardonneront, si ie ne puis estre de leur aduis, & me permettront le mien libre, qui est, que nous ferions vn œuure charitable, & digne de nous, si nous pouuions oster ceste opinion erronée, qui est de dangereuse consequence pour beaucoup de considerations.

ANNOTATION IV.

Touchant l'Arsenic pendu au col pour seruir de preseruatif contre la peste.

IE ne puis que ie ne loue nostre Autheur qui a si ingenieusement descouuert d'où vient l'abus de porter de l'Arsenic pẽdu au col pour se preseruer de la peste: abus de verité grãd & dommageable, & que tous les Medecins deuroiẽt combatre & refuter aux occasions, veu la quãtité de ceux qui s'y laissent encore tous les iours surprẽdre. Il ny a point d'apparẽce que le cœur premier principe de nostre vie, & le plus

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 580 sur 769

©BIUM

fort arsenal de la chaleur naturelle, puisse iamais contracter auec l'arsenic, ny quelque autre poison que ce soit aucune familiarité ny habitude, veu qu'ce sont deux corps diametralement opposez & purement ennemis que le cœur & le poison. Le fait est de mauuais exemple, & la consequence en est perilleuse. Vn sçauant Medecin de Sicile raconte qu'vn ieune homme ioüant a la paume tomba roide mort dans le tripot, qui auoit vn petit sachet plein d'arsenic pendu au col. Vn docte Medecin de Padoüe écrit qu'vn Iurisconsulte qui portoit vn tel sachet, s'estant eschauffé, tomba en vne grande fievre fort maligne, de laquelle il pensa mourir pour les mauuais accidens que luy causoit ce sachet enuenimé. On a remarqué de certains Courtisans, ausquels pour auoir porté de ces poisons enfermez, leur estoient venues sur la poitrine de vilaines pustules par la force & vertu caustique dudit arsenic. On en a veu d'autres qui à tout moment tomboient en foiblesse à cause de ce poison porté sur la region du cœur gueris aussi-tost qu'ils ont cessé de le porter. De toutes les raisons qu'on allegue pour la defense de ce sachet empoisonné, pas vne ne me plaist; les vns disent que par ce moyen le cœur s'accoustume aux poisons; mais ceux la ne considerent pas la difficulté de l'vn, & l'impossibilité de l'autre; ioint que pour cela on n'est pas exempt de la peste; les autres disent que l'arsenic estant vn venin fort sec, cõsume & absorbe par sa secheresse les mauuaises humeurs qui peuuẽt causer la peste: a cela ie respons, que si ce n'est que pour sa secheresse, il n'y auroit qu'a prendre de la pierre ponce, ou quelque autre mixte

fort

©BIUM

fort sec, qui ne soit point veneneux, duquel l'vsage sera biẽ plus asseuré que d'arsenic. D'autres alleguẽt l'experience, & disẽt que le pape Adrian, fut preserué de la peste qui fut grande de sõ tẽps à Rome, l'ã 1522. par le moyen de ce sachet: mais cette raisõ est friuole & impertinẽte: il a eu de l'arsenic pendu au col, & n'a pas esté frappé de la peste, ie croy l'vn & l'autre, mais nõ l'vn pour l'autre: aussi biẽ que ce bõ Pape plusieurs autres pareillemẽt échapperẽt cette fureur de peste, qui n'auoiẽt point de tel preseruatif. Enfin quelques vns, à la mode de tous les Charlatãs, recourẽt à vne qualité occulte, n'en pouuãs assigner aucune raisõ valable: ausquels ie rẽpõds auec Galien que c'est la coustume de ceux qui n'ont rien de bon à dire, ou d'vser de termes extraordinaires & inusitez, ou de répõdre par ces qualitez qui sõt depures bayes, cõtrouuées & inuẽtées par les ignorãs, pour seruir de põt aux asnes. Bref ces amules sõt de vrayes amusetes de peuple, s'en garde qui voudra n'estre trompé.

L'vsage du vif argent me s'emble aussi pouuoir apporter quelque nuisance par sa mauuaise qualité, non toute-fois si dangereuse que l'Arsenic. Ie pense, que c'est vn abus populaire de s'en seruir en quelque façon pour la precaution de la peste.

Nous auons dit cy-deuant, que les mauuaises odeurs ne nous semblent aucunement bonnes pour Antidote de la peste. Car puis que les esprits sont recreés, & reparez par les bonnes odeurs, il est bien vray semblable qu'ils sont aisément offensez par les mauuaises sẽteurs. Si le peuple se veut seruir de ce remede,

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 582 sur 769

©BIUM

il me ſemble qu'il ne ſera point inutile, moyenant que ceſte ſenteur ſoit ſi douce, qu'elle n'enteſte point, qu'elle n'empliſſe point, & n'eſchauffe point le cerueau, ains le fortifie, recrée & repare les eſprits animaux & vitaux par ſa douceur & ſouefueté. A ceſte fin le peuple pourra porter vn petit bouquet d'œillets, ou vne orange, ou vn citron.

Si quelqu'vn plus curieux ſe veut ſeruir d'vn ſachet, ou eſcuſſon à porter ſur le cœur, il pourra vſer de la poudre ſuiuante, qu'il aura à prix fort raiſonnable.

Recip. *℞ ſararum rubrarum ſiccarum, florũ violarum, bugl. ſſ. meliſſ.* an. Vnc, *ſantali citrini* Drach. iij. *mirrhæ, thuris, ligni aloës, & ligni Rhodij* an. Drach *ſ. corticis citri* Dr. ij. *Omnia contundantur, pulueriſentur, & includantur inter duos ſyndones interbaſtatos ad formam ſcuti, pro regione cordis.*

Entre les remedes l'axatifs & cordiaux, ie n'ay point parlé de rheubarbe, de ſyrop de cichorée composé auec rheubarbe, de muſc, d'ambre gris, de perles, d'Or, de Coral, de Licorne, de Bezoard, de Mithridat, de theriaque, de confection d'Alkermes, Hyacinthe, d'eaux Theriacles Imperiales, des Marſepains, des mains de Chriſt perlées, de paſtes royales, des conduits cordiaux, ny d'infinis autres ſimples, & compoſez de grand prix, de grande efficace, & dont ie fais autant d'eſtat qu'il eſt raiſonnable. Ceſte opulence de Medecine, ceſte abondãce & varieté de remedes doit eſtre employée pour les riches, par l'aduis de leurs Mede

©BIUM

Medecins qui les choisiront, feront mesler & preparer, comme ils iugeront necessaire, ayant égard à la maladie qui court, à la saison, au temperament, âge, sexe de ceux qui les appelleront, à la region, & à plusieurs autres choses considerables

ANNOTATION V.

Sur les Perles, l'Or, la corne de Licorne, le Bezoard, le Mithridat, la Theriaque, les confections d'Alkermes, de Hyacinthe, &c.

IE me tiens obligé en cõscience d'aduertir le Lecteur, & le prier qu'il lise attentiuement cette page, où est faite mention de la plus part des remedes cordiaux, chers & precieux, desquels plusieurs se seruent auiourd'huy pour la precaution de la Peste. ce n'estoit pas son dessein de faire vn long discours, la matiere ne le meritant point : aussi ne les a-il voulu refuter, & en monstrer le grand abus qui en prouient, ayant voulu rendre son discours le plus populaire qu'il ait peu, pour vne plus facile intelligence de toute sorte de gens qui le pourroient lire: il s'est contenté de n'en auoir point ordonné, & d'auoir donné conseil au peuple de ne s'en point seruir, veu qu'ils sont la plus part inutils, inuentés plus tost pour enrichir ceux qui les debitent au grand destriment du public, que pour guerir aucune malad'e, en quoy ils n'ont aucune vertu. Ouy, ie dis hardiment toutes ces drogues & cõpositiõ de l'inuẽtion des Arabes, n'ont aucũ vray & legitime vsage en Medecine: il y a du luxe & de la superstitiõ en iceux, ils seruẽt à

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 584 sur 769

©BIUM

le peuple,& à tirer finemẽt, soubs pretexte de biẽ & de soulagement,l'or & l'argent d'vn pauure malade, qui desia d'ailleurs est assez affligé:leur cherté cause vne seconde maladie pire que la premiere,scauoir la pauureté,à la pluspart de ceux qui s'y fient,ils abusent ceux qui s'y amusent, & encore l'abus en est si grand que plusieurs de ceux qui deuroient en desabuser les autres s'y laissent vilainemẽt,& à leur deshonneur & charge de leur conscience,tromper eux-mesmes.Ie sçay bien que nostre Autheur ne les a iamais approuuez, & que dans le long temps qu'il a fait honorablement la Medecine dãs les meilleures maisons de Paris,en ayant de bonne heure reconnu la vanité,il n'en a iamais ordonné à personne:mais dautant qu'en les defendant il n'ẽ a apporté aucune raison, afin que chacun connoisse que i'en parle sans passion & que le zele seul que i'ay pour le bien public, & pour le soulagement du peuple me fait parler; i'en deduiray icy les principales causes qui me font hayr ces fadaises d'Arabes & fourbes Charlataneſques qui causent vne piperie & volerie perpetuelle en Medecine. Ie n'entẽds point icy parler de la rheubarbe,ny du syrop de cichorée,desquels les bõs Medecins se seruent vtilement tous les iours: mais bien seulemẽt du musc,de l'ambre gris,des perles,de l'or,de la Licorne,du Bezoard, de la theriaque & du mithridat,cõfection d'alkermes & de hyacinthe, d'eaux theriacales,imperiales,maius de Christ perlées,& semblables forfanteries,de chacune desquelles ie vay dire vn petit mot afin d'ayder pour ma part a reformer les abus qui en prouiennẽt tous les iours. Et premierement

Du

©BIUM

Du musc.

Iamais personne n'a trouué par experience que le musc eust aucune vertu preseruatiue de la Peste: iamais les bons Autheurs n'en ont parlé: il n'a aucun pouuoir contre la pourriture, estant trop chaud & trop sec; c'est pourquoy c'est badinerie de l'employer à cét effect. Vn bouquet de roses y a cent fois plus de pouuoir, principalement si on ne neglige les grands remedes qui ostent la cause du mal.

De l'Ambregris.

I'en dis autant de l'Ambregris, ayant presque les mesmes qualitez que le musc, & n'ayant nulle puissance en soy de resister à ce grand feu, & cette extreme pourriture qui fait la Peste, veu mesme qu'il est fort chaud, & encore plus que le musc.

Des Perles.

Cest icy vne des plus vieilles erreurs & des plus absurdes tromperies que la superstition des Arabes ait introduite en la Medecine, de dire que les Perles ayent vne faculté cardiaque & corroboratiue. Le Cœur ne se peut proprement fortifier que de deux choses, sçauoir est, de sang, ou d'esprits: or est-il que les perles ne font ny l'vn ny l'autre, veu qu'elles ne nourrissent point, & qu'il n'y a que les alimens qui fassent cela, dõc c'est folie de croire toutes les bourdes que font les Arabes & leurs sectateurs de cette pretendue vertu des Perles, puisque tout ce qu'ils en disent repugne à la vraye Philosophie. C'est le gain seul & le profit qu'ils en tirent qui leur fait tenir ces discours sçachans bien en leurs ames qu'vn bon boüillon à la viande, ou vn pot de bonne gelée, ou vn verre de vin bien trempé, peut

©BIUM

plus conforter & resiouyr, voire mesmes defẽdre le cœur d'vn malade, qu'vne prise de poudre de Perles, qui se vendra cinquante ou soixante escus, à la confusion de ceux qui le permettent & l'endurent.

De l'Or, qui ne doit estre employé en Medecine.

LA mesme raison que ie viens d'employer contre les perles, qui est qu'aucunes choses ne fortifient si quand & quand elles ne nourrissent, doit icy seruir contre l'Or, lequel ne peut en aucune façon estre employé en Medecine; ny ne doit estre appellé remede à proprement parler, de quelque façon qu'on le prenne. Tout remede deuant patir & estre reduit en acte par la chaleur naturelle, l'Or ne doit estre pris pour tel, puisque nostre chaleur ne peut rien sur luy, veu qu'il est rendu de mesme couleur, & de mesme pesanteur que quand il a este pris à raison de sa fermeté & sa solidité. On en voit tous les iours l'exemple sur ceux qui auallent des pieces d'or cõme des pilules, lesquelles ils rẽdent par bas sans aucune diminution de poids; nulle portion d'iceluy ne se conuertissãt en nourriture ou substãce du corps qui doit estre nourry. L'Histoire des Iuifs le tesmoigne desquels on ouurit & fendit-on les boyaux, pour en tirer l'or qu'ils auoient auallé, qui y fut trouué tout entier: ioint que tous les metaux ont vne certaine odeur sulfurée & puante ennemie de nostre vie, veu que leurs principes sont vrayemẽt veneneux au dire mesme des Chymistes, sçauoir le soulfre & le vif argent. Tout remede est ou corroboratif, ou alteratif, ou purgatif. L'Or ne corrobore point, puis qu'il ne nourrit point, selõ la maxime d'Aristote en ses Me-

teores

©BIUM

teores, & de Guidō en son Commentaire sur le 1. liure d'Hipp. de ratione victus in acutis: donc delà il ne peut estre appellé remede corroboratif. Il ne peut pareillement estre appellé alteratif, en ce que la chaleur naturelle ne peut agir cõtre sa solidité, & qu'il n'eschauffe ny refraichit, ne desseche, ny n'humecte; donc il n'est point alteratif. Qu'il soit purgatif, on ne le peut dire; & iamais n'a esté dit: dõc il n'est point remede. Et ne sert de rien d'alleguer qu'il peut nourrir, puis que cela est tres-faux par les raisons cy-dessus alleguées, & par celle cy que ie tire du grand Cesar Scaliger en ses exercitat. cõtre Cardan, exercit. 272. Il doit y auoir quelque ressemblance entre ce qui nourrit, & le corps qui doit estre nourry; or est-il qu'entre l'Or & le corps humain il n'y en a aucune, la nature de l'Or estãt fort esloignée de la nostre, dõc l'Or ne peut pas nourrir, & par consequent reparer ny restaurer les forces perduës. Si l'Or est bõ à quelques malades, c'est aux melãcholiques, principalemẽt quãd il leur est dõné nõ pas cõme dit l'Arabe Auicẽne, en poudre ou breuuage, mais bien en grande quãtité, c'est à dire quãd il leur vient quelque bõne fortune qui les met à leur ayse; ou que prests à se pẽdre de desespoir, cõme on raconte de ces Anciẽs, au pied de l'arbre qu'ils auoient choisy pour Gibet, ils y trouuẽt grãde quantité de ce iaune metal, qui les réjoüisse & chasse leur melãcholie. Ie nẽ diray pour le presẽt dauantage, reseruant le surplus au Chapitre particulier que i'en ay fait dans mes Erreurs populaires, que Dieu aidant ie mettray bien-tost en lumiere.

De la Licorne.

Si l'abus qui est prouenu de la fausse & supposée corne de Licorne a esté grãd, aussi est-il loüable le dessein

©BIUM

de plusieurs bons Medecins, qui de temps en temps l'ont combatu de vnes raisons, & ont taſché de le deſtruire par toutes ſortes d'experiences; & auroit eſté tout à fait abbatu, ſi le peuple qui eſt fort ſujet à eſtre trompé, n'en auoit à ſon grãd dommage entretenu la fourbe, croyant pluſtoſt aux Charlatans qui la vantent, qu'aux Medecins qui en ont voulu oſter & retrancher l'erreur qui en procede. Mais, Dieu mercy, leur trauail n'a pas eſté inutil; ſi l'abus n'en eſt tout à fait ſupprimé, au moins en eſt-il bien diminué, & preſque eſtouffé à la honte de tous les meſchans qui ne ſongent qu'à entretenir le monde en erreur. C'eſt pourquoy ie n'ẽ veux pas icy dire grãde choſe; i'apporteray ſeulement quelques raiſõs qui pourront contenter les plus curieux pour acheuer d'aſſomer ce monſtre. Premierement, la pluſpart des Autheurs qui en ont traicté, ne s'accordent nullement ſur la nature de la Licorne: 2. Ces cornes n'ont ny ſaueur ny odeur ny aucune autre qualité par laquelle elles puiſſent produire aucun bon effect au ſoulagement du malade. 3. Eſtant vne matiere fort ſeche, elle ne peut ny nourrir, ny ſuſtanter en aucune façon vn malade, ſi ce n'eſt peut eſtre en deſſecant, ce que feront beaucoup mieux des cornes de bœuf & de beliers qu'on trouue icy par tout, que cette corne ſuppoſée, à laquelle on fait paſſer la mer rouge pour la vendre plus chere, & quaſi au poids de l'or à ceux qui s'en laiſſent abuſer. 4. Ny Hippocrate ny Galien, ny aucun bon Autheur en Medecine n'ont iamais faict mẽtiõ, qu'elle eut aucune force. Ceux qui en ont traité l'õt fait auec toute incertitude, en parlans par ouy dire; & ſur le rapport des autres. On dit

©BIUM

dit, qu'il ne faut iamais admettre pour vray en Medecine, telle inuentiõ estant propre seulemẽt aux Charlatans & à ceux qui viennent de loin. A cause dequoy i'exhorte vn chacun de ne se laisser embabuiner de cette piperie, veu que la corne de Cerf a cent fois plus de vertu que cette fausse drogue. Mõ aduis est appuyé sur l'authorité des plus sçauãs Medecins qui en ont traicté, principalement de feu Mess. Chapelain, Duret, Pietre, Hautin, doctes Medecins de Paris, de Mercurial, Baccius & Syluaticus, Italien, de Th. Erastus, Allemand & infinité d'autres que ie citeray vne autrefois tout au long. Que s'il demeure quelqu'vn qui ne se veuille laisser desabuser, & qui ayme mieux croire les fols & les meschans qui en parlent pour leur profit, que les bons & les sages qui en parlent de sciẽce & de conscience, ie leur conseille au moins d'en faire de bones experiences, d'où ils connoistront à leurs despens que tout ce qu'on en dit sont friuoles & contes oyseux, & alors sans être trompez ny sans tromper personne, ils pourront faire la mesme response que fit Apollonius à Damis, qui luy demandoit, sçauoir s'il croyoit tout ce que l'on disoit des estranges & admirables vertus du vaisseau fait de cette corne de Licorne, lequel respondit prudemment en se mocquãt de cét erreur; Ie le croiray dit-il, quand on m'aura fait entendre & que ie sçauray que le Roy de ce pays là sera immortel. Et à tant de cét abus. Qui voudra en sçauoir dauantage, voye M. Ambroise Pare, au liu. 21. de sa Chirurgie, qui refute doctement, par bonnes raisons & par experience, toutes les fausses etez qui se disent de ce pretendu & imaginaire preseruatif.

Du

©BIUM

Du Bezoard.

Si le Democrite François a iamais eu raison de priser la meledumoulinpar dessus toutes les pierres, & de luy adiuger le lieu de primauté entre icelles à raison de sa necessité, & du grand seruice qu'elle rend au genre humain : ie puis maintenant au contraire & à meilleure raison blasmer & cõdamner la pierre de Bezoard, qui a seruy d'instrument à tant trõper de mõde depuis qu'elle a été mise en vogue par les coureurs & Charlatãs: qui a seruy de pierre d'achopement à faire tresbucher tant de gens qui marchoient simplement dans le droit sentier de la verité pour auoir trop legerement creu à toutes les vanitez & discours mensongers que les ignorans & les trompeurs ont franduleusemẽt & malicieusemẽt publié d'icelle: pierre de scandale, qui a si vilainement diffamé tãt de gẽs qui ont abãdõné la vraye methode de bien faire la Medecine, & delaissé le beau chemin que nous ont autresfois tracé Hippocrate & Galien, pour suiure les fausses & mal-heureuses experiences de cette pierre ; qui n'eut iamais de vray estre que dans l'opinion des fols, & de ceux qui ont voulu estre d'eceux. Pierre maudite qui en a plus trompé que la plaspart de bons remedes n'en pourroient soulager. Ie pourrois par plusieurs bonnes rãisons & belles authoritez abbatre tout ce qu'õt dit les Charlatans de cette pierre, & en renuerser de fond en cõble tout l'edifice qui n'est fõdé que sur l'auarice & la piperie de ceux qui ont autres fois biẽ gaigné à sõ debit, si ie ne sçauois bien que par le soin & la vertu des bons Medecins de cette ville, elle est tantost decreditée : ie me retiens aussi pour lepresent, luy ayant

©BIUM

ayant donné vn chapitre particulier assez long dans mes erreurs populaires, que ie doneray bien tost au public: quoy attendant, le curieux lecteur se passera à ce qui en à esté dit dãs le Medecin charitable. Ie diray seulemẽt pour aduertir, & empecher que persõne ne soit déceu pendant ce temps-là; que cette pierre de Bezoard est vne pure trõperie, qui n'a iamais esté, de laquelle les anciẽs Autheurs n'õt iamais parlé, mais seulement introduite depuis enuirõ cinquãte ans dans la Medecine, par le maquignonage de ceux qui sont tousiours au guet pour persuader au peuple trop crudule, quelque nouueauté de remedes pour en tirer du profit aux despens des innocẽs: bourde bien faite, claire inuention de Charlatans, destituée de toute raison esloignée de toute experience, fondée sur des ouy dire, des contes de femmes, ou de gens qui ne rougissent point pour dire contre leur conscience ce qu'ils n'õt iamais veu authorisée seulement de la foy trõpeuse & du rapot frauduleux de ces fins & ruséz Alchymistes; qui de quelques grains de leur pierre contrefaite tirent l'or & l'argent des pauures malades, qui en font vn bien plus grand profit que les souffleurs de leur pierre philosophale. Meschãs ne vous amenderez vous iamais? ne cesserez vous iamais de trõper & seduire le peuple auec vos faux remedes, qui soubs esperance d'amendement, en laissent tirer l'or & l'argent de leur bourse; Ie prie Dieu de bon cœur que vous vous reformiez; & par cy-apres pas vn mesme de ceux qui voudroient estre trompez, ne le puissent étre par cette feinte & sophistiquée pierre. La seule esperance qu'õ a dõné aux malades d'estre soulagez, la mi, e

©BIUM

en voguez confessez & auoüez ingenuement auiourd'huy que n'en auez iamais veu aucun bon effet: que l'experiẽce vous en marque à toute heure, que vostre auarice seule l'a introduite en la Medecine parmy les bons remedes: cedez à la raiſõ, qui nous enseigne qu'il ny a nulle vertu cardiaque dãs quelque pierre que ce soit: encore moins dãs celle-la qui est contrefaite: & quequand nous l'aurions naturelle, comme les coureurs disent qu'elle est aux Indes, (combien qu'elle ne s'y trouue point) qu'elle n'a non plus de vertu que la craye de ce pays, ou le plastre de Mõtmartre. Elle ne peut faire dans le corps humain ny sang, ny esprits, donc elle ne nourrit nyne fortifie. S'il s'est ensuiuy quelque sueur apres qu'elle a esté prise, sçachez & apprenez de moy qu'aucune pierre ne peut faire cela, & que c'est l'effet de la fievre, ou de la nature debile, ou de quelque breuuage chaud & puissant d'esmouuoir la sueur, cõme pourroit estre l'eau de chardõ benict, ou de Reynette des prez auec, lequel vous l'auez donnée, (combien que cela arriue fort rarement.) Si vous m'alleguez qu'apres auoir fait aualler quelques grains d'icelle à des enfans, la petite verole ou rougeole ont paru, sçachez que vostre pierre n'a point fait cela, mais la chaleur naturelle toute seule, qui a été soulagée, & incitée à ce faire par quelque lauement, ou la Saignée, qui y est le vray remede, pourueu qu'elle soit celebrée de bonne heure. Vostre pierre est vne matiere terrestre & grossiere. qui ne peut passer l'estomach, & qui en quelque endroit qu'elle aille, n'y peut faire que du mal: tãt s'en faut qu'elle puisse procurer ou auancer aucune loüable euacuatiõ d'humeur corrõpue & pourrie, cõtenue

dans

©BIUM

les veines, comme elle est en cette vilaine maladie. Remarquez que les Medecins qui en ordõnẽt encore au iourd'huy (qui sõt pourtãt en fort petit nõbre Dieu mercy,) confessẽt en leur ame que ceste pierre ne sert de rien, & qu'elle est vne pure trõperie; que neantmoins ils en ordõnent pour cõtenter seulemẽt les parens des malades, ausquels vous en auez promis merueilles, afin de n'estre calõniez & accusez d'estre cause de la mort de ceux qui n'en auroient pris, combien qu'à qui que ce soit qui en prenne, elle face infailliblement tousiours quelque mal, & iamais bien iamais. Cedez à la force de la verité, publiée par les escripts de tant de bons Medecins de toutes les natiõs de l'Europe, que Mõsieur Guibert a curieusement citez en son Medecin charitable; Cedez à ceux que ie vay encore vous apporter, afin que reconnoissiez vnanimemẽt que la verité est toute vne & conforme par tout le monde. Nic Boccangelinus, Medecin de l'Imperatrice & Espagnol fort sçauant, en sont traicté des fiévres malignes & pestilentes, chap. 17. en *condamne l'vsage par ces mots.* Quelques vns se seruent de poudres cordiales, faites de pierre de Bezoard, de perles de coraux, & de terre sigillée : mais ils faillent lourdement parce que toutes ces drogues augmentent les obstructions, qui font la fiévre, ioint qu'en telles maladies, ces poudres estans d'vne matiere crasse & terrestre, s'arrestent au fond de l'estomach, oppilent les veines du mesentere, & empeschent que les malignes & pestilentes vapeurs de la fievre n'exhalent de ces parties. *Hieron. Robetis*, Do-

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 594 sur 769

©BIUM

cte *Medecin de Rauenne, & du Pape Clement 8.* en ſon commen. ſur le 7.c.du 3.l. de Celſe, *en découurela tromperie en ces mots*, Ie cõfeſſe auoir ordonné maintes fois de cette pierre dans les fiévres malignes, & meſme à pluſieurs Grands, & qui eſtoient en grãd honneur chez les Princes, iuſques à 8:10.& 15. grains, mais ie n'en ay iamais veu aucun bon effet, ny ſueur, ny vomiſſement, ny flux de ventre, ny aucun amẽdement ny ſoulagement, veu toutes fois que ces pierres auoient couſté beaucoup d'argẽt, qu'on les tenoit pour vrayes, & comme i'ay dit, qu'elles venoient de riches & illuſtres perſonnages. De plus, il faut que i'auertiſſe qu'elles ſont contrefaites & ſophiſtiquées, ce que i'ay reconnu par experience en la maladie du feu Pape Clement 8. où, de plus de 30. qui nous furent apportées, nous n'en ſçeuſmes trouuer vn ſeul grain de bon. *Martianus, Medecin Romain*, en ſes comment. ſur l'Hippocrate, *dit que* du Bezoard il ne nous en eſt demeuré que le nom & l'opinion, ſans aucun effet; ce qui ſe reconnoit vray à l'experience & aux marques qu'õ nous en a deſcriptes. *Roderius à Fonſeca, celebre Profeſſeur de Padoüe* en ſon traicté des fiévres malignes, *confeſſe ingenuëment* qu'il n'a iamais veu aucun loüable effet de la pierre de Bezoard, combien qu'il en ait ordonné maintes fois, dãs les fievres malignes. Dauãtage, on les cõtrefait maintenãt toutes, de ſorte qu'il ne s'en trouue point de vrayes. *Ioannes Colle Belunenſis ſçauãt Medecin Italiẽ ordinaire du Duc d'Vrbin, en ſõ l. qu'il a intitulé* Coſmitor Medicæus, *au traité aſſez*

©BIUM

ample qu'il a fait du Bezoard, reprend ceux qui en vãtẽt de experiẽces sans aucune raison, & qui s'en seruẽt en toute sorte de maladies cõme d'vne selle à tous cheuaux, à cause du gain qu'ils en tirẽt. Theodorus Angelutius en sõ liu 3. de la gueriso des fievres malignes, la condamne en ces mots. Ie conseille à tous les Medecins de ne se point fier ny se seruir de cette pierre, veu que c'est chose tres certaine qu'on ne voit point icy de cette drogue si elle n'est sophistiquée, & que plusieurs grands personnages tres-dignes de foy confessent, & moy mesme puis iurer hardiment que les malades n'en reçoiuent aucũ soulagement. Or chacun peut inger quel grand danger il y a d'ordonner vne chose incertaine & friuole à vn homme trauaillé d'vne fiévre maligne, pour remede certain & bien aprouué. Vn autre fort sçauant Italien, Thomas Menadous, n'en dit pas moins en son liure des fiévres malignes, c. 15, en ces mots. Ie n'admets ny ne preuue en la pierre de Bezoard aucune qualité occulte, par laquelle elle puisse seruir aux fiévres malignes, & croy que ce sont contes fabuleux & discours de vieilles tout ce qu'en ont escript les Arabes, & ce qu'ẽ disẽt encor auiourd'huy les modernes: car ie l'ay éprouué plusieurs fois sur diuers malades ausquels i'ẽ ay ordõné sãs que iamais i'en aye veu aucũ bõ effet ny soulagemẽt. Aloysius Mũdella en son examẽ des simples medicamens, dit auoir connu vn certain Medecin qui faisoit vne pierre auec du vif argẽt & de l'or, laquelle il appelloit Bezoard, de l'vsage de laquelle la plus part mouroiẽt: Voyla la depositiõ d'vn Medecin Espagnol, & de sept Medecins Italiens fort cele-

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 596 sur 769

©BIUM

brcs, de l'opinion desquels s'ensuit qu'il ne faut nullement se fier au Bezoard, estant vn remede controuué, duquel l'vsage est perilleux, & qui ne fait rien de tout ce que de certains modernes preschẽt & vantent ambitieusement d'iceluy. Ie pourrois me contenter de ces tẽmoignages bien preignãs, n'estoit que pour demõstrer dauãtage la fourbe qui se cõmet par le moyen de cette pierre, ie veux leur mõstrer que nõ seulemẽt les Estrangers, Italiens & Espagnols, mais nos François aussi ont connu la mesme verité, sçauoir que cette pierre de Bezoard, telle qu'elle soit, n'est qu'vne pure fõfaterie, fut elle du Leuant ou du ponant, & que la meilleure n'eut rien du tout. Ie m'en raporte à M. Ambr. paré, liu. 12. de sa chirurgie, chap. 44. & defie tous les Bezoardistes Charlatans de Frẽce de répõdre à ses raisons, combien qu'il ne fust qu'vn simple Chirurgien: comme aussi à M. Louys Guyon sieur de la Nauche, en ses diuerses leçons. tom. 1. chap. 10. du liu. 1. Riolan le Pere, sçauant Medecin de Paris, en son commentaire sur Fernel chap. 17. du liu. 2. & Du Laurens premier Medecin du feu Roy Hẽry le Grand en ses conseils, chap 1. & 14. Pour moy i'ay resolu de n'en rien croire de bon si ie n'en voids toute autre chose que ie n'ay veu depuis dix ans, ou si les marchands qui trafiquent aux Indes, ne nous font icy voir tout vif l'animal duquel on le tire sçachant bien de vraye sciẽce & en conscience, que tous les marchands de cette pierre sõt des impo-steurs, & que tout ce qu'õ en dit n'est qu'vn pur mẽsõge par eux inuẽté pour s'enrichir bien tost & bien-seurement aux despẽs du peuple trop credule, cõme ils taschent

©BIUM

chent de faire tous les iours, S'engarde qui voudra.

De la Theriaque & du Mithridat.

Ie pourrois faire vn liure entier de tout ce qu'il y a à dire cõtre ces deux cõpositions tãt celebrées par les Charlatãs & ignorans Empiriques: tant on a treuué d'absurditez, de repugnances & de contradictions dãs ces deux Opiates, qu'il vaudroit mieux qu'il n'en fut point du tout, & qu'on nen preparast nullepart auiourd'huy, pour les abus qui s'en ensuiuent, que d'en voir les malades incessãment abusez comme ils sont tous les iours. Ie ne pourrois étendre à les refuter toutes deux piece à piece n'estoit que ie leur garde vn chapitre particulier dans les erreurs populaires que Dieu aydant ie donneray au public, afin de l'instruire & l'informer de diuers abus desquels est auiourd'huy entretenu le peuple sous ombre de Medecine & de soulagemẽt: où ie demõstreray clairemẽt que la Theriaque d'auiourd'huy n'a retenu que le nom de celle de Anciens, & qu'elle ne leur ressemble de rien. Attendant quoy ie produiray icy en gros les raisons que i'espere de debiter alors en détail, lesquelles m'obligent de décrier ce remede, quelque reputation qu'il ait parmy le meschants & les ignorans; & cela le plus briefuement qu'il me sera possible, en recõpẽse que i'ay esté vn peu lõg au Chapitre decy-dessus, en refutant les fourbes & tromperies qui s'exercẽt tous les iours au debit de cette pierre cõtrefaite, que les Charlatãs apellent Bezoard.

Il n'y a que deux choses qui nous puissent induire à l'vsage des remedes, sçauoir, l'authorité & la raison. Sous l'authorité est cõprise l'experiẽce qui n'est autre chose que l'esprenue qu'ẽ ont faite plusieurs fois

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 598 sur 769

©BIUM

ques grands personnages dignes de foy. La princi-
pale & la meilleure authorité de laquelle on puisse
prouuer l'vsage de la Theriaque estre legitime, est cel-
le-cy que nul des Charlatãs n'oublie pour exalter &
mettre en credit sa drogue; Galien, disent-ils, a tant
loüé & prisé la Theriaque, qu'il en a fait 2. liures ex-
pres, ad Pisonẽ & ad Pãphilianũ: à quoy ie respõds,
que cette authorité est nulle, ces deux liures n'estans
point de Galiẽ, mais à luy faussemẽt atribuez: ce qui
appert estre tres-vray tãt par le styl & le discours qui
sont tout à fait esloignez de l'ordre & de la façõ de-
scrire de Galien; que pour quelques termes & mots
extraordinaires qui ne se liseẽt en nul endroit des œu-
ures dudit Autheur: outre qu'il s'y rẽcontre des opi-
nions tant erronnées & extrauagantes, & tellement
contraires à la doctrine fondamentale de Galiẽ, cõ-
me quand il parle de l'absynthe, &c. qu'il n'y a nulle
apparance de croire que iamais Galien ait pensé à
les faire. in eo plurima verba à Galeno nusquam
vsurpata, fabulosa aliqua, & stylus totus pene
diuersus reperiuntur, ce dit le docte Mercurial.

Et quand mesme ce liure seroit bien auoüé de Ga-
lien, ie pretendrois tousiours que la Theriaque d'au-
iourd'huy ne vaut rien, non pas seulement à la Peste,
mais à toute autre maladie, en ce qu'elle ne ressẽble
nullement à celle qui est là descrite. Et ne voudrois
autre preuue pour refuter celle qui se prepare auiour-
d'huy en diuers endroits, que les conditions requises
par l'Autheur dudit liure pour biẽ faire la Theria-
que: il n'y veut endurer nul succedanée & au cõtrai-
re elle ne se peut faire auiourd'huy en nulle part de
Frãce, qu'il n'yẽt ait vne bõne douzaine, & dauãtage.

Il

©BIUM

Il recõmande sur tout que l'on aye du bon cinnamome, auquel dit-il, plusieurs droguiste, ont esté deceus: & auiourd'huy ne s'en trouue nulle part, à peine même a on de bonne canelle, tant est grande l'auarice & la meschãceté de marchãds estrangers. Le mesme autheur dit que pour bien faire la Theriaque, il ne doit y auoir aucune faute non pas mesme au moindre de ses simples vitium enim vnius medicamenti totam compositionem euertit. Et ie m'en rapporte aux mieux entendus Droguistes de Frãce, s'il ny en a plus de vingt biẽ remarquables, en l'élection des simples, les vns desquels nous sont tout à fait inconnus, les autres nous manquẽt & ne s'apportent iamais en ce pays: ce qui me fait croire qu'il y a bien du dãger de s'en seruir. Chacũ sçait le grand abus qu'il y a au choix des viperes, & comme plus de cinq cens ans durãt on n'auoit garde de s'ẽ seruir que mesmes on ne les connoissoit point, au lieu desquelles on mettoit des serpẽs biẽ venimeux: Et si on s'est trõpé en chose si ayseé à connoistre, que fera-on au vray baume, & au Malabathrũ qui sont bien plus precieux, & qui ne viennẽt que de bien loing? Les Egyptiẽs se fiẽt auiourd'huy dauãtage au vray Opobalsamum qu'à tout autre remede: lequel neantmoins ne se void ny se recouure nulle part. Les bõs Autheurs disẽt merueille de sa vertu, mais ils croyẽt en estre quittes disans apres sed nusquã reperitur. Nostre myrre mesme osté l'odeur ne ressemble en rien à celle que descrit Dioscoride. Nous n'auõs point l'opobalsame, le vray costus, le schœnãtus le vray dictã de Creie, l'amomũ, la chalcite, la terre de lenos le carpobalsame, le vin de Falerne. L'Opium mesme

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 600 sur 769

©BIUM

d'auiourd'huy, n'est ny pur ny bon, au rapport de Mathiole, & ne ressemble nullement à celuy que descrit Dioscoride; lequel neantmoins est absolument necessaire, cõme étãt la base de la Theriaque. Ie ne veux point icy citer tous les bons Autheurs qui la blasment en leurs escrits, car ie n'aurois iamais fait. Pline même entre les Anciens, l'a blasmée comme vne mauuaise drogue: Theriace vocatur excogitata compositio luxuriæ: fit ex rebus externis, cùm tot remedia dederit natura quæ singula sufficerent. Les Modernes la condãnent comme estant vn grand meslange sans ordre & sans regle de plusieurs simples, la pluspart desquels sont incõnus & les autres inutils, & sans efficace à guerir de la Peste. Ie me contenteray seulement de dire, que la Theriaque d'auiourd'huy est vn dãgereux remede, mal preparé, grãdement chaud, & capable de donner la fiévre à ceux qui en vseröt, & mesme leur faire pis, pour sa qualité desagreable & brulante par laquelle il peut allumer vn brasier mortel dans leurs entrailles: indigne d'estre tenu pour Antidote, n'ayant nulle vertu de laquelle il puisse seruir à la guerison ou preseruation de la peste, exhortant vn chacun de ne s'en seruir, s'il n'en veut receuoir de l'incommodité.

Le Mithridat qui se trouue auiourd'huy dans les boutiques approchant fort de la Theriaque, & ayant les mesmes vices & imperfections qu'elle, doit estre combatu & refuté des mesmes raisons alleguees cy-dessus, veu qu'il est cõposé de plusieurs drogues toutes pareilles, & que son vsage est également dãgereux auec la Theriaque, & qu'ost é la grãde chaleur, acre & mordante

©BIUM

mordante qu'il aen soy, de laquelle il peut merueilleusement nuire, il n'a nulle autre qualité pour laquelle il puisse estre estimé recõmandable contre la Peste, ny autres maladies malignes: c'est pourquoy ie dõne auis à chacũ de s'engarder, & de ne riẽ croire de tout ce qu'en disent le Charlatãs d'auiourd'huy.

Des confections d'alkermes, & de Hyacinthe.

La confection d'Alkermes est vne composition premierement descriteen fort mauuais ordre par les Arabes, pleine de fraudes & de superstitions, telles qu'ils en ont mis vne infinité d'autres en Medecine, puis corrigée & reformée quelque peu par les Modernes qui ont suiuy la doctrine de ces gens-la. Etu est autre chose qu'vn amas fort confus de plusieurs drogues estrangeres assez mal appariées, dans laquelle ie ne vois aucune vertu cordiale, quoy qu'en disent ceux qui la vãtent fort à cause du profit qu'ils tirent, ce que l'experience iournaliere demonstre amplemẽt à ceux qui en vsent. On ne sçauroit mõstrer par aucune raison que nulle des drogues qui la cõposent soit doüée d'aucune vertu recommandable, par laquelle elle puisse resister ny à la cause, ny aux accidens des fiévres pourries & malignes, si on luy oste son odeur & sa saueur qu'elle tire du suc depõmes odorantes de l'eau rose, du musc, de l'ambre, & du sucre qui y entrent: lesquels tous estãs chauds sõt contraires à vn febricitant; ioint qu'vn simple bouquet de fleurs a beaucoup plꝰ d'odeur, moins nuisible & plus agreable, que n'a vne liure entiere de cette confection: de laquelle on oste les cinq simples que ie viens de nommer, à peine y en vois ie vn de reste qui merite d'estre employée en Medecine, & n'en

©BIUM

croiray autre chose iusques à ce qu'ils m'ayent fait voir quelque effect de la soye crue qui y entre en assez bonne quantité: de la pierre d'azur, qui est venencuse, corrosiue, vomitiue & purgatiue: laquelle méme est auiourd'hui si rare, au dire des plus grãds & fameux Droguistes de l'Europe, quelle ne se trouue nulle part, au lieu de laquelle on en met vne marchasitée, & plaine de marbre blanc, & partant fort nuisible. Pour le bois d'aloes, ie m'ẽ raporte à la foy des marchands qui le plus souuent nous trompẽt en effaire de bien moindre importance. Pour les Perles & l'Or ils n'ont nulle vertu cordiale, comme i'ay monstré cy-dessus, & sont icy seulement adiousteZ pour en mieux piper le peuple, & luy faire trouuer meilleur la cherté auec laquelle on la vend auiourd'hui.

Ce qui a mémes esmeu Rõdelet sçauant Medecin de Montpelier, (combien que d'ailleurs assez adonné aux drogues estrangeres) à aduertir que l'vsage de cette cõfection n'estoit pas asseuré; ce qu'il cõfirme par l'aduis d'vn autre Medecin de la méme ville: & dit auoir veu vn honneste homme qui tomba en vne faschcuse & vilaine dysenterie pour en auoir vsé: dequoy ie ne m'esbonne nullement, veu les ingrediens desquels elle est composée. Ou faut croire au simple peuple & à ceux qui aymeut la diuersité, que cette confection est fort souueraine, à cause de l'Or qui y entre, mais c'est une pure moquerie: veu que l'Or pris par la bouche ne sert en aucune façon, & n'a aucune vertu medecinale: & est vne pure inuention de gens qui viuent en Arabes, pour plus finement & cautelcusement tirer l'argent

de

©BIUM

de la bourse des pauures malades qui se fiet en eux. Auger Ferrier, sçauant Medecin de Toulouse, en sa Methode, improuue la confection d'Alkermes pour sa composition, & blasme les Medecins qui s'en seruent sans aucune necessité, & à toute autre fin que n'ont enseigné ceux qui l'ont inuentée, combien qu'elle ne serue ny à l'vn ny à l'autre. Il n'est pas iusques aux Apothiquaires de Languedoc (qui est le pays où on la fait, & d'où on nous l'apporte) qui ne se mocquẽt de ceux qui s'y fient. L'Autheur de la conferance des deux Pharmacies, le demonstre amplement, en espluchant exactement & par le menu tous les defaux qui se commettent à Montpellier, en faisant ceste composition, que ie ne repeteray point icy de peur d'estre ennuyeux.

La confection de Hyacinthe ressemble en beaucoup de choses à celle de cy-dessus, & particulierement en cela, qu'elle ne vaut pas mieux, & n'est doüée d'aucune vertu cordiale: les Charlatãs d'auiourd'huy la prisent pareillement à cause des fragmens precieux & quelques feüilles d'Or, qui y entrẽt de la splendeur desquelles drogues ils promettent merueilles à leurs malades, mais c'est vne pure tromperie, veu que ces petits fragmens n'ont pluuy lueur, ny couleur, ny nos esprits besoit de telle recreatiõ qu'ils veulẽt persuader aux credules ioint qu'ils sont destituez de toute vertu corroborative: seulement est ce vne drogue bien chaude, & qui merite d'estre mise hors d'vsage, puis qu'elle ne fait rien de tout ce que l'on promet, & cesseray d'en escrire, sans toucher aux diuers abus qui se commettent en diuerses façons en sa composition.

Ces

©BIUM

Des eaux Theriacales, Imperiales, Marsepains, mains de Christ perlées, pastes royales, &c.

Ie diray de toutes ces drogues, ce que l'on dit des mauuais liures.

Pergula pictorum, veri nihil omnia falsa.

Puisque, tout ce qu'on promet sont faussetez & tromperies, inuentées par les Arabes & leurs sectateurs pour vuider la bourse des malades, & augmẽter l'intemperie qui est dans leurs entrailes; si les simples desquelles elles sont composées ne valent rien, à plus forte raison doit estre improuué ce qui s'en fait, veu qu'ils n'ont aucune qualité contraire à la peste, ny à sa cause. Ces drogues sont fort chaudes, fort cheres, meslées & broüillées ensemble sans aucune raison, destituées de toute authorité valable, (car il ny a que les Charlatans qui les vantent) & hors de toute experience, veu que l'on n'en a iamais veu ny receu aucun heureux succez en la gueresons ny preseruation de la peste. C'est pourquoy suiuãt le dessein de nostre Autheur, ie conseille vn chacũ de ne s'y fier, mais plustost de recourir à Dieu, Souuerain Medecin de nos infirmitez, qui permet que la Peste nous afflige pour nos demerites; & puis en temps d'icelle au Medecin corporel, qui par doctrine & experience ordonera les grands remedes, & les regimes necessaires, desquels depend la vraye preseruation de la peste, de laquelle Dieu nous veuille garder par sa sainte grace.

Quant à la curation ie n'y ay point voulu toucher, pource qu'il est fort dãgereux de se regler seulement aux preceptes generaux de la

©BIUM

la curation, & chaussier, comme on dit, toutes personnes à vne forme. Les Iurisconsultes disẽt *Theoria generales non bene informant animum practicum, qui consistit in singularibus.* Si ceste proposition est vraye en droict, elle doit auoir plus de lieu en la Medecine, & sur tout en ceste maladie : Car elle change comme vn Protée. La peste ne se trouue quasi iamais semblable, qu'en vne chose, que la plus grande partie de ceux qui en sont malades en meurent. Nous tenons, qu'il y a preque autant d'especes de maladies pestilentes, que d'années, esquelles elles affligent le pauure peuple. Partant il faut varier la curation selon la diuersité de ceste maladie, de sa cause & des diuers accidens, qui l'accompagnent, & auoir esgard, comme nous auons dit, à la saison, à la region, au sexe, à l'aage, au temperament, à la nature particuliere d'vn chacun, & à plusieurs autres conditions que le Medecin doit considerer. Partant ce seroit vn grand abus d'vser d'vne mesme methode pour guerir la peste. C'est pourquoy i'ay dit par cy- deuant qu'il se faut aider de bons & prudens Medecins, & de Chirurgiens bien experimentez pour la gueriſon de ceste maladie. Ils ont assez de liures de ceste matiere, escrits par les anciens & modernes, ausquels s'il se trouuoit quelque defaut és maximes generales, ou en la pratique particuliere du mal qui court à present, il sera amandé & abondamment parfourny par les

eſcris

©BIUM

escrits de quelques doctes Medecins de nostre faculté, qui donneront volontiers ce trauail à la santé publique.

Ie n'ay point voulu en ce petit traicté rechercher curieusement vn amas & meslange de drogues, ains me suis contenté de choisir les plus simples remedes, en petit nombre, & de moindre prix, vtiles toutefois pour la precaution de la peste pour le soulagement & consolation des pauures, en faueur desquels i'ay dressé cét aduis comprenãt quelques preseruatifs generaux, qui doiuent estre generalement & touſjours employez en toute sorte de peste, pour ce qu'ils combatent la nature vniuerselle de la peste, de quelque cause, qu'elle puisse venir. Telles sont les regles, tant celles, qui sont ordonnées par le magistrat politique, que celles que chacun doit garder en soy particulier cy-deuant mentionées, & autres semblables, que l'on y peut adiouster. En ce nombre ie cõprendray pour la conclusion de ce discours deux souuerains antidotes, dont on se peut seurement seruir en toute sorte de peste pour la precaution.

L'vn est l'vsage du vin, qui pas sa subtilité passe fort aisement, & par sa force restaure promptement les esprits, conforte le cœur, & les autres parties nobles: ie le tiẽs par l'aduis de nos anciens & plus excellens Medecins de ceste Escole, desquels i'honore la memoire & la posterité, pour vn souuerain cardiaque, Ils l'appelloyent *Cardiacum Cardiacorum*, & tel

tel ie l'ay experimenté pour m'auoir par la bonté de Dieu seruy seulement par lauement, plus que n'eussent fait quelques autres, qui sont recommandez par leurs qualitez occultes. L'vsage en doit estre moderé, & se trouuera fort vtile tant pris par dedans, qu'applique dehors pour le lauement des mains & du visage, specialement à ceux, qui ont accoustumé d'en vser, & encores à toutes personnes auquelles pour vne plus particuliere circonstance il n'est point defendu.

L'autre antidote est l'electuaire que l'on appelle *electuarium de tribus aduerbiis Cito, longè tarde* tost, loin, tard; C'est à dire, se retirer bientost du lieu infecté, aller bien loin, & reuenir tard: dont on a faict ce petit distique:

Hac tria tabificam pellunt aduerbia pestem,
Mox, longè, tardè, cede, recede, redi.

Ceste composition a esté faite par l'aduis du grand maistre, qui a dit, n'y auoir point de plus excellent remede aux maladies, qui viennent de l'indisposition de l'air, que le changement d'air, & de lieu. Son truchement Latin donnant quelques preceptes pour la precaution de la peste a commandé de voyager. Les anciens bastissoient touſiours le temple d'Esculape dehors les villes, pour nous donner à entendre, que l'air des champs est touſiours plus salubre, que celuy des villes. L'an 1580 la ville de Paris fut abãdõnée de la plus part des personnes de qualité & de moyens qui se retirerent aux champs, à cause de la violence

de

©BIUM

de la peste, qui persecuta fort les habitans, Graces à Dieu, nous n'auons encores aucun signe, qui concluë necessairement à vn euenement si siniſtre comme il a esté dit cy-deuant, Ce cas aduenant (dont Dieu nous veuille garder,) le souuerain preseruatif pour ceux qui auroient commodité d'en vser, seroit de se retirer bien tost en vn air salubre, & reuenir seulement, quand Aquilon le balay du monde auroit nettoyé ces ordures & chassé de la ville toute la corruption, dont elle auroit esté soüillée. Ceux à qui ces moyens l'à manqueroient, ou qui autrement seroient necessitez de demeurer en la ville, se pourroient seruir des regles cy-deuant mentionnées, & des remedes qui particulierement leur seroient ordonnés par leurs Medecins. Mais sur tout ils auroient à se souuenir de ne frequenter aucunement les lieux infectez, ny les personnes commises pour traicter, solliciter, garder ou assister les malades. Ce n'est pas icy, qu'il se faut monstrer vaillant, ny aller des premiers à la charge, ains se tenir à l'arriere garde, voire plustost au bagage loing des coups, & porter pour deuise le mot du soldat Comique, *Hic ero post principia.*

Amy lecteur, le bon Dieu vous veuille preseruer, & nous aussi d'vne maladie si funeste, & conseruer en santé. Prenez en bonne part ce petit aduertissement, & *Candidus imperii meliora, vel vtere nostris.*

FIN

©BIUM

LE LIVRE

DE GALIEN

DE L'ART DE GVERIR PAR LA SAIGNE'E.

CHAPITRE I.

Ce qu'il faut conſiderer pour bien faire vne Saignée.

CEvx qui tendent à l'ouuerture de la veine, doiuent en premier lieu, conſiderer les indiſpoſitions du corps qui ont beſoin d'euacuation: ſecondement, celles qui deſirent la Saignée: car il y a beaucoup d'indiſpoſitions dont les vnes requierent de l'euacuation, mais non pas celle qui ſe fait par l'ouuerture de la veine: il faut en troiſiéme lieu qu'ils reconnoiſſent ceux qui peuuent ſans detriment ſouſtenir cette décharge: car il ſe rencontre bien quelquesfois vne maladie qui demande l'inciſion de la veine, mais le malade ne la ſupporte pas, ſoit à cauſe de ſon âge, ou de la ſaiſon de l'année, ou bien du vice de l'orifice ſuperieur du ventricule, que quelques vns appellent ſou-

©BIUM

uent par abus, l'eſtomach, comme ie fay moy-meſme maintenant en tout ce diſcours pour abreger le mot. Il s'en trouue auſſi qui ne peuuent, à cauſe de l'habitude de tout le corps, porter la Saignée, encore qu'elle leur faſſe extremement beſoin, eu égard à la maladie. Mais ſi quelqu'vn ſe met à diſtinguer ces points, nous nous ietterons en vne ſpeculation particuliere; comme il ſe fait en toute autre ſorte de remede. Ils doiuent apres ce prendre garde aux veines qu'il faut toucher: car on a amplement recherché cecy, s'il n'y a point de danger d'ouurir telle veine que l'on voudra, comme ſi toutes ſecouroyent également toutes indiſpoſitions: ou ſi (comme Hippocrate, & les Medecins les mieux experimentez l'ont iugé) on doit picquer pluſtoſt l'vne que l'autre. Apres auoir expoſé ceſte derniere conſideration, il faut parler des intentions ſur leſquelles quelqu'vn dreſſant ſon iugement, attaigne par coniecture la meſure de l'euacuation. Et apres tout cecy, s'il eſt meilleur de n'entreprendre la Saignée qu'vne ſeule fois, ou bien s'il eſt expedient de faire celle qu'on appelle ἐπαφαίρεσις *c'eſt à dire, la reïterer*. Dauantage qui ſont ceux qu'il faut décharger tant qu'ils tombent à cœur fally, & en qui on s'en doit garder comme d'vn tres grand mal. Il eſt donc neceſſaire que celuy qui veut bien vſer de ce diſcours prenne garde à ces choſes.

CHA

©BIUM

CHAPITRE II.

Il cite les autres endroits de ſes œures où il a deſia traicté de la ſaignée. La malice des ſophiſtes ſur le faict de la ſaignée. Ceux d'entr'eux qui l'ont la plus reiettée. La ruſe des diſciples d'Eraſiſtrate qui ne pouuans plus empeſcher la ſaignée, vouloient faire croire que leur Maiſtre l'approuuoit en toutes les maladies, auſquelles il ordonne la diette. Que ceſte opinion eſt dangereuſe en pratique. Pourquoy il a fait ce diſcours, veu qu'il l'a deſia traitté ailleurs.

TOut ce que deſſus a eſté deſia dit en l'œuure de la methode de guerir, comme auſſi en vn traitté ſeparé contre Eraſiſtrate, ſur ce qu'il a rejetté mal à propos ce remede: encore apres en vn autre contre les diſciples d'Eraſiſtrate, qui diſent que cét homme s'eſt ſeruy de ce remede. Surquoy quelqu'vn haïra ou la ruſe de ces malins Sophiſtes (leſquels emportez d'vn deſir de nouueauté forgent des nouuelletez) ou bien la vanité qu'ils ont de paroiſtre ſçauans, parce qu'eux qui ſont ingnorans des choſes les plus vtiles, en veulent par leur diſcours eſtablir de contraires: car l'vne de ces choſes eſt arriuée à Cryſippe Gnidien qui a reietté du tout la Saignée d'entre les remedes de la Medecine. Or ſes diſciples l'ont ſuiuy, ſçauoir Medius & Ariſtogenes, hommes de beaucoup de reputation parmy les Grecs. Mais Eraſiſtrate s'eſtant éleué à vne gloire plus ſplendide, a defendu par deſſus tous l'opinion de Chryſippe, & apris

©BIUM

luy ſes diſciples, qui au commencement ſuiuoient tous la doctrine de leur Maiſtre : mais ils s'en ſont retirez quelque temps apres, aucuns d'eux eſtans deuenus honteux de leur honte trop effrontée. Car qui eſt ce qui parleroit autrement de ceux qui entreprennent de prouuer qu'Eraſtrate vueille qu'on vſe du ſecours de la Saignée, encore qu'il ne paroiſſe en aucune ſorte par ſes eſcrits : qu'il le conſeille en quelque maladie que ce ſoit : il eſt donc conuenable (diſent-ils) que luy qui admet la diette comme vn remede euacuant, qu'il approuuoit beaucoup plus à cét effect la Saignée. Ceux donc qui tiennent ce langage, iugent tous qu'il eſt expedient d'eſuenter la veine, où Eraſiſtrate a commande d'vſer de diette. Or puis que luy meſme *en ſon traitté des fiévres*, a preſcrit la diette au commencement des maladies, il s'enſuit qu'il les faut toutes ſaigner : ils ſont auſſi de cét aduis en telle occaſion. Mais ce ſeroit vn tres-grand mal ſi les ieunes hommes qui eſtudient en l'art croyoient qu'il faille ainſi pratiquer : il ſeroit encore plus dangereux s'ils ne prenoient pas garde à d'autres diſtinctions qu'il y faut apporter. C'eſt pourquoy i'ay eſté contraint en vn autre diſcours d'expliquer ces choſes, pour faire voir aux ieunes gens, qu'Eraſiſtrate n'a point mis en pratique la Saignée. Car il vaut beaucoup mieux qu'il croyent cecy, que de ſaigner indifferemment tous ceux auſquels il ordonne la diette, & que les malades receuront

©BIUM

receuront vn tres-grand ſecours de ce remede ſi quelqu'vn en vſe comme il appartient. Ie ne deuroy donc pas, à mon aduis, eſcrire autre choſe encore vne fois de l'ouuerture de la veine, puiſque i'ay parlé de l'vſage de ce ſecours *en mon œuure de la Therapeutique, & en celuy de la Santé*, & que meſme *en deux Liures*, dont i'en ay eſcrit, *l'vn contre le meſme Eraſiſtrate, l'autre contre les Eraſiſtratiens qui eſtoient dans Rome*, iay demonſtré ce dont il a mal entendu. Mais comme pluſieurs Medecins de mes amis me preſſoient de leurs prieres (pour eſtre pareſſeux comme ie croy de lire entierement *mes liures de la Therapeutique*) i'ay eſté contraint enfin de reprendre ce preſent diſcours (de peur que ie ne ſemblaſſe leur enuier cette courtoiſie) & de traiter par cy apres de ce remede auec vn ordre tel qu'il faut. Il eſt donc maintenant temps d'entrer en diſcours.

CHAPITRE III.

La ſignification de ce mot Diſpoſition, *& en quel ſens il s'en ſeruira en ce traitté. Qu'il demonſtrera premierement quelles ſont les affections qui demandent l'euacuation en general, puis celles qui particulierement ont beſoin de la Saignée. Les voyes que tous les hommes tiennent en ratiocinant. Qu'il ſuiura celle des Mathematiciens ſuppoſant beaucoup de choſes, ja demonſtrées pour la demonſtration ſuiuante. Ce qu'il ſuppoſera, & ce qui eſt le plus neceſſaire d'eſtre ſceu pour bien entendre le diſcours ſuiuant.*

©BIUM

CE nom *Diſpoſition*, eſtãt (comme i'ay deſia dit ailleurs) deſcendu du verbe *Diſpoſer*, ſe prend auſſi bien que ſon primitif en pluſieurs ſens : mais maintenant, nous employons en tout ce diſcours ce mot pour tous changemens contre nature quels qu'ils ſoyent. Nous rechercherons donc premierement en quel nombre ſont ces changemens, & quels ſont ceux qui d'emandent l'euacuation, & par apres ceux d'entr'eux qui ont beſoin de la Saignée. Or pour autant que toutes les recherches que l'on peut faire, non ſeulement en tous arts, mais meſme en toutes les autres actions de noſtre vie, ſe trouuent par deux moyens, ſçauoir, par la raiſon & par l'experience, ie penſe qu'il eſt neceſſaire de recherher ce que nous nous sõmes proposé, ou par la raiſon ſeule, ou par l'experience ſeule, ou par les deux enſemble. Dauantage, parce que ceſte raiſon inuente & demonſtre, ou en commençant par des notions communes; ou bien elle ſe ſert de concluſion deſia tirées de ces meſmes notions pour faire ſa demonſtration. Nous auons fait voir comme tous les arts s'aident de l'vne & de lautre ; mais pour le preſent, nous n'aurons en main que celle qui ſera trouuée la plus vtile. Or tous les hommes mettent en pratique toute leur vie la premiere, mais non pas tous la ſeconde, parce qu'elle appartient aux Artiens. Car le Geometrien demonſtre par la raiſon premiere ſeulement le premier theoreme de ſon art, & en apres,

©BIUM

apres il s'aide de la ſeconde ſeule. Car il prend pour dreſſer ſa demonſtratiõ ce qui a eſté prouné par la premiere : mais dautant qu'il va loin du premier probleme, d'autant plus auſſi éloigne-il la premiere raiſon : en fin il employe toutes les dernieres, demonſtrant d'autres choſes par celles qui ont eſté precedémment demonſtrées, & par celles-cy encore d'autres, & d'autres derechef par ces dernieres, iuſques à tant que la demonſtration s'éleue à des choſes incroyables au commun de hommes, comme à la connoiſſance non ſeulement des grandeurs du Soleil, & de la Lune, & de la Terre; mais auſſi de leurs diſtances. Sur leſquelles inuentions ceux qui ont ſuiuy le chemin que nous auons dit, conſtruiſent des horloges, & des clepſydres, & prediſent les eclipſes du Soleil & de la Lune. De meſme auſſi ce diſcours procedant par art, ſuppoſera beaucoup de choſes ja demonſtrées en d'autres traittez : par exemple, qu'il y a beaucoup de facultez qui gouuernent les animaux, dont les vnes ſont appellées naturelles : les autres animales : que les principes de la generation de toutes choſes ont pour leur matiere les quatre Elemens : qui ſe meſlent aiſément enſemble en toutes leurs parties, & agiſſent les vns contre les autres. C'eſt pourquoy nous ne ferons point mention d'Aſclepiades en ce traitté, parce que nous auons demonſtré que ſes Elemens ſont faux, & *en noſtre treizieme Commentaire ſur la demonſtration, & aux liures que nous auons eſcrits*

©BIUM

contre les dogmes d'Aſclepiades, dont le cinquieſme & le ſixieſme contiennent la rufutation de ſes elemens. Ie l'ay auſſi fait connoiſtre au Cõmentaire que i'ay fait *ſur les Elemens d'Hippocrate*, & ſur les qualitez efficientes, , qu'on appelle chaleur, froideur, ſiccité, & humidité, ou difference, & generation des humeurs: i'en ay auſſi parlé traittant des medicamens qui purgent chaque humeus, & en ay dit encore quelques petites choſes *au traitté des Elemens*, & plus par le menu en vn autre liure. Le traité auſſi *des Temperamens* qui ſuit celuy *des Elemens*, ſert de beaucoup au preſent diſcours: mais par deſſus tous, *le liure de la Repletion*, auquel eſt demonſtrée, tãt celle qui eſt à l'egard des forces, que l'autre qui eſt au reſpect de la capacité, à laquelle ſe raporte celle que les Medecins appellent repletion au reſpect de l'infuz. Ceux-la feront donc fort bien qui veulent rechercher de pres ce que nous traitterons au preſent diſcours, de reuoir le liure *de la Repletion*: car ce liure enſeignera ce qu'il faut lire encore au parauant pour le bien entendre. Mais perſonne ne s'esbahira, ſi nous auons beſoin de tant de choſes auant que d'entrer dignement en conſideration ſur l'ouuerture de la veine: car la connoiſſance de ce que nous en auons apporté cy-deſſus, n'eſt pas ſeulement requiſe à l'inuention de ce ſecours, mais à toutes les autres parties de la Medecine. Car s'il eſtoit poſſible de bien faire la Medecine ſans cela, nous ne nous fuſſions pas tant trauail-

lez

©BIUM

lez apres. Iuſques à ceſte heure il a fallu vſer de ceſte preface.

CHAPITRE IV.

Il commence à conſiderer quelles ſont les indiſpoſitions qui ont beſoin d'euacuation. Par quelles voyes ſe trouue le nombre de toutes celles qui ont beſoin d'euacuation. Premices du deuoir du Medecin. De ce en quoy conſiſte la ſanté. De deux ſortes de repletion qui demandent toutes deux l'euacuation. Desmarques pour les reconnoiſtre toutes deux. Qu'elles arriuent quelquesfois auſſibien en vne partie ſeule, qu'en tout le corps. Qu'en ces deux ſortes de repletion la Saignee n'eſt pas abſolument neceſſaire.

MAis il eſt maintenant temps d'entrer en propos, en conſiderant qui ſont les affections qui demandent l'euacuation. Or ſi quelqu'vn les ayant reconnuës par l'experience ſeule les veut expoſer, la memoire ſeule ſuffit à l'explication dicelles. Mais ſi on s'y conduit par vne voye raiſonable, il faut neceſſairement trouuer le general, & l'vniuerſel premierement, & apres l'auoir diuiſé en eſpeces, & en differences, iuſques à toutes les dernieres eſpeces, il faut trouuer le nombre de toutes les indiſpoſitions qui indiquent l'euacuation. Car nous ferons voir que toutes choſes procedent de cette ſorte, qui ſont inuentées par vne voye raiſonnable. Or parce que c'eſt le deuoir de la Medecine de ramener toutes les actions du corps à leur eſtat natu-

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 618 sur 769

©BIUM

rel, ſi elles y manquent, & de les entretenir lors qu'elles ſont ſaines, puiſque leur ſanté depend de la conſtitution qui eſt ſelon nature, il faut de neceſſité la conſeruer lors qu'elle eſt preſente, & la reſtablir ſi elle ſe deſtruit. Dauantage, dautant qu'il a eſté demonſtré que les premieres actions ſe parfont par les corps ſimilaires, & les ſecondes par les inſtrumẽtaires, on doit conſiderer les humeurs qui ſont contenuës aux corps, & quelles cõmoditez ou incommoditez elles rendent à ſes parties. Mais parce que i'ay enſeigné au liure *de la repletion*, qu'elle ſe fait & ſe prend en deux façons, ſelon la premiere de ſes ſignifications pour celle qui eſt au reſpect des forces, ſelon l'autre pour celle qui eſt au reſpect de la capacité des vaiſſeaux qui contiennent les humeurs, laquelle quelques-vns appellent plenitude au reſpect de l'infuz. L'euacuation profite à toutes les deux, ſoit en vne perſonne malade, ſoit en vne ſaine. Certes, tout ainſi que celuy qui porte vn faix n'en eſt pas abatu, ny aterré dés auſſi toſt qu'il ſe ſent peſãt, & fatigué: de meſme quand les forces ſont opprimées par la repletion, il ſe peut faire que la perſonne ne tombe pas malade pour cela: Car quelques vns qui ſeruent encore à leurs affaires accouſtumées diſent ſeulement, qu'ils ſe ſentent peſans, alãgouriz, laſches, & malaiſez à ſe mouuoir, & cette-cy eſt la repletiõ au reſpect des forces. De meſme auſſi quand apres quelques exercices il no⁹ ſẽble que nous ayons les mẽbres tenduz,

©BIUM

duz,ou (comme parle Eraſiſtrate (que les bras & auant bras nous bruſlent , ce n'eſt pas vn petit indice de l'autre repletion que i'ay dit eſtre appellée de quelques-vns plenitude au reſpect de l'infuz, dautant qu'elle conſiſte ,& eſt entenduë des ſucs infuz dans les vaiſſeaux. Or il a eſté dit aux liures *de la Santé*, que quand on ſent vne douleur vlcereuſe par tout le corps: principalement lors qu'on ſe meut, que ceſte indiſpoſition eſt vne engance de mauuais ſucs; & toutes fois on void qu'elle arriue à beaucoup meſme ſans laiſer pour cela de vaquer à leurs affaires ordinaires. Et quelques fois on apperçoit auſſi en quelques endroits du corps , & non par tout generalement , des marques d'indiſpoſition toutes telles aux parties , que celles qu'on a dit maintenant eſtre par tout le corps. Car nous nous ſentons quelques fois auoir la teſte peſante ſeulement , ou quelque douleur vlcereuſe ,ou les muſcles des tempes tendus , & ce ou ſimplement , ou auec quelque chaleur immoderée. Nous nous apperceuons auſſi quelques fois,d'vne peſanteur autour du foye, de la ratte, du ventre , des coſtes, & du diaphragme. Pareillement autour de l'orifice ſuperieur du ventricule nous ſentons ſouuent vn poids , vn mal de cœur , vne enuie de vomir , vn degouſt, ou vn appetit affamé. De plus il ſe fait encore par fois vn ſentiment , & des douleurs fixes en quelque partie , qui , ou à cauſe de l'abondance des ſucs ſurmenans tout à coup, ou d'vn eſprit venteux , monſtrent qu'il faut euacuer:

©BIUM

euacuer : ce qu'on doit faire auſſi à cauſe d'vne humeur acre, qui mange & ronge quelque partie. Il y a auſſi des douleurs qui naiſſent de l'intemperie, quelques fois toute ſeule ſans humeurs, quelques fois auec humeurs. Or en toutes les indiſpoſitions cy-deuant dites, ſi l'euacuation des humeurs ou des vapeurs qui moleſtent eſt faite, le patient eſt deliuré de ſon mal. Toutes fois l'emiſſion du ſang n'y eſt pas abſolument neceſſaire : mais il ſuffit de purger, de frotter, de baigner, & de graiſſer auec vn medicament qui diſſipe. Declarons donc maintenant qu'elles ſont les indipoſitions qui ont beſoin de la Saignée.

CHAPITRE V.

A quoy ſert le ſang du corps. La comparaiſon d'iceluy au bois du feu, & de la chaleur du cœur à celle du foyer. Comment s'engendre la chaleur, ou la froideur contre nature au corps. Quelles alterations elles y apportent. Comment les ſucs deuiennent chauds ou froids. Les ſignes de mauuaiſe concoction, & les incõmoditez qui en viennent. Les cauſes de la pourriture de l'aliment pendant la diſtribution. Que le ſang en ſe pouriſſant deuient plus chaud qu'il n'eſtoit auparauant. Comment la fievre vient de ceſte pourriture. Les autres maladies qui naiſſent du ſang, quand auant qu'il ſe pourriſſe, il tombe tout à coup ſur quelque partie. Que tout ce qu'il a dit cy deuant n'eſt que pour ſeruir d'hypotheſe à ce qu'il traittera par cy-apres. Qu'il faut ſaigner promptement aux deux replections dont il a parlé.

Qu'il

©BIUM

Qu'il ne deſcrira les ſignes pour connoiſtre ces deux repletions, ny le moyen de les guerir. Qu'il n'a entrepris ce diſcours que par les prieres de ſes amis.

LEs parties des animaux ne tirent pas ſeulement leur nourriture du ſang, mais la chaleur naturelle propre doit ſa conſeruation au ſang: de meſme que le feu du foyer (par lequel nous voyons tout vn logis eſtre eſchauffé) aux bois qui ſont propres à bruſler. Or tout ainſi que le feu ſouffre de l'empeſchement, ou quand on y iette trop de bois à la fois, ou bien encore qu'on n'en y mette pas beaucoup, quand il eſt trop verd, & quelques fois quand on n'en y met point du tout, ou à tout le moins fort peu: de meſme la chaleur qui ſiege au cœur ſe fait moindre, ou à cauſe de la trop grãde abondance du ſang, ou d'vn déchet d'iceluy, ou à cauſe d'vne qualité froide. Elle ſe fait auſſi quelques fois plus grande, ou à cauſe de la qualité chaude du ſang, ou bien par quelque petite diminution d'iceluy. Or ſi le cœur ſouffre quelque choſe, ſoit par la froideur, ou la chaleur, tout le teſte du corps eſt incontinent alteré: s'engendre auſſi par fois en quelque partie de la chaleur, & de la froideur contre nature, comme ie l'ay fait voir ſouuent en d'autres traites. Ce qui ſe fait en deux façons, aucunefois à cauſa des humeurs trop chaudes, ou trop froides, aucune fois auſſi à cauſe de la ſeule intemperie. Dauantage les chaleurs, & froideurs particulieres alterent quant & quant les parties qui

©BIUM

qui aprochent celle qui eſt affligée. Mais elles ne s'eſpandent iamais par tout le corps, que le cœur n'en ſoit premierement offensé. Il a eſté auſſi par meſme moyen demonſtré, comme le cœur s'altere doublement, ou par l'intemperie, ou par les ſucs chauds, ou froids, ou par le defaut d'aucun d'iceux. Au ſurplus nous auons fait entendre comme les ſucs s'échauffent, ou ſe refroidiſſent à cauſe du manger & du boire, & du repos & mouuement immoderé tant du corps que de l'eſprit. En outre tout ainſi que la coction ſe fait mal au ventricule ſi ce qu'on auoit pris auparauant ſe tourne en phlegme, ou en bile, ou quelqu'autre corruption contre nature, ou s'il demeure longtemps crud & indigeſte, & venteux: de meſme s'il y a faute en la generation du ſang, les indiſpoſitions des ſucs qui ſont dans les arteres & dans les veines correſpondront à ceux qui ſe forment au ventricule par la mauuaiſe coction. De plus, parce que nous voyons que tout ce qui eſt chaud & humide ſe corrompt le pluſtoſt, principalement quand il rencontre des lieux chauds, il s'enſuit que la nourriture qui ſe diſtribuë du ventricule reçoit de fois & d'autres diuerſes pourritures, ſi elle n'eſt pas domptée & changée par la nature en la generation d'vn ſang loüable. Mais dautant qu'il arriue que ce qui eſt d'vne matiere chaude ſe fait plus chaud quand il ſe pourrit, il faut que le ſang deuienne en ſe pouriſſant plus chaud qu'il n'eſtoit: or s'il ſe rend plus chaud, la partie où

©BIUM

où il ſe pourrira en ſera ſenſiblement plus chaude. Dauantage parce que les choſes qui touchẽt celles qui ſont sẽſiblement chaudes s'en eſchauffent quãt& quãt,celles qui ſerõt encores au tour de ces autres parties ainſi diſpoſées,s'en échaufferont auſſi, mais d'vne chaleur mordãte,&acre; car telle eſt celle qui naiſt de la pourriture. Si donc quelque partie remarquable a eſté échauffée de ceſte ſorte, & a pû eſtendre ſa chaleur iuſques au cœur, ſoit à cauſe qu'elle eſt proche, ou qu'elle eſt des principales, ou qu'elle eſt chaude,elle enflãmera quãt & quãt le cœur,cõme eſtant naturelement tres-chaud. Que ſi vne fois il s'allume le premier, tout le corps en ſera aiſement échauffé à l'heure meſme, ainſi qu'vne maiſon qui a vn grand feu allumé en ſon foyer. Or les Grecs nomment cette affection du corps πύρετος, *ceſt à dire fiévres.* Quelques fois auſſi auant que la multitude du ſang commence à ſe pourrir, ſi elle tombe tout à coup ſur quelque partie, ou elle la mortifie tout à fait, & de telle ſorte, que l'action en eſt perduë, ou elle luy apporte vn dõmage fort ſignalé. Et les apoplexies ſe font de cette ſorte, lors que beaucoup de ſang affluë à coup ſus la partie qui commande en l'animal. Comme quand il coule ſur vne autre partie, il y fait vne tumeur contre nature : & de telle eſpece eſt le phlegmon : mais ſi le ſang qui accourt eſt plus gros, & plus melancholic, la tumeur ſcirrheuſe & dure s'en engendre;cõme auſſi ſe fait la molle, ſi la flux on eſt

phle

©BIUM

phlegmatique, mais ſi elle eſt cholerique l'Ereſypele en vient. Vous auez tout cecy fort nettement diſtinct aux traitez dont nous auons parlé cy-deuant. Faiſant donc ſeruir de fondement à ce preſent diſcours ce qui a eſté declaré cy-deſſus, il faut que ie demonſtre le moyẽ de bien faire vne Saignée. Puis donc qu'il y a deux ſortes de repletion (car il eſt bien à propos de commencer ainſi,) ſçauoir celle qui eſt au reſpect des forces, laquelle ſe tourne facilement en pourriture, combien que quelques fois ſe déchargeant ſur certaines parties elle y faſſe des tumeurs contre nature, & l'autre qui eſt appellée plenitude au reſpect de l'infuz, ſe iettant ſouuent ſur quelques parties y fait des tumeurs voire apporte des apoplexies, & des ruptures de veines, il ſe faut mettre en deuoir de l'éuacuer promptement auant qu'elle commence à faire quelque grand mal à ſon homme. Au ſurplus il faut reconnoiſtre ces deux indiſpoſitions, & comme il les faut guerir. Tout ainſi comme s'il ſuruient vne fiévre, ou vn crachement de ſang, ou quelques maladies apoplectiques à cauſe de repletion, il a eſté declaré au liure *de la metode de guerir*, comme il faut traicter tout cela. C'eſt pourquoy le diſcours que i'en ferois de nouueau ſeroit ſuperflu. Car ſi i'eſcriuois icy le meſme que i'ay fait en ces traictez-là, ie ſerois contraint de reprandre deux fois les meſmes choſes, & partant d'eſtendre trop loing ce diſcours. Que ſi ie reduis en peu

©BIUM

peu ce traicté, i'encoureray l'vn de ces deux perils, ou de parler obſcurement, à cauſe de ma briéueté, ou d'obmettre quelque diſtinctiõ bien vtile. Mais par ce que ie ne me ſuis pas porté à cét ouurage de monpropre mouuement, s'il y a quelque defaut aux choſes qui y ſeront diſcouruës, ceux qui ont trouué bon que ie l'aye entrepris en ſeront accuſez, comme auſſi ſi i'en ſors dignement, & s'il eſt bien receu, & auec profit, ie leur en lairray toute la gloire. Mais il eſt temps deſormais que ie faſſe vn commencement à ce diſcours.

CHAPITRE VI.

Qui ſont ceux qu'il faut ſaigner. & quelles choſes il faut auoir egard auant que de ſaigner. Le moyen de reconnoiſtre la quantité & la qualité de la repletion. A quoy ſe reconnoiſt la force de trois facultez. Les ſignes principaux par leſquels on doit connoiſtre s'il faut ſaigner, ou non. Qu'il ne faut pas touſiours ſaigner en la repletiõ qui eſt auec peſanteur. Les acidẽs qu'il y a ſi on ſaigne mal à propos en cette repletion. par quelle voye il faut guerir cette ſorte de repletion. Quil faut craindre les remedes trop chauds & pourquoy

CEux qui ſont encore leurs affaires ordinaires, mais qui neãtmoins ſentent quelque partie impottãte, voire tout le corps chargé, ou tendu, ont beſoin d'euacuation: que s'ils ne ſont ny en l'aage de l'enfance, ny en celuy de la derniere vieilleſſe, il faut penſer à louuerture de la veine: mais apres auoir principalement, & premierement eu eſ-

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 626 sur 769

©BIUM

gard à ces circonſtances, ſçauoir à la quantité, & à la qualité de la repletion, à la fermeté, ou infirmité des forces, en apres à l'habitude de tout le corps; au temps & au lieu, & à la vie du paſſé, ſi la perſonne indiſpoſée de cette ſorte a mangé & beu auparauant beaucoup, & principalement choſes de grande nourriture, ce qu'elle a fait ſuiuant ſa couſtume, ou plus que de couſtume, quels ont eſté ſes exercices, de quelles ſuperfluitez elle s'eſt purgée, & qu'elles elle a retenu contre l'ordinaire: mais par deſſus tout, de combien elle eſt amaigrie, ou combien elle a changé d'embonpoint. Certes la quantité de l'vne & de l'autre repletion ſera determinée par la grandeur des ſignes qui leur ſont propres. Car d'autant que l'homme ſe trouuera plus peſant, il eſt certain que la repletion qui eſt au reſpect des forces ſera auſſi d'autant plus acreuë. Pareillement, d'autant plus que le ſentiment de tenſion ſera augmẽté, d'autant plus le ſera auſſi la repletion que i'ay dit eſtre appellée repletion au reſpect de l'infuz. Or la qualité de l'vne & de l'autre plenitude ſe recõnoiſtra à la couleur, ſi vous vous ſouuenez que la couleur vient des humeurs, pourueu que tout le corps ſoit moderément affecté de la chaleur ou de la froideur exteme. Cette qualité ſe reconnoiſtra auſſi par ce qui eſt conioint à la nature des humeurs: car vn ſentiment par tout le corps plus chaud, ſuit les ſucs qui ſont les plus chauds, & vn plus froid les plus froids; & ceux qui ſont amaſſez

dans

©BIUM

dans les veines, vne enflure & diſtenſion de vaiſſeaux : mais celuy qui eſt en la chair, vn ſentiment de peſanteur en icelle, ou de tenſiõ, comme auſſi de chaleur. Or nous auons demonſtré comme la force, ou foibleſſe des facultez qui nous gouuernent, ſe connoiſt par leurs propres actions, ſçauoir celles de volontaires à l'entour des nerfs, & de leur origine qui eſt le cerueau, & celles de la pulſation, autour des arteres, & du cœur: mais la troiſiéme faculté, ſçauoir la nourriciere, que i'ay enſeigné naiſtre du foye, eſt connuë ou à la nourriture loüable, ou à la vitieuſe, ou à la bonne couleur, ou à la mauuaiſe couleur.

Si donc auec les ſignes de repletion, les facultez ſe trouuent fortes, vous donnerez air à la veine, ſçauoir en l'affection qui eſt auec tenſion, ſans prendre autre conſideration. Ce que vous ferez encore pluſtoſt, ſi l'indiſpoſition eſt phlegmoneuſe : Mais ſi on eſt incommodé d'vne repletion peſante, il ne faut pas touſiours tirer du ſang. Car il peut arriuer que ce ſeront des humeurs cruës amaſſées par tout le corps. En quoy il faut ſoigneuſement prendre garde iuſques où la faculté peut ſubſiſter, & à quelle quantité ou froideur, cette humeur eſt paruenuë. Car les forces eſtans diſſipées en telles affections, elles ont de couſtume d'eſtre miſes ſi bas par les Saignées, qu'il n'eſt plus poſſible de les reſtaurer apres. Or ſi cela arriue, il s'en enſuit vn danger qui n'eſt pas petit, principalemẽt s'il ſuruient vne fiévre, en vne conſti-

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 628 sur 769

©BIUM

tution d'eſté l'ſtomach eſtant mal diſposé, où tout le corps ayant vn temperament mol, & humide de nature. Car telles gens tombent incontinent abatus, & éuanoüis, encore qu'il ne leur ſoit point ſuruenu de grande fiévre. Que s'il n'y a rié de tout cecy, ains que ce ſoit en hyuer, en vn lieu froid, & que le naturel de la perſonne ſoit froid, le corps eſt beaucoup refroidy par la Saignée: d'où s'enſuiuent quelques vns des ſymptomes qui naiſſent d'vn grád refroidiſſement. Il ne faut donc pas décharger par l'emiſſion du ſang ceux qui ont telles indiſpoſitions: mais par frictions, & onguens moderement chauds: & par potions qui inciſent la groſſeur des ſucs, & qui échauffent mediocrement. Car ce qu'échauffe beaucoup, abat incontinent les forces de ſorte que le malade ne peut ſubſiſter iuſques au bout de la gueriſon. Cela auſſi a ſouuent redoublé la fiévre, tellement que de là encore les forces en reçoiuent du dommage. Parquoy la faculté de ce que l'on prend par la bouche pour inciſer l'eſpaiſſeur des humeurs, doit eſtre attrempée en chaleur.

CHAPITRE VII.

Qui ſont ceux qu'on doit ſaigner, ou purger par precaution au retour du printemps. Qu'il faut conſiderer la qualité des ſucs qui s'amaſſent. Qu'on doit viure reglément apres la gueriſon. Que le Medecin ne profite pas beaucoup aux perſonnes diſſolues de leur bouche, & parce qu'il ne les doit entreprendre.

CEVX

©BIUM

CEvx qui apres auoir craché du ſang ont eſté gueris incotinent, mais, qui ont vne telle conformation de poitrine, & de poulmõs, que s'ils amaſſent vn peu plus de ſang que de couſtume, quelque vaiſſeau s'ouure, ou ſe creue derechef, on leur doit décharger la veine au commencement du printemps, encore qu'il ne paroiſſe en leur corps aucun ſigne pour ce ſubiect. Le meſme ſe doit pratiquer en ceux qui tombent aiſément en des accidens epileptiques, ou apoplectiques, comme auſſi quand nous voyõs que quelqu'vn eſt ſubiect à d'autres maladies, telles que l'inflammation du poulmon, ou la pleureſie, ou la ſquinance : il vaut mieux les preuenir par l'ouuerture de la veine, que d'attẽdre que quelque ſymptome ſignalé de repletion vienne à paroiſtre. Il en faut faire autant à ceux à qui les hemorthoides ne coulent plus, & principalement ſi nous les reconnoiſſons melãcholiques. Ceux-là auſſi qui sõt affligez tous les ans l'Eſté de quelque maladie de repletion en doiuent eſtre deſchargez en les entreprenant ſur le renouueau. Il faut faire le meſme en tous ceux qui ſur la nouuelle ſaiſon ſont trauaillez de ſemblables maladies, les vns ayans les yeux debiles ou eſtans ſubiects aux affections qu'on appele vertigineuſes. Telles perſonnes donc doiuent eſtre euacuées ſur la primeuere : mais il faut premierement conſiderer quel ſuc s'eſt amaſſé en eux. Car les vns amaſſent plus de ſuc cholerique, que d'aucun autre ; quel-

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 630 sur 769

©BIUM

ques vns plus du melancholique, ou du phlegmatique : aucuns feront amas de tous esgalement : & c'eſt en ceux-cy que l'on dit le ſang ſurabonder. Vous deſchargerez donc tous les ſuſdicts au retour du printemps, comme auſſi les podagres, & gouteux, en purgeant les vns, & ſaignant les autres. Car i'en ay moymeſme guery pluſieurs, qui auoient eſté tourmentez à diuerſes fois de douleurs de pieds, l'eſpace de trois ou quatre années, ou en purgeant à l'entrée du Printemps l'humeur qui ſurabondoit, ou en leur oſtant du ſang. Or il eſt tout certain, qu'il faut qu'ils ſoyent par apres moderez en tout leur regime. Car vous ne profiterez pas beaucoup aux gens d'excez, aux yurognes, & aux gourmands, ſoit par purgations, ſoit par Saignées. Car ceux qui viuent diſſolument, amaſſent en peu de temps vne multitude d'humeurs cruës. Il ne faut pas entreprendre auſſi de guerir telles gens : mais vous ſeruirez de beaucoup à ceux qui ſe rendront obeiſſans, en les euacuant premierement au commencement du Printemps, puis en leur conſeillant des exercices, & vne forme de viure conuenable. Or vous deuez croire que ce que ie viens de dire pour ces derniers, ſe doit entendre auſſi de tous les articles qui ſont ſujets aux affections dont i'ay parlé vn peu auparauant, comme des Epileptiques, des Apoplectiques, des Vertigineux, de ceux qui rendent du ſang, & des Melancholiques.

CHA

©BIUM

CHAPITRE VIII.

Qu'il faut ſaigner encore qu'il n'y ait point de plenitude. Comment ſe font les fluxions, & les indiſpoſitions rheumatiques. Sur quelles parties les fluxions ſe font le pluſtoſt. Quelles parties ſont ordinairement les plus foibles. Que la cure des maladies rheumatiques doit commencer par la Saignée. Qu'il n'y faut iamais attendre les ſignes ny de l'vne ny de l'autre repletion. Que la cure des playes & des phlegmons doit commencer ou par la Saignée, ou par la purgation.

OR la Saignée vaut beaucoup, non ſeulement où il y a plenitude, ſoit au reſpect des forces, ſoit en celle qu'on appelle repletion à l'égard de l'infuz, mais meſme ſans plenitude, quād il ſuruient vne inflāmation, ou à cauſe d'vn coup, ou d'vne douleur, oud'vne debilité de partie: pource que la douleur rauit le sāg à ſoy, & la foibleſſe des parties engendre l'inflammation, encore qu'il n'y ait aucune plenitude en tout le corps. Car i'ay fait connoiſtre en mes liures *des facultez naturelles*, comme la partie qui eſt foible naturellement eſt aiſémēt greuée, s'il s'y amaſſe tāt ſoit peu de ſuc ſuperflu, & que chaque partie a vne faculté auſſi biē pour atiuer ce qui luy eſt propre cōme pour repouſſer ce qui luy eſt eſtrāger & qu'il y a 2. ſortes de choſes étrāgeres, l'vne en quantité & l'autre en qualité, & partant encore qu'vne partie ne ſoit point chargée de la quantité des ſucs, elle peut auoir toutefois cōtre nature quelques

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 632 sur 769

©BIUM

ſuperfluitez en qualité, que ſa faculté expultrice, chaſſe hors par les veines qu'elle a comme par des canaux. Or ce qui eſt reietté eſt vn mauuais ſang, ou bien quelque autre ſuc, il faut par neceſſité qu'il attaigne, premieremẽt quelqu'vne des parties les plus proches : & là il s'y fera l'vne de ces deux choſes, car ou il s'arreſtera là ſans transfluer ſur vne troiſieſme, ſoit cuit, ſoit corrompu. Que ſi ny l'vn ny l'autre ne ſe fait, recouiera derechef de la ſeconde ſur vne autre, & de cette-cy encore ſur vne autre, & cecy ne ceſſera point de ſe faire, iuſques à tãt qu'il ſoit tombé ſur vne qui ne puiſſe plus renuoyer ſur vne autre, ce qu'elle a de ſurabondant. Or cecy arriue aux parties qui ont la faculté expultrice plus debile que toutes leurs voiſines: car elles ne peuuent pas décharger ce qui les moleſte ſur d'autres qui n'é ſont pas ſuſceptibles à cauſe de leur force. Car nous auons encore demonſtré, *aux meſmes liures*, cõme non ſeulement chaque partie reiette ce qui luy eſt de ſuperflu ſur ſa voiſine, mais qu'elle la reçoit méme apres, puis qu'elle la renuoye, & le rechaſſe ne le pouuant ſouffrir ; & qu'en ce conflict la plus forte demeure victorieuſe. C'eſt pourquoy les parties les plus debiles ſont les premieres ſurpriſes des maladies excrementeuſes. Sçachez donc, que les indiſpoſitions qu'on appelle rheumatiques, ſont engendrées par quelqu'vn de ces moyens, quand tout le corps eſt affoibly (ce qui eſt vne eſpece de mauuaiſe habitude) & ſes parties principales ſont couſtumieres d'eſtre

©BIUM

greuées, encore qu'elles n'ayent pas beaucoup de ſang, elles le repouſſent ſur les parties charneuſes qui ſont aux enuirons du cuir, ou pluſtoſt ſur les glãdes qui ſont propres à receuoir ce qui eſt ſuperflu, ou à cauſe de la laſcheté de leur ſubſtance, ou parce qu'elles ont auſſi bien que la graiſſe, leurs facultez naturelles plus foibles que les autres parties. Car cõme elles ſont quatre (ainſi que ie l'ay fait voir) ſçauoir l'attractrice la premiere, la retentrice la ſeconde, l'expultrice, la troiſieſme, & l'alteratrice la quatrieſme, les glandes & les chairs ont les trois premieres fort foibles, mais elles n'ont l'alteratrice guere moins forte que les autres parties. Apres les glandes, le poulmõ eſt le plus diſposé à receuoir le fluxiõs : car il a ces trois premieres facultez debiles, & ſon corps vain. La ratte ſuit apres. Quant au cerueau il eſt autant, ou dauantage que les ſuſdits apte à receuoir vne fluxion: mais il emporte cét aduantage ſur les autres, qu'il a vne conformation plus propre à mettre hors ce qu'il aura receu. Car il a de longs ventricules qui ſe vuident par des conduits panchans en bas. Ceux donc qui ont naturellement le poulmon, la ratte, ou le cerueau plus robuſtes que les chairs, les rheumes s'en vont ou ſur les glandes, ou ſur les chairs, ſi toute l'habitude du corps eſt foible, comme elle l'eſt aux affections rheumatiques. Parquoy le remede pour guerir telles gens ne doit pas auoir pour but l'euacuation, mais la corroboration de tout le corps. Le commencement de

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 634 sur 769

©BIUM

leur gueriſon toutefois ſe doit faire par la ſaignée. Et ſi le ſuperflu peche en qualité, nous les purgerõs encore. Et en tels corps il ne faut iamais attendre le ſymptome propre ny à l'vne ny à l'autre repletion, ſçauoir vne peſanteur au reſpect des forces, ou vne tenſion à l'égard de l'infuz. Pareillemẽt en ceux qui ont en quelque partie bleſſée à bon eſcient, ou biẽ en qui vn phlegmon commence, de quelque occaſion que ce ſoit ſi nous voyons qu'il doiue eſtre grand, nous commencerons la cure par l'euacuation, ſoit en purgeant, ſoit en ſaignant ſuiuant que nous iugerons l'vne des décharges, eſtre plus à propos que l'autre.

CHAPITRE IX.

Quand il faut ouurir la veine. Que la repletion n'eſt pas la premiere intention de la Saignée, mais la grandeur de la maladie. Que les premieres, & les principales intentions, ſont la grãdeur du mal, & les forces. Qu'il faut meſme ſaigner auant que la maladie arriue. Comment ſe doit entendre ce qui a eſté dit ſur l'âge. Que l'abondance des humeurs cruës n'empeſche la Saignée, qu'entant qu'elle monſtre que les forces ſont foibles. Que tous les autres ſignes fors des trois intentiõs dont il a parlé, ne ſeruent que pour monſtrer combien il faut ſaigner, & non pas s'il faut ſaigner.

NOus ſommes donc fort bien conſeillez par ce qui eſt traicté au liure *de la forme de viure aux maladies aiguës*, d'ouurir la veine quand le mal eſt grand, que le malade eſt en la vigueur de ſon âge, & les forces sõt valides. Et

Mene

©BIUM

Menodotus a dit mal à propos, qu'il faut auoir seulement égard à la Saignée en la syndrome appellée pletorique: Car au cõtraire, la repletion n'est pas compriſe la premiere aux intentiõs qu'on a de saigner, mais bien le soupçon qu'on prend de l'indisposition qui se forme. Car si nous preuoyons qu'elle doiue estre grande, nous saignerõs, encore que nous ne reconnoissions aucun signe de repletion, prenant garde à tout ce dont il appert estre fait mention au liure, *du regime aux maladies aigues*. Car il a fait distinction de ceux qui sont en la vigueur de l'âge, à cause des enfans, & des vieillards: mais les premieres, & les principales intẽtions de la Saignée, sont la grandeur de la maladie, & les forces du malade: Et cecy doit estre appellé la premiere syndrome, pour laquelle on viendra à la Saignée, & non pas la plethorique, Car cette-cy est compriſe sous l'autre entant qu'elle augumente la grandeur de la maladie. Car il n'est pas seulement tẽps d'ouurir la veine quãd vne grande maladie est presente, mais mesme quand il y a de l'apparence qu'elle doit arriuer. Et l'inctruction que l'Hippocrate nous a donné, la preuient, quand il nous enseigne, que si ce que nous faisons aux maladies desia toutes formées est bien fait, que c'est encore mieux fait de les preuenir, en l'executant en leurs commencemens, voire auant qu'elles commencent. Parquoy, on peut accommoder les susdites intentions à ceux

©BIUM

ceux qui ſont en ſanté. Car vous leur tirerez du ſang quand vous iugerez qu'ils doiuent tõber en quelque grande maladie apres auoir conſideré & l'âge, & les forces. Et par ainſi, ſi quelqu'vn eſt preſt d'entrer en quelque grãde maladie, nous ſommes d'aduis qu'on luy oſte du sãg, encore qu'il n'y ait du tout aucũ ſymptome en ſon corps pour ce ſubiect : dautant qu'il ſuffit d'auoir pris garde à l'âge, & aux forces. Toute ceſte connoiſſance donc eſt compriſe en trois choſes, ſçauoir, en grandeur de la maladie, ſoit qu'elle ſoit preſente, ſoit qu'elle ſoit attenduë en la vigueur de l'âge, & en la force de la faculté. Mais ce qui touche l'âge ſemblera peut eſtre auoir eſté trop negligemment traitté en ce qui a eſté diſcouru au liure *de la forme de viure aux maladies aigues*. Car ce n'eſt pas aſſez d'auoir parlé de celuy qui eſt en ſa vigueur, mais il failloit faire mention tant de celuy qui le deuance, que de celuy qui le ſuyt: de ſorte que ces deux ſeuls deuoient eſtre ſeparez par vne diſtinction, ſçauoir, celuy des enfans, & celuy des vieillards: mais celuy des vieillards peut eſtre compris ſous ce mot de force, car la force ne ſe trouue en perſonne auec cét âge. Il a ſemblé auſſi à quelques Medecins, que la force ne ſe doit non plus reconnoiſtre aux enfans : mais ils ont mal iugé, comme ie l'ay fait voir en d'autres lieux. Nous ouurirons donc la veine, ſi nous iugeons que la maladie ſoit grande, ſoit que nous la voyons deſia formée, ſoit qu'elle com

©BIUM

commence encore, prenant bien garde aux forces, n'exceptãt par ces paroles que les enfans ſeulement. Et nous dirons, que celuy-là a eſté trop defectueux ſur la connoiſſance de l'âge, qui a eſcrit ce qui eſt porté au liure *de la forme de viure aux maladies aiguës.* Ces intentions ſeules dõc ſuffiſẽt pour l'ouuerture de la veine. Car quand il s'eſt amaſſé vne ſi grande abondance d'humeurs cruës, qu'il eſt defendu de ſaigner; il n'y a pas ſubiect pour celà de reprẽdre ce que nous venons de dire. Car la force de la faculté defaut en ceux cy. Ce qui eſt vn teſmoignage qu'ils ne peuuent pas ſupporter l'emiſſion du ſang quand auec la couleur de tout le corps qui s'opoſe à ce qui denote que le ſang abonde, le poulx eſt inégal en vigueur, & en grandeur, & parmy l'inegalité d'iceluy, les foibles & petits ſurpaſſent les autres: Apres auoir donc definy les trois intentions qu'on doit auoir pour faire vne ſaignée, ſçauoir la grandeur de la maladie, ou formée ou prochaine, ou commencée, l'âge vigoureux, & la force de la faculté, fors qu'en l'enfance: venons maintenant aux autres ſignes, dont nous auons parlé cy-deſſus, que beaucoup de medecins ont adiouſté. Or ils ſeruent pour monſtrer la quantité de la ſaignée ſeulement & non pas la Saignée meſme. Car on ſçait s'il faut ſaigner par la maladie, par l'âge, & par les forces: mais la quantité de l'euacuation ne ſe prend pas de ces choſes ſeulement, ains d'autres auſſi, ſçauoir, de ce qui eſt apellé ſymptome plethorique

©BIUM

de la conſtitution de l'ait qui nous enuironne, differente, ſelon le temps & le lieu, de ce qui s'eſt commis en la forme de viure du paſſé, tant pour la quantité, que pour la qualité de la nourriture, de l'euacuation des ſuperfluitez & des exercices faits, ou non faits. Mais nous ietterons l'œil bien toſt ſur la difference de ces choſes.

CHAPITRE X.

Qu'il faut ſoigner par precaution, ainſi qu'il la faut luy meſme & en qui. Que ceux qui ont eſté reglez en leur façon de viure, qui ont vne conſtitution louable, & qui n'ont point eu auparauant les maladies qui requierent la Saignée, peuuẽt être gueris par toute autre ſorte d'euacuation, pourueu que leur sãg ne ſoit groſſier. Qu'il ne faut euacuer les humeurs crues pendãt la fièvre. Les ſignes pour cõnoiſtre quãd les ſucs ſont cruds. Qu'il faut ſaigner hardiment ceux à qui les hemorrhoides ſont arreſtées, encore qu'ils n'ayent aucune grande maladie, principalement s'ils ont mauuaiſe conformation de poitrine. Qu'il faut auſſi s'ayder de la ſaignée, ou de la ſcarification aux femmes qui ont leurs mois retenu. Que l'euacuation ſe doit faire à cét effect touſiours aux iambes. Que la ſcarification eſt plus propre aux blanches & charnuës, & la ſaignée aux brunes & aux grailes.

NOus parlerons toutes fois maintenant des ſignes de l'vne & de l'autre repletiõ, ſçauoir, ſi nous nous reſoudrons etierement à la Saignée, quand quelqu'vn de ces ſignes

©BIUM

gnes paroit en ceux qui fõt encore toutes leurs fonctions acoûtumées, ou bien s'il n'en eſt pas de beſoin, lors qu'on n'attend aucune grande maladie. Or vous ſçauez quel eſt mon aduis ſur ce fait, pour auoir eſté ſouuent preſent, quand i'ay ordonné la Saignée aux podagres, aux gouteux, aux epileptiques, aux melancholiques, à ceux qui auoient craché du ſang auparauant, ou qui auoient vne conformation de poitrine diſpoſée à ce mal, aux vertigineux, à ceux qui ſont ordinairement attaquez d'vne ſquinance, d'vne inflammation de poulmon, d'vne pleureſie, d'vne inflammatioa de foye, de grandes ophthalmies; & en vn mot de quelque grande maladie. Car ie tiens la diminution du ſang faite promptement en toutes ces affections pour vn remede neceſſaire, apres auoir toutes fois pris garde aux forces, & à l'âge. Car encore que ie n'en parle point quelques fois, ſi eſt ce qu'il les faut ſoubsentẽdre. Mais à ceux qui n'õt iamais ſouffert aucune de toutes ces indiſpoſitions: ains qui ont vne conſtitution de toutes les parties du corps inculpable, vous ſçauez certes que ie leur propoſe la double voye de l'euacuation, ſçauoir, par la veine, s'ils ont eſté exceſſifs en leur façon de viure, ou ſans icelle, s'ils ont eſté ſobres. Car on peut toſt eſpuiſer leur repletion par grandes frictions, par bains, par promenades, & autres exercices & par onctions diaphoretiques: pourueu que vous ne iugiez pas que la plenitude ſoit d'vn gros ſang, comme

©BIUM

comme ſe trouue ſouuent la melancholique principalement : mais peu ſouuent celle qui vient des ſucs qu'on appelle cruds. Or il vaut mieux ouurir la veine en la ſur-abondãce appellée malancholique, que d'vſer ſeulement d'vn medicament qui purge la melancholie, que ſi les humeurs cruës pechent le plus, vous euacuerez auant que la maladie arriue auec beaucoup de circonſpection : mais point du tout ſi on eſt deſia en fiévre, comme i'ay dit auparauant. Or vous aurez pour ſigne de cecy, vne couleur plombeé, ou d'vn paſle-blanc, & toute autre couleur pluſtoſt, que la rouge, auec vne inégalité au poulx. Mais ſi ceſte repletion eſt grande, ils aurót vne peſanteur de tout le corps, vne laſcheté à ſe mouuoir, vne ame toute endormie, & tous les ſens hebetez. Vous ſaignerez tout au contraire hardiment ceux qui ont amaſſé du ſang par vne ſuppreſſió d'hemorrhoides, encore qu'ils n'ayét eu auparauant aucune grande maladie. Car il ſe peut faire qu'ils ſoient diſpoſez à quelqu'vne, mais il ne l'ont pas ſoufferte à cauſe de la décharge de leurs hemorroides. Or ſi l'on void qu'ils ayét quelque partie mal-faite, principalement autour de la poitrine, vous leur ferez tirer du ſang promptement, & ſans difficulté aucune. Vous ſçauez que ie ſuis du meſme aduis à l'endroit des femmes, qui ont leurs purgations ordinaires retenuës: car certes il ne leur faut pas differer l'euacuation, toutes fois il n'eſt pas pour cela neceſſaire de leur ouurir la

la veine, veu que les ſcarifications des cheuilles des pieds ſont ſuffiſantes pour vuider ce qu'elles ont de ſuperflu, outre ce qu'elles peuuent encore leur prouoquer les mois, comme font les veines ouuertes à la cheuille, & au iarret. Vous deuez dõc touſiours faire aux iãbes la décharge qui ſe doit à cauſe de la ſuppreſſion des mois, ſoit qu'il faille ſaigner, ou ſcarifier. Car la ſaignée du bras retire ordinairement en haut les purgations des femmes. Or celles qui ſont les plus blanches amaſſent vn ſang plus delié que les autres : c'eſt pourquoy elles ſont aidées: beaucoup par la ſcarification des cheuilles: mais les brunes, & les grailes, par l'inciſion de la veine. Car elles amaſſent vn ſang plus gros, & plus melancholique, principalement ſi l'õ s'aperçoit qu'elles ayent les veines groſſes: ce qui ſe reconnoiſt aux brunes, & aux grailes: mais celles qui ſont charnuës, & blanches, ont les veines petites. C'eſt pourquoy il vaut mieux leur ſcarifier les cheuilles, que de les ſaigner : parce qu'elles ont les veines des iambes petites, de ſorte que ce qu'il faut iuſtement ne s'ecoule pas, encore que l'ouuerture ſoit bien faite.

ANNOTATION
ſur le CHapitre x.

I'Auoüe ingenuement que Galien eſt admirable en toutes ſes œuures pour la grande clarté qu'il apporte à tout ce qu'il dit, & particulierement en ce Chapitre, pour les bõs preceptes qu'il y dõne en peu

©BIUM

de mots, & qui peuuent ſeruir à la gueriſon de pluſieurs maladies où il mõtre euidemment la grãde force de la Saignée, pour empeſcher pluſieurs grãdes maladies, telles que ſont la goutte, le haut mal, le crachement de ſang, & autres, leſquels maux ne tirant leur origine que d'vne impure quantité d'humeurs, qui s'amaſſẽt & cantonnẽt en quelque endroit particulier du corps, d'où par apres ils deconlent ſur les parties les plus debiles, où ils engendrent de grieues maladies, le ſeul moyen & le plus ſeur de s'en deliurer, voire meſme de les empeſcher de s'y faire eſt, de ſe faire ſaigner de bonne heure, autant de fois que l'abondance du ſang le requiert, & ſelõ que le Medecin ordinaire le reconnoit neceſſaire: car nous voyons tous les iours par experience, que ſi celuy qui a coûtume d'auoir la goutte en Eſté, eſt ſaigné ſuffiſãment & par meſthode, ſur la fin du printemps, ou la goutte ne luy prẽd pas du tout, ou elle luy vient bien plus legere, & plus aiſée à ſupporter principalement ſi auec le ſecours qu'il reçoit de ladite Saignée, il a ſoin de garder vn regime exquis & moderé tel qu'il conuient obſeruer à ceux qui ſont ſujets aux maladies periodiques, & qui reuiennẽt de tẽps en temps ſoit à cauſe de la debilité des parties qui reçoiuent l'humeur, qu'à cauſe de l'abondance de la matiere morbifique.

CHAPITRE IX.

Que la Saignée eſt auſſi vn remede reuulſif. Combien il faut euacuer quand on ſaigne par reuulſion. De quel coſté il faut ſaigner vn flux de ſang par le nez. Que tout autre remede de reuulſiõ eſt foible au reſpect de la Saignée. Puis qu'on ſaigne pour faire reuulſiõ, que le ſyndrome plethorique n'eſt pas touſiours l'intẽtion pour laquelle on ſaigne

©BIUM

ORvous ne deuez pas meſpriſer la Saignée comme n'eſtant pas vn remede reuulſif. Car vous m'auez veu ſouuent vſer de ce ſecours aux grands flux de ſang par le nez & arreſter ce flux tout incontinent. Mais il ne faut pas attendre (comme vous auez veu) juſques à tant que les forces viennent à vne derniere decadence, ains iuſques à ce qu'on s'aperçoiue que ce qui eſtoit conuenable ſeulement ait eſté vuidé, & neantmoins que la vigueur du ialliſſement du ſang demeure en eſtat. Quād le ſang fluë de la narine droitte, alors il faut ouurir la veine au coude du bras droict: que ſi c'eſt de l'autre, au gauche, & quant & quant ſerrer les extremitez du corps par ligatures de chanure ou de laigne & appliquer vne ventouſe ſur l'hypochondre du meſme coſté. Car en pratiquant tout cecy (comme vous ſçauez) nous auons arreſté tout à fait le flux de ſang par le nez, apres auoir reconnu par experience, que tous les medicamens dont ils ont eſcrit, qui ſont portez dans le nez, & tous ceux dont on emplaſtre le front, ſont de peu d'effect. Parquoy cecy (ſans ce qui a eſté dit auparauant ſur l'ouuerture de la veine) deſtruit l'opinion de Menodotus, qui veut que cette ſyndrome, appellée plethorique, nous aduertiſſe de ce remede. Car cette affection dont nous venons maintenant de parler, eſt manifeſtement contraire à la plethorique. Or nous y receuons la phlebothomie, non pas comme vn remede euacuatif, mais comme reuulſif.

©BIUM

CHAPITRE XII.

Que rien ne rend tãt la Medecine cõiecturelle que l'incertitude de la quantité du remede. Que la doſe du medicamẽt purgatif ne peut êtrediminuée apres qu'elle eſt priſe, mais que le Medecin peut arreſter le ſang quand il veut. Quand c'eſt qu'il eſt meilleur de faire l'euacuatiõ par la Saignée à diuerſes fois, & comment il s'y faut gouuerner quand les humeurs ſont cruës. Quand il faut faire la Saignée entiere à vne fois, & iuſques à quand il faut laiſſer couler le ſang. En quel temps il faut faire cette Saignée. Qu'il faut ſaigner iuſques à l'euanoüiſſemẽt. Qu'il faut prẽdre garde en ce fait á la diminutiõ du poulx. Qu'il ne faut vſer de l'euacuatiõ qui ſe fait toute en vne fois que biẽ à propos. Que l'euacuatiõ faite à diuerſes fois à cauſe de reuulſiõ, eſt tres vtile.

RIen ne fait reconnoiſtre en pratiquant la Medecine tant conjecturelle, que la quantité de chaque medicament. Car encore que nous ſçachions ſouuent le temps precisement de preſenter à manger, boire, & s'il le faut preſenter ou chaud, ou froid, nous ne ſçaurions pas toutes fois aſſeurement combien il en faut donner au vray. Ce qui arriue auſſi aux medicamens laxatifs. Car nous ſçauons quelques fois s'il faut donner au malade vn medicament qui purge ou la bile iaunaſtre, ou la noire, ou le phlegme ou les ſuperfluitez ſereuſes: mais nous ne ſçauons pas combiẽ il en faut ordõner. Or la doſe qui a eſté priſe, ne reçoit par apres aucune correctiõ. Car le medicament

qui

©BIUM

qui a eſté vne fois receu dans le ventricule, ne peut plus en aucune façon n'y auoir pas eſté receu, & n'eſt pas poſſible ſi l'homme a eſté vne fois plus purgé qu'il ne faut, de retrancher aucune partie de ce qui a eſté exhibé. Mais l'ouuerture de la veine nous fait ceſte tres grande faueur, que d'en pouuoir arreſter l'euacuation quand il nous plaiſt, & au contraire encore de la laiſſer aller iuſques à tant que ce ſoit aſſez. Parquoy il vaut mieux ſi rien ne preſſe, faire la premiere Saignée moindre qu'il ne faut, pour y retourner encore vn coup, voire iuſques à la troiſieſme fois. Là où il y a des forces vne grande euacuation eſt vtile, mais ſi les forces ne ſont pas grandes, il faut mieux ménager l'euacuation, ainſi que certes vous me l'auez veu mettre en pratique, quand il y auoit repletion d'humeurs vn peu trop cruës: Car lors apres auoir dechargé vn peu le sãg, ie dõne à l'heure meſme de l'hydromel bien cuit, auec quelque medicament attenuatif, comme de l'hyſſope, ou de marjolaine baſtarde & quelques fois du pouliot ſauuage, ou du domeſtic, ou auec du melicrat, ou de l'oxymel, ou de l'oxyglicy: & par ce moyen ie reitere quelquesfois la Saignée le meſme iour & quelques fois le lẽdemain: & lors faisãt pareillement prẽdre encore quelques-vns des medicamẽs ſusdits i'oſte du ſang; ce que ie fay ſemblablement le troiſieſme iour; encore par deux fois. Mais quand la rẽpletion d'vn ſang boüillãt allume vne fort grãde fiévre, lors l'euacuation faite tout en vn

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 646 sur 769

©BIUM

coup eſt vtile & faut le mettre en deuoir de faire cette deſcharge iuſques à ce qu'on tombe à cœur failly : prenant garde à la force de la faculté, de ſorte que ie me ſouuiens en auoir tiré par vn coup quelques dixſept palettes, ou le lendemain, ou le troiſieſme, ou le quatrieſme iour, & quelque fois au premier, la fiévre ayant commencé, ou à l'entrée de la nuict, ou ſur la minuict, & les viandes qu'on auoit priſes le iour auparauant eſtant bien digerées : Or ie me ſouuiens auoir tiré ſur la fin du premier iour, du ſang à d'aucuns qui ſe plaignoient le iour auparauant, ou d'vne indiſpoſition inégale, ou d'vne ſueur, ou d'vne douleur de teſte, ou de quelque autre partie, ſe nourriſſant peu à cauſe de ce, la fievre ayant commencé la nuict precedante. Parquoy ſi vous connoiſſez qu'il y ait plenitude d'vn ſang boüillant, mettez-vous en deuoir de l'euacuer promptement, auant qu'il vienne à reiallir ſur quelque partie noble : Et pource ne craignez point d'ouurir la veine quelques fois meſme de nuict. Car cela me fait rire que beaucoup pratiquent, qui tirẽt du ſang ſeulement depuis le premier demy tiers du iour iuſques à enuiron vne heure auãt midy, ou iuſques à midy, & non iamais en autre temps. Que ſi ie ne les auois pas veu vſer de clyſteres, de nourriture, & d'autres remedes à toutes les heures de la nuict, ie m'aigrirois contre eux: Mais puis qu'ils n'attendent la faueur de ce temps qu'en la ſeule ouuerture de la vaine, faiſant toutes autres choſes ſuiuant

que

©BIUM

que le mal le commande ſans preſcrire vn certain nombre d'heures à tous les malades en general, leur faute eſt plus ſupportable. Il faut donc comme i'ay dit, amener iuſques en paſmoiſon les patiens ainſi affectez. Car i'en ſçay quelques-vns, qui ayans eſté de neceſſité refroidis par l'éuanoüiſſement, la maladie les a quitté incontinent, apres auoir eu vne ſueur par tout le corps, & vn cours de ventre. Or il faut bien prendre garde à l'affoibliſſement du poulx, le touchant tãt que le ſang fluera, comme i'ay accouſtumé de faire en tous malades qu'on ſaigne: de peur que n'eſtant pas bien cõnu, on n'apporte la mort au lieu de l'éuanoüiſſement. Ce que ie ſçay auoir eſté fait par trois Medecins, l'vn en vne femme qui auoit la fiévre, & les deux autres chacun en vn homme, iuſques à vne telle defaillãce, qu'il ne fut plus poſſible de les faire reuenir. Pourquoy il vaut mieux ſe garder de ces euacuations faites toutes à vn coup, ſi vn grand beſoin ne le commande. Et la reuulſion n'eſt pas vn petit remede eſtant faite par la Saignée. Et ſouuent plus vous partagerez l'éuacuation en diuerſes fois, plus elle aura de vertu: Il eſt donc meilleur de ſçauoir cecy premierement.

ANNOTATION.

CE chapitre eſt ſi clair qu'il n'a beſoin d'aucune explication: n'ãmoins à cauſe de l'vtilité des preceptes qu'y dõne Galiẽ, i'en repeteray ici quelque

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 648 sur 769

©BIUM

choſe. La Medecine eſt, dit-il, conecturale, pour la quantité du purgatif que nous donnõs à vn malade le voulãt purger : elle peut auſſi eſtre appellée cõiecturale pour le diagnoſtic, à cauſe de la dificulté qu'il y a de cõnoiſtre de prime-abord la vraye eſpece & idée d'vne maladie, & d'en deſcouurir la vraye ſource & l'origine; d'où Galien infere & tire l'excellẽce de la Saignée par deſſus tous les autres remedes, en ce que d'vne vaine picquée, nous n'ẽ tirõs que ce que nous voulõs desãg: mais d'vn medicamẽt purgatif vne fois auallé, nous n'en ſçauriõs rien rabatre & faut malgré nous que nous le laiſſiõs aller.

Au reſte vers le milieu de ce Chapitre, Galien montre clairement aux Charlatans d'auiourd'huy, & à tous autres ignorans, le grand pouuoir de la Saignée en diuerſes maladies: & fait voir par l'exemple qu'il apporte, combien ont grand tort ceux qui acuſent auiourd'huy les Medecins de Paris de trop ſaigner, veu qu'ils ne font rien qu'al'exẽple de premiers Maiſtres de la Medecine. Hippocrate & Galien; le premier deſquels a tant aymé & chery la Saignée par deſſus tous les autres remedes, qu'il n'a parlé & vſé d'icelle que par excellence: & le ſecond en a tiré pour vn ſeul coup iuſques à dix ſept palettes, cõmme il raconte icy luy méme: vne autrefois 14. cõme il dit cy-apres: ce que ne font pas les plus hardis d'auiourd'huy; & que l'on peut neantmoins faire, quãd la neceſſité s'en preſente en vn corps robuſte & capable de porter vne ſi grãde euacuation.

CHAPITRE XIII.

Tout ce à quoy il faut prendre garde pour biẽ & ſeuremẽt faire vne Saignée. Qu'il faut dauãtage tirer

©BIUM

rer de ſang quand il y a dauantage d'intentions, & moins quand il y en a moins. Qu'il faut meſme ſaigner quand les humeurs ſont cruës, ſi la maladie eſt grãde, & les forces ſont bonnes. Qu'õ doit augmenter, ou diminuer l'euacuation, ſuiuant la complexion, & eſtat particulier des perſonnes. Pourquoy les enfans ne doiuent eſtre ſeignez auant l'âge de quatorze ans. Quand c'eſt qu'ils ont beſoin de la Saignée apres cet âge, cõme il la faut faire. Que le poulx eſt vn ſigne qui n'eſt point trõpeur pour la cõnoiſſance des forces. Qu'on peut ſaigner les perſõnes en l'âge de ſoixante & dix ans, & quand il le faut faire. Qu'il ne faut s'arreſter au nombre des ans, mais à l'eſtat de tout le corps Qu'il faut moins ſaigner la perſonne en vieilleſſe, qu'en iouneſſe.

REtournant derechef à la conſideration propoſée au commencement, diſcourons ſur tous les poincts que nous connoiſſons eſtre fort neceſſaires à ceux qui veulent touſiours executer ſeurement vne Saignée. Il faut premierement ſçauoir, que quand les intentions ſuſdites de ce ſecours s'augmentent, qu'vne plus grande euacuation nous eſt par la demonſtrée: que ſi elles ſe relaſchent, il faut d'autant diminuer la quantité de l'euacuation, qu'elles ſeront amoindries. Or la grandeur de la maladie & la vigeur des forces eſtoient les premieres intentions de la Saignée: l'vne, comme monſtrant ce qu'il faut faire, & l'autre comme ne l'empeſchant pas: ce que quelques-vns des Medecins modernes apellent contre monſ-

©BIUM

ction commande l'ouuerture de la veine, mais la foibleſſe des forces l'empeſche. Que ſi ces deux intentions s'accordent, c'eſt choſe aſſeurée, (comme il a eſté dit auparauant) qu'il n'y a plenitude d'humeurs cruës, telle quelle ſoit, qui empeſche ce ſecours. Il faut par apres aduiſer quelle eſt la complexion naturelle de la perſonne. Car vous dechargerez à bon eſcient, & dauantage ceux qui ont les veines groſſes, qui ſont mediocrement grailes, & qui ne sõt ny blanches, ny delicates : mais eſcharſement ceux qui ſont d'habitude contraire; Car ils ont peu de ſang, & vne chair qui ſe déchet incõtinent: Pour cette raiſon, vous n'ouurirez point la veine aux enfans, auant l'âge de 14. ans: apres lequel ſi vous voyez qu'ils amaſſent quelquefois beaucoup de ſang, que vous ſoyez au Prins temps, que le lieu ſoit naturellement bien-temperé, & le naturel de l'enfant ſanguin, vous tirerez du ſang, & de tant pluſtoſt encore s'ils ſont en danger de tomber promptement en vne inflammation de poulmon, en vne ſquinance, en vne pleureſie, ou en quelque autre maladie aiguë & grande vous leur en tirerez pour le plus iuſques à quelques trois palettes pour le premier coup: Que ſi apres auoir conſideré les forces, vous voyez qu'elles demeurent bonnes, vous reïtererez l'emiſſion precedente, l'augmentant de la moitié ſeulement. Or vous auez appris qu'il ſe faut fier à vn poulx fort & égal, pour la vigeur des forces, comme à vn ſigne qui n'eſt point trompeur:

&

©BIUM

& encore dauantage, s'il eſt grand. Parquoy vous ouurirez la veine aux perſonnes de ſoixante & dix ans, quand vous leur trouuerez le poulx dont ie viens de parler, ſi l'affection vous le commende. Car il y en a quelques vns en cét âge qui ont beaucoup de ſang, & les forces valides: les autres ſont ſecs, & de peu de ſang, & qui deuiennent incontinent noirs en quelque partie que ce ſoit, ſi elle a receu quelque coup. C'eſt pourquoy vous ne vous arreſterez au nombre ſeulement, comme quelques-vns s'y arreſtent, mais à l'eſtat de tout le corps Car quelques-vns en l'âge de ſoixante ans ne ſupportent pas la Saignée, & d'autres qui en ont ſoixante & dix la ſupportent. Toutes fois vous en oſterez le moins à ceux-cy, encore qu'ils ſemblent auoir vne diſpoſition auſſi bonne que celle qui eſt en vn ieune corps. Il ſera fort à propos de conſiderer toutes ces choſes auant que de venir à l'ouuerture de la veine, & principalement ſi les hemorrhoïdes & les purgations des femmes ſont ſupprimées.

ANNOTATION
ſur le Chap. XIII.

IL eſt permis de remarquer en ce chapitre que Galien defend de ſaigner les enfans auant l'âge de 14. ans, de peur qu'ils ne ſoient trop foibles, & incapables de porter ce remede: combien qu'en pluſieurs autres endroits il ait aduerty ſon Lecteur, qu'il ne faut pas tant regarder à l'âge, pourueu que le malade qui doit eſtre

©BIUM

eſtre ſaigné, le puiſſe ſupporter. Et de fait, la pratique d'auiourd'huy monſtre euidemmẽt le cõtraire, en ce que l'on ſaigne pluſieurs enfans qui n'ont pas plus de deux & trois mois, leſquels neantmoins ſe portent bien & en gueriſſent aysément. D'en faire ſaigner à vn, deux & trois ans auiourd'huy, c'eſt choſe trop commune: i'ay veu vn enfant âgé ſeulement de cinq mois, tourmenté de grandes, & frequẽtes cõuulſiõs, auquel deux petites Saignées, vne fois de chaque bras, & chacune vne once de sãg, ont ſauué la vie: i'ẽ ay veu vn autre qui le fut trois fois, trois iours cõſecutifs âge ſeulemẽt de 3 mois, pour vn eryſipele qu'il auoit à la ioüe, qui s'étẽdoit iuſques à la gorge: on en void auiourd'huy pluſieurs pareils exemples. Les anciens meſme l'ont autrefois pratiqué: le docte Fernel en ſa methode, liu. 2. chap. 11. dit que l'Arabe Auenzoar fit vtilement ſaigner ſon fils à l'âge de trois mois. C'eſt pourquoy il faut bien entendre Galiẽ, & l'expliquer fauorablement, en diſãt qu'il ne vouloit point tirer aux enfãs grãde quantité de ſang tout à vne fois, comme auoient couſtume de faire ces anciens ſur les grãds malades.

CHAPITRE XIV.

A quoy il faut prẽdre regard en quãd le sãg coule. Qu'aux grandes inflammatiõs il faut ſaigner iuſque à ce que le sãg en coulant change de couleur. Qu'il ne faut pas touſiours atiẽdre ce ſigne. Qu'il le faut attendre ſi les forces ſont bõnes, & l'air eſt tẽperé. Que la iuſte quãtité de l'euacuation eſt difficile à connoiſtre. Ceux qu'il faut le moins ſaigner. Qu'il eſt impoſſible de preſcrire au vray la quãtité de l'euacuation. Qu'il a tiré du ſang à vne fois

©BIUM

fois iuſques a vingt-deux palettes, ſans aucun detriment des forces. Que l'euacuation des petites veines eſt de peu d'effect.

OR quand apres l'ouuerture de la veine le ſang coule, il faut biẽ prendre garde aux changemens d'iceluy, & ſur tout s'il y a vn phlegmõ, & ſi la vigueur du flux ſe rabat: mais on s'arreſtera principalement au changement du poulx, comme à vn teſmoignage non faux, & doit on ceſſer incontinent, s'il ſe change, ou en grandeur, ou en quelque inegalité que ce ſoit. Qu'eſt-il beſoin de parler du changement qui ſe fait en foibleſſe? Car vous auez appris, qu'il ſe fait par cette qualité vne diſtinctiõ aſſeurée de la faculté forte, ou foible. Mais c'eſt fort biẽ fait d'attendre le changement du ſang, ſoit en couleur, ſoit en conſiſtence, en ceux qui ont quelque grande inflammation proche de la veine qui a eſte ouuerte, cõme Hippocrate nous l'a monſtré au liu. *Du regime aux maladies aigues*, quand il a parlé de la pleureſié: Car le ſang qui eſt au phlegmõ eſt autre que celuy qui eſt ſelon nature, pour eſtre plus échauffé que ceſtuy-cy dautant que ſi precedemment il eſtoit crud, il deuient apres plus rouge, & plus orangé: que s'il eſtoit tel auparauant, il ſe chãge en vn noir tout bruslé. C'eſt pourquoy Hippocrate a eſcrit en cette ſorte des Pleuretiques *Quant à celles qu'il faut ouurir, il faut que ce ſoit la veine qui eſt en l'interieur du coude, & ne faut point craindre d'ẽ oſter beaucoup, le laiſſat aller tãt qu'il*

©BIUM

beaucoup plus rouge, & orangé, ou liuide, au lieu qu'il eſtoit pur, & vermeil. Or l'vn & l'autre ſe fait : car cet vn teſmoignage que quelque choſe du phlegmon s'eſt tranſmis dans laveine qui a eſté picquée, quand on y apperçoit du changement. Il ne faut pas toutefois touſiours attendre cecy. Car il conuient quelquefois ceſſer auant que cela arriue, pour deux raiſons, ou pour la foibleſſe de forces, ou à cauſe de quelque malin phlegmon. Car par fois il ne laiſſe rien aller pour eſtre trop empacté. Si toutefois nous ne voyons que les forces ſe diſſipẽt par l'euacuation (ce qui ſe ſçaura en touchãt le poulx, & ſi celuy que l'on ſaigne eſt au fort de ſon âge) il faut rendre le changement & ſur tout ſi l'air eſt temperé. Car il y a ces deux choſes pour leſquelles principalement la iuſteſſe de l'éuacuation eſt cõiecturelle en ce ſecours, ſçauoir quel eſt le naturel du malade (ce que nous ne pouuons pas reconnoiſtre parfaitement) & quelle doit eſtre la temperature de l'air apres l'ouuerture de la veine. Car comme la chaleur fiévreuſe conſõme beaucoup de ſang, & que le malade mange fort peu, la nourriture qu'il tire du ſang luy defaut par neceſſité en peu de temps: & parce les forces s'aneantiſſent. Or elles ſe perdent à cauſe du temperament du malde, s'il eſt humide & chaud tel qu'eſt celuy des enfans : ou à cauſe de l'air en vn lieu chaud, & vn temps d'Eſté. Parquoy nous en tirerons moins que la repletion n'en commande aux enfans quant à l'âge, & quãt à l'habi

©BIUM

l'habitude du corps, à ceux qui ont la chair tẽdre, & qui ſont blancs, tels que sõt les Gaulois; mais quant au temps, pẽdant les iours caniculaires. Le ſemblable ſe doit faire ſelo les lieux, & les conſtitutions. Or nous redoutons tout autrement (comme i'ay dit cy-deſſus) la trop grande euacuation aux choſes contraires, ſçauoir aux temps, & aux lieux froids, à cauſe, du refroidiſſement qui s'en enſuit. Parquoy il n'eſt pas poſſible de determiner par eſcrit vne meſure certaine en chacune des choſes cy-deuant dites. Car ie ſçay qu'on a tiré à propos iuſques à enuiron vingt-deux palettes de ſang à quelques-vns, de ſorte que la fiéure s'eſteignit incontinent, & les forces n'en reçeurent aucun mal: & qu'à d'autres, on n'en a pas oſté enuiron quatre palettes, ſans nuire promptement aux forces: Que ſi quelqu'vn en euſt oſté ſix ou enuiron, on euſt nuit iuſques à l'extremité. Parquoy ie me ſouuiens auoir profité quelque fois pour n'auoir tiré que quelques trois palettes, & d'autres-fois encores moins: Et ce, ou de la veine du bras, ou du jarret, ou de la cheuille. Car rien n'a accouſtumé de coulet dont on doiuent faire eſtat de celles qui ſont aux grands coins des yeux, ou ſous la lãgue, non plus que ſi quelqu'vn ouure celles qui ſont aux pieds, ou aux mains, comme penſent ceux qui penſent guerir la ratte en ouurant la veine qui eſt ſituée aupres du ſecond petit doigt, de laquelle il ſera parlé plus à plain cy-apres.

CHAP.

©BIUM

CHAPITRE XV.

Qu'il ne peut eſcrire ce que les Medecins ont dit ſur le ſujet de la Saignée. Qu'il demonſtre ce qu'il dit en ce diſcours par l'experience de tous les iours, ainſi qu'il a fait toutes ſes autres opinions. Qu'il faut faire la Saignée diametralement à l'imitation de la Nature.

SI i'eſcriuois tout ce qui a eſté dit par les Medecins ſur cette ſpeculation, i'aurois beſoin d'vn grand liure, & tout remply de ce ſujet. Or comme en tous les autres diſcours que i'ay traictez iuſques icy, ie vous ay demonſtré mõ opinió, que vous auez touſiours veu auoir eſté confirmée par les effets, ie feray auſſi le meſme à preſent, donnant commencement à ce diſcours par les choſes qui ſe voyent manifeſtement tous les iours aux malades, que Hippoc. a redigé par eſcrit les ayant ſoigneuſement remarquées. Or en voicy vn article, & le plus principal. *Tout ſang qui flue κατ' ἰξὺ apporte vn grand ſecours aux maladies.* Or que ce κατ' ἰξὺ ſignifie autant que directement, *ou diametralément*, chacun en demeure d'accord: ce mot eſtãt ſouuent employé pour exprimer auec plus de clarté le ſens de cette loqution κατ' ἰξύ. Mais le ſang qui coule au contraire ne ſert de rien, ains pluſtoſt il nuit quelque fois: parce qu'il abat les forces, ſans ſoulager le mal. Car la narine droite fluante n'apporte aucun profit à la grande ratte, ny la gauche au foye. Mais la reuulſion fait voir à l'œil, & promptement le ſecours en ceux en qui elle eſt faite

dire

©BIUM

directement: mais non pas en ceux sur qui elle est pratiquée au contraire. C'est pourquoy la ventouse appliquée sur l'hypochondre droit arreste à l'œil, & sur le chãp le sang quãd il fluë de la narine droicte, cõme sur le gauche, quand il coule de la gauche. Et si vous saignez pour faire reuulsion, vous verrez vn soulagement prompt & manifeste aux fluxions de sang qui sont du mesme endroit. Que si vous faites la Saignée au contraire, vous ne profiterez de rien.

CHAPITRE XVI.

Que la Saignée sert aux maladies de la ratte faite directement. Qu'il faut faire l'euacuation en ce suiect à diuerses fois. Qu'il faut saigner les pleuretiques, & les Ophthalmiques de l'humerale du mesme costé. Que la Saignée faite par poses est plus vtile que celle qui se fait toute à coup. Quelles veines il faut choisir au coude principalemẽt, selõ les diuerses maladies. Que les saignées faites diametralemẽt apportẽt vn grãd secours.

AInsi la ratte estãt mal disposée l'ouuerture de la veine faicte aupres du grãd doigt de la main gauche luy profitera. Ce qui arriuera aussi si vous touchez la veine qui est au dedans du coude. Car l'euacuation du sãg faicte au bras gauche vaut beaucoup à la ratte mal disposée. Or il vaut mieux ne pas vuider tout à vn coup ce qui est expedient, mais le partager en deux iours. Et ie ne sçay point pourquoy les Medecins ont negligé de saigner les Ratteleux. Car i'ay tousiours reconnu qu'ils

©BIUM

en ont receu vn grand allegement, encore qu'on ne leur oſtaſt que onze onces ſeulement. Mais il faut tirer la iuſte quantité de l'euacuation des choſes cy-deuant dites. La Saignée auſſi faicte aux Pleuretiques du coſté de la partie malade a fait voir ſouuent vn ſecours fort manifeſte : mais celle de l'autre bras, a eſté ou du tout inconnuë, ou elle a paru bien tard. Et l'inciſion de la veine qu'on appelle humerale faicte du meſme coſté a appaiſé ſouuent de grandes douleurs d'yeux en vne heure. Or il vaut mieux eſſayer en quelque maladie que ce ſoit de pratiquer par vne moyéne Saignée celle qu'ils appellent ἀναφλεβισις, *c'eſt à dire, la reiterer* quelques fois le méme iour, quand il y a temps pour la faire, quelque fois le iour d'apres, ſi no⁹ ne ſommes contraints cõme i'ay dit cy deſſus, d'attirer l'euacuatiõ iuſques à l'euanoüiſſement. Parquoy la veine qu'on appelle humerale, ou celle qui en eſt produitte, apportent ſoudain vn ſecours tout euident aux yeux, ſi elles ſont ouuertes au coude. Et aux coſtez, au poulmon, au diaphragme, à la ratte, au foye, & au ventre, celle qui par l'aixelle arriue au ply du coude. Or il faut en telle occaſion ouurir principalement celle qui eſt au dedans, ſinon celle qu'elle enuoye au ply de la iointure, vous aurez ſçeu certes vn peu cy-deuant comme la ſuſdite eſt produite de la veine humerale, s'alliãt à elle. Car il y a ces trois lieux pour la Saignée du coude, l'exterieur, l'interieur & le moyen. L'interieur profite à ceux qui ont leurs

indiſ

©BIUM

indiſpoſitions plus bas que le col. L'exterieur, à ceux qui les ont au deſſus, cõme au viſage,& à la teſte. Mais le lieu moyen a quelque fois ces deux veines ſeparées, & eſtenduës iuſques en l'auãt bras,où elles s'aſſemblent en vne, & quelques fois tout ſoudain au ply de la iointure,s'y rencontrant mutuellement. Quelquesfois auſſi l'vne paroiſt, & l'autre eſt cachée Si donc la veine qui eſt particulierement propre à quelque affection,eſt mal aisée à voir,quand vous viendrez à quelqu'vne des moyennes, vous eſſayerés d'ouurir plutoſt celle qui eſt produite de la propre.Or il arriue quelque fois que rien n'empeſche d'ouurir celles qui vont plus auant que la iointure du coude; ſçauoir celles qui ſont en l'auãtbras,quand celles qui ſont au coude ne ſe monſtrẽt pas. Mais vous choiſirez ſur tout celles qui ſont du meſme endroit que les parties affligées. Or les Saignées qui ſont faites du meſme endroit, que les parties malades apportent quelques fois vn ſecours ſi ſoudain, & ſi apparent, que les malades, & leurs domeſtiques en demeurẽt rauis d'eſtonnement

CHAPITRE. XVII.

Cure merueilleuſe faite par la Saignée en vn' qui eſtoit en danger de perdre les yeux; à cauſe de la douleur, & de l'inflammation. Indications contenues en ceſte hiſtoire.

OR ie me ſouuiens d'auoir eſté autres fois prié par vn qui demeuroit au faux bourg de Rome, homme riche, pour voir l'vn de ſes facteurs, qui couroit fotune de perdre les yeux,

©BIUM

(car il me parloit ainſi) certes, il auoit de grandes douleurs, & y auoit preſque vingt iours qu'il les ſouffroit. Or le Medecin de la maiſon de ce riche, eſtoit vn Eraſiſtratiẽ, qui auoit touſiours fait beaucoup d'eſtat de s'elloigner de la Saignée. Moy dõc voyant ce malade, homme ieune, plein de ſang, qui n'auoit pas encore les yeux vlcerez, mais qui y auoit vne inflammation, & vne fluxion fort grande, auec vne eſpaiſſeur en toutes les deux paupietes, & deſia en l'vne quelques aſpretez, d'où ne voyant preſque plus goute, il ſe dueilloit de plus en plus, & le phlegmon, & la fluxion s'enaigriſſoyent. Apres auoir diſ-ie pris garde à tout ce cy, & connu toute la reforme que le Medecin auoit tenu en cette cure: ie dis que ie ne pouuois aller continuellemẽt au faux-bourg, & neantmoins qu'il eſtoit beſoin que pendant trois iours au moins ie viſſe l'hõme par des internales qui ne fuſſent pas longs. Donnez le moy donc, luy dis-ie pendant ces trois iours. Mais ie vous en prie (me dit il) ie vous le reconnoiſtray, & dés maintenant emmenez-le en voſtre logis. Or il y arriua par deuers les onze heures du matin. Lors ie luy tiray à l'inſtant enuiron onze palettes de ſang tout du premier coup: & encore quelques quatre palettes ſur les trois quarts du iour, d'où eſtant merueilleuſement allegé, ie luy appliquay le lendemain vn collyre lenitif, y meslant de celuy, où il y entre du vin (comme nous auons accouſtumé de pratiquer en telles occaſiõs) portãt ce liniment

ſous

sous les paupieres auec le bout de la spatule. Ie faisois cela premierement le matin, puis sur le premier tiers du iour, & encore sur les trois quarts, & apres tous ces linimens il entroit au bain à Soleil couchant. Le lendemain on luy appliqua deux fois (apres luy auoir renuersé les paupieres) ce colyre lenitif, y ayant meslé beaucoup dauantage de celuy où le vin entre: Et apres ce, il fut baigné sur le soir. Le iour suiuant ayant rencontré ce riche au lieu où ils ont accoustumé de descendre de leurs carosses, il le salua les yeux ouuerts, sans inflammation, ny fluxion aucune, luy qui deux iours auparauant ne pouuoit entr'ouurir les paupieres, à cause de la fluxion, & de la douleur. Parquoy ce faict parut de mesme qu'vn enchãtemẽt: de sorte qu'il s'escria, admirant la soudaineté de la guerison, & tous ceux qui estoyent auec luy exclamerent semblablement. Cependant ie n'auois pas fait grand cas, sinon à comparaison du Medecin de la maison, qui y voyoit de grands maux par l'horreur de la Saignée. Mais le malade auoit encore besoin qu'on luy netroyast ces rudesses & aspretez de paupieres: Or il n'estoit pas possible de ce faire sans quelque medicament picquant, & il ne le pouuoit pas porter en aucune sorte, sans estre purgé auparauant. Car nous auons desia dit, & demonstré souuent, que tous les medicamens acres appliquez sur quelque partie que ce soit attirent la fluxion, & font vn phlegmon, si le corps n'est du tout euacué, &

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 662 sur 769

©BIUM

exactement vuide de toutes ſuperfluitez. Ce riche donc demanda quel enchãtement auoit eſté fait en cette gueriſon: mais ayant entendu tout ce qui s'eſtoit paſſé, il appela du depuis ce Medecin Eraſiſtratien, ſanguiſuge, *ou qui entre en rage de peur du sãg*. Or ceſte hiſtoire comprend indication en deux façons, tant en ce qu'il faut ouurir la veine en pareilles affectiõs (ce que nous ne nous eſtions pas propoſé en ce diſcours) qu'en ce qu'il faut ſaigner du meſme endroit que les parties qui ſoufftẽt, & qu'il faut choiſir les veines humerales, quand les parties qui ſont au deſſus de la poitrine ſont affectées.

CHAPITRE XVIII.

Quelles parties du corps sõt ſecourũes par l'ouuerture des veines de la iambe. Quelles veines il faut ouurir en l'affectiõ des reins. Qu'il faut ouurir les veines de la iambe en l'inflammatiõ de l'amarry. Les incommoditez qui arriuent ſi on ouure les veines du bras aux affectiõs de l'amarry. Quelles veines il faut ouurir pour prouoquer les mois & (en paſſant) par quels medicamens il les faut prouoquer. Que la ſaignée de la iambe eſt auſſi fort vtile aux Schiatiques. Qu'il ne faut s'aider de la ſcarification en la ſchiatique.

TOut ainſi donc que toutes les parties ſuſdittes ſont ſecoruës par les ſaignées faites au coude, leurs inferieures auſſi le ſont par celles du iarret, & de la cheuille: or ces parties inferieures ſont la hanche, la veſſie, & l'amarry: mais les reins ſont indifferens: car ils ſont ſituez

ſituez plus bas que les parties dont nous auons premierement parlé & plus haut que les ſecõdes. C'eſt pourquoy ils obeïſſent quelques fois aux Saignées que l'on fait au coude, ſçauoir, quand il y a vn phlegmon depuis peu, & vne abõdance de ſang, Mais il faut ouurir les veines du iarret, ou bien celles de la cheuille à ceux qui ont le mal qu'on appelle par vn nom particulier Nephretique. Or les inflammations de l'amarry attirent plus de ſecours que celles des reins, des veines qui ſont ouuertes aux iambes. Les décharges qui ſe font par le coude, apportent encore ce mal, qu'elles retiennent les purgatiõs menſtruelles, & retirent le ſang aux parties hautes du corps: mais celles des iambes, tant s'en faut qu'elles le retirẽt, qu'au contraire elles ſont cauſe ſouuent de remmettre en leur cours les mois. Or quand vous voudrez effectuer cecy, il faut que vous preueniez le temps du retour accouſtumé à la femme par quelques trois, ou quatre iours, tirant vn peu de ſang de l'vne des iambes, ou en ſcarifiant les cheuilles de l'vne d'icelles: le lendemain faites en autant en l'autre iambe: de ſorte qu'auec l'euacuation que vous faites vous ayez ſoing de faire garder vn regime attenuant, non ſeulement aux iours que vous faites cette ſorte d'euacuation, mais quatre ou cinq autres auparauant. Or i'ay fait vn diſcours à part ſur le viure qui attenuë, toutes fois le pouliot ſauuage, & le domeſtique, prouoquent aſſez les mois au femmes, ſans cette ma-

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 664 sur 769

©BIUM

niere de viure : mais il leur faut donner cuits dans l'hydromel,en les pilant tout ſecs,puis le paſſant à trauers vn tamis fort delié, & les repilãt encore vne fois pour les rendre en poudre fort ſubtile : quoy fait , vous les épandrez par l'hydromel. Or le temps le meilleur pour leur donner cette portiõ , eſt au ſortir du bain quand elles ſont enuelopées d'vn linge. Et ces medicamens ſont doux,mais le ſauinier , & le dipram ſont plus violens : toutes fois leur vſage eſt ſemblable aux precedens. On leur dõne encore en ce temps le medicament qu'on appelle particulierement amer,qui a cét dragmes d'aloës meſlées auec d'autres ingrediens, dont chacun n'en contient que ſix. Il eſt toutes fois beaucoup meilleur, quand il y entre de la canelle. Mais que ces choſes ſoient dites en paſſant , encore quelles ne ſoient pas hors de ſujet , car elles aident l'iſſuë du ſang hors l'amarry auec la décharge des iambes qui ſe doit faire , ou en ſcarifiant , ou en ouurant la veine qui eſt en la cheuille,ou au iarret. I'ay veu auſſi des ſchiatiques gueries en vn ſeul iour par la Saignée faite aux iambes, ſçauoir , celles qui eſtoient cauſées,non par le froid , mais par les vaiſſeaux de la cuiſſe trop pleins de ſang. Parquoy la Saignée du iarret profite plus à ceux qui ont cette indiſpoſition ; que celle des cheuilles : mais la ſcarification ne leur apporte point de ſecours qui paroiſſe.

CHA

©BIUM

CHAPITRE XIX.

Comme il faut s'aider de la Saignée & au commencement, & en l'eſtat des inflammations. Quelles veines il faut ouurir aux vieilles inflammations de la gorge, & des yeux, & aux peſãteurs & douleurs de teſte. Que la ventouſe auſſi auec ſcarification, ou ſans ſcarification ſert cõtre les douleurs, & peſãteurs de teſte. Que la veine du front ouuerte allege les douleurs de la partie poſterieure, ſoit au cõmencement, ſoit en l'eſtat du mal. Quãd il eſt bõ ou nõ deprẽdre telles veines quel'õ voudra. Quelles veines il faut ouurir aux Podagres, aux Epileptiques, aux Vertigineux, à ceux qui ont les hemorrhoïdes, & aux fẽmes pour leurs mois. Que le flux des hemorroïdes eſt beaucoup different de celuy des mois. Quãd il faut arreſter le flux des fẽmes. cõme il faut ſaigner au retour du Printẽps

POur abbreger, il faut euacuer par reuulſion les phlegmons qui commencent, & ceux qui ſont enuieillis par les parties qui ſouffrent s'il eſt poſſible; ſinon, par leurs plus proches: car on doit deſtourner ce qui fluë, quand ils ſont en leurs commencemens, mais quand ils ſont inueterez, il faut vuider ſeulement ce qui eſt enfermé en la partie affligée. Or cette euacuation ſe fera le mieux par les veines qui aboutiſſent auec celles de la patie. L'experience confirme cette raiſon. C'eſt pourquoy la Saignée faite du commencement au coude, & puis à la langue, ouurant les deux veines qui y ſont, profite merueilleuſement aux inflammations qui ſuruiennent à la gorge,

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 666 sur 769

©BIUM

& au goſier. La veine auſſi ouuerte au grand coing de l'œil ſoulage beaucoup les teſtes des phlegmons qui s'endurciſſent aux yeux. De meſme la veine inciſée au front a de couſtume de ſeruir euidement aux peſanteurs de teſte, & aux douleurs d'icelle inueterées, qui ſont occaſionnées de plenitude: ce que fait pareillement la reuulſion pratiquée auec la ventouſe à la partie poſterieure, quelques fois auec icelle ſeule, & quelque fois auec ſcarification ſi les douleurs commencent, ou ſont en leur vigeur: mais il faut que tout le corps ſoit premierement euacué. Par meſme raiſon, la veine du front ouuerte apporte allegement aux douleurs qui ſont au derriere de la teſte, ſoit qu'elles ſoient en leur commencement, ou en leur vigeur. Car aux fluxions qui commencent, il vaut mieux faire les reuulſions auec euacuation, mais les euacuatiõs qui ſe font des parties affectées, ou de celles qui leur ſont proches, elles ſe pratiquent aux phlegmons qui ſont comme endurcis. Or aux corps où aucune partie n'eſt encore offenſée, nous preuenons en euacuant au retour du Printemps. Si la perſonne a accouſtumé d'eſtre affligée de maladies fiévreuſes, & que nous deſirions de vuider leur magazin, il eſt indifferent de faire la detraction du ſang de quelque partie que ce ſoit, encore que ce fuſt en vn gouteux tourmenté en toutes les iointures: mais il ne faut pas faire l'euacuation indifferemmẽt en toutes les parties à ceux qui

en

en ont quelque'vne beaucoup offenſée, s'ils ne ſont euacuez auparauant : ains il s'y faut conduire comme en ceux qui commencent d'eſtre malades. C'eſt pourquoy il faut décharger les podragres par le coude : mais les Epileptiques & les Vertigineux, pluſtoſt par les iambes. Que ſi vous venez à la Saignée pour l'empeſchemẽt des hemorrhoïdes, il faut ouurir les veines du coude, ſi vous les voulez arreſter, & celles qui ſont aux iambes pour les prouoquer : mais touſiours celles des iambes, en celles à qui les mois ſont retenus. Car comme quelques-vns deſirent d'eſtre deliurez de l'euacuation des hemorrhoïdes, & d'autres ſont bien contens de l'auoir, il n'en va pas ainſi en la purgation menſtruelle : parce qu'il eſt à craindre au flux hemorrhoïdal, qu'il n'arriue à vn dereglement tel, qu'il emporte ſon homme en peu de temps, ou bien qu'il le rende hydropique, ou cachectique : mais rien de pareil ne ſuruient aux vuidanges de l'amarry, pour eſtre ſelon nature. Neanmoins, il arriue quelques fois que le ſang coule de l'amarry par quelque eroſion de veine : & lors l'intention de guerir n'eſt pas de meſme. Car nous ne voulons pas que le ſang s'en aille comme aux mois, mais nous deſirons tout à fait de l'arreſter. Que cette raiſon ſoit donc commune à tous ceux qui viennent à la Saignée, au retour du Printẽps : ſçauoir, s'ils ont quelque partie qui ſoit debillitée, ſur laquelle la plenitude s'amaſſe

©BIUM

s'amaſſe, qu'on la deſchargera par reuulſion. Que s'il n'y a rien de tel, que ce ſoit de telle façon qu'vn chacun aimera le mieux, excepté aux ſuppreſſions des hemorrhoides, & des mois, comme nous l'auons fait entendre vn peu au parauant

CHAPITRE XX

Qu'il ne faut s'arreſter au nõbre des iours touchãt le temps de la Saignée. Aquoy les Medecins prenoient garde pour ce ſuject. Qu'il faut ſaigner en tout temps, quand les indications s'y trouuent. Cõmẽt ſe perd l'occaſion de la Saignée par le tẽps.

IL a eſté dõc parlé de cecy en gros cy-deſſus il ſera toutesfois meilleur de diſcours, maintenant ſur tout, recueillant en ce ſeul diſcours tout ce qui a eſté dit auparauant, & rediſtinguant ce qui n'a eſté aſſez diſtingué. Or il faut en general ſçauoir cecy, qu'on ne doit cõſiderer premierement le nombre des iours pour la ſaignée, comme quelques-vns l'ont eſcrit, & d'aucuns certes du tout ſottement, apres l'accez du troiſieſme iour, ſçauoir, (comme ils diſent) quand nous auons quelque cõnoiſſance de ce qu'eſt la maladie, ſoit ſelon ſon eſpece, ſoit ſelon ſa façon, ſoit ſelon toute ſa nature. Les autres ont preſcrit le dernier terme de la Saignée au quatrieſme iour, dans lequel ils permettent de ſaigner pendant les interſtices des accez toutes fois & quantes que l'on voudra. Aucuns ſe haſtent de ſaigner ceux à qui ils ont iugé l'emiſſion du ſang eſtre vtile pendant qu'il transfluë, & qui n'eſt encore fermement

©BIUM

ment retenu en la partie qui reçoit cette ſuperfluité, prenant garde à vne choſe, s'il ne s'eſt point fait de corruption au vẽtre qui cuit l'aliment, ſi la cuiſſon eſt tardiue, ou bien s'il a encore quelque viande contenuë en icelluy. Or ils diſent fort bien, & les doit-on croire en ce qu'il ſe faut haſter quand l'euacuation le requiert, s'il n'eſt de beſoin que les viandes & les ſucs à moitié cuits, qui ſont dans les premieres veines ſe cuiſent. Mais parce que quelqu'vn differe ſouuent dés le commencement iuſque au cinquieſme, ou ſixieſme iour, auant que nous ſoyons appellez à ſa gueriſon, il ſera bon de ſaigner encore qu'on aye omis le premier temps de ce ſecours. Car ſi vous recõnoiſſez en quelque iour que ce ſoit les intẽtions de la Saignée en vn malade, pratiquez ce remede ce iour-là, encore qu'il y euſt vingt iours depuis le commencement. Or les intentions ſont la grandeur de la maladie, & la vigueur des forces, excepté en l'âge de l'enfance, & quand l'air qui nous enuironne eſt trop chaud. Mais dautant que par traict de temps les forces ſe diſſipent en beaucoup de maladies, l'occaſion de la ſaignée s'eſcoule par la multitude des iours, non pas comme en eſtant premierement cauſe, mais cela ſe fait comme par vn moyen qui abat les forces auparauant. Parquoy ſi nous trouuons les forces abbatuës meſme dés le ſecond iour apres le commencement, nous nous abſtiendrons de la Saignée.

CHA

©BIUM

CHAPITRE XXI.

En quel temps & à quelle heure il faut saigner. Et comment il faut s'aider de la Saignée par poses.

OR ie pense qu'il est tout notoire, qu'il faut auoir égard à la declinaison de la fiévre le iour que nous voulõs faire la Saignée, encore que cecy ne soit pas bien connu à d'aucuns, qui ordonnent la Saignée le matin seulement, ou pour le plus loing iusques par deuers les onze heures, ou le midy. Mais si quelqu'vn se souuient de ce que nous auons dit cy-deuant en tout ce discours, il ne fera point ces fautes-là en saignant à quelques heures que ce soit du iour, ou de la nuict, s'il prend garde particulierement au declin des accez de ceux qui sont en fiévre. Mais il n'aura point d'égard à ce declin en ceux (qui sans fiévre) ont besoin de ce secours, soit à cause d'vne ophtalmie, ou de quelque autre chose sẽblable quand il n'y a point de fiévre du tout. Il faut toutes fois considerer la grandeur ou de la douleur, ou de l'inflammation, ou de toute l'affection à laquelle ce secours est vtile. Que si rien de tel ne presse, ny n'empesche, il vaut mieux saigner le matin, non pas incontinent apres qu'on est esueillé, mais il faut attãdre vne heure apres. Or il a esté dit qu'il est meilleur d'en saigner quelques vns, & s'il est ainsi, encore apres en auoir fait promener d'autres vne heure auparauant. Ie sçay aussi qu'à ceux à qui nous venons à ouurir la veine sur le renouueau, qu'on en a saigné quelques vns pour crainte de quel

©BIUM

quelque fiévre, meſme apres auoir fait quelques vnes de leurs affaires accoûtumées, ou aux academies, ou aux boutiques, ou au marché, ou au barreau, ou à la maiſon. Mais il vaut mieux que le temps de la ſaignée faite par poſes, où il eſt beſoin ſeulement d'euacuer ſoit du meſme iour & de deux iours conſecutifs quand elle ſe fait par reuulſion. Or il faut en tout cecy prendre garde aux forces du malade, luy touchant les arteres: Car quelques vns ont les forces ſi floüettes, qu'ils ne peuuent ſupporter vne copieuſe euacuation à vne fois. C'eſt pourquoy il faut apres auoir refait le malade le premier iour, retirer la Saignée le lendemain.

CHAPITRE XXII.

Il traitte de l'ouuerture des arteres. Que les anciẽs appelloient les arteres veines. Pourquoy il traitte en ce diſcours de l'ouuerture des arteres? Quelles arteres il faut ouurir ſelon la diuerſité des maladies. Pourquoy les Medecins craignent de toucher les arteres?

OR nous auons demóſtré ailleurs (& d'autres que no⁹ encores le recõnoiſſent) que les anciens appelloient les arteres veines. Parquoy i'ay iugé qu'il eſtoit bon, tant à cauſe de l'affinité de ces doctrines, que pour briéueté, de ne point eſcrire vn autre liure de l'ouuerture de l'artere, mais de le ioindre au traité de celle de la veine, & ce en cette partie en laquelle nous conſiderons quelle veine il faut ouurir & pour quelles parties offẽcées. Car cõme nous auons fait voir qu'il en faut toucher de diuerſes, ſelon la diuerſité des parties de meſme

©BIUM

meſme la couſtume eſt parmy les Medecins d'ouurir les arteres qui ſont aux tẽpes, ou celles qui sõt derriere les aureilles: ſçauoir celles des tempes aux fluxions des yeux chaudes, & ſpirituenſes, & celles qui ſont derriere les aureilles, aux vertigineux principalement & à ceux qui ſont malades des longues douleurs de teſtes chaudes, & ſpiritueuſes. Quelques-vns encore ſe ſeruent de l'ouuerture de l'artere en d'autres affections de teſte qui opiniaſtrent l'õg temps: Mais ils ne ſe ſont pas aydez de ſecours quand vne autre partie a eſté offẽcée, encore que beaucoup en ayent plus beſoin que de l'ouuerture de la veine. Car quãd vn ſang chaud, & ſpirituenx, qui s'eſt amaſſé dans les arteres, fait du tourment, lors il eſt beſoin d'ouurir les arteres qui ſont communes à la partie qui ſouffre. Or les Medecins craignent de toucher aux arteres, à cauſe de la difficile ſuppreſſion de leur ſang. Car ſi en ouurant la veine quelques-vns bleſſent l'artere, ils ont de la peine d'arreſter ſur le champ la fluxion du ſang, & encore qu'ils en ſoyent venus à bout, il fait apres la cicatrice de l'ouuerture vn aneuriſme.

CHAPITRE XXIII.

Les accidens qu'il a veu de l'ouuerture des arteres. Pourquoy les Medecins s'abſtiennent de l'ouuerture des arteres. Qu'il n'y a point de peril aux petites arteres, ny meſme aux moyennes. Le moyen d'arreſter le ſang de l'artere. Comment il s'enhardit premierement à ouurir les arteres. Pour quelles cauſes il ouurit les arteres.

IE

©BIUM

IE ſçay meſme que quelques vns ſont morts pour l'artere qui eſt ſituée ſous la veine qui eſt au dedans du coude, les vns pour eſtre tombez ſoudainement en gãgrene, le Medecin ayãt voulu arreſter ce flux par l'application du bandage, comme le ſang de la veine. Les autres ont eſté perdus par l'operation manuelle des aneuriſmes. Car il eſt neceſſaire de fermer le vaiſſeau par vne ligature. C'eſt pourquoy les Medecins laiſſent les arteres d'importance à cauſe de leur groſſeur, & les petites comme ne pouuant pas beaucoup ſeruir, encore que nous les ayons veu ſouuent apporter du ſecours qui n'eſtoit pas petit, outre ce qu'elles ſe cicatriſent ſans aneuriſme : Meſme encore que l'artere ſoit groſſe, ſi eſt ce qu'elle ſe ferme ſans aneuriſme, ſi elle eſt coupée tout à fait, & par ce moyen on a eſchappé ſouuent le peril d'vne fluxion de ſang. Car il paroiſt clairemẽt, ſi elle eſt couppée tout à trauers, que ſes deux bouts ſe retirent de part, & d'autre, l'vne des parties en haut, & l'autre en bas : Et cecy arriue auſſi aux veines, mais touſiours beaucoup pluſtoſt aux arteres, qu'aux veines. Or ie vous diray maintenant quand ie vins premierement à m'enhardir d'ouurir les arteres. Eſtant admoneſté par quelques ſonges (dont deux m'arriuerent expreſſément) ie vins à l'artere qui eſt entre le premier doigt, & le poulce de la main droite, & la laiſſay fluer, iuſques à ce que le sãg s'arreſtaſt de ſoy meſme. Car le ſonge me l'auoit ainſi cõmãdé) or il ne

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 674 sur 769

©BIUM

s'en escoula pas onze onces entieres: & lors à l'instant vne douleur de long-temps cessa, qui s'estoit fixée en la partie où le foye adhere le plus au diaphragme. Et cela m'arriua pendant que i'estois en mes ieunes ans. Vn Ministre aussi du Dieu de Pergame fut deliuré d'vne longue douleur de costé, en luy ouurant l'artere de la main: l'aduis m'en estant encor venu en songe. L'artere aussi ayant esté ouuerte à vn autre pour vne playe receuë en la cheuille, le flux de sang ne cessa point iusques à ce qu'ayant esté appellé ie la coupay toute nette, & y appliquay vn medicament composé d'alloé, de manne, & blâcs d'œufs estendus sur du poil de lievre: & la playe fut guerie sans aneurisme, les bouts de l'artere s'estans reuestus de chair. Or cét homme ayant esté tourmenté ja quatre ans auparauant de la sciatique par des interualles frequens, il en fut du depuis guery parfaictement. Parquoy ces choses m'ont porté à ouurir soutient les arteres aux extremitez des membres, & mesme à la teste, pour toutes douleurs que ie iugois auoir naissance d'vne substance chaude, & spirituelle, & principalement aux membranes, dont la douleur est picquante, & s'estent peu à peu, se faisant vn sentiment poignant en vne partie seule, comme au centre du lieu affligé: mais le muscle qui est autour de ce centre ayant le sentiment de tension.

FIN.

©BIUM

METHODE

POVR FAIRE PAR ARtifice, que les fruicts des Iardins, à ſçauoir, les herbes, racines, raiſins, vins, chairs & autres, purgeront tout doucement, & ſans aucune peine ny dégouſt.

Comment il faut faire pour choiſir, & recouurer des matieres medecinales conuenables à faire ce que nous en voudrons faire.

CHAPITRE I.

AYANT toutes choſes, il faut taſcher s'il eſt poſſible, d'entrer en amitié auec quelque Medecin fidelle & bien versé: & en ſa preſence aller vers quelque Droguiſte ou Herboriſte, qui ſoit bien fourny de toutes les drogues ſeruans à la Medecine; & ſi on ne peut faire autrement, il faudra choiſir, & mettre à part ce petit nombre de ſimples medicamens ſuiuans, propres à purger le corps: afin que tu experimentes les matieres des Iardins qui ont diuerſe faculté de purger: mais il faut que ces medicamẽs ſoiẽt frais, & tãt que faire ſe pourra

©BIUM

bien nourris & choisis entre plusieurs, & non pas, sans suc, vermoulus, flestris, puans, & par consequent sans force ny vertu & du tout inutiles à ce que tu en veux faire. Que s'il n'est possible d'en recouurer de si exactement bons, pour le moins il faut qu'ils en approchent le plus que faire se pourra: & lors qu'on les voudra mettre en besogne & s'en seruir il les faudra bien monder, lauer & si besoin est, les concasser grossierement & les faire tremper vn iour entier, ou seulement quelques heures comme nous monsterons, en eau, ou en quelque autre liqueur propre & conuenable Or afin qu'ils reprennent leur premier naturel & leur force & vigueur qui s'ẽ alloit perduë, & que tu ne trauaille en vain & sans profit, il y faudra proceder par l'ordre & methode que nous dirons. Toutefois auant qu'en venir là, ie croy qu'on prendra plaisir & profit d'entendre & sçauoir les facultez des medicamens desquels on veut abbreuuer les plantes des iardins pour les rẽdre laxatifs selon le but & intention que tu pretens. Nous commencerons donc par le role & recit des medicamens dont M. Caton, & auant luy les Agriculteurs & Medecins Carthaginois & Grecs, visoient constumierement pour cette fin: pour venir puis apres aux obseruations des modernes, lesquels nous sçauons estre riches & abondans en la connoissance de plusieurs secrets de nature. L'Ellebore, & sur tout le noir, duquel les anciens ont principalement vsé, purge la cholere, la

melan

©BIUM

melancholie & le phlegme l'humeur bilieux & les matieres viſqueuſes des nerfs. La Scammonée (qui eſt le ſuc d'vne plante auſſi appellée ſcammonée) & le diagrede, ou ſcammonée preparée, purge la melancholie, & l'humeur bilieux qui ſont parmy le ſang & és parties eſloignées, tout ainſi que la plãte meſme. Toutes les eſpeces de tithymale, deſquelles l'eſula eſt vne eſpece, euacuent le phlegme, les eaux, & la bile noire. Le concombre ſauuage ou concombre d'aſne, le ſuc duquel on appelle *Elaterium* purge le phlegme & les humeurs gluans & viſqueux qui ſont és parties nerueuſes. Le Turbith euacue le phlegme, eſpurge les eaux & le phlegme: comme fait auſſi la grande Catapuce ou *palma Chriſti*. Le *Thymelea*, qui eſt nommé des Perſes *Mezereon*, purge les eaux, le phlegme, & l'humeur bilieux. Voila dequoy ſe ſeruoient les anciens pour rendre les arbres & les vignes laxatiues & propres à purger. Que ſi quelqu'vn allegue que ce ſont toutes drogues violentes, & pourtant dangereuſes, ie reſpõs à cela, que leur violence eſt changée & reprimée par le meſlange des ſucs de qualité contraire, auec leſquels ils ſe meſlent, & ſont rendus comme vn meſme corps & tranſubſtantiez, s'il eſt permis d'ainſi parler: ie dis dauãtage que leur force & violence eſt rompuë, & s'il y a quelque qualité dangereuſe elle eſt reprimée, par la voye, le moyen & le temps du changement & mutation qu'ils reçoiuent: outre les autres

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 678 sur 769

©BIUM

cauſes que ie laiſſe. Les modernes qui ſont ſoigneux, & diligens à rechercher & examiner de prés les ſecres de nature, aſſeurent pour l'auoir ſouuent experimenté, que les arbres, les vignes, racines & plantes, ſeront auſſi renduës medecinales & laxatiues, par le moyen des ſimples medicamens laxatifs qui ſont auiourd'huy en vſage, & qui n'ont pas vne telle violence que les autres: comme ſont le polypode, l'epithyme, le carthame ou ſaffran baſtard, le ſené, les hermodactes, l'agaric, la rheubarbe, les tamarinds, les myrobalans & autres, comme nous dirons tantoſt apres. Ayant donc peſé ces fondemens & principes, ie viens au moyen comme il faut faire pour rendre ainſi les plantes medecinales, que nous pouuons auſſi nommer medecine tirée des arbres.

Comme il faudra faire pour rendre laxatifs les fruicts des arbres choiſis, & qu'ils purgent le corps doucement, & ſans peine.

CHAPITRE II.

QVand tu voudras auoir des fruits qui ayent vertu de purger, ou qui ayent quelque autre vertu & faculté, comme nous monſtrerons, il te faudra choiſir vn arbre entre les autres de telle eſpece que tu voudras, mais qu'il porte bons fruits & plaiſans, qui ſoit petit & non gueres eſleué de terre, ieune, qui n'excede pas deux ou trois ans: nourry en lieu ouuert & libre, nay en bõ terroir & fertile, & exempt de tout dommage & iniures, tant des hommes

©BIUM

hommes que des beſtes. Or quand ce viendra à l'ẽtrée du Printemps, lors que tous les arbres commencent à produire & bourgeonner, ou quelque temps auparauant, ſelon que la ſaiſon de l'année & la nature le requerra, il te faudra ouurir & fendre vn tel arbre au bas du trõc, vn peu au deſſus de la racine, mais il te faudra prendre garde de n'offencer pas l'eſcorce, ains la traiter doucement: puis ayant mis des petits coins d'os ou de bois dans la fente, tu la feras ouurir de la longueur d'vne paulme & demie, plus ou moins ſelon la portée de l'arbre: & incontinent il te faudra oſter la moüelle de l'ouuerture que tu auras faite, ſi ainſi eſt qu'il y ayt de la moüelle au tronc. Mais ſi l'arbre ne peut ſouffrir d'eſtre fendu, il faudra percer auec vne tariere vn peu plus outre que la mattice, ou le cœur de l'arbre, & auec quelque inſtrumẽt propre pour tirer quelque portion de la moüelle, ou en ſon lieu, du cœur de l'arbre. Iean Meſüé ſe contente de faire deux ou trois petits trous à l'arbre, diſtans d'vne paulme l'vn de l'autre, ſans point oſter de la moüelle, comme nous dirons bien-toſt. Que ſi encore l'arbre ne peut pas porter d'eſtre percé auec vne tariere, il y faudra proceder par autre voye, comme nous enſeignerons cy-apres, apres dõc que tu auras biẽ nettoyé la fẽte ou le trou, il le faudra farcir & remplir de quelqu'vn des medicamens ſuſdits, à ſçauoir, d'ellebore noir pilé ou de ſcammonée, ou de ſuc de coloquinte, ou d'Elaterium, ou autre, ſelon

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 680 sur 769

©BIUM

l'humeur que tu auras intẽtion d'euacuer: mais il te faudra premierement vn peu piler, ou si besoin eſt mettre en infuſion, & ſe ſouuenir du prouerbe, *Qu'il faut tout faire par meſure:* car il ne faut pas qu'il y ait là rien de preſſé, ny trop ſerré, afin que l'arbre puiſſe tirer ſa nourriture, & que la tranſpiration ſoit libre, & que la force & vertu du medicament puiſſe eſtre portée en haut auec la nourriture, par le conduit de la moüelle, ou du cœur de l'arbre, & eſtre diſtribuée, ou departie lors que le fruit ſe ferme & croiſt. Cela eſtant fait & bien accomply, il faudra oſter les coins, & raſſembler les coſtez de la fente, & les agencer, & ioindre ſi promptement, qu'il n'y demeure point d'ouuertures afin que rien ne s'eſuente: & ſera bon de mettre ſur la playe l'emplaſtre de Caton, lequel eſt composé d'argille ou craye & de ſable auec laquelle on meſle de la fiente de bœuf freiche, peſtrie iuſques à ce qu'ils ſoient gluans. Aucuns ſe contentent auec Columelle d'éduire l'ouuerture auec argile ou terre graſſe, bien broyée auec de la paile, & en la partie ſuperieure de la playe, ils mettent de la mouſſe, du glazon, ou de la poix enueloppé auec eſcorce tendre, afin que la pluye n'entre dedans, ou que l'arbre ne ſoit offenſé par la froidure, bruyne, neyge, greſles, ou autrement: finalement, il faut bien attacher le tout auec vn ozier, ou quelque autre lien, de peur que les matieres n'eſpanchent, ou que les beſtes ne les faſſent ſortir hors de leur place.

©BIUM

place. Il faudra auoir le meſme ſoin, & obſeruer les meſmes choſes, quand il faudra fermer des trous qu'on aura fait auec la tariere, horſmis qu'il faudra ficher dans le trou vne cheuille de meſme groſſeur que la tariere dont on l'a fait, de ſorte que le trou ſoit bien fermé de toutes parts. Ces choſes eſtans exactement & proprement accomplies, il faudra laiſſer l'arbre en ſon naturel, afin qu'il puiſſe produire & biẽ nourrir ſes fruits (aidé de la ſaiſõ) leſquels eſtans paruenus à maturité, ſeront cueillis en leurs temps, & lors tu connoiſtras par experiẽce, qu'ils auront la meſme faculté qu'auoient les medicaments que tu as mis dedans l'arbre: qui ſera pour verifier le prouerbe, à ſçauoir, que *l'enfant ſuit le naturel du pere qui l'a engẽdré.* Iean Meſué Docteur excellent en la medecine des Arabes, enſeignãt le moyẽ de faire des prunes qui laſcheront le ventre, & purgeront le Corps en eſcrit en ceſte ſorte: On perce, dit-il, le prunier en deux ou trois lieux, les trous eſtans petits & diſtans l'vn de l'autre d'vne paume, & ayant mis de la ſcammonée dedans les trous, on les bouche tres bien auec argille, & par ce moyen les prunes ſont renduës laxatiues. On les baille en leur ſuc, ou en decoction auec ſucre, au poids d'vne once: ie croy qu'en celieu-là les exemplaires ſont corrompus, car il y a vne liure au lieu d'vne once. Au reſte il ſe faudra ſoigneuſement prẽdre garde, que tels arbres ne ſoient gaſtez par les chenilles, ou autres animaux qui ont couſtume

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 682 sur 769

©BIUM

de brouter & deſtruire les arbres: ce qu'on voit toutesfois aduenir bien peu ſouuent, comme on s'en eſt apperceu par cy deuant, à cauſe de la vertu medecinale, laquelle s'eſpand iuſqu'aux feüilles: auſſi nous auons remarqué quelles ſeruent à pluſieurs choſes; & auons peu ſouuent veu les fruits de tels arbres produire & engendrer des vers.

Cinq autres moyens pour medeciner les arbres, afin qu'ils produiſent fruicts qui purgent doucement le corps.

CHAPITRE III.

QVand tu auras choiſy les arbres tels que nous auons dit cy deuant, & qu'ils cõmenceront à entr'ouurir leurs bourgeõs pleins de ſeue, & à eſpanoüir leurs boutons qui sõt au cõmencement de leurs fleurs, il les faut lors diligemment deſchauſſer, comme on deſchauſſe les ſeps de vigne, iuſques aux plus petites racines. Quand donc elles ſeront deſcouuertes, & que tu les auras bien nettoyées, il te faudra mettre tout autour, & deſſus & deſſous quelques faiſſeaux, ou (pour parler comme les Medecins, ou pluſtoſt comme Caton parle, à la façon ruſtique) queques manipules ou poignées de ces medicamens, dont nous auõs cy deuant fait mẽtiõ, appreſtez cõme nous auons ordõné, & les enſeuelir & enterrer enſemble auec les racines, mettãt la terre par deſſus düement mixtionnée auec du bõ fient; que ſi la ſaiſõ eſt ſeiche, il ſera bõ de l'arroſer par

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 683 sur 769

©BIUM

fois, le ſoir ou le matin; car cela reſiouyra l'arbre, & le maintiendra en ſa naturelle vigueur iuſques au temps de la collecte de ſes fruits. C'eſtoit icy la façon dont les anciens vſoient pour medeciner les arbres.

Ceux qui ſont d'vn naturel plus ſubtil, & qui s'employent à rechercher plus particulierement les choſes ſecretes, m'ont raporté auoir aſſayé le moyen ſuiuant auec heureux ſuccez. Sur la fin du mois de Mars ils couppent quelque branche notable de la racine d'vn arbre, & à ce tronc couppé, du coſté qu'il tient au pied de l'arbre, ils approprient vn pot de terre plein de ces drogues medecinales & laxatiues, & le bouchent bien de toutes parts, tellement que rien ne ſe puiſſe eſpancher ou eſuenter: puis ils remettent la terre par deſſus, & laiſſent là l'arbre iuſqu'à ce que le temps de recueillir ſes fruits ſoit venu, lequel eſtant eſcheu, & le Printemps cõmençant à reuenir, ils reiterẽt la meſme operatiõ ſi beſoin eſt. Ce qui eſt fort ſẽblable à ce que nous auõs veu practiquer à de bõs Architectes, & expers charpẽtiers, leſquels deſirãs auoir du bois biẽ madré & marqueté de diuerſes couleurs, vſoient de cette meſme adreſſe. Si quelqu'vn au lieu de mettre dans le pot, des drogues medecinales & laxatiues, y met quelques ſenteurs, ou quelque eau de ſenteur, ou quelque choſe ſemblable, & les enterre, comme il a eſté dit, il ſera eſmerueillé que non ſeulement les fruits, mais auſſi les feüilles & les eſcorces en auront l'odeur: Cecy m'a eſté notã-

ment

B.I.U.M.

©BIUM

ment asseuré par vn mien amy, nommé Pierre Belon, homme qui s'est assez fait cõnoistre par les liures qu'il a mis en lumiere, & par la description de ses voyages & peregrinations de l'Afrique & de toute l'Europe, qui asseuroit l'auoir essayé en l'année 1563. & le mesme me disoit, vn peu deuant qu'il fut tué par le glaiue d'vn certain brigand, ou comme on tient, par son propre glaiue & par la main d'vn sien seruiteur, non gueres loin des Fauxbourgs de Paris, allant visiter les iardins du Roy, desquels il estoit Sur-intendant, par le commandement de la Reine Mere.

Tu pourras faire le mesme en vne autre façon plus aisée: auant que l'arbre que tu veux medeciner mõte en seue, il faut deschausser ses racines tout autour, prenãt garde de les blesser de blesseure qui leur porte dommage; puis il les faudra arroser petit à petit de l'eau où les drogues, ou herbes medecinales propres & conuenables au but où tu pretens, ayent trempé & infusé; ce qu'il faudra reiterer par quelques iours, ou pour le moins la rafraischir vne fois la sepmaine, iusques à tant que la fleur de l'arbre soit tombée, & que le fruit apparoisse manifestement. Si la bise souffle & qu'il gele, il te faudra dõner ordre de les garder du froid: ce que tu pourras aisément faire en mettant sur la racine de l'arbre force pailes & puis par dessus du fumier bien gras: pourueu que le fumier ne touche poit l'arbre, de peur; que par sa chaleur pourrie il ne le face mourir

Mais

©BIUM

Mais pour te garder de tous ces dangers il ne faut sinon attendre que les froidures soiẽt passées. S'il aduient que l'eſté ſoit chaud & ſec, il te faudra arroſer ton arbre le matin a l'aube du iour, & le ſoir le Soleil eſtant couché auec la meſme infuſion, mais plus trempée que la premiere. Ceſte façon eſt biẽ facile & aiſée à preparer, car chacun peut aiſément recouurer des plantes laxatiues, & ſuiuant le roolle que nous en auons mis au premier Chapitre, choiſir celles qui ſeront propres à ſon intention, & les ayant vn peu concaſſées, les faire trẽper vn iour entier en vne bonne quantité d'eau: & finalement en vſer à la façon qui a eſté dite. Arnaud de Villeneufue en ſon traité qu'il a fait, *des œuures pour medeciner les arbres, plantes & vignes*, tient que cette façon eſt la plus excellente, comme nous dirons en ſon propre lieu, car la mauuaiſtie des choſes ſe change fort par la mutation de leur faculté en vne autre ſubſtance: parquoy, dit-il, ces fruits purgent facilement ſans aucun danger, ny dégouſt.

Si d'auanture tu n'as pas en ton iardin ou champ de ces ieunes arbres propres à faire, comme nous auons dit, tu te pourras ayder d'vn arbre tant gros ſoit-il, en ceſte maniere. Choiſis de cét arbre vne branche notable & bien nourrie, laquelle il te faut percer auec vne tariere, ou quelqu'autre inſtrument iuſques à la mouelle, ou iuſques au cœur, & plus outre encores, faiſant l'ouuerture aſſez grande

©BIUM

grande ſelon la groſſeur de la branche: cela fait il faut remplir le trou des drogues que tu auras preparées, cõme il a eſté dit cy-deſſus, puis le boucher, couurir & lier; & ainſi le laiſſer faire iuſqu'à ce que les fruicts ſoient meurs, leſquels tu trouueras fort laxatifs, ſans que les fruicts des autres branches du meſme arbre s'en ſentent aucunement. Le moyen eſt tellement certain & bien eſprouué, que ie puis dire auoir veu quelques fois vn pommier tellement agencé & accouſtré par vn diligent & adroit laboureur, que i'auois enſeigné, ayant parlé à luy vne fois ou deux ſeulement, qu'en vn meſme arbre il y auoit quatre branches ayant toutes diuerſes facultez de purger, ſelon la diuerſité des drogues qu'on y auoit miſes, & quatre autres branches deſquelles les pommes eſtoiẽt diuerſes en odeur & en ſaueur: ce qui n'eſtoit point aduenu pour les auoir entées, ny par autre ſorte de d'éguiſement que celuy que i'ay dit. Il y auoit encor vne autre choſe en cét arbre qui eſtoit admirable, à ſçauoir que les feüilles ny les fruits des branches laxatiues n'eſtoiẽt aucunement offenſez par les chenilles: & le reſte de l'arbre en eſtoit tout rongé & gaſté. Ie viens aux autres façons de medeciner les arbres, afin que tu puiſſes choiſir entre pluſieurs, laquelle tu voudras.

Aucuns tranſplantent au temps propre & cõuenable les abriſſeaux qu'ils veulent medeciner; tellement toutes fois qu'ils mettent bonne quantité de ces herbes medecinales au lieu de

©BIUM

de fien dans la foſſe qu'ils on faite pour les replanter, les agençant autour de racines : cela fait ils iettent la terre par deſſus, meſlée auec du fien bien gras. Que ſi l'eſté eſt chaud & ſec extraordinairement, comme il eſt és iours caniculaires, ils arrouſét ces arbres à heures propres & conuenables, auec eau de l'infuſion des meſmes herbes qu'ils ont mis dans la foſſe.

Autres moyens fort faciles, aiſez & bien eſprouuez.

CHAPITRE IV.

AVcuns ſuiuans le conſeil de Dioſcoride, font ſemer pluſieurs ſemences de plantes laxatiues, au pied de l'arbre qu'ils veulent rendre medecinal, où ils y plantent les plantes meſmes, & mettent ſi auant leurs racines qu'elles ſont entremelées parmy celles de l'arbre, s'il eſt poſſible ; Or pour les garder de ſeicher & tarir, ils les arroſent ſouuent & en temps propre, & par ce moyẽ ils font auſſi que la vertu laxatiue des plãtes, eſt comme conduite à la racine de l'arbre pour luy ſeruir de nourriture, puis par la vertu que les racines ont d'attirer & de ſuccer pour entretenir la vie de l'arbre & de ſes parties, ceſte faculté monte peu à peu iuſqu'au fruit : mais il faudra tellemẽt aproprier les plantes, qu'elles enuironnent le tronc de l'arbre tout autour comme vne couronne ; car l'arbre receura quelque choſe par vne tranſpiration inſenſible de la vapeur que ces plantes iettent & produiſſent : ce

©BIUM

ce que nous ne deuons pas trouuer estrange, ou esloigné de raison : car nous voyons plusieurs fruicts d'arbres tenans du gouſt, & de l'odeur de quelques plantes qui naiſsét pres de leurs arbres, ou pour le moins non guere loin: ainſi voyõs nous quelques fois des põmes qui sentent le chou, pource qu'il n'en eſt gueres loin, & qu'elles reçoiuent la vapeur, & la ſenteur nuict & iour, & en ſont imbuës d'vne façon qu'on ne peut voir par le moyen de l'air. Voila d'où vient que nous voyons des vins plus propres à faire vriner les vns que les autres, encore qu'ils ſoient creus en vne meſme contrée & en vn meſme fond: ce que ie crois deuoir eſtre attribué à quelques plantes ou racines, qui viennent auprés des ſeps qui ont ceſte vertu de faire vriner.

Il s'en eſt auſſi trouué qui ont remply les fentes & pertuis des arbres qu'ils vouloient rendre medecinaux, ſelon la façon que nous auons premierement enſeignée, des medicamens laxatifs compoſez; accompliſſans tout le reſte comme nous auons dit: mais s'ils s'en ſont bien trouuez, ou non, ie n'en ay encore rien entendu d'eux.

I'en ay connu qui arrachoient par force vne branche d'vn arbre qu'ils auoient choiſi, tellement que meſme cette branche emportoit auec ſoy quelque choſe de l'arbre, & eſtoit chargée de tres bons fruits & en abondance, puis mettoient cette branche en vn pot de terre, ou

en

©BIUM

en vn caque de bois plein de terre bien fumée, & l'enfoüiſſoient bien auant, mettant auec dedans le caque des plantes qui fuſſent laxatiues & au temps des grandes chaleurs d'Eſté, ils arroſoient abondamment ceſte branche auec eau de l'infuſion des meſmes plantes, ſoit & matin: reiterans cela par interualles, toutefois iuſques à ce que les fruits fuſſent paruenus à leur groſſeur & maturité. Or que ceſte façon ſoit bonne & veritable; il m'a eſté certifié par vn Moyne de l'Ordre de ceux qu'on appelle *Celeſtins*, affirmant qu'il n'auoit vsé d'autres plantes pour ce faire, ſinon de celles qui croiſſent dans les iardins communs de leur cõuent, à ſçauoir de l'Eſpurge, du *Palma Chriſti*, du Tithymale, de violette de Mars, & ſemblables: par le moyen deſquelles & en la façon qu'il a eſté dit, il auoit des ceriſes, des prunes, & des abricots qui laſchoient le ventre doucement & ſans peine, iuſqu'à faire faire trois, quatre, cinq ſelles, ou plus ou moins, ſelon la quantité qu'on en auoit pris. Meſmes il diſoit qu'il en auoit acquis la bõne grace & faueur de pluſieurs grands perſõnages & riches, auſquels il auoit fait part de ſes fruicts medecinaux: ce que i'ay bien voulu eſcrire & remarquer en ce lieu, pour induire & inciter chacun d'eſprouuer telles inventions, deſquelles on peut tirer & plaiſir & profit.

Ie mettray pour le dernier vne choſe que i'ay experimentée vne fois ou deux heureuſement, & dont i'ay eu l'iſſuë telle que ie deſirois,

©BIUM

Il ſe trouue des ſortes de pommes fort primeroges & de peu de durée auſſi, leſquelles on plante & nourrit dans des grands pots de terre ou de bois: quand ie parle de pommes i'entens à la façon des Latins, qui prennent ce mot pour toutes ſortes de fruicts qui ont l'eſcorce mole & deliée. Quand donc les arbres qui les portent, qui ſont fort petits, ſont défleuris, & que le fruict n'eſt pas encores formé mais il commence à ſe former, alors i'arroſe & trempe ces fruicts qui ſont encore tendres & comme laict diſtillant tout doucement par deſſus comme ſi ie les voulois alaicter enquelque liqueur où les medicamens laxatifs que i'auois choiſi, comme propres & conuenables à mon intetion, auront trempé, & ce en temps & heure qui me ſemblera propre: & cotinuë de faire cela quelques iours me contentant de petit nombre de fruicts & d'arbres; bien eſt vray que ie choiſis touſiours les mieux nourris, & ceux qu'on a le plus ſoigneuſemẽt cultiuez. Si la ſaiſon eſt fort chaude & ſeiche, tellement que ie m'apperçoiue qu'ils ont ſoif, ie les recrée en les arroſãt auec meſme liqueur, à heures propres, & à cauſe de la grãde ſeicheteſſe i'abbreuue la terre alterée, iuſques à ce qu'elle ſoit toute trẽpée & cõme enyurée. Ie me contẽte d'auoir diſcouru briéuemẽt de ces choſes, touchãt les matieres de faire que les fruicts ſerõt rendus laxatifs, & laſcherõt le vẽtre. Il nous faut maintenãt traicte les autres matieres de medeciner les arbres leſquelles ſeront fort plaiſantes & profitables

Autres

Autres manieres de medeciner les arbres, pour des effects particulirs, qui ſont fort belles & dignes d'eſtre remarquées.

CHAPITRE V.

SI tu deſires de tirer des arbres de tõ iardin, d'autres remedes que les precedens (leſquels n'eſtoient appropriez à autre choſe qu'à laſcher le ventre, & à purger l'humeur que les drogues meſme euſſent euacué,) tu pourras faire que tes arbres produiront leurs fruits de telle faculté que tu voudras, & propre au but & intention que tu te propoſes, par les moyens cy-deuant enſeignez. Si donc tu veux auoir des fruicts pour t'en ſeruir contre la peſte & contre les venins; au lieu des medicamens & drogues laxatiues, tu pourras prendre des racines qui ſeruent de preſeruatifs, & autres telles choſes reſiſtãs à la peſte, & aux venins, deſquels nous auõs fait vn aſſez ample catalogue en noſtre traicté *des ſecrets contre la peſte*, & d'iceux abbreuuer tes arbriſſeaux à la façon que nous auons dit. Que ſi tu veux auoir des fruicts qui faſſent dormir, il ne faudra ſinon approprier des plantes, racines, ſemences, qui ayent ceſte faculté de faire dormir, par vn meſme ordre & methode: Mais auãt que mettre fin à ce diſcours, ie veux icy produire ce que Iean Langius fait contre les larrons des fruicts des iardins & des arbres: Ie n'ay iamais, dit il, apperecu que les canthárides ſeruent à rien mieux, qu'à cecy, à

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 692 sur 769

©BIUM

ſçauoir, ſi tu mets leur poudre toute cruë dans les pommes, prunes, figues, peſches & autres bons & beaux fruicts, qui ſont encores ſur leur petits arbres, & ayant retiré la peau tu caches la fente, où tu as mis ladite poudre afin qu'on ne s'en apperçoine pas, car s'il aduient que les larrons desrobent ces fruits, & qu'ils les mangent, ils auront vne douleur d'vrine & vne difficulté, qui deſcouurira leur larcin, & fera comme vne iuſte punition de leur malefice: Mais de ces choſes il vaut mieux s'en taire que d'en eſcrire dauantage. Le Lecteur diligent & de bõ eſprit pourra inuenter mil autres adreſſes & gaillardiſes plaiſãtes & vtiles, ſur le projects & traicts groſſiers que nous en auons icy donné: car comme dit le prouerbe, *à bon entendeur peu de paroles.*

Pour faire auoir aux fruits tel gouſt, telle odeur, & telle couleur qu'il te plaira.

CHAPITRE VI.

CE que nous auons diſcouru iuſques icy, des façons & moyens de medeciner les arbres, peut auſſi ſeruir pour les meſmes addreſſes, faire auoir à tel fruict tel gouſt, telle odeur & telle couleur que tu voudras, y appliquant des choſes propres & conuenables à ton intention, leſquelles tu pourras choiſir. Par ce moyen donc tu pourras faire que tu auras des fruicts touſiours aſpres & rudes, quelques meurs qu'ils ſoiẽt, d'autres aigres, d'autres doux, & du gouſt

©BIUM

gouſt de miel, ou de ſucre : tu en pourras auoir qui ſentiront le muſc, la canelle, ou autre telle odeur, ou ſaueur ou plaiſante, ou faſcheuſe; & pour dire en vn mot, telle que le bien adroit ouurier voudra & ſouhaitera. Or que cecy ſoit veritable, ie ne le puis pas aſſeurer; tant pour l'auoir oüy dire, comme pour en auoir ſenty & gouſté moy-meſme par pluſieurs fois : voire meſme, (ce que ie croy bien que pluſieurs ne croiront pas) i'ay quelquesfois veu, manié, ouuert & gouſté des meures iaunes, des poires rouges, des pommes de couleur celeſte, tant par dehors, que par dedans chacune pendant à ſon arbre, qui eſtoit certes beau & plaiſant à merueille, vray eſt qu'elles n'auoient aucun gouſt ny ſaueur en quoy on peuſt prendre plaiſir: car il auoit eſté corrompu par le fard de la couleur, de ſorte que tels fruits ne ſeruoient plus de rien, ſinon de repaiſtre les yeux & non pas la bouche. Ceux s'en eſmerueilleront qui ne ſçauent pas ny entendent qu'il y a beaucoup de choſes en ceſte grande machine du monde, leſquelles on tient comme miracles, & qui ne ſont auenuës, ſinon par l'adreſſe & induſtrie des gens de bon eſprit, par la diligence & façon de deſguiſer, enter, & planter de pluſieurs : parquoy il me ſemble que le Poëte a fort bien dit.

Pour le profit inuentez & connus
Sont pluſieurs arts, beaucoup d'experiences,
Par grand labeur les hommes ſont venus
A eſprouuer les effects des ſciences.

©BIUM

Or ce que pluſieurs ignorẽt la cauſe, fait qu'ils en ſont eſtonnez comme d'vn miracle, & penſent que ce ſoit vne choſe contre nature: ce qui ſe peut voir, tant en ce que nous auons traicté iuſques icy, qu'en ce que nous traicterons encore par cy- apres, pricipalement és diuerſes façons d'enter, & en la diuerſité des fleurs: par le moyen deſquels, comme auſſi par diuers artifices, & deſguiſemens artificiels de medicamens & couleurs, nous voyons aduenir bien ſouuent qu'vn meſme arbre produira des fruicts de diuerſes eſpeces, de diuers gouſt, de diuerſes odeur, couleur & faculté, meſme produira des pommes, des noix, des raſins, des fleurs & autres choſes. Ce que ie veux monſtrer clairement par deux exemples, preſque incroyables encores qu'il pourra ſembler que ce ſoit hors de propos.

Deſcription de deux arbres, fort grands & admirables.

CHAPITRE VII.

CE nompareil truchement de nature, à ſçauoir Pline, eſcrit d'vn certain arbre fort remarquable comme s'enſuit. Nous auons veu vn arbre enté aupres de Tiuoli, chargé de toutes ſortes de fruits: vne branche eſtoit chargée de noix, l'autre de bayes, l'autre de raiſins, l'autre de figues, poires, grenades, & de pluſieurs ſortes de pommes; mais il ne veſcut gueres: voila ce qu'il en dit. Mais l'arbre que Iean Baptiſte Porta Neapolitain deſcrit en

©BIUM

en ſon traicté *de la Magie naturelle* me ſemble bien encore plus admirable & monſtrueux. Nous auons, dit-il, veu vn arbre qu'on appelloit communément le delice & plaiſir des iardins, qui en ſa groſſeur & grandeur n'eſtoit pas mal-plaiſant. Cét arbre eſtoit miparty en trois groſſes brãches: en l'vne on y cueilloit de deux ſortes de raiſins qui n'auoient point de pepins, & eſtoient de diuerſes couleurs, & medecinaux : car les vns prouoquoient à dormir, & les autres laſchoient le ventre. La ſeconde branche portoit des peches, produiſant par interualle des pêches, & des noix-peſches ſeparément, ſans qu'il y euſt de noyeau dedans: que s'il s'en trouuoit quelqu'vn qui euſt noyau, il eſtoit doux & de bon gouſt, comme vne amande, & meſme repreſentoit la face tantoſt d'vn homme, tantoſt d'vne beſte ou autre animal, ayant diuers lineamens. La troiſieſme produiſoit des ceriſes ſans noyau & des aigres & des douces, enſemble des oranges : Son eſcorce eſtoit toute ſemée & cõme compoſée de fleurs & de roſes : au reſte ſes fruicts ſurpaſſoient la groſſeur ordinaire, & eſtoient plus doux beaucoup, & de meilleure ſenteur que les autres: il iettoit ſa fleur au printemps, & nourriſſoit ſes fruicts plus outre que du temps legitime, car ils demeuroient ſur l'arbre, & par ſa faculté cõtinuelle, il fourniſoit des fruicts toute l'année à chacun: car les fruits venoient par ordre les vns apres les autres, & la portée ſe renouuelloit, les branches eſtans courbées pãchoient bien fort

©BIUM

Bref le Ciel & la terre fauoriſoient tellement cét arbre, qu'en ma vie ie n'en vis vn plus beau ny plus plaiſant: voila ce qu'il en dit, laquelle hiſtoire d'vn arbre ſi exquis, nous auons bien voulu icy mettre en auant pour faire entendre à chacun:

Combien vaut l'art, combien peut l'industrie.
Combien l'enter rend les iardins fertiles:
D'herbes medeciner tant de façons gentilles.
Ioinctes auec labeur, qui de repos n'a ennie
Inuenteur de tous arts.

Mais ſans m'arreſter à parler de la façon d'enter, de laquelle i'ay fait n'y a gueres vn traicté à part, ie reuiens à mon propos, duquel ie me ſuis voulu aucunement deſtourner, en ayant trouué quelque occaſion, pour monſtrer que l'inuention d'enter iointe auec la façon de medeciner les arbres, ſont des choſes admirables, principalement quand l'ouurier eſt bien inſtruit & adroit.

De la façon comme il faut cueillir, ſerrer, garder & vſer des fruicts medecinaux, & des autres choſes qu'il faut obſeruer en cét art.

CHAPITRE VIII

AVant qu'entrer dans le diſcours de la matiere proposée, ie veux aduertir ceux qui ſeront curieux de cét art, que tant plus petits ſeront les fruicts des arbres qu'on voudra medeciner & plus mols; tant moins il faudra de matiere, & tãt moins les faudra arroſer & y auoir de peine: & au contraire quand ils ſeront gros

&

©BIUM

& durs. Nous mettrons au premier rãg le ceri-sier, meurier, prunier, peſcher, auant peſcher, abricotier, oliuier, & vigne. Au ſecond nous mettrons le pommier, poirier, coignier, amandi-er, noyer, & ſemblables arbres. Or, & les vns & les autres de cès fruits ne monſtreront point leur vertu medecinale qu'ils ne ſoient parue-nus à maturité. Eſtans doc meurs, il les faudra cueillir vn iour clair & ſerain enuiron la nou-uelle Lune, lors que le Soleil ſera deſia bien haut, & les prendre tout doucement, ſe prenãt garde de ne les caſſer, ou bleſſer en ſorte que ce ſoit, puis les faut ſerrer en lieu propre, & conuenable pour s'en ſeruir au beſoin, com-me nous auons enſeigné en noſtre traicté *des ſecrets des iardins*. S'ils ne ſont pas de garde, ou pource que la ſaiſon a eſté ſujecte au vent de midy & à la pluye, de ſorte qu'à cauſe de ce, ils ſont en danger de ſe gaſter & corrompre: ou bien pource qu'on les a cueillis en temps de pluye & de bruine, qui fait qu'ils ſont pleins d'humeur ſuperflu, vraye cauſe de pourriture & corruption ſans rien attendre, il les faudra met-tre dans le four chaud (à faute de le pouuoir faire au Soleil) ou ſur des clayes aupres du feu & s'ils ſõt petits & tẽdres, on les y pourra met-tre tous entiers, mais s'ils ſont gros & durs, il les faudra fendre en deux ou en quatre, & les nettoyer des grains de dedans, meſ-me leur oſter l'eſcorce, & les faire ſei-cher peu à peu, eſtans ainſi accouſtrez, il les faudra ſerrer dans des pots ou cabats biẽ nets

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 698 sur 769

©BIUM

garnis de papier au dedans, & les garder ſoigneuſement. Si tu trouues bon de les confire à la façon accouſtumée, tu feras bien & pour ta ſanté. Le moyen comme il en faut vſer; c'eſt ou de les manger ainſi entiers, ou bien les faire cuire & manger du boüillon, comme on fait des pruneaux, au temps qu'on mange le poiſſon, & qu'on ieuſne. Quant au temps qu'il eſt bon de les manger, c'eſt le matin, ou bien vn peu deuant le repas, & meſme par fois auãt que s'aller coucher. La quantité il la faudra meſurer ſelon la portée d'vn chacun, ayant eſgard à l'âge, au ſexe, à la complexion & ſelon que chacun ſera aiſé ou mal aiſé à eſmouuoir, & ſelon que la drogue de laquelle on aura abbreuué l'arbre, ſera forte & violente, ou foible & benigne: pour laquelle choſe il te faudra prendre le conſeil & aduis de quelque docte & prudent Medecin, dequoy ie te prie, comme amy, & t'en exhorte bien fort. I'auois quaſi oublié de dire, qu'il faut bien ſerrer & garder les noyaux & les pepins de ces fruicts medecinaux, dautant qu'ils ont vne ſinguliere vertu, ie ne dis pas ſeulement contre la vermine du ventre, & pour ouurir les oppilations du foye, mais auſſi contre pluſieurs autres choſes deſquelles i'ayme mieux me taire du tout, que non pas d'en parler ſeulemẽt en paſſant & en peu de paroles. Ils ont cecy de ſinguliers entr'autres choſes, que ſi on les plante, les arbres qui en prouiendront auront ie ne ſçay quoy de medecinal: ce qui ſe trouuera à grand peine

peine aux reiettons ou rameaux qu'on prendra de cét arbre pour les planter & prouigner ailleurs: non pas meſme ſi on veut planter en autre part l'arbre medecinal. Car ayant perdu ſa nourriture naturelle, & le ſuc dequoy il eſtoit entretenu, & d'où il tiroit ſa faculté, & eſtant comme priué de la mammelle de ſa nourriſſe, & ayant laiſſé ſon premier laict, il ne ſe faut pas ébahir ſi laiſſant ſon premier temperament, qui eſtoit medecinal, il change & en prend vn autre. Et pourtant l'ayant changé de lieu, ſi tu veux qu'il reprenne ſa vertu & qu'il recouure ſes facultez medecinales, qui eſtoient preſque perduës, il faudra tourner, nourrir & arroſer auec matieres medicinales à la façon cy-deuant dite. Et cecy ne ſe doit pas pratiquer ſeulement és arbres qu'on replante, mais en ceux qui ne changent ny d'air, ny de terroir: & pourtant il faudra tous les ans, ou pour le moins de deux ans, en deux ans, remettre de nouueau des medicamens, ſoyent ſimples ou compoſez, ou preſeruatifs, ou autres, & les y approprier, comme on auoit fait la premiere fois; & comme Pallade Neapolitain a tiré & tranſcrit des Georgiques Grecs de Florentinus, & pluſieurs autres encore plus anciens que luy.

Par

©BIUM

Par quel moyen on pourra faire, que les fruicts qui ne ſont pas medecinaux quand on les cueille & les ſerre pourront eſtre rendus medecinaux, & propres à purger le corps.

CHAPITRE IX.

IE ne veux point en ce lieu paſſer ſoubs ſilẽce ce que ie ſçay bien eſtre grandement deſiré & requis par pluſieurs: Que ſi tu veux ſçauoir que c'eſt, comme ſoudain & facilement en tout temps on pourra faire que les fruits que l'on ſerre en la maiſon pour garder, ſoit qu'on les ait cueillis au Printemps, ou en Eſté, ou en Automne, eſmeuuent & laſchent doucement le ventre ſans faire aucun mal de cœur, & qu'ils purgent benignement & ſans tranchées le corps de toutes ſuperfluitez, & abondance de matieres. Et ſi tu veux prendre patience de m'eſcouter paiſiblement, ie ſuis content de te l'enſeigner en peu de paroles. Premierement, il te faut donner ordre de recouurer de quelque bon & fidelle drogniſte quelques ſimples medicamens laxatifs, du nombre de ceux qui ne ſont pas violens, comme ſont la rheubarbe, l'agaric, la ſené, le polypode, l'epithyme, la ſemence de carthame, les myrobalans, les tamarinds, & ſemblables, apres que tu auras choiſi vn ou deux de ces ſimples, tels qu'ils ſeront propres & conuenables à ton intention, il faudra par l'auis de quelque Medecin expert & biẽ verſé, prẽdre les parties les plus entieres, & les rompre groſſierement, ſi beſoin eſt, puis les faire tremper

©BIUM

quelques heures auec vn peu de canelle, & de ſemence d'anis, dans du petit laict, ou de l'oxymel, ou de la ptiſane, ou du vin, ou de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur plaiſante, comme il te ſemblera bon, ayant eſgard à ta complexion, & à l'eſtat & temperament de ton corps, & de la ſaiſon & de l'année : cela fait, il faudra couler ton infuſion, & l'exprimer tout doucement, & l'ayant miſe dans vn vaiſſeau propre, la faire vn peu chauffer ſur les cendres chaudes, enſemble auec les fruits, & les laiſſer là emboire quelque peu de temps ce ſuc, comme en parle Columelle ; mais il faudra piquer en pluſieurs lieux les prunes, peſches, poires, figues, coins ou ceriſes : ceux que tu pourras plus ayſément recouurer, cela n'importe en rien, pourueu qu'ils ayent eſté ſechez au Soleil ou au four, comme nous auons dit, afin de les pouuoir garder. Lors que les fruits ſeront bien abbreuuez de ceſte infuſion, & qu'au lieu de petits & ridez qu'ils eſtoiẽt, on les verra pleins & bien nourris, lors tu auras vne viande medecinale, laquelle ſans aucune peine te purgera, laſchant doucement le ventre. Tu pourras faire de meſme és raiſins qu'on dit de damas, auec grãd profit de l'eſtomach & du foye, mais il faudra premierement oſter les petits pepins del dedans. S'il aduient que ces fruits ainſi preparez ayent quelque gouſt fâcheux comme s'ils ſont amers, ou âpres, ou qu'ils ayent quelqu'autre gouſt ſemblable, tu les pourras couurir

&

©BIUM

& cacher, mettant du ſuccre par deſſus, ou bien la poudre de regliſſe, ou de canelle, ou bien d'anis confit, ou du coriandre preparé, ou quelque choſe aromatique & douce, ſelon le gouſt de celuy à qui tu les voudras faire prendre. Tu pourras donc prendre quelqu'vne de ces choſes plaiſantes deuant que manger tes fruits medecinaux, ou bien la meſler parmy, ou la prendre apres, afin que le mauuais gouſt de l'vn ſoit corrigé par ſon contraire.

Il y a vn moyen ayſé & ſalutaire de faire cuire les coins & autres gros fruits au foyer, & en les cuiſant les rendre propres pour purger les excremens & ſuperfluitez du corps, ſans aucune faſcherie, tranchée de ventre, ny dégouſt: voyre meſme en purgeant renforceront les entrailles: ſi quelqu'vn veut ſçauoir ce moyen, comme ie croy que chacun le deſire, qu'il liſe attentiuement le troiſieſme quarreau du ſeptieſme Sillon *de noſtre iardin medecinal* & là il trouuera choſe, où il prendra plaiſir. Mais nous parlerons plus à plain de ces choſes cy apres, traittans du vin de coin & de l'hydromel. Iean Langius tres-docte Medecin des Comtes Palatins, *en vne certaine Epiſtre eſcrite à Cyrlerus*, eſcrit des fruits medecinaux en cette façon. Prenez de l'eau ou du vin dans lequel vous ayez fait tremper de la ſcammonée, des eſcorces de tithymale, du turbith, ou quelqu'autre de ces medicamens forts & violens, dans lequel vous mettrez apres des prunes ſeiches, des figues, des raiſins ſecs & les laiſſez

©BIUM

laissez tremper iusques à ce qu'ils soiét enflez & engrossis. Ces fruits ainsi appreſtez, purgeront & lascheront le ventre doucement, & sans aucunes tranchées : car ils n'attirent pas la substance des medicamens laxatifs, mais seulement la vertu. Voylà ce qu'il en dit. I'en ay connu qui prenoient les fruits dót nous auons cy-deuant fait mention, fussent-ils secs, ou recens, & ne les faisoient rien tremper, mais ils choisissoient par le conseil du Medecin, les drogues qui leur estoient neceſſaires & propres, & les ayant aucunement concassées, si besoin estoit, les lioient dans vn linge clair, & faisoient boüillir cela auec les fruits dans vn petit pot, en eau, ou en vin, puis mettoient parmy force bon sucre, & les faisoient manger ainsi à ceux qui estoient delicats & doüillets: ou ils leurs faisoient prendre le ius seulemẽt: & quant aux fruits qu'ils auoient fait cuire, ils les passoient par vn sac ou crible, & les serroient dans vn pot propre pour s'en pouuoir seruir au besoin *trainans*, comme on dit, *deux bœufs d'vne mesme attache, ou faisans d'vne mesme pierre deux coups.*

I'en ay connu des autres qui apres auoir lõguement fait tremper ces fruits à la façõ qu'il a esté dit auparauant, les faisoient tremper derechef par deux ou trois fois, les faisant aussi refleichir, enfin estans bien secs ils les serroient en vne boëte bien nette, & quand besoin estoit, ils en prenoient, mais auant que les baillet à manger, ils racloient force sucre,

©BIUM

ſucre par deſſus : ſi la chaleur eſtoit grande, ils les faiſoiẽt tremper en eau roſe, mais ſi c'eſtoit en Hyuer, ils faiſoient tremper quelque piece de ces fruits dans du vin, & mettoyent du ſucre par deſſus, & les faiſoient manger, & meſme boire le vin par apres. Mais pour en dire mon aduis, il n'eſt pas bon d'eſſayer ces choſes legerement, & ſans en auoir l'auis de quelque docte Medecin, i'entens meſme de tout ce que i'ay eſcrit cy-deuant & iuſqu'icy : car il choiſira des bõnes drogues & conuenables à la gueriſon des maladies, & à la conſeruation de la ſanté ; il connoiſtra auſſi en quelle quantité & doſe, comme on dit, il en faudra prendre, & conduira le tout auec iugement & ſelon l'art. Voire meſme il inuentera de ſoy-Meſme, ſelon ce proiect, de nouueaux artifices & moyens, car tous ne peuuent pas ſçauoir tout.

Addreſſe pour faire que la laictuë, la borrache, le pourpier, & autres herbes potageres, pareillement les concombres, courges pepons, reſſorts, fraiſes, groſeilles, framboiſes, & autres ſemblables fruicts & plantes, auront une vertu laxatiue, & auront auſſi diuerſes ſaueurs & odeurs.

CHAPITRE X.

SI tu ſçauois dextrement raporter aux herbes, racines, & pluſieurs autres plantes, les moyens que nous auons cy-deuãt propoſez pour rendre les fruits, medecinaux, il ne ſeroit ja

©BIUM

ja beſoin de nouueau diſcours. Mais dautant que ces plantes n'ont pas leurs racines ſi fermes que les arbres, elles n'ont par le tronc ſi fort & robuſte : auec ce qu'elles viennent pour la plus part de ſemence, ou pour eſtre replantées, & qu'elles ſont de moindre durée: il nous a ſemblé bon faire icy vn petit diſcours à part. Si donc tu fais tremper le ſemences des plantes mentionnées au tiltre de ce Chapitre, ou autres, trois ou quatre iours auant que les ſemer, dans l'infuſion des ſimples medicamens laxatifs, mentionez au commencement de cét œuure, & les ayant fait ſecher: tu les fais encores retremper à diuerſes fois: puiſque tu les mette en terre bien fumée, & bien labourée, tout ce qui en ſortira, tiendra de la vertu & faculté des medicamens, où tu auras fait trẽper les ſemẽces. Le meſme aduiendra, ſi tu arroſes de cette eau où les drogues laxatiues auront trẽpé, les plantes encore ieunes & tendres, & ne faiſant quaſi que naiſtre, les abreuuant doucement comme feroit vne nourriſſe qui alaicteroit ſon enfant, à heures propres & conuenables, reïterant cela par quelques iours : car par ce moyen ces plantes receuront aysément cette faculté de laſcher le ventre doucement, & purger le corps ſans peine ny ſoucy. Si les chaleurs ſont grandes, tu pourras par fois, & en temps propre reſioüyr ces plantes, les arroſant de la meſme infuſion aſſez abondamment & à propos, comme nous auons dit des arbres.

©BIUM

Aucuns déchauſſent ces plantes, lors qu'elles ſont encore ieunes, & deſcouurent iuſques aux plus petites racines, ſe donnans bien garde de les traiter trop rudement, ou les arracher du tout : cela fait, ils prennent des drogues laxatiues, propres à leur intention, & les ayant vn peu concaſſées, s'il en eſt beſoin, il les eſpandent & ſement parmy les racines deſcouuertes, (comme nous auons dit des arbres) puis ayans remis la terre deſſus, les couurent & enſeueliſſent, & ainſi nourries ils les laiſſent croiſtre & ſuccer la vertu des medicamens. Ce que ie ſçay pour certain auoir eſté experimenté par pluſieurs fort heureuſement. D'autres ſe contentent de mettre dans le creux qu'ils font en les replantant les drogues choyſies : puis ayant bien fumé la terre & s'il eſt beſoin, bien arroſé, ils enterrent leurs plantes & les laiſſent là. Tu trouueras, d'autres façons & moyens, ſi tu conſideres ce qui a eſté dit & enſeigné des arbres. Or ce que nous auons dit ſe pouuoir faire des liqueurs medecinales, qu'il faut verſer à la racine des plantes, il faut auſſi entendre que par meſme moyen on leur pourra donner tel gouſt & ſenteur qu'on voudra (car quant à la couleur ie ne ſçay ſi ie le doibs croire) en approprians dextrement & ſubtilement les choſes conuenables à l'exemple d'Ariſtoxenus Cyrenien, lequel ſelon que recite Pline, ayant delaiſſé la modeſtie & honneſte façon de viure de ſes deuãciers, & s'eſtant mis au rãg des gourmands & gens voluptueux, arroſoit le

©BIUM

le ſoir les laictuës qu'il auoit en ſõ iardin, auec vin miellé, & les abbreuuoit iuſqu'à ce quelles en euſſent aſſez: afin que le lendemain il ſe peuſt vanter d'auoir des tartres toutes verdes que la terre auoit produites : inuention certes digne d'vn gourmand, non pas d'vn Philoſophe. Mais ie me ſuis deſia aſſez arreſté à diſcourir des artifices, par leſquels on peut rẽdre les plantes medecinales & laxatiues ; ie delibere d'y mettre fin, apres que i'auray donné ſeulement cét aduertiſſement : à ſçauoir, que les plantes qui deſia de leur naturel ont quelque vertu de laſcher le ventre par leur viſcoſité, comme ſont les violetes de Mars & les mauues; ou qui ont vne ſubſtance laictueuſe & douce, laquelle ſert auſſi à laſcher le ventre, cõme ſont les laictuës; ou qui ont vn ſuc nitreux, & par conſequent medecinal & laxatif, comme les choux & les betes : ou qui ont vne humidité lente & ſuperfluë, comme le pourpier: ces plantes, diſ-je, & leurs ſemblables, n'ont pas beſoin qu'on y prenne beaucoup de peine, ou qu'on y employe beaucoup de droges pour les rendre laxatiues, puis qu'elles le ſont deſia naturellement. Il y a la meſme raiſon aux papons, concombres, & autres ſemblables, à cauſe de l'abondance du ſuc & humidité qu'ils ont, qui les rend gliſſans.

©BIUM

Comme on pourra en plusieurs sortes rendre les vignes medecinales, de sorte que les raisins qu'elles produiront, & le vin qu'on en tirera, lascheront doucemẽt le ventre, & purgeront le corps sans peine ny soucy.

CHAPITRE XL.

ENuiron le temps des vendanges lors qu'on déchausse les vignes, il faudra dechausser autant de seps de vignes, que tu penseras estre assez pour auoir la quantité du vin que tu pretans, & les marquer : puis les faudra biner tout autour, & les bien monder : Cela fait il te faudra prendre des racines d'ellebore, les piler en vn mortier, & les bien ageancer tout autour du sep : puis faut mettre autour de cecy du fient vieil & bien pourry, des vieilles cendres, & les deux parts de terre : & mettre par dessus les racines du sep, de la terre. Or il faudra recueillir le vin qui vindra en ces seps à part : si tu le veux garder iusqu'à ce qu'il soit vieil pour lascher le ventre, tu le pourras faire sans le mesler auec l'autre vin. Si tu prends vn verre de ce vin auec vn peu d'eau, & que tu le boiue deuant souper, il te purgera sans danger, ny peine aucune.

Tu pourras faire cecy autrement, à sçauoir lors qu'õ déchausse les vignes, il t'en faudra marquer quelques vnes, afin qu'on ne les méle pas parmy l'autre vin: & mettre tout autour des racines trois faisseaux d'ellebore noir, puis ietter la terre par dessus: quand ce viendra au tẽps de vẽdãges, fais mettre à part les raisins qu'õ recueillira és seps que

©BIUM

que tu auras marqué,& fais ſerrer auſſi le vin à part,duquel tu pourras mettre vn plein gobelet parmy le reſte de ton boire,& aſſeure toy qu'il te laſchera le ventre , & qu'il te purgera ſans ſoucy ny danger. Cecy eſt tiré mot à mot des liures de la vie ruſtique de M. Caton.

Les Agriculteurs & Medecins Afriquains & Grecs , qui ont precedé de beaucoup M. Caton vſoient de ce moyen. Ils fendoient par le bas les ſarment de vigne qu'on vouloit planter, de la longueur de trois ou quatre doigts , & ayans oſté la moüelle , ils nettoyent en ſon lieu quelque ſimple medicament laxatif& purgatif, du nombre de ceux que nous auons recité au premier Chapitre de ce liure , le pilant vn peu premierement;ou bien ils y mettoient quelque medicament composé (ce qui eſt bien meilleur) puis ils reſſerroient la fente & pour empeſcher que rien ne s'eſcoulât , ils mettoient vn emplaſtre par deſſus , & le lioient tres-bien , & ainſi ils mettoient le ſarment en terre. Ce recit eſt prins de *Florentinus* , vn des Agriculteurs & Medecins Grecs , apres lequel Pallade l'a auſſi eſcrit.

Le modernes ne font autre choſe , ſinon qu'ils nettoyent tres-bien les racines de la vigne apres quelle eſt déchauſſée , puis ils l'arroſent tres-bien & l'abreuuent du ſuc de quelque medicament composé ; ou bien de la liqueur dans laquelle quelque ſimple medicament laxatif aura trempé , & reiterent cela par quelques iours , & principalement au temps

©BIUM

que les vignes commencent à ietter leur nouueaux bourgeons, eſtans pleines de ſené: Cela eſtant fait, ils remettent la terre contre les racines, & ſur tout ils ſe prenent garde, que durant ce temps la biſe froide ne regne, de peur que le froid ne gaſte les racines, & ne diminuë la vertu des drogues & des medicamens. Les raiſins qu'vne tele vigne produit ſont laxatifs & purgent le corps comme auſſi le vin qu'on en tire, comme le meſme Florentinus l'a remarqué & laiſſé par eſcrit, *au premier & ſecond liure de ſes Georgiques*. Ce moyen eſt certes bien aiſé & toſt fait, comme teſmoigne Arnaud de Ville-neufue, pour les cauſes & raiſons que nous auos produites en traictant des arbres. Car en cette façon il s'eſt trouué tel raiſin, comme dit le meſme Auteur, duquel chaque grain laſchoit doucement le vẽtre, ce qu'on tenoit pour vn grand miracle. Ceux qui aiment les raiſins blancs, & le vin blanc, en pourront choiſir pour medeciner; ceux qui ayment le rouge, pourront prendre de rouges, car en cecy chacun ſe peut gouuerner ſelon ſa volonté & s'acommoder à ſon gouſt.

Il y a encores vn autre moyen pour auoir des raiſins & du vin laxatif, lequel ie ne veux pas cacher ny taire. Il faut choiſir en la ſaiſon des ſarmens de vigne bien nourris & de bonne ſorte: & les mettre dans quelque vaiſſeau à demy plein de ces decoctions & breuuages laxatifs, ou de quelques liqueurs medecinales preparées par vne longue infuſion dherbes

©BIUM

bes laxatiues: cela fait on met de la terre parmy, & les accouſtre-on ſi bien, & ſi lõg temps, & auec tel ſoucy, iuſques à ce que les bourgeõs du ſarment commencent à pouſſer: & lors on les plante en lieu propre, comme on fait auſſi les autres vignes, ſe prenant touſiours bien garde qu'en les traitant trop rudemẽt, les bourgeons ne ſoient endommagez, où qu'on ne les faſſe cheoir: Les raiſins qu'vne telle vigne produira apres, purgerõt le meſme humeur qu'euſt fait la liqueur ou infuſion dequoy on les a arroſez & abbreuuez, ſi fera bien auſſi le vin qu'on en tirera.

Autres moyens & adreſſes fort belles, & de bon eſprit, par leſquelles on rendra les raiſins & les vins qui auront vertu de faire dormir, & de reſiſter aux venins.

CHAPITRE XII.

COmbien que ce que nous auõs à preſent à traicter ſe puiſſe aiſemẽt colliger & entendre du precedent: i'en parleray neantmoins vn peu en paſſant, briefuement & en peu de paroles entant que la matiere le pourra porter. Si au lieu des medicamens laxatifs compoſez, ou de leur infuſion, ou de la decoction des drogues ſimples on met & verſe à la racine de la vigne déchauſſée quelque drogue ayant vertu de faire dormir, détrempée en quelque liqueur, & qu'on l'en arroſe en temps & ſaiſon: Ou bié qu'on enterre au pied du ſep & parmy les racines quelques

©BIUM

plantes ayans ceſte meſme vertu de faire dormir : ou qu'on les plante ſeulement aupres & autour du ſep (comme enſeigne Dioſcoride, tant les raſins comme le vin qui en ſortira au preſſoir, auront ceſte faculté de faire dormir.

On poutra faire le meſme ſi (comme nous auons monſtré és arbres) on perce vn ſep choiſi, auec vne tariere, ou virebrequin ou autre inſtrument, mettant dedans le medicament que tu auras choiſi, bouchant apres le trou, & le liant tres-bien, remettãt apres le tout à Dieu & nature. Si tu mets quelque contrepoiſon dãs le trou du ſep (oſtant la moüelle ſi beſoin eſt) ou bien ſi tu arroſes & abbreuue le ſep de quelque liqueur, dãs laquelle ces choſes ſoient deſtrẽpées, ou quelques medicamens ſimples reſiſtãs aux poiſons ſoient infuſez, tu auras vn ſep de vigne qui te produira des cõtrepoiſons, preſeruatifs, chaſſe-peſte, & vn remede propre pour reſiſter aux venins & à toutes choſes venimeuſes : tellement que quelque beſte venimeuſe que ce ſoit, n'aura garde de ſe loger ou arreſter tant ſoit peu, deſſous vn tel ſep. Meſme on dit que le vinaigre qu'on fera du vin recueilly en vn ſep ainſi medeciné, & meſme les raſins ſecs ont vne vertu & faculté merueilleuſe contre tous poiſons, contre la peſte, contre la morſure des beſtes venimeuſes, & contre pluſieurs autres choſes. Et à faute de ces choſes, les feüilles de ce ſep pilées, & appliquées ſur la picqueure ou morſure des animaux venimeux, y ſeruent grandement.

Et

©BIUM

Et ſi on ne peut recouurer des feüilles, les cendres des ſarmens cueillis en ce ſep, garantiront l'homme de tout danger. Car meſme ſans aucun contrepoiſon, la cendre de quelque ſarment que ce ſoit, eſt grandement profitable contre la morſure des chiens, pourueu qu'ils ne ſoient enragez. Les Autheurs de ces choſes (afin que perſõne ne pẽſe que ie parle de moy meſme) ſont les Agriculteurs & Medecins Carthaginois & Grecs, & entre les autres Florentius, qui n'a pas voulu permettre que cecy fuſt caché à la poſterité. Au reſte ie n'ay pas voulu mettre fin à ce propos, ſans premierement donner cét auertiſſement, à ſçauoir, que ſi on prend vn ſarment de ce ſep ainſi medeciné pour le replanter ailleurs, mal-aiſément tiendra-il rien du naturel medecinal du ſep, comme nous auons dit auſſi des arbres: pourquoy il faudra l'arroſer de nouueau, & ſouuent, pour rafraiſchir & renouueller la vertu enuiellie & amortie, comme eſcrit Palladius.

Par quels moyens on pourra rendre la chair des poules, chapons, perdrix, pigeons, faiſans, poulets, ieunes canards, tourterelles, aloüettes, grues, & autres oiſeaux: pareillement des cheureaux, agneaux, leuraux, conils, ieunes cochons, & ſemblables animaux à quatre pieds, medecinale, de ſorte qu'elle purge doucement & ſans peine les corps de toute ſuperfluité.

©BIUM

CHAPITRE XIII.

PAr le recit des choſes cy-deuant dites, & par les enſeignemens que nous y auons donné, il eſt bien aiſé à recueillir, que l'opinion de ceux qui tiennent, que les vertus, & facultez qui ſont données à vn certain genre de choſes, par leur forme eſſentielle (leſquelles reſident au temperament & à la proprieté de la matiere) ne peuuent eſtre communiquées à vne autre eſpece ſeparée & diuerſe, n'eſt pas conuenable à la raiſon, ny aux ſens, ny à l'experience, ny à l'aduis des gens doctes & experimentez: comme nous l'auons clairement fait connoiſtre par beaucoup de moyens, & par beaucoup d'exemples des compoſitions & tranſmutations qui ſe peuuent faire és fruicts, herbages, racines, vignes, & vins, ſelon noſtre petite portée. Et ſur cela Galien teſmoine en pluſieurs lieux, non pas legerement ny en vain, que le laict d'vne cheure qui aura mangé de la ſcammonée, ou du Tithymale, ou du chou marin, deuiendra laxatif. Ce que Hippocrate confirme, non pas ſeulement des chévres, mais auſſi des femmes: diſant qu'il n'importe pas peu pour le laict de quelle viande ſoit nourrie la femme, ou la beſte, ſoit que tu veuilles auoir du laict de bonne nourriture pour les ſains, ou pour les malades, & pour ceux qui ſont hectiques, ou pour nourrir les petits enfans. Puis donc qu'ó voit que meſme la chair des animaux tient de l'odeur de la vertu des choſes qu'ils ont man

©BIUM

mangées, & deſquelles ils ont eſté nourris: que les brebis & les vaches qui ont du laict; ſi elles lechent du ſel, non ſeulement le laict, mais auſſi le beurre, & le fromage s'en ſentent, & en ſont de meilleur gouſt : que les griues ſentent naifuement le Genévre, des grains duquel elles ſont fort friandes : il ne faut pas trouuer eſtrange ſi quelques oyſeaux, & quelques animaux à quatre pieds encore ieunes, eſtans nourris de choſes medecinales (comme nous dirons incontinent apres) tiennent quelque choſe de ceſte vertu & faculté medecinale en leur chair, de ſorte qu'elle ſoit renduë medecinale & laxatiue. Mais commẽt ſe pourra faire cela, demanderas-tu ? Ie ne veux point pour le preſent mettre en auant ce que les anciens Philoſophes & Medecins en ont eſcrit, & des modernes ie veux entre tous choiſir Thomas Eraſtus vn des ſçauans Medecins qui ayent iamais eſté, lequel comme ie croy, on entendra volontiers parlant ainſi. Ie fus vne fois enſeigné par vn de mes maiſtres, de faire que la chair des poules ſeroit laxatiue, ce qui me ſucceda heureuſement en ceſte ſorte. Il faut faire cuire les medicamens laxatifs, comme ſont l'Ellebore, la Scammonée, l'Agaric, le Tithymale, & ſemblables, auec du froment ou de l'orge. Si vous nourriſſez quelque temps les poules de ces grains (apres toutes fois eſtre ſeichés) ou quelques autres oiſeaux ſemblables, leur chair mangée laſchera le ventre, & ſi ne ſera pas pour cela de fort mauuais gouſt,

©BIUM

gouſt, ny mal plaiſante : Voila ce qu'il en dit, lequel artifice ne peut pas eſtre pratiqué ſeulement és poules, chapons, perdrix, faiſans, & autres oiſeaux ſemblables, mais auſſi en quelques animaux à quatre pieds, comme ſont cheureaux, agneaux, leuraux, cochons & autres ſemblables, les appropriant dextrement, & les nourriſſant en la maiſon, de quelque viande laxatiue. Car nous ne parlons pas icy des ſauuages, mais de ceux qu'on a nourris, ou qu'on veut nourrir en la maiſon. Mais il ſera bon d'oüir diſcourir le meſme Eraſtus en vn autre lieu plus amplement & plus clairement touchant ceſte matiere. La racine d'Ellebore, dit il, cuite en eau, la rend medecinale & laxatiue ; que ſi on fait tremper dans cette eau de la miette de pain, ou du froment, & qu'on en nourriſſe quelque temps des poules, ce pain ou froment eſtant conuerty en ſang (apres que la poule les a mangez & cuits en l'eſtomach) & le ſang en chair, & que la deſſus on les tuë & mange, il ne faut point douter qu'elle n'aye attiré la vertu laxatiue de l'Ellebore, & quelle n'en retienne encores quelque choſe, quoy qu'il y ſoit ſuruenu beaucoup de mutations & changemens. Puis donc qu'il eſt ainſi, qui eſt ce qui ſera ſi eſloigné de raiſon de penſer que la forme meſme de l'ellebore, ou ſa ſubſtance ſoit transferée en cette chair? Il faudra donc attendre ce qui a eſté deſia dit cy-deuant, & ce que nous dirons encores cy-apres, de la vertu & faculté qui conſiſte

au

©BIUM

au temperament & en proprieté de la matiere.

Ie ſçay bien que pluſieurs ayans plumé les gros oiſeaux, dont nous auons parlé cy-deſſus, & eſcorché les autres animaux, & ayant oſté les entrailles aux vns & aux autres, les rempliſſent & farciſſent de drogues laxatiues: comme de rheubarbe, d'agaric, de fueilles de ſené, de ſemence de carthame, de racines de polypode, d'epithyme & ſemblables, à ſçauoir de l'vn ſeulement, ou de deux, ou pleuſieurs enſemble, y adiouſtant vn peu de canelle, de ſemence d'anis, de fenoüil, meſme des herbes conuenables à la partie malade. Et ayant mis cela dans le ventre de l'animal; ils couſent le pertuis par où ils les ont mis, & les font roſtir petit à petit: & par ce moyen la chair eſtant imbuë & abbreuuée de la vapeur qui s'eſleue de ces choſes en cuiſant, elle eſt renduë medecinale & laxatiue. D'autres ayans remply le ventre de l'oiſeau de ce meſlange, le font cuire dans quelque boüillon gras, puis vſent de ce boüillon, qui eſt laxatif, enſemble auſſi de la chair, & ainſi ils purgent le corps de tous humeurs ſuperflus, ſans aucune peine: Mais c'eſt aſſez eſcrit de ces choſes pour donner lieu aux autres. Ie me contenteray donc d'auoir diſcouru de ces choſes touchant les moyens de medeciner les arbres, herbages, racines, vignes, raiſins, vins, & chairs. Que ſi i'entens qu'on y prenne plaiſir, ie mettray en lumiere des choſes plus belles & plus excellẽtes, qui ſont encore comme

ca

©BIUM

cachées en mon cabinet, pour le deſir & affection que i'ay de profiter au public.

Artifices beaux & plaiſans pour faire des vins compoſez, par lemoyẽ deſquels on pourra ſubuenir à pluſieurs, & diuerſes maladies auecvn role des anciens & nouueaux vins, & des remedes.

IL eſt bien certain, que les anciens Medecins ont recherché auec grand ſoin & diligence, tous les moyens, comme il ſe pouuoit faire des vins artificiels, qui par leur faculté peuſſent ou guerir ou engendrer les maladies tant du corps que de l'eſprit, comme nous voyons en Theophraſte les vins d'Heraclée d'Arcadie, leſquels faiſoient perdre le ſens aux hommes qui en beuuoient: dans Athené, des vins des Thaſiens qui faiſoient dormir & les autres chaſſoient le ſommeil: dans Pline les vins d'Arcadie, qui rendoient les femmes fertiles & fecondes, & faiſoient enrager les hommes: ſemblablement les vins Trezeniens, deſquels quiconque beuuoit eſtoit fruſtré de generation; & les vins Lyciens, qui arreſtoient le ventre à ceux qui l'auoient trop laſche, s'ils en auoient ſeulement gouſté. Delà eſt venuë celle grande diuerſité de vins, dans M. Caton, leſquels ſont compoſez pour ſecourir à diuerſes maladies: pareillement dans Dioſcoride; & auant tous ceux-cy, dedans les œuures des Agriculteurs & Medecins des Carthaginois & des Grecs, comme nous monſtrerons tantoſt en ſon lieu. Or les Medecins qui ſont venus apres, ayans leu que par les artifices inuentez par

©BIUM

par ceux cy, on pouuoit remedier preſque à toutes ſortes de maladies,& ce ſoudainement, ſeurement & ſans ſoucy,voire meſme,afin que ie die quelque choſe du mien, auec peu de deſpenſe:ils furent eſmeus par cela, comme ie penſe, de faire tramper & mettre en infuſion quelques medicamens laxatifs dãs du vin, afin de luy faire auoir vne vertu medecinale & laxatiue;lequel on aualloit apres auec vn grand plaiſir & contentement de toutes les parties du corps;& lors il monſtre de grandes facultez & vertus au corps humain:il donne vn gouſt plaiſant aux drogues, & aux choſes auec leſquelles on le meſle. Il fortifie les vertus du cerueau,de l'eſtomach,du foye,du cœur & des boyaux par familiarité & conuenance de ſa nature auec la noſtre, laquelle nous eſt amie & comme née auec nous.Voila pourquoy Galien ordonne de meſler le vin Falernien auec le mithridat & la theriaque, afin de couurir l'amertume & le faſcheux gouſt de pluſieurs drogues qui entrent és compoſitions de ces antidotes:& par ce moyen faire que l'eſtomach,qui reiette les choſes ameres, les reçoiue plus volontiers, & que ſa faculté retentrice en ſoit fortifiée. Les Medecins donc bien adroits & experimantez, ont fort bien & prudemment inuenté les moyens de faire ces vins artificiels, afin que par le vin, la vertu des drogues y mixtionnées fut bien toſt & auec plaiſir tranſportée par tout le corps,à cauſe dela ſubtilité deſõ eſſence,& de la familiarité qu'il a auec nous,& ainſi

©BIUM

ainſi que les corps faſſent deliurez de diuerſes maladies, ſans nuiſance, ſans faſcherie, & ſans mal de cœur: Or ie ne refuſeray point de t'en propoſer pluſieurs & diuerſes compoſitions, fort ſincerement, comme ie fay auſſi tout le reſte: afin que de pluſieurs tu puiſſes choiſir celles, qui te ſembleront les meilleures, & que tu aymeras le plus.

Quelques facons & moyens pour faire par artifice des vins medecinaux, leſquels on pourra faire en temps de vendanges, ou en quelqu'autre temps que ce ſoit.

CHAPITRE I.

AV temps des vendanges tu pourras mettre à part du moût de raiſins blancs, qui ſoient bons & ſans eſtre pourris ny gaſtez. Si tu aymes le vin blanc, ou bien ſi tu aymes plus le rouge, tu pourras prendre d'autres raiſins: Or il te faudra mettre ce vin dans vn petit tonneau, dans vn baril ou bouteille de quelque matiere bien nette & bonne, auant qu'il commence à boüillir: mais il faudra auoir mis premierement dans ce baril, les matieres medecinales, dont tu veux que le vin tire la vertu, apres les auoir bien mõdées & lauées, ſoient herbes, ou racines, fleurs, ſemences, eſpices, ſéteurs, fruits, grains, ou quelqu'autre choſe que ce ſoit. Or il faut que la proportion de ce vin à ces choſes medecinales, ſoit de la douziéme partie, plus ou moins, ſelon que les drogues auront leur

©BIUM

ſaueur, odeur & qualité forte ou petite. Cela eſtant fait, il te faudra mettre vne eſcuelle vn peu ouuerte d'vn coſté, ſur le trou de deſſus le tonneau, afin que l'eſcume & la craſſe qui monte peu à peu de bas en haut, puiſſe librement ſortir, & que le clair puiſſe librement redeſcendre en bas. Quand le vin ceſſera de boüillir, & qu'il n'eſcumera plus, il faudra remplir du tout le tonneau, (ce que ſoit dit à ce coup pour tous les autres) & le bien boucher, afin que rien ne ſe perde, puis le repoſer en quelque lieu propre pour s'en ſeruir quand on en aura affaire. On pourra vſer de ce vin deux mois apres. Tu peux voir auec quel artifice on trauaille en cecy, & que nature meſme confit & aſſemble la faculté des drogues auec celles du vin: car par la chaleur naturelle du mouſt, & par force du boüillir, la vertu interieure des choſes qu'on y fait tremper, eſt comme attirée & combatuë, de ſorte que le vin eſtant le plus fort, deſpoüille ces drogues de leur propre faculté, & ſe l'approprie, ou pour vſer du terme de Theologie, qui vient icy fort à propos, la trans-ſubſtantie en ſoy-meſme, & par ce moyen il s'acquiert vne vertu medecinale, laquelle par la vertu penetrante qu'il a, & par l'induſtrie de l'ouurier, il attire des choſes qu'on meſle parmy, laquelle il fait apres penetrer ſoudainement, & comme en vn clin d'œil par toutes les parties du corps, ſans en rien offencer nature, ſans apprehenſion, ennuy, ny mal de cœur: comme nous l'auons eſprouué &

©BIUM

bien obſerué , & veu experimenter d'autres. Voila le premier moyen de faire ces vins artificiels, lequel toutesfois i'ay vn peu pour ſuſpect: car il eſt à craindre, que ces matieres qu'ō meſle parmy le vin, ne l'empechent de ſe pouuoir longuement garder; & ne le faſſent aigrir & gaſter bien-toſt, ſi on les laiſſe dedās, à cauſe qu'elles empeſchent que le vin ne puiſſe auoir l'air , & pour autres raiſons : parquoy il me ſemble qu'il vaudroit mieux le chāger d'vn vaiſſeau en autre & le frelater apres qu'il aura boüilly ,& ietté toute ſon eſcume: & oſter toutes les matieres qu'on auoit mis dedās, les iettant là: ſinon que tu vouluſſes y mettre d'autre mouſt par deſſus, & faire d'autre vin medecinal pour donner aux pauures qui ſeroiēt malades: mais il n'auroit pas vne telle vertu que le premier. Il y a vne autre maniere, de laquelle pluſieurs vſent ordinairement, dont voicy la façō. Ils mettēt les drogues, qu'ils ont choiſies propres à leurs intentions, en vne ſuffiſante quantité de mouſt, dans vn vaiſſeau propre , & les font boüillir à petit feu, ſur des charbons bien allumez , l'eſcumant pandant qu'il bouſt , iuſques à ce que la troiſiéme partie ou à peu pres ſoit conſommée , & que le mouſt ait entierement attiré à ſoy la ſaueur & l'odeur des choſes qu'on a fait boüillir auec : cela eſtant fait, il faut oſter le vaiſſeau de deſſus le feu, le bien couurir & le laiſſer repoſer & raſſeoir toute la nuict : le lendemain , il le faut paſſer par vn panier d'ozier, & mettre le vin qui en ſortira, dans

©BIUM

dans l'autre mouſt, non pas toutes fois en ſi grande quantité, en vn vaiſſeau propre pour garder; & ſera bon de mettre deſſus le tonneau cy-deſſus : lors qu'il aura parfaitement boüilly, & qu'il aura ietté toute ſon eſcume, qu'on l'aura bien remply, bien bouché & fermé, il faudra mettre en lieu propre & cõuenable pour le garder, afin de s'en ſeruir au beſoin. Mais ce moyen auſſi eſt aucunement ſuſpect (encores qu'il ne ſoit pas du tout à reietter) à cauſe de l'ebullition des choſes qn'on y met, car il pourra aduenir qu'elle ſera ou trop grande ou trop petite ; trop longue ou trop briefue, car il n'y a point de diſtinction limitée : il ſe trouue pluſieurs choſes qui endureront bien d'eſtre cuites longuement, mais il y en a d'autres qui ne veulent eſtre cuites que bien peu : Que ſi on ne regarde à cela, la force & vertu de ce qu'on cuit s'eſuanoüira, & s'en ira en fumée bien-toſt : & partant ie treuuerois meilleur de faire tremper les drogues medecinales dans le mouſt, tant & ſi longuement qu'on peut apperceuoir & connoiſtre, & par le gouſt, & par l'odeur que le mouſt a retiré la vertu & faculté deſdites drogues : ce qu'eſtant fait, on les pourroit faire boüillir vn peu & tout doucement, puis parfaire l'œuure, comme il a eſté dit.

©BIUM

Autres artifices & adreſſes pour faire vins laxatifs plus accouſtumez & ordinaires.

CHAPITRE II.

IL y a d'autres moyens pour faire des vins medecinaux, leſquels ie te veux enſeigner en peu de paroles. Il faut prendre les drogues medecinales toutes fraiſches, ou ſi on ne les peut recouurer telles, il les faut prendre à demy ſeiches, & eſtãs groſſieremẽt pilées, les faut mettre dans vn ſachet de toile claire: puis les faire tremper dedans du mouſt à la façon ſuſdite: que ſi elles nagent par deſſus pour eſtre trop legeres, il ſera bon d'attacher vne pierre au ſac, comme Dioſcorie l'enſeigne, traitant du vin d'hyſſope. Quand ils s'auront trempé aſſez longuẽment, ce qu'on connoiſtra quand le vin aura le gouſt, & l'odeur de ce qu'on y aura fait tremper: finalement, il les faudra faire boüillir tout doucement, haſtiuement, & ſi longuement qu'on verra eſtre neceſſaire, les eſcumant touſiours, puis ayant tiré le ſuc des drogues dehors, & l'ayant bien fort preſſé, il faudra mettre ce vin medecinal dans d'autre mouſt, non pas toutes fois en pareille quantité & les remuer & meſler quelque peu enſemble. Or quand ce vin aura bien boüilly dans ſon tonneau, qu'on l'aura bien temply & bien bouché, il le faudra ſoigneuſement garder. D'autres choiſiſſent quelque bon vin & puiſſant, (il n'en chaut point s'il eſt nouueau ou vieil, blãc ou rouge) dãs lequel ils mettẽt des

drogues

©BIUM

drogues qu'ils ont choisies, apres les auoir lauées & bien nettoyées, comme il a esté dit, les laissent là tremper, les font cuire, les escument, & les coulent, & sans les riẽ presser mettent ce vin dans vn vaisseau net, lequel ils rempliſſent tres-bien, & le bouchent encore mieux, & le gardent ainsi pour s'en seruir au besoin. Ce moyen est tout commun & connu d'vn chacun, voire mesme du peuple. Ie serois certes touſiours d'auis de mettre les drogues, dans vn sachet, ou dans vn linge, afin qu'on les peuſt retirer plus commodément & sans point perdre de vin, ce que Dioscoride faisoit bien par tout. Ceux qui sont plus adroits & de meilleur esprit, & qui recherchent plus exactement les œuures de nature, mettent les drogues choisies & preparées comme nous auons dit, en douze fois autant de raisins, soit blancs ou noirs, les meſlent tres-bien, & les foulent, comme on a accouſtumé de fouler les raisins en temps de vendange: & mettent tout cela ensemble dans vne petite cuue, & les laissent boüillir à la façon des vins, iusques à ce qu'on les puisse tirer clairs & rassis: lors ils le tirent & le mettent en vn autre vaisseau, & quand il ceſſe de boüillir ils le rempliſſent, & le gardent soigneusement. Mais de cecy nous en parlerons plus amplement en traitant du vin de Gayac. Quant à ce qui reste des matieres, ils remettent du mouſt par deſſus, le laissent derechef boüillir, le tirent & le gardent comme l'autre vin pour s'en seruir quãd quelqu'vn des seruiteurs

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 726 sur 769

©BIUM

teurs ou ſeruantes tombe malade : car il y a autant de difference entre le premier vin & ce dernier, comme entre le pain de fine fleur & celuy de ſon. Ce moyen icy me plaiſt fort, à cauſe que les choſes ſe meſlent fort bien, & puis eſt bien aiſé de ſeparer les matieres, & pluſieurs autres cauſes, le recit deſquelles ie laiſſe volontiers, pour n'eſtre trop long & ennuyeux.

Ie ſçay bien qu'aucuns font ces vins au temps des grandes & fortes chaleurs, comme aux iours Caniculaires, mettans le vin & les drogues dans des phioles de verre, leſquelles ils expoſent apres au Soleil, laquelle façon n'eſt pas du tout à comdamner, & ſi n'eſt pas ſans profit, pour les raiſons que nous en auons rendu ailleurs.

Quelques obſeruations, tant ſur les choſes precedentes, que ſur celles que nous traitterons cy-apres.

CHAPITRE II.

Il reſte ſeulement de remarquer en ce lieu quelques choſes que i'ay priſes de Dioſcoride & autres, leſquelles ie comprendray briefuement en huict chefs : Le premier eſt que les tonneaux où on met ces vins artificiels doiuẽt eſtre pleins : car quand on ne les remplir pas, ils s'aigriſſent aiſément, & ſe gaſtent bientoſt, ce qui eſt aſſez commun. Le ſecond eſt, que les vins medecinaux, comme auſſi les medecines, ne ſont point bõnes ny ſalutaires aux ſains, ſinon que ce ſoit pour preuenir quelque maladie, il faudra donc auoir l'auis de quel-

que

©BIUM

que docte & prudent Medecin. Le troiſieſme qu'il faut bien aduiſer quand on veut bailler de ces vins medecinaux à ceux qui ont la fiéure meſme ſi nous voulons croire Dioſcoride, il les en faut faire abſtenir du tout : principalement quand ces vins n'ont rien de commun auec les choſes qui rafraichiſſent ; car boire du vin en la fiéure, c'eſt comme mettre du charbon au feu. Le quatriéme, que les vins artificiels acquierent la vertu des drogues qu'on y met dedans : parquoy il ne ſera mal aiſé à celuy qui connoiſt la nature des choſes, de coniecturer quelle eſt la faculté du vin, comme Dioſcoride le monſtre en la deſcription du vin de bettoine, laquelle nous mettrons cy-apres. Le cinquiéme, que ces vins medecinaux ſont ſujets à ſe gaſter & aigrir, quand on les tire hors du tonneau pour en vſer, ſinon qu'on y pourueoye bien-toſt. Or le moyen d'empeſcher cela, c'eſt de mettre vn peu d'huyle par deſſus, car nageant au deſſus, elle luy ſeruira de bouchon pour le garder de ſe gaſter. Le ſixiéme, qu'en ces vins medecinaux (comme auſſi en tous autres) il importe beaucoup quel eſt le tonneau où on les met, & de quel bois il eſt fait : car l'experience nous fait connoiſtre que le vin gardé quelque temps en des vaiſſeaux ou barils de bois de Tamaris, aide grandement à ceux qui ont quelque maladie à la ratte: celuy qui eſt gardé en tonneau de freſne, reſiſte fort & ferme à la peſte & aux venins, & ainſi de pluſieurs autres, afin que ie n'ennoye les lecteurs par ma

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 728 sur 769

©BIUM

longueur. Le ſeptieſme, que les vins medecinaux faits mouſt, ne ſont pas propres pour s'en ſeruir, ſinon quarante iours apres qu'ils ont boüilly, ou bien deux mois, mais il n'eſt pas ainſi des autres. Le huictiéme, qu'on pourra faire du vin medecinal ſans grande peine, ny deſpence, & ſans feu & ſans le faire boüillir; ſi tu fais vn petit fagoſt de ce que tu auras choiſy, & que tu le faſſe tremper dans le vin, & pour le faire aller au fonds, il y faudra attacher vne pierre: tu pourras faire le meſme, ſi tu mets tes drogues dans vn linge clair, ou dans vn ſachet, comme il a eſté dit cy-deſſus, & que tu le faſſes tremper dans le vin: quand ces choſes auront trempé quelques iours, tu en pourras gouſter derechef iuſques à ce que tu connoiſſes que le vin a tiré le gouſt & l'odeur de toutes les choſes qu'on y aura miſes tremper: & lors il faudra tirer hors les matieres, & tu auras du vin duquel tu te ſeruiras au lieu d'icelles, comme ayant la meſme faculté & vertu, lequel il te faudra ſoigneuſement garder; & afin qu'il ne s'éuante le faudra bien boucher: ce ne ſera point hors de propos d'adiouſter à ce que deſſus: que ſi les choſes qu'on veut mettre dans le vin ont quelque qualité inſigne, il y en faudra mettre peu, en vne grande quãtité de vin, à cauſe de la grande force, leur ſaueur & odeur, leſquelles ſe preſentẽt ſoudain au gouſt, & au flairer: que ſi ces qualitez ſont trop grãdes, & que à cauſe de ce elles ſoyent faſcheuſes & mal plaiſantes on les

pour

©BIUM

pourra corriger auec choſes douces & de bonne odeur, ou pour le moins deſcouurir aucunement, comme nous auõs dit, traitant des fruits medecinaux. Mais c'eſt aſſez parlé des artifices pour faire des vins medecinaux. Il reſte maintenant de propoſer quelques formes particulieres pour compoſer de ces vins, y adiouſtant quant & quant les aydes de chacun particulierement & leur vſage: deſcendant de degré en degré des formes & inuentions des Anciens, à celles des modernes. Or afin que tu ne puiſſes pas te plaindre, que ie n'ay que des paroles, ie viens des paroles au fait meſme.

Deſcription de quelques façons particulieres de compoſer quelques vins, auec les remedes auſquels ils ſeruẽt, tirez des Georgiques de Florentinus.

Vin artificiel, fait de roſes, aneth, & anis.

METtez dans du mouſt, ou autre vin, des roſes mondées du blãc qui eſt au bas de la feuille (que les Medecins appellent ongle) & cueillies en lieux montueux, enſemble vne partie d'anis & de miel, auec vn peu de ſafran, liez le tout enſemble: ce vin ſera bon pour l'eſtomach, & pour ceux qui ont la pleureſie. Outre cela, liez dans vn linge de la ſemence d'aneth, & le plongez dans le vin: il prouoquera lors à dormir, fera vriner, & aydera à la digeſtion des viandes. Et derechef mettez dans le vin, de la ſemence d'anis, cõme il a eſté

©BIUM

dit&il corrigera la difficulté d'vrine, & profitera grandement aux entrailles.

Vin composé auec cabars, pouliot, & fenoüil.

LE premier prouoque l'vrine, ayde aux hydropiques, & à ceux qui ont la iauniſſe, cõforte le foye de ceux qui l'ont foible, reſioüyt ceux qui ont la ſciatique, & ceux qui ſont tourmentez de fiévres tierces, & termine les friſſons des fiévres. Le ſecond eſt vtile contre le venin des ſerpens, & autres beſtes qui ſe trainent. Le troiſiéme fait reuenir l'appetit perdu, renforce l'eſtomach & fait vriner.

Vin de bayes de laurier, de perſil, & de coniza, où herbes aux punaiſes.

LE vin composé auec bayes de laurier ayde à la toux, à la poictrine, aux trenchées, aux difficultez d'vrine, profite aux gens vieux: ſert de remede aux douleurs d'oreilles, reſiſte aux ſerpens & aux beſtes qui ſe trainent, & ſi ayde grandement aux femmes qui ſont ſujettes aux ſuffocations de matrice. Celuy qui eſt composé auec perſil renforce l'eſtomach, diſſipe les ventoſitez qui s'y engendrent, qui font ſouuent ſouſleuer le cœur, réueille l'appetit, prouoque l'vrine, & fait dormir. Celuy de coniza, ou herbe aux punaiſes eſt propre à l'eſtomach: ayde les paralityques, ceux qui ont quelque membre ſtupide, ceux qui tremblent, qui ont les trenchées, & qui ſont graueleux, & profite auſſi fort aux maladies peſtilentielles.

©BIUM

Vin de rue, de fœnugrec, d'hyſſope, & d'ache.

LE premier ſert contre les venins & poiſons, contre les ventoſitez, & contre les animaux qui rampent. Le ſecond profite grandemant au foye, principalement ſi le fœnugrec eſt vn peu pilé. Le troiſiéme nettoye la poitrine, ayde la digeſtion, eſt fort vtile au ventre. Le quatriéme eſt bon pour faire vriner, excite l'apetit, & eſt vtile aux douleurs des nerfs & des entrailles, qui ſont autour du cœur, mais il faut mettre la ſemence d'ache toute pilée dans le vin.

Vin d'abſynthe & de thym.

PRens huict drachmes d'agaric, meſmement du pontique, & les pile, puis lie dedans vn linge clair, & les mets dans vne phiole auec de bonne canelle, & mets par deſſus de bon mouſt, laiſſant vne petite ouuerture, afin qu'il puiſſe boüillir: quand il aura boüilly, il faudra remplir la phiole & la ſerrer. Ce vin ſeruira contre les douleurs des entrailles d'alentour du cœur & du foye, meſme contre les cruditez de l'eſtomach & autres maladies qui luy aduiennent. Il chaſſe auſſi la vermine qui s'engendre dans le ventre. Quant au vin de thym, voicy comme il le faut faire. Il faut cueillir le thym quand il eſt en fleur, le faire ſeicher & le piler, puis le faut mettre dans vn tonneau de quatre chenix, & ietter par deſſus du vin blanc, & le bien boucher l'eſpace de quarante iours. Il a vne vertu ſinguliere pour faire venir le laict aux femmes, & pour

©BIUM

pour corriger les maladies auſquelles les femmes ſont ſujectes : outre qu'il tüe les vers ; & remedie à toutes cruditez: Voila ce que Florentin, vn des plus excellens agriculteurs d'entre les Grecs en a eſcrit.

Deſcription particuliere de quelques façons de vins medecinaux, & à quoy ils peuuent ſeruir, priſes de M. Caton.

Vin artificiel pour eſmouuoir & lacher le ventre.

METtez vn manipule d'ellebore noir en vne certaine quantité de mouſt; apres qu'ils auront boüilly, retirez en l'ellebore, & gardez le vin pour vous en ſeruir pour laſcher le ventre. Duquel il faudra prendre vn verre y meſlant vn petit d'eau, le prendre deuant ſouper; il laſchera le ventre ſans aucun danger ny peine; & le lendemain apres il purgera.

Vin pour ſeruir à ceux qui ont difficulté d'vriner.

PIllez du genévre en vn mortier, mettez en vne liure dans deux conges de vin vieil, & les faites boüillir en vn pot net: eſtant refroidy mettez-le dans vne bouteille, & en faites boire à ceux qui en auront beſoin, vn verre le matin à ieun, & ils s'en trouueront bien.

Vin propre à ceux qui ont la ſciatique.

PRenez du bois de genevre de la longueur de demy pied, & le coupez bien menu, puis le faites boüillir dans vn conge de vin vieil; quand

©BIUM

quand il ſera refroidy, verſez le dans vne bouteille, & beuuez vn verre de ce vin à ieun, & vous en receurés profit.

Vin propre contre les tranchées, & quand la vermine trauaille le ventre.

IL vous faut prendre trente grenades aigres, les piler, & les mettre dans vne cruche: puis mettre par deſſus trois conges de quelque gros vin noir & rude: apres cela faut bien boucher le vaiſſeau, & trente iours apres l'ouurir & s'en ſeruir ſi on en a beſoin: il en faut prendre vn grand verre à ieun.

Vin propre à l'indigeſtion, & difficulté d'vrine.

CVeillez la pomme de grenade lors qu'elle fleurit & en mettez trois hemines dãs vn vaiſſeau qui tienne vne amphore, qui eſt la huictiéme partie d'vn muy, puis y adiouſtez de vin vieil vne bonne quantité, auec des racines de fenoüil bien mondées & pilées, au poids d'vne hemine: bouchez bien le vaiſſeau, & trente iours apres vous le pourrez des boucher & vous en ſeruir. Lors que quelqu'vn ne pourra cuire la viande en l'eſtomach, ou vriner librement, il en pourra boire telle quantité qu'il voudra ſans danger aucun. Le meſme vin chaſſe toute ſorte de vermine hors du ventre, pourueu qu'on ſe prepare comme s'enſuit: celuy qui le doit prendre ne doit rien ſouper: le lendemain il faudra piler vne drachme d'encens, & prendre vne drachme de miel cuit, & de ce vin vn ſetier, & le boire à ieun: que ſi c'eſt vn ieune enfant, il luy en faudra donner

©BIUM

donner la moitié, ayant égard à ſon âgé. Voila ce que M. Caton en dit, lequel me ſemble eſtre vn peu exceſſif en la meſure, ſi on a égard à noſtre temps, & à la diſpoſition des corps d'auiourd'huy.

Compoſitions de quelques vins medecinaux, ſeruans particulierement de remede à quelques maladies, priſes de Dioſcoride.

Le vin de roſes.

LIez en vn linge cent dragmes de roſes pilées, & les plongez dans huict ſeſtiers de mouſt, & trois mois apres ſeparez le vin clair, & le mettez à part pour le garder. Il ſert à ceux qui n'ont point de fiére, & pour ayder à la digeſtion de l'eſtomach, & aux douleurs qui y ſuruiennent, ſi on le boit apres le repas: il eſt bon auſſi contre les trop grandes humiditez du ventre, & contre les dyſenteries.

Vin de aluine ou abſinthe.

DIoſcoride propoſe pluſieurs & diuerſes manieres de compoſer ce vin, entre leſquelles nous auons choiſy ceſte cy comme la plus aysée. On prend cent dragmes d'abſynthe pontique, pilées & liées dans vn linge net & clair, & les met-on dans vn baril de mouſt, là où on les laiſſe tremper l'eſpace de deux mois entiers. Ce vin ainſi preparé eſt fort profitable à l'eſtomach, fait vriner, & ayde à la digeſtion. Il ſert de remede aux maladies du foye à la iau

©BIUM

iaunisse, & aux maladies des reins : chasse les dégousts, & profite à ceux qui sont affligez de l'estomach. Il est aussi bon contre les enflеures des parties d'autour du cœur qui ont longuement duré, & contre la vermine du ventre, & contre les mois arrestez.

Vin dhyssope.

IL faut prendre vne liure d'hyssope pilée & la mettre dans vn linge clair auec quelques petites pierres (afin que par leur pesanteur elles fassent enfoncer l'hyssope) puis les plonger en vn vaisseau plein de moust : 40. iours apres il faut prendre le clair & le mettre en vn autre pot. Ce vin est propre contre les maladies de la poictrine, des costés, & des poulmons : contre la toux enuieillie, & la difficulté d'auoir son haleine, fait vriner, & ayde aux tranchées & aux frissons des fiéures qui viennent par interualles, & de plus prouoque les mois.

Vin de Betoine.

POur faire le vin de Betoine, il faut prendre vne liure de cette herbe lors qu'elle est remplie de sa graine, & la faire tremper en deux conges de vin, & le 7. mois apres la tirer & la mettre en vn autre vaisseau. Ce vin est excellent cõtre plusieurs maladies des entrailles comme est aussi l'herbe : car pour le dire en vn mot, les vins composez prennent la vertu & faculté des choses desquelles on les fait. Il ne sera donc pas mal aisé à ceux, qui sçauent le naturel des choses, de connoistre incontinent la vertu de ces vins composez. Toutesfois l'vsage du vin doit estre entierement defendu

©BIUM

à ceux qui ont fiéure, On fait auſſi du vinaigre de Betoine, qui eſt bon aux meſmes maladies.

Vin de Thym.

CE vin ſert contre la difficulté de cuire & digerer la viande, contre les dégouſts & pertes d'appetit, la dyſenterie, les douleurs des nerf & des entrailles d'autour du cœur, contre les froidures de l'Hyuer, & contre les animaux venimeux, apres la morſure deſquels on ſent vne froidure, ou bien la partie pourrit. Le vin d'Origan, ſert aux meſmes maladies.

Vin de cubas & de paſtenaille ſauuage.

LE premier prouoque l'vrine, & eſt propre aux hydropiques, à ceux qui ont la iaunisse, & qui ont la ſciatique. Le dernier ſert aux maladies de la poitrine, des entrailles d'autour du cœur & de la matrice : fait venir les mois, chaſſe les rots & ventoſitez, & fait ſortir l'vrine arreſtée : il eſt bon auſſi à la toux.

Vin de ſauge & de marrube.

CE premier eſt grandement profitable contre les douleurs des reins, de la veſſie, contre les crachemens de ſang, de la toux, les répures, les conuulſions, & contre les mois arreſtez. Le dernier eſt propre aux maladies de la poitrine, & à toutes les maladies auſquelles le marrube peut ſeruir.

Vin d'ache, d'aneth, de fenoüil, & de perſil.

L'Es vins ſe font tous d'vne meſme ſorte, & les facultez ſont ſemblables. Il faut donc prendre de la ſemence d'ache, recente & bien meure, & criblée, 9. onces, & les lier dans vn linge.

©BIUM

linge clair: puis les plonger en vaiſſeau pleins de mouſt. Le vin fait venir l'appetit, ayde à ceux qui ont mal d'eſtomach, à ceux qui vrinent à peine, & à ceux qui reſpirent auec difficulté.

Vin de grenades.

DE tant de façons de compoſer ce vin, que les anciens & les modernes ont mis en auant, i'en produiray icy ſeulement quelques vnes approuuées par Dioſcoride & par les modernes écriuains. Ils tirent le ſuc des grains de ces grenades qui n'ôt pas le noyau dur comme bois. (appellés *Apyrena*) lequel ils font cuire iuſques à tant que le tiers ſoit conſommé, & lors ils le ſerrent pour garder: Ce vin eſt fort vertueux contre les fluxions interieures, & contre la fiévre qui eſt coniointe auec flux de ventre. Il fait vriner, reſſerre le ventre, & ſi eſt grandement vtile à l'eſtomach: d'autres apres auoir nettoyé les grains de grenade, les mettent inçontinent au preſſoir, & ſerrent le ſuc qui en ſort dans des pots de verre, lequel ils laiſſent là boüillir de ſoy-meſme iuſqu'à ce qu'il ne boüille plus, & que la lie ſoit allée au fonds: cela fait: ils prennent le clair & le mettent en d'autres pots, auec vn peu d'huile par deſſus, afin qu'en le gardant trop long temps il ne s'eſuente, ou qu'il ſe gaſte ou aigriſſe. Aucuns meſlẽt pareille quãtité de graines de grenade & de raiſins noirs, vn peu aſpres & rudes au gouſt, foulent le tout enſemble, & laiſſent boüillir ce vin tout à

©BIUM

par soy, iusques à tant que le vin soit clair: puis l'ayant coulé le serrent en des petits vaisseaux & le gardent ; ainsi fait il est de fort bon gouſt.

Description particuliere de quelques vins medecinaux, & de leurs remedes, pris d'Arnauld de Villeneufue & autres.

Vin merueilleux pour les melancholiques.

CEux qui sont trauaillez d'humeur melancholique, engendrée de colere bruslée & contenuë és vaisseaux du foye & és grosses veines (comme escrit Arnauld) ou qui sont bilieux de nature, qu'ils composent du vin selon les façons par nous cy deuant proposées, dans lequel entre la bugloſſe, meliſſe, du scolopendre, de l'epithime, du been blanc & noir: du polypode de chesne, des feüilles de sené, de roses rouges nettoyées de leurs ongles, des fleurs de bourrache, & de buſgloſe, le tout bien nettoyé, en telle quantité qu'il voudra, & selon la quantité du vin qu'il voudra compoſer. Le temps propre pour vſer de ce vin, c'est au Printemps, en Hyuer, & sur tout en Automne, car en ce temps l'humeur melancholique abonde fort. Si on le veut garder longuement, pour s'en seruir seulement à conſeruer la santé, & non pas pour chaſſer la maladie qui preſſe; il faudra oſter le sené, & en son lieu mettre du been blanc, & du rouge autant de l'vn que de l'autre enuiron vne once. Le vin oſte la triſteſſe & chagrin aux melancoliques, chaſſe

©BIUM

chaſſe les faſcheuſes apprehenſions, engendre lieſſe, rend le ſens & la raiſon raſſiſe, reſioüit le cœur, & corrige le bruſlement des humeurs. Il eſt bon auſſi contre les fiévres quartes cauſées par aduſtion, repurge le ſang de toute craſſe & ordure, refait le corps le metant en bon point. On pourra bien meſler ce vin parmy celuy qu'on boit d'ordinaire, ſi on voit qu'il ſoit trop fort & trop medecinal.

Vin cordial, c'eſt à dire propre au Cœur.

ON compoſe ce vin auec bourrache, meliſſe, bugloſſe & canelle. Il eſt vtile contre le battement de cœur, & contre les autres paſſions du cœur. Il purifie le ſang corrompu, efface la rogne, guerit la lepre, conforte les eſprits, & reſioüit le cœur; Il fait ſortir par les vrines les humeurs melancholiques & bruſlez, & deliure le cerueau de toutes fumées & groſſes vapeurs, qui le troublent, & luy cauſent ennuys & faſcheries. I'adiouſte encores (dit de Ville-neufue) que ce vin reſioüit les furieux, & ceux qui ſont tellement tranſportez de leurs ſens, qu'il les faut attacher, & les fait reuenir en leur bon ſens & vſage de raiſon. Ma conſcience n'eſt bon teſmoin, dit il, ſi ie n'ay veu vne femme honneſte, laquelle ſe mettãt ſouuent en colere, deuenoit tellement trãſportée & hors du ſens, qu'elle diſoit tout ce qui n'eſtoit honneſte de dire, & ce qu'il failloit cacher: & deuenoit tellement enragée & furieuſe, qu'il la falloit attacher iuſques à ce que ſa colere fuſt

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 740 sur 769

©BIUM

laſſée. Or ce vin luy ſeruit de remede ſouuerain & ſinguliet, qui luy fut enſeigné par vn certain paſſant qui demandoit l'aumoſne à la porte de ceſte femme comme le meſme de Villeneufue eſcrit. Lequel dit auſſi, que le ſuc de bourrache & de bougloſe eſtant purifié, ou comme on parle clarifié, ſert grandement aux ſ ſdites maladies, ſi on le meſle parmy du vin, & qu'on en boiue tous les iours & n'eſt ja beſoin d'y rien mettre de doux, car ſon ſuc eſt aſſez doux & plaiſant de ſoy-meſme.

Vins des Paſſules ou raiſins de damas.

POur faire ce vin, il faut auoir des Paſſules ou raiſins de damas bien nourris, & les monder des pepins & petits grains qui ſont dedans, & apres les auoir vn peu pilez, les mettre en vn vaiſſeau propre, puis mettre du mouſt par deſſus, & le parfaire, comme il a eſté dit des autres cy-deſſus. Ce vin eſt fort vtile aux gens vieux, à ceux, qui ſont valetudinaires, c'eſt à dire touſiours malades, aux phlegmatiques, melancholiques & femmes delicates. Il adoucit la poictine, fortifie le foye & l'eſtomach, corrige le ſang, reſiſte à toute puttrefaction, oſte l'appetit de vomir, engraiſſe le corps & nourrit tres bien. Il ſert de remede aux Aſthmatiques, & à ceux qui ont la toux: il fortifie grandement la vertu & faculté de cuire la viande, & les autres facultez naturelles, & arreſte tout flux de ventre, fait reuenir ceux qui ſont tombez en cœur failly, conſomme le humiditez, & remedie à l'hydropiſie: bref,

quicon

©BIUM

quiconque vſera de ce vin ſera garenty de toutes maladies procedentes du phlegme.

Vin de coins, que les medecins appellent Cydonite.

LE vin de coins ſe fait en cette ſorte, il faut mettre les pommes de coins en quartiers, comme on feroit vn reſſort, apres toutefois en auoir oſté les ſemences, comme eſcrit Dioſcoride : & mettre douze liures de ces coins en ſoixante ſeſtiers de mouſt & les laiſſer tremper durant trente iours, & le vin eſtant raſſis & purifié, on le met à part pour s'en ſeruir au beſoin. Il reſtraint, fortifie & recrée, parquoy il eſt propre aux maladies du cœur, de l'eſtomach & du foye, aux dyſenteries, grauelles, difficultez d'vrine. Si apres que les coins auront aſſez trempé dans le vin, on les veut retirer & faire cuire, puis les paſſer par vne eſtamine, & les confire auec ſucre, on en pourra faire du cotignac qui ſera fort bon & propre pour ſubuenir aux maladies de la famille : on pourra faire auſſi vne certaine compoſition qu'on appelle hydromelum à laquelle aucuns donnent fauſſement le nom d'hydromel, car il n'y entre point de miel, mais ſeulement de l'eau & des coins, que les Grecs nomment *Mela*: voicy la façõ comme il faut faire : Quãd ce vient aux premieres pluyes du printemps, il faut recueillir de l'eau de pluye dans des pots bien nets, & la laiſſer repoſer longuement à l'ombre, eſtant raſſie, mettre le clair en vn autre vaiſſeau, dans lequel il faut faire tremper

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 742 sur 769

©BIUM

les coins mondez de leurs ſemences, & mis en pieces ſi longuement que l'eau acquiere vne couleur de vin iaunaſtre ou claire: cela fait, il faut mettre ceſte eau au Soleil aux iours caniculaires, & l'y laiſſer aſſez long temps: ou bien la faire cuire à petit feu, ſur des charbons qui ne iettent point de fumée, & en cuiſant l'eſcumer touſiours: apres il faut mettre en vn autre vaiſſeau, le bien couurir, & le mettre en vn lieu propre pour le garder ſept mois; apres on s'en pourra ſeruir au lieu de vin, en toutes les maladies qui requierent fortification des vertus & adſtriction, comme ſont toutes relaxations, rompures, foibleſſes, abondance de ſueurs & ſemblables. Il renforce toutes les entrailles affoiblies, arreſte l'appetit de vomir, le vomiſſement, reſueille l'appetit perdu, fortifie l'eſtomach, retient le ventre par trop laſche, corrige la trop grande chaleur du foye, ſert de remede à ceux qui crachent le ſang, ayde la digeſtion, & rabat les fumées qui montent au cerueau. Prins deuant le repas il renforce la faculté retentrice, fortifie les boyaux & appaiſe l'émotion qui y peut eſtre. Son vſage conuient à tout âge, ſexe, & quelque pays ou region que ce ſoit, dit Auicenne: il reſioüit: appaiſe la ſoif, repare & embellit la couleur de la face, fortifie la foibleſſe des reins, ſubuient à l'yurongnerie, & eſt fort propre à ceux qui releuẽt de maladie. Mais entre toutes ſes proprietez, ceſte-cy eſt admirable, c'eſt qu'eſtant beu, il ſert de defenſif & preſeruatif

©BIUM

ſeruatif contre l'infection de la peſte, cõtre les venins & choſes venimeuſes, comme nous l'auons pluſieurs fois experimenté. Au reſte ſi quelqu'vn veut promptement & en peu de tẽps auoir du vin de coins, lequel toutes fois n'aura pas vne telle vertu que le precedẽt, qu'il mette des coins tout cuits & mõdez de leurs pelure dãs quelque bõ vin, lors qu'ils ſont encore chauds. & qu'il les laiſſe là tremper quelques heures; & apres qu'il coule ce vin: Ou bien apres auoir bien nettoyé les coins & dehors & dedãs, qu'il les mette trẽper vn iour ou deux dans quelque vin blãc fort puiſsãt & ſubtil, puis quand ils auront biẽ trempé, qu'il les faſſe cuire à petit feu, dans vn pot bien net, ptopre pour ce faire, finalement qu'il coule ce vin pour s'en ſeruir au beſoin. Si apres cela il veut confire au ſucre les coins qui reſteront, il en pourra faire du cotignac qui ne ſera pas à meſpriſer: que ſi apres auoir paſſé les coins pour faire ce cotignac, & y auoir mis le ſucre, il y meſle encore vne ſuffiſante quãtité de rheubarbe biẽ choiſie, & miſe en poudre bien delicẽe, ou quelqu'autre drogue laxatiue, & ayant le tout bien meslé enſemble, il les fait vn peu recuire, il aura vn fort bon cotignac, & fort propre pour laſcher le ventre, & purger le corps: duquel on pourra vſer beaucoup plus ſeurement, & auec plus de profit qu'õ ne fait pas de celuy qu'on apporte de Lyõ, dans lequel entre de la ſcammonnée ou diagrele, qui eſt vn dangereux remede, & duquel i'ay veu arriuer de dangereux & mortels accidens.

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 744 sur 769

©BIUM

Vin de Roſmarin.

L'Inuention du vin fait auec roſmarin, n'eſt pas nouuelle ny ſortie de noſtre Europe: Or Arnauld de Villeneufue eſcriuãt de ce vin en parle en ceſte façon, rapportant les paroles d'vn certain Autheur, lequel il ne nomme point. Moy eſtant, dit il, en Babylone, i'appris auec grandes prieres & requeſtes d'vn vieil & ſçauant Medecin Sarraſin, les vertus du Roſmarin, leſquelles vn certain Docteur tenoit pour vn graud ſecret, lequel il ne vouloit cõmuniquer ny enſeigner à perſonne. Entre les autres vertus il parloit de celle du vin qu'on en fait, la compoſition duquel n'eſt pas ſi differente de celle des autres vins medecinaux. Ses vertus ſont vrayemẽt admirables en toutes maladies froides, principalement de la teſte & des nerfs: il reſueille l'appetit perdu, il dilate le cœur par ſõ odeur, reſioüit tous les eſprits, s'ils ſont eſgarez, il les raſſemble, fortifie le cerueau, raffermit les membres laſches & foibles, renforce les membres tremblans, ſoit qu'on le boiue, ou qu'on s'en laue & baſſine: Si on s'en laue la faſſe, il la rend fort belle, polit & deride: Si on s'en baſſine les arteres du bras & des temples, incontinent la faculté eſt communiquée au cerueau & au cœur, tellement que cela reſiſte merueilleuſement à l'infectiõ & contagion, & à la maladie meſme de la peſte, muniſſant & fortifiant les parties nobles contre telles infections. Il a auſſi vne vertu ſinguliere pour preſeruer le corps de tous

fur

©BIUM

furoncles, charbons, galles & autres tumeurs & pustules malignes; dautant qu'il consomme toutes superfluitez & dissout tous excremens gluans & visqueux, & corrige toute corruption interieure. Il attenuë le phlegme, esclaircit la melancholie, purifie le sang, ouure les oppilations, subtilise les humeurs grossieres, incise les gluantes, & garantit le corps de toute corruption. Toutes les fois qu'on lauera la bouche auec ce vin, il fera auoir le souffle plaisant & de bonne odeur, nettoye les dents, raffermit les gẽciues, & s'il y a quelque vice, il le guerit entierement. Il desseiche les vlceres qui viennent en la bouche, & sert de remede contre toutes fiéures putrides. Si celuy qui n'a fait que releuer d'vne longue maladie, continuë de manger tous les matins à ieun vne rostie trempée dans ce vin, & mesme sucrée par dessus, il recouurera l'appetit perdu, & profitera grandement à l'estomach: Il ayde aux phthisiques, aux hectiques, paralitiques, à ceux qu'on ne peut esueiller, à ceux qui tombent du haut mal, à ceux qui sont sujects aux defaillances, à ceux qui sont detenus de fiévres quartes, de colique, de maladies de poulmons, de podagre, qui sont sujets à sousleuement de cœur & defluxions: soit qu'on le boiue, ou qu'on s'en laue & bassine seulement: On tient que le vin dans lequel les fleurs de rosmarin autõt trẽpé ou boüilly, aura la mesme vertu. Entre les vertus que ce vin a, cette-cy est vne des premieres: à sçauoir

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 746 sur 769

©BIUM

qu'il ſert de contre poiſon, en tout & par tout, contre les viandes & breuuages empoiſonnez, & en general coutre toutes choſes venimeuſes. Pour le dernier, ce vin eſt merueilleuſement vtile aux femmes, qui ſont trauaillées de la retention de leurs mois, ou de quelqu'autre maladie de la matrice : & de plus ſert pour faire conceuoir, meſmes celles qui ſemblẽt en auoir perdu toute eſperence. Voyla ce que i'ay recueilly, en partie d'Arnauld de Ville-neufue, en partie de l'experience, & des liures de pluſieurs, que ie t'ay auſſi fidelement & ſincerement départy.

Vin propre à ouurir les oppilations, & pour les melancholiques.

CE vin eſt compoſé des feüilles & racines de cichorée, de ſcolopendre, d'endiue, & quelque peu de limes d'abſinthe : ces choſes donc eſtans longuement trempées en vin, & cuites ſuffiſamment, veulent eſtre coulées, & puis qu'ô mette d'autre vin par deſſus qu'ô les faſſe recuire, & l'ayant derechef coulé le faudra meſler auec le premier, & le garder en vn pot propre & conuenable. Que s'il eſt par trop amer, ou qu'il ait quelque autre mauuais gouſt, on le pourra corriger à la façon que nous auõs dit quand nous auons parlé des fruicts medecinaux. Vn tel vin ſert pour oſter les oppilatiõs du foye, de la rate, & des autres entrailles, & pour amoindrir les maladies qui en peuuent ſortir : comme ſont la iauniſſe, les pales couleurs, de celles qui ſont propres à marier

&

©BIUM

& ſemblables maladies: Si on prend vne once ou dix dragmes d'epithyme, & de polypode de cheſne, quelque peu pilez, & qu'on les faſſe trẽper en demie liure de quelque bõ vin blãc, & les ayant fait vn peu boüillir, qu'on les coule & les faſſe boire, cela aydera merueilleuſement aux melancholiques: mais il faudra reiterer ſouuent & par interualles ce breuuage, ou bien en faire aſſez bonne quantité à la fois.

Vin d'Eufraiſe, fort propre aux yeux.

IL faut mettre l'eufraiſe dans du mouſt, & en faire du vin à la façon que nous auons dit cy-deuant, par l'vſage duquel les yeux des vieux rajeuniront: car il oſte tous les empeſchemens par leſquels la veuë eſt corrompue ou affoiblie en quelque perſonne que ce ſoit, de quelque âge, habitude ou complexion, qu'elle ſoit. I'ay connu vn certain perſonnage, dit Arnaud de Ville-neufue, qui auoit eſté long temps ſans voir, & cela eſtoit vn eſtat miſerable, lequel en moins d'vn an recouura la veuë par le moyen de ce vin: car la plante de laquelle il eſt compoſé eſt doüée de ceſte vertu qu'elle ſert de prompt remede aux maladies des yeux: de ſorte que ſi on prend de ſa poudre dans vn iaune d'œuf, on s'apperceura d'vne operation merueilleuſe en la reſtauration de la veuë. Le meſme aduiendra ſi on la prend en vin blanc, où on ait premierement fait trẽper, ou vn peu, boüillir quelques grains de fenoüil, dequoy nous auons pluſieurs teſmoins encores viuans & gẽs dignes de foy, dit Arnaud, leſquels ayãt fait

©BIUM

fait l'experience, ont leu les plus menuës lettres ſans point de lunettes, au lieu qu'auparauant ils ne pouuoient pas lire les plus groſſes auec des lunettes: ſi tu meſles vn peu d'eau de fenoüil parmy ce vin de Roſmarin: tu augmenteras de beaucoup ſa faculté.

Vin d'Enula Campana.

LE vin dans lequel on aura fait tremper pas trois iours de l'Enula Campana, ſera de merueilleuſe vertu pour eſclaircir la veuë, pour reſiſter à la peſte, & pour prouoquer l'vrine & les mois: il ſeruira auſſi de ſecours contre les enfleures, contre les tranchées, morſure des ſerpens, contre la toux, & autres maladies de la poictrine.

Vin de Sauge.

EN quelque ſorte qu'on faſſe le vin de ſauge, ſoit en faiſant boüillir la ſauge dans le vin, ou la ſuſpendant ſeulement dedans, il a vne admirable vertu & ſinguliere faculté contre les maladies des genciues relaſchées, contre les douleurs des dents qui branſlent, contre les maladies des nerfs & des parties nerueuſes, comme ſont paralyſie, tremblement, & ſemblables: car il cõforte bien fort les nerfs, les reſioüyt & fortifie, ſoit qu'on le boiue, ou qu'on les baſſine chaudement, apres les auoir frottez tout doucement, & n'y a rien meilleur, comme enſeigne Arnaud, ny remede plus ſingulier, ny plus aſſeuré. Il eſt auſſi vtile contre le haut mal procedant de l'eſtomach ou de la matrice, par le conſente-

ment

©BIUM

ment ou communication que ces parties ont auec le cerueau.

Vin dyſſope.

CE vin eſtant adoucy auec regliſſe ou ſucre, eſt ſpecialement appellé, le vin de vieilles gens ; car il a vertu de digerer, inciſer, attenuer, mondifier ouurir, attirer & de prouoquer les vrines. Il donne grand ſecours à la toux humide, & au mal caduc, principalement aux enfans. Il deſſeiche les humiditez de l'eſtomach & de la matiere, ſi on le boit, ou qu'on s'en fomente. Il oſte tous les empeſchemens qui pourroient eſtre aux poulmons, netoye tous les conduits de la voix, de tout phlegme, ayde aux hydropiques, il deſſeiche & fortifie les parties relaſchées par trop grande humidité ſi on les fomente chaudement

Vin de fenoüil.

ON fait ce vin auec ſemence de fenoüil, lequel eſt ſouuerainement bon cõtre l'eſbloüiſſement des yeux, contre les ventoſitez & les trenchées du ventre, contre l'hydropiſie & mauuaiſe habitude, meſmement és enfans, ce qu'Arnaud dit auoir experimenté. Outre ce, il remedie aux venins & aux viandes de mauaiſe qualité, & ayde grandement à la toux & aux maladies des poulmons. Il multiplie le laict & la ſemence genitale, oſte les appetits de vomir, appaiſe les douleurs des coſtez, adoucit les vehementes douleurs de la colique, diſſout les ventoſitez encloſes dans le corps, ayde la digeſtion, ouure les oppilations,

guerit

©BIUM

guerit les indiſpoſitions de la rate & du foye: ſi quelqu'vn compoſoit ce vin auec les racines de fenoüil, il ſeruiroit de remede à ceux qui ſont graueleux, & qui ont la pierre aux reins, prouoqueroit l'vrine, profiteroit à la veſſie, & attireroit les mois.

Vin de chardon roulant.

CE vin ſe fait à la forme des autres vins, auec la racine & toute la plante. Il guerit incontinent la difficulté d'vrine, & ceux qui n'vrinent que goutte à goutte, y adiouſtant vn peu de ſucre: il rend fertiles les femmes qui ont ceſſé de porter lignée, voire les hommes, augmentant la ſemence genitale: il prouoque les mois & les vrines, & fait ceſſer les trenchées & les inflations. Il eſt auſſi profitable contre les maladies du foye, contre les venins, la peſte, & beaucoup d'autres choſes, comme pluſieurs l'ont experimenté.

Vin d'anis.

LE vin d'anis ouure les oppilatiõs interieures, diſſipe les ventoſitez, appaiſe les rots aigres, corrige l'indigeſtion d'eſtomach, & guerit les violentes douleurs du colon. Mais ſur tout il eſt bon pour augmenter le laict aux femmes, ſi elles en prennent quelques iours en aſſez bonne quantité auec du ſucre: car pris ainſi, il eſt de grande vertu. Il appaiſe les douleurs & autres maladies des reins, procedẽtes de ventoſitez, & fait ſortir le grauier qui s'y engendre, principalement ſi on prend premierement des tablettes compoſées auec anis, que

©BIUM

que les Medecins nomment *Dianiſum*, & des tablettes compoſées auec gomme Tragacant, appellées Diatraganthum: car ſoudain les douleurs eſtant appaisées, les reins ſont nettoyez de grauier: lequel ſort auec l'vrine.

Vin auec roſes ou de roſes.

ON peut bien appeller ce vin, vin d'Eſté: car il eſt fort propre & cõuenable à tous en temps d'Eſté, & par les grandes chaleurs. Il le faut faire auec des roſes rouges, mondées de leurs ongles, ſeichées & miſes dãs du mouſt, comme il a eſté dit, & puis tirées: on le pourra bien auſſi faire beaucoup plus ſoudain, mais il n'aura pas vne telle vertu, ſi on ne met dans vne certaine quantité de vin, autant d'eau roſe, que le gouſt & l'odeur de l'vn & de l'autre ſoyent conſeruez. Il eſt fort propre pour eſteindre les vehementes chaleurs interieures, pour renforcer le cœur & les entrailles, pour entretenir les forces & vertus du corps qui diminuent pour affermir la laſcheté des membres, reparer ceux qui ſont affoiblis, remettre ceux qui ſõt à demy perdus, pour arreſter les trop grandes ſueurs, pour reſiſter à toute putrefaction, & à toute contagion & à fiévre peſtilentielle, ſeruant en toutes ces choſes de ſouuerain remede. Il eſt fort ſalutaire à ceux qui ſont de nature bilieuſe & chaude, & s'il ne profite pas peu à ceux qui ſont tourmentez du flux de ventre, de dyſenteries, affoibliſſement de la faculté retentrice, de vomiſſemens, ſouſleuemens de cœur & defaillances, meſmement ſi on

©BIUM

ſi on met vn peu d'eau de pluye parmy, & qu'il ſoit ferrée. Si on s'en laue ſouuent la bouche, outre ce qu'il raffermira les dents qui branlent, & les genciues laſches, il rendra le ſouſle fort ſouëf & plaiſant. Si on ſe laue la face auec ce vin, y meſlant du ſuc de limons parmy, il apportera vne beauté indicible & admirable: ſi on en met vne petite goutte dans les yeux, ce ſera pour aiguiſer la veuë: car à cauſe du vin, il nettoyera & mondifiera & à cauſe des roſes il fortifiera & raffermira la veuë.

Vin d'Alkekenges.

CE vin ſe fait pas grains ou ceriſes qui viennent dans les veſſies d'alkekenges, enuiron le temps des vendanges, lors qu'il iaunit, ou pluſtoſt rougit eſtant meur: la compoſition ſe fait en l'vne des ſortes & manieres par cy-deuant deſcrites. Si la neceſſité preſſe d'en auoir ſoudainement, il y faudra proceder en ceſte maniere: Il faudra piler quelque nombre de ces ceriſes dãs quelque puiſſant vin blanc, les y laiſſer tremper quelque temps, puis les faire bouillir vn bouillon ou deux, & les coulet, & y ayant mis du ſucre parmy, ou vn bien peu de canelle, ſi beſoin eſt, on pourra boire le vin: il eſt propre contre la difficulté d'vrine, car il la fait ſortir ſoudain, & quelque difficulté ou empeſchement qui puiſſe eſtre, il faut qu'elle ſorte en abondance: & auec l'vrine vne quantité de grauier, & de pieces de pierre rompuës, que facilement on les peut reconnoiſtre, & prendre à la main.

Voila

©BIUM

Voila d'où vient que plusieurs personnes sujectes à la grauelle & à la pierre, ayans par mon conseil vsé de ce vin, ont esté miraculeusement deliurez des grandes douleurs, qui les tourmentoyent & bourreloient iournellement: mais ie leur ordonnois l'vsage de ce vin à la Lune nouuelle, ou bien vn peu apres, ayant premierement purgé le corps auec de la Casse, & du Sené, ou Rheubarbe. Que si la maladie est enuieillie, comme és gens vieux, il en faudra vser tant plus longuement. Mais à ce propos, ie me souuiens d'vne histoire recitée par Arnaud de Villeneufue, telle que s'ensuit: Il y auoit, dit-il, de mon temps vn certain Cardinal, auquel l'vrine fut tellement arrestée par l'espace de quatre iours entiers, que desia tout le petit ventre estoit enflé comme vn bouc, & quelque remede qu'on y appliquast on n'auançoit rien, tellement que chacun estimoit que c'estoit fait de luy; & de fait toute esperance estoit perduë, s'il ne fust suruenu vn certain Empirique, qui par le moyen de ce vin d'Alkekenges le guerit: car la vessie luy fut tellement laschée, & le conduit d'icelle tellement ouuert, qu'il remplit de son vrine vn bassin, comme dit Arnaud, & par ceste seule experience, ce Medecin qui estoit auparauant pauure & peu estimé, acquist grand bruit & grandes richesses.

Vin auec girofles.

POur faire ce vin, il faut mettre des girofles dans vn sachet, ou les lier dans vn linge clair, & les plonger dans du mouſt, ou pour mieux faire les pendre dessus. Ce vin sera fort bon contre l'asthme enuieilly, contre la toux

pourrie, contre le defaillances & le haut-mal, il ayde la digestion, conforte l'estomach refroidy, & rend le souffle fort soüef & plaisant : toutesfois pource qu'il eschauffe fort le corps, il sera bon d'y adiouster du sucre ou de la reglisse, ou bien de l'eau rose.

Vin de gramen ou de chien-dant.

ON fait ce vin auec racines de gramen ; ou de *sanguinaire*, autrement appellée *Renouée*, bien mondées & lauées : il fait mourir la vermine du ventre, nettoye les reins de tout gravier : il descharge la vessie remplie de l'vrine qui est arrestée : ouure les oppilations du foye & des veines appellées meseraiques, qui sont engendrées de crudितez, appaise les douleurs des iointures, euacuant les matieres phlegmatiques qui les engendrent par les vrines : car la racine de gramen est nombrée entre les medicamens qui prouoquent l'vrine. Si on fait ce vin auec racines de polygonon ou renouée, que les Herbolistes nomment *Corrigiola*, tu auras vn singulier remede, lequel i'ay souuent experimenté en plusieurs, auec heureux succez, contre toutes les maladies des reins, & de la vessie : principalement contre la grauelle, la Pierre, la douleur des reins, la difficulté d'vrine, & les douleurs violentes qui en prouiennent.

Vin d'Hieble, ou petit sureau.

CE vin est laxatif, & est composé de grains d'hibles meures, lesquels estans vn peu foulez en temps de vendanges, on les fait boüillir dans du mouſt, on les escume, l'ayant passé par vn panier d'ozier, on garde le vin rassis & clair pour

©BIUM

pour s'en seruir au besoin. On peut bien faire autrement, à sçauoir, faire boüillir ces grains auec le mouſt à petit feu, iuſques à ce que la troiſieſme partie ſoit du tout conſumée; apres cela on les laiſſe raſſeoir toute vne nuict à l'air, & le lendemain on les coule, comme nous auons dit cy deuant. Aucuns prennent les racines au lieu des grains, au reſte ils le font tout de meſme que nous auons dit. Il purge le phlegme & l'humeur bilieux, ſert de remede à l'hydropiſie, ouure les conduits de la matrice, profite aux vlceres tant exterieurs, qu'interieurs; & ſur tout il eſt vtile aux ſciatiques goutres, & à ceux qui ſont atteints de la vetolle: car par ſa vertu laxatiue il appaiſe merueilleuſement les grandes douleurs qui accompagnent telles maladies, enacuant & détournant les matieres qui eſtoient preſtes à tomber ſur les parties, & meſme qui commençoient deſja à tomber: vray eſt, qu'il eſt aucunement nuiſible à l'eſtomach, & pourtant il ſera bon de mettre parmy ce vin quelque choſe odorante, afin de conforter & reſioüir l'eſtomach.

Vin qui retient l'enfant au ventre de celles qui ſont enceintes, & prepare à conceuoir celles qui en ont enuie.

ON peut faire vn vin propre à diſſiper les ventoſitez, & qui aydera grandement à retenir & conſeruer l'enfant conçeu au ventre de la mere, afin qu'elle n'auorte, & qu'elle le porte iuſques au terme legitime, ſain ou entier: voicy donc quelle eſt la compoſition. Prenez de la ſemence d'ache, de menthe ſeiche, d'ammi, de cha-

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 756 sur 769

©BIUM

cun trois dragmes de maſtic, de groſſes, de cardamomun, de roſes rouges, de chacun vne dragme: de cannelle, de l'eſcorce des racines de Capres, de Caſtoreum, de Zedoaria, d'iris d'illyrie, de chacun deux ſcrupules: de ſucre blanc & bon deux liures: faittes de tout cecy du vin à la forme qu'on fait le vin aromatique, dit vulgairement Hypocras. La façon d'en vſer, c'eſt d'en prendre bien peu ſoir & matin: Il fortifie les ligamens de la matrice, & ayde grandement à la faculté retentrice pour pouuoir porter le fardeau de l'enfant. Il rend auſſi les ſteriles habiles à conceuoir, ſi la ſterilité procede de la diſpoſition venteuſe & froide de la matrice, ou pour la plus grande humidité, ou pour eſtre gliſſante, à cauſe dequoy elle ne peut contenir la ſemence genitale qui y eſt jettée: car ce vin repare & corrige toutes ces indiſpoſitions.

Iuſques icy nous auons pour la plus part recité, ce qu'Arnaud de Ville-neufue Medecin & Philoſophe fort excellent dit: vray eſt, que entant que nous auons pû, nous auons poly ſon langage, lequel eſtoit aſſez mal limé & corrompu, à cauſe du temps auquel il eſtoit, mais il ne laiſſoit pas pourtant de pratiquer dextrement la medecine, ſçachant bien que ce ſont les remedes qui gueriſſent les maladies, & non pas le beau babil. On pourra compoſer d'autres vins medecinaux de quelque plante ou drogue qu'on voudra, ſelon la forme & maniere des precedens, les vertus & facultez deſquels on pourra conjecturer par les choſes qu'on y meſlera.

©BIUM

Vin de Gayac auec la vraye & legitime façon de la composer, & comme il en faut vſer, enſemble la vraye maniere de guerir l'infection venerienne, ou galle Eſpagnole, ou mal de Naples, pris de Pierre André Mathiole, Siennois.

IL eſt bien beſoin de ſe prendre garde de quelques trompeurs & Charlatans, leſquels ſans ſçauoir ce qu'ils font, & ignorans des conſiderations de Medecine, n'ont point de honte de mettre du pain porcin, de la couleurée, du pityuſa, de la coloquinte, & du turbith parmy la decoction du gayac: voire ſans conſiderer, ny auoir égard au temperamment, à la maladie, à la ſaiſon de l'année, au ſexe, à l'age, ils font aualer tous les iours vn grand verre de ceſte decoction tiede, à tous indifferemment: & de là vient que pour vn qu'ils en gueriſſent ils en font mourir dix, comme des bourreaux qu'ils ſont. Parquoy afin que chacun ſe puiſſe guarentir de leurs mains, il me ſemble bon d'eſcrire en ce lieu le vray moyen de faire ceſte decoction du vin de Gayac, & adiouſter quant & quant comme on en doit vſer.

Preus donc du boys de Gayac bō & bien choiſy, raſpé auec vne lime, ou rabotté bié menu auec le tour, quatre liures; d'eſcorce du meſme gayac, deux liures; de charbon beniſt, vne liure & demie; de Capilli Veneris, de ceterach, de fleurs de bourrache & de bugloſe, de chacun vne liure; de canelle bonne & bien odoriferante, ſix dragmes, de ſemence d'anis, vne once & demie; de ſucre, cinq liures, mets tout cecy dans vn baril à vin qui ſoit aſſez grand, & verſe par deſſus

cent cinquante liures de quelque bon vin blanc, tout boüillant, puis boucher tres bien ton vaisseau par dessus, & laisse ainsi tremper le tout par trois iours: apres trois iours, fay passer cecy par vn linge & garde ce vin en vn vaisseau à part pour en faire boire aux malades; Car ce vin doit estre donné à boire aux malades à soupper & à disner, au lieu de la seconde decoction de gayac, & non pas matin & soir en lieu de syrop, comme plusieurs font assez consideremẽt. Ce mesme vin se peut faire plus commodément, & en plus grãde quantité en temps de vendanges, mettant le bois, son escorce, & tout le reste parmy les raisins blancs, ou bien parmy le mouſt qu'on en a tiré, & les y laisser iusques à ce que le mouſt ne boüille plus, & qu'il soit clair & bien purifié; mais il faudra augmenter la quantité de drogues selon la quantité du mouſt.

Outre ce breuuage qu'on baillera à boire, au repas, il en faudra faire d'vn autre, qu'on leur fera boire soir & matin, trois ou quatre heures deuant le repas, qui est la decoction du bois de gayac faite en eau, selõ que les Medecins la font, & leur en faut bailler six onces, y meslant deux onces de la liqueur suiuante: Prẽs de Capillus Veneris, du houblon, de la fumeterre, du cerfeuil, du senné, de chacun trois poignées; de racine de la grande Centaurée, de la reglisse, du polypode de l'vne & d'autre bugloſe, de chacune quatre onces; de semence d'anis, & de melanthium, de fleurs de bourrache & de bugloſe, de toutes les sortes de santal, de cannelle, de chacun cinq dragmes. Fay cuire toutes ces choſes en vingt quatre liures d'eau,

©BIUM

d'eau, iusques à ce que le tiers soit consumé, puis les coule. Cela fait prens de bon sené & bien choisi, deux liures: & les mets en vn pot de terre, qui ait l'entrée estroite, puis verse par dessus la decoction susdite toute boüillante, & bouche bie l'emboucheure du pot auec vn oreiller de plume de duuet bien chauffé, enueloppe bien ton pot, mets le en vn lieu chaud, & le laisse ainsi reposer vn iour & vne nuict; le lendemain il te faut bien presser le sené entre tes mains, & couler l'infusiõ; à laquelle il faudra adiouster de l'infusiõ de roses qui soit assez laxatiue, six liures, & de sucre huict liures, & les faire boüillir de rechef ensemble iusques à ce que le tiers soit consumé. Cela fait, adiouste y de la rheubarbe bien choisie & couppée menu, vne once, & les fais encore reboüillir iusques à ce qu'ils soient de la consistãce d'vn Iulep: finalement on les passe par vn linge, & le serre-on en vn pot propre. Que si nous connoissons que les malades soient fort phlegmatiques, il sera bon de mettre en la decoction precedente, vne once de bon turbith.

Il ne reste sinõ de reiglep la façon de viure des malades, laquelle doit estre telle. Il faut que tant à disner qu'à soupper, ils ne mangẽt que trois onces de pain, lequel soit de fine fleur de froment, bien appresté, & bien cuit au fourr. & autant de chair de poulets, de perdrix, faisans, grues, & autres tels oyseaux nourris es bois & montagnes, ou parmy les vignes, & sera meilleur les leur donner rosties que boüillies: on leur pourra aussi donner vn peu de raisins secs. Quant au boire, il faut qu'il soit proportionné au manger, & que ce soit de la

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 760 sur 769

decoction ordonnée cy-deuant. Que si le malade ne pouuoit boire ceste decoction toute pure, on y pourroit mesler vn peu d'eau boüillie en vne phiole auec vne once de gayac.

Le temps propre pour la guerison de ceste maladie, est le Printemps, és mois de Mars, Auril, & May: que si on ne le peut faire en ce temps-la, il faudra trauailler au mois de Septembre, en Automne: car comme durant les grandes chaleurs on ne peut pas seulement porter le long vsage des medicamens: mais mesme d'en vser tant soit peu: ainsi durant l'Hyuer au temps des grandes froidures, il n'est pas bon ny seur d'en prendre. Or pendant la curation, il n'y aura point de mal de permettre aux malades de s'esgayer & esbattre vn petit, en quelque iardin prochain, pourueu que le temps soit beau & serain: car la veuë de quelque beau iardin recrée merueilleusement l'esprit.

Dauantage, il est besoin que les vns continuent plus longuement ceste diette & façon de viure, les autres moins, selon que la maladie le requiert, & qu'il est besoin pour la santé. Le vin de Gayac ainsi preparé & baillé, ne sert pas seulement de remede à l'infection Espagnole & mal de Naples, & aux accidens qui en procedent, mais aussi ayde merueilleusement aux longues maladies des iointures, de la teste, des nerfs, de l'estomach, du foye, & de la ratte, qui procedent d'abondance de phlegmes. Il n'ayde pas moins à la goutte des pieds, pourueu qu'elle ne soit trop enuieillie. Au reste il faut bien se prendre garde en ceci, que ie ne suis pas d'auis de faire boire de ce vin de Gayac, sinon à ceux qui ont abondance de phleg-

me,

©BIUM

me, ou pour le moins qui ne ſont pas bilieux : car il m'a touſiours ſemblé bon de faire boire à ceux qui ſont bilieux, la ſeconde ou troiſieſme decoction du bois de gayac au lieu de vin, comme ie ſçay que les autres ont accouſtumé de faire. Voila ce qu'André Mathiole, Siennois, Medecin fort docte, & bien eſtimé dit en ſes commentaires ſur Dioſcoride.

Recit ou deſcription de quelques vins medecinaux, ſeruans de remede à diuerſes maladies.

Vin propre pour empeſcher la generation de la pierre.

IL faut prendre les racines & les fœüilles du pentaphyllum, ou quinte-fœüille, de racines de glamen, de fenoüil, de perſil, de chacun vne poignée, & apres les auoir fait ſeicher à l'ombre; & venãt le temps de vendanges, il les faudra mettre dans vn petit tonneau bien net, & mettre par-deſſus du mouſt de raiſins blancs, bon & fort puiſſant autant qu'il en faudra ſelon la quantité des herbes & racines. Or apres que le vin aura boüilly & qu'il ne boüillira plus; quelques iours ſuiuãs il le faudra mettre en vn autre vaiſſeau, iettant là les matieres qu'on y auoit fait tremper & boüillir, deſquelles le vin aura tiré la vertu & faculté : faudra garder ce vin ſoigneuſement pour faire vſer à ceux qui ſont ſuiects à la pierre: tellement que pour s'en garder, il ne leur faudra prendre de ce vin, ſinõ de huict en huict iours, ou deux fois la ſepmaine au poids de 3. ou 4 onces,

Le Medecin charitable enseignant la maniere de faire & preparer en la ... - page 762 sur 769

©BIUM

ayant touſiours egard à la complexion des corps à l'age & à la ſaiſon de l'annee.

Vin propre pour les macules, ſoüillures, & taſches qui deshonorent la face.

PIllez de la racine de ſerpentaire, & la faite cuire dans du vin blanc, iuſques à ce que le tiers ſoit conſommé: apres cela coulez-la, & vous lauez la face de ce vin, iuſques à tant que toutes les taches ſoient effacées, ce qui aduiendra en peu de iours, ſi on s'elaue tous les iours, ſoir & matin.

Vin propre contre les ventoſitez, contre l'enrouement, contre la toux, & l'aſthme.

IL ſera aiſé d'auoir de ce vin, ſi ſeulement en temps de vendanges on faict tremper dans du moult (iuſques à ce qu'ils y ayent laiſſé leurs vertu & faculté) de l'anis, du fenoüil, & de la reglisſe: bien eſt vray qu'il faut mettre de cette derniere au double des autres deux. On peut bien auſſi faire du vin qui aura la meſme vertu (ſi la neceſſité preſſe, laquelle ne donne pas loiſir d'attendre) faiſant cuire les choſes ſuſdites dans du vin ordinaire, en quelque temps que ce ſoit, pourueu qu'il ſoit bon & puiſſant.

Eau fort ſemblable à vin bonne pour tromper les malades alterez.

IL faudra prendre vne phiole bien remplie de bonne eau, & boucher l'entrée de deſſus auec le poulce, iuſques à tant qu'on aye plongé ceſte phiole dans vn vaiſſeau plein de vin rouge, & odorant. Or quand on ſentira que la phiole touche le fonds, il faudra oſter le poulce, & laiſſer là ceſte phiole aſſez long temps & quand on la voudra tirer de là, il faudra faire ainſi qu'on fait en la

la mettant à ſçauoir fermer dextrement l'embouchеure auec le poulce, & la tirer: on s'appercеura vn peu apres que ceſte eau aura la couleur du vin, & ſi tiendra vn bien peu de ſa ſaueur auſſi, & de cela on pourra tromper le malade, qui ſera vne bonne tromperie pour luy: tellement qu'au lieu de tromperie on le peut bien nommer, plaiſir & ſeruice.

Vin propre pour rendre la face vermeille, & de beau teint, & pour embellir & farder les femmes.

FAites boüillir dans du vin rouge des rabottures de breſil, & de l'alun qu'on dit ſucrin, iuſques à tant que de ſix parties il n'en reſte qu'vne de la decoction, ou vn peu dauantage: & quand vous en voudrez vſer, il ne faudra ſinon auec vn peu de coton en oindre tout doucement la face, & ce ſera pour plaire aux amoureux.

Autre vin propre pour dérider & polir la face, & meſme pour blanchir les mains.

ON pourra faire cela auec du vin dans lequel on ait ſi long temps battu vn blanc d'œuf qu'il en ſoit rendu liquide & coulãt. Mais il eſt bõ de le renouueller de deux en deux iours: ſi on ſe laue auec cela, ce ſera pour rendre la peau nette, deliée & delicate: il fait venir la face vermeille, polie & deridée, & ſi on oſte toutes taches.

Vin fort bon pour reparer & conſeruer la veuë, & ſalutaire pour pluſieurs autres choſes.

PAis amas des feüilles & racines de betoine, de preſle, d'eufraize, d'eſclaire, de ruë domeſtique, de verueine de chacun vne poignée; de ſemence d'anis & de fenoüil de chacun deux onces pilez les vns pres, & liez les tres-bien enſemble

©BIUM

ſemble: puis les plongez en vn petit tonneau de bon mouſt lors qu'il veut boüillir, & les y laiſſez iuſques à tant qu'il ne boüille plus, & encore quelques iours dauantage. Apres cela mets le vin en vn autre vaiſſeau bien net, & fait de bõne matiere, & le garde pour ton vſage & de tes amis. Quand tu en voudras vſer, il faudra de trois en trois iours en boire trois ou quatre onces, du matin à ieun plus ou moins, ayant eſgard à l'âge, à la perſonne, à la complexion, à la ſaiſon, & autres choſes qu'on a accouſtumé d'obſeruer en telles choſes prenant aduis & conſeil de quelque docte & bien expert Medecin, afin que tu ne te trompes toy-meſme.

Compoſition de ce vin tant excellent de ſené & de ſon infuſion: ſelon la deſcription de Meſué & d'André Mathiole.

VN certain perſonnage, dit Meſué, meſloit la grande vertu du ſené dans du mouſt, & trois mois apres il le donnoit à boire, & par ce moyen il purgeoit le cerueau, & les inſtrumẽs des ſens, & accroiſſoit la ioye & lieſſe. Aucuns pour purger vſent de la decoctiõ de ſené auec des prunneaux & du nard, & s'en trouuent bien: vray eſt qu'il ne veut pas eſtre longuement cuit. En infuſion on en peut donner iuſques à vne once. Il purge tout doucement l'humeur melancholique, & la colere bruſlée du cerueau, & des inſtrumens des ſens, du poulmon, du cœur, du foye, & de la ratte. Parquoy il eſt bon pour ſubuenir aux maladies de ces parties là, procedantes de ce meſme humeur, comme ſont les fiévres melancholiques & longues: cauſe ioye, euacuant l'humeur qui

enge

engendre fascherie sans aucune cause exterieure. Il fait le corps vif & dispos, & ouure les oppilations des entrailles. Ie viens maintenant à descrire ceste tant excelente infusion de sené, laquelle ce grand & docte personnage André Mathiole ordonne en ceste façon. Il faut prendre des feüilles de sené bié choisi, six dragmes: de gingembre ou de canelle pilée, vne dragme: des fleurs de bugloſe, deux dragmes: il faut meſler tout cecy & mettre dans vn pot de terre vernisé, ou dans vn pot d'eſtain, qui ait l'emboucheure eſtroite, puis verſer par deſſus d'eau bouillante, ou de petit laict de chéure, au poids de dix onces, &, fermer tellemẽt l'emboucheure qu'il n'y ait point d'air d'aucune part: cela fait, il ſera bon de couurir le pot auec vn oreiller de plume de dauer bié chauffé, le mettre dãs vn coffre & le laiſſer là toute la nuict: car par ce moyẽ il garde ſa chaleur, & la liqueur attire à ſoy toute la vertu & faculté du ſené. Ceſte infuſion n'euacuera pas ſeulement l'humeur melancholie & bilieux, comme nous l'auons recitté apres Meſué, mais auſſi le phlegme, comme l'enſeigne Actuarius, & l'experience le monſtre, voire meſme les eaux, & les ſuperfluitez liquides & ſereuſes. Elle mõdifie le cerueau, le cœur, le foye, la ratte, le poulmõ, & tous les ſens du corps, & ſi profite à toutes les maladies qui y peuuent ſuruenir: accroiſt la ieuneſſe, retarde la vieilleſſe, & reſioüit l'eſprit fortifie le cœur, meſmement ſi on la meſle parmy les medicamens qui luy ſont propres & conuenables, comme ſont les viollettes, les roſes, les fleurs de l'vne & l'autre bugloſe, & ſemblables. Outre cela elle profite merueilleuſement

à

©BIUM

à ceux qui resuent, comme dit Serapio, voire à ceux qui sont alienez de leurs sens, aux paralysies & resolutions des nerfs, au mal saint Main, aux douleurs de teste, à la rogne, à la gratelle, & au mal caduc. Bref, c'est vn remede propre à toutes maladies longues, & precedentes de melachonie. La decoction des feüilles de sené & le camomille conforte fort le cerueau & les nerfs, si on s'en laue, & depuis corrige fort l'imbecillité de la veue & de l'oüye. Il ne faut pas oublier ce qu'en dit Manard, à sçauoir, que c'est vn souuerain remede contre la rogne Espanole, d'autant qu'il euacue les matieres pourries, & le phlegme qui est contre l'opinion d'Auerroës. Or c'est assez parlé des facultez du sené pour le present: qui en voudra sçauoir dauantage, qu'il lise le petit traité qui est dans le Medecin charitable, du sené, qui est certes vne plante fort propre & salutaire aux hommes, sur toutes les autres: là il trouuera chose qui luy agreera.

Recueil de quelques obseruations & choses dignes d'estre notées sur les compositions & descriptions cy-dessus dites des vins medecinaux.

IL faut que les vins medecinaux que tu veux faire soient blancs, ou clairets, ou de moyenne couleur, pris & cueillis de bon plan, de raisins bien meurs & non pourris ny gastez: dans lesquels (par mesure, & auec vne quantité que le Medecin, bien expert connoistra suffisante) on mettra les drogues desquelles on veut qu'ils tirent la vertu, en vn vaisseau bien net & fait de bon bois: sinon que tu aymes mieux faire comme les anciens à

sçauoir

©BIUM

ſçauoir les mettre dans des pots de terre bien vernissez & biẽ cuits, & là le vin qui bout, naturellement parfera ce que l'art eust fait, de ſorte que nature & l'art s'entr'ayderont l'vn l'autre, & ſe communiqueront leurs actions. Car pendant que le mouſt boût, la vertu du mouſt ſurmõte les choſes qu'on a miſes dedans, comme en vn combat, & les deſpoüille de leurs facultez, & les appropriant & attirant à ſoy, tellement que de deux il en eſt fait comme vne meſme ſubſtance, & vn meſme corps, & ce par la chaleur du vin. Or tant meilleur ſera ce vin & plus plaiſant, tãt plus auſſi ſera-t'il penetrant, & tant plus aiſément il produira ſes vertus & facultez en toutes les parties du corps, & pourtant ayant comme renforcé la nature du corps, il reſiſtera tãt mieux aux maladies qui l'aſſailleront & preſſeront. Dauantage, quand on met les drogues dans le mouſt lors qu'il boût il en reuiẽt ce profit, qu'il n'eſt pas à craindre que la vertu s'euanoüiſſe & ſe perde par les vapeurs que les matieres ſe bruſlent, ny qu'elles ſentent la fumée, comme il aduient quãd on les fait boüillir ſur le feu, à la façon cõmune des Droguiſtes. Le vin donc reçoit & attire les qualitez des drogues qu'on y meſle, lequel leur ſert cõme de guide & cõducteur pour les faire paruenir juſqu'aux plus petites & élongnées parties du corps, par leſquelles il eſt receu & recueilly fort volontiers pour la conuenance que la nature a auec la noſtre, ſans aucune crainte ny friſſon, telle que nous voyons aduenir quand il eſt queſtion d'aualler quelque medecine laxatiue, à cauſe de l'odeur faſcheuſe, la couleur mal plaiſante, & la ſaueur eſtrã-

gè

ge qu'elles ont: ce qu'on ne trouuera pas en ces vins medecinaux que s'il s'y trouue par fois quelque odeur ou sauteur fascheuse, on les pourra facilement couurir & corriger auec du sucre, du miel, de la regliſſe, raisins secs, poudres de senteur ou semblables, qui ne seront point malplaisantes à l'estomach. Mais il ne faut pas aussi oublier, que par la subtilité de ces vins, laquelle paruient bien-tost par tous les cõduits du corps non seulement le corps est purgé & deschargé de tous excremens, mais aussi il est deliuré de toutes oppilations, à cause que le vin par sa force & vertu oste tous empeschemens, & couure les conduits & mesme les parties en sont fortifiées, qui est vn moyẽ bien vtile & bien court pour secourir les parties affligées: Car quand les conduits sont ouuerts, les esprits ont les voyes libres, pour pouuoir aller à toutes les parties du corps & auec les esprits la chaleur naturelle, auec laquelle est conioincte la vie de chacune partie, mais quand la chaleur naturelle est opprimée, & pressée par les oppilations elle s'affoiblit tellement qu'a grand'peine peut elle faire ses actions & fonctiõs accoustumées, non pas mesme separer par la coction le bon du mauuais; Voila d'ou viennent les cruditez & pourritures desquelles procedent apres les maladies. Or dautant que ces choses sont hors de nostre propos, ie n'en veux plus dire vn seul mot.

FIN